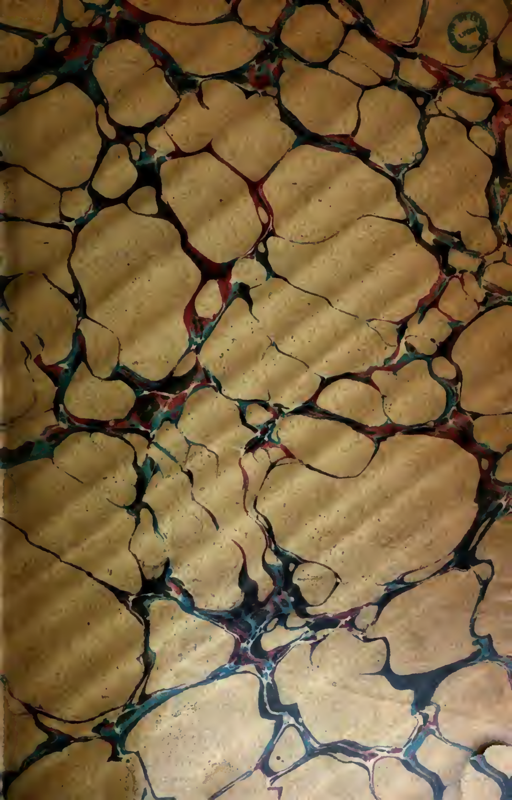








HISTOIRE

DE

SAINT LOUIS

PAR

JEAN SIRE DE JOINVILLE

SUIVIE

DU CREDO ET DE LA LETTRE A LOUIS X

TEXTE RAMENÉ A L'ORTHOGRAPHE DES CHARTES
DU SIRE DE JOINVILLE

ET PUBLIÉ

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR M. NATALIS DE WAILLY

MEMBRE DE L'INSTITUT



A PARIS

CHEZ Mme Ve JULES RENOUARD

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

—

M DCCC LXVIII

HISTOIRE

DE

SAINT LOUIS

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

HISTOIRE

DE

SAINT LOUIS

PAR

JEAN SIRE DE JOINVILLE

SUIVIE

DU CREDO ET DE LA LETTRE A LOUIS X

TEXTE RAMENÉ A L'ORTHOGRAPHE DES CHARTES
DU SIRE DE JOINVILLE

ET PUBLIÉ

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR M. NATALIS DE WAILLY

MEMBRE DE L'INSTITUT



A PARIS

CHEZ Mme Ve JULES RENOUARD

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

M DCCC LXVIII

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. Le conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

---

*Le Commissaire responsable soussigné déclare que l'Édition de l'*Histoire de saint Louis, *préparée par* M. Natalis de Wailly, *lui a paru digne d'être publiée par la* Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, le 28 *novembre* 1868.

Signé L. DELISLE.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

PRÉFACE.

Si je n'ai pas à craindre qu'on reproche à cette édition, comme à tant d'autres, de n'avoir rien de nouveau que le titre, et de n'être que la copie de celles qui l'ont précédée, on pourra, en revanche, la trouver par trop nouvelle, et me blâmer d'y avoir introduit un si grand nombre de changements. Encore s'il y avait quelque manuscrit récemment découvert qui expliquât ces innovations, je pourrais m'en prévaloir auprès du lecteur; mais je dois confesser qu'une telle ressource me fait défaut, et que je me suis permis, pour établir mon texte, de m'écarter des manuscrits aussi bien que des éditions. Qu'un tel système soit de nature à inspirer la défiance, je n'en disconviens pas; cependant, puisque la Société de l'Histoire de France a consenti à le prendre sous son patronage, on ne se refusera pas à écouter sans prévention les motifs qui le peuvent justifier. Je vais donc essayer de montrer que tous ces changements, quoiqu'ils se comptent par milliers, ne sont pas le résultat d'une tentative aventureuse, mais la conséquence naturelle d'un progrès sage et mesuré, qui arrive en son temps. J'ajoute que ces modifications sont de pure forme, et qu'elles portent uniquement sur des détails d'orthographe, sans tou-

cher en rien au fond des récits. Ce texte de Joinville, qui avait subi autrefois de graves altérations, on est sûr aujourd'hui de le posséder complet et pur de tout mélange; il ne s'agit donc plus que d'en modifier les traits accessoires : entreprise modeste, mais nécessaire, qui a pour objet de rendre à la langue de notre vieil historien sa véritable physionomie, dénaturée dans les copies peu fidèles qui nous sont parvenues.

Il convient, avant tout, de rappeler quelles furent les destinées du livre de Joinville, depuis le quatorzième siècle jusqu'à nos jours. L'auteur assurément n'aurait pu les prévoir. Comment imaginer, en effet, que ce beau volume enluminé d'or et d'azur qu'il offrait, en 1309, à l'arrière-petit-fils de saint Louis, ne serait pas conservé avec honneur, comme un des joyaux de la couronne de France? Comment croire que ce portrait vivant du saint roi serait oublié et relégué dans quelque réduit obscur, comme ces vieux tableaux de famille qu'une génération indifférente ne sait plus ni reconnaître, ni défendre contre les injures du temps?

S'il n'était pas vraisemblable que l'exemplaire de dédicace offert, en 1309, à Louis le Hutin dût s'oublier ou se perdre, sans laisser même de trace dans l'inventaire des meubles de ce roi, Joinville devait encore moins prévoir que son propre exemplaire, celui qu'il avait tant de fois tenu et feuilleté, qu'il avait conservé dans son château pour le léguer à ses descendants, disparaîtrait aussi, mis au rebut, sans

doute, du jour où Antoinette de Bourbon se vit en possession d'une belle copie, où l'on avait eu grand soin de mettre à la mode du seizième siècle tout ce qu'il y avait de suranné dans l'original[1]. La langue, l'orthographe, et jusqu'aux costumes des personnages représentés sur les miniatures, avaient subi l'outrage de cette malencontreuse restauration.

Sans être un écrivain de profession, sans viser à ce qu'on appelle aujourd'hui un succès littéraire, Joinville n'a pu être assez désintéressé pour ne pas s'inquiéter de l'accueil que recevrait son livre. Il devait espérer que cette vie de saint Louis serait lue dans les châteaux, dans les couvents, peut-être même chez quelques riches bourgeois, en un mot, qu'elle serait connue comme pouvaient l'être d'autres récits qui donnaient sur de moins grands personnages des détails assurément moins intéressants. Mais cet espoir n'était aussi qu'une illusion. Les lecteurs du quatorzième et du quinzième siècle qui voulaient

1. Antoinette de Bourbon épousa, en 1513, Claude de Lorraine, lequel cumulait avec les titres de duc de Guise, de comte d'Aumale, de marquis de Mayenne et d'Elbeuf, celui de baron de Joinville. Elle fut enterrée, en 1583, dans la collégiale de Saint-Laurent-de-Joinville, où son mari lui-même reposait depuis 1550. C'est pour elle, sans aucun doute, que fut exécuté le manuscrit de Lucques, où l'on voit, au bas du frontispice, un écusson richement colorié, aux armes de cette princesse et à celles de son mari. On sait en outre qu'elle procura un manuscrit de l'Histoire de Joinville à Louis Lasséré, chanoine de Saint-Martin de Tours, qui publia, en 1541, un abrégé de la vie de saint Louis à la suite de celle de saint Jérôme : je crois reconnaître cet autre exemplaire dans le manuscrit de M. Brissart-Binet, d'une exécution plus modeste que le premier; mais renfermant un texte de même date et de même nature.

connaître la vie de saint Louis, recouraient à Guillaume de Nangis, aux *Chroniques de Saint-Denis*, ou bien à de courts écrits où il était moins question des actions du roi que des vertus du chrétien. Les compilateurs et les hagiographes avaient la vogue; l'historien original restait inconnu. Le premier chroniqueur qui l'ait cité est peut-être Pierre Le Baud, qui écrivait à la fin du quinzième siècle sa grande *Histoire de Bretagne*, et qui prit soin de lui emprunter un certain nombre de passages relatifs à Pierre Mauclerc, donnant ainsi à la fois une preuve d'érudition, d'exactitude et de bon goût. Mais l'ouvrage de Pierre Le Baud étant resté inédit jusqu'en 1638, celui de Joinville était toujours dans l'ombre, lorsqu'un premier éditeur se chargea de l'en tirer, en 1547.

Cette première édition est si mauvaise qu'on peut s'étonner du bon accueil qu'elle reçut; mais, en même temps, elle rendit un si grand service, que Pierre-Antoine de Rieux, en la publiant, s'est acquis des droits à la reconnaissance de tous les amis des lettres; c'est justice, en effet, de dire qu'il a suscité tous les travaux qui ont successivement perfectionné le sien. Son grand tort est d'avoir voulu lui-même perfectionner Joinville. « Il y a deux ans, ou envi« ron, dit-il dans son Épître dédicatoire à Fran« çois Ier, que moy estant à Beaufort en Valée au « païs d'Anjou, visitant quelques vieulx registres du « feu roy René de Cecile, pour y cuider trouver « quelque antiquité, dont il avoit esté amateur, au-

« rois trouvée la Cronique du roy saint Loys escripte « par ung seigneur de Jonville seneschal de Champaigne, qui estoit de ce temps là, et avoit accompaigné le dict roy saint Loys en toutes ses guerres. Et pour ce que l'histoire estoit ung peu mal « ordonnée et mise en langage assez rude, ay icelle « veue, au moins mal qu'il m'a esté possible; et « l'ayant polie et dressée en meilleur ordre qu'elle « n'estoit auparavant, pour donner plus grand cognoissance des grandz et vertueux faictz de la très « chrestienne maison de France, ay icelle voulu « mettre en lumière. »

Que ne méritait pas un éditeur qui prenait tant de peine? N'était-ce pas comme un second auteur qu'il fallait égaler au premier? Antoine de Rieux le pensait tout bas; mais, comme il eût été embarrassé de le dire lui-même, il se procura un interprète dans la personne du Toulousain Guillaume La Perrière, espèce de commissaire responsable, qui, au lieu d'être lié par les termes d'une formule réglementaire, put donner libre carrière à ses éloges, comme à son éloquence, dans un avertissement au lecteur, dont la conclusion mérite d'être citée : « Et « pour fin, il plaira considerer, dit-il, que ce n'est « moindre louange de bien polir un diamant ou « ung aultre pierre fine, que de la trouver toute « brute. Pareillement ne doibz pas attribuer moindre « louange au present autheur d'avoir reduit en bon « ordre et elegant style la presente histoire, qu'à celuy qui en fut le premier compositeur. »

On est aujourd'hui d'un avis complétement différent, et M. Daunou a eu toute raison de dire qu'Antoine de Rieux, au lieu de corriger le style, d'ajouter, d'omettre et de déplacer beaucoup d'articles, aurait bien dû s'attacher uniquement à publier une copie littéralement fidèle de son manuscrit[1]. Mais faut-il croire, avec le savant écrivain, que ce manuscrit fût un des plus précieux? Ce qui m'en fait douter, c'est qu'il débutait par de grossiers anachronismes, puisqu'il montrait Joinville dédiant à un roi de France du nom de Louis, un livre qu'il aurait entrepris à la sollicitation de la mère de ce roi, épouse de saint Louis. Or c'est bien le manuscrit, ce n'est pas Antoine de Rieux, qui est responsable de toutes ces erreurs; car elles se retrouvaient dans un autre manuscrit de la même famille, dans celui qu'a publié Claude Menard : là aussi c'est le fils et la veuve de saint Louis qui remplacent son arrière-petit-fils et la femme de Philippe le Bel. Le manuscrit dénaturé par Antoine de Rieux était donc l'équivalent de celui dont Claude Menard s'est servi, et l'on peut être assuré que, dans l'un comme dans l'autre, la pensée et la langue de Joinville avaient subi les plus graves altérations.

Claude Menard n'en était pas moins dans son droit quand il blâmait le système de son devancier, en réclamant la bienveillance du lecteur pour une édition qu'il avait voulu rendre aussi fidèle que pos-

1. Bouquet, t. XX, p. XLVI

sible. « Lecteur curieux, dit-il, je croy n'estre be-
« soin d'employer autres paroles à priser cet' his-
« toire, puisqu'avec son deguisement premier, qui
« l'avoit diformée, huict presses differentes l'ont fait
« rechercher, en sorte que celle-cy, pure et sans ver-
« meillon, n'en peut moins esperer de ta courtoisie.
« .... Mon cher Anjou t'avoit dès-jà fourny l'origi-
« nal premier de ceste pièce, et si l'autheur de sa
« publication s'en fust aquité de bonne foy, certes
« il nous eust obligez en la descharge de cette peine.
« Mais une visite m'ayant porté, quelques mois sont,
« à Laval, et furetant çà et là quelque aliment à ma
« curiosité, le sieur de La Mesnerie me fist voir un
« ramas de diverses papperaces, qu'un vieil ministre,
« ancien compagnon des apostasies et du licol de
« Marlorat, luy avoit données : restes honorables des
« reformes qu'ils faisoient, la torche en la main,
« dans divers monastères pendant les troubles pre-
« miers; et ne l'euz si tost, que comparant l'un à
« l'autre, je reconnus estre vray, ce que j'ay creu
« toujours, l'imprimé n'avoir goust aucun du temps
« qu'il portoit. Et l'ayant faict voir à beaucoup de
« bons esprits, ils m'ont doucement engagé, comme
« tu vois, à cette diligence, dont je n'ay regret,
« pourveu que ce soing te vienne à plaisir; ozant
« me promettre que trouveras ce livre tout autre
« que les premiers, dans lesquels on ne s'est con-
« tenté de polir, ou plustost gaster le langage, pesle-
« mesler l'ordre de l'autheur et sa suitte : non si
« belle en verité, mais quel droit d'y toucher sans

« crime? L'on a plus faict, y adjoutant beaucoup de « choses qui n'en estoient pas, ce que la conference « peut justifier aisément.... tellement qu'au manier « de ces membres esparpillez, de ces os disloquez, « il m'a semblé voir le desastreux Hypolite dans « Ovide :

« On ne connoist plus rien de tout mon corps en moy ;
« Ce n'est du haut en bas qu'un ulcère, un effroy. »

Claude Menard ne se montre pas moins sévère contre Antoine de Rieux dans l'Épître dédicatoire qu'il adresse à Louis XIII, en déposant à ses pieds l'Histoire de Joinville, « laquelle, dit-il, mesprisable « en ses rides, simple en son parler, est belle tou- « tesfois en sa candeur, très haute en ses preceptes, « qu'une main trop hardie voulut ci-devant alterer à « sa mode et la difformer; mais dont l'original, sauvé, « par rencontre heureux, du pillage et des feux qui « bruslèrent autrefois cette pauvre France, pourra « decouvrir et condemner l'efronterie. » Sans s'arrêter à la vivacité extrême de ces expressions, il faut féliciter Claude Menard d'avoir attaché tant d'importance à reproduire exactement son manuscrit; mais il faut surtout féliciter Joinville d'avoir échappé au danger qu'il eût couru, si ce nouvel éditeur eût voulu rivaliser avec le premier. Quand on voit, dans la dédicace à Louis XIII, que la religion est la *tige de l'intellect*, qu'elle est aussi un *riche flambeau* qui *soleille nos cœurs*, qu'elle tire *par une sainte dexterité les toilettes d'erreur qui couvrent notre vue*, enfin

qu'elle *a tousjours parfumé le lys de ses musques doux flairans*, on ne peut s'empêcher de reconnaître que, dans cette lutte inégale, Antoine de Rieux eût été vaincu, et Joinville plus abîmé que jamais.

Il fut définitivement sauvé le jour où parut la grande édition de 1761, à laquelle travaillèrent successivement Melot, Sallier et Capperonnier. J'omets à dessein celle de Du Cange, qui, à défaut de manuscrits, avait pu éclairer, par une suite d'observations judicieuses et de savantes dissertations, le règne de saint Louis, sans réussir à nous rendre le véritable Joinville. Les nouveaux éditeurs, au contraire, avaient à leur disposition un texte jusqu'alors inconnu, dont l'écriture, la langue et les récits offraient des caractères d'ancienneté ou d'exactitude incontestables. C'était donc un événement littéraire que l'acquisition du manuscrit[1] dont la Bibliothèque royale venait de s'enrichir, et l'on ne doit pas s'étonner que les savants chargés par le gouvernement d'en préparer la publication aient pu s'en exagérer un peu la valeur. Autant il est facile aujourd'hui de redresser cette erreur, autant il était difficile alors d'y échapper. Voici les propres paroles de Capperonnier[2]. « C'est, dit-il, au règne de Louis XV, si « glorieux et si heureux pour les lettres, les sciences « et les arts, qu'il étoit réservé d'être encore pour

1. Ce manuscrit fut, dit-on, apporté de Bruxelles en France par le maréchal Maurice de Saxe; il porte le n° 13568 du fonds français (autrefois 2016 du Supplément).

2. Préface, p. VIII.

« les gens de lettres une époque mémorable par la « découverte du véritable manuscrit de Joinville.... « Le manuscrit dont il s'agit est un petit in-4° écrit « sur vélin à deux colonnes, et comprend trois cens « quatre vingt onze pages : l'écriture est d'une forme « et d'un tour à la faire reconnoître au premier coup « d'œil pour écriture du commencement du qua- « torzième siècle. La comparaison que l'on peut « faire de cette écriture avec celle de plusieurs au- « tres manuscrits dont la date est incontestablement « avouée du quatorzième siècle, seroit, en cas de « besoin, une nouvelle preuve pour établir l'anti- « quité que nous croyons devoir attribuer au manu- « scrit de Joinville. Mais il vaut mieux en appeler « à la lecture du manuscrit même, et y renvoyer « ceux qui auroient quelque doute là dessus. Le lan- « gage et l'orthographe sont des règles que l'on peut « consulter, sans craindre de se tromper sur le siècle « auquel appartient un ouvrage. »

Après avoir consulté les mêmes règles, qu'il connaissait mieux, et comparé l'écriture de ce volume avec celle d'autres manuscrits, M. Paulin Paris exprima le premier, en 1839, une opinion différente et plus exacte, dans un mémoire devenu fort rare, qui fut réimprimé vingt ans plus tard en tête de l'édition de Joinville publiée par M. Francisque Michel[1]. Ce manuscrit, qu'on avait jugé de l'an 1309 à cause de la date qui le termine, n'était à ses yeux

1. Page CLXVIII

qu'une copie exécutée sous le règne de Charles V au plus tôt. Les motifs donnés par M. Paris ne parurent pas déterminants à M. Daunou, qui reproduisit, en 1840, dans le vingtième volume des *Historiens de France,* l'opinion de Capperonnier, croyant aussi qu'il avait sous les yeux un original dont le langage, l'écriture, les peintures et l'orthographe convenaient à la date de 1309.

Quoique, aujourd'hui, il n'y ait plus lieu de s'arrêter à cette opinion, je dois dire que l'édition de Capperonnier et celle de M. Daunou n'en font pas moins honneur l'une et l'autre à l'érudition française. Le principal mérite de la première est d'être conforme au manuscrit qui passa longtemps pour un original; elle en reproduit toutes les leçons bonnes ou mauvaises. Je ne crois pas qu'il y eût alors de méthode plus sûre à suivre. Capperonnier avait aussi à sa disposition un autre manuscrit, découvert à Lucques par Sainte-Palaye, et acquis récemment par la Bibliothèque : c'était celui qui avait été mis à la mode du seizième siècle pour Antoinette de Bourbon; il offrait, néanmoins, des variantes utiles, qui furent imprimées en partie seulement, et toujours au bas des pages. Ces variantes sont plus nombreuses dans l'édition de M. Daunou, et plusieurs d'entre elles furent admises dans le texte comme étant les véritables leçons, tant il est vrai que le plus mauvais manuscrit peut souvent servir à corriger le meilleur. M. Daunou s'est attaché, en outre, à éclairer les récits de Joinville par des notes historiques dont l'exac-

titude peut rarement être contestée. « Nous avons « surtout profité, dit-il, des savantes recherches de « notre confrère M. Reinaud, des excellentes notices « qu'il a publiées dans le tome IV de la *Bibliothèque « des croisades*, et des observations qu'il a bien « voulu nous communiquer sur les récits de Join- « ville et de quelques autres historiens de saint « Louis; nous n'avons pas craint de lui adresser « beaucoup de demandes, auxquelles il a répondu « en mettant son profond savoir à notre disposi- « tion. »

Pour quiconque voudra faire abstraction de l'exactitude grammaticale du texte de Joinville, qui est une question à part, il sera juste de dire que l'édition de Capperonnier, améliorée par M. Daunou, réalise, au point de vue historique, à peu près tout ce qu'on pouvait obtenir de la collation des deux manuscrits de la Bibliothèque impériale. S'il m'a été possible de faire un peu mieux dans l'édition publiée, en 1867, à la librairie d'Adrien Leclère, c'est d'abord que, par un bonheur inespéré, j'avais à ma disposition un manuscrit inédit, dont j'ai pu, le premier, me servir pour corriger de mauvaises leçons et remédier à des omissions regrettables. A la recommandation de mon savant confrère M. Paulin Paris, ce précieux manuscrit, dont je ne soupçonnais pas l'existence, me fut confié par M. Brissart-Binet, de Reims, avec une courtoisie et une libéralité dont j'eus à peine le temps de lui exprimer ma reconnaissance, tant la mort fut prompte à le frap-

per. C'est un service que je n'ai pas oublié, et dont j'aime à consigner ici le souvenir. Le volume dont je parle est comme un second exemplaire du manuscrit d'Antoinette de Bourbon, mais un exemplaire complet, où se trouvent comblées deux lacunes d'une étendue considérable[1]. En parcourant cette portion du texte de Joinville, on verrait que la collation nouvelle eut pour résultat de l'améliorer dans plus d'un endroit.

Je dois dire aussi que, profitant de l'exemple et de l'autorité de M. Daunou, j'ai usé, comme lui, du manuscrit de Lucques, mais avec moins de réserve qu'il ne l'avait fait. Ayant acquis la certitude que nous ne possédions pas le texte original, et que le plus ancien n'était qu'une copie où il existait des inexactitudes qui pouvaient être constatées d'une manière rigoureuse, j'étais obligé d'examiner plus attentivement la copie moderne, et autorisé aussi à la préférer toutes les fois qu'elle méritait de l'être. Il avait fallu d'ailleurs m'engager dans cette voie, du jour où j'avais entrepris de mettre Joinville à la portée de tous, en le rapprochant du français moderne. Il ne suffisait pas alors de saisir le sens général d'une phrase : il fallait la discuter dans tous ses détails, et en vérifier successivement chaque mot; s'il arrive trop souvent que traduire soit trahir, on avouera, du moins, que les traducteurs, comme les

1. La première commence dans le cours du chapitre LXVI et se prolonge jusqu'à la fin du chapitre LXXXIV; la seconde s'étend du chapitre XCIV au commencement du chapitre CII.



autres, sont tenus de bien connaître ceux qu'ils trahissent. L'édition populaire[1] de 1865 n'est donc pas toujours en rapport avec le texte établi par M. Daunou, mais plutôt avec celui qui a paru en 1867, et dans lequel je me suis attaché à employer toutes les bonnes leçons du manuscrit de Lucques. C'est ainsi qu'en profitant des travaux de mes devanciers et de quelques ressources qui leur avaient manqué, j'étais arrivé à donner un texte de Joinville un peu plus correct et un peu plus complet.

De l'étude persévérante à laquelle je m'étais livré, de la collation attentive et répétée des trois manuscrits[2], il était résulté pour moi la conviction que nous possédions le récit de Joinville dans son intégrité et pur de tout mélange; mais que sa langue, altérée systématiquement dans les deux manuscrits du seizième siècle, l'était aussi, quoiqu'à un moindre degré, dans le manuscrit du quatorzième. Vers le même temps, un professeur plein de mérite, enlevé prématurément à l'âge de quarante-quatre ans, M. Charles Corrard, avait entrepris, de son côté, une étude approfondie du texte de Joinville; mais son examen l'avait conduit, sur un point capital, à

1. Publiée à la librairie Hachette.

2. C'est-à-dire le manuscrit du quatorzième siècle (nº 13568 du fonds français, autrement dit manuscrit de Bruxelles), désigné dans les notes par la lettre *A*; le manuscrit d'Antoinette de Bourbon (nº 10148 du fonds français, autrement dit manuscrit de Lucques), désigné dans les notes par la lettre *L*; le manuscrit de M. Brissart-Binet, désigné dans les notes par la lettre *B*. J'y ai désigné par la lettre *R* l'édition de Pierre de Rieux en 1547, et par la lettre *M* celle de Claude Menard en 1617.

une opinion diamétralement opposée, puisqu'il avait cru reconnaître en plusieurs endroits des invraisemblances, des contradictions, des lacunes, des interpolations, du désordre. Son travail posthume, publié en 1867, dans la *Revue archéologique*, par les soins de son ami M. Thurot, ne peut manquer d'avoir été remarqué, et ne saurait être passé sous silence; mais, au lieu d'opposer à une longue suite d'objections souvent spécieuses, une suite plus longue encore de réponses, dont chacune, si on la prenait isolément, pourrait sembler plus ou moins contestable, je ferai valoir une considération générale, qui aurait certainement modifié l'opinion de M. Corrard, si j'avais pu la lui soumettre. Ce qui prouve que le manuscrit du quatorzième siècle, quoiqu'il ne soit pas l'original, n'a pas été exécuté sur des copies déjà altérées, c'est que, dérivant certainement d'un autre exemplaire que celui dont le manuscrit de Lucques et le manuscrit de M. Brissart-Binet nous ont conservé le texte rajeuni, il s'accorde cependant avec ces manuscrits pour le fonds comme pour l'ordre des récits. Puisque ces deux manuscrits dérivent immédiatement du manuscrit original qui avait appartenu à l'auteur, et qui se conservait encore au seizième siècle dans le château de Joinville, les invraisemblances, les contradictions, les interpolations et le désordre n'auraient pu s'y introduire qu'au moment où ils furent exécutés. Il est donc impossible que deux siècles auparavant un autre copiste, qui exécutait, d'après l'original offert à Louis le Hutin, le ma-

nuscrit 13568 du fonds français, y ait introduit la même série d'altérations. Plus les observations de M. Corrard sont nombreuses, plus elles démontrent clairement l'authenticité de ces récits, qu'on retrouve identiques dans des copies exécutées à deux siècles de distance, d'après deux originaux parfaitement distincts, mais non divers. Je ne conteste pas qu'on n'y rencontre des redites, qu'on ne puisse regretter la trivialité de certains détails, et s'ennuyer de quelques répétitions de mots, mais c'est se tromper que de voir dans tout cela des remaniements, des interpolations et des gloses; ce sont tout simplement les *moindres défauts* de Joinville; supportons-les avec indulgence à cause de ses qualités.

Si je suis obligé de soutenir, contre M. Corrard, que le texte de Joinville est exempt de remaniements, d'interpolations et de lacunes, je puis me féliciter, du moins, de m'être accordé avec lui à penser que le manuscrit du quatorzième siècle est une copie qui offre souvent des leçons défectueuses. Parmi celles qu'il a signalées, il en est un grand nombre que j'avais aperçues, de mon côté, et corrigées dans l'édition de 1867; M. Thurot, en publiant le travail de M. Corrard, a eu la bonté de constater cet accord par des notes spéciales, et de reconnaître que j'avais presque toujours satisfait d'avance aux vœux de son ami. Mais il est des corrections d'un autre genre, dont je m'étais abstenu, persuadé alors qu'il était plus sûr de respecter l'orthographe du manuscrit le plus ancien; ce sont ces corrections

mêmes que j'ai introduites dans la présente édition, et qu'il me faut justifier. J'essayerai de le faire en prouvant, d'abord, que le copiste du quatorzième siècle a dénaturé l'orthographe du manuscrit original; ensuite, qu'il y a des données certaines d'où l'on peut partir pour arriver au rétablissement de cette orthographe.

Que le copiste du quatorzième siècle ait dénaturé l'orthographe du manuscrit original, c'est ce que j'ai prouvé par de nombreuses citations dans l'édition de 1867[1]. Il serait superflu d'en reprendre ici l'énumération, et je me contenterai de rappeler la nature des preuves sur lesquelles je me suis appuyé pour discerner, dans le manuscrit de Lucques, un certain nombre d'anciennes leçons qu'on avait respectées par mégarde au seizième siècle, alors que le copiste du quatorzième les avait, au contraire, rajeunies.

Je faisais observer qu'on trouve dans les textes du treizième siècle des applications encore nombreuses d'une déclinaison à deux cas, qui consistait surtout à mettre ou à ne pas mettre une *s* à la fin d'un grand nombre de substantifs et d'adjectifs masculins, selon que cette consonne finale existait ou n'existait pas en latin au nominatif et à l'accusatif de la seconde déclinaison. Ainsi le mot *peuple* s'écrivait au singulier, comme sujet, *peuples* avec une *s*, à cause de *populus*, et comme régime *peuple* sans *s*, à cause de

1. Pages xx et suivantes de la Notice.

populum; au pluriel, il s'écrivait comme sujet *peuple* sans *s*, à cause de *populi*, et comme régime *peuples* avec une *s*, à cause de *populos*. La même règle s'appliquait à beaucoup de mots dont la déclinaison était toute différente en latin : on disait donc au singulier *rois* pour le sujet, *roi* pour le régime; au pluriel, *roi* pour le sujet, *rois* pour le régime. On voit que dans cette déclinaison le sujet singulier ressemblait au régime pluriel, et le régime singulier au sujet pluriel. Mais cette confusion pouvait cesser par l'addition de l'article, qui, au singulier, était *li* pour le sujet, *le* pour le régime; et au pluriel *li* pour le sujet, *les* pour le régime. Il en résulte que *li peuples* répondait nécessairement à *populus*, et *le peuple* à *populum*, tandis que *li peuple* répondait à *populi* et *les peuples* à *populos*. Avec certains pronoms possessifs, la confusion ne cessait point aussi complétement : on disait au singulier, pour le sujet, *mes, tes, ses;* pour le régime, *mon, ton, son;* et au pluriel, pour le sujet, *mi, ti, si* ou *sui;* pour le régime, *mes, tes, ses:* par conséquent, *mes peuples* pouvait signifier aussi bien *meus populus* (*mon peuple*, sujet) que *meos populos* (*mes peuples*, régime); mais il y avait presque toujours, dans une phrase donnée, un motif de choisir une interprétation plutôt que l'autre. A côté de ces noms, qui se présentaient sous deux formes seulement (*peuples* et *peuple*, *rois* et *roi*), il s'en rencontrait d'autres, moins nombreux, qui en avaient trois : la première, pour le sujet singulier; la deuxième, pour le régime singu-

lier et le sujet pluriel; la troisième, pour le régime pluriel. En voici quelques exemples : *cuens, conte, contes* (aujourd'hui, *comte*) ; *créerre, créatour, créatours; sire, signour, signours; hons* ou *hom, home, homes; lerre, larron, larrons*. Ce qui caractérise ces noms, ce n'est pas seulement d'avoir trois formes au lieu de deux, c'est aussi que la première, celle du singulier, diffère sensiblement des deux autres avec ou sans la finale *s*, qu'on employait quelquefois par analogie dans *créerres, sires*, etc. Une différence non moins sensible existait entre le sujet et le régime de certains noms propres, tels que *Hues* et *Huon, Pierres* et *Pierron*. J'ajoute enfin que, si les substantifs et les adjectifs féminins terminés par un *e* muet restaient invariables au singulier, ceux qui avaient une autre terminaison prenaient au sujet singulier une *s* finale (*vérités, vertus*), qu'ils perdaient au régime singulier, mais qu'ils reprenaient au sujet comme au régime pluriels.

Il est facile de s'expliquer maintenant que les copistes du seizième siècle, trompés par des habitudes orthographiques directement contraires à celles de leur temps, aient, plus d'une fois, pris pour des pluriels les sujets singuliers qui se terminaient par une *s*, et pour des singuliers les sujets pluriels qui étaient dépourvus de cette finale : dans ce cas, ils respectaient l'orthographe parce qu'ils se méprenaient sur le sens. Au contraire, le copiste du quatorzième siècle, qui comprenait mieux la langue, reconnaissait le sujet singulier, et retranchait l'*s* finale, dont l'u-

sage au singulier commençait à se perdre; il reconnaissait aussi le sujet pluriel, mais il y ajoutait l'*s* finale, dont l'usage au pluriel devenait déjà fréquent. Le nombre de ces méprises est assez grand, et la cause en est assez claire pour que j'aie pu affirmer en toute certitude que le manuscrit du quatorzième siècle n'est pas un original, puisqu'il offre souvent des leçons rajeunies, auxquelles il serait possible de substituer des leçons primitives, dont la trace évidente subsiste dans les deux manuscrits du seizième.

Frappés de l'évidence de cette démonstration, des critiques bienveillants se sont étonnés que je n'eusse pas dès lors essayé de rétablir cette orthographe originale; mais j'en étais empêché par un scrupule bien naturel. Je savais que, dans la plupart des manuscrits du treizième siècle, l'observation des règles que je viens de rappeler n'est jamais constante, qu'on les voit tour à tour suivies ou méconnues à quelques lignes de distance, et que la régularité orthographique des textes ne dépend pas seulement de leur date, mais de l'attention et de la science grammaticale du clerc qui les a transcrits. Le manuscrit de Lucques et celui de M. Brissart-Binet fournissaient bien le moyen de constater que l'orthographe régulière avait été observée dans certains passages du texte original, mais la plupart du temps ces indices faisaient défaut. Il était donc bien difficile, à mon avis, de ramener le texte de Joinville aux principes de la grammaire du treizième siècle, sans risquer de le dénaturer par des corrections systémati-

ques. Je regrette d'autant moins d'avoir soutenu cette opinion, et pratiqué cette méthode, qu'après avoir hésité par prudence, j'ai plus de chance aujourd'hui d'échapper au reproche de témérité, quand j'entreprends, après de nouvelles études, de rétablir la véritable orthographe de Joinville.

Cette orthographe, comme je l'ai dit alors, n'était pas, à proprement parler, la sienne, mais celle du clerc auquel il a dicté son livre. Or, à qui dut-il de préférence le dicter, sinon à l'un des clercs de sa chancellerie, c'est-à-dire à un homme qui avait sa confiance, qui était toujours à sa disposition, et qui, sans doute, avait eu plus d'une fois l'occasion d'écrire, sous la dictée de son maître, des lettres-missives ou des chartes? De toute la correspondance de Joinville, il nous est parvenu une lettre seulement, qui aurait péri probablement comme les autres, si ce n'eût été une pièce bonne à garder, parce qu'elle eût fourni, au besoin, la preuve qu'en 1315 il se reconnaissait obligé à servir dans l'armée du roi. Au contraire, plusieurs de ses chartes originales se conservent encore dans les archives, et j'ai pu en réunir un assez grand nombre pour former un texte dont l'étendue représente à peu près la cinquième partie de l'*Histoire de saint Louis*[1]. C'est là que j'ai cherché la véritable orthographe du manuscrit original, tel qu'il fut exécuté sous les yeux de Joinville

1. Ce Recueil a paru dans la Bibliothèque de l'École des chartes, année 1867, p. 557.

par un des clercs de sa chancellerie; c'est là que je crois avoir retrouvé sa langue, exempte de toutes les altérations qu'y ont introduites des copistes d'un autre temps et d'un autre pays.

Les lignes qui précèdent sont empruntées à un mémoire sur la langue de Joinville, où j'ai réuni et discuté toutes les observations fournies par le recueil de ses chartes originales, relativement à l'orthographe que suivaient les clercs de sa chancellerie. Qu'il me soit permis de citer, d'après le même travail, le résumé des observations faites sur les mots déclinables.

'Pour plus de simplicité, j'appellerai *règle du sujet singulier* et *règle du sujet pluriel* l'usage qui consistait à distinguer, dans beaucoup de mots, le sujet du régime par une modification analogue à celle de la déclinaison latine. Or, j'ai constaté que, dans les chartes de Joinville, la règle du sujet singulier est observée huit cent trente-cinq fois, et violée sept fois seulement; encore dois-je dire que cinq de ces violations se rencontrent dans une même charte, celle du mois de mai 1278, qui n'est connue que par une copie faite au siècle dernier. Si l'on fait abstraction de ce texte, il reste deux violations contre huit cent cinq observations de la règle. La règle du sujet pluriel est observée cinq cent quatre-vingt-huit fois, et violée six fois : ce qui donne au total quatorze cent vingt-trois contre treize, en tenant compte même de six fautes commises dans le texte copié au siècle dernier. De ce résultat numéri-

que, il faut évidemment conclure, d'abord, que l'une et l'autre règle étaient parfaitement connues et pratiquées à la chancellerie de Joinville, ensuite qu'on est autorisé à modifier le texte de l'Histoire, partout où ces règles y sont violées[1]. Jusqu'à ce jour, on ne connaissait pas, je crois, de texte en langue vulgaire où l'observation de ces règles fût aussi constante; cela tient, sans doute, à ce que les copistes de manuscrits n'apportaient pas le même soin à leur travail que les clercs d'une chancellerie bien organisée.

Tels sont les motifs qui justifient les milliers de changements que j'ai introduits dans l'orthographe grammaticale de cette édition. J'en ai introduit d'autres, mais en moins grand nombre, dans ce qu'on appelle l'orthographe d'usage, principalement pour des mots et des désinences qui se représentent assez fréquemment dans les chartes, pour que j'aie pu constater à cet égard un usage ou absolu ou dominant[2]. Dans les cas douteux, j'ai maintenu les leçons du manuscrit, sans prétendre les ramener à l'uniformité. Pour de plus amples détails et pour la justification complète de la méthode suivie dans cette édition, je suis obligé de renvoyer mes lecteurs au

1. D'après un calcul approximatif, on peut croire que le copiste du quatorzième siècle a violé ces règles plus de quatre mille fois, et qu'il les respectait peut-être une fois sur dix.

2. Je citerai notamment les désinences *ei* et *our*, employées au lieu de *é* et *eur*. J'avertis néanmoins que je me suis abstenu d'introduire de tels changements dans le texte de l'ordonnance et des Enseignements rapportés aux chapitres CXL et CXLV de l'Histoire; j'ai pensé que le clerc de Joinville avait pu transcrire ces deux morceaux sans modifier l'orthographe propre à l'Ile-de-France.

Mémoire sur la langue de Joinville[1]. J'avertis seulement que le vocabulaire qui termine ce volume réunit, pour tous les mots employés dans l'Histoire et le *Credo*, l'indication des formes diverses sous lesquelles chaque mot se présente, soit dans le manuscrit, soit dans l'édition, sans excepter les formes incorrectes qui s'y trouvent relevées à titre de variantes. J'ai voulu ainsi fournir au lecteur le moyen de retrouver les leçons textuelles dont j'ai modifié l'orthographe[2]. Ceux qui penseraient que la méthode dont je me suis servi pourrait offrir de graves inconvénients si on l'appliquait à d'autres textes, devront se rappeler que j'ai entrepris de la justifier dans le cas présent et dans les conditions mêmes où je me suis placé. Qu'ils étudient le recueil de chartes qui m'a servi de guide, qu'ils en comparent l'orthographe avec celle du manuscrit, et peut-être alors seront-ils portés à croire que Joinville lui-même, s'il revenait au monde, aurait quelque raison de trouver son œuvre plus reconnaissable dans ce volume que partout ailleurs.

Je termine en offrant mes remercîments bien

1. Bibliothèque de l'École des chartes, année 1868, p. 329. Tirage à part, chez Franck, rue de Richelieu, 67.

2. Ce vocabulaire renvoie à la pagination de l'édition publiée, en 1867, chez Adrien Leclère, édition dont l'orthographe est conforme au manuscrit; la même pagination, reproduite sur les marges du présent volume, permet de contrôler, jusqu'au moindre détail, tous les changements que j'ai adoptés pour me conformer aux usages de la chancellerie de Joinville. Le lecteur trouvera un autre moyen de contrôle dans les extraits textuels des manuscrits, publiés à la suite de cette préface.

sincères aux critiques bienveillants qui ont encouragé de leur approbation mes travaux sur Joinville, et à ceux qui m'ont fourni le moyen de les améliorer par leurs observations et leur concours. Je dois nommer particulièrement mon savant confrère M. de Slane, qui a pris la peine de me fournir une note détaillée sur le personnage désigné par le nom de Nasac[1] : c'est grâce à sa vaste érudition que cette question obscure a pu être éclaircie et probablement résolue. Je ne saurais oublier non plus M. Paul Meyer, qui a bien voulu prendre la peine de contrôler mon premier essai de corrections, en me faisant plusieurs observations dont j'ai profité. C'est lui aussi qui, avec l'agrément de lord Ashburnham, auquel j'en exprime ma respectueuse gratitude, a pris la peine de collationner le texte du *Credo* sur le manuscrit unique dont la Bibliothèque impériale regrette toujours la perte.

1. Voy. *Éclaircissements*, 4°.

EXTRAITS TEXTUELS

DES MANUSCRITS.

En réunissant ici quelques extraits textuels des trois manuscrits de Joinville, je me suis proposé surtout de déférer à un avis judicieux de M. Thurot, qui me fit observer qu'un fragment de quelque étendue était nécessaire pour donner une idée de la langue et de l'orthographe du manuscrit de Lucques. Il était naturel d'en user de même pour le manuscrit de M. Brissart-Binet, et à plus forte raison pour celui du quatorzième siècle. Le lecteur pourra ainsi constater que les changements introduits dans cette édition n'altèrent en rien les éléments essentiels des récits de Joinville. En outre, s'il veut bien prendre connaissance des notes qui accompagnent ces extraits, il reconnaîtra, je l'espère, que l'existence de l'orthographe plus ancienne à laquelle je me suis efforcé de ramener le texte de Joinville, est un fait certain, dont la comparaison des différents manuscrits fournit de temps en temps des preuves incontestables.

Pour atteindre ce double but, j'aurais pu me borner à reproduire d'abord le texte du chapitre XIV d'après le manuscrit le plus ancien et le manuscrit de Lucques, ensuite à emprunter le chapitre LXXVI au premier de ces manuscrits pour le mettre en regard du texte fourni par le manuscrit de M. Brissart-Binet. Mais il était né-

cessaire, pour compléter cette édition, d'y comprendre un court morceau que le copiste du manuscrit de Lucques a tiré de l'exemplaire original de Joinville. C'est une courte explication placée en regard de quatre petites miniatures peintes sur le verso d'un feuillet préliminaire qui sert de frontispice au volume. Au recto de ce feuillet, Joinville est représenté offrant son livre à Louis X, comme dans la miniature placée en tête du manuscrit du quatorzième siècle. Cette scène, qui remplit une page entière dans le manuscrit de Lucques, n'occupe dans l'autre que le haut de la page où commence le texte de l'Histoire. Dans le manuscrit de Lucques, au contraire, une autre page est encore remplie par les quatre petites miniatures dont je viens de parler, une troisième par l'explication qui les accompagne, et le texte de l'Histoire commence seulement au verso du second feuillet, un peu au-dessous d'une miniature représentant un clerc assis dans une bibliothèque où il écrit un livre. Quatre autres miniatures ornent encore le manuscrit : c'est, à la page 6, saint Louis sur son lit de mort, enseignant son fils ; à la page 58, la bataille de Mansourah ; à la page 77, la prise du roi ; à la page 119, son embarquement quand il revient de la Terre-Sainte. On peut croire que l'exemplaire de Joinville contenait ces différentes miniatures ; mais il est certain en tout cas qu'il renfermait les quatre miniatures reproduites au revers du feuillet préliminaire du manuscrit de Lucques, et en regard de ces quatre miniatures une explication dont le manuscrit de Lucques nous a conservé le texte rajeuni. Ce qui donne quelque valeur à ce court morceau, c'est d'abord qu'il y subsiste des traces non équivoques de l'orthographe originale ; ensuite c'est que Joinville même, si je ne me trompe, y

parle en son propre nom, dans ce passage du dernier aliéna : « Quant *nous* revînmes d'oultre-mer, *nostre* nef heurta si perilleusement, comme vous orrez. »

CHAPITRE XIV.

TEXTE DU MANUSCRIT A.

La paix qu'il fist au roy d'Angleterre fist-il contre la volenté de son conseil, lequel li disoit : « Sire, il nous semble que vous perdés la terre que vous donnez au roy d'Angleterre, pour ce que il n'i a droit; car son père la perdi par jugement. » Et à ce respondi le roy que il savoit bien que le roy d'Angleterre n'i avoit droit; mès il y avoit reson par quoy il li devoit bien donner. « Car nous avon II seurs à femmes, et sont nos enfans cousins germains; par quoy il affiert bien que paiz y soit. Il m'est moult grant hon-

TEXTE DU MANUSCRIT L.

La paix qu'il feist au roy d'Angleterre ce fut contre la voulenté de son conseil, lesquelz luy disoient[1] : « Sire, il nous semble que vous perdez toute la terre que vous donnez au roy d'Angleterre, car il nous semble qu'il n'y a droit; car son père la perdit par jugement. » A ce respondit le roy que bien sçavoit que le roy d'Angleterre n'y avoit droit; mais il y avoit raison par quoy il luy devoit bien donner. « Car nous avons deux seurs à femmes, et est nostre enfant cousin germain[2]; par quoy il appartient bien que

1. La leçon du manuscrit original était *liquex li disoit*. Le copiste du seizième siècle a pris pour un pluriel le sujet singulier *liquex*, et l'a changé en *lesquelz;* par la même raison, il a substitué *disoient* à *disoit*. Le copiste du quatorzième siècle, qui reconnaissait dans *liquex* un sujet singulier, l'a changé en *lequel*, mais il a maintenu le verbe *disoit*.

2. Il y avait dans le manuscrit original *et sont nostre enfant cousin germain*. Le copiste du seizième siècle n'a pas reconnu des sujets pluriels dans ces mots *nostre enfant cousin germain*, qui, selon l'usage ancien, étaient dépourvus de l'*s* finale; les prenant pour des singuliers, il ne pouvait conserver le verbe pluriel *sont :* de là, cette leçon inintelligible, *et est nostre enfant cousin germain*. Au contraire, le copiste du quatorzième siècle, qui comprenait le sens, a maintenu le verbe *sont;* mais il a ramené les sujets pluriels de ce verbe à la mode de son temps, en écrivant *nos enfans cousins germains*.

neur en la paix que je foiz au roy d'Angleterre, pour ce que il est mon home, ce que il n'estoit pas devant. »

La léaulté du roy peut l'en veoir ou fait de monseigneur de Trie, qui au saint (*sic*) unes lettres, lesquiex disoient que le roy avoit donné aus hoirs la contesce de Bouloingne, qui morte estoit novellemement (*sic*), la conté de Daumartin en Gouere. Le seau de la lettre estoit brisié, si que il n'i avoit de remenant fors que la moitié des jambes de l'ymage du seel le roy et l'eschamel sur quoy li roys tenoit ses piez; et il le nous moustra à touz qui estions de son conseil, et que nous li aidissons à conseiller. Nous deismes trestuit, sanz nul descort, que il n'estoit de riens tenu à la lettre mettre à execution. Et lors il dit à Jehan Sarrazin, son chamberlain, que il li baillast la lettre que il li avoit commandée. Quant il tint la lettre, il nous dit : « Seigneurs, veez ci seel de quoy je usoy avant que je alasse outre mer, et voit-on cler par ce seel que l'empreinte du seel brisée est semblable au seel entier; par quoy je n'oseroie en bone conscience ladite contée retenir. » Et lors il appela monseigneur Renaut de

la paix y soit. Il m'est moult grant honneur en la paix que j'ay faicte au roy d'Angleterre, pour ce qu'il est mon homme, qu'i n'estoit pas par avant. »

La loyaulté du roy peult on veoir au fait de monseigneur Regnault de Trie, qui luy apporta unes lettres lesquelles disoient que le roy avoit donné aux hoirs la contesse de Boullongne, qui morte estoit nouvellement, la conté de Dampmartin en Grelle. Le seel de la lettre estoit tout brisé, qu'il n'y avoit de demourant fors la moectié des jambes de l'ymaige du seel du roy, et l'eschamel sur quoy il tenoit ses piedz. Il le nous moustra à nous tous qui estions de son conseil pour ayder à le conseiller. Nous dismes tous sans nul discort qu'il n'estoit en riens tenu de meetre la lettre à execution. Et lors il dit à Jehan Sarracin, son chamberlain, qu'il luy baillast la lettre qu'i luy avoit commandée : ce qu'il fist, et la luy apporta. Quant il tint la lettre, il dist : « Seigneurs, veez cy le seel de quoy je usoye avant que je allasse oultre mer, et voy tout cler par ce seel qu'il est empreinct du seel brisé est semblable à celuy du seel entier; par quoy je n'oseroye en bonne consience la dicte conté

Trie et li dist : « Je vous rent la contée. »

retenir. » Et lors appella monseigneur Regnault de Trie et luy dist : « Je vous rends la conté. »

CHAPITRE LXXVI.

TEXTE DU MANUSCRIT A.

Quant le paiement fu fait, le conseil le roy qui le paiement avoit fait, vint à li, et li distrent que les Sarrazins ne vouloient delivrer son frère jusques à tant que il eussent l'argent par devers eulz. Aucuns du conseil y ot qui ne louoient mie le roy que il leur delivrast les deniers jusques à tant que il reust son frère. Et le roy respondi que il leur deliverroit, car il leur avoit couvent; et il li reteuissent le seues couvenances, se il cuidoient bien faire. Lors dit monseigneur Phelippe de Damoes au roy, que on avoit forconté aus Sarrazins une balance de x. mile livres. Et le roy se courrouça trop fort, et dit que

TEXTE DU MANUSCRIT B.

Quant tout le payement fut fait, les conseillers[1] du roy qui le payment avoient fait vindrent à luy et luy dirent que les Sarrazins ne voulloient delivrer son frère jusques à tant qu'ilz eussent les deniers par devers eulx. Aucun du conseil y eut qui dist au roy qu'il n'estoit de cest advis qu'il leur livrast jusques ad ce qu'il eust son frère. Et le roy respondit qu'il leur delivreroit, car il leur avoit promys ; et ilz luy retinssent les siennes convenances, s'il cuydoient bien faire. Lors dist messire Philippes de Montfort au roy qu'on avoit forcompté aux Sarrazins une ballance de dix mil livres. Dont le

1. La leçon originale était le sujet singulier *li consaus*, c'est-à-dire *le conseil*. Le copiste du seizième siècle a écrit et compris *les conseillers*, en mettant au pluriel les deux verbes suivants (*avoient* et *vindrent*). Le copiste du quatorzième siècle ne s'est pas mépris sur le sens, mais il a remplacé l'ancien sujet *li consaus* par *le conseil*, en maintenant au singulier les deux verbes suivants (*avoit* et *vint*). Du reste, comme le sujet singulier de ces verbes est un de ces mots collectifs qui impliquent l'idée du pluriel, il a entrainé la forme du pluriel pour le troisième verbe (*distrent*), et aurait pu, par conséquent, l'entrainer pour les deux autres.

il vouloit que en leur rendist les x. mile livres pour ce que il leur avoit couvent à paier les cc. mile livres, avant que il partisist du flum. Et lors je passé monseigneur Phelippe sus le pié, et dis au roy qu'il ne le creust pas, car il ne disoit pas voir; car les Sarrazins estoient les plus forconteurs qui feussent ou monde. Et monseigneur Phelippe dit que je disoie voir ; car il ne le disoit que par moquerie. Et le roy dit que male encontre eust tele moquerie : « Et vous commant, dit le roy à monseigneur Phelippe, sur la foy que me devez, comme mon home que vous estes, que se les x. mile livres ne sont paies, que vous les facez paier. »

Moult de gens avoient loué au roy que il se traisist en sa nef qui l'attendoit en mer, pour li oster des mains aus Sarrazins. Onques le roy ne volt nullui croire, ainçois disoit que il ne partiroit du flum aussi comme il l'avoit couvent, tant que il leur eust paié cc. mille livres. Sitost comme le paiement fu

roy se courrouça moult fort, et dist qu'il vouloit qu'on leur rendist, pour ce qu'il leur avoit promis à payer les cc. mil livres avant qu'il partist du fleuve. Et lors je marché monseigneur Philippe sur le pied, et dis au roy qu'il ne le creust pas, pour ce qu'il ne disoit pas vray ; car les Sarrazins estoient les plus saiges compteurs qui feussent au monde. Et messire Philippe dist que je disoye vray, et qu'il ne le disoit que par goderie. Et le roy dist que malle encontre eust telle goderie : « Je vous commande, dist le roy sur la foy que vous me debvez, qui mes hommes[1] estez, que si les dix mille livres ne sont payées, que vous les faictes payer sans nulle faulte. »

Moult de gens avoient conseillé au roy qu'il se retirast en sa nef qui l'attendoit en mer pour le gecter hors des mains des Sarrazins. Oncques le roy n'en voullut nully croire, ains disoit qu'il ne partiroit du fleuve, ainsy qu'il avoit promis, tant qu'il leur eust cc. mil livres payées. Si tost comme le

1. La leçon originale était *mes hom* au sujet singulier. Trompé par la forme du possessif *mes*, qui, de son temps, ne s'employait plus qu'au pluriel, le copiste du seizième siècle a cru devoir mettre au pluriel le substantif *hommes*. Le copiste du quatorzième siècle a compris que les deux mots étaient au singulier, mais il en a rajeuni l'orthographe en écrivant *mon home*.

fait, le roy, sanz ce que nulz ne l'en prioit, nous dit que desoremez estoit sont (*sic*) serement quitez, et que nous nous partissions de là et alissons en la nef qui estoit en la mer. Lors s'esmut nostre galie, et alames bien une grant lieue avant que l'un ne parla à l'autre, pour la mesaise que nous avions du conte de Poitiers. Lors vint monseigneur Phelippe de Monfort en un galion, et escria au roy : « Sire, sire, parlés à vostre frère le conte de Poitiers, qui est en cel autre vessel. » Lors escria le roy : « Alume, alume ! » et si fist l'en. Lors fu la joie si grant comme elle pot estre plus entre nous.

Le roy entra en sa nef, et nous aussi. Un povre pecherre ala dire à la contesse de Poitiers qu'il avoit veu le conte de Poitiers delivre, et elle li fist donner xx livres de parisis.

payement fut fait, le roy, sans ce que nul ne l'en prioit, noz dist que desormais estoient ses sermens quictés[1], et que nous allissions en la nef qui estoit en la mer. Lors se esmeut nostre gallée, et allasmes bien une grande lieue devant que l'un parlast à l'autre, pour la malaise que nous avions de la prison du conte de Poitiers. Lors vint messire Philippe de Montfort en ung galliot, et escrya le roy : « Sire, sire, parlez à vostre frère le conte de Poictiers, qui est en cest aultre vaisseau. » Lors escrya le roy : « Allume, allume ! » ce que on fist. Lors fut la joye si grande comme elle peut plus estre entre nous.

Le roy entra en sa nef, et nous aussi. Ung pauvre pescheur alla dire à la contesse de Poictiers qu'il avoit veu le conte de Poictiers delivrer, et elle luy fist donner vingt livres parisis.

1. Il y avait dans le manuscrit original *estoit ses seremens quitez* (ou *sairemens quitiez*). Du verbe singulier *estoit*, le copiste du seizième siècle a fait un pluriel, croyant à tort que les trois mots suivants étaient au pluriel. Le copiste du quatorzième siècle y a reconnu des singuliers, dont il a voulu rajeunir l'orthographe; mais, par étourderie, il a écrit *sont* au lieu de *son*, et a oublié de retrancher le *z* final du mot *quitez*.

EXPLICATION DES QUATRE MINIATURES.

TEXTE DU MANUSCRIT L.

Les ymaiges qui cy devant sont painetes et faictes pour ramentevoir quatre des plus grands fais que oncques nostre sainct roy feist; et comment il les feist, ce trouverez vous en ce livre par escript cy après.

Le premier de ses grans fais qu'il feist, si feust tel qu'il descendist de sa nef, et saillit en la mer tout armé, l'escu au coul et le heaume au chief; et courut sur les Sarrazins quant il vint à la rive (et estoit à pied et feussent les Sarrazins à cheval), se ne feust sa gent qui le retindrent, ainsi comme vous orrez cy après.

Les aultres de ses fais feurent telz[1] qu'il feust bien venu à Damiette s'il eust voulu, et sans blasme et sans reproche; mais pour les infirmitez de l'ost et pour les grandes malladies qu'il y avoit, ne voulut; ains demoura avecques sa chevallerie qu'il ne voulut laisser, et à grant meschief de son corps; car il fut

TEXTE RESTITUÉ.

Les ymaiges qui cy devant sont, [sont] paintes et faites pour ramentevoir quatre des plus granz faiz que onques nostre sainz roys fist; et comment il les fist, ce trouverez vous en ce livre par escript cy après.

Li premiers de ses granz faiz qu'il fist, si fu tex qu'il descendi de sa nef, et sailli en la mer touz armez, l'escu au cou et le heaume au chief; et courust sur les Sarrazins quant il vint à la rive (et estoit à pié, et furent li Sarrazin à cheval), se ne fust sa gent qui le retindrent, ainsi comme vous orres cy après.

Li autres de ses faiz fu tex qu'il fust bien venus à Damiette se il vousist, et sans blasme et sans reproche; mais pour les enfermetez de l'ost et pour les granz maladies qu'il y avoit, ne vout; ains demoura avec sa chevalerie qu'il ne vout laissier, et à grant meschief de son cors; car il fu prins pour

1. Il y avait dans le manuscrit original *li autres de ses faix fu tex*. L'ancien sujet *li autres* ayant été pris pour un pluriel par le copiste du seizième siècle, il a écrit *les autres.... furent*, sans réfléchir qu'il s'agissait nécessairement d'un fait en particulier, c'est-à-dire du deuxième des quatre faits où saint Louis se mit en aventure de mort.

prins pour l'amour qu'il avoit en sa chevallerie, comme vous orrez cy après.

Le tiers feust tel qu'il fust bien revenn en France (se il eust voullu) honnorablement, pour ce que ses frères et les barons qui estoient en Acre tins, ainsi comme vous orrez cy après; et il ne revint point, ains demoura par l'espace de quatre ans; dont les peuples chrestiens du roy de Jherusalem furent saulvez et guarantiz, ainsi comme vous orrez cy après.

Le quart feust tel que quant nous reveismes d'oultre-mer nostre nef heurta si perilleusement comme vons orrez; et luy dist le maronnyer[1] qu'il entrast en une anltre nef, pour ce qu'il n'entendoit pas que nostre nef se peust deffendre aux ondes selon le coup qu'elle avoit receu; mais il ne les en voullut oncques croire, et nous dist qu'il aymoit myeulx mettre son corps en adventure et sa femme et ses enfans, que VIII^{cc} personnes qui estoient od la nef demouras-

l'amour qu'il avoit en sa chevalerie, comme vous orrez cy après.

Li tiers fu tex qu'il fust bien revenus en France (se il vousist) honorablement, pour ce que sui frère et li baron qui estoient en Acre [li looient] tuit, ainsi comme vous orrez cy après; et il ne revint point, ains demoura par l'espace de quatre ans; dont li peuple crestien dou royaume de Jherusalem furent sauvei et garanti, ainsi comme vous orrez cy après.

Li quarz fu tex que quant nous revenimes d'outre mer nostre neis hurta si perillousement comme vous orrez; et li dirent li marinier qu'il entrast en une autre nef pour ce qu'il n'entendoient pas que nostre neis se peust deffendre aus ondes selon le coup qu'elle avoit receu; mais il ne les en vout onques croire, et nous dist qu'il amoit mieux mettre son cors en avanture et sa femme et ses enfans, que huit cenz personnes qui estoient od la nef

1. La leçon originale était *li dirent li marinier*. Ce sujet pluriel sans *s* finale a été pris pour un singulier, et le copiste a mis également au singulier les deux verbes *dist* et *entendoit*. Mais le chapitre CXXIII de l'Histoire prouve que le roi consulta tous les maîtres des nefs, et non un seul marinier. D'ailleurs, le copiste s'est trahi lui-même, en écrivant que le roi « ne *les* en voullut oncques croire. » Ici encore le texte rajeuni conserve des indices certains de l'orthographe primitive.

sent en Chipre, pour ce qu'il disoient bien que en la nef ne d mourroient pas se le roy en descendoit, ainsi comme vous orrez cy après.

demourassent en Chipre, pour ce qu'il disoient bien que en la nef ne demourroient pas se li roys en descendoit, ainsi comme vous orrez cy après.

TABLE DES CHAPITRES.

HISTOIRE DE SAINT LOUIS.

CREDO DE JOINVILLE.

ÉCLAIRCISSEMENTS.

HISTOIRE

DE

SAINT LOUIS.



I. A* son[1] bon signour Looys[2], fil dou roy de France, par la grace de Dieu roy de Navarre, de Champaigne et de Brie conte palazin, Jehans sires de Joinville, ses seneschaus[3] de Champaigne, salut et amour et honnour, et son servise appareillié. A 2

Chiers* sires, je vous faiz à savoir que madame la B
royne vostre mère, qui mout m'amoit (à cui Diex bone merci face!), me pria si à certes comme elle pot, que je li feisse faire un livre[4] des saintes paroles et* des bons faiz nostre roy saint Looys; et je le C
li oi en couvenant[5], et à l'aide de Dieu li livres est assouvis en dous parties.

1. Ms. B, *A mon.* — 2. Louis X, surnommé le Hutin, fils de Philippe le Bel, était roi de Navarre et comte de Champagne et de Brie, du chef de sa mère Jeanne de Navarre, morte le 2 avril 1305. Ce livre lui fut dédié en 1309, cinq ans avant qu'il ne succédât à son père comme roi de France. — 3. B et L, *des seneschaulz;* A, *son seneschal.* — 4. C'est-à-dire que Joinville fit écrire le livre sous sa dictée. — 5. Ms. A, *et je les y oi en convenant;* B et L, *et ie, sire, luy accordé.*

4 A La* première partie si devise comment il se gou-
verna tout son tens selonc Dieu et selonc l'Eglise, et
au profit de son règne.

La seconde partie dou livre si parle de ses granz
chevaleries et de ses granz faiz d'armes.

B Sires*, pour ce qu'il est escript : « Fai premier ce
qui afiert à Dieu, et il te adrescera toutes tes autres[1]
besoignes, » ai-je tout premier[2] fait escrire ce qui
afiert aus trois choses desus dites; c'est à savoir ce
C qui afiert au profit des ames et des cors, et* ce qui
affiert au gouvernement dou peuple.

Et ces autres choses[3] ai-je fait escrire aussi à l'on-
nour dou vrai cors saint, pour ce que par ces choses
desus dites on pourra veoir tout cler que onques
D hom lays de nostre temps ne vesqui si saintement*
de tout son temps, dès le commencement de son
règne, jusques à la fin de sa vie. A la fin de sa vie
ne fu-je mie; mais li cuens Pierres d'Alançon ses fiz
y fu, qui mout m'ama, qui me recorda la belle fin
que il fist, que vous trouverez escripte en la fin de
E cest* livre[4]. Et de ce me semble-il que on ne li fist
mie assez, quant on ne le mist ou nombre des mar-
tirs, pour les grans peinnes que il souffri ou pèleri-
naige de la croiz, par l'espace de six anz que je fu
en sa compaignie, et pour ce meismement que il
F ensui Nostre-Signour* ou fait de la croiz. Car se Diex
morut en la croiz, aussi fist-il; car croisiez estoit-il
quant il morut[5] à Thunes.

1. A, *toutes ces autres;* B et L, *toutes aultres.* — 2. Les mots *tout premier* manquent dans A. — 3. C'est-à-dire les choses autres que les grands faits d'armes, celles qui font l'objet de la première partie. — 4. Voy. chap. CXLVI. — 5. A, *il fu.*

Li seconz livres vous[1] parlera de ses granz chevaleries et de ses granz hardemens, liquel sont tel *, que G 4
je li vi quatre foiz mettre son cors en avanture* de A 6
mort, aussi comme vous orrez ci-après, pour espargnier[2] le doumaige de son peuple.

II. Li premiers faiz là où il mist son cors en avanture de mort, ce fu à l'ariver que nous feimes devant Damiete[3], là où touz ses consaus li loa, ainsi comme
je* l'entendi, que il demourast en sa neif, tant que il B
veist que sa chevalerie feroit, qui aloit à terre. La raisons pour quoy on li loa ces choses si estoit teix, que, se il arivoit avec aus, et sa gent estoient occis et il avec, la besoigne seroit perdue; et se il demou-
roit en* sa neif, par son cors peust-il recouvrer à re- C
conquerre la terre de Egypte. Et il ne vout nullui croire, ains sailli en la mer, touz armez, l'escu au col, le glaive ou poing, et fu des premiers à terre.

La * seconde foiz qu'il mist son cors en avanture D
de mort, si fu teix, que au partir qu'il fist de la Massourre[4] pour venir à Damiete[5], ses consaus li loa, si comme l'on me donna à entendre, que il s'en venist à Damiete en galies; et cis consaus li fu don-
nez, si comme * l'on dit, pour ce que, se il li mes- E
chéoit de sa gent, par son cors les peust delivrer de prison. Et especialment cis consaus li fu donnez pour le meschief de son cors où il estoit par plusours maladies qui estoient teix, car il avoit double
tierceinne et menoison * mout fort, et la maladie de F
l'ost en la bouche et ès jambes. Il ne vout onques

1. A, *nous*. — 2. L, ajoute *et eviter*. — 3. Voy. chap. xxxv. — 4. A, *de l'Aumasourre*. — 5. Voy. chap. LXI.

nullui croire; ainçois dist que son peuple ne lairoit-
il jà, mais feroit tel fin comme il feroient. Si li en
avint ainsi, que par la menoison qu'il avoit, que
6 G il li couvint le* soir couper le font de ses braies[1], et
8 A par la force* de la maladie de l'ost se pasma-il[2] le soir
par plusours foiz, aussi comme vous orrez ci-après.

La tierce foiz qu'il mist son cors en avanture de
B mort, ce fu quant il demoura quatre ans[3] en la*
sainte Terre, après ce que sui frère en furent venu[4].
En grant avanture de mort fumes lors; car quant li
roys fu demourez en Acre, pour un home à armes
que il avoit en sa compaignie, cil d'Acre en avoient
C bien trente, quant la ville fu prise[5]. Car je* ne sai
autre raison pour quoy li Turc ne nous vindrent
penre en la ville, fors que pour l'amour que Diex
avoit au roy, qui la poour metoit ou cuer à nos en-
nemis, pour quoy il ne nous osassent venir courre
D sus. Et de ce est escript : « Se tu creins Dieu*, si te
creindront toutes les riens qui te verront. » Et ceste
demourée fist-il tout contre son consoil, si comme
vous orrez ci-après. Son cors mist-il en avanture
pour le peuple de la terre garantir, qui eust estei
perdus dès lors, se il ne se fust lors remez[6].

E Li* quarz faiz là où il mist son cors en avanture
de mort, ce fu quant nous revenismes d'outremer et
venismes devant l'ille de Cypre, là où nostre neiz
hurta si malement que la terre là où elle hurta, en-

1. A, *baiez;* B et L, *chausses*. La leçon *braies* se représente (chap. LXI) dans le ms. A. — 2. A, *se pena-il*. — 3. A, *un an*. — 4. Voy. chapitre LXXXVI. — 5. Les chrétiens d'Acre, quand la ville fut prise par les Sarrasins en 1291. — 6. Je ne crois pas qu'on puisse, avec M. Daunou, lire *reniez*. B et L portent *s'il en fut venu*.

porta trois toises dou tyson sur quoy nostre neiz estoit fondée[1]. Après * ce li roys envoia querre quatorze F 8
maistres nothonniers, que de celle neif, que d'autres qui estoient en sa compaignie, pour li conseillier que il feroit; et tuit li loèrent, si comme vous orrez ci-après, que il entrast en une autre neif; car il ne véoient pas comment * la neiz peust soufrir les G
cos des ondes, pour ce * que li clou de quoy les plan- A 10
ches de la neif estoient atachies estoient tuit eloschié. Et moustrèrent au roy l'exemplaire dou peril de la neif, pour ce que à l'aler que nous feismes outre mer, une neiz en semblable fait avoit estei perie; et je vi la femme et l'enfant chiez le * conte de Joyngny, B
qui seul de ceste nef eschapèrent.

A ce respondi li roys : « Signour, je voi que se je descent de ceste nef, que elle sera de refus, et voy que il * a céans huit cens persones et plus; et pour ce C
que chascuns aime autretant sa vie comme je faiz la moie, n'oseroit nulz demourer en ceste nef, ainçois demourroient en Cypre : par quoy, se Dieu plait, je ne metterai jà tant de gens comme il a céans en peril de * mort; ainçois demourrai céans pour mon peu- D
ple sauver. » Et demoura[2]; et Diex, à cui il s'atendoit, nous sauva en peril de mer bien dix semainnes, et venimes à bon port, si comme vous orrez ci-après. Or avint ainsi que Oliviers de Termes, qui bien et viguerousement * s'estoit maintenus outre mer, E
lessa le roy et demoura en Cypre, lequel nous ne veismes puis d'an et demi après. Ainsi[3] destourna li

1. Voy. chap. cxxii et cxxiii. — 2. *Et demoura* omis dans A. — 3. A, *aussi*.

roys le doumaige de huit cens personnes qui estoient
en la nef.

10 F En* la darenière partie de cest livre parlerons de
sa fin, comment il trespassa saintement.

Or di-je à vous, monsignour le roy de Navarre,
que je promis à ma dame la royne vostre mère (à cui
Diex bone merci face!), que je feroie cest livre; et
G pour* moy aquitier de ma promesse, l'ai-je fait. Et
pour ce que je[1] ne voi nullui qui si bien le doie
12 A avoir comme* vous qui estes ses hoirs, le vous envoi-
je, pource que vous et vostre frère et li autre qui
l'orront, y puissent penre bon exemple, et les exem-
ples mettre à œvre, par quoy Diex lour en sache[2]
grei.

B III. En* nom de Dieu le tout puissant, je, Jehans
sires de Joinville, seneschaus de Champaigne, faiz es-
C crire la* vie notre saint roy[3] Looys, ce que je vi et
oy par l'espace de sis anz, que je fu en sa compai-
gnie ou pèlerinaige d'outre mer, et puis que nous
revenimes. Et avant que je vous conte de ses grans
faiz et de sa chevalerie, vous conterai-je ce que[4] je vi
D et oy de ses saintes* paroles et de ses bons enseigne-
mens, pour ce qu'il soient trouvei li uns après l'au-
tre, pour edefier ceuz qui les orront.

Cis sainz hom ama Dieu de tout son cuer et en-
suivi ses œuvres; et y apparut en ce que, aussi
E comme Diex morut* pour l'amour que il avoit en son
peuple, mist-il son cors en avanture par plusours
foiz pour l'amour que il avoit à son peuple, et s'en

1. *Je* omis dans A. — 2. B et L, *Dieu et Nostre Dame leur en saichent.* — 3. *Roy* omis dans A. — 4. A, *conterai-je que.*

fust bien soufers, se il vousist, si comme vous orrez ci-après. La grans amours[1] qu'il avoit à son peuple parut à ce qu'il dist à monsieur Loys[2], son ainsnei* F 12
fil, en une mout grant maladie que il ot à Fonteinne-Bliaut : « Biaus fiz, fist-il, je te pri que tu te faces amer au peuple de ton royaume; car vraiement je ameroie miex que uns Escoz venist d'Escosse et gouvernast le peuple dou royaume bien et loialment, que * tu le gouvernasses mal apertement. » Li sainz G
roys*[3] ama tant veritei que neis aus Sarrazins ne vout- A 1
il pas mentir de ce que il lour avoit en convenant, si comme vous orrez ci-après[4].

De la bouche fu-il si sobres, que onques jour de ma vie je ne li oy devisier nulles viandes, aussi comme maint* riche home font; ainçois manjoit pa- B
cientment ce que ses queus li appareilloit et mettoit on[5] devant li. En ses paroles fu-il attrempez; car onques jour de ma vie je ne li oy mal dire de nullui, ne onques ne li oy nommer le dyable, liquex nons[6] est bien espandus* par le royaume : ce que je croy C
qui ne plait mie à Dieu[7]. Son vin trempoit par mesure, selonc ce qu'il véoit que li vins le pooit soufrir. Il me demanda en Cypre pourquoy je ne metoie de l'yaue en mon vin, et je li diz que ce me fesoient li phisicien, qui me* disoient que j'avoie une grosse D
teste et une froide fourcelle, et que je nen avoie pooir de enyvrer. Et il me dist que il me decevoient; car, se je ne l'apprenoie en ma joenesce, et je le

1. A, *l'amour*. — 2. *Monsieur Loys*, omis dans A. — 3. *Roys* manque dans A. — 4. Voy. chap. LXXVI. — 5. A, *appareilloient;* B et L, *ce qu'on luy appareilloit* en ajoutant *et mettoit on* omis dans A. — 6. A, *nous*. — 7. Voy. chap. CXXXVIII.

vouloie temprer en ma vieillesce, les goutes et les
14 E maladies de fourcelle me penroient*, que jamais
n'auroie santei; et se je bevoie le vin tout pur en
ma vieillesce, je m'enyvreroie touz les soirs; et ce
estoit trop laide chose de vaillant home de soy
enyvrer.

Il me demanda se je vouloie estre honorez en ce
F siècle* et avoir paradis à la mort, et je li diz oyl. Et
il me dist : « Donques vous gardez que vous ne faites
ne ne dites à vostre escient nulle riens, que se
touz li mondes le savoit, que vous ne peussiez congnoistre :
Je ai ce fait, je ai ce dit[1]. »

G Il* me dist que je me gardasse que je ne dementisse
16 A ne* ne desdeisse nullui de ce que il diroit devant moy,
puis que je n'i auroie ne pechié ne doumaige ou souffrir,
pour ce que des dures paroles meuvent les mellées
dont mil home sont mort.

Il disoit que l'on devoit son cors vestir et armer
B en tel* manière, que li preudome de cest siècle ne
deissent que il en feist trop, ne que li joene home
ne deissent que il feist pou[2]. Et ceste chose ramenti-je[3]
le père[4] le roy qui orendroit est, pour les cotes
brodées à armer que on fait hui et le jour; et li di-
C soie que* onques en la voie d'outremer là où je fu, je
n'i vi cottes brodées, ne les roy ne les autrui Et il
me dist qu'il avoit tiex atours brodez de ses armes,
qui li avoient coustei huit cenz livres de parisis[5]. Et
je li diz que il les eust miex emploiés se il les eust

1. *Credo*, IV. — 2. Voy. chap. VI. — 3. A, *me ramenti;* B et L, *en ceste chose ramenti je.* — 4. Philippe le Hardi, père de Philippe le Bel. — 5. Environ 20000 francs de notre monnaie. Voy. *Éclaircissements*, 1°.

donnez pour* Dieu, et eust fait ses atours de bon D 16
cendal enforcié[1] de ses armes, si comme ses pères
faisoit.

IV. Il m'apela une foiz et me dist : « Je n'os parler à vous pour le soutil senz dont vous estes, de
chose qui touche* à Dieu; et pour ce ai-je appelei ces E
dous[2] frères qui ci sont, que je vous vueil faire une demande. » La demande fu teix : « Seneschaus, fist-il, quex chose est Diex? » Et je li diz : « Sire, ce est si bone chose que mieudres ne puet estre. »—« Vraie-
ment, fist-il, c'est bien* respondu; que ceste response F
que vous avez faite, est escripte en cest livre que je tieing en ma main. Or vous demant-je, fist-il, lequel vous ameriés miex, ou que vous fussiés mesiaus, ou que vous eussiés fait un pechié mortel? » Et je, qui
onques ne li menti, li respondi* que je en ameroie A 18
miex avoir fait trente, que estre mesiaus. Et quand li frère s'en furent parti, il m'appela tout seul, et me fist seoir à ses piez, et me dist : « Comment me deistes-vous hier ce? » Et je li diz que encore li di-
soie-je. Et il me dist : « Vous deistes* comme hastis B
musarz, car vous devez savoir que[3] nulle si laide mezelerie n'est comme d'estre en pechié mortel, pour ce que l'ame qui est en pechié mortel est semblable au dyable : par quoy nulle si laide meselerie ne puet estre. Et bien est voirs que quant li hom meurt, il
est gueris* de la meselerie dou cors; mais quant li C
hom qui a fait le pechié mortel meurt, il ne sait pas ne n'est certeins que il ait eu en sa vie[4] tel repen-

1. B et L, *renforcé battu*. — 2. A, *ses*; B et L, *ces deux*. — 3. A omet *vous devez savoir que*. — 4. A omet *en sa vie*.

tance que Diex li ait pardonnei; par quoy grant
poour doit avoir que celle mezelerie li dure tant
18 D comme Diex yert en paradis*. Si vous pri, fist-il, tant
comme je puis, que vous metés votre cuer à ce,
pour l'amour de Dieu et de moy, que vous amissiez
miex que touz meschiez avenist au cors, de mezelerie
et de toute maladie, que ce que li pechiés mortex
venist à l'ame de vous. »

E Il* me demanda se je lavoie les piez aus povres le
jour dou grant jeudi[1] : « Sire, dis-je, en maleur[2]!
les piez de ces vilains ne laverai-je jà. » — « Vraiement,
fist-il, ce fu mal dit; car vous ne devez mie
avoir en desdaing ce que Diex fist pour nostre ensei-
F gnement. Si* vous pri-je pour l'amour de Dieu, premier,
et pour l'amour de moy, que vous les acoustumez
à laver. »

V. Il ama tant toutes manières de gens qui Dieu
G créoient et amoient, que il donna la connestablie de*
20 A France à monsignour Gille le Brun qui n'estoit* pas
dou royaume de France[3], pour ce qu'il estoit de
grant renommée de croire Dieu et amer. Et je croy
vraiement que teix fu-il.

Maistre Robert de Sorbon[4], pour la grant renom-
B mée que il avoit d'estre preudome, il le faisoit* man-
gier à sa table. Un jour avint que il manjoit delez
moy, et devisiens[5] li uns à l'autre; et nous reprist et
dist : « Parlés haut, fist-il, car vostre compaignon

1. Voy. chap. cxxxix. — 2. B, *Fy, fy! j'en ay mal au cueur;* L, *Fy, fis je, en mal eur.* — 3. Gilles de Trasegnies, dit le Brun, était originaire de Flandre. — 4. A, *Cerbone.* — Robert de Sorbon, fondateur du collége de Sorbonne. — 5. B et L, *et devisions;* ces mots manquent dans A.

cuident que vous mesdisiés d'aus. Se vous parlés ou mangier de chose qui nous[1] doie plaire*, si dites haut; C 20
ou, se ce non, si vous taisiés. » Quant li roys estoit en joie, si me disoit : « Seneschaus, or me dites les raisons pour quoy preudom vaut miex que beguins. » Lors si encommençoit la tençons de moy et de maistre Robert. Quant nous* aviens grant piesce des- D
putei, si rendoit sa sentence et disoit ainsi : « Maistres Roberz, je vourroie bien[2] avoir le nom de preudome, mais que je le fusse, et touz li remenans vous demourast; car preudom est si grans chose et si bone chose, que, neis* au nommer, emplist-il la E
bouche. »

Au contraire, disoit-il que male chose estoit de penre de l'autrui; car li rendres estoit si griez, que, neis au nommer, li rendres escorchoit la gorge par les erres qui y sont, lesquiex senefient les ratiaus au* F
diable, qui touz jours tire arière vers li ceus qui l'autrui chatel weulent rendre. Et si soutilment le fait li dyables, car aus grans usuriers et aus granz robeours les attice-il si que il lour fait donner pour Dieu ce que il deveroient rendre. Il me dist que je deisse* au A 22
roi Tibaut[3] de par li, que il se preist garde à la maison des Preescheours de Provins que il faisoit, que il n'encombrast l'ame de li pour les granz deniers que il y metoit; car li saige home, tandis que il vivent, doivent faire dou lour aussi comme executour* B
en deveroient faire, c'est à savoir que li bon executour desfont premièrement les torfaiz au mort, et

1. A, *vous*. — 2. *Bien* omis dans A. — 3. Thibaut II, roi de Navarre, cinquième du nom comme comte de Champagne, gendre de saint Louis.

rendent l'autrui chatel, et dou remenant de l'avoir au mort font aumosnes.

22 C VI. Li* sainz roys fu à Corbeil à une Penthecouste, là où il ot quatre-vins[1] chevaliers. Li roys descendi après mangier ou prael, desouz la chapelle, et parloit à l'uys de la porte au conte de Bretaigne[2], le père au duc qui ore est, que Diex gart! Là me vint
D querre* maistres Roberz de Sorbon[3], et me prist par le cor de mon mantel et me mena au roy, et tuit li autre chevalier vindrent après nous. Lors demandai-je à maistre Robert : « Maistres Roberz, que me
E voulez-vous? » Et me dist : « Je vous veil demander* se li roys se séoit en cest prael, et vous vous aliez seoir sur son banc plus haut que li, se on vous en deveroit bien blasmer. » Et je li diz que oil. Et il me dist : « Dont faites vous bien à blasmer, quant vous estes plus noblement vestus que li roys; car
F vous vous* vestez de vair et de vert, ce que li roys ne fait pas. » Et je li diz : « Maistres Roberz, sauve vostre grace, je ne faiz mie à blasmer, se je me vest de vert et de vair; car cest abit me lessa mes pères et ma mère; mais vous faites à blasmer, car vous es-
G tes fiz* de vilain et de vilainne, et avez lessié l'abit
24 A vostre* père et vostre mère, et estes vestus de plus riche camelin que li roys n'est. » Et lors je pris le pan de son seurcot et dou seurcot[4] le roy, et li diz : « Or esgardez se je di voir. » Et lors li roys emprist à deffendre maistre Robert de paroles, de tout* son pooir.

1. B et L, *trois cents*. — 2. Jean Ier, comte de Bretagne, dont le fils Jean II porta le premier le titre de duc et mourut le 18 novembre 1305. — 3. A, *Cerbon*. — 4. Vêtement qui se mettait par-dessus la cotte. Voy. chap. CXXII.

Après ces choses, messires li roys appela monsi-
gnour Phelippe son fil, le père au roy qui ore * est, et C 24
le roi Tybaut[1], et s'asist à l'uys de son oratour et
mist la main à terre, et dist : « Séez-vous ci bien
près de moy, pour ce que on ne nous oie. » — « Ha!
sire, firent-il, nous ne nous oseriens asseoir si[2] près
de vous. » Et il me dist : « Seneschaus *, séez-vous D
ci. » Et si fiz-je, si près de li que ma robe touchoit
à la seue; et il les fist asseoir après moy et lour dist:
« Grant mal apert avez fait, quant vous estes mi fil,
et n'avez fait au premier coup tout ce que je vous ai
commandei, et gardés * que il ne vous avieingne ja- E
mais. » Et il dirent que non feroient-il. Et lors me
dist que il nous avoit[3] appelez pour li confesser à
moy de ce que à tort avoit deffendu maistre Robert
encontre[4] moy. « Mais, fist-il, je le vi si esbahi, que
il avoit bien * mestier que je li aidasse. Et toutes voiz F
ne vous tenez pas à chose que je en deisse pour
maistre Robert deffendre; car, aussi comme li se-
neschaus dist, vous vous devez bien vestir et nette-
ment, pour ce que vos femmes vous en ameront
mieux, et vostre gent vous * en priseront plus. Car, ce G
dit li saiges : On se doit * assemer en robes et en ar- A 26
mes en tel manière, que li preudome de cest siècle
ne dient que on en face trop, ne les joenes gens de
cest siècle ne dient que on en face pou[5]. »

VII. Ci-après * orrez un enseignement que il me fist B
en la mer, quant nous reveniens d'outremer. Il avint
que nostre neis hurta devant l'ille de Cypre, par un

1. Thibaut II, roi de Navarre, marié à Isabelle fille de saint Louis. — 2. A, *ci*. — 3. *Avoit* manque dans A. — 4. A, *à mestre Robert et contre*. — 5. Voy. chap. III.

vent qui a non guerbin[1], qui n'est mie des quatre maistres venz[2]. Et de ce coup que nostre neis prist,
26 C furent* li notonnier si desperei que il dessiroient lour robes et lour barbes. Li roys sailli de son lit touz deschaus (car nuit estoit), une cote, sanz plus, vestue, et se ala mettre en croiz devant le cors Nostre-
D Signour, comme cil qui n'atendoit que la mort*. L'endemain que ce nous fu avenu, m'apela li rois tout seul[3], et me dist[4] : « Seneschaus, ore nous a moustrei Diex une partie de son grant pooir; car uns de ces[5] petiz venz, qui est si petiz que à peinne le sait-
E on nommer, deut avoir le roy de France, ses* enfans et sa femme et ses gens noiés. Or dit sainz Anciaumes que ce sont des menaces Nostre-Signour, aussi comme se Diex vousist dire : Or vous eussé-je bien mors, se je vousisse. Sire Diex, fait li sains, pourquoy nous menaces-tu? car ès menaces que tu nous
F faiz*, ce n'est pour ton preu ne pour ton avantaige; car se te nous avoies touz perdus, si ne seroies-tu jà plus povres, ne se tu nous avoies tous gaigniez tu n'en seroies jà[6] plus riches. Donc n'est-ce pas pour ton preu la menace que tu nous as faite, mais pour
28 A nostre* profit, se nous le savons mettre à œuvre. A œuvre devons-nous mettre ceste menace que Diex nous a faite, en tel manière que, se nous sentons que nous aiens en nos cuers et en nos cors chose qui
B desplaise à Dieu, oster le devons hastivement; et* quanque nous cuiderons qui li plaise, nous nous de-

1. L, *garbin;* M, *garbun.* — 2. Voy. chap. CXXII. — 3. Voy. chapitre CXXV. — 4. A, *et m'apela.* — 5. A, B et L, *ses;* A omet auparavant *grant*, et plus loin *qui est si petit.* — 6. Les mots *se tu nous avoies tous gaignez tu n'en seroies jà* manquent dans A.

vons esforcier hastivement dou penre; et, se nous
le faisons ainsinc, Nostre-Sires nous donra plus de
bien en cest siècle et en l'autre, que nous ne sauriens
devisier. Et se nous ne le faisons ainsi, il fera aussi* C 28
comme li bons sires doit faire à son mauvais sergant;
car après la menace, quant li mauvais serjans ne se
veut amender, li sires le[1] fiert ou de mort ou de au-
tres greingnours meschéances, qui piz valent que
mort. » Si y preingne garde li roys* qui ore est[2], car D
il est eschapez de aussi grant peril ou de plus que
nous ne feimes : si s'amende de ses mesfais en tel
manière que Diex ne fière en li ne en ses choses
cruelment[3].

VIII. Li* sainz roys se esforça[4] de tout son pooir, E
par ses paroles, de moy faire croire fermement en la
loi crestienne que Diex nous a donnée, aussi comme
vous orrez ci-après. Il disoit que nous deviens croire
si fermement les articles de la foy, que pour mort
ne* pour meschief qui avenist au cors, que nous F
n'aiens nulle volentei d'aler encontre par parole ne
par fait. Et disoit que li ennemis est si soutilz, que,
quant les gens se meurent, il se travaille tant comme
il puet que il les puisse faire mourir en aucune dou-
tance* des poins de la foy; car il voit que les bo- G
nes* œuvres que li hom a faites, ne li puet-il tollir, A 30
et voit aussi[5] que il l'a perdu, se il meurt en vraie
foy. Et pour ce se doit-on garder et en tel manière
deffendre de cest agait, que on die à l'ennemi, quant
il envoie tel temptacion : « Va-t'en, doit-on dire à

1. *Le* omis dans A. — 2. Philippe le Bel, à qui s'adressent les sévères paroles qui vont suivre. — 3. Cette phrase manque dans B, L et M. — 4. B, *efforçoit*. — 5. A omet *aussi*.

30 B l'ennemi*; tu ne me tempteras jà à ce que je ne croie
fermement touz les articles de la foy; mais, se tu me
fesoies touz les membres tranchier, si vueil-je vivre
et morir en cesti point[1]. » Et qui ainsi le fait, il
C vaint l'ennemi de son baston et de s'espée*[2], dont li
ennemis le vouloit occirre.

Il disoit que foys et créance estoit une chose où
nous deviens bien croire fermement, encore n'en
fussiens-nous certein mais que par oïr dire. Sus ce
point, il me fist une demande, comment mes pères
D avoit* non; et je li diz que il avoit non Symon. Et il
me dist comment je le savoie; et je li diz que je en
cuidoie estre certeins et le créoie fermement, pour
ce que ma mère le m'avoit[3] tesmoingnié[4]. Lors il me
dist[5] : « Donc devez-vous croire fermement touz les
E articles de la foy, lesquiex* li apostre tesmoingnent,
aussi comme vous oez chanter au dymanche en la
Credo[6]. »

IX. Il me dist que li evesques Guillaumes de Paris[7]
li avoit contei que uns grans maistres de divinitei
estoit venus à li, et li avoit dit que il vouloit parler à
F li; et il* li dist : « Maistres, dites vostre volentei. »
Et quant li maistres cuidoit parler à l'evesque, commença[8]
à plorer trop fort. Et li evesques li dist :
« Maistres, dites, ne vous desconfortés pas; car nulz
ne puet tant pechier que Diex ne puet plus par-
G donner*. » — « Et je vous di, sire, dist li maistres,
32 A je* n'en puis mais, se je pleur; car je cuit estre mes-

1. *Credo*, v et LVIII. — 2. A, *ses espées;* B et L, *son*. — 3. A, *l'avoit* — 4. *Credo*, II. — 5. A omet *lors il me dist*. — 6. B et L, *en saincte église*. — 7. Guillaume III, dit d'Auvergne, évêque de Paris de 1228 à 1248. — 8. A, *et commença*.

créans, pour ce que je ne puis mon cuer ahurter à ce que je croie ou sacrement de l'autel, ainsi comme sainte Esglise l'enseigne; et si sai bien que ce est des temptacions l'ennemi. » — « Maistres, fist li evesques*, or me dites, quant[1] li ennemis vous envoie B 32
ceste temptacion, se elle vous plait. » — Et li maistres dist : « Sire, mais m'ennuie tant comme il me puet ennuier. » — « Or vous demant-je, fist li evesques, se vous penriés ne or ne argent par quoy vous regéissiez* de vostre bouche nulle riens qui fust con- C
tre le sacrement de l'autel, ne contre les autres sains sacremens de l'Esglise. » — « Je, sire, fist li maistres, sachiez que il n'est nulle riens ou monde que j'en preisse, ainçois ameroie miex que on m'arachast touz* les membres dou cors, que je le regéisse. » — D
« Or vous dirai-je autre chose, fist li evesques. Vous savez que li roys de France guerroie au roy d'Engleterre, et savez que li chastiaus qui est plus en la marche de aus dous, c'est la Rochelle en Poitou*. E
Or vous vueil faire une demande, que, se li roys vous avoit baillié la Rochelle à garder, qui est en la male marche[2], et il m'eust baillié le chastel de Montleheri[3] à garder, qui est ou cuer de France et en terre de pais, auquel li roys deveroit savoir meillour* grei en la fin de sa guerre, ou à vous qui F
averiés gardée la Rochelle sanz perdre, ou à moy qui li averoie gardé le chastiel de Montleheri sanz perdre. » — « En non Dieu, sire, fist li maistres, à moy qui averoie gardée la Rochelle sanz perdre. » —

1. A, *qua*. — 2. A, *la marche*. — 3. A, *Monlaon*, dans deux passages, et dans un troisième *Montleheri*, qui est fourni par B, L et M.

32 G « Maistres *, dist li evesques, je vous di que mes cuers
34 A est * semblables au chastel de Montleheri; car nulle temptacion ne nulle doute je n'ai dou sacrement de l'autel : pour laquel chose je vous di que pour un grei que Diex me sait de ce que je le croy fermement et en pais, vous en sait Diex quatre, pour ce que
B vous li * gardez vostre cuer en la guerre de tribulacion, et avez si bone volentei envers li, que vous pour nulle riens terrienne, ne pour meschief que on feist dou cors, ne le relenquiriés : dont je vous di que soiés tout à aise[1]; que vostre estaz plait miex à Nos-
C tre-Signour * en ce cas, que ne fait li miens. » Quant li maistres oy ce, il s'agenoilla devant l'evesque et se tint bien pour paié[2].

X. Li sainz roys me conta que plusours gens des Aubigois vindrent au conte de Montfort, qui lors
D gardoit * la terre des Aubijois pour le roy, et li distrent que il venist veoir le cors Nostre-Signour, qui estoit devenuz en sanc et en char entre les mains au prestre. Et il lour dist : « Alez le veoir, vous qui ne[3]
E le créez; car je le croi fermement, aussi * comme sainte Esglise nous raconte le sacrement[4] de l'autel. Et savez-vous que je y gaignerai, fist li cuens, de ce que je le croy en ceste mortel vie, aussi comme sainte Esglise le nous enseigne? Je en ave-
F rai une coronne ès ciex plus que li angre, qui * le voient face à face, par quoi il couvient que il le croient[5]. »

Il me conta que il ot une grant desputaison de

1. A, *aese;* B et L, *aise.* — 2. A, *bin pour poiez.* — 3. *Ne* manque dans A. — 4. L, *le nous enseigne ou sacrement.* — 5. *Credo,* II.

clers et de Juis ou moustier de Clygni. Là ot un
chevalier à qui li abbes avoit donnei le pain léens
pour * Dieu, et requist à l'abbei que il li lessast dire G 34
la * première parole ; et on li otria à peinne. Et lors A 36
il se leva et s'apuia sus sa croce, et dist que l'en li
feist venir le plus grant clerc, et le plus grant mais-
tre des Juis ; et si firent-il ; et li fist une demande
qui fu teix : « Maistres, fist li chevaliers, je vous * de- B
mant se vous créez que la Vierge Marie, qui Dieu
porta en ses flans et en ses bras, enfantast vierge, et
que elle soit mère de Dieu. » Et li Juis respondi que
de tout ce ne créoit-il[1] riens. Et li chevaliers li res-
pondi que mout avoit fait * que fous, quand il ne la C
créoit ne ne l'amoit, et estoit entrez en son moustier
et en sa maison. « Et vraiement, fist li chevaliers,
vous le comparrez. » Et lors il hauça sa potence et
feri le Juif lès l'oye et le porta par terre. Et li Juif
tournèrent en fuie et * enportèrent lour maistre tout D
blecié ; et ainsi demoura la desputaisons. Lors vint
li abbes au chevalier, et li dist que il avoit fait grant
folie. Et li chevaliers dist que encore avoit-il fait
greingnour folie, d'assembler tel desputaison ; car
avant que la desputaisons * fust menée à fin, avoit-il E
céans[2] grant foison de bons crestiens, qui s'en fus-
sent parti tuit mescréant, par ce que il n'eussent
mie bien entendu les Juis. « Aussi vous di-je, fist li
roys, que nulz, se il n'est très-bons clers, ne doit
desputer à aus ; mais li * hom lays[3], quant il ot mes- F
dire de la loy[4] crestienne, ne doit pas desfendre la
loy crestienne, ne mais de l'espée, de quoy il doit

1. A, *croit-il.* — 2. A, *séans.* — 3. A, *loy.* — 4. A, *lay.*

donner parmi le ventre dedens, tant comme elle y
puet entrer[1]. »

36 G XI. Li* gouvernemenz de sa terre fu teix, que touz
38 A les* jours il ooit à note ses heures, et une messe de
Requiem sanz note, et puis la messe dou jour ou dou
saint, se il y chéoit, à note. Touz les jours il se re-
posoit, après mangier, en son lit; et quant il avoit
dormi et reposei, si disoit en sa chambre privée-
B ment*[2] des mors, entre li et un de ses chapelains,
avant que il oyst[3] ses vespres. Le soir, ooit ses com-
plies.

Uns cordeliers[4] vint à li ou chastel de Yères, là
où nous descendimes de mer; et pour enseignier le
C roy*, dist en son sermon, que il avoit leu la Bible et
les livres qui parlent des princes mescréans; et disoit
que il ne trouvoit ne ès créans ne ès mescréans, que
onques royaumes se perdist, ne chanjast de signou-
D ric à autre, mais que par defaute de droit. « Or* se
preingne garde, fist-il, li roys qui s'en va en France,
que il face bon droit et hastif à son peuple, par quoy
Nostre-Sires li seuffre son royaume à tenir en pais
tout le cours de sa vie. » On dit que cis preudom
E qui[5] ce enseignoit le roy, gist à* Marseille là où Nos-
tre-Sires fait pour li maint bel miracle; et ne vout
onques demourer avec le roy, pour prière que il li
seust faire, que une seule journée.

XII. Li roys n'oublia pas cest enseignement; ain-

1. Je dois faire observer que, loin de mettre cette théorie en pratique, saint Louis a converti beaucoup de Juifs par la persuasion, et se les est attachés par ses bienfaits. — 2. A, *premièrement*. — 3. A, *oit*. — 4. Hugues de Digne. Voy. chap. CXXXII. — 5. B et L, *ce preudhomme qui*, mots omis dans A.

çois gouverna* sa terre bien et loialment et selonc F 38
Dieu, si comme vous orrez ci-après. Il avoit sa be-
soigne atiriée en tel manière, que messires de Neelle[1]
et li bons cuens de Soissons[2] et nous autre qui es-
tiens entour li, qui aviens oïes nos messes, aliens
oïr les plaiz* de la porte, que on appelle maintenant G
les requestes*. Et quant il revenoit dou moustier, il A 40
nous envoioit querre, et s'asséoit au pié de son lit,
et nous fesoit touz asseoir entour li, et nous deman-
doit se il y en avoit[3] nulz à delivrer que on ne peust
delivrer sanz li; et nous li nommiens, et il les faisoit
envoier* querre, et il lour demandoit : « Pourquoy B
ne prenez-vous ce que nos gens vous offrent? » Et
il disoient : « Sire, que il nous offrent pou. » Et il
lour disoit en tel manière : « Vous deveriez bien ce
penre que l'on vous voudroit faire[4]. » Et se traveil-
loit* ainsi li sainz hom, à son pooir, comment il les C
metteroit en droite voie et en raisonnable[5].

Maintes foiz avint que en estei il se[6] alloit seoir
ou* bois de Vinciennes après sa messe, et se acos- D
toioit à un chesne et nous fesoit seoir entour li; et
tuit cil qui avoient afaire venoient parler à li, sanz des-
tourbier de huissier ne d'autre. Et lors il lour de-
mandoit de sa bouche : « A-il ci nullui qui ait par-
tie*? » Et cil se levoient qui partie avoient, et lors il E
disoit : « Taisiés-vous tuit, et on vous deliverra l'un
après l'autre. » Et lors il appeloit monsignour Per-

1. Simon, sire de Nesle, qui fut un des régents du royaume pendan la seconde croisade de saint Louis. — 2. Jean II de Nesle, dit le Bon et le Bègue, comte de Soissons, de 1237 à 1270. Il était cousin germain de Joinville. — 3. A, *il y avoit.* — 4. A, *bien ce prenre qui le vous voudroit faire;* L, *bien prendre ce que l'on vous vouldra* (B, *vouldroit*) *faire.* — 5. B et L, *et en amour.* — 6. *Se* omis dans A.

ron de Fonteinnes et monsignour Geffroy de Villete[1],
40 F et disoit à l'un d'aus : « Delivrez*-moy ceste partie. »
Et quant il véoit aucune chose à amender en la pa-
role de ceus qui parloient pour li, ou en la parolle
de ceus qui parloient pour[2] autrui, il-meismes l'a-
mendoit de sa bouche. Je le vi aucune foiz en estei,
42 A que pour delivrer* sa gent, il venoit ou jardin de Pa-
ris, une cote de chamelot vestue, un seurcot de ty-
reteinne sanz manches, un mantel de cendal noir
entour son col, mout bien pigniez et sanz coife, et
un chapel de paon blanc[3] sus sa teste. Et fesoit es-
B tendre tapis pour* nous seoir entour li; et touz li
peuples qui avoit afaire par devant li, estoit entour
li en estant; et lors il les faisoit delivrer, en la ma-
nière que je vous ai dit devant dou bois de Vin-
ciennes.

XIII. Je le revi une autre foiz à Paris, là où tuit li
C prelat* de France le mandèrent que il vouloient par-
ler à li, et li roys ala ou palaiz pour aus oïr[4]. Et là
estoit li evesques Guis d'Ausserre, qui fu fiz monsi-
gnour Guillaume de Mello; et dist au roy pour touz
D les prelaz en tel manière : « Sire, cist signour* qui ci
sont, arcevesque, evesque, m'ont dit que je vous
deisse que la crestienté qui deust estre gardée par
vous se perit entre vos mains. » Li roys se seigna
quant il oï la parole[5] et dist : « Or me dites com-
ment ce est. » — « Sire, fist-il, c'est pour ce que
on prise si pou les excommeniemens hui* et le jour,

1. L'un est célèbre comme jurisconsulte, l'autre fut bailli de Tours en 1261 et 1262. — 2. Les mots *li ou en* jusqu'à *pour* manquent dans A. — 3. En plumes de paon blanc. — 4. Voy. chap. CXXXV. — 5. *Qui deust estre gardée par vous*, et *quant il oï la parole* omis dans A.

que avant se laissent les gens morir excommeniés,
que il se facent absodre, et ne veulent faire satisfac-
cion à l'Esglise. Si vous requièrent, sire, pour Dieu
et pour ce que faire le devez, que vous commandez
à vos prevoz et à vos baillis que touz* ceus qui se F 42
soufferront escommeniez an et jour, que on les con-
treingne par la prise de lour biens à ce que il se fa-
cent absoudre. »

A ce respondi li roys que il lour commanderoit
volentiers* de touz ceus dont on le feroit certein que G
il eussent tort. Et li evesques dist que il ne le fe-
roient à nul fuer, que il li devéissient la court de
lour cause*[1]. Et li roys li dist que il ne le feroit au- A 44
trement; car ce seroit contre Dieu et contre raison,
se il contreignoit la gent à aus absoudre, quant li
clerc lour feroient tort. « Et de ce, fist li roys, vous
en doing-je un exemple dou conte de Bretaigne*, qui B
a plaidié sept ans aus prelaz de Bretaingne touz ex-
commeniez; et tant a esploitié que li apostoles les a
condempnez touz. Dont se je eusse contraint le conte
de Bretaingne la première année de li faire absou-
dre, je me fusse meffaiz envers Dieu* et vers li. » Et C
lors se soufrirent li prelat; ne onques puis nen oy
parler que demande fust faite des choses desus dites.

XIV. La* pais qu'il fist au roy d'Angleterre fist-il D
contre la volentei de son consoil[2], liquex li disoit :
« Sire, il nous semble que vous perdés la terre que
vous donnez au roy d'Angleterre, pour ce que il n'i
a droit; car ses pères la perdi par jugement. » Et à
ce* respondi li roys que il savoit bien que li roys E

1. L, *qu'ils luy dissent la cause de leur court*. — 2. Voy. chap. CXXXVII.

d'Angleterre n'i avoit droit; mais il y avoit raison
par quoy il li devoit bien donner. « Car nous avons
dous serours à femmes[1], et sont nostre enfant cousin
germain[2]; par quoy il affiert bien que paiz y soit. Il
44 F m'est mout* grans honnours en la paiz que je faiz au
roy d'Angleterre, pour ce que il est mes hom[3], ce
que il n'estoit pas devant. »

La léaultei dou roy peut l'on veoir ou fait de
G monsignour* Renaut de Trie, qui apporta[4] au saint
46 A unes* lettres, lesquiex disoient que li roys avoit don-
nei aus hoirs la contesce de Bouloingne, qui morte
estoit novellement[5], la contée de Danmartin en
Gouere. Li seaus de la lettre estoit brisiez, si que il
n'i avoit de remenant fors que la moitié des jambes
B de l'ymaige* dou seel le roy, et l'eschamel sur quoy
li roys tenoit ses piez. Et il le nous moustra à touz
qui estiens de son consoil, et que nous li aidissiens
à conseillier. Nous deismes trestuit, sanz nul descort,
que il n'estoit de riens tenus à la lettre mettre à
C execution. Et lors il dist* à Jehan Sarrazin, son cham-
berlain, que il li baillast la lettre que il li avoit com-
mandée[6]. Quant il tint la lettre, il nous dist : « Si-
gnour, véez ci le[7] seel de quoy je usoie avant que je
alasse outre mer, et voit-on cler par ce seel que
D l'empreinte dou seel brisié est* semblable au seel en-
tier; par quoy je n'oseroie en bone conscience la-

1. Marguerite, femme de saint Louis, et Éléonore, femme de Henri III, roi d'Angleterre, étaient filles de Raimond Bérenger IV, comte de Provence. — 2. B et L, *et est nostre enfant cousin germain.* — 3. C'est-à-dire mon vassal. — 4. *Renaut* et *apporta* omis dans A. Joinville s'est trompé de nom; il devait dire *Mathieu de Trie.* — 5. Mahaut, comtesse de Boulogne, morte en janvier 1258. Voy. *Éclaircissements*, 2°. — 6. L ajoute *ce qu'il fist et la luy apporta.* — 7. A omet *le.*

dite contée retenir. » Et lors il appela monsignour Renaut de Trie et li dist : « Je vous rent la contée.»

XV. En* non de Dieu le tout-puissant, avons ci- E 46
arière escriptes partie de bones paroles et de bons enseignemens nostre saint roy Looys, pour ce que cil qui les orront les truissent les unes après les autres; par quoi il en[1] puissent miex faire lour profit que ce que* elles fussent escriptes entre ses[2] faiz. Et F
ci après commencerons de ses faiz, en non de Dieu et en non de li.

Aussi comme je li oy dire, il fu nez le jour saint Marc euvangeliste après Pasques[3]. Celi jour porte l'on croiz* en processions[4] en mout de lieus, et en G
France les* appelle l'on les croiz noires : dont ce fu A 48
aussi comme une prophecie de la grant foison de gens qui moururent en ces dous[5] croisemens, c'est à savoir, en celi de Egypte, et en l'autre là où il mourut en Carthage; que maint grant duel en furent en cest monde, et maintes grans* joies en sont en para- B
dis, de ceus qui en ces dous[6] pelerinaiges moururent vrai croisié.

Il fu coronez le premier dymanche des Advens[7]. Li commencemens de celi dymanche de la messe si est : *Ad* te levavi animam meam*, et ce qui s'ensuit C
après, et dit[8] ainsi : « Biaus Sire Diex, je leveray m'amme à toy, je me fi en toy. » En Dieu ot mout grant fiance dès s'enfance[9] jusques à la mort; car là où il mouroit, en ses darrenières paroles reclamoit-il* D

1. A, *que cil qui les orront en.* — 2. A, *ces.* — 3. Le 25 avril 1214. — 4. A, *au processions.* — 5. A, *ce douz;* B et L, *ces deux.* — 6. A, *ce douz;* B et L, *ces deux.* — 7. 29 novembre 1226. — 8. A omet *dit.* — 9. *Dès s'enfance,* omis dans A; B et L, *de son enfance.*

Dieu et ses sains, et especialment monsignour saint Jaque et madame sainte Geneviève.

XVI. Diex en qui il mist sa fiance, le gardoit touz jours dès s'enfance jusques à la fin; et especialment en s'enfance le garda-il là où il fu bien mestier, si
48 E comme* vous orrez ci-après. Comme à l'ame de li, le garda Diex par les bons enseignemens de sa mère[1], qui l'enseigna à Dieu croire et à amer, et li atraist entour li toutes gens de religion; et li faisoit, si enfes comme il estoit, toutes ses heures et les ser-
F mons* faire et oïr aus festes. Il recordoit que sa mère li avoit fait aucune foiz à entendre que elle ameroit miex que il fust mors, que ce que il feist un pechié mortel.

Bien li fu mestier que il eust en sa joenesce l'aide
G de Dieu*; car sa mère, qui estoit venue de Espaigne,
50 A n'avoit* ne parens ne amis en tout le royaume de France. Et pour ce que li baron de France virent le roy enfant et la royne sa mère femme estrange, firent-il dou conte de Bouloingne[2], qui estoit oncles le roy, lour chievetain, et le tenoient aussi comme
B pour signour. Après* ce que li roys fu coronez, il en y ot des barons qui requistrent à la royne granz terres que elle lour donnast, et pour ce que elle n'en vout riens faire, si s'assemblèrent tuit li baron à Corbeil[3]. Et me conta li sainz roys que il ne sa
C mère, qui estoient à Montlehéri*, ne osèrent revenir à Paris, jusques à tant que cil de Paris les vindrent querre à armes. Et me conta que dès Monlehéry

1. Blanche de Castille. — 2. Philippe, dit Hurepel, frère de Louis VIII. — 3. En 1227.

estoit li chemins pleins de gens à armes et sanz armes jusques à Paris, et que tuit crioient à Nostre-Signour que il li donnast bone vie* et longue, et le D 50
deffendist et gardast de ses ennemis. Et Diex si fist, si comme vous orrez ci-après.

A ce parlement que li baron firent à Corbeil, si comme l'en dist, establirent li baron qui là furent, que li bons chevaliers li cuens Pierres de Bretaigne se reveleroit* contre le roy; et acordèrent encore E
que lour cors iroient au mandement que li roys feroit contre le conte, et chascuns n'averoit avec li que dous chevaliers. Et ce firent-il pour veoir se li cuens de Bretaigne pourroit fouler la royne, qui estrange femme estoit, si* comme vous avez oy; et F
moult de gens dient que li cuens eust foulei la royne et le roy, se Diex n'eust aidié au roy à cel besoing, qui onques ne li failli. L'aide que Diex li fist, fu teix, que li cuens Tybaus de Champaigne, qui puis fu roys de Navarre, vint servir le roy atout* trois G
cens chevaliers, et par l'aide que li cuens fist au roy, couvint venir le conte de Bretaigne à la merci le roy : dont il lessa au roy, par pais faisant, la contée* de Ango, si comme l'en dist, et la contée A 52
dou Perche.

XVII. Pour* ce que il affiert à ramentevoir aucunes B
choses que vous orrez ci-après, me couvient[1] laissier un pou de ma matière. Si dirons aussi que li bons cuens Henris li Larges ot de la contesce Marie, qui fu suer au roy de France[2] et suer au roy Richart d'Angleterre, dous fiz*, dont li ainsnez ot non Henri C

1. A, *couvint*. — 2. Philippe-Auguste, grand-père de saint Louis.

et li autres Thybaut. Cis Henris li ainsnez en ala
croisiez en la sainte Terre en pelerinaige, quant li
roys Phelippes et li roys Richars assegièrent Acre et
la pristrent[1]. Si tost comme Acre fu prise, li roys
52 D Phelippes s'en revint en France, dont il en* fu mout
blasmez; et li roys Richars demoura en la sainte
Terre et fist tant de grans faiz, que li Sarrazin le
doutoient trop, si comme il est escript ou livre de
la Terre sainte[2], que quant li enfant aus[3] Sarrazins
E braioient, les femmes les escrioient et lour disoient*:
« Taisiez-vous, vez-ci le roy Richart; » pour[4] aus
faire taire. Et quant li cheval aus Sarrazins et aus
Beduins avoient poour d'un bysson, il disoient à lour
chevaus : « Cuides-tu que ce soit li roys Richars[5]? »
F Cis* roys Richars pourchassa tant que il donna au
conte Henri de Champaingne, qui estoit demourez
avec li, la royne de Jerusalem, qui estoit droite
hoirs[6] dou royaume. De ladite royne ot li cuens
Henris dous filles, dont la première fu royne de Cy-
G pre, et l'autre ot* messires Herars de Brienne, dont
54 A grans lignaiges est* issus, si comme il appert en
France et en Champaingne. De la femme monsignour
Erart de Brienne ne vous dirai-je ore riens; ainçois
vous parlerai de la[7] royne de Cypre[8], qui affiert
maintenant à ma matière, et dirons ainsi.
B XVIII. Après* ce que li roys ot foulei le conte Per-

1. 13 juillet 1191. — 2. Voy. chap. CVIII. Ces traditions sont consignées dans l'*Histoire de Eracles empereur* (voy. *Historiens occidentaux des croisades*, t. II, p. 189). — 3. *Au* dans le ms. A. — 4. A, *et pour*. — 5. B et L, *que le roy Richart y soit*. — 6. A, *droit her*. — 7. *La* manque dans A. — 8. Alix, fille de Henri II, comte de Champagne, et d'Isabelle, héritière d'Amauri I, roi de Jérusalem, devint reine de Chypre par son mariage avec Hugues de Lusignan.

ron de Bretaingne, tuit li baron de France furent si troublei envers le conte Tybaut de Champaigne, que il orent* consoil de envoier querre la royne de Cypre, C 54
qui estoit fille de l'ainsnei fil de Champaingne, pour desheritier le conte Tybaut, qui estoit fiz dou secont fil de Champaingne. Aucun d'aus s'entremistrent d'apaisier le conte Perron audit conte Tybaut, et fu la chose* pourparlée en tel manière, que li cuens Ty- D
baus promist que il penroit à femme la fille le conte Perron de Bretaingne[1]. La journée fu prise que li cuens de Champaingne dut la damoiselle espouser, et li dut-on amener, pour espouser, à une abbaïe de Premoustrei*, qui est delez Chastel-Thierri, que on E
appelle Val-Secré, si comme j'entent. Li baron de France, qui estoient auques tuit parent le conte Perron, se penèrent de ce faire et amenèrent[2] la damoiselle à Val-Secré pour espouser, et mandèrent le conte de Champaingne* qui estoit à Chastel-Thierri, F
et endementières que li cuens de Champaingne venoit pour espouser, messires Geffroys de la Chapelle vint à li de par le roy, atout une lettre de créance, et dist ainsine : « Sire cuens de Champaingne, li roys a entendu* que vous avez couvenances au conte G
Perron de Bretaingne* que vous penrez sa fille par A 56
mariaige. Si vous mande li roys que se vous ne voulez perdre quanque vous avez ou royaume de France, que vous ne le faites; car vous savez que li cuens de Bretaingne a pis fait au roy que nus hom qui vive. » Li cuens de* Champaingne, par le consoil que il avoit B
avec li, s'en retourna à Chastel-Thierry.

1. Elle se nommait Yolande. — 2. A, *de faire amener.*

Quant li cuens Pierres et li baron de France
56 C oïrent ce, qui l'atendoient à Val-Secré, il furent tuit*
aussi comme desvei dou despit de ce que il lour
avoit fait, et maintenant envoièrent querre la royne
de Cypre; et si tost comme elle fu venue, ils pristrent un commun acort qui fut teix, que il manderoient ce que il pourroient avoir de gent à armes, et
D enterroient en* Brie et en Champaingne par devers
France, et que li dus de Bourgoingne[1] qui avoit la
fille au conte Robert de Dreues, ranterroit en la
contée de Champaingne par devers Bourgoingne, et
prindrent journée qu'il se assembleroient par devant
E la citei de Troyes[2] pour la* citei de Troies penre, se
il pooient. Li dus manda quant que il pot avoir de
gent; li baron mandèrent aussi ce que il en porent
avoir. Li baron vindrent ardant et destruiant tout[3]
d'une part, li dus de Bourgoigne d'autre; et li roys
F de France d'autre part, pour* venir combatre à aus.
Li desconfors[4] fut teix au conte de Champaingne que
il-meismes ardoit ses villes, devant la venue des barons, pour ce que il ne les trouvassent garnies. Avec
les autres villes que li cuens de Champaingne ardoit,
G ardi-il Espargnay et Vertuz* et Sezenne.

58 A XIX. Li*[5] bourgois de Troies, quant il virent que
il avoient perdu le secours de lour signour, il mandèrent à Symon signour de Joingville, le père au
signour de Joinville qui ore est, qu'i les venist secourre[6]. Et il, qui avoit mandei toute sa gent à armes,

1. Hugues IV, qui accompagna saint Louis à la croisade de 1248; il mourut en 1272. — 2. Les mots *et prindrent* jusqu'à *devant la citei de Troyes* manquent dans A. — 3. A omet *tout*. — 4. A, *descort*. — 5. A, *ces*. — 6. Joinville intervertit les faits : la guerre eut lieu en

mut de Joingville à* l'anuitier, si tost comme ces nouvelles li vindrent, et vint à Troies ainçois que il fust jour. Et par ce faillirent li baron à lour esme, que il avoient de penre ladite citei; et pour ce, li baron passerent par devant Troies sans autre chose faire[1], et se alèrent logier en la praerie d'Isles[2] là où* li dus de Bourgoingne estoit. B 58 C

Li roys de France qui sot que il estoient là, il s'adreça tout droit là pour combatre à aus; et li baron li mandèrent et prièrent que il ses cors se vousist traire* arières, et il se iroient combatre au conte de Champaingne et au duc de Lorreinne, et à tout le remenant de sa gent, à trois cens chevaliers moins que li cuens n'averoit, ne li dus. Et li roys lour manda que à sa gent ne se combateroient-il jà, que ses cors ne fust* avec. Et il renvoyèrent[3] à li et li mandèrent que il feroient volentiers entendre la royne de Cypre à paiz, se il li plaisoit. Et li roys lour manda que à nulle paiz il n'entenderoit, ne ne soufferroit que li cuens de Champaingne y entendist, tant que il eussent vuidie la* contée de Champaigne. Et il la vuidièrent en tel manière que dès Isles[4] là où il estoient, il se[5] alèrent logier dessous Juylli; et li roys se loja à Isles, dont il les avoit chaciés. Et quant il seurent que li roys fu alez là, il s'alèrent logier à Chaorse, et n'osèrent le roy atendre*, et s'alèrent logier à Laingnes, qui estoit au conte* de Nevers, qui estoit de lour partie. Et ainsi li roys acorda le conte de[6] Cham- D E F G A 60

1230, deux ans avant l'arrivée de la reine de Chypre, et le projet de mariage rompu. — 1. A omet *sans autre chose faire*. — 2. A, *delès*. — 3. A, *revindrent*. — 4. A, *Ylles*. — 5. *Se* omis dans A. — 6. *De* omis dans A.

paingne à la royne de Chypre, et fu la paiz faite en
tel manière, que lidiz cuens de Champaingne donna
à la royne de Cypre entour dous mille livrées de
60 B terre, et quarante mille livres * que li roys paia pour
le conte de Champaigne. Et li cuens de Champaigne
vendi au roi, parmi les quarante mille livres, les fiez
ci-après nommés : c'est à savoir, le fié de la contée
de Bloiz, le fié de la contée de Chartres, le fié de la
C contée de Sanserre, le fié de la vicontée * de Chastel-
dun[1]. Et aucunes gens si disoient que li roys ne te-
noit ces devant diz fiez que en gaige; mais ce n'est
mie voirs, car je le demandai nostre saint roy Looys
outre-mer.

D La * terre que li cuens Tybaus donna à la royne de
Cypre, tiennent[2] li cuens de Brienne qui ore est, et
li cuens de Joigny, pour ce que l'aïole le conte de
Brienne fu fille à la royne de Cypre, et femme le
E grant * conte Gautier de Brienne[3].

XX. Pour ce que vous sachiez dont cist fié que li
sires de Champaingne vendi au roy, vindrent, vous
faiz-je à savoir que li grans cuens Tybaus[4] qui gist à
F Laingny, ot * trois fiz : li premiers ot non Henri, li
secons ot non Tybaut, li tiers ot non Estienne. Cis
Henris desus diz fu cuens de Champaingne et de Brie,
et fu appelez li cuens Henris li Larges; et dut bien
ainsi estre appelez, car il fu larges à Dieu et au siècle;
G larges à Dieu, si comme * il appiert à l'esglise Saint-

1. Voy. *Éclaircissements*, 3°. — 2. A, *tint*. — 3. Gautier IV, dit le Grand, comte de Brienne et de Jaffa, dont Joinville parle plus loin (chap. CII et CIII), éponsa Marie, fille d'Alix reine de Chypre; et de leur fils Hugues naquit Gantier V, qui fut comte de Brienne au moins depuis 1301 jusqu'en 1312. — 4. Thibaut II, de 1102 à 1152.

Estienne de Troies et * aus autres belles[1] eglises que il A 62
fonda en Champaingne; larges au siècle, si comme
il apparut ou fait de Ertaut de Nongent et en mout
d'autres lieus que je vous conteroie bien, se je ne
doutoie à enpeeschier ma matière. Ertaus de Nogent
fu li bourgois dou monde que li cuens * créoit plus, B
et fu si riches que il fist le chastel de Nogent-l'Er-
taut de ses deniers. Or avint chose que li cuens Hen-
ris descendi de ses sales de Troies pour aler oïr messe
à Saint-Estienne, le jour d'une Penthecouste. Aus piez
des degrez vint au devant de li uns povres cheva-
liers qui s'agenoilla devant li[2], et * li dist ainsi : « Sire, C
je vous pri pour Dieu que vous me donnés dou vostre,
par quoy je puisse marier mes dous filles, que vous
véez ci. » Ertaus, qui aloit darière li, dist au povre
chevalier : « Sire chevaliers, vous ne faites pas que
courtois, de demander à monsignour; car * il a tant D
donnei que il n'a mais que donner. » Li larges cuens
se tourna devers Ertaut, et li dist : « Sire vilains,
vous ne dites mie voir, de ce que vous dites que je
n'ai mais que donner; si ai vous-meismes. — Et te-
nez, sire chevaliers, car je le vous doing, et si le
vous garantirai *. » Li chevaliers ne fu pas esbahiz, E
ainçois le prist par la chape, et li dist que il ne le
lairoit jusques à tant que il averoit finei à li; et avant
que il li eschapast, ot Ertaus finei à li de cinq cens
livres *. F

Li * secons frères le conte Henri ot non Thibaut et G
fu cuens * de Blois; li tiers frères ot non Estienne et A 64

1. A omet *belles*. — 2. A, *aus piez des degrez s'agenoilla un povre chevalier*.

3

fu cuens de Sancerre. Et cist dui frère tindrent dou
conte Henri touz lour heritaiges et lour dous contées
et lour apartenances[1]; et les tindrent après des hoirs
le conte Henri qui tindrent Champaingne, jusques
64 B alors que* li roys Tybaus les vendi au roy de France,
aussi comme il est devant dit.

XXI. Et revenrons à nostre matière, et disons ainsi
que après ces choses tint li roys une grant court à
Saumur en Anjo, et là fu-je, et vous tesmoing que
C ce fu la miex arée* que je veisse onques; car à la ta-
ble le roy manjoit, emprès li, li cuens de Poitiers[2],
que il avoit fait chevalier nouvel à une saint-Jehan;
et après le conte de Poitiers, mangoit li cuens Jehan
de Dreues, que il avoit fait chevalier nouvel aussi;
D après le conte de Dreues, mangoit* li cuens de la Mar-
che; après le conte de la Marche, li bons cuens
Pierres de Bretaigne. Et devant la table le roy, en-
droit le conte de Dreues, mangoit messires li roys
de Navarre, en cote et en mantel de samit, bien pa-
E rez de courroie, de fermail et de chapel d'or*; et je
tranchoie devant li[3]. Devant le roy, servoit dou man-
gier li cuens d'Artoiz[4] ses frères[5]; devant le roy, tran-
choit dou coutel li bons cuens Jehans de Soissons.
Pour la table dou roi[6] garder, estoit messires Ym-
bers de Biaugeu, qui puis fu connestables de France,
F et messires* Engerrans de Coucy et messires Herchan-
baus de Bourbon. Darière ces trois barons avoit bien

1. C'est-à-dire, les tinrent en fief, comme vassaux du comte de Champagne. — 2. Alfonse, frère de saint Louis. — 3. Voy. *Éclaircissements*, 5°. — 4. Robert I, qui était armé chevalier depuis 1237. — 5. L, *et ses frères lesquelz servoient ledit roy du manger*. — 6. *Dou roi* omis dans A.

trente de lour chevaliers, en cottes de drap de soie,
pour aus garder; et darières ces chevaliers avoit grant
plentei de sergans vestus des armes au conte de* Poi- G 64
tiers, batues sur cendal. Li roys avoit vestu une cotte* A 66
de samit ynde, et seurcot et mantel[1] de samit ver-
meil fourrei d'hermines, et un chapel de coton en sa
teste, qui moult mal li séoit pour ce que il estoit
lors joennes hom. Li roys tint cele feste ès hales de
Saumur; et disoit l'on que li grans roys Henris d'An-
gleterre[2] les avoit* faites pour ses grans festes tenir. B
Et les hales sont faites à la guise des cloistres de ces
moinnes blans[3]; mais je croi que de trop loing[4] il
n'en soit nuls si grans. Et vous dirai pourquoy il le
me semble; car à la paroy dou cloistre où li roys
mangoit, qui estoit environnez de chevaliers* et de C
serjans qui tenoient grant espace, mangoient encore[5]
à une table vingt que evesque que arcevesque, et en-
core après les evesques et les arcevesques mangoit
encoste cele table la royne Blanche, sa mère, ou
chief dou cloistre, de celle part là où li roys ne man-
goit pas. Et* si servoit à la royne li cuens de Bouloin- D
gne, qui puis fu roys de Portingal[6], et li bons cuens
Hues[7] de Saint-Pol, et uns Alemans de l'aage de dix-
huit ans, que on disoit que il avoit estei fiz sainte
Helizabeth de Thuringe; dont l'on disoit que la royne
Blanche le besoit ou front par* devocion, pour ce que E
elle entendoit que sa mère l'i avoit maintes foiz besié.

1. Le manteau se mettait par-dessus le surcot. — 2. Henri II, fils de Geoffroy Plantagenet, comte d'Anjou. — 3. Moines de l'ordre de Cîteaux. — 4. A omet *loing*. — 5. A omet *encore*. — 6. Alfonse, neveu de la reine Blanche; il avait épousé Mahaut, comtesse de Boulogne, veuve de Philippe Hurepel. — 7. A omet *Hues*.

66 F Ou * chief dou cloistre d'autre part estoient les cuisines, les bouteilleries, les paneteries et les despenses; de celi chief servoit l'on[1] devant le roy et devant la royne, de char, de vin et de pain. Et en toutes
G les autres eles et * eu prael d'en milieu mangoient de
68 A chevaliers si grans * foisons, que je ne soy les nombrer; et distrent[2] mout de gens que il n'avoient onques veu autant de seurcoz ne d'autres garnemens de drap d'or et de soie[3] à une feste, comme il ot là; et dist on[4] que il y ot bien trois mille chevaliers.

B XXII. Après * celle feste mena li roys le conte de Poytiers à Poitiers, pour repenre ses fiez[5]. Et quant li roys vint à Poytiers, il vousist bien estre arières à
C Paris; car il * trouva que li cuens de la Marche[6], qui ot mangié à sa table le jour de la saint-Jehan, ot assemblei tant de gent à armes à Lusignan[7] delez Poitiers comme il pot avoir[8]. A Poitiers fu li roys près de quinzeinne, que onques ne s'osa partir tant
D que il fu acordez au * conte de la Marche, ne je ne sai comment. Plusours foiz, vi venir le conte de la Marche parler au roy à Poitiers de Lusignan[9], et touz jours amenoit avec li la royne d'Angleterre sa femme, qui estoit mère au roy d'Angleterre[10]. Et disoient
E mout de gens que * li roys et li cuens de Poitiers avoient fait mauvaise paiz au conte de la Marche.

1. A, *de celi cloistre servoient.* — 2. A, *je ne scé le nombre, et dient.* — 3. *Et de soie* omis dans A. — 4. A, *dient.* — 5. C'est-à-dire pour recevoir l'hommage de ses vassaux, qui avouaient tenir de lui leurs fiefs. Voy. *Éclaircissements*, 3°. — 6. Hugues X, dit le Brun. — 7. A, *ilec joingnant.* — 8. *Comme il pot* (L, *peust*) *avoir* omis dans A. — 9. A, *delez joingnant.* — 10. Isabelle d'Angoulême, veuve de Jean sans Terre et mère de Henri III. Elle s'était remariée en 1217 avec Hugues X.

Après ce que li roys fu revenus de Poitiers, ne
tarja pas grantment après ce que li roys d'Angle-
terre vint en Gascoingne pour guerroier le roy de
France. Nostre * sainz roys, à quanque il pot avoir de F 68
gent, chevaucha pour combatre à li. Là vint li roys
d'Angleterre et li cuens de la Marche, pour combatre
devant un chastel que on appelle Taillebourc, qui
siet sus une male rivière que l'on appelle Carente[1],
là où on ne puet * passer que à un pont de pierre A 70
mout estroit. Si tost comme li roys vint à Taille-
bourc, et li host virent li uns l'autre, nostre gent
qui avoient le chastel devers aus, se esforcièrent à
grant meschief, et passèrent perillousement par neis
et par pons, et coururent sur les * Anglois, et con- B
mença li poingnayz forz et grans. Quand li roys vit
ce, il se mist ou peril avec les autres; car pour un
home que li roys avoit quant il fu passez devers les
Anglois, li Anglois en avoient bien vingt[2]. Toutevoiz
avint-il, si comme Diex vout, que * quant li Anglois C
virent le roy passer, il se desconfirent et mistrent
dedens la citei de Saintes, et plusour de nos gens
entrèrent en la citei mellei avec aus[3] et furent pris.

Cil * de nostre gent qui furent pris à Saintes, recor- D
dèrent que il oïrent un grant descort naistre entre le
roy d'Angleterre et le conte de la Marche; et disoit
li roys que li cuens de la Marche l'avoit envoié
querre, car * il disoit que il trouveroit grant aide en E
France. Celi soir meismes, li roys d'Angleterre mut
de Saintes et s'en ala en Gascoingne.

1. A, B et L, *Tarente*. — 2. Leçon de B; dans A, *avoient mil;* L, M et R, *bien cent*. — 3. *Avec aus* omis dans A.

XXIII. Li cuens de la Marche, comme cil qui ne
70 F le pot amender*, s'en vint en la prison le roy, et li
amena en sa prison sa femme et ses enfans : dont li
roys ot, par la paiz fesant, grant coup de la terre le
conte; mais je ne sai pas combien, car je ne fu pas
à celi fait, car je n'avoie onques lors haubere vestu[1];
G mais j'oy dire que, avec* la terre que li roys emporta,
72 A li quita li cuens de* la Marche dix mille livres[2] de
parisis que il avoit en ses cofres, et chascun an autant[3].

Quant nous fumes à Poitiers, je vi un chevalier
qui avoit non monsignour Gieffroy de Rancon, qui[4]
B pour* un grant outraige que li cuens de la Marche li
avoit fait, si comme l'on disoit, avoit[5] jurei sur sains
que il ne seroit jamais roingniez en guise de chevalier, mais porteroit grève, aussi comme les femmes
C fesoient, jusques à tant que il se verroit vengiez dou*
conte de la Marche, ou par lui ou par autrui. Et
quant messires Geffroys vit le conte de la Marche,
sa femme et ses enfans, agenoilliez devant le roy,
qui li crioient merci, il fist aporter un tretel et fist
oster sa grève, et se fist roingnier tout à coup[6] en la
D presence dou roy, dou conte* de la Marche et de ceus
qui là estoient. Et en cel ost contre le roy d'Angleterre et contre les barons, li roys donna[7] de grans
dons, si comme je l'oy dire à ceus qui en vindrent.

1. Le haubert était la cotte d'armes réservée aux chevaliers. On peut conclure de ce passage qu'en 1242 Joinville n'avait pas vingt et un ans, qui était l'âge où l'on pouvait être armé chevalier. — 2. A, *avec la terre le roys emporta x m. livres.* — 3. Cette rente était alors réduite à 5000 livres tournois, ou 101 319 francs. — 4. A, *que.* — 5. A, *et avoit.* — 6. A omet *tout à coup.* — 7. A, *en donna.*

Ne pour dons, ne pour despens que l'on feist en cel
host, ne autres de çà[1] mer ne de là *, li roys ne re- E 72
quist ne ne prist onques aide des siens barons, n'à
ses chevaliers, n'à ses homes, ne à ses bones villes,
dont on se[2] plainsist. Et ce n'estoit pas de merveille;
car ce fesoit-il par le consoil de la bone mère qui
estoit avec li, de cui consoil il ouvroit, et * des preud- F
homes qui li estoient demourei dou tens son père et
dou temps son ayoul.

XXIV. Après ces choses desus dites avint, ainsi
comme Diex vout *, que une grans maladie prist le G
roy à Paris, dont * il fu à tel mesehief, si comme on[3] A 74
le disoit, que l'une des dames qui le gardoit, li vou-
loit traire le drap sus le visaige, et disoit que il es-
toit mors. Et une autre dame qui estoit à l'autre
part dou lit, ne li souffri mie; ainçois disoit que il
avoit encore l'ame ou cors *. Et comme il oyt[4] le des- B
cort de ces dous dames, Nostre-Sires ouvra en li et
li envoia santei tantost, car il estoit esmuyz et ne
pouoit parler. Et si tost qu'il fu en estat pour par-
ler[5], il requist que on li donnast la croiz, et si fist-
on. Lors la royne sa mère oy dire que la parole li
estoit revenue, et elle en fist * si grant joie comme C
elle pot plus. Et quant elle sot que il fu croisiez,
ainsi comme il meismes le contoit, elle mena aussi
grant duel comme se elle le veist mort.

Après ce que il fu croisiez, se croisièrent Robers
li cuens * d'Artois, Auphons cuens de Poitiers, Charles D
cuens d'Anjou, qui puis fu roys de Cezile, tuit troi

1. A, *sa*. — 2. A, *ce*. — 3. A, *il*. — 4. B et L, *oyst;* A, *comment que il oist*. — 5. *Et si tost* jusqu'à *parler* omis dans A.

frère le roy; et se croisa Hugues dus de Bourgoin-
gne, Guillaumes cuens de Flandres, frères le conte
Guion de Flandres, nouvellement mort[1]; li bons
74 E Hues cuens de Saint-Pol*, messires Gauchiers ses niez,
qui mout bien se maintint outre-mer et mout eust
valu, se il eust vescu. Si i furent li cuens de la Mar-
che et messires Hugues li Bruns ses fiz; li cuens de
Salebruche; messires Gobers d'Apremont ses frères,
F en cui compaingnie*, je, Jehans sires de Joinville,
passames la mer en une nef que nous louames, pour
ce que nous estiens cousin; et passames de là atout
vint chevaliers, dont il estoit li disiesme et je moy
disiesme[2].

76 A XXV. A* Pasques, en l'an de grace que[3] li miliai-
res couroit par mil dous cenz quarante et huit,
mandai-je mes homes et mes fievez à Joinville; et la
vegile de ladite Pasque, que toute cele gent que je
avoie mandei estoient venu, fu nez Jehans mes fiz
B sires de Ancerville*[4], de ma première femme, qui fu
suer le conte de Grantprei[5]. Toute celle semainne
fumes en festes et en quarolles, que mes frères li
sires de Vauquelour et li autre riche home qui là
estoient, donnèrent à mangier chascuns li uns après
C l'autre, le lundi, le mardi, le* mercredi et le jeudi[6].
Je lour diz le vendredi : « Signour, je m'en voi
outre-mer, et je ne sai se je revenrai. Or venez
avant; se je vous ai de riens mesfait, je le vous des-

1. Gui de Dampierre mourut le 7 mars 1305. Voy. *Éclaircissements*, 2°. — 2. C'est-à-dire que le comte de Sarrebruck et Joinville étaient chefs chacun de neuf chevaliers. — 3. A, *qui*. — 4. A, *Acerville*. — 5. Alix, sœur de Henri VI, comte de Grandpré. — 6. A omet *et le jeudi*.

ferai l'un par[1] l'autre, si comme je ai acoustumei, à touz ceus qui * vourront riens demander ne à moy ne D 76
à ma gent. » Je lour desfiz par l'esgart de tout[2] le commun de ma terre; et pour ce que je n'eusse point d'emport, je me levai[3] dou consoil, et en ting quanque il raportèrent, sanz debat.

Pour* ce que je n'en vouloie porter nulz deniers à E
tort, je alai lessier à Mez en Lorreinne grant foison de ma terre en gaige; et sachiez que, au jour que je parti de nostre païz pour aler en la Terre sainte, je ne tenoie pas mil livrées[4] de terre[5], car madame ma mère[6] vivoit encore*; et si y alai, moy disiesme de F
chevaliers et moy tiers de banières[7]. Et ces choses vous ramantoif-je, pour ce que, se Diex ne m'eust aidié, qui onques ne me failli, je l'eusse souffert à peinne par si lonc tems, comme par l'espace de six ans que je demourai en la Terre * sainte. G

En * ce point que je appareilloie pour mouvoir, A 78
Jehans sires d'Apremont et cuens de Salebruche de par sa femme[8], envoia à moy et me manda que il avoit sa besoigne arée pour aler outre-mer, li disiesme de chevaliers; et me manda que se je vousisse, que nous loïssiens* une nef entre li et moy; et B
je li otroiai : sa gent et la moie louèrent une nef à Marseille.

XXVI. Li roys manda tous[9] ses barons à Paris, et lour fist faire serement que foy et loiautei porteroient

1. B et L, *après*. — 2. B et L ajoutent *ung chacun et*. — 3. A, *levoie*. — 4. Environ 20000 francs de notre monnaie. — 5. B et L, *douze cents livres de revenu*. — 6. Béatrix, fille d'Étienne III, comte d'Auxonne, et de Béatrix, comtesse de Chalon-sur-Saône. — 7. Il était un des trois chevaliers portant bannière. — 8. Elle se nommait Laurette. — 9. A omet *tous*.

78 C à ses enfans, se aucune* chose avenoit de li en la voie.
Il le me demanda; maiz je ne voz faire point de se-
rement, car je n'estoie pas ses hom[1]. Endementres
que je venoie, je trouvai trois homes mors sur une
charrette, que uns clers avoit tuez, et me dist-on
D que on les menoit au roy. Quant je oy* ce, je en-
voiai un mien escuier après, pour savoir comment
ce avoit estei. Et conta mes escuiers que je y en-
voiai, que li roys, quand il issi de sa chapelle, ala
au perron pour veoir les mors, et demanda au pre-
vot de Paris comment ce avoit estei. Et li prevoz li
E conta que li* mort estoient troi de ses serjans dou
Chastelet, et li conta que il aloient par les rues fo-
rainnes pour desrober la gent; et dist au roy que
« il trouvèrent ce[2] clerc que vous véez ci, et lui tol-
lirent toute sa robe. Li clers s'en ala en pure sa che-
F mise en son hostel, et prist s'arbalestre* et fist apor-
ter à un enfant son fauchon. Quant il les vit, il les
escria et lour dist que il y mourroient. Li clers tendi
s'arbaleste et trait et en feri l'un parmi le cuer, et li
dui touchièrent à fuie; et li clers prist le fauchon
G que li enfes tenoit, et les ensui à la lune, qui* estoit
80 A belle et clère. Li uns en cuida passer parmi une* soif
en un courtil, et li clers fiert dou fauchon, fist li
prevoz, et li trancha toute la jambe, en tel manière
que elle ne tient[3] que à l'estival, si comme vous
véez. Li clers rensui l'autre, liquex cuida descendre

1. Joinville n'était alors l'homme ou le vassal que du comte de Champagne; mais il devint aussi dans la suite l'homme de saint Louis (voy. chap. cxxxvi). Ce fut pendant la croisade, lorsque le roi lui conféra une rente à titre de fief. Voy. *Éclaircissements*, 3°. — 2. A, *se*. — 3. A, *tint*.

en une estrange maison là où la gent[1] veilloient en-
core; et li clers* le[2] feri dou fauchon parmi la teste, B 80
si que il le fendi jusques ès dens, si comme vous
poez veoir, fist li prevoz au roy. Sire, fist-il, li clers
moustra son fait aus voisins[3] de la rue, et puis si
s'en vint mettre en vostre prison; sire, et je le vous
amein, si en ferez* vostre volentei, et véez-le ci. » C
— « Sire clers, fist li roys, vous avez perdu à estre
prestre par vostre proesce, et pour vostre proesce je
vous retieing à mes gaiges, et en venrez avec moy
outre-mer. Et ceste chose vous faiz-je encore à sa-
voir[4], pour ce que je vueil bien que ma* gent voient D
que je ne les soustenrai en nulles de lour mauves-
tiés. » Quant li peuples, qui là estoit assemblez, oy
ce, il se escrièrent à Nostre Signour, et li prièrent
que Diex li donnast bone vie et longue, et le rame-
nast à joie et à santei.

XXVII. Après* ces choses, je reving en nostre païs, E
et atirames*, li cuens de Salebruche et je, que nous F
envoieriens nostre harnois à charettes à Ausonne,
pour mettre ilec en la rivière de Saonne, pour aler
jusques à Alle depuys la Sone[5] jusques au Rone.

Le jour que je me parti de Joinville, j'envoiai
querre l'abbei* de Cheminon, que on tesmoingnoit G
au plus preudome* de l'ordre blanche. Un tesmoin- A 82
gnaige li oy porter à Clerevaus, le jour d'une[6] feste
Nostre-Dame, que li sainz roys i estoit, à un moinne
qui le moustra, et me demanda se je le cognoissoie.
Et je li diz pourquoy il le me demandoit. Et il me

1. A, *là où gent*. — 2. A omet *le*. — 3. A, *au prevost voisins*. —
4. A omet *à savoir*. — 5. A omet *pour aller* jusqu'à *Sone*. — 6. A, *de*.

82 B respondi : « Car je* entent que c'est li plus preudom
qui soit en toute l'ordre blanche. Encore sachiez,
fist-il, que j'ai oy conter à un preudome qui gisoit
ou dortour là où li abbes de Cheminon dormoit : et
avoit li abbes descouvert sa poitrine pour la grant[1]
C chalour que il avoit ; et vit cis preudom*, qui gisoit
ou dortour où li abbes de Cheminon dormoit, la
Mère Dieu qui ala au lit l'abbei, et li retira sa robe
sur son piz, pour ce que li venz ne li feist[2] mal. »

D Cis* abbes de Cheminon si me donna m'escharpe
et mon bourdon : et lors je me parti de Joinville,
sanz rentrer ou chastel jusques à ma revenue, à pié,
deschaus et en langes ; et ainsi alai à Blehecourt[3] et
à Saint-Urbain, et autres cors sains qui là sont. Et
E endementières* que je aloie à Blehecourt et à Saint-
Urbain, je ne voz onques retourner mes yex vers
Joinville, pour ce que li cuers ne me attendrisist dou
biau chastel que je lessoie et de mes dous enfans.

F Je*[4] et mi compaingnon mangames à la Fonteinne
l'Arcevesque devant Dongieuz, et illecques l'abbes
Adans de Saint-Urbain (que Diex absoille !) donna
grant foison de biaus juiaus à moy et à neuf[5] cheva-
liers que j'avoie[6]. Dès la nous alames an Ausone[7],
84 A et* en alames atout nostre hernoiz, que nous aviens
fait mettre ès neis, dès Ausone jusques à Lyon con-
treval la Sone ; et encoste les neis menoit-on les
grans destriers.

1. A, *la chaleur*. — 2. B et L, *les raiz ne lui feissent*. — 3. A, *Blechicourt;* B et L, *Alchecour*, mais plus bas *Blehecourt*. — 4. A, B, L, *moy*. — 5. A, *à mes*. — 6. Voy., au chap. LXXXVII, un autre exemple de l'usage où l'on était de donner des joyaux au moment d'un départ. — 7. A, B, L, *à Nausone*.

A Lyon entrames ou Rone pour aler à Alles le Blanc*; et dedans le Rone trouvames un chastel que B 84
l'on appelle Roche de Glin[1], que li roys avoit fait abatre, pour ce que Rogiers, li sires dou chastel, estoit criez de desrober les pelerins et les marchans.

XXVIII. Au* mois d'aoust entrames en nos neis à la C
Roche de Marseille. A celle journée que nous entrames en nos neis, fist l'on ouvrir la porte de la nef, et mist l'on touz nos chevaus ens, que nous deviens mener outre-mer; et puis reclost l'on la porte et l'enboucha l'on bien, aussi comme* l'on naye un tonnel, D
pour ce que, quant la neis est en la grant mer[2], toute la porte est en l'yaue. Quant li cheval furent ens, nostre maistres notonniers escria à ses notonniers, qui estoient ou bec de la nef, et lour dist : « Est arée vostre besoigne? » Et il respondirent : « Oil*[3], sire; viengnent avant li clerc et li provère. » E
Maintenant que il furent venu, il lour escria : « Chantez, de par Dieu! » Et il s'escrièrent tuit à une voix: *Veni creator Spiritus*. Et il escria à ses[4] notonniers : « Faites voille, de par Dieu! » Et il si* F
firent. Et en brief tens li venz se feri ou voile et nous ot tolu la veue de la terre, que nous ne veismes que ciel et yaue; et chascun jour nous esloigna li venz des païs où nous aviens estei nei. Et ces choses vous moustré-je que cil est bien fol hardis, qui se ose mettre en tel* peril, atout autrui chatel A 86
ou en pechié mortel; car l'on se dort le soir là où

1. A, *Gluy*. — 2. *Est* et *grant* omis dans A. — 3. *Et il respondirent oil* (L, *oy*) omis dans A. — 4. A, *escria ses*.

on ne sait se l'on se trouvera ou font de la mer au matin[1].

En la mer nous avint une fière merveille, que nous trouvames une montaigne toute ronde qui estoit
86 B devant* Barbarie. Nous la trouvames entour l'eure de vespres, et najames tout le soir, et cuidames bien avoir fait plus de cinquante lieues, et l'endemain nous nous trouvames devant icelle meismes montaigne; et ainsi nous avint par dous foiz ou par
C trois. Quant* li marinier virent ce, ils furent tuit esbahi, et nous distrent que nos neis estoient en grant peril; car nous estiens devant la terre aus Sarrazins de Barbarie. Lors nous dist uns preudom prestres que on appeloit doyen de Malrut, car il
D n'ot onques persecucion* en paroisse, ne par defaut d'yaue, ne de trop pluie, ne d'autre persecucion, que aussi tost comme il avoit fait trois processions par trois samedis, que Diex et sa Mère ne le[2] delivrassent[3]. Samedis estoit; nous feismes la première
E procession entour les dous maz de* la nef: je-meismes m'i fiz porter par les braz, pour ce que je estoie grief malades. Onques puis nous ne veismes la montaigne, et venimes en Cypre le tiers samedi.

XXIX. Quant nous venimes en Cypre, li roys
F estoit jà en Cypre*, et trouvames grant foison de la pourvéance le roy : c'est à savoir, les celiers le roy et les deniers et les garniers. Li celier le roy estoient tel, que sa gent avoient fait en mi les champs, sur la rive de la mer, grans moyes de tonniaus de vin,

1. *Au matin* omis dans A. — 2. *Le* omis dans A; B et L, *luy aydissent*. — 3. Voy. chap. XXXVIII.

que il avoient achetei* de dous ans devant que li G 86
roys venist, et les avoient* mis les uns sus les autres, A 88
que quant l'on les véoit devant, il sembloit que ce
fussent granches. Les fourmens et les orges il les ra-
voient mis par monciaus en mi les champs; et
quant on les véoit, il sembloit que ce fussent mon-
taignes; car la pluie qui avoit batu* les blez de lonc B
temps, les avoit fait germer par desus, si que il n'i
paroit que l'herbe vert. Or avint ainsi que, quant
on les vot mener en Egypte[1], l'on abati les crotes
de desus atout l'erbe vert, et trouva l'on le four-
ment et l'orge aussi frez comme se[2] l'on l'eust* main- C
tenant batu.

Li roys fust mout volentiers alez avant, sans ares-
ter, en Egypte, si comme je li oï dire en Surie[3], se
ne fussent sui baron qui li loèrent à atendre sa gent
qui n'estoient pas* encore tuit venu. D

En ce point que li roys sejournoit en Cypre, en-
voia li grans roys des Tartarins ses messaiges à li, et
li manda mout de bonnes et honnestes[4] paroles.
Entre les autres, li manda que il estoit prez de li ai-
dier à conquerre* la Terre sainte, et de delivrer Jhe- E
rusalem de la main aus Sarrazins. Li roys reçut mout
debonnairement ses messaiges, et li renvoia les siens,
qui demourèrent dous ans avant que il revenissent à
li. Et par les messaiges, envoia li roys au roy des
Tartarins une tente* faite en la guise d'une chapelle, F
qui mout cousta; car elle fut toute faite de bone es-
carlate finne. Et li roys, pour veoir se il les pourroit

1. B et L, *Surie*. — 2. *Se* omis dans A. — 3. A omet *en Surie*. —
4. A, *moult debonnairement*.

atraire à nostre créance, fist entaillier en ladite cha-
pelle, par ymaiges, l'Anonciacion Nostre-Dame et
90 A touz les autres poins de* la foy[1]. Et ces choses lour
envoia-il par dous frères preescheours qui savoient
le sarrazinnois, pour aus moustrer et enseignier com-
ment il devoient croire. Il revindrent au roi li dui
frère, en ce point que li frère au roy revindrent en
B France; et trouvèrent le roy* qui estoit partis d'Acre,
là où sui frère l'avoient lessié, et estoit venus à Ce-
saire[2] là où il la fermoit, ne n'avoit ne paiz ne trèves
aus Sarrazins. Comment li messaige le roy de France
furent receu vous dirai-je, aussi comme il-meismes le
C contèrent au roy[3]; et en ce que* il raportèrent au
roy, pourrez oïr mout de merveilles[4], lesquex je ne
vueil pas conter, pour ce que il me convenroit de-
rompre ma matière que j'ai commencie, qui est teix.

Je, qui n'avoie pas mil livrées de terre, me char-
D jai, quant* j'alai outre-mer, de moy disiesme de che-
valiers et de dous chevaliers banières portans; et
m'avint ainsi que, quant je arrivai en Cypre, il ne
me fu demourei de remenant que douze vins livres
de tournois, ma nef païe; dont aucun de mes che-
E valiers me mandèrent que* se je ne me pourvéoie de
deniers, que il me lairoient. Et Diex, qui onques ne
me failli, me pourveut en tel manière que li roys, qui
estoit à Nichocie, m'envoia querre et me retint, et
me mist huit cens livres en mes cofres; et lors oz-je
F plus de deniers que il ne me* couvenoit.

XXX. En ce point que nous sejournames en Cy-

1. Voy. chap. XCIII. — 2. A, *Sezaire*. — 3. Voy. chap. XCIII à XCV.
— 4. A, *nouvelles*.

pre, me manda l'empereris de Constantinnoble[1] que elle estoit arivée à Baphe, une citei de Cypre, et que je l'alasse querre* je[2] et messires Erars de Brienne. G 90
Quant nous venimes* là, nous trouvames que uns forz A 92
venz ot rompues les cordes des ancres de sa nef et en ot menei la nef en Acre; et ne li fu demourei de tout son harnois que sa chape que elle ot vestue, et un seurcot à mangier. Nous l'amenames à Limeson[3], là où li roys et la royne et* tuit li baron de France et de B
l'ost[4] la reçurent mout honorablement. L'endemain, je li envoiai drap pour faire une robe et la pane de vair avec, et li envoyai une tiretaine[5] et cendal pour fourrer la robe. Messires Phelippes[6] de Nanteil, li bons chevaliers, qui estoit entour[7] le roy, trouva* C
mon escuier qui aloit à l'empereis. Quant li preudom vit ce, il ala au roy et li dist que grant honte avoie[8] fait à li et aus autres barons, de ces robes que je li avoie envoié, quant il ne s'ent estoient avisié avant. L'empereris vint querre secours au roy pour* son si- D
gnour, qui estoit en Constantinnoble demourez, et pourchassa tant que elle emporta cent paire de lettres et plus, que de moy que des autres amis qui là estoient; ès[9] quiex lettres nous estiens tenu par nos sairemens, que, se li roys ou li[10] legaz vouloient envoier* trois cens chevaliers en Constantinnoble, après E
ce que li roys seroit partis d'outre-mer, que nous y estiens tenu d'aler par nos sairemens. Et je, pour

1. Marie, fille de Jean d'Acre ou de Brienne, femme de Beaudouin II. — 2. *Je* omis dans A; B et L, *moy*. — 3. A, *la meson*. — 4. A omet *de France et de l'ost*. — 5. *Pour faire* jusqu'à *tiretaine* omis dans A. — 6. B et L, *Jehan*. — 7. A, *encore*. — 8. A, *avoit*. — 9. A, *et*. — 10. A, *les*.

mon sairement aquitier, requis le roy, au departir
que nous feismes, par devant le conte d'Eu[1] dont
92 F j'ai la lettre, que se il y* vouloit envoier trois cens
chevaliers, que je iroie pour mon sairement aquitier.
Et li roys me respondi que il n'avoit de quoy, et
que il n'avoit si bon tresor dont il ne fust à la lie.
Après ce que nous fumes arivei en Egypte, l'empe-
94 A reris s'en ala en France, et* emmena avec li monsi-
gnour Jehan d'Acre, son frère, lequel elle maria à la
contesce de Montfort[2].

XXXI. En ce point que nous venimes en Cypre,
li soudans dou Coyne estoit li plus riches roys de
toute la paennime. Et avoit faite une merveille; car
B il avoit fait fondre grant* partie[3] de son or en poz de
terre là où l'on met vin outre mer, qui tiennent bien
troys muis ou quatre de vin[4], et fist brisier les poz;
et les masses d'or estoient demourées à descouvert
en mi un sien chastel, que chascuns qui entroit ou
chastel y pooit touchier et veoir*; et en y avoit bien
six ou sept. Sa grant richesce apparut en un paveillon
que li roys d'Ermenie envoia au roy de France, qui
valoit bien cinq cens livres; et li manda li roys de Her-
menie que uns ferrais au soudanc dou Coyne li avoit
D donnei. Ferrais est cil qui tient les paveillons* au
soudanc et qui li nettoie ses maisons.

Li roys d'Ermine, pour li delivrer dou servaige au
soudanc dou Coine, en ala au roy des Tartarins, et

1. *D'Eu* omis dans A. — 2. Jean d'Acre, frère de l'impératrice Marie, épousa en 1251 Jeanne de Châteaudun, veuve de Jean, comte de Montfort, mort en Chypre en 1249. Il avait épousé en premières noces Marie de Coucy, veuve d'Alexandre II, roi d'Écosse. — 3. A, *parti*. — 4. *Là où* jusqu'à *de vin* omis dans A.

se mist en lour servaige pour avoir lour aide; et amena si grant* foison de gens d'armes que il ot pooir E 94
de combatre au soudanc dou Coyne; et dura grant pièce la bataille, et li tuèrent li Tartarin tant de sa gent, que l'on n'oy puis nouvelles de li. Pour la renommée, qui estoit grans en Cypre, de la bataille qui devoit estre, passèrent* de nos gens serjans en F
Hermenie pour gaaingnier et pour estre en la bataille; ne onques nulz d'aus n'en revint.

Li soudans de Babiloinne[1], qui attendoit le roy qu'il venist en Egypte au nouvel temps, s'apensa que il iroit confondre* le soudanc de Hamant[2], qui es- G
toit ses ennemis* mortex[3], et l'ala assegier dedans[4] A 96
la citei de Hamant. Li soudans de Hamant ne se sot comment chevir dou soudanc de Babiloinne; car il véoit bien que se il vivoit longuement, que il le confonderoit. Et fist tant barguignier[5] au ferrais le soudanc de Babiloinne, que li* ferrais l'empoisonna[6]. B
Et la manière de l'empoisonnement fu teix, que li ferrais s'avisa que li soudans venoit touz jours jouer aus eschez, après relevée, sus les nates qui estoient au pied[7] de son lit; laquel natte sur quoy il sot que li soudans s'asséoit touz les jours, il* l'enve- C
nima. Or avint ainsi que li soudans, qui estoit deschaus, se tourna sus une escorcheure que il avoit en la jambe; tout maintenant li venins se feri ou vif,

1. Cette Babylone, dont il sera souvent parlé dans la suite du récit, est celle d'Égypte, aujourd'hui le grand Caire. Le soudan, dont il est question ici, se nommait Malek-Saleh Nagem-eddin Ayoub. — 2. Malek-Nacer Youssof, prince d'Alep, qui s'était emparé d'Émesse, ville de Syrie située sur l'Oroute et dépendant de l'Égypte. — 3. A omet *mortex*. — 4. A, *devant*. — 5. A, *bagingner*. — 6. A, *les ferrais l'empoisonnèrent*. — 7. A, *piez*.

et li tolli tout le pooir de la moitié dou cors de celle
part dont il estoit entrez; et toutes les foys que li ve-
96 D nins le * poingnoit[1] vers le cuer, il estoit bien dous
jours qu'il ne bevoit, ne ne manjoit, ne ne parloit[2].
Le soudanc de Hamant lessièrent en paiz, et le me-
nèrent sa gent en Egypte.

E XXXII. Maintenant * que mars entra, par le com-
mandement le roy, li roys et li baron et li autre pe-
lerin commandèrent que les neis refussent chargies
de vins et de viandes, pour mouvoir quant li roys le
F commanderoit *. Dont il avint ainsi que, quant li rois
vit que[3] la chose fu bien arée, li roys et la royne se
requeillirent en lour neis, le vendredi[4] devant Pen-
thecouste, et dist li roys à ses barons que il alassent
après li en lour neis droit vers Egypte. Le samedi
98 A fist li roys voile, et tuit li autre vessel * aussi, qui mout
fut belle chose à veoir; car il sembloit que toute la
mers, tant comme l'on pooit veoir à l'ueil, fust cou-
verte de touailles des voiles des vessiaus, qui furent
B nombrei à dix-huit cens vessiaus, que granz * que pe-
tiz. Li roys ancra ou bout d'un tertre[5] que l'on ap-
pele la pointe de Limeson, et tuit li autre vessel
entour li. Li roys descendi à terre, le jour de la
Pentecouste. Quant nous eumes oy la messe, uns
venz griez et forz qui venoit de vers Egypte, leva en
tel manière que de dous mille et huit cens chevaliers
C que * li roys mena en Egypte, ne l'en demoura que
sept cens que li venz ne les eust dessevrés de la com-
paignie le roy, et menez en Acre et en autres terres

1. *Dont il estoit* jusqu'à *poingnoit* omis dans A. — 2. A, *fu*, *but*, *manja*, *parla*. — 3. A omet *li rois vit que*. — 4. Le 21 mai 1249. — 5. A, *entra ou bout d'une terre*.

estranges, qui puis ne revindrent au roy de grant
pièce.

L'andemain* de la Penthecouste li venz fu cheus; D 98
li roys et nous qui estiens avec li demourei, si comme
Diex vout, feismes voile derechief, et encontrames
le prince de la Morée et le duc de Bourgoingne qui* E
avoit sejournei en la Morée. Le jeudi après Penthe-
couste ariva li roys devant Damiete, et trouvames là
tout le pooir dou soudanc sur la rive de la mer,
moult beles gens à regarder; car li soudans porte les
armes d'or, là où li solaus feroit, qui fesoit les armes* F
resplendir. La noise que il menoient de lour nacai-
res et de lour cors sarrazinnoiz, estoit espouentable
à escouter.

Li roys manda ses barons pour[1] avoir consoil que
il feroit. Mout de gens li loèrent que il atendist tant
que* ses gens fussent revenu, pour ce que il ne li es- G
toit pas* demourei la tierce partie de ses gens; et il A 100
ne les en vout onques croire. La raisons pourquoy,
que il dist que il en donroit cuer à ses ennemis; et
meismement que en la mer devant Damiete n'a point
de port là où il peust sa gent atendre, pour ce que
uns forz venz nes preist* et les menast en autres ter- B
res, aussi comme li autre avoient, le jour de la Pen-
thecouste.

XXXIII. Acordei fu que li roys descenderoit à
terre le vendredi devant la Trinitei, et iroit comba-
tre aus Sarrazins, se en aus ne demouroit. Li roys
commanda à monsignour* Jehan de Biaumont que il C
feist baillier une galie à monsignour Erart de Brienne

1. A, *et pour*.

et à moy, pour nous descendre et nos chevaliers,
pour ce que les grans neis n'avoient pooir de venir
jusques à terre. Aussi comme Diex vout, quant je
100 D reving à ma nef, je trouvai une * petite nef que ma-
dame de Baruch, qui estoit cousinne germainne le
conte de Monbeliart et la nostre, m'avoit donnée, là
où il avoit huit de mes chevaus. Quant vint au ven-
dredi, entre moy et monsignour Erart, tuit armei
E alames au roy pour la galie demander *, dont messi-
res Jehans de Biaumont nous respondi que nous
n'en averiens point.

Quant nos gens virent que nous n'averiens point
de galie, il se lessièrent cheoir de la grant nef en la
F barge de * cantiers, qui plus plus, qui miex miex, tant
que la barge se vouloit enfondrer[1]. Quant li marin-
nier virent que la barge de cantiers se esfondroit
pou à pou, il s'enfuirent en la grant nef et lessièrent
mes chevaliers en la barge de cantiers. Je demandai
G au maistre combien il * i[2] avoit trop de gens; et il me
102 A dist vingt homes à armes *[3]; et si li demandai se il
menroit bien nostre gent à terre, se je le dechargoie
de tante gent; et il me respondi : « Oyl; » et je le
deschargai en tel manière que par trois foiz il les
mena en ma nef où mi cheval estoient. Endemen-
B tres que je menoie ces gens *, uns chevaliers qui es-
toit à monsignour Erart de Brene, qui avoit à non
Plonquet, cuida descendre de la grant nef en la
barge de cantiers[4], et la barge esloigna, et chéi en
la mer et fu noyez.

1. *Tant que* jusqu'à *enfondrer* omis dans A. — 2. A, *il li*. — 3. *Et il* jusqu'à *armes* omis dans A. — 4. A, *cartiers*.

Quant je reving à ma nef, je mis en ma petite barge un * escuier que je fiz chevalier, qui ot à non C 102
monsignour Huon de Wauquelour, et dous mout vaillans bachelers, dont li uns avoit non monsignour Villain de Versey, et li autres monsignour Guillaume de Danmartin, qui estoient[1] en grief courine li uns vers l'autre *, ne nulz n'en pooit faire la paiz, car il D
s'estoient entrepris par les cheveus à la Morée; et lour fiz pardonner lour maltalent et besier l'un l'autre, par ce que lour jurai sur sains que nous n'iriens pas à terre atout lour maltalent. Lors nous esmeumes pour aler à * terre, et venimes par delez la barge E
de cantiers de la grant nef le roy, là où li roys estoit; et sa gent me commencièrent à escrier, pour ce que nous aliens plus tost que il ne fesoient, que je arivasse à l'ensaigne Saint-Denis qui en aloit en un autre vaissel devant le roy *; mais je ne les en cru F
pas : ainçois nous fiz ariver devant une grosse bataille de Turs, là où il avoit bien sis mille homes à cheval. Si tost comme il nous virent à terre, il vindrent, ferant des esperons, vers nous. Quant nous les veismes venir, nous fichames les pointes de * nos G
escus ou sablon, et le fust de nos lances ou sablon et les pointes vers aus. Maintenant que il les virent ainsi * comme pour aler par mi les ventres[2], il tour- A 104
nèrent ce devant darières et s'en fouirent.

XXXIV. Messires Baudouins de Reins, uns preudom qui estoit descendus à terre, me manda par son escuier que je l'atendisse; et je li mandai que si

1. A, *estient*. — 2. B et L, *à l'heure qu'ilz vindrent ainsi comme pour nous passer par dessus le ventre;* A, *maintenant que il virent;* je supplée *les*.

104 B feroie-je mout * volentiers, que teix preudom comme
il estoit, devoit bien estre atendus à un tel besoing;
dont il me sot bon grei toute sa vie. Avec li nous
vindrent mille chevalier; et soiés certains que,
quant je arivai, je n'oz ne escuier, ne chevalier, ne
C varlet que je eusse amenei * avec moy de mon pays;
et si ne m'en lessa pas Diex à aidier.

A nostre main senestre ariva li cuens de Japhe,
qui estoit cousins germains le conte de Monbeliart,
et dou lignaige de Joinville[1]. Ce fu cil qui plus no-
D blement ariva *; car sa galie ariva toute peinte dedens
mer et dehors, à escussiaus de ses armes, lesquex
armes sont d'or, à une croiz de gueules patée : il
avoit bien trois cens nageours en sa galie, et à chas-
cun de ses nageours avoit une targe de ses armes, et
E à chascune targe avoit un * pennoncel de ses armes
batu à or. Endementières que il venoient, il sem-
bloit que la galie volast, par les nageours qui la con-
treingnoient aus avirons, et sembloit que foudre
cheist des ciex, au bruit que li pennoncel menoient,
F et que li nacaire, li tabour et * li cors sarrazinnois
menoient, qui estoient en sa galie. Si tost comme la
galie fu ferue ou sablon si avant comme l'on l'i pot
mener, et il et sui chevalier saillirent de la galie
moult bien armei et moult bien atirié, et se vindrent
arangier de coste nous.

106 A Je * vous avoie oublié à dire que, quant li cuens de
Japhe fu descendus, il fist tantost tendre ses trez et
ses paveillons[2]; et si tost comme li Sarrazin les vi-

1. Jean d'Ibelin, seigneur de Baruth et comte de Jaffa, était fils de Balian d'Ibelin et d'Eschive de Montbéliard. Il était, selon du Cange, allié par les femmes à la famille de Joinville. — 2. A, *fist tendre ses paveillons*.

rent tendus, il se vindrent tuit assembler devant nous, et revindrent, ferant des esperons, ainsi comme[1] pour nous courre sus; et quant il * virent que nous ne fuiriens pas, il s'en ralèrent tantost arières. B 106

A nostre main destre, bien le trait à une grant arbalestrée, ariva la galie là où l'enseigne Saint-Denis estoit; et ot un Sarrazin, quant il furent arivei, qui * se vint ferir entre aus, ou pour ce que il ne pot son cheval tenir, ou pour ce que il cuidoit que li autre le deussent suivre; mais il fu touz decopez. C

XXXV. Quant li roys oy dire que l'enseigne Saint-Denis estoit * à terre, il en ala grant pas par mi son vessel, ne onques pour le legat qui estoit avec li, ne le vout lessier et sailli en la mer[2], dont il fu en yaue jusques aus esseles; et ala l'escu au col et le heaume en la teste[3] et le glaive en la main, jusques à sa gent qui estoient sur * la rive de la mer. Quant il vint à terre et il choisi les Sarrazins, il demanda quex gent c'estoient[4]; et on li dist que c'estoient Sarrazin; et il mist le glaive desous s'esselle et l'escu devant li, et eust couru sus aus Sarrasins, se sui preudome qui estoient avec li, li eussent * souffert. D E F

Li Sarrazin envoièrent au soudanc par coulons messagiers par trois foiz, que li roys estoit arivez; que onques messaige n'en orent, pour ce que li soudans estoit * en sa maladie; et quant il virent ce, il cuidièrent que * li soudans fust mors et lessièrent Damiete. Li roys y envoia savoir par un messagier chevalier. Li chevaliers s'en vint au roy, et dist que il G A 108

1. A omet *ainsi comme*. — 2. Voy. chap. II. — 3. B et L, *ou chef*. — 4. A, *s'estoient*.

avoit estei dedans les maisons au soudanc, et que c'estoit voirs. I ors envoia querre li roys le legat et
108 B touz les prelas de l'ost, et * chanta l'on hautement : *Te Deum laudamus*. Lors monta li roys et nous tuit, et nous alames logier devant Damiete. Mal apertement se partirent li Turc de Damiete, quant il ne firent coper le pont qui estoit de neis, qui grant des-
C tourbier nous eust fait; et grant doumaige * nous firent ou partir, de ce que il boutèrent le feu en la fonde, là où toutes les marchcandises estoient et touz li avoirs de poiz : aussi avint de ceste chose comme qui averoit demain boutei le feu (dont Diex le gart!) à Petit-Pont de Paris[1].

D Or * disons donc[2] que grant grace nous fist Diex li touz puissans, quant il nous deffendi de mort et de peril, à l'ariver là où nous arivames à pié, et couru-
E mes * sus à nos ennemis, qui estoient à cheval. Grant grace nous fist Nostre Sires, de Damiete que il nous delivra, laquel nous ne deussiens pas avoir prise sanz affamer; et ce poons-nous veoir tout cler, pour ce que par affamer la prist li roys Jehans[3] ou tens
F de nos * pères.

XXXVI. Autant puet dire Nostre Sires de nous, comme il dist des fiz Israel, là où il dist : *Et pro nichilo habuerunt terram desiderabilem*. Et que dist-il[4] après? il dist que il oublièrent Dieu, qui sauvez
110 A les avoit *; et comment nous l'oubliames vous dirai-je ci-après.

Je vous penrai premierement au roy, qui manda

1. *De Paris* omis dans A. — Il y avait alors beaucoup de boutiques sur le Petit-Pont, à Paris. — 2. A, *dont*. — 3. Jean de Brienne, roi de Jérusalem, prit Damiette en 1219. — 4. *Il* manque dans A.

querre ses barons, les clers et les laiz, et lour requist que il li aidassent à conseillier comment l'on departiroit* ce que l'on avoit gaaingnié en la ville. Li pa- B 110
triarches fu li premiers qui parla, et dist ainsi : « Sire, il me semble que il iert bon que vous retenez les formens et les orges et les ris[1], et tout ce de quoy on puet vivre, pour la ville garnir; et face l'on crier en l'ost*, que tuit li autre mueble fussent aportei en C
l'ostel au legat, sur peinne de escommeniement. » A ce consoil s'acordèrent tuit li autre baron. Or avint ainsi que tuit li mueble que l'on apporta à l'ostel le legat, ne montèrent que à sis mille livres.

Quant* ce fu fait, li roys et li baron mandèrent D
querre monsignour Jehan de Waleri le preudome, et li distrent ainsi : « Sire de Waleri, dist li roys, nous avons acordei que li legas vous baillera les sis mille livres, à departir là où vous cuiderés que il soit miex*. » — « Sire, fist li preudom, vous me fai- E
tes grant honour, la vostre merci; mais ceste honour et ceste offre que vous me faites, ne penrai-je pas, se Dieu plait; car je desferoie les bones coustumes de la sainte Terre, qui sont tex; car, quant l'on prent les cités des ennemis*, des biens que l'on treuve F
dedans, li roys en doit avoir le tiers, et li pelerin en doivent avoir les dous pars. Et ceste coustume tint bien li roys Jehans, quant il prist Damiete; et ainsi comme li ancien dient, li roy de Jerusalem qui furent devant le roy Jehan*, tindrent bien ceste cous- G
tume. Et se il vous plait que* vous me vueilliez bail- A 112
lier les dous pars des fourmens et des orges, des ris

1. B et L, *les vins*.

et des autres vivres, je me entremetterai volentiers
pour departir aus pelerins. » Li roys n'ot pas con-
soil dou faire; et ainsi demoura la besoigne, dont
112 B mainte gent se tindrent mal apaié de ce* que li roys
deffit les bones coustumes anciennes.

Les gens le roy qui deussent debonnairement les
gens[1] retenir, lour loèrent les estaus pour vendre
lour danrées aussi chier, si comme l'on disoit,
comme il porent; et pour ce la renommée couru en
C estranges terres*: dont maint marcheant lessièrent à
venir en l'ost. Li baron qui deussent garder le lour
pour bien emploier en lieu et en tens, se pristrent à
donner les grans mangiers et les outrageuses viandes.
Li communs peuples se prist aus foles femmes, dont
D il avint que* li roys donna congié à tout plein de ses
gens, quant nous revenimes de prison; et je li de-
mandai pour quoi il avoit ce fait; et il me dist que
il avoit trouvei de certain que au giet d'une pierre
menue, entour son paveillon tenoient cil lour bor-
E diaus à cui il* avoit donnei congié, et ou temps dou
plus grant meschief que li os eust onques estei.

XXXVII. Or revenons à nostre matière et disons
ainsi, que un pou après ce que nous eussiens pris
F Damiete, vindrent devant* l'ost toute la chevalerie au
soudanc, et assistrent nostre ost par devers la terre.
Li roys et toute la chevalerie s'armèrent. Je, touz
armez, alai parler au roy, et le trouvai tout armei
séant sus une forme, et des preudomes chevaliers
G qui estoient de sa bataille, avec li[2] touz* armés. Je li

1. *Les gens* omis dans A. — 2. B et L, *estoient assis sur selles*, au lieu de *avec li*.

requis qu'il vousist[1] que je et ma gent alissiens jusques * hors de l'ost, pour ce que li Sarrazin ne se fe- A 114
rissent en nos heberges. Quant messires Jehans de Biaumont oy ma requeste, il m'escria mout fort, et me commanda, de par le roy, que je ne me partisse de ma herberge jusques à tant que li roys le me
* commenderoit. B

Les preudomes chevaliers qui estoient avec le roy vous ai-je ramenteu, pour ce que il en y avoit avec li huit, touz bons chevaliers qui avoient eu pris d'armes de çà[2] mer et de là; et tiex chevaliers soloit
l'on * appeler bons chevaliers[3]. Li non de ceus qui C
estoient chevalier entour le roy sont tel : messires Geffroys de Sargines, messires Mahis de Marley, messires Phelippes de Nanteul, messires Ymbers de
Biaujeu, connestables de France, qui n'estoit pas * là; D
ainçois estoit au dehors de l'ost, entre li et le maistre des arbalestriers, atout le plus des serjans à armes le roy, à garder nostre ost, que li Turc n'i feissent doumaige.

Or * avint que messires Gauchiers d'Autreche se fist E
armer en son paveillon de touz poins, et quant il fu montez sus son cheval, l'escu au col, le hyaume en la teste, il fist lever les pans de son paveillon et feri des esperons pour aler aus Turs; et au partir que il
fist de * son paveillon, touz seux, toute sa mesnie F
escria à haute voiz[4]: *Chasteillon!* Or avint ainsi que, avant que il venist aus Turs, il chaï, et ses chevaus li vola parmi le cors, et s'en ala li chevaus couvers de

1. A omet *qu'il vousist.* — 2. A, *sa.* — 3. A, *appeler chevalier.* — 4. A omet *à haute voiz.*

ses armes à nos ennemis, pour ce que le plus des Sar-
114 G razins estoient montei sur jumens, et * pour ce trait li
116 A chevaus aus Sarrazins. Et nous contèrent * cil qui le
virent, que quatre Turc vindrent par le signour Gau-
chier qui se gisoit par terre; et, au passer que il
fesoient par devant li, li donnoient grans cos de
lour maces là où il gisoit. Là le rescourent li con-
nestables de France et plusour des sergans le roy
B avec * li, qui le ramenèrent par les bras jusques à son
paveillon. Quant il vint là, il ne pot parler; plusour
des cyrurgiens et des phisiciens de l'ost alèrent à li;
et pour ce que il lour sembloit que il n'i avoit point
de peril de mort, il le firent seignier des[1] dous bras.
C Le soir, tout * tart, me dist messires Aubers de Narcy
que nous l'alissiens veoir, pour ce que nous ne l'a-
viens encore veu, et estoit hom de grant non et de
grant valour. Nous entrames en son paveillon, et ses
chamberlans nous vint à l'encontre pour ce que
D nous alissiens belement, et * pour ce que nous ne
esveillissiens son maistre. Nous le trouvames gisant
sus couvertours de menu vair, et nous traimes tout
souef vers li, et le trouvames mort. Quant on le dist
au roy, il respondi que il n'en vourroit mie avoir
E tiex mil, puis que il ne vousissent ouvrer * de son
commandement aussi comme il avoit fait.

XXXVIII. Li Sarrazin à pié entroient toutes les
nuiz en l'ost, et occioient les gens, là où il les trou-
voient dormans : dont il avint que il occistrent la
F gaite au signour * de Courtenay, et le lessièrent gisant
sur une table, et li copèrent la teste et l'emportè-

1. A, *de*.

rent; et ce firent-il pour ce que li soudans donnoit
de chascune teste des chrestiens un besant d'or. Et
ceste persecucions avenoit pour ce que les batailles
guetoient, chascune à son * soir, l'ost, à cheval; et, G 116
quant li Sarrazin vouloient entrer en l'ost, il aten-
doient tant que les fraintes[1] des * chevaus et des ba- A 118
tailles estoient passées; si se metoient en l'ost par
darières les dos des chevaus, et rissoient avant que
jours fust. Et pour ce ordena[2] li roys que les ba-
tailles qui soloient guietier à cheval, guietteroient[3] à
pié; si que touz li os estoit asseurs de * nos gens qui B
guietoient, pour ce que il estoient espandu en tel
manière que li uns touchoit à l'autre.

Après ce que ce fu fait, li roys ot consoil que il
ne partiroit de Damiete, jusques à tant que ses[4]
frères, li cuens de Poitiers, seroit venus, qui ame-
noit l'arière-ban * de France; et pour ce que li Sarra- C
zin ne se ferissent par mi l'ost à cheval, li roys fist
clorre tout l'ost de grans fossés, et sus les fossés gai-
toient arbalestrier touz les soirs, et serjant, et aus
entrées de l'ost aussi.

Quant * la saint Remy fu passée, que on n'oy nulles D
nouvelles dou conte de Poitiers (dont li roys et tuit
cil de l'ost furent à grant mesaise, car il doutoient
que aucuns meschiez ne li fust avenus), lors je ra-
mentu le legat comment li diens de Malrut nous
avoit fait faire[5] trois * processions en la mer, par trois E
samedis, et devant le tiers samedi nous arivames en
Cypre[6]. Li legas me crut et fist crier les trois proces-

1. A, *les frains;* B et L, *la fraincte.* — 2. B et L, *attira.* — 3. A, *guistoient.* — 4. A, *sont.* — 5. *Faire* omis dans A. — 6. Voy. chapitre XXVIII.

sions en l'ost par trois samedis. La première proces-
sions commença en l'ostel dou legat, et alèrent au
118 F moustier Nostre-Dame * en la ville; liquex moustiers
estoit fais en la mahommerie des Sarrazins, et l'avoit
li legas dedié en l'onnour de la Mère Dieu. Li legas
fist le sermon par dous samedis. Là fu li roys, et li
riche home de l'ost, ausquiex li legas donna grant
pardon.

120 A Dedans * le tiers samedi vint li cuens de Poitiers,
et ne fu pas mestier que il fust avant venus; car de-
dans les trois samedis fu si grans baquenas en la
mer devant Damiete, que il y ot bien douze vins
vessiaus, que grans que petiz, brisiez et perdus,
B atout les * gens qui estoient dedans, noyez et perdus;
dont, se li cuens de Poitiers fust avant venus, et il
et sa gent eussent estei tuit confondu.

Quant li cuens de Poitiers fu venus, li roys manda
C touz * ses barons de l'ost, pour savoir quel voie il ten·
roit, ou en Alixandre, ou en Babiloine; dont il
avint ainsi que li bons cuens Pierres de Bretaingne
et le plus des barons de l'ost s'acordèrent que li roys
alast assegier Alixandre, pour ce[1] que devant la ville
D avoit * bon port, là où les neis ariveroient, qui apor-
teroient[2] les viandes en l'ost. A ce fu li cuens d'Ar-
tois contraires, et dist ainsi que il ne s'acorderoit jà
que on alast[3] mais que en Babiloine, pour ce que
E c'estoit li chiez de tout le royaume d'Egypte; et * dist
ainsi que qui vouloit tuer premier[4] la serpent, il li
devoit esquachier le chief. Li roys lessa touz les au-

1. *Pour ce* omis dans A. — 2. A, *arrivent qui aportent*. — 3. A *en l'alast*. — 4. B et L reportent *premier* après *devoit*.

tres conseus de ses barons, et se tint au consoil de
son frère.

XXXIX. En l'entrée des advens se esmut li roys
et li os pour aler* vers Babiloine, ainsi comme li F 120
cuens d'Artois l'avoit loei. Assez près de Damiete
trouvames un flum qui issoit de la grant rivière; et
fu ainsi acordei que li os sejournast un jour pour
bouchier ledit braz, par quoy on peust passer. La
chose fu faite assez legierement*; car l'on boucha le- A 122
dit bras rez à rez de la grant rivière, en sorte que
l'yaue se tourna assez legierement avec la grant ri-
vière[1]. A ce flum passer envoia li soudans cinq cens
de ses chevaliers, les miex montez que il pot trou-
ver en tout son host, pour* hardier[2] l'ost le roy, B
pour delaier nostre alée.

Le jour de la saint-Nicholas[3], commenda li roys
que il s'atirassent pour chevauchier, et deffendi que
nulz ne fust si hardis que il poinsist à ces Sarrazins
qui venu estoient. Or avint que, quant li os s'esmut
pour chevauchier*, et li Turc virent que l'on ne C
poindroit[4] pas à aus, et sorent par lour espies que li
roys l'avoit deffendu, il s'enhardirent et assemblè-
rent aus Templiers, qui avoient la première bataille;
et li uns des Turs porta un chevalier dou Temple à
terre, tout* devant les piez dou cheval frère Renaut D
de Vichiers[5] qui estoit lors marechaus dou Temple.
Quant il vit ce, il escria à ses frères : « Or à aus,
de par Dieu! car ce ne pourroie-je plus soufrir. » Il

1. *En sorte* jusqu'à *rivière* omis dans A. — 2. A, *aidier;* L, *haydier;* M et R, *secourir;* B, *troubler*, équivalent de *hardier*. — 3. Le 6 décembre 1249. — 4. A, *poindrent*. — 5. Les manuscrits portent ici *Biehiers*, et plus loin *Vichiers*, qui est le véritable nom.

122 E feri des esperons et touz li os aussi : li cheval à nos *
gens estoient frez, et li cheval aus Turs estoient jà
foulei; dont je oy recorder que nus n'en y avoit
eschapei, que tuit ne fussent mort; et plusour
d'aus en estoient entrei ou flum et furent noyé.

F XL. Il * nous couvient premierement parler dou
flum qui vient par[1] Egypte et de Paradis terrestre;
et ces choses vous ramentoif-je pour vous faire en-
124 A tendant aucunes * choses qui affièrent à ma matière.
Cis fleuves est divers de toutes autres rivières; car
quant plus[2] viennent les autres rivières aval, et plus
y chiéent de petites rivières et de petiz ruissiaus; et
en ce flum n'en chiet nulles : ainçois avient ainsi
B que il vient touz * en un chanel jusques en Egypte, et
lors giete de li sept[3] branches qui s'espandent parmi
Egypte. Et quant ce vient après la saint-Remy, les
sept rivières s'espandent par le païs et cuevrent les
terres pleinnes; et quant elles se retraient, li gaain-
C gnour vont * chascuns labourer en sa terre à une
charue sanz rouelles; de quoy il tornent[4] dedens la
terre les fourmens, les orges, les comminz, le ris, et
viennent[5] si bien que nulz n'i sauroit qu'amender;
ne ne sait l'on dont celle creue[6] vient, mais que de
D la * volentei Dieu; et, se ce n'estoit, nul bien ne ven-
roient ou païs, pour la grant chalour dou soleil qui
arderoit tout, pour ce que il ne pluet nulle foiz ou
pays. Li fluns est touzjours troubles, dont cil dou
païs, qui boire en vuelent, vers le soir le prennent
E et * esquachent quatre amendes ou quatre fèves; et

1. A, *de*. — 2. *Plus* omis dans A; B et L, *tant plus*. — 3. A et L, *ses*. — 4. A, *treuvent*. — 5. A, *vivent*. — 6. A, *treuve*.

l'endemain est si bone à boire que riens n'i faut. Avant que li fluns entre en Egypte, les gens qui ont acoustumei à ce faire, gietent lour roys desliées parmi le flum, au soir; et, quant ce vient au matin, si* treuvent en lour royz cel avoir de poiz que l'on F 124
aporte en ceste terre, c'est à savoir gingimbre, rubarbe, lignaloecy et cancle; et dit l'on que ces choses viennent de Paradis terrestre, que li venz abat des arbres qui sont en Paradis, aussi comme li venz abat en* la forest en cest païs le bois sec; et ce A 126
qui chiet dou bois sec ou flum, nous vendent li marcheant en ce païz. L'yaue dou flum est de tel nature, que quant nous la pendiens en poz de terre blans que l'en fait ou païs, aus cordes de nos paveillons, l'yaue devenoit ou* chaut dou jour aussi B
froide comme de fonteinne. Il disoient ou païs que li soudans de Babiloine avoit mainte foiz essaié dont li fluns venoit, et y envoioit gens qui portoient une manière de pains que l'on appelle becuis, pour ce que il sont cuit par dous foiz, et* de ce pain vivoient C
tant que il revenoient arières au soudanc; et raportoient que il avoient cerchié le flum, et que il estoient venu à un grant tertre de roches taillies, là où nulz n'avoit pooir de monter. De ce tertre chéoit li fluns, et lour sembloit que il y eust* grant foison D
d'arbres en la montaigne en haut; et disoient que il avoient trouvei merveilles de diverses bestes sauvaiges et de diverses façons, lyons, serpens, olifhans, qui les venoient regarder dessus la rivière de l'yaue, aussi comme il aloient amont.

Or* revenons à nostre première matière et disons E
ainsi que, quant li fluns vient en Egypte, il giete ses

branches aussi comme je ai[1] jà dit devant. L'une de
ses branches va en Damiete, l'autre en Alixandre; la
126 F tierce à Tenis[2], la quarte à Raxi[3]; et à celle branche *
qui va à Rexi vint li roys de France atout son ost;
et si se logea entre le flum de Damiette et celui de
Rexi; et toute la puissance dou soudanc se logièrent
sur le flum de Rexi d'autre part[4], devant nostre ost,
128 A pour nous deffendre le passaige : laquel chose * lour
estoit legière à faire[5]; car nulz ne pooit passer ladite
yaue par devers aus, se nous ne la passiens à nou.

XLI. Li roys ot consoil que il feroit faire une chau-
cie par mi la rivière pour passer vers les Sarrazins.
Pour garder ceus qui ouvreroient à la chaucie, fist[6]
B faire li * roys dous beffrois que l'on appelle chas-chas-
tiaus[7]; car il avoit dous chastiaus devant les chas et
dous massons darrières les chastiaus, pour couvrir
ceus qui guieteroient, pour les cos des engins aus
Sarrazins, liquel avoient seize engins touz drois.
C Quant nous venimes * là, li roys fist faire dix-huit en-
gins, dont Jocelins de Cornaut estoit maistres engin-
gnierres. Nostre engin getoient aus lour, et li lour aus
nostres; mais onques n'oy dire que li nostre feissent
biaucop. Li frère le roy guietoient[8] de jour, et nous
D li autre * chevalier guietiens de nuit les chaz. Nous ve-
nimes la semainne devant Nouël.

1. *Ai* manque dans A. — 2. A, *à Atenes*. — 3. Cette branche du Nil part de Mansourah, et les Arabes la nomment Aschmoun-Thenah. — 4. A, *par*. Les quarante-trois mots qui précèdent *d'autre part*, depuis *et à celle* jusqu'à *flum* (B et L, *fleuve*) *de Rexi*, manquent dans A. — 5. A omet *à faire*. — 6. A, *ouvroient à la chauciée, et fist*. — 7. On appelait *chats* des galeries couvertes où les hommes pouvaient cheminer à l'abri. Comme on avait construit des châteaux devant ces galeries, on donnait au tout le nom de *chats-châteaux*. — 8. A, *guitoient*.

Maintenant que li chat furent fait, l'on emprist à
faire la chaucie, pour[1] ce que li roys ne vouloit que
li Sarrazin * blesassent ceus qui portoient la terre, li- E 128
quel traioient à nous de visée parmi le flum. A celle
chaucie faire furent aveuglei li roys et tuit li baron
de l'ost; car pour ce que il avoient bouchié l'un des
bras dou flum, aussi comme je vous ai dit devant * F
(lequel il[2] firent legierement, pour ce que il pristrent
à bouchier là où il partoit dou grand flum); et par
cesti fait cuidièrent-il bouchier le flum de Raxi, qui
estoit jà partis dou grant fleuve bien demie lieue
aval. Et pour destourber la chaucie que li roys fe-
soit, li * Sarrazin fesoient faire caves en terre par de- G
vers lour * ost; et si tost comme li fluns venoit aus A 130
caves, li fluns se flatissoit ès caves dedens, et re-
faisoit une grant fosse; dont il avenoit ainsi que
tout ce que nous aviens fait en trois semainnes,
il nous deffesoient tout en un jour, pour ce que
tout ce que nous bouchiens dou flum devers * nous, B
il relargissoient devers aus, pour les caves que il fe-
soient.

Pour le soudanc qui estoit mors, et de la maladie
que * il prist devant Hamant la citei, il avoient fait C
chievetain d'un Sarrazin qui avoit à non Scecedin[3]
le fil au Seic. L'on disoit que li emperieres Ferris l'a-
voit fait chevalier. Cil manda à une partie de sa gent
que il venissent assaillir nostre ost par devers Da-
miete *, et il si firent; car il alèrent passer à une ville D
qui est sur le flum de Rixi, qui a non Sormesac. Le

1. A, B et L, *et pour*. — 2. A omet *il*. — 3. Ce Scecedin paraît être le même personnage que l'émir Fakr-eddin, fils du scheick Sadr-eddin.

jour Noël[1], je et mi chevalier mangiens avec monsi-
gnour Perron d'Avalon. Tandis que nous mangiens,
130 E il vindrent, ferant des esperons, jusques à nostre ost *,
et occistrent plusours povres gens qui estoient alei
aus chans à pié. Nous nous alames armer. Nous ne
seumes onques si tost revenir que nous ne trouvis-
siens[2] monsignour Perron, nostre oste, qui estoit au
dehors de l'ost, qui en fu alez après les Sarrazins :
F nous ferimes * des esperons après, et le[3] rescousismes
aus Sarrazins, qui l'avoient tirié à terre; et li et son
frère, le signour dou Val, arrières en remenames en
l'ost. Li Templier, qui estoient venu au cri, firent
G l'arière-garde bien et hardiement. Li Turc nous * vin-
132 A drent hardoiant jusques en nostre ost : pour ce * com-
manda li roys que l'on clousist[4] nostre ost de fossés
par devers Damiete, depuis le flum de Damiete[5] jus-
ques au flum de Rexi.

XLII. Seecedins, que je vous ai devant nommei li
B chievetains * des Turs, si estoit li plus prisiés de toute
la paennime. En sa banière[6] portoit les armes l'em-
pereour[7] qui l'avoit fait chevalier; sa banière estoit
bandée ; en l'une[8] des bandes estoient les armes l'em-
pereour qui l'avoit fait chevalier; en l'autre estoient
C les armes le * soudane de Halape[9]; en l'autre bande
estoient les au Soudane de Babiloine. Ses nons estoit
Secedin le fil Seic; ce vaut autant à dire comme le
veil le fil au veil. Celuy[10] non tenoient-il à mout grant
chose en la paiennime; car ce sont les gens ou monde

1. Le 25 décembre 1249. — 2. A, *nous trouvames*. — 3. A, *les*. — 4. A, *eoussit; L, cloist*. — 5. *Depuis le flum de Damiete* omis dans A. — 6. A, *ses banières*. — 7. Frédéric II. — 8. A, *et une*. — 9. A, *Haraphe*. — 10. A, *son*.

qui* plus honneurent gens anciennes, puis que il est D 132
ainsi que Diex les ait[1] gardés de vilain reproche jusques en lour vieillesce. Secedins, cis vaillans[2] Turs, aussi comme les espies le roy le raportèrent, se vanta que il mangeroit, le jour de la feste saint Sebastien, ès* paveillons le roy. E

Li roys, qui sot ces choses, atira son host en tel manière que li cuens d'Artois, ses frères, garderoit les chaz et les engins; li roys et li cuens d'Anjou, qui puis fu roys de Secile, furent establi à garder l'ost par devers* Babiloinne; et li cuens de Poitiers F
et nous, de Champaingne, garderiens l'ost par devers Damiete. Or avint ainsi que li princes des Turs devant nommez fist passer sa gent en l'ille qui est entre le flum de Damiete et le flum de Rexi, là où nostre os estoit logiez*; et fist rangier ses batailles dès l'un A 134
des fleuves jusques à l'autre. A celle gent assembla li roys de Sezile et les desconfist. Mout en y ot de noiez en l'un fleuve et en l'autre[3]; et toutesvoies en demoura il grant partie ausquiex on n'osa assembler, pour ce que* li engin des Sarrazins getoient parmi les B
dous fleuves. A l'assembler que li roys de Sezile fist aus Turs, li cuens Guis de Forez tresperça l'ost des Turs à cheval, et assembla il et sui chevalier à une bataille de Sarrazins serjans qui le portèrent à terre, et ot la jambe* brisie; et dui de ses chevaliers le ra- C
menèrent par les bras. A grant peinne firent traire le roy de Sezile dou peril là où il estoit, et moult fu prisiez de celle journée.

1. A, *les a.* — 2. A, *vilein.* — 3. B et L, *tant en y éut*, etc., *que on n'en sçavoit le compte.*

134 D Li* Turc vindrent au conte de Poitiers et à nous, et
nous lour courumes sus et les chassames grant piesce;
de lour gens y ot occis, et revenimes sanz perdre.

XLIII. Un soir avint, là où nous guietiens les chas-
E chastiaus de* nuit, que il nous avièrent un engin que
l'on appèle perrière[1], ce que il n'avoient encore fait,
et mistrent le feu gregoiz en la fonde de l'engin.
Quant messires Gautiers d'Escuiré[2], li bons cheva-
liers, qui estoit avec moy, vit ce, il nous dist ainsi :
F « Signour, nous* sommes ou plus grant peril que
nous fussiens onques mais; car, se il ardent nos
chastiaus et nous demourons[3], nous sommes perdu
et ars; et, se nous lessons nos deffenses que l'on
nous a baillies à garder, nous soumes honni; dont
G nulz de cest peril ne nous puet* deffendre fors que
136 A Dieu. Si vous lo et conseil que* toutes les foiz que il
nous geteront le feu, que nous nous metons à coutes
et à genouz, et prions Nostre Signour que il nous
gart[4] de ce peril. » Si tost comme il getèrent le pre-
mier cop, nous nous meismes à coutes et à genouz
B ainsi comme il nous avoit enseignié*. Li premiers cos
que il jetèrent vint entre nos dous chas-chastiaus, et
chaï en la place devant nous que li os avoit faite
pour bouchier le fleuve. Nostre esteingnour furent
appareillié pour estaindre le feu; et pour ce que li
C Sarrazin ne pooient traire à aus, pour les dous* eles
des paveillons que li roys y avoit fait faire, il traioient
tout droit vers les nues, si que li pylet lour chéoient

1. Cet engin, comme son nom l'indique, servait ordinairement à lancer des pierres; mais les Sarrasins l'employèrent alors à lancer le feu grégeois. — 2. A, *du Cureil*. — 3. A, *et nos demeures*. — 4. A, *gete*; B et L, *garde*.

tout droit vers aus. La manière dou feu gregois estoit
teix, que il venoit bien devant aussi gros comme uns
tonniaus de verjus, et la queue dou feu qui partoit* D 136
de li, estoit bien aussi grans comme uns grans glai-
ves. Il faisoit tel noise ou venir, que il sembloit que
ce fust la foudre dou ciel ; il sembloit un dragon qui
volast par l'air. Tant getoit grant clartei, que l'on
véoit aussi clair[1] parmi l'ost comme se[2] il fust jours,
pour la grant* foison dou feu qui getoit la grant clar- E
tei. Trois foiz nous getèrent le feu gregois, celi soir,
et le nous lancièrent quatre foiz à l'arbalestre à tour.
Toutes les foiz que nostre sains roys ooit que il nous
getoient le feu grejois, il s'en estoit[3] en son lit et
tendoit ses mains vers* Nostre Signour, et disoit en F
plourant : « Biaus Sire Diex, gardez-moy ma gent ; »
et je croi vraiement que ses prières nous orent bien
mestier ou besoing. Le soir, toutes les foiz que li
feus estoit cheus, il nous envoioit un de ses cham-
berlans pour savoir en quel* point nous estiens, et se G
li feus nous avoit fait point* de doumaige. L'une des A 138
foiz que il nous getèrent, si chéi encoste le chat-chas-
tel que les gens monsignour de Courtenay gardoient,
et feri en la rive dou flum. A tant ès-vous un cheva-
lier qui avoit non l'Aubigoiz : « Sire, fist-il à moy,
se vous ne nous aidiés, nous* soumes tuit ars, car B
li Sarrazin ont tant trait de lour pylés, que il a aussi
comme une grant haye qui vient ardans vers nostre
chastel. » Nous saillimes sus et alames là, et trouva-
mes que il disoit voir. Nous esteingnimes le feu, et
avant que nous l'eussiens estaint*, nous chargièrent C

1. A omet *aussi clair*. — 2. A, *ce*. — 3. A et B, *se vestoit* ; L, *se mectoit*.

li Sarrazin touz de pylés que il traioient ou travers
dou flum.

138 D XLIV. Li* frère le roy gaitoient les chas-chastiaus
de jour et montoient ou chastel[1] en haut, pour traire
aus Sarrazins des arbalestres de quarriaus qui aloient
par mi l'ost aus Sarrazins. Or avoit li roys ainsi at-
tirié que, quant li roys de Sezile guietoit de jour les
E chas-chastiaus*, et nous les deviens guietier de nuit.
Celle journée que li roys de Sezile[2] guieta de jour,
et nous deviens guietier la nuit, et nous estiens en
grant mesaise de cuer, pour ce que li Sarrazin avoient
tout confroissié nos chas-chastiaus; li Sarrazin ame-
F nèrent la perrière* de grant jour, ce que il n'avoient
encore fait que de nuit, et getèrent le feu gregois en
nos chas-chastiaus. Lour engins avoient si acouplez
aus chaucies que li os avoit faites pour bouchier le
flum, que nulz n'osoit aler aus chas-chastiaus, pour
G les engins qui getoient* les grans pierres, et chéoient
140 A en la voie; dont* il avint ainsi que nostre dui chastel
furent ars : dont li roys de Sezile estoit si hors dou
sens, que il se vouloit aler ferir ou feu pour estain-
dre; et se[3] il en fu courouciez, je et mi chevalier en
loames Dieu; car, se nous eussiens guietié le soir,
B nous eussiens estei tuit* ars.

Quant li roys vit ce, il envoia querre touz les ba-
rons de l'ost[4], et lour pria que chascuns li donnast
dou merrien de ses neis, pour faire un chat pour
bouchier le flum; et lour moustra que il véoient
C bien que il n'i avoit boiz dont on* le peust faire, se

1. *De jour* jusqu'à *chastel* omis dans A. — 2. A omet *de Sezile*. — 3. A, *ce*. — 4. A omet *de l'ost*.

ce n'estoit dou merrien des neis qui avoient amenei nos harnois amont. Il en donnèrent ce que chascuns vout; et quant cis chas fu fais, li merriens fu prisiez à dix mille livres et plus.

Li * roys atira[1] aussi que l'on ne bouteroit le chat avant en la chaucie jusques à tant que li jours venroit que li roys de Sezile devoit guietier[2], pour restorer la meschéance des autres chastiaus qui furent ars à son guiet. Ainsi comme l'on l'ot atirié, ainsi fu fait; car si * tost comme li roys de Sezile fu venus à son gait, il fist bouter le chat jusques au lieu là où li dui autre chat-chastel avoient estei ars. Quant li Sarrazin virent ce, il atirièrent que tuit lour seize engin geteroient sur la chaucie là où li chas estoit venus. Et quant * il virent que nostre gent redoutoient à aler au chat, pour les pierres des engins qui chéoient sur la chaucie par où li chas estoit venus, il amenèrent la perrière, et getèrent le feu grejois ou chat et l'ardirent tout. Ceste grant courtoisie fist Diex à moy et à mes chevaliers*; car nous eussiens le soir guietié en grant peril*, aussi comme nous eussiens fait à l'autre guiet, dont je vous ai parlei devant.

D 140 E F G A 142

XLV. Quant li roys vist ce, il manda touz ses barons pour avoir consoil. Or acordèrent entre aus que il n'averoient pooir de faire chaucie, par quoy il peussent passer * par devers les Sarrazins, pour ce que nostre gent ne savoient tant bouchier d'une part comme il en desbouchoient d'autre. Lors dist li connestables messires Hymbers de Biaujeu au roy,

B

1. A, *vit.* — 2. A, *guitier.*

que uns Beduyns estoit venus, qui li avoit dit que il
142 C enseigneroit* un bon guei, mais que l'on li donnast
cinq cens besans. Li roys dist[1] que il s'acordoit que
on li donnast, mais que il tenist veritei de ce que il
prometoit. Li connestables en parla au Beduyn, et
il dist que il nen enseigneroit[2] jà guei, se l'on ne li
D donnoit les deniers* avant. Acordei fu que l'on les
li bailleroit, et donnei li furent.

Li roys atira que li dus de Bourgoingne et li riche
home d'outre mer qui estoient en l'ost, guieteroient
E l'ost, pour ce que l'on n'i feist doumaige; et que* li
roys et sui troi frère passeroient ou guei là où li
Beduyns devoit enseignier. Ceste chose fu emprise
et atiriée[3] à passer le jour de quaresme-prenant[4], à
laquel journée nous venimes au guei le Beduyn.
Aussi comme l'aube dou jour apparoit, nous nous ati-
F rames de* touz poins; et quant nous fumes atirié,
nous en alames ou flum, et furent nostre cheval à
nou. Quant nous fumes alei jusques en mi le flum,
si trouvames terre, là où nostre cheval pristrent pié;
et sur la rive dou flum trouvames bien trois cens
144 A Sarrazins touz montez* sur lour chevaus. Lors diz-je
à ma gent : « Signour, ne regardez qu'à main se-
nestre, pour ce que chascuns i tire; les rives sont
moillies, et li cheval lour chiéent sur les cors et les
noient. » Et il estoit bien voirs que il en y ot des
B noiés au passer, et entre* les autres fu naiez messires
Jehans d'Orliens, qui portoit banière à la voivre.
Nous acordames en tel manière que nous tournames

1. *Dist* omis dans A. — 2. La seconde moitié du mot *enseigneroit* manque dans A. — 3. A, *ceste emprise fu emprise, fu attirée;* B et L, *ceste chose fut entreprinse et appareillée.* — 4. Le 8 février 1250.

encontremont l'yaue et trouvames la voie essuyée, et passames en tel manière, la merci Dieu, que onques nuls de nous n'i chéi; et* maintenant que nous C 144
fumes passei, li Turc s'enfouirent.

L'on avoit ordenei que li Temples feroit l'avant-garde, et li cuens d'Artois averoit la seconde bataille après le Temple. Or avint ainsi que si tost comme li* cuens d'Artois ot passei le flum, il et toute sa gent D
ferirent aus Turs qui s'enfuioient devant aus. Li Temples li manda que il lour fesoit grant vileinnie, quant il devoit aler après aus et il aloit devant; et li prioient que il les lessast aler devant, aussi comme il* avoit estei acordei[1] par le roy. Or avint ainsi que E
li cuens d'Artois ne lour osa respondre, pour monsignour Fourcaut dou Merle qui le tenoit par le frain; et cis Fourcaus dou Merle, qui mout estoit bons chevaliers, n'oioit chose que li Templier deissent au conte*; pour ce que il estoit sours[2], et escrioit: « Or F
à aus, or à aus! » Quant li Templier virent ce, il se pensèrent que il seroient honni, se il lessoient le conte d'Artois aler devant aus; si ferirent des esperons, qui plus plus et qui miex miex, et chacièrent* G
les Turs, qui s'enfuioient devant aus tout parmi* la A 146
ville de la Massoure jusques aus chans par devers Babiloine. Quant il cuidièrent retourner arières, li Turc lour lancièrent trez et merrien parmi les rues, qui estoient estroites. Là fu mors li cuens d'Artois, li sires de Couci que l'on apeloit Raoul, et tant* des B
autres chevaliers que il furent esmei à trois cens. Li Temples, ainsi comme li maistres le me dist de-

1. A, *il avoient accordé.* — 2. A, *seurs.*

puis[1], y perdi quatorze vins homes armés et touz à
cheval.

XLVI. Je et mi chevalier acordames que nous
iriens sus courre à plusours Turs qui chargoient
146 C lour harnois à main * senestre en lour ost, et lour
courumes sus. Endementres que nous les chaciens
parmi l'ost, je resgardai un Sarrazin qui montoit sur
son cheval : uns siens chevaliers li tenoit le frain.
Là où il tenoit ses dous mains à sa selle pour mon-
D ter, je li donnai de mon glaive* par desous les esse-
les et le getai mort; et, quant ses chevaliers vit ce,
il lessa son signour et son cheval, et m'apoia, au
passer que je fis, de son glaive entre les dous espau-
les, et me coucha sur le col de mon cheval, et me
tint si pressei que je ne pouoie traire m'espée que
E j'avoie * ceinte; si me couvint traire l'espée qui estoit
à mon cheval: et quant il vit que j'oz m'espée traite,
si tira son glaive à li et me lessa.

F Quant * je et mi chevalier venimes hors de l'ost aus
Sarrazins, nous trouvames bien six mille Turs par
esme, qui avoient lessies lour herberges et se estoient
trait aus chans. Quant il nous virent, il nous vin-
drent sus courre et occistrent monsignour Huon de
G Trichastel*, signour de Conflans, qui estoit avec moy
148 A à banière*. Je et mi chevalier ferimes des esperons et
alames rescourre monsignour Raoul de Wanou[2] qui
estoit avec moy, que il avoient tirié à terre. Ende-
mentières que je en revenoie, li Turc m'apuièrent de
lour glaives; mes chevaus s'agenoilla[3] pour le fais

1. A, *l'en me dit;* B et L, *le maistre le me dist depuis.* — 2. A, *Raoul Wanon;* plus loin *de Vaunou* et *de Wanou;* B et L, *de Vernon*, *de Varnou.* — 3. B et L, *tellement qu'il convint à mon cheval s'agenoiller.*

que il senti*, et je en alai outre parmi les oreilles dou B 148
cheval, et me resdreçai, au plus tost que je peu[1],
mon escu à mon col et m'espée en ma main; et
messires Erars de Severey (que Diex absoille!) qui
estoit entour moy, vint à moy et nous dist que nous
nous treissiens emprès une maison deffaite*, et illec C
atenderiens le roy qui venoit. Ainsi comme nous en
aliens à pié et à cheval, une grans route de Turs
vint hurter à nous, et me portèrent à terre, et alè-
rent par dessus moy, et firent voler[2] mon escu de
mon col; et quant il furent outre passei, messires* D
Erars de Syverey revint sur moi et m'emmena, et en
alames jusques aus murs de la maison deffaite; et
illec revindrent à nous messires Hugues d'Escoz[3],
messires Ferris de Loupey, messires Renaus de Me-
noncourt. Illec li Turc nous* assailloient de toutes E
pars; une partie d'aus entrèrent en la maison def-
faite, et nous piquoient de lour glaives par desus[4].
Lors me dirent mi chevalier que je les preisse par
les frains, et je si fis pour ce que li cheval ne s'en-
fouissent; et il se deffendoient* des Turs si viguerou- F
sement, car il furent loei de touz les preudomes de
l'ost, et de ceus qui virent le fait et de ceus qui
l'oïrent dire. Là fu navrez messires Hugues d'Escoz
de trois glaives ou visaige*, et messires Raous et mes- A 150
sires Ferris de Loupey d'un glaive parmi les espaules;
et fu la plaie si large que li sans li venoit dou cors
aussi comme li bondons d'un tonnel. Messires Erars
de Syverey fu ferus d'une espée parmi le visaige, si

1. A, *et resdrecai*, en omettant *au plus tost que je peu*. — 2. A, *volèrent*. — 3. B et L, *de Cirey*. — 4. B et L, *par dessoubs*

150 B que li nez * li chéoit sus le lèvre. Et lors il me sou-
vint de monsignour saint Jaque, que je requis :
« Biaus sire sains Jacques[1], aidiés-moy et secourez à
ce besoing. » Maintenant que j'oi faite ma prière,
messires Erars de Syverey me dist : « Sire, se vous
C cuidiés que je ne * mi hoir n'eussiens reprouvier, je
vous iroie querre secours au conte d'Anjou, que je
voi là en mi les chans. » Et je li dis : « Messire
Erars, il me semble que vous feriés vostre grant ho-
nour, se vous nous aliés querre aide pour nos vies
D sauver, car la vostre est * bien en avanture. » Et je
disoie bien voir, car il fu mors de celle bleceure. Il
demanda consoil à touz nos chevaliers qui là estoient,
et tuit li louèrent ce que je li avoie loei; et quant il
oy ce, il me pria que je li lessasse aler son cheval
E que je li tenoie par le frain avec * les autres, et je si
fiz. Au conte d'Anjou vint et li requist que il me ve-
nist secourre moy et mes chevaliers. Uns riches hom
qui estoit avec li, li desloa; et li cuens d'Anjou li
dist que il feroit ce que mes chevaliers li requeroit :
F son frain tourna pour * nous venir aidier, et plusour
de ses serjans ferirent des esperons. Quant li Sarra-
zin les virent, si nous lessièrent. Devant ces sergans
vint messires Pierres de Alberive, l'espée ou poing;
et quant il vit[2] que li Sarrazin nous orent lessiés, il
G courut sur * tout plein de Sarrazins qui tenoient mon-
signour Raoul de Vaunou, et le rescoy mout blecié.

A 152 XLVII. Là * où je estoie à pié et mi chevalier, aussi
bleciez comme il est devant dit, vint li roys à toute
sa bataille, à grant noyse et à grant bruit de trom-

1. A, *S. Jaque : « Biau sire S. Jaque, que j'ai requis. »* — 2. A, *virent.*

pes et nacaires, et se aresta sur un chemin levei; mais onques si bel armei[1] ne vi, car il paroit desur* B 152
toute sa gent dès les espaules en amont, un heaume dorei en son chief, une espée d'Alemaingne en sa main. Quant il fu là arestez, sui bon chevalier que il avoit en sa bataille, que je vous ai avant nommez, se lancièrent entre les Turs, et plusour* des vaillans C
chevaliers qui estoient en la bataille le roy. Et sachiés que ce fu uns très biaus fais d'armes; car nulz n'i traioit ne d'arc ne d'arbalestre, ainçois estoit li fereis de maces et d'espées, des Turs et de nostre gent, qui tuit estoient mellei. Uns * miens escuiers qui D
s'en estoit fuis atout ma banière et estoit revenus à moy, me bailla un mien roncin flament[2] sur quoy je montai, et me trais vers le roy touz coste à coste.

Endementres* que nous estiens ainsi, messires Je- E
hans de Waleri li preudom vint au roy, et li dist que il looit que il se traisist à main destre sur le flum, pour avoir l'aide dou duc de Bourgoingne et des autres qui gardoient l'ost, que nous aviens lessié *, F
et pour ce que sui serjant eussent à boire, car li chaus estoit jà grans levez. Li roys commanda à ses serjans que il li alassent querre ses bons chevaliers que il avoit entour li de son consoil, et les nomma touz par lour non. Li serjant les alèrent * querre en G
la bataille, où li hutins estoit grans d'aus et des Turs. Il vindrent au roy, et lour demanda * consoil; et il A 154
distrent que messires Jehans de Waleri le conseilloit mout bien; et lors commanda li roys au gonfanon Saint-Denis et à ses banières qu'il se traisissent à

1. A, *armé;* B et L, *armée.* — 2. A omet *flament.*

main destre vers le flum. A l'esmouvoir l'ost le roy,
154 B rot grant noise de trompes*, de nacaires[1] et de cors
sarrazinnois. Il n'ot guières alei quant il ot plusours
messaiges dou conte de Poitiers son frère, dou conte
de Flandres et de plusours autres riches homes qui
illec avoient lour batailles, qui tuit li prioient que il
C ne se meust; car il estoient si* pressei des Turs que il
ne le pooient suivre. Li roys rapela touz ses preu-
domes chevaliers de son consoil, et tuit li loèrent
que il atendist; et un pou après messires Jehans de
Waleri revint, qui blasma le roy et son consoil de
D ce que il estoient en* demeure. Après, touz ses con-
saus li loa que il se traisist sur le flum, aussi comme
li sires de Waleri li avoit loei. Et maintenant li con-
nestables messires Hymbers de Biaujeu vint à li, et
li dist que li cuens d'Artois ses frères se deffendoit
E en une maison* à la Massoure, et que il l'alast se-
courre. Et li roys li dist : « Connestables, alés de-
vant, et je vous suivrai. » Et je dis au connestable
que je seroie ses chevaliers, et il m'en mercia mout.
Nous nous meismes à la voie pour aler à la Mas-
F sourre. Lors vint* uns serjans à mace au connestable,
touz effraez, et li dist que li roys estoit arestez, et li
Turc s'estoient mis entre li et nous. Nous nous tor-
names, et veimes que il en y avoit bien mil et plus
entre li et nous, et nous n'estiens que six. Lors dis-
G je au connestable* : « Sire, nous n'avons[2] pooir d'aler
au roy parmi ceste gent; maiz alons amont et me-
156 A tons* cest fossei que vous véez devant vous, entre
nous et aus, et ainsi pourrons revenir au roy. »

1. A omet *de nacaires*. — 2. A, *n'avon*.

Ainsi comme je le louai, li connestables le fist. Et
sachiez que, se il se fussent pris garde de nous, il
nous eussent touz mors; mais il entendoient au roy
et * aus autres grosses batailles, par quoy il cuidoient B 156
que nous fussiens[1] des lour.

XLVIII. Tandis que nous reveniens aval pardesus
le flum, entre le ru et le flum, nous veimes que li
roys estoit venus sur le flum, et que li Turc en ame-
noient les * autres batailles le roy, ferant et batant de C
maces et d'espées; et firent flatir toutes les autres
batailles avec les batailles le roy sur le flum. Là fu
la desconfiture si grans, que plusour de nos gens
recuidièrent passer à nou par devers le duc de Bour-
goingne * : ce que il ne porent faire; car li cheval D
estoient lassei et li jours estoit eschaufez, si que
nous voiens, endementières que nous veniens[2] aval,
que li fluns estoit couvers de lances et de escus, et
de chevaus et de gens qui se noioient et perissoient *. E
Nous venimes à un poncel qui estoit parmi le ru, et
je dis au connestable que nous demourissiens pour
garder ce poncel; « car se nous le lessons, il ferront
sus le roy par deçà; et, se nostre gent sont assailli
de dous pars, il pourront bien * perdre. » Et nous le F
feismes ainsine. Et dist l'on que nous estiens trestuit
perdu dès celle journée, se[3] li cors le roy ne fust.
Car li sires de Courtenay et messires Jehans de Sail-
lenay me contèrent que sis Turc estoient venu au
frain le roy et * l'emmenoient pris; et il, tous seuz, G
s'en delivra aus grans cos que il lour donna de
s'espée[4]. Et quant sa * gent virent que li roys metoit A 158

1. A, *feusson*. — 2. A, *venion*. — 3. A, *ce*. — 4. A, *l'espée*.

deffense en li, il pristrent cuer, et lessièrent le pas-
saige dou flum plusour d'aus[1], et se trestrent vers le
roy pour li aidier.

A nous tout droit qui gardiens le poncel[2] vint li
158 B cuens Pierres de Bretaingne, qui venoit tout droit *
de vers la Massoure, et estoit navrez d'une espée
parmi le visaige, si que li sans li chéoit en la bou-
che. Sus un bas[3] cheval bien fourni séoit; ses rènes
avoit getées sur l'arçon de sa selle et le[4] tenoit à ses
C dous mains, pour ce que sa gent qui estoient * da-
rières, qui mout le pressoient, ne le getassent dou
pas. Bien sembloit que il les prisast pou; car quant
il crachoit le sanc de sa bouche, il disoit mout sou-
vent : « Voi! par[5] le Chief Dieu, avez veu de ces
D ribaus? » En la fin de sa bataille venoit li cuens de *
Soissons et messires Pierres de Noville, que l'on ap-
peloit Caier[6], qui assez avoient souffert de cos celle
journée. Quant il furent passei, et li Turc virent
que nous gardiens le pont, il les lessièrent, et[7] quant
E il virent que nous aviens tournez les visaiges * vers
aus. Je ving au conte de Soissons, cui cousine ger-
mainne j'avoie espousée, et li dis : « Sire, je croi
que vous feriés bien, se vous demouriés à ce poncel
garder; car, se nous lessons le poncel, cist Turc
F que vous véez ci devant vous, se ferront jà * parmi,
et ainsi iert li roys assaillis par derière et par de-
vant. » Et il demanda, se il demouroit, se je de-
mourroie; et je li respondi : « Oïl, mout volen-
tiers. » Quant li connestables oy ce, il me dist que

1. *Plusour d'aus* omis dans A. — 2. *Qui gardiens le poncel* omis dans A. — 3. B et L, *beau*. — 4. A, *les*. — 5. B et L, *voyez par;* A, *disoit : Voi, pour*. — 6. B et L, *Cayet*. — 7. *Et* omis dans A.

je ne partisse de là tant que il revenist, et il nous iroit* querre secours. G 158

XLIX. Là* où je demourai ainsi sus mon roncin, A 160
me demoura li cuens de Soissons à destre, et messires Pierres de Noville à senestre. A tant ès vous[1] un Turc qui vint de vers la bataille le roy, qui[2] darière nous estoit; et feri par darières monsignour
Pierre* de Noville d'une mace, et le coucha sus le B
col de son cheval dou cop que il li donna, et puis se feri outre le pont et se lança entre sa gent. Quant li Turc virent que nous ne lairiens pas le poncel, il
passèrent le ruissel et se mistrent entre le ruissel et* C
le flum, ainsi comme nous estiens venu aval; et nous nous traismes encontre[3] aus en tel manière, que nous estiens tuit appareillié à aus sus courre, se il vousissent passer vers le roy et se il vousissent passer le poncel.

Devant* nous avoit dous serjans le roy, dont li uns D
avoit non Guillaume de Boon et li autres Jehan de Gamaches, à cui li Turc qui s'estoient mis entre le flum et le ru, amenèrent tout plein de vileins à pié,
qui lour getoient motes de terres. Onques ne* les E
porent mettre sur nous. Au darrien il amenèrent un vilain à pié, qui lour geta trois foiz feu gregois. L'une des foiz requeilli Guillaumes de Boon le pot de feu gregoiz à sa roelle; car se il se fust pris à
riens sur li, il eust estei touz[4] ars. Nous estiens* tuit F
couvert de pylés, qui eschapoient des sergens. Or avint ainsi que je trouvai un gamboison d'estoupes

1. A, *et vous;* B et L, *voyci.* — 2. *Qui* manque dans A. — 3. A, *entre.* — 4. A omet *touz.*

à un Sarrazin. Je tournai le fendu devers moy, et
fis escu dou gamboison, qui m'ot grant mestier; car
160 G je ne fu pas bleciez de lour pylés* que en cinc lieus,
162 A et mes roncins en quinze lieus*. Or avint encore
ainsi que uns miens bourjois de Joinville m'aporta
une banière de mes armes, à un[1] fer de glaive; et
toutes les foiz que nous voiens que il pressoient les
serjans, nous lour couriens sus et il s'enfuioient.

B Li* bons cuens de Soissons, en ce point là où
nous estiens, se moquoit à moy et me disoit : « Se-
neschaus, lessons huer ceste chiennaille; que, par la
Quoife Dieu! (ainsi comme il juroit,) encore en par-
lerons-nous entre vous et moi[2] de ceste journée ès
C chambres des* dames. »

L. Le soir, au soleil couchant, nous amena li con-
nestables les arbalestriers le roy à pié, et s'arangiè-
rent devant nous. Et quant li Sarrazin nous virent
D mettre pié en l'estrier des arbalestes[3], il s'enfuirent*
et nous laissièrent[4]; et lors me dist li connesta-
bles : « Seneschaus, c'est bien fait. Or vous en alez
vers le roy, si ne le lessiés huimais, jusques à tant
que il iert descendus en son paveillon. » Sitost
comme je ving au roy, messires Jehans de Waleri
E vint à li* et li dist : « Sire, messires de Chasteillon
vous prie que vous li donnez l'arière-garde. » Et li
roys si fist mout volentiers, et puis si se mist au
chemin. Endementières que nous en veniens, je li
fis oster son hyaume et li baillai mon chapel de fer

1. *De mes armes* omis dans A; B et L, *et ung*. — 2. A omet *entre vous et moi*. — 3. A, *en estrier des arbalestriers*. — Certaines arbalètes étaient munies d'un étrier qui permettait de les tendre avec le pied. — 4. A omet *et nous laissièrent*.

pour* avoir le vent. Et lors vint frères Henris de Ronnay, prevoz de l'Ospital[1], à li, qui avoit passei la rivière, et li besa la main toute armée. Et il li demanda se il savoit nulles nouvelles dou conte d'Artois, son frère; et il li dist que il en savoit* bien nouvelles, car estoit certeins que ses frères* li cuens d'Artois estoit en paradis : « Hé! sire, dist li prevoz[2], vous en ayés bon reconfort, car si grans honnours n'avint onques à roy[3] de France comme il vous est avenu; car pour combatre à vos ennemis avez passei une rivière à nou, et les avez desconfiz et* chaciez dou champ, et gaaingniés lour engins et lour heberges, là où vous gerrés encore ennuit. » Et li roys respondi que Diex en fust aourez de tout[4] ce que il li donnoit; et lors li chéoient les lermes des yex mout grosses. F 162 G A 164 B

Quant* nous venimes à la heberge, nous trouvames que li Sarrazin à pié tenoient les cordes d'une tente que il avoient destendue[5], d'une part, et nostre menue gent, d'autre. Nous lour courumes sus, li maistres dou Temple et je[6]; et il s'enfuirent, et la tente demoura à nostre* gent. C D

En celle bataille ot mout de gens, et[7] de grant bobant, qui s'en vindrent mout honteusement fuiant parmi le poncel dont je vous ai avant parlei, et s'enfuirent effréement; ne onques n'en peumes nul arester delez* nous : dont je en nommeroie bien desquiex je me soufferrai; car mort sont. E

Mais de monsignour Guion Malvoisin ne me souf-

1. A omet *prevoz de l'Ospital*. — 2. A omet *dist li prevoz*. — 3. A, *au roy*. — 4. A omet *tout*. — 5. A, *estendue*, en omettant *les cordes de*. — 6. A, B et L, *moy*. — 7. *Et* omis dans A.

ferrai-je mie, car il en vint de la Massoure honora-
164 F blement *; et bien toute la voie que li connestables et je en alames amont, il revenoit aval. Et en la manière que li Turc amenèrent le conte de Bretaingne et sa bataille, en ramenèrent-il monsignour Guion Malvoisin et sa bataille, qui ot grant los, il et sa
G gent, de * celle jornée. Et ce ne fu pas de merveille
166 A se il et sa * gent se prouvèrent bien celle journée; car l'on me dist, icil qui bien savoient[1] son couvine, que toute sa bataille, n'en failloit guères, estoit toute de chevaliers de son linnaige et de chevaliers qui estoient sui home-lige.

B Quant * nous eumes desconfiz les Turs et chaciés de lour herberges, et que nul de nos gens ne furent demourei en l'ost, li Beduyn se ferirent en l'ost des Sarrazins, qui moult estoient grans gens. Nulle chose dou monde il ne lessièrent[2] en l'ost des Sarrazins,
C que * il n'emportassent tout ce que li Sarrazin avoient lessié; ne je n'oy onques dire que li Beduyn, qui estoient sousjet aus Sarrazins, en vausissent pis de chose que il lour eussent tolue ne robée, pour ce que lour coustume est teix et lour usaiges, que il
D courent tousjours * sus aus plus febles.

LI. Pour ce que il affiert à la matère, vous dirai-je quex gens sont li Beduyn. Li Beduyn ne croient point en Mahommet, ainçois croient en la loy Haali, qui fu oncles Mahommet[3]; et aussi y croient li Vieil
E de la Montaigne *, cil qui nourrissent[4] les Assacis. Et croient que quant li om meurt pour son signour,

1. A, *le savoient*. — 2. A, *lessoient*. — 3. Voy. *Éclaircissements*, 6°. — 4. A, *et ainsi ils croient le vieil de la Montaigne, cil qui nourrit*.

ou en aucune bone entencion, que l'ame d'aus en
va en meillour cors[1] et en plus aaisié que devant; et
pour ce ne font force li Assacis, se l'on les occist
quant il* font le conmandement dou Vieil de la F 166
Montaigne[2]. Dou Vieil de la Montaigne nous tairons
orendroit, si dirons des Beduyns.

Li Beduyn ne demeurent en villes, ne en cités,
n'en* chastiaus, mais gisent adès aus chans; et lour G
mesnies*, lour femmes, lour enfans fichent le soir de A 168
nuit, ou de jour quant il fait mal tens, en unes manières
de herberges que il font de cercles de tonniaus
loiés à perches, aussi comme li cher[3] à ces
dames sont; et sur ces cercles gètent piaus de moutons
que* l'on appelle piaus de Damas, conrées[4] en B
alun. Li Beduyn meismes en ont[5] grans pelices, qui
lour cuevrent tout le cors, lour jambes et lour piés.
Quant il pleut le soir et fait mal tens de nuit, il
s'encloent dedens lour pelices, et ostent les frains à* C
lour chevaus et les lessent paistre delez aus. Quant
ce vient l'endemain, il restendent lour pelices au
soleil et les frotent[6] et les conroient, ne jà n'i perra
chose que elles aient estei moillies le soir. Lour
créance est teix, que nus ne puet morir que à son* D
jour, et pour ce ne se veulent-il armer; et quant il
maudient lour enfans, si lour dient : « Ainsi soies-tu
maudis[7], comme li Frans qui s'arme pour poour de
mort[8]! » En bataille il ne portent riens que l'espée
et le glaive. Presque tuit sont vestu de surpeliz,
aussi comme* li prestre; de touailles sont entorteillies E

1. A, *cours*. — 2. Voy. encore *Éclaircissements*, 6°. — 3. A, *les chers*. — 4. B et L, *conroiées*. — 5. A, *on*. — 6. *Et les frotent* omis dans A — 7. B et L, *honny*. — 8. Voy. chap. xc.

lour testes, qui lour vont par desous le menton :
dont laides gens et hydeuses sont à regarder, car li
chevel des testes et des barbes sont tuit noir. Il vi-
vent dou lait de lour bestes, et achètent les pastu-
168 F raiges ès berries aus* riches homes, de quoy lour
bestes vivent. Le nombre d'aus ne sauroit nulz
nommer; car il en a ou réaume de Egypte, ou
réaume de Jerusalem et en toutes les autres terres
des Sarrazins et des mescréans, à qui il rendent
grans tréus chascun an.

170 A J'ai* veu en cest païs, puis que je reving d'outre-
mer, aucuns desloiaus crestiens qui tenoient la loy
des Beduyns, et disoient que nulz ne pouoit morir
qu'à son jour; et lour créance est si desloiaus, qu'il
vaut autant à dire comme Diex n'ait pouoir de nous
B aidier*: car il seroient fol cil qui serviroient Dieu, se
nous ne cuidiens que il eust pooir de nous eslongier
nos vies et de nous garder de mal et de meschéance ;
et en li devons-nous croire, que il est poissans de
toutes choses faire.

C LII. Or* disons ainsi que à l'anuitier revenimes de
la perillouse bataille desus dite, li roys et nous, et
nous lojames ou lieu dont nous aviens chacié nos
ennemis. Ma gent, qui estoient demourei en nostre
ost dont nous estiens parti, m'aportèrent une tente
D que li Templier* m'avoient donnée, et la me tendi-
rent devant les engins que nous aviens gaingniés aus
Sarrazins; et li roys fist establir serjans pour garder
les engins. Quant[1] je fu couchiés en mon lit, là où
je eusse bien mestier de reposer pour les bleceures

1. B et L, *quant ce vint que*.

que j'avoie eu * le jour devant, il ne m'avint pas ainsi; F 170
car, avant que il fust bien jours, l'on escria en nos-
tre ost : Aus armes ! aus armes ! Je fiz lever mon
chamberlain qui[1] gisoit devant moy, et li diz que il
alast veoir que c'estoit. Et il revint touz effraez, et
me dist : « Sire, or sus ! or * sus ! que vez-ci les Sar- F
razins qui sont venu à pié et à cheval ; et ont des-
confit les serjans le roy qui gardoient les engins, et
les ont mis dedans les cordes de nos paveillons. » Je
me levai et jetai un gamboison en mon dos et un
chapel de fer en ma teste *, et escriai à nos serjans : G
« Par saint Nicholas ! ci * ne demourront-il pas. » Mi A 172
chevalier me vindrent[2] si blecié comme il estoient ;
et reboutames les serjans aus Sarrazins hors des en-
gins, jusques devant une grosse bataille de Turs à
cheval, qui estoient tuit rez à rez des engins que
nous aviens gaaingniés *. Je mandai au roy que il nous B
secourust ; car je ne mi chevalier n'aviens pouoir de
vestir haubers, pour les plaies que nous aviens eues ;
et li roys nous envoya monsignour Gauchier de Chas-
teillon, liquex se loga[3] entre nous et les Turs, devant * C
nous.

Quant li sires de Chasteillon ot reboutei arière les
serjans aus Sarrazins à pié, il se retraistrent sus une
grosse bataille de Turs à cheval, qui estoit rangie
devant nostre ost, pour garder que nous ne seur-
preissiens * l'ost aus Sarrazins, qui estoit logiez darière D
aus. De celle bataille de Turs à cheval estoient[4] des-
cendu à pié huit de lour chievetains mout bien ar-

1. *Qui* manque dans A. — 3. A, *virent*. — 3. B et L, *lequel et ses gens se logèrent*. — 4. A, *qui estoient*.

mei, qui avoient fait un hourdéis de pierres taillies,
pour ce que nostre arbalestrier ne les bleçassent;
173 E cist* huit Sarrazin traioient à la volée parmi nostre
ost, et blecièrent plusours de nos gens et de nos chevaus. Je et mi[1] chevalier nous meismes ensemble et
acordames, quant il seroit anuitié, que nous enporteriens les pierres dont il se hourdoient. Uns miens
F prestres, qui* avoit à non monsignour Jehan de Voyssei[2] fu à ce[3] consoil, et n'atendi pas tant; ainçois se
parti de nostre ost touz seus, et s'adreça vers les Sarrazins, son gamboison vestu, son chapel de fer en
sa teste, son glaive (trainant le fer) desouz l'essele,
G pour ce que li* Sarrazin ne l'avisassent. Quant il vint
174 A près des Sarrazins*, qui riens ne le prisoient, pour ce
que il le véoient tout seul, il lança son glaive de sous
s'essele et lour courut sus. Il n'i ot nul des huit qui
y meist deffense; ainçois tournèrent tuit en fuie.
Quant cil à cheval virent que lour signour s'en venoient
B fuiant*, il ferirent des esperons pour aus rescourre, et il saillirent bien de nostre ost jusques à
cinquante serjans; et cil à cheval vindrent ferant des
esperons et n'osèrent assembler à nostre gent à pié,
ainçois ganchirent par devant[4] aus. Quant il orent
C ce* fait ou dous foiz ou trois, uns de nos serjans tint
son glaive parmi le milieu, et le lança à un des Turs
à cheval, et li en donna parmi les costes, et emporta
cil qui frappez estoit le glaive trainant dont il avoit
D le fer parmy les costes[5]. Quant li Turc virent* ce, il
n'y osèrent puis aler ne venir, et nostre serjant em-

1. A, *nos.* — 2. B et L, *Vassey.* — 3. A, *à son.* — 4. A, *par devers.*
— 5. *Et emporta* jusqu'à *parmy les costes* omis dans A.

portèrent les pierres. Dès illec en avant fu mes prestres bien cognens en l'ost, et le moustroient li uns à l'autre, et disoient : « Vez-ci le prestre monsignour de Joinville, qui a les huit Sarrazins desconfiz. »

LIII. Ces* choses avindrent le premier jour de quaresme[1]. Ce jour meismes, uns vaillans Sarrazins, que nostre ennemi avoient fait chievetain pour Scecedin[2] le fil au Seic, que il avoient perdu en la bataille le jour de quaresme-pernant, prist la cote le conte d'Artois qui avoit* estei mors en celle bataille, et la moustra à tout le peuple des Sarrazins, et lour dist que c'estoit la cote le roy à armer, qui mors estoit. « Et ces choses vous moustré-je, pour ce que cors sanz chief ne vaut riens à redouter, ne gent sanz roy : dont, se[3] il vous plait*, nous les assaurons vendredi[4], et vous y devez* acorder, si comme il me semble ; car nous ne deverons pas faillir que nous les prenons touz, pour ce que il ont perdu lour chievetein. » Et tuit s'acordèrent que il nous venroient assaillir vendredi. E 174 F G A 176

Les espies le roy qui estoient[5] en l'ost des Sarrasins*, vindrent dire au roy ces nouvelles. Et lors commanda li roys à touz les chieveteins des batailles que il feissent lour gent armer dès la mie nuit, et se traisissent hors des paveillons jusques à la lice, qui estoit teix que il y avoit lons merriens, pour ce que li Sarrazin* ne se ferissent parmi l'ost ; et estoient atachié en terre en tel manière, que l'on pooit passer B C

1. Le 9 février 1250. — 2. A, *Secedic*. — 3. A, *ce*. — 4. A, *samedi, vendredi ;* B et L, *samedi*. — 5. A, *qui y estoient*.

parmi le merrien à pié. Et ainsi comme li roys l'ot
commandei il fu fait.

A soleil levant tout droit, li[1] Sarrazins devant nom-
176 D mez* de quoy il avoient fait lour chievetain, nous
amena bien quatre mille Turs à cheval, et les fist
rangier touz entour nostre ost et li[2], dès le flum qui
vient de Babiloine jusques au flum qui se partoit de
E nostre ost, et en aloit vers une ville que l'on appele*
Risil. Quant il orent ce fait, il nous ramenèrent si
grant foison de Sarrazins à pié, que il nous renvi-
ronnèrent tout nostre ost, aussi comme il avoient
des gens à cheval. Après ces dous batailles que je
vous cont, firent rangier tout le pooir au soudane
F de Babiloine* pour aus aidier, se mestier lour fust.
Quant il orent ce fait, li chievetains touz seus[3] vint
veoir le couvine de nostre ost, sur un petit roncin;
et selonc ce que il véoit que nos batailles estoient
plus grosses en un lieu que en un autre, il raloit
G querre de sa gent et renforçoit* ses batailles contre
178 A les nostres. Après ce, fist-il* passer les Beduyns, qui
bien estoient trois mille, par devers l'ost que li dus
de Bourgoigne gardoit qui estoit entre[4] les dous ri-
vières; et ce fist-il pour ce que il cuidoit que li roys
eust envoié au duc de sa gent pour li aidier contre
B les Beduyns*, par quoy li os le roy en fust plus febles.

LIV. En ces choses aréer mist-il jusques à midi[5]; et lors il fist sonner ses tambours, que l'on appelle *nacaires*, et lors nous coururent sus et à pié et à cheval. Tout premier, je vous dirai dou roy de Se-

1. A et L, *les*. — 2. A, *et il;* B et L, *et luy*. — 3. A omet *touz seus*. — 4. *L'ost* jusqu'à *entre* omis dans A. — 5. Le 11 février 1250.

zile, qui lors estoit cuens d'Anjou*, pour ce que c'es- C 178
toit li premiers par devers Babiloine. Il vindrent à li
en la manière que l'on jeue aus eschiez; car il li fi-
rent courre sus à lour gent à pié, en tel manière que
cil à pié li getoient le feu grejois. Et les pressoient
tant cil à cheval et cil* à pié, que il desconfirent le D
roy de Sezile, qui estoit entre ses chevaliers à pié; et
l'on vint au roy et li dist l'on[1] le meschief où ses
frères estoit. Quant il oy ce, il feri des esperons par-
mi les batailles son frère, l'espée ou poing, et se feri
entre les Turs si avant* que il li empristrent la co- E
lière[2] de son cheval de feu grejois; et par celle
pointe que li roys fist, il secouri le roy de Sezile et
sa gent, et enchacièrent les Turs de lour ost.

Après la bataille au roy de Sezile, estoit la bataille
des* barons d'outre-mer, dont messires Guis d'Ibelin[3] F
et messires Baudoins, ses frères, estoient chievetein.
Après lour bataille estoit la bataille monsignour Gau-
tier de Chateillon, pleinne de preudomes et de bone
chevalerie. Ces dous batailles se deffendirent si vi-
gueurousement, que onques* li Turc ne les porent ne G
percier ne rebouter.

Après* la bataille monsignour Gautier estoit frères A 180
Guillaumes de Sonnac, maistres dou Temple, atout
ce pou de frères qui li estoient demourei de la ba-
taille dou mardi; il ot fait faire deffense endroit li
des engins aus Sarazins que nous aviens gaaingniés.
Quant li* Sarrazin le vindrent assaillir, il getèrent le B
feu grejois ou hordis que il y avoit fait faire, et li

1. B et L, *et s'en vint au roy ung sergent qui luy dist.* — 2. B, *croupière;* L, *cropière.* — 3. Manuscrits, *Guibelin.*

feus s'i prist de legier, car li Templier y avoient fait mettre grant quantitei de[1] planches de sapin. Et sachiez que li Turc n'atendirent pas que li feus
180 C fust touz ars, ains alèrent* sus courre aus Templiers parmi le feu ardant. Et à celle bataille, frères Guillaumes, li maistres dou Temple, perdi l'un des yex, et l'autre avoit-il perdu le jour de quaresme-pernant, et en fu mors lidiz sires, que Diex absoille! Et sa-
D chiez que il avoit bien un* journel de terre darière les Templiers, qui estoit si chargiez de pylés que li Sarrazin lour avoient laneiés, que il n'y paroit point de terre pour la grant foison de pylés.

Après la bataille dou Temple estoit la bataille mon-
E signour* Guion Malvoisin, laquel bataille li Turc ne porent onques vaincre; et toutevois avint ainsi que li Turc couvrirent monsignour Guion Malvoisin de feu grejois, que à grant peinne le porent esteindre sa gent.

F LV. De* la bataille monsignour Guion Malvoisin descendoit la lice qui clooit nostre ost, et venoit vers le flum bien le giet d'une pierre poingnant[2]. Dès illec si s'adreçoit la lice par devant l'ost le conte Guillaume, et s'estendoit jusques au flum qui s'en aloit[3]
G vers* la mer. Endroit celi qui venoit de vers monsi-
182 A gnour* Guion Malvoisin, estoit la nostre bataille; et pour ce que la bataille le conte Guillaume de Flandres lour estoit encontre lour visaiges, il n'osèrent venir à nous : dont Diex nous fist grant courtoisie;
B car je ne mi chevalier n'avieus ne haubers ne escus*[4],

1. A omet *quantitei de*. — 2. B et L, *de plein poing*. — 3. A, *s'estendoit*. — 4. B et L, *nulz haubers vestuz*.

pour ce que nous estiens tuit blecié de la bataille dou jour de quaresme-prenant.

Le conte de Flandres coururent sus moult aigrement et viguerousement, et à pié et à cheval. Quant je vi ce, je commandai à nos arbalestriers que il traisissent* à ceus à cheval. Quant cil à cheval virent que C 182
on les bleçoit par devers nous, cil à cheval touchièrent à la fuie; et quant les gens le conte virent ce, il lessièrent l'ost et se fichièrent par desus la lice, et coururent sus aus Sarrasins à pié et les desconfirent. Plusours* en y ot de mors, et plusours de lour targes D
gaaingnies. Là se prouva viguerousement Gautiers de la Horgne, qui portoit la banière monsignour d'Apremont.

Après la bataille le conte de Flandres, estoit la bataille* au conte de Poitiers, le frère le roy; laquex E
bataille dou conte de Poitiers estoit à pié, et il touz seus estoit à cheval; laquel bataille dou conte li Turc desconfirent tout à net, et enmenoient le conte de Poitiers pris. Quant li bouchier et li autre home* F
de l'ost et les femmes qui vendoient les danrées oïrent ce, il levèrent le cri en l'ost, et, à l'aide de Dieu, il secoururent le conte et chacièrent de l'ost les Turs.

Après la bataille le conte de Poitiers, estoit la bataille* monsignour Jocerant de Brançon, qui estoit G
venus* avec le conte en Egypte, li uns des meillours A 184
chevaliers qui fust en l'ost. Sa gent avoit si arée que tuit sui[1] chevalier estoient à pié; et il estoit à cheval, et ses fiz messires Henris et li fiz monsignour

1. A, *ces.*

184 B Jocerant de Nantum[1]; et ceus retint à cheval*, pour
ce que il estoient enfant. Par plusours fois li descon-
firent li Turc sa gent. Toutes les foiz que il véoit sa
gent desconfire, il feroit des esperons et prenoit les
Turs par derière; et ainsi lessoient li Turc sa gent
C par plusours foiz pour li courre sus. Toutevoiz*
ce[2] ne lour eust riens valu que li Turc ne les eus-
sent touz mors ou champ, se ne fust messires Henris
de Coonne[3], qui estoit en l'ost le duc de Bourgoin-
gne, saiges chevaliers et preus et apensez; et toutes
D les foiz que il véoit[4] que li Turc venoient courre* sus
à monsignour de Brancion, il fesoit traire les arba-
lestriers le roy aus Turs parmi la rivière. Et ainsi[5]
eschapa li sires de Brancion dou meschief de celle
journée, que de vint chevaliers que il avoit entour
E li, il en perdi douze, sanz l'autre gent* d'armes, et il
meismes fu si malement atournez, que onques puis
sus ses piez n'aresta, et fu mors de celle bleceure ou
servise Dieu.

Dou signour de Brancion vous dirai: il avoit estei,
quant il mourut, en trente-six batailles et poingnéis,
F dont* il avoit portei pris d'armes. Je le vi en un ost
le conte de Chalon, cui cousins il estoit; et vint à
moy et à mon frère, et nous dist le jour d'un grant
vendredi : « Mi neveu, venés à moy aidier, et vous
et vostre gent; car li Alemant brisent le moustier. »
186 A Nous* alames avec li et lour courumes sus, les espées
traites, et à grant peinne et à grant hutin les chas-
sames dou moustier. Quant ce fu fait, li preudom

1. B et L, *Nanton*. — 2. *Ce* omis dans A. — 3. B, *Caonne;* L *Crionne;* M, *Cone;* R, *Coué*. — 4. A et L, *véoient*. — 5. A, *et toutevoiz*.

s'agenoilla devant l'autel, et cria merci[1] à Nostre-Si-
gnour à haute voiz, et dist : « Sire, je te pri que il
te preingne* pitié de moy, et m'ostes de ces guerres B 186
entre crestiens, là où j'ai vescu grant piesce; et m'o-
troies que je puisse mourir en ton servise, par quoy
je puisse avoir ton règne de paradis. » Et ces choses
vous ai-je ramenteu, pour ce que je croi que Diex
li otroia, si comme* vous pouez avoir veu ci-devant. C

Après la bataille le premier vendredi de quaresme,
manda li roys touz ses barons devant li, et lour dist :
« Grant grace, fist-il, devons à Nostre-Signour de ce
qu'il nous a fait tiex dous honnours en ceste se-
mainne*, que mardi, le jour de quaresme-prenant, D
nous les chassames de lour herberges, là où nous
sommes logié; ce vendredi prochain, qui passez est,
nous nous sommes deffendu à aus, nous à pié et il
à cheval. » Et mout d'autres beles paroles lour dist *[2] E
pour aus reconforter.

LVI. Pour ce que il nous couvient poursuivre
nostre matière, laquel il nous couvient un pou en-
trelacier, pour faire entendre comment li[3] soudane
tenoient lour gent* ordenéement et aréement. Et est F
voirs que le plus de lour chevalerie il avoient fait
de gens estranges, que marcheant prenoient en es-
tranges terres pour vendre; et il les achetoient mout
volentiers et chièrement. Et ces gens que il menoient
en Egypte prenoient en Orient*, parce que quant li G
uns des roys d'Orient avoit* desconfit l'autre, si pre- A 188
noit les povres gens que il avoit conquis, et les ven-

1. *Merci* omis dans A. — 2. *Lour di[z]* omis dans A. — 3. A, B et L, *le*.

doit[1] aus marcheans, et li marcheant les revenoient
vendre en Egypte.

La chose estoit si ordenée, que les enfans jusques
à tant que barbe lour venoit, li soudans les nourris-
188 B soit * en sa maison en tel manière que, selone ce que
il estoient, li soudans lour fesoit faire ars à lour point;
et si tost comme il enforçoient, il getoient lour foi-
bles[2] ars en l'artillerie au soudane, et li maistres ar-
C tilliers lour bailloit ars si fors comme il les pooient[3] *
teser. Les armes au soudane estoient d'or; et tiex
armes comme li soudans portoit, portoient celle
joene gent; et estoient appelei bahariz[4].

Maintenant que les barbes lour venoient, li soudans
D les fesoit chevaliers. Et portoient les armes au * sou-
dane, fors que tant que il y avoit difference[5], c'est à
savoir ensignes vermeilles, roses, ou bendes vermeil-
les, ou oisiaus, ou autres enseignes que il metoient
sus armes d'or, tex comme il lour plaisoit. Et ceste
gent que je vous nomme, appeloit l'on *de la Haule-*
E *qua* *[6], car li beharis gesoient dedans les tentes au sou-
dane. Quant li soudans estoit en l'ost, cil de la Hau-
lequa estoient logié entour les heberges le soudane,
et establi pour le cors le soudane garder. A la porte
F de la heberge le soudane estoient logié en une petite *
tente li portier le soudane, et sui menestrier, qui
avoient cors sarrazinnois et tabours et nacaires. Et
fesoient telle noise au point dou jour et à l'anuitier,

1. A, B et L, *vendoient*. — 2. *Foibles* omis dans A. — 3. A, *pooit*. — 4. C'est-à-dire *maritimes*, du mot *bahr*, mer ou fleuve; ils occupaient une caserne sur les bords du Nil, dans l'île de Randa, en face du Caire. — 5. La *différence* ou *brisure* consistait dans une pièce accessoire ajoutée aux armoiries principales. — 6. Ou *halca*, mot arabe qui signifie *cercle*, et par extension *garde*.

que cil qui estoient delez aus ne pooient entendre li
uns l'autre; et clèrement les oioit l'on parmi l'ost,
ne li menestrier* ne fussent jà si hardi que il sonnas- G 188
sent lour estrumens* de jour, ne mais que par le A 190
maistre de la[1] Haulequa : dont il estoit ainsi, que
quant li soudans vouloit chargier, il envoioit querre
le maistre de la Haulequa et li fesoit son commande-
ment; et lors li maistres fesoit sonner les estrumens
au soudanc, et lors* touz li os venoit pour oïr le B
commandement au soudanc. Li maistres de la Hau-
leca le disoit, et touz li os le fesoit.

Quant* li soudans se conbatoit, les chevaliers de C
la Hauleca, selonc ce que il se prouvoient bien en la
bataille, li soudans en fesoit amiraus, et lour bailloit
en lour compaingnie dous cens chevaliers ou trois
cens; et comme miex le fesoient et plus lour don-
noit li* soudans. D

Li pris qui est en lour chevalerie si est tex, que
quant il sont si preu et si riche que il n'i ait que
dire, et li soudans a poour que il ne le tuent ou que
il ne le desheritent, si les fait penre et mourir en sa
prison, et à lour* femmes tolt ce que elles ont[2]. Et E
ceste chose fist li soudans de ceus qui pristrent le
conte de Monfort et le conte de Bar[3], et autel fist
Boudendars de ceus qui avoient[4] desconfit le roy de
Hermenie[5]; car, pour ce que il cuidoient avoir bien,

1. *La* manque dans A. — 2. A, *femme;* B et L, *et ont leurs femmes et enfans tout ce qu'ilz ont.* — 3. Le comte de Montfort et le comte de Bar furent faits prisonniers en 1239, dans un combat livré à Gaza. Ils faisaient partie de la croisade dont Thibaut Ier, roi de Navarre, était le chef. — 4. A, *avoit.* — 5. Il s'agit probablement de Bibars Bondocdar, soudan d'Égypte, qui fit la guerre en 1265 à Haiton, roi de la Petite-Arménie.

190 F il descendirent à pié * et l'alèrent saluer là où il chaçoit aus bestes sauvaiges. Et il lour respondi : « Je ne vous salu pas; » car il li avoient destourbée sa chace. Et lour fist les testes coper.

LVII. Or revenons à nostre matière et disons ainsi,
G que li soudans * qui mors estoit, avoit un sien fil de
192 A l'aage de vint-cinq * ans, saige et apert et malicieus; et, pour ce que il doutoit que il ne le desheritast, li donna un réaume que il avoit en Orient. Maintenant que li soudans fu mors, li amiral l'envoièrent querre; et sitost comme il vint en Egypte, il osta et
B tolli au seneschal son * père, et au connestable, et au mareschal les verges d'or[1], et les donna à ceus qui estoient venu avec li d'Orient. Quant il virent ce, il en orent si grant despit, et tuit li autre aussi qui estoient dou consoil le père, pour la deshonour[2] que
C il lour avoit faite; et pour ce * que il doutoient que il ne feist autel d'aus comme ses pères[3] avoit fait à ceus qui avoient pris le conte de Bar et le conte de Monfort, ainsi comme il est devant dit, il pourchacièrent tant à ceus de la Halequa, qui sont devant nommei,
D qui le cors dou soudanc * devoient garder, que il lour orent couvent que à lour requeste il lour occirroient le soudanc[4].

LVIII. Après les dous batailles devant dites, commencièrent à venir li grant meschief en l'ost; car au
E chief * de neuf jours li cors de nos gens que il avoient tuez vindrent au desus de l'yaue (et dit l'on que c'estoit pour ce que li fiel en estoient pourri), vin-

1. Insignes de la puissance militaire et judiciaire. — 2. A, *le despit*. — 3. A et B, *aieul;* L, *père*. L'aïeul de Touran-Schah n'existait plus en 1239. — 4. Voy. chap. LXIX.

drent flotant jusques au pont qui estoit entre nos
dous os, et ne porent passer, pour ce que li pons
joingnoit à l'yaue*. Si[1] grant foison en y avoit, que F 192
touz li fluns estoit pleins de mors dès l'une rive jus-
ques à l'autre, et de lonc bien le giet d'une pierre
menue. Li roys avoit loez cent ribaus, qui bien y
furent huit jours. Les cors aus Sarrazins, qui estoient
retaillié, getoient d'autre * part dou pont et laissoient[2] G
aler d'autre part l'yaue*, et les crestiens fesoient met- A 194
tre en grans fosses les uns avec les autres[3]. Je y vi
les chamberlans au conte d'Artois et mout d'autres,
qui queroient lour amis entre les mors; ne onques
n'oy dire que nulz y fust retrouvez.

Nous * ne mangiens nulz poissons en l'ost tout le B
quaresme, mais que bourbetes[4]; et les bourbetes
manjoient les gens mors, pour ce que ce sont glout
poisson. Et pour ce meschief et pour l'enfermetei
dou païs, là où * il ne pleut nulle foiz goute d'yaue, C
nous vint la maladie de l'ost, qui estoit tex que la
chars de nos jambes sechoit toute, et li cuirs de nos
jambes devenoit tavelés de noir et de terre, aussi
comme une vieille heuse; et à nous qui aviens tel
maladie venoit chars * pourrie ès geneives, ne nulz D
ne eschapoit de celle maladie que mourir ne l'en
couvenist. Li signes de la mort estoit tex, que là où
li nez seignoit il couvenoit mourir. A la quinzeinne
après, li Turc, pour nous affamer, dont mout de
gent se merveillièrent, prirent plusours * de lour ga- E
lies desus nostre ost, et les firent treinner par terre

1. *Si* omis dans A. — 2. A, *lessièrent*. — 3. A, *l'un avec l'autre*. —
4. B et L, *barbotes*.

et metre ou flum qui venoit de Damiete, bien une lieue desous nostre ost; et ces galies nous donnèrent famine, que nus ne nous osoit venir de Damiete
194 F pour aporter garnison, contremont l'yaue, pour* lour galies. Nous ne seumes onques nouvelles de ces choses jusques à tant que uns vaisselez au conte de Flandres, qui eschapa d'aus par force d'yaue, le nous dist, et que[1] les galies dou soudanc avoient bien gaaingnié quatre-vins de nos galies qui estoient
G vennes de vers[2] Damiete*, et tuées les gens qui estoient dedans.

196 A Par* ce avint si grans chiertés en l'ost, que tantost que la Pasque fu venue, uns bues valoit en l'ost quatre-vins livres, et uns moutons trente livres, et uns pors trente livres, et uns oes douze deniers, et uns muis de vin dix livres[3].

B LIX. Quant* li roys et li baron virent ce, il s'acordèrent que li roys feist passer son ost par devers Babiloinne en l'ost le duc de Bourgoingne, qui estoit sus le flum qui aloit à Damiete. Pour requerre sa gent plus sauvement, fist li roys faire une barba-
C quane devant le pont qui* estoit entre nos dous os, en tel manière que l'on pooit entrer de dous pars en la barbaquane à cheval. Quant la barbacane fu arée, si s'arma touz li os le roy, et y ot grant assaut de Turs à l'ost le roy. Toutevoiz ne se mut li roys
D ne ses gens[4], jusques à tant que touz* li harnois fu portez outre; et lors passa li roys et sa bataille après li, et tuit li autre baron après, fors que monsignour

1. A, *force le nous dit que*. — 2. A, *venus vers*. — 3. Dix livres tournois valaient à peu près 202 francs de notre monnaie. — 4. A, *l'ost ne la gent*.

Gautier de Chasteillon qui fist l'arière-garde. Et à
l'entrer en la barbacane, rescout messires Erars[1] de
Walery monsignour Jehan, son frère *, que li Turc E 196
enmenoient pris.

Quant touz li os fu entrez[2] dedans, cil qui demou-
rèrent en la barbacane furent à grant meschief; car
la * barbacane n'estoit pas haute, si que li Turc lour F
traioient de visée à cheval, et li Sarrazin à pié lour
getoient les motes de terre enmi les visaiges. Tuit
estoient perdu, se ce ne fust li cuens d'Anjou, qui
puis fu roys de Sezile, qui les ala rescourre et les
enmena * sauvement. De celle journée enporta le pris G
messires * Geffroys de Mussanbourc[3], le pris de touz A 198
cens qui estoient en la barbacane.

La vegile de quaresme-pernant, vi une merveille
que je vous vueil raconter; car ce jour meismes fu
mis en * terre messires Hues de Landricourt, qui es- B
toit avec moy à banière. Là où il estoit en bière en
ma chapelle, six de mes chevaliers estoient apuié sus
plusours saz pleins d'orge; et pour ce que il parloient
haut en ma chapelle et que il faisoient noise au
prestre *, je lour alai dire que il se teussent, et lour C
dis que vileinne chose estoit de chevaliers et de gen-
tizhomes qui parloient tandis que l'on chantoit la
messe. Et il me commencièrent à rire, et me dis-
trent en riant que il li remarioient[4] sa femme. Et je
les enchoisonnai * et lour dis que tiex paroles n'es- D
toient ne bones ne beles, et que tost avoient oublié
lour compaingnon. Et Diex en fist tel vengance que

1. A, *monseigneur Erart;* B et L, *messire Everard.* — 2. A, *quant toute l'ost fu entrée.* — 3. L, *Misambort;* B, *Misambart.* — 4. A, *remarieroient.*

l'endemain fu la grans bataille dou quaresme-prenant, dont il furent mort ou navrei à mort, par
198 E quoy il couvint* lour femmes remarier toutes six.

LX. Pour les bleceures que j'oi le jour de quaresme-prenant, me prist la maladie de l'ost, de la bouche et des jambes, et une double tierceinne, et une reume si grans en la teste que la reume me fi-
F loit de la teste parmi* les nariles; et pour lesdites maladies acouchai ou lit malades en la mi-quaresme: dont il avint ainsi que mes prestres me chantoit la messe devant mon lit en mon paveillon, et avoit la maladie que j'avoie. Or avint ainsi que en son sa-
G crement il se pasma. Quant je vi* que il vouloit
200 A cheoir, je, qui avoie ma cote vestue, sailli* de mon lit touz deschaus, et l'embraçai, et li deis que il feist tout à trait et tout belement son sacrement; que je ne le lairoie tant que il l'averoit tout fait. Il revint à soi, et fist son sacrement et parchanta sa messe tout entièrement, ne onques puis ne chanta.

B Après* ces choses, prist li consaus le roy et li consaus le soudane journée d'aus acorder. Li traitiés de l'acorder fu tex, que l'on devoit rendre au soudane Damiete, et li soudans devoit rendre au roy le réaume de Jerusalem; et li dut garder li soudans les
C malades qui* estoient à Damiete et les chars salées, pour ce que il ne mangoient point de porc, et les engins le roy, jusques à tant que li roys pourroit renvoier querre toutes ces choses. Il demandèrent au consoil le roy quel seurtei il donroient par quoy
D il reussent Damiete. Li* consaus le roy lour offri que il detenissent un des frères le roy tant que il reussent Damiete, ou le conte d'Anjou, ou le conte de

Poitiers. Li Sarrazin distrent que il n'en feroient
riens, se on ne lour lessoit le cors le roy en gaige;
dont messires Geffrois de Sergines*, li bons cheva- E 200
liers, dist que il ameroit miex que li Sarrazin les
eussent touz mors et pris, que ce que il lour fust
reprouvei que il eussent lessié le roy en gaige. La
maladie commença à engregier en l'ost en tel ma-
nière, que il venoit tant de char morte ès geneives* à F
nostre gent, que il couvenoit que barbier[1] ostassent
la char morte, pour ce que il peussent la viande
maschier et avaler aval. Grans pitiés estoit d'oïr
braire les gens parmi l'ost, ausquiex l'on copoit la
char morte; car il bréoient aussi comme femmes
qui traveillent* d'enfant. G

LXI. Quant* li roys vit que il n'avoit pooir d'ilec A 202
demourer que mourir ne le couvenist, li et sa gent,
il ordena et atira que il mouveroit le mardi[2] au soir
à l'anuitier, après les octaves de Pasques, pour reve-
nir à Damiete. Il fist parler aus marronniers qui
avoient les galies comment* il lour couvenoit recueil- B
lir tous les malades et les mener à Damiette[3]. Li
roys commanda à Josselin de Cornaut[4] et à ses
frères et aus autres engingnours, que il copassent les
cordes qui tenoient les pons entre nous et les Sarra-
zins; et riens n'en firent. Nous* nous requeillimes le C
mardi après diner de relevée, et dui de mes cheva-
liers que je avoie de remenant et ma mesnie[5]. Quant
ce vint que il commença à anuitier, je dis à mes

1. Autrefois les barbiers faisaient certaines opérations de chirurgie. — 2. Le 5 avril 1250. — 3. *Il fist* jusqu'à *Damiette* omis dans A. — 4. A, *Cornant*, mais plus haut *Cornaut*. — 5. A, *de ma mesniée;* B et L, *et mes autres serviteurs.*

mariniers que il tirassent lour ancre et que nous en
202 D alissiens aval; et il distrent que il n'oseroient *, pour
ce que les galies au soudanc, qui estoient entre
nous et Damiete, nous occirroient. Li marinier
avoient fait grans feus pour requeillir les malades
dedans lour galies, et li malade s'estoient[1] trait sur
E la rive dou flum. Tandis que je prioie les mariniers*[2]
que nous en alissiens, li Sarrazin entrèrent en l'ost;
et vi à la clartei dou feu que il occioient les malades
sus la rive. Endementres que il tiroient lour ancre,
li marinier qui devoient mener les malades coupè-
rent les cordes de lour ancres et de lour galies,
F acoururent* par à coste nostre petit vaissel[3], et nous
enclorrent li un d'une part[4] et li autre d'autre part,
que à pou se ala que il ne nous afondrèrent en
l'yaue. Quant nous fumes eschapei de ce peril, et
204 A nous en aliens contreval* le flum, li roys, qui avoit
la maladie de l'ost et menoison mout fort, se fust
bien garantis ès galies, se il vousist; mais il dist
que, se Dieu plaisoit[5], il ne lairoit jà son peuple[6]. Le
soir se pasma par plusours foiz; et, pour la fort me-
B nuison que il avoit, li couvint coper * le font de ses
braies toutes les foiz que il descendoit pour aler à
chambre. L'on escrioit à nous qui nagiens par
l'yaue, que nous atendissiens le roy; et quant nous
ne le vouliens atendre, l'on traioit à nous de quar-
C riaus : par quoy il nous couvenoit arester tant * que
il nous donnoient congié de nagier.

LXII. Or vous lairai[7] ici, si vous dirai comment li

1. A, *c'estoient*. — 2. A, *le marinier*. — 3. A, *en nos petiz vessiaus*. — 4. A, *par*. — 5. A, *plest*. — 6. Voy. chap. II. — 7. A, *dirai*; la syllabe *di* est effacée; la correction a été oubliée.

roys fu pris, ainsi comme il-meismes le me conta. Il
me dist que il avoit lessie la seue bataille et s'estoit[1]
mis entre li et monsignour Geffroy de Sargines en[2]
la bataille * monsignour Gautier de Chasteillon, qui D 204
fesoit l'arière-garde. Et me conta li roys que il estoit
montez sur un petit ronein, une houce de soye
vestue, et dist que darière li ne demoura de touz
chevaliers ne de touz serjans, que messires Geffroys
de Sergines, liquex * amena le roy jusques au quazel[3], E
là où li roys fu pris, en tel manière que li roys me
conta que messires Geffroys de Sergines le deffen-
doit des Sarrazins, aussi comme li bons vallez def-
fent le hanap son signour des mouches; car toutes
les foiz que li Sarrazin * l'aprochoient, il prenoit son F
espié, que il avoit mis entre li et l'arçon de sa selle,
et le metoit desous s'essele, et lour recouroit sus et
les chassoit en sus dou roy. Et ainsi mena le roy
jusques au kasel, et le descendirent en une maison,
et le couchièrent ou giron d'une * bourjoise de Paris A 206
aussi comme tout mort, et cuidoient que il ne deust
jà veoir le soir. Illec vint messires Phelippes de
Monfort, et dist au roy que il véoit[4] l'amiral à qui
il avoit traitié de la trève; que se il vouloit, il iroit
à li pour la treuve refaire en la * manière que li Sar- B
rasin vouloient. Li roys li pria que il y alast et que
il le vouloit bien. Il ala au Sarrazin, et li Sarrazins
avoit ostée sa touaille de sa teste, et osta son anel
de son doy pour asseurer que il tenroit la trève.

1. A, *c'estoit*. — 2. A, B et L, *et en*. — 3. On trouve ici deux fois *à Quazel, à Kasel*, au lieu de *au quazel, au kasel;* mais ce mot se présente plus loin comme non commun (chap. LXXVII et C). — 4. B et L, *venoit de*.

206 C Dedans ce, avint une si grans mescheance à nostre*
gent, que uns traitres serjans, qui avoit à non Mar-
cel[1], commença à crier à nostre gent : « Signour
chevalier, rendés-vous, que li roys le vous mande;
et ne faites pas occirre le roy. » Tuit cuidièrent que
li roys lour eust mandei, et rendirent lour espées
D aus Sarrazins*. Li amiraus vit que li Sarrazin ame-
noient nostre gent prins. Li amiraus dist à monsi-
gnour Phelippe que il n'aferoit pas que il donnast à
nostre gent trèves, car il véoit bien que il estoient
pris. Or avint ainsi à[2] monsignour Phelippe que
E toute nostre gent estoient* pris, et il ne le fu pas,
pour ce que il estoit messagiers. Or a une autre
mauvaise manière ou païs en la paiennime, que
quant li roys envoie ses messaiges au soudanc, ou li
soudans au roy, et li roys meurt ou li soudans
F avant que li messaige revieingnent, li messaige* sont
prison et esclave, de quelque part que il soient, ou
Crestien ou Sarrazin[3].

LXIII. Quant celle mescheance avint à nos gens
que il furent pris à terre, aussi avint à nous qui fu-
G mes prins en* l'yaue, ainsi comme vous orrez ci-
208 A après; car li vens nous* vint de vers Damiete, qui
nous toli le courant de l'yaue, et li chevalier que li
roys avoit mis en ses courciers pour nos malades
deffendre, s'enfouirent. Nostre marinier perdirent le
cours dou flum et se mistrent en une noe, dont il
B nous couvint retourner arières vers* les Sarrasins.

Nous qui aliens par l'yaue, venimes un pou de-

1. B, *sergent de Paris qui avoit nom Martel.* — 2. A, *ainsi que.* —
3. Voy. chap. LXXI.

vant ce que l'aubc crevast, au passaige là où les galies au soudanc estoient, qui nous avoient tolu à venir les viandes de vers Damiete[1]. Là ot grant hutin; car il* traioient à nous et à nostre gent qui estoient C 208
sus la rive de l'yaue, à cheval, si grant foison de pylés atout le feu grejois, que il sembloit que les estoiles dou ciel chéissent[2].

Quant nostre marinier nous orent ramenez dou bras dou* flum là où il nous orent enbatus, nous D
trouvames les courciers le roy que li roys nous avoit establiz pour nos malades deffendre, qui s'en venoient fuiant vers Damiete. Lors leva uns vens qui venoit de vers Damiete si fors, que il nous toli le cours de l'yaue. A* l'une des rives dou flum et à E
l'autre, avoit si grant foison de vaisselés à nostre gent qui ne pooient aler aval, que li Sarrazin avoient pris et arestez; et tuoient les gens et les getoient en l'yaue, et traihoient les cofres et les harnois des neis que il avoient gaaingnies* à nostre F
gent. Li Sarrazin qui estoient à cheval sus la rive traioient à nous de pylés, pour ce que nous ne vouliens aler à aus. Ma gent m'orent vestu un haubert à tournoier, pour que[3] li pylet qui chéoient en nostre vessel ne me bleçassent. En* ce point, ma G
gent, qui estoient en la pointe dou vessel* aval, A 210
m'escrièrent : « Sire, sire, vostre marinier, pour ce que li Sarrazin les menacent, vous vuelent mener à terre. » Je me fiz lever par les bras, si fèbles comme je estoie, et trais m'espée sur aus, et lour diz que je

1. A, *à Damiete.* — 2. B et L, *cheussent du ciel à terre.* — 3. A omet *que* après *pour*, et ajoute avant *lequel j'avoie vestu.*

les occirroie se il me menoient à terre; et il me res-
210 B pondirent* que je preisse lequel que je vourroie : ou
il me menroient à terre, ou il me ancreroient en mi
le flum jusques à tant que li vens fust chois. Et je
lour dis que j'amoie miex que il m'anerassent en mi
C le flum, que ce que il me menassent[1] à terre, là* où
je véoie nostre occision; et il m'anerèrent.

Ne tarda guères que nous veismes venir quatre
galies dou soudane, là où il avoit bien mil homes.
Lors j'appelai mes chevaliers et ma gent, et lour de-
mandai que il vouloient que nous feissiens, ou de
D nous rendre aus* galies le soudane, ou de nous ren-
dre à ceus qui estoient à terre. Nous acordames tuit
que nous amiens miex que nous nous randissiens
aus galies le soudane, pour ce que il nous tenroient
touz[2] ensemble, que ce que nous nous randissiens à
E ceus qui estoient[3] à terre, pour* ce que il nous espar-
pilleroient et venderoient aus Beduyns. Lors dist
uns miens celeriers, qui estoit nés de Doulevens[4] :
« Sire, je ne m'acort pas à cest consoil. » Je li de-
mandai auquel il s'acordoit, et il me dist : « Je m'a-
F cort que nous nous lessons touz tuer*; si nous en
irons tuit en paradis. » Mais nous ne le creumes pas.

LXIV. Quant vi que penre nous escouvenoit, je
prins mon escrin et mes joiaus, et les getai ou flum,
et mes reliques aussi. Lors me dist uns de mes ma-
G riniers : « Sire*, se vous ne me lessiés dire que vous
212 A soiés cousins au* roy, l'on vous occirra touz, et nous
avec. » Et je diz que je vouloie bien que il deist ce

1. A, *menacent*. — 2. A omet *touz*. — 3. A, *sont*. — 4. B et L, *Dou-levant*, *Doullevant*.

que il vourroit. Quant la première galie, qui venoit
vers nous pour nous hurter nostre vessel en travers,
oyrent ce, il getèrent lour ancres près de nostre
vessel. Lors m'envoia Diex* un Sarrazin qui estoit de B 212
la terre l'empereour[1], vestu de unes brayes de toille
escrue, et en vint noans parmi le flum[2] jusques à
nostre vessel, et m'embraça par les flans et me dist :
« Sire, vous estes perdus, se vous ne metés consoil
en vous; car il vous convient saillir de vostre* vessel C
sur le bec qui est tisons de celle galie. Et se vous
salliés[3], il ne vous regarderont jà; car il entendent
au gaaing de vostre vessel. » Il me getèrent une
corde de la galie; et je sailli sur l'estoc, ainsi comme
Diex vout. Et sachiez que je chancelai tellement*[4] D
que, se il ne fust saillis après moy pour moy soustenir,
je fusse cheus en l'yaue.

Il me mistrent[5] en la galie, là où il avoit bien
quatorze-vins[6] homes de lour gens, et il me tint
touzjours embracié. Et lors il me portèrent à terre
et me saillirent* sur le cors pour moy coper la gorge; E
car cil qui m'eust occis cuidast estre honorez. Et cis
Sarrazins me tenoit touzjours embracié, et crioit :
« Cousin le roi! » En tel manière me portèrent dous
foiz par terre, et une à genoillons; et lors je senti le
coutel à la gorge*. En ceste persecucion me sauva F
Diex par l'aide dou Sarrazin, liquex me mena jusques
ou chastel[7] là où li chevalier sarrazin estoient.

1. Frédéric II, empereur d'Allemagne, avait des possessions en Orient. (Voy. chap. LXV.) — 2. A, *lors envoya* en omettant *vestu* jusqu'à *escrue*, puis *parmi le flum*. — 3. A, *faillés*. — 4. *Tellement* omis dans A. — 5. B et L, *il me tira*. — 6. A, *quatre-vins*. — 7. Il y avait sur les vaisseaux des espèces de petits châteaux disposés pour abriter les combattants.

Quant je ving entre aus, il m'ostèrent mon hauberc;
et pour la pitié qu'il orent de moy, il getèrent sur
212 G moy un mien couvertour * de escarlate fourrei de
214 A menu vair, que madame ma * mère m'avoit donnei;
et li autres m'aporta une courroie blanche; et je me
ceingny sur mon couvertour, ouquel je avoie fait
un pertuis et l'avoie vestu; et li autres m'aporta un
chaperon, que je mis en ma teste. Et lors, pour la
B poour que je avoie, je commençai à trembler * bien
fort, et pour la maladie aussi. Et lors je demandai à
boire, et l'on m'aporta de l'yaue en un pot; et si-
tost comme je la mis à ma bouche pour envoier
aval, elle me sailli hors par les narilles. Quant je vi
C ce, je envoiai querre ma gent et lour dis que * je
estoie mors, que j'avoie l'apostume en la gorge; et
il me demandèrent comment je le savoie; et je lour
moustrai[1], et tantost que il virent que l'yaue me
sailloit[2] par la gorge et par les narilles, il pristrent à
plorer. Quant li chevalier sarrazin qui là estoient vi-
D rent * ma gent plorer, il demandèrent au Sarrazin qui
sauvez nous avoit, pourquoy il ploroient; et il res-
pondi que il entendoit que j'avoie l'apostume en la
gorge, par quoy je ne pouoie eschaper. Et lors uns
des chevaliers sarrazins dist à celi qui nous avoit
E garantiz *, que il nous reconfortast; car il me donroit
tel chose à boivre, de quoy je seroie gueriz dedans
dous jours; et si fist-il.

F Messires Raous de Wanou qui estoit entour moy *,
avoit estei esjaretez à la grant bataille dou qua-

1. *Et je lour moustrai* omis dans A; B et L, *monstray*. — 2. A, *tantost ils virent que l'yaue li sailloit*.

resme-prenant, et ne pooit ester sur ses piés; et sachiez que uns viex Sarrazins chevaliers qui estoit en la galie, le portoit aus chambres privées à son col.

LXV. Li* grans amiraus des galies m'envoia querre, G 214
et me* demanda se je estoie cousins le roy; et je li A 216
dis que nanin, et li contai[1] comment et pourquoy li mariniers avoit dit que je estoie cousins le roy. Et il dist que j'avoie fait que saiges; car autrement eussiens-nous estei tuit mort. Et il me demanda se je tenoie riens de lignaige* à l'empereour Ferri d'Alle- B
maingne, qui lors vivoit; et je li respondi que je entendoie que madame ma mère estoit sa cousine germainne; et il me dist que de tant m'en amoit-il[2] miex. Tandis que nous mangiens, il fist venir un bourgois de Paris devant nous. Quant li* bourgois C
fu venus, il me dist : « Sire, que faites-vous? » — « Que faiz-je donc? » feiz-je. — « En non Dieu, fist-il, vous mangiez char au vendredi! » Quant j'oï ce, je boutai m'escuele arières. Et il demanda à mon Sarrazin pourquoy je avoie ce fait, et il li dist; et* li amiraus li respondi que jà Diex ne m'en sau- D
roit mal grei, puisque je ne l'avoie fait à escient. Et sachiez que ceste response me fist li legas, quant nous fumes hors de prison; et pour ce ne lessai-je pas que je ne jeunasse touz les vendredis de quaresme après, en pain et* en yaue : dont li legas se E
courrouça mout forment à moy, pour ce que il n'avoit demourei avec le roy de riches homes que moy.

Le dymanche après, li amiraus me fist descendre

1. A, *conta*. — 2. A, *que tant m'amoit-il*.

et tous les autres prisonniers qui avoient estei pris
216 F en l'yaue*, sur la rive dou flum. Endementières que[1]
on trehoit monsignour Jehan, mon bon prestre, hors
de la soute de la galie, il se pausma, et on le tua et
le geta l'on ou flum. Son clerc, qui se pasma aussi
pour la maladie de l'ost que il avoit, l'on li geta un
G mortier sus* la teste et fu mors, et le geta l'on ou
218 A flum. Tandis que* l'on descendoit les autres malades
des galies où il avoient estei en prison, il y avoit
gens sarrazins apparelliés, les espées toutes nues, que
ceus qui chéoient, il les occioient et getoient touz ou
flum. Je lour fis dire à mon Sarrazin, que il me sem-
B bloit que* ce n'estoit pas bien fait; car c'estoit contre
les enseignemens Salehadin, qui dit que l'on ne de-
voit[2] nul home occire, puis que on[3] li avoit donnei
à mangier de son pain et de son sel. Et il me res-
pondi que ce n'estoient pas home qui vausissent
C riens, pour ce que* il ne se pooient aidier pour les
maladies que il avoient. Il me fist amener mes mari-
niers devant moy, et me dist que il estoient tuit re-
noié, et je li dis que il n'eust jà fiance en aus; car
aussitost comme il nous avoient lessiez, aussitost les
D lairoient-il, se il véoient* ne lour point ne lour lieu.
Et li amiraus me fist response tel, que il s'acordoit à
moy; que Salehadins disoit que on ne vit onques de
mauvais[4] Crestien bon Sarrazin, ne de mauvais Sar-
razin bon Crestien.

Et après ces choses il me fist monter sus un pale-
E froy, et* me menoit encoste de li. Et passames un

1. *Que* manque dans A. — 2. A, *doit.* — 3 A, *en ne.* — 4. A, *de bon*, et à ligne suivante, *ne de bon.*

pont de neis, et alames à la Masourre, là ou li roys
et sa gent estoient pris ; et venimes à l'entrée d'un
grant paveillon là où li escrivain le soudanc estoient,
et firent illec escrire mon non. Lors me dist mes
Sarrazins * : « Sire, je ne vous suivrai plus, car je ne F 218
puis ; mais je vous pri, sire, que cest enfant que vous
avez avec vous, que vous le tenez touzjours par le
poing, que li Sarrazin ne le vous toillent. » Et cis
enfes avoit non Berthelemin, et estoit fiz au signour
de Monfaucon * de baat[1]. Quant mes nons fu mis en G
escrit, si * me mena li amiraus dedans le paveillon là A 220
où li baron estoient[2], et plus de dix mille personnes
avec aus. Quant je entrai léans, li baron firent tuit
si grant joie que on ne pooit goute oïr ; et en louoient
Nostre-Signour, et disoient que il me cuidoient avoir * B
perdu.

LXVI. Nous n'eumes guères demourei illec, quant
on fist lever l'un des plus riches homes qui là fust[3],
et nous mena l'on[4] en un autre paveillon[5]. Mout de
chevaliers et d'autres gens tenoient li Sarrazin[6] pris * C
en une court qui estoit close de mur de terre. De ce
clos où il les avoient mis les fesoient traire l'un après
l'autre, et lour demandoient : « Te veus-tu renoier ? »
Ceus qui ne se vouloient renoier, on les fesoit mettre d'une part et coper les testes ; et ceus qui se renoioient *, d'autre part. En ce point nous envoia li D
soudans son consoil pour parler à nous ; et deman-

1. Voy. chap. LXXX. — 2. *Credo*, XXXV. — 3. B et L, *deux des.... feussent*. — 4. *L'on* omis dans A. — 5. Pour ce récit, voy. *Credo*, XXXVI et XXXVII. — 6. Les manuscrits portent ici *les Sarrazins;* mais sans aucun doute il devait y avoir dans l'original *li Sarrazin* au nominatif pluriel, ce qui ôtait l'équivoque.

dèrent à cui il diroient ce que li soudans nous man-
doit. Et nous lour deismes que il le deissent au bon
conte Perron de Bretaingne. Il avoit gens illec qui
220 E savoient * le sarrazinnois et le françois, que l'on ap-
pele drugemens, qui enromançoient le sarrazinnois
au conte Perron. Et furent les paroles teix : « Sire,
li soudans nous envoie à vous pour savoir se vous
vourriés estre delivre? » Li cuens respondi : « Oïl. »
F — « Et * que vous donrriés au soudanc pour vostre
delivrance? » — « Ce que nous pourriens faire et souf-
frir par raison, » fist li cuens. « Et donriés-vous, fi-
rent-il, pour vostre delivrance, nulz des chastiaus
aus barons d'outre-mer? » Li cuens respondi que il
222 A n'i avoit * pooir; car on les tenoit de l'empereor d'A-
lemaingne, qui lor vivoit[1]. Il demandèrent se nous
renderiens nulz des chastiaus dou Temple ou de l'Os-
pital pour nostre delivrance. Et li cuens respondi que
ce ne pooit estre; que, quant l'on y metoit les chas-
B telains *, on lour fesoit jurer sur sains, que pour deli-
vrance de cors de home, il ne renderoient nulz des
chastiaus. Et il nous respondirent que il lour sem-
bloit que nous n'aviens talent d'estre delivrez, et que
il s'en iroient et nous envoieroient ceus qui joue-
C roient * à nous des espées, aussi comme il avoient[2] fait
aus autres. Et s'en alèrent.

Maintenant que il s'en furent alei, se feri en nostre
paveillon une grans tourbe de joenes Sarrazins, les
espées çaintes, et amenoient avec aus un home de
D grant * vieillesce, tout chanu, liquex nous fist deman-

1. Voy. chap. LXIV. — 2. B et L, *jouoient des espées; et ainsi leur respondit le conte comme il avoit.*

der se c'estoit voirs que nous créiens en un Dieu qui
avoit estei pris pour nous, navrez et mors pour nous,
et au tiers jour resuscitez. Et nous respondimes :
« Oyl. » Et lors nous dist que nous ne nous deviens
pas * desconforter, se nous aviens soufertes ces perse- E 222
cucions pour li ; « car encore, dist-il, n'estes-vous
pas mort pour li, ainsi comme il fu mors pour vous ;
et, se il ot[1] pooir de li resusciter, soiés certein que
il vous deliverra, quant li plaira. » Lors s'en ala et
tuit * li autre joene gens après li, dont je fu mout liés ; F
car je cuidoie certeinnement que il nous fussent ve-
nu les testes tranchier. Et ne tarja guères après quant
les gens le soudanc vindrent, qui nous distrent que
li roys nous[2] avoit pourchacie nostre delivrance.

Après * ce que li viex hom s'en fu alez, qui nous G
ot * reconfortez, revint li consaus le soudanc à nous, A 224
et nous dirent que li roys nous avoit pourchacie
nostre delivrance, et que nous envoissiens quatre de
nos gens à li pour oyr comment il avoit fait. Nous y
envoiames monsignour Jehan de Waleri le preu-
dome, monsignour * Phelippe de Monfort, monsi- B
gnour Baudouin d'Ibelin[3] seneschal de Cypre, et
monsignour Guion d'Ibelin[4] conestable de Cypre,
l'un des miex entechiez chevaliers que je veisse on-
ques, et qui plus amoit les gens de cest pays. Cist
quatre nous raportèrent * la manière comment li roys C
nous avoit pourchacie nostre delivrance ; et elle fu tex.

LXVII. Li consaus au soudanc essaièrent le roy en
la manière que il nous avoient essaiés, pour veoir se

1. Lacune du ms. L jusqu'au bas de la page 286. — 2. A omet *nous*. — 3. A, *dit Belin*, mais plus loin *Ybelin* (comme B) et *Ibelin* ; M, *d'Ebelin* ; R, *de Belun*. — 4. B, *Guyon son frère*.

224 D li roys lour* vourroit prometre à delivrer nulz des
chastiaus dou Temple ne de l'Ospital, ne nulz des
chastiaus aus barons dou païs; et ainsi comme Diex
vout, li roys lour respondi tout en la manière que
nous aviens respondu; et il le menacièrent et li dis-
E trent que puisque il* ne le vouloit faire, que il le fe-
roient mettre ès bernicles. Bernicles est li plus griez
tourmens que l'on puisse soufrir; et sont dui tison
ploiant, endentei ou chief, et entrent[1] li uns en l'au-
tre, et sont lié à fors corroies de buef ou chief. Et
F quant il weulent mettre* les gens dedans, si les cou-
chent sus lour costez et lour mettent les jambes par-
mi les chevilles dedans; et puis si font asseoir un
home sur les tisons, dont il advient ainsi qu'il[2] ne
demourra jà demi pié entier de os qu'il ne soit touz
226 A debrisiés. Et pour faire au pis que* il peuent, ou chief
de trois jours que les jambes sont enflées, si remet-
tent les jambes enflées dedans les bernicles et rebri-
sent tout derechief. A ces menaces lour respondi li
roys, que il estoit lour prisonniers, et que il pouoient
faire de li lour volentei.

B Quant* il virent que il ne pourroient vaincre le bon
roy par menaces, si revindrent à li et li demandè-
rent combien il vourroit donner au soudane d'ar-
gent, et avec ce lour rendist[3] Damiete. Et li roys
C lour respondi* que se li soudans vouloit penre raison-
nable somme de deniers de li, que il manderoit à la
royne[4] que elle les paiast pour lour delivrance. Et il
distrent : « Comment est-ce que vous ne nous vou-

1. A, *entre.* — 2. A omet *advient ainsi qu'il.* — 3. A, *leur rendit;* B, *luy rendist.* — 4. B, *la roine sa mère.*

lez dire que vous ferez ces choses? » Et ly roys res-
pondi que il ne savoit* se la royne le vourroit faire, D 226
pour ce que elle estoit sa dame. Et lors li consaus
s'en rala parler au soudane; et raportèrent au roy
que se la royne vouloit paier dix cens mile besans
d'or, qui valoient cinc cens mile livres[1], que il deli-
verroit le roy. Et li roys lour demanda* par lour sere- E
mens se li soudans les deliverroit pour tant, se la
royne le vouloit faire. Et il ralèrent parler au sou-
dane; et ou revenir firent le serement au roy, que
il le deliverroient ainsi. Et maintenant que il orent
jurei, li roys dist et promist aus amiraus* que il paie- F
roit volentiers les cinc cens mille livres pour la deli-
vranee de sa gent, et Damiete pour la delivranee de
son cors; car il n'estoit pas tex que il se deust des-
raimbre à deniers. Quant li soudans oy ce, il dist :
« Par ma foy[2]! larges est li Frans quant il* n'a pas G
barguignié sur si grant somme de deniers. Or* li alés A 228
dire, fist li soudans, que je li doing cent mile livres
pour la reançon paier. »

LXVIII. Lors fist entrer[3] li soudans les riches ho-
mes en quatre galies, pour mener vers Damiete. En
la galie là où je fu mis, fu li bons cuens Pierres de
Bretaingne, li* cuens Guillaumes de Flandres, li bons B
cuens Jehans de Soissons, messires Imbers de Biau-
geu, connestables de France; li bons chevaliers mes-
sires Baudoins[4] d'Ybelin et messires Guis, ses frères,
i furent mis. Cil qui nous conduisoient en la galie,

1. Environ dix millions cent trente-deux mille francs de notre monnaie, en supposant, comme cela est probable, qu'il s'agit de livres tournois. — 2. B, *loy*. — 3. A, *estre*. — 4. B et M, *Bauldoyn*; par erreur A porte ici *Jehan*; mais plus loin *Baudouyn*.

228 C nous arivèrent devant* une herberge que li soudans avoit fait tendre sur le flum, de tel manière comme vous orrez. Devant celle herberge avoit une tour de parches de sapin et close entour de toille tainte, et la porte estoit de la herberge; et dedans celle porte
D estoit uns paveillons tendus*, là où li amiral, quant il aloient parler au soudanc, lessoient lour espées et lour harnois. Après ce pavcillon ravoit une porte comme la première, et par celle porte entroit l'on en un grant paveillon qui estoit la sale au soudanc.
E Après la salc avoit une tel tour comme* devant, par laquel l'on entroit en la chambre le soudanc. Après la chambre le soudanc, avoit un prael, et enmi le prael avoit une tour plus haute que toutes les autres, là où li soudans aloit veoir tout le pays et tout
F l'ost. Dou prael movoit une alée qui aloit au* flum, là où li soudans avoit fait tendre en l'yaue un paveillon pour aler baignier. Toutes ces[1] herberges estoient closes de treillis de fust, et par dehors estoient li treillis couvert de toilles yndes, pour ce que cil qui estoient dehors ne peussent veoir de-
G dans; et* les tours toutes quatre estoient couvertes de toille.

230 A Nous* venimes le jeudi[2] devant l'Ascencion en ce lieu là où ces herberges estoient tendues. Les quatre galies là où entre nous estiens en prison, ancra l'on ou[3] devant de la herberge le soudanc. En un paveillon qui estoit assez près des herberges le soudanc,
B descendi-on* le roy. Li soudans avoit ainsi atirié,

1. A et B, *ses*. — 2. 28 avril 1250. — 3. A, *entra ou;* B, *et ancra l'on devant la.*

que le samedi devant l'Ascension on li renderoit Damiete, et il renderoit le roy.

LXIX. Li amiral que li soudans avoit ostei de son consoil pour mettre les siens que il ot amenez d'estranges terres*, pristrent consoil entre aus[1]; et dist C 230
uns saiges hom Sarrazins en tel manière : « Signour, vous véez la honte et la deshonour que li soudans nous fait, que il nous oste de l'onnour là où ses pères nous avoit mis. Pour laquel chose nous devons estre certein* que, s'il se treuve dedans la forteresce D
de Damiete, il nous fera penre et mourir en sa prison, aussi comme ses aious[2] fist aus amiraus qui pristrent le conte de Bar et[3] le conte de Monfort; et pour ce vaut-il miex, si comme il me semble, que nous* le façons occirre, avant qu'il nous parte des E
mains.

Il alèrent à ceus de la Halequa, et lour requistrent que il occeissent le soudanc, sitost comme il averoient mangié avec le soudanc qui les en avoit semons. Or avint* ainsi que, après ce qu'il orent man- F
gié, et li soudans s'en aloit en sa chambre et ot pris congié de ses amiraus, uns des chevaliers de la Halequa qui portoit l'espée au soudanc, feri le soudanc de s'espée meismes parmi la main entre les quatre dois, et li fendi* la main jusques au bras. Lors li G
soudans se retourna* à ses amiraus qui ce li avoient A 232
fait faire, et lour dist : « Signour, je me pleing à vous de ceus de la Hauleca qui me vouloient occirre, si comme vous le pouez veoir. » Lors respondirent

1. Voy. chap. LVII. — 2. Ou plutôt *son père*. Voy. p. 192 c, n. 3. — 3. *Et* manque dans A.

li chevalier de la Haulequa à une voiz au soudane,
232 B et distrent ainsi : « Puisque* tu diz que nous te voulons occirre, il nous vaut miex que nous t'occions que tu nous occies[1]. »

Lors firent sonner les nacaires, et touz li os vint demander que li soudans vouloit. Et il lour respon-
C dirent* que Damiete estoit prise et que li soudans aloit à Damiete, et que il lour mandoit que il alassent après li. Tuit s'armèrent et ferirent des esperons vers Damiete. Et quant nous veismes que il en aloient vers Damiete, nous fumes à grant meschief
D de cuer, pour* ce que nous cuidiens que Damiete fust perdue. Li soudans, qui estoit joenes et legiers, s'enfui en la tour que il avoit fait faire, avec trois de ses evesques[2], qui avoient mangié avec li; et estoit la tours darière sa chambre, aussi comme vous
E avés oy ci-devant. Cil* de la Haleca, qui estoient cinq cens à cheval, abatirent les paveillons au soudane, et l'assegièrent entour et environ dedans la tour qu'il avoit[3] fait faire, avec trois de ses evesques qui avoient mangié avec li, et li escrièrent[4] qu'il
F descendist. Et lors dist* que si feroit-il, mais que il l'asseurassent. Et il distrent que il le feroient descendre à force, et que il n'estoit mie dedans Damiete. Il li lancièrent le feu grejois, qui se prist en la tour, qui estoit faite de planches de sapin et de toille de
G coton. La tours s'esprist hastivement*, que onques si
234 A biau feu ne vi, ne si droit. Quant* li soudans vit ce, il descendi hastivement et s'en vint fuians vers le

1. A, *t'occion que tu nous occies;* B, *te occire que tu nous occises.* — 2. De ses imans. — 3. A, *avoient.* — 4. A, *escrirent.*

flum, toute la voie dont je vous ai avant parlei. Cil de la Halequa avoient toute la voie rompue à lour espées. Et ou passer que li soudans fist pour aler vers le flum, li uns d'aus li donna* d'un glaive parmi B 234
les costes, et li soudans s'enfui ou flum, le glaive trainant; et il descendirent là, jusques à nou[1], et le vindrent occirre ou flum, assez près de nostre galie là où nous estiens. Li uns des chevaliers, qui avoit à non Faraquataye, le fendi de s'espée* et li osta le C
cuer dou ventre; et lors il en vint au roy, sa main toute ensanglantée, et li dist : « Que me donras-tu; que je t'ai occis ton ennemi, qui t'eust mort, se il eust vescu? » Et li roys ne li respondi onques riens.

LXX. Il* en vindrent bien trente, les espées toutes D
nues ès mains, à nostre galie, et au col[2] les haches danoises. Je demandai à monsignour Baudouin d'Ibelin, qui savoit bien le sarrazinnois, que celle gent disoient; et* il me respondi que il disoient que il E
nous venoient les testes tranchier. Il y avoit tout plein de gens qui se confessoient à un frère de la Trinitei, qui avoit nom Jehan et[3] estoit au conte Guillaume de Flandres. Mais endroit de moy ne me souvint onques de* pechié que j'eusse fait; ainçois F
m'apensai que, quant plus me deffenderoie et plus me ganchiroie, et pis me vauroit. Et lors me seignai et m'agenoillai aus piés de l'un d'aus, qui tenoit une hache danoise à charpentier, et dis : « Ainsi mourut sainte[4] Agnès. » Messires* Guis d'Ybelin, connesta- G
bles de Chypre, s'agenoilla* encoste moy et se con- A 236

1. B et M, *neuf*. — 2. Les mots *au col* sont fournis par l'édition de Ménard. — 3. *Avoit nom Jehan et* omis dans A. — 4. A, *saint*.

fessa à moy; et je li dis : « Je vous asol de tel
poooir que Diex m'a donnei. » Mais quant je me le-
vai d'ilec, il ne me souvint onques de chose que il
m'eust dite ne racontée.

Il nous firent lever de là où nous estiens, et nous
236 B mistrent* en prison en la sente de la galie; et cuidiè-
rent mout de nostre gent que il l'eussent fait, pour
ce que il ne nous vouloient[1] pas assaillir touz ensem-
ble, mais pour nous tuer l'un après l'autre. Leans
fumes à tel meschief, le soir, tout soir[2] que nous gi-
C siens si à* estroit que mi pié estoient endroit le bon
conte Perron de Bretaingne, et li sien estoient en-
droit le mien visaige. L'endemain nous firent traire
li amiral de la prison là où nous estiens, et nous
dirent ainsi lour messaige, que nous alissiens parler
D aus* amiraus, pour renouveler les couvenances que li
soudans avoit eues à[3] nous; et nous dirent que nous
fussiens certein que, se li soudans eust vescu, il eust
fait coper la teste au roy et à nous touz aussi. Cil
qui y porent aler y alèrent; li cuens de Bretaingne
E et* li connestables et je, qui estiens grief malade, de-
mourames. Li cuens de Flandres, li cuens Jehans
de Soissons, li dui frère d'Ibelin, et li autre qui se
porent aidier, y alèrent.

Il acordèrent aus amiraus en tel manière, que,
F sitost* comme on lour averoit delivrée Damiete, il de-
liverroient le roy et les autres riches homes qui là
estoient; car le menu peuple en avoit fait mener li
*soudans vers Babiloine, fors que ceus que il avoit
fait tuer. Et ceste chose avoit-il faite contre les cou-

1. A, *voudroient*. — 2. B, *toute la nuyt*. — 3. A, *avoit avec*.

venances* que il avoit au roy : par quoy il semble G 236
bien que il nous eust fait tuer aussi, sitost comme il* A 238
eust eu Damiete. Et li roys lour devoit jurer aussi à
lour faire grei de dous cens mille livres, avant que
il partisist dou flum, et dous cens mille livres en
Acre. Li Sarrazin, par les couvenances qu'il avoient
au roy, devoient garder les malades qui estoient en
Damiete*, les arbalestres, les armeures, les chars sa- B
lées et les angins[1] jusques à tant que li roys les en-
voieroit querre.

LXXI. Li sairement que li amiral devoient faire
au roy furent devisié et furent tel, que se il ne te-
noient au* roy les couvenances, que il fussent aussi C
honni comme cil qui par son pechié aloit en peleri-
naige à Mahomet, à Maques, sa teste descouverte;
et fussent aussi honni comme cil qui lessoient lour
femmes et les reprenoient après. De ce cas ne peuent
leşsier lour femmes*, à la loi de Mahommet, que ja- D
mais la puissent ravoir, se il ne voit un autre homme
gesir à li, avant que il la puisse ravoir. Li tiers sai-
remens fu tex, que se il ne tenoient les couvenances
au roy, que il fussent aussi honni comme li Sarra-
zins qui manjue la* char de porc. Li roys prist les E
sairemens desus diz des amiraus à grei[2], parce que
maistres Nicholes d'Acre, qui savoit le sarrazinnois,
dist que il ne les pooient[3] plus forz faire selonc lour
loi.

Quant* li amiral orent jurei, il firent mettre en es- F
crit le sairement que il vouloient avoir dou roy,

1. A, *arbalestriers* et *armeuriers*, en omettant *les angins*. — 2. A omet *à grei*. — 3. A, *pooit*.

qui[1] fu tex, par le consoil des provères qui s'estoient[2] renoié devers aus; et disoit li escris ainsi : que se li roys ne tenoit les couvenances aus amiraus, que il
240 A fust * aussi honnis comme li Crestiens qui renie Dieu et sa Mère, et privez[3] de la compaingnie de ses douze compaingnons, de touz les sains et de toutes les saintes. A ce s'acordoit bien li roys. Li dareniers poins dou sairement fu tex, que se il ne tenoit les
B couvenances aus * amiraus, que il fust aussi honnis comme li Crestiens qui renoie Dieu et sa loy, et qui en despit[4] de Dieu crache sur la croiz et marche desus. Quant li roys oy ce, il dist que[5], se Dieu plait, cesti sairement ne feroit-il jà. Li amiral envoièrent
C maistre Nichole *, qui savoit le sarazinnois, au roy, qui dist au roy tiex paroles : « Sire, li amiral ont grant despit de ce que il ont jurei quanque vous requeistes, et vous ne voulez jurer ce que il vous requièrent; et soiés certeins que, se vous ne le jurez,
D il vous feront la teste * coper, et à toute vostre gent. » Li roys respondi que il en pooient faire lour volentei; car il amoit miex mourir bons Crestiens, que ce que il vesquist ou courrous Dieu et sa Mère[6].

Li patriarches de Jerusalem, viex hom et anciens
E de * l'aage de quatre-vins ans, avoit pourchacié asseurement des Sarrazins, et estoit venus vers le roy pour li aidier à pourchacier sa delivrance. Or est tex la coustume entre les Crestiens et les Sarrazins, que, quant li roys ou li soudans meurt, cil qui sont
F en messagerie *, soit en paennime ou en crestientei,

1. *Qui* omis dans A. — 2. A, *qu'il s'estoit*. — 3. *Privez* omis dans A, ainsi que *saintes* à la fin de la phrase. — 4. A, *est despit*. — 5. *Que* omis dans A. — 6. B ajoute *et de ses sainctz*.

sont prison et esclave; et pour ce que li soudans qui
avoit donnei la seurtei au patriarche fu mors, li diz
patriarches[1] fu prisonniers aussi comme nous fu-
mes[2]. Quant li roys ot faite sa response, li uns des
amiraus dist que ce consoil li avoit donnei * li patriar- G 240
ches, et dist aus paiens : « Se vous me voulés * croire, A 242
je ferai le roy jurer; car je li ferai la teste dou pa-
triarche voler en son geron. » Il ne le vorent pas
croire, ainçois pristrent le patriarche et le levèrent
de delez le roy, et le lièrent à une perche d'un pa-
veillon les mains darières le dos, si estroitement * que B
les mains li furent aussi enflées et aussi grosses com-
me sa teste, et que li sans li sailloit parmi les ongles[3].
Li patriarches crioit au roy : « Sire, pour Dieu[4],
jurez seurement; car je en pren tout le[5] pechié sus
l'ame de moy, dou sairement que vous ferez, puis-
que vous le béez * bien à tenir. » Je ne sai pas com- C
ment li sairemens fu atiriez; mais li amiral[6] se tin-
drent bien apaié dou sairement le roy et des autres
riches homes qui là estoient.

LXXII. Dès que li soudans fu occis, on fist venir
les estrumens * au soudanc devant la tente le roy, et D
dist-on au roy que li amiral avoient eu grant vouloir
et[7] consoil de li faire soudanc de Babiloine. Et il me
demanda se je cuidoie que il eust pris le royaume
de Babiloine, se il li eussent presentei. Et je li dis
que il eust mout fait * que fous, à ce que il avoient E
lour signour occis; et il me dist que vraiement il ne
l'eust mie refusei. Et sachiez que on dist[8] que il ne

1. A omet *li diz patriarches*. — 2. Voy. chap. LXII. — 3. A, *mains*. — 4. A omet *pour Dieu*. — 5. A, *je prends le*. — 6. A, *l'amiral*; B, *les Sarrazins*. — 7. A omet *vouloir et*. — 8. A omet *que on dist*.

demoura pour autre chose, que pour ce que il di-
soient que li roys estoit li plus fermes Crestiens que
242 F on peust trouver. Et cest exemple en moustroient*,
à ce que quant il se partoit[1] de la heberge, il pre-
noit sa croiz à terre et seignoit tout son cors. Et di-
soient que, se Mahommez lour eust tant de meschief
soufert à faire, il ne le creussent jamais; et disoient
G que, se celle gent fesoient soudanc de li, il* les occir-
roit touz, ou il devenroient Crestien.

Après que les convenances furent acordées dou
244 A roy et* des amiraus et jurées, fu acordei que il nous
deliverroient l'endemain[2] de l'Ascension, et que si-
tost comme Damiete seroit delivrée aus amiraus, on
deliverroit le cors le roy et les riches hommes qui
avec li estoient, aussi comme il est devant dit. Le
B jeudi*[3] au soir, cil qui menoient nos quatre galies
vindrent ancrer[4] en mi le flum, devant le pont de
Damiete, et firent tendre un paveillon devant le
pont, là où li roys descendi.

C Au soleil levant, messires Geffroys de Sergines ala*
en la ville, et fist rendre la ville aus amiraus. Sur
les tours de la ville mistrent les enseignes au sou-
danc. Li chevalier sarrazin se mistrent en la ville et
commencièrent à boivre des vins, et furent mainte-
D nant tuit yvre : dont li uns d'aus vint à nostre galie*
et trait s'espée toute ensanglantée, et dist que en-
droit de li il[5] avoit tuei six de nos gens. Avant que
Damiete fust rendue, avoit l'on recueilli la royne en
nos neis, et toute nostre gent qui estoient en Da-

1. A, *partoient*. — 2. A omet *l'endemain*. — 3. Le jour de l'Ascension, 5 mai 1250. — 4. A, *ancrer nos quatre galies*. — 5. A omet *il*.

miete, fors que les malades qui estoient en Damiete*. E 244
Li Sarrazin les devoient garder par lour sairement :
il les tuèrent touz. Les engins le roy, que il devoient garder aussi, il les decopèrent par pièces. Et
les chars salées[1] que il devoient garder, pour ce que
il ne manjuent point de porc, il ne les gardèrent
pas; ainçois* firent un lit des engins[2], un lit de ba- F
cons et un autre de gens mors, et mistrent le feu
dedans; et y ot si grant feu que il dura le vendredi,
le samedi et le dymanche.

LXXIII. Le roy et nous que il durent delivrer dès
le soleil levant*, il nous tindrent jusques à soleil G
couchant; ne* onques ne[3] mangames, ne li amiral A 246
aussi; ainçois furent en desputoison tout le jour. Et
disoit uns amiraus pour ceus qui estoient de sa partie : « Signour, se vous me voulez croire, moy et
ceus qui sont ci de ma partie, nous occirons le roy
et ces* riches homes qui ci sont; car de çà quarante B
ans n'avons mais garde; car lour enfant sont petit,
et nous avons Damiete devers nous, par quoy nous
le poons faire plus seurement. » Uns autres Sarrazins qui avoit non Sebreci, qui estoit nez de Morentaigne[4], disoit* encontre et disoit ainsi : « Se nous C
occions le roy, après ce que nous avons occis le
soudanc, on dira que li Egypcien sont les plus mauvaises gens et les plus desloiaus qui soient ou
monde. » Et cil qui vouloit que on nous occeist,
disoit encontre : « Il est bien* voirs que nous nous[5] D
sommes trop malement deffait de nostre soudanc

1. A, *pors salés*. — 2. A omet *un lit des engins*. — 3. A, *ni*. — 4. Leçon de M; A, *Mortaig*; B, *Mortaing*. — 5. A, *que nous*.

que nous avons tuei; car nous sommes alei contre
le commandemant Mahommet, qui nous commande
que nous gardons le nostre signour aussi comme
246 E la prunelle de nostre œil : et vezei* en cest livre
le commandement tout escrit. Or escoutez, fait-il,
l'autre commandemant Mahommet qui vient après. »
Il lour tournoit un foillet ou livre que il tenoit, et
lour moustroit l'autre commandemant Mahommet,
F qui estoit tex : « En l'asseurement* de la foy, occi
l'ennemi de la loy. » Or gardez comment nous
avons mesfait contre les commandemans Mahom-
met, de ce que nous avons tuei nostre signour; et
encore ferons-nous pis se nous ne tuons le roy,
quelque asseurement que nous li aiens donnei; car
G c'est* li plus forz ennemis que la loys paiennime
248 A ait[1]. » Nostre* mors fu presque acordée : dont il avint
ainsi, que uns amiraus qui estoit nostre adversaires,
cuida que on nous deust touz occire, et vint sus le
flum, et commença à crier en sarrazinnois à ceus
qui les galies menoient, et osta sa touaille de sa
B teste et lour fist* un signe de sa touaille. Et mainte-
nant il nous desanerèrent, et nous remenèrent bien
une grant lieue arière vers Babiloine. Lors cuida-
mes-nous estre tuit perdu, et y ot maintes lermes
plorées.

LXXIV. Aussi comme Diex vout, qui n'oublie pas
C les siens, il* fu acordei, entour soleil couchant, que
nous seriens delivrei. Lors nous ramena l'on, et
mist l'on nos quatre galies à terre. Nous requeismes
que on nous lessast aler. Il nous dirent que non fe-

1. A, *est*; B, *payenne ait*.

roient jusques[1] à ce que nous eussiens mangié : « Car ce seroit honte aus amiraus*, se vous partiés D 248
de nos prisons à jeun. » Et nous requeismes que on nous donnast la viande, et nous mangeriens; et il nous distrent que on l'estoit alei querre en l'ost. Les viandes que il nous donnèrent, ce furent begniet de fourmaiges[2] qui estoient roti au* soleil, E
pour ce que li ver n'i venissent, et œf dur cuit de quatre jours ou de cinc; et, pour honnour de nous, on les avoit fait peindre par dehors de diverses colours.

On nous mist à terre et en alames vers le roy, qu'il amenoient* dou paveillon là où il l'avoient tenu F
vers le flum; et venoient bien vint mille Sarrazin, les espées ceintes, tuit après li, à pié. Ou flum devant le roy avoit une galie de Genevois, là où il ne paroit que uns seus hom desur. Maintenant que il vit le roy sur* le flum, il sonna un siblet; et au son G
dou siblet saillirent* bien de la sente de la galie A 250
quatre-vins arbalestrier bien apparellié, les arbalestres montées, et mistrent maintenant les carriaus en coche. Tantost comme li Sarrazin les[3] virent, il touchièrent en fuie aussi comme brebis; que onques n'en demoura* avec le roy, fors que dous ou trois. B
Il getèrent une planche à terre pour requeillir le roy et le conte d'Anjou, son frère, et monsignour Geffroy de Sergines, et monsignour Phelipe de Annemos, et le marechal de France que on appeloit dou[4] Meis, et* le maistre de la Trinitei et moy. Le conte C

1. A, *juesques*. — 2. A, *begues de fourmages*; B, *bignetz de fromaige*. — 3. A, *le*. — 4. A, *don;* le nom du maréchal est omis dans B.

de Poitiers il retindrent en prison jusques à tant
que li roys lour eust fait paier les dous cens mille
livres que il lour devoit faire paier, avant que il par-
tisist dou flum, pour lour rançon.

250 D Le* samedi[1] après[2] l'Ascension, liquex samedis est
l'endemain que nous fumes delivrei, vindrent penre
congié dou roy li cuens de Flandres[3] et li cuens de
Soissons, et plusour des autres riches homes qui fu-
rent pris ès galies. Li roys lour dist ainsi, que il li
E sembloit* que il feroient bien se il atendoient jus-
ques à ce que li cuens de Poitiers, ses frères, fust
delivrés. Et il distrent que il n'avoient pooir; car
les galies estoient toutes appareillies. En lour galies
montèrent et s'en vindrent en France, et en amenè-
F rent avec aus le* bon conte Perron de Bretaingne,
qui estoit si malades que il ne vesqui puis que troiz
semainnes, et mourut sus mer.

LXXV. L'on commença à faire le paiement le sa-
medi au matin, et y mist l'on au paiement faire le
G samedi et le* dymanche toute jour jusques à la nuit;
252 A que on les paioit* à la balance, et valoit chascune
balance dix mille livres. Quant ce vint le dymanche
au vespre, les gens le roy qui fesoient le paiement,
mandèrent au roy que il lour failloit bien encore[4]
trente mille livres. Et[5] avec le roy n'avoit que le roy
B de Sezile et le marechal* de France, le menistre de
la Trinitei et moy; et tuit li autre estoient au paie-
ment faire. Lors dis-je au roy que il seroit bon que
il envoiast querre le commandeour et le marechal

1. Le 7 mai 1250. — 2. A, *devant*. — 3. Joinville se trompe; car il cite plus loin (chap. LXXXII et LXXXIII) le comte de Flandre comme étant à Acre avec le roi. — 4. A omet *encore*. — 5. A, *que* au lieu de *et*.

dou Temple, car li maistres estoit mors; et que il
lour requeist que il * li prestassent les[1] trente mile C 252
livres pour delivrer son frère. Li roys les envoia
querre, et me dist li roys que je lour deisse. Quant
je lour oy dit, frères Estiennes d'Otricourt, qui
estoit commanderres dou Temple, me dist ainsi :
« Sire de Joinville, cis consaus que vous donnés * au D
roi[2] n'est ne bons ne raisonnables; car vous savés
que nous recevons les commandes en tel manière,
que par nos sairemens nous ne les poons delivrer
mais que à ceus qui les nous baillent. » Assés y ot
de dures paroles et de felonnesses entre moy et li.
Et lors parla frères * Renaus de Vichiers, qui estoit E
marechaus dou Temple, et dist ainsi : « Sire, les-
siés ester la tençon dou signour de Joinville et de
nostre commandeour; car, aussi comme nostre com-
manderres dit, nous ne pourriens riens baillier que
nous ne fussiens parjure. Et * de ce que li seneschaus F
vous loe que, se[3] nous ne vous en voulons prester,
que vous en preigniés, ne dit-il pas mout grans
merveilles[4] et vous en ferés vostre[5] volentei; et se
vous prenez dou nostre, nous avons bien tant dou
vostre en Acre, que vous nous * desdomagerés bien. » G

Je * dis au roy que je iroie, se il vouloit; et il le A 254
me commenda. Je m'en alai en une des galies dou
Temple, en la maistre galie; et quant je vouz
descendre en la sente de la galie, là où li tresors
estoit, je demandai au commandeour dou Temple
que il venist veoir ce que je * peuroie; et il n'i dein- B

1. A omet *les*. — 2. A omet *au roi*. — 3. A, *ce*. — 4. B, *ne dict pas mal*. — 5. A omet *vostre*.

gna onques venir. Li marechaus dist que il venroit veoir la force que je li feroie. Sitost comme je fu avalez là où li tresors estoit, je demandai au tresorier dou Temple, qui là estoit, que il me baillast les
254 C clez d'une huche qui estoit devant moy*; et il, qui me vit mègre et descharnei de la maladie, et en l'abit que je avoie estei en prison, dist que il ne m'en bailleroit nulles. Et je regardai une coignie qui gisoit illec, si la levai et dis que je feroie la clef le roy. Quant li marechaus vit ce, si me prist par le
D poing* et me dist : « Sire, nous véons bien que c'est force que vous nous faites, et nous vous ferons baillier les clez. » Lors commanda au tresorier que on les me baillast; ce qu'il fist[1]. Et quant li marechaus ot dit au tresorier qui je estoie, il en fu mout
E esbahis. Je trouvai que celle huche* que je ouvri, estoit à Nichole de Choysi[2], un serjant le roy. Je getai hors ce d'argent que je y trouvai, et me alay seoir[3] ou chief de nostre vessel qui m'avoit amenei. Et pris le marechal de France et le lessai avec l'ar-
F gent, et sur la galie mis le menistre* de la Trinitei. Sus la galie li marechaus tendoit l'argent au menistre, et li menistres le me bailloit ou vessel là où je estoie. Quant nous venimes vers la galie le roy, je commençai à huchier au roy : « Sire, sire, esgardés
G comment je sui garniz. » Et li sainz hom me vit* mout volentiers et mout liement. Nous baillames à ceus qui fesoient le paiement, ce que j'avoie aportei.
256 A LXXVI. Quant* li paiemens fu fais, li consaus le roy qui le paiement avoit fait, vint à li, et li dis-

1. A omet *ce qu'il fist*. — 2. B, *Serysy*. — 3. A, *me lessoient*.

trent que li Sarrazin ne vouloient delivrer son frère jusques à tant que il eussent l'argent par devers aus. Aucun dou consoil y ot qui ne louoient mie le roy que il lour delivrast* les deniers jusques à tant que il B 256
reust son frère. Et li roys respondi que il lour deliverroit, car il lour avoit couvent; et il li retenissent les seues couvenances, se il cuidoient bien faire. Lors dist messires Phelipes de Nemoes[1] au roy, que on avoit forcontei* aus Sarrazins une balance de dix C
mile livres. Et li roys se courrouça trop fort, et dist que il vouloit que on lour rendist les dix mile livres pour ce que il lour avoit couvent à paier les dous cens mile livres, avant que il partisist dou flum. Et lors je passai monsignour* Phelipe sus le pié, et dis D
au roy qu'il ne le creust pas, car il ne disoit pas voir; car li Sarrazin estoient li plus saige conteour[2] qui fussent ou monde. Et messires Phelippes dist que je disoie voir, car il ne le disoit que par moquerie[3]. Et* li roys dist que male encontre eust tex E
moquerie : « Et vous commant, dist li roys à monsignour Phelippe, sur la foy que me devez, comme mes hom que vous estes, que se les dix mile livres ne sont païes, que vous les facez paier sans nulle faute[4]. »

Mout* de gens avoient louei au roy que il se traisist en sa nef qui l'atendoit en mer, pour li oster F
des mains aus Sarrazins. Onques li roys ne vout nullui croire, ainçois disoit que il ne partiroit dou flum, aussi* comme il l'avoit couvent, tant que il G

1. A, *Damoes;* B et M, *Montfort;* Conf. de la reine Marg. *Nemoz.* — 2. A, *les plus forconteurs.* — 3. B, *goderie.* — 4. A omet *sans nulle faute.* — Voy. chap. III.

258 A lour eust paié* dous cens mille livres. Sitost comme li paiemens fu fais, li roys, sanz ce que nulz ne l'en prioit, nous dist que desoremais estoit ses sairemens quitiez, et que nous nous partissiens de là, et alissiens en la nef qui estoit en la mer. Lors s'esmut
B nostre galie, et alames bien* une grant lieue avant que li uns ne parlast à l'autre, pour la mesaise que nous aviens de la prison[1] dou conte de Poitiers. Lors vint messires Phelippes de Monfort en un galion, et escria au roy : « Sire, sire, parlés à vostre
C frère le conte de Poitiers, qui est en cel autre* vessel. » Lors escria li roys : « Alume, alume! » et si fist l'on. Lors fu la joie si grans comme elle pot estre plus entre nous.

Li roys entra en sa nef, et nous aussi. Uns povres
D pechierres* ala dire à la contesse de Poitiers qu'il avoit veu le conte de Poitiers delivre, et elle li fist donner vint livres de parisis.

LXXVII. Je ne vueil pas oublier aucunes besoignes qui avindrent en Egypte tandis que nous y
E estiens. Tout premier*, je vous dirai de monsignour Gauchier de Chasteillon, que uns chevaliers qui avoit non monsignour Jehan de Monson, me conta que il vit monsignour de Chasteillon en une rue qui estoit ou kasel là où li roys fu pris; et passoit celle
F rue toute droite parmi* le kasel, si que on véoit les chans d'une part et d'autre. En celle rue estoit messires Gauchiers de Chasteillon, l'espée ou poing toute nue. Quant il véoit que li Turc se metoient parmi celle rue, il lour couroit sus, l'espée ou

1. A omet *de la prison*.

poing, et les flatoit hors dou casel*; et au fuir que li G 258
Turc faisoient devant li, il, qui traioient aussi bien
devant comme darière, le couvrirent* tuit de pylez. A 260
Quant il les avoit chaciez hors dou kasel, il se des-
flichoit de ces pylés qu'il avoit sur li, et remetoit sa
cote à armer desus[1] li, et se dressoit sus ses estriers
et estendoit les bras atout l'espée, et crioit : « Chas-
teillon, chevalier! où sont mi preudome*? » Quant il B
se retournoit et il véoit que li Turc estoient entrei
par l'autre chief, il lour recouroit sus, l'espée ou
poing, et les enchaçoit; et ainsi fist par trois foiz en
la manière desus dite. Quant li amiraus des galies
m'ot amenei devers ceus qui furent* pris à terre, je C
enquis à ceus qui estoient entour li; ne onques ne
trouvai qui me deist comment il fu pris, fors que
tant que messires Jehans Fouinons[2], li bons cheva-
liers, me dist que, quant on l'amenoit pris vers la
Massourre, il trouva un Turc qui* estoit montez sur D
le cheval monsignour Gauchier de Chastejllon, et
estoit la culière toute sanglante dou cheval. Et il li
demanda que il avoit fait de celi à cui li chevaus
estoit, et li respondi que il li avoit copei la gorge
tout à cheval, si comme il apparut à* la culière qui E
en estoit ensanglantée dou sanc.

Il avoit un mout vaillant home en l'ost, qui avoit
à non monsignour Jaque de Castel, evesque de Sois-
sons[3]. Quant il vit que nos gens s'en revenoient[4]
vers Damiete, il, qui avoit grant desirier de aler à
Dieu*, ne s'en vout pas revenir en la terre dont il F

1. A, *desous*. — 2. B, *de Foumons;* Ville-Hardoin cite *Jehans Fuisnons* ou *Foisnons*, chevalier champenois. — 3. Son véritable nom est Gui de Château-Porcien. — 4. A, *revenoit*.

estoit nez; ainçois se hasta d'aler avec Dieu. Et feri des esperons et assembla aus Turs touz seus, qui à lour espées l'occistrent et le mistrent en la compaingnie Dieu, ou nombre des martirs.

260 G Endementres* que li roys atendoit le paiement que
262 A sa* gent fesoient aus Turs pour la delivrance de son
frère le conte de Poitiers, uns Sarrazins mout bien
atiriés et mout biaus[1] hom de cors, vint au roy et li
presenta lait pris en pos et flours de diverses colours
et[2] manières, de par les enfans le Nasac[3], qui avoit
B estei* soudans de Babiloine, et li fist le present en
françois. Et li roys li demanda où il avoit apris fran-
çois, et il dist que il avoit estei crestians; et li roys
li dist : « Alez-vous-en, que à vous ne parlerai-je
plus. » Je le trais d'une part et li demandai son
C convine; et il me* dist qu'il avoit estei nez de Pro-
vins, et que il estoit venus en Egypte avec le roy
Jehan, et que il estoit mariez en Egypte et grans
riches hom. Et je li diz : « Ne savez-vous pas bien
que se vous mouriés en ce point, que vous seriez
D damnez[4] et iriez en enfer? » Et il dist : « Oyl (car* il
estoit certeins que nulle loys[5] n'estoit si bone comme
la crestienne); mais je dout, se je aloie vers vous,
la povretei là où je seroie et le reproche. Toute jour
me diroit l'on : Véez ci le renoié! Si aim miex vivre
E riche et aise, que je me meisse en tel point comme*
je voi[6]. » Et je li dis que li reproches seroit plus
grans ou jour dou jugement là où chascuns verroit

1. A, *leal*. — 2. A omet *coulours et*. — 3. B, *du vassat*. — Probablement *Al-Malek an-Nacer Dawoud*, qui prétendit au titre de soudan de Babylone. Voy. *Éclaircissements*, 4°. — 4. A omet *seriez damnez et*. — 5. A omet *loys*. — 6. B, *je vous dis*.

son mesfait, que ne seroit ce que il me contoit.
Mout de bones paroles li diz, qui guères ne valurent.
Ainsi se departy de moy, n'onques plus ne le vi.

LXXVIII. Or* avez oy ci-devant les grans persecu- F 262
cions que li roys et nous souffrimes, lesquiex perse-
cucions la royne n'en eschapa pas, si comme vous
orrez ci-après. Car* trois jours devant ce que elle G
acouchast, li vindrent* les nouvelles que li roys A 264
estoit pris; desquiex nouvelles elle fu si effrée, que,
toutes les fois que elle se dormoit en son lit, il li
sembloit que toute sa chambre fust pleinne de Sar-
razins, et s'escrioit : « Aidiés, aidiés! » Et pour ce
que li enfes ne fust periz*, dont elle estoit grosse, B
elle fesoit gesir devant son lit un chevalier ancien
de l'aage de quatre-vins[1] ans, qui la tenoit par la
main. Toutes les fois que la royne s'escrioit, il di-
soit : « Dame, n'aiés garde; car je sui ci. » Avant
qu'elle fust accouchie, elle* fist vuidier hors toute sa C
chambre, fors que le chevalier, et s'agenoilla devant
li et li requist[2] un don; et li chevaliers li otroia par
son sairement, et elle li dist : « Je vous demant,
fist-elle, par la foy que vous m'avez baillie, que se li
Sarrazin prennent ceste ville, que* vous me copez la D
teste avant qu'il me preignent. » Et li chevaliers res-
pondi : « Soiés certeinne que je le ferai volentiers;
car je l'avoie jà bien enpensei que vous occiroie,
avant qu'il nous eussent pris. »

La royne acoucha d'un fil, qui ot à non Jehan;
et* l'appeloit l'on[3] Tritant, pour la grant dolour là E

1. A omet le chiffre XX. — 2. B ajoute *qu'il luy donnast*. — 3. B, *et l'appela à surnom*.

où il fu nez. Le jour meisme que elle fu acouchie,
li dist l'on que cil de Pise et de Gènes s'en vou-
loient fuir, et les autres communes. L'endemain que
elle fu acouchie, elle les manda touz devant son lit,
264 F si que la* chambre fu toute pleinne, et lour dist[1] :
« Signour, pour Dieu merci, ne lessiés pas ceste
ville; car vous véés que messires li roys seroit per-
dus et tuit cil qui sont pris, se elle estoit perdue; et
s'i ne vous plait, si[2] vous preingne pitié de ceste
G chietive qui ci gist, que* vous atendés[3] tant que je
266 A soie relevée. » Et il respondirent* : « Dame, com-
ment ferons-nous ce? que nous mourons de[4] fain en
ceste ville. » Et elle lour dist que jà par famine ne
s'en iroient; « Car je ferai acheter toutes les viandes
en ceste ville, et vous retieing touz dès orendroit
B aus despens dou roy. » Il* se conseillièrent et revin-
drent à li, et li otroièrent que il demourroient vo-
lentiers; et la royne (que Diex absoille!) fist acheter
toutes les viandes de la ville, qui li coustèrent trois
cens et soixante mille livres et plus. Avant son
C terme la couvint relever, pour la citei* que il couve-
noit rendre aus Sarrazins. En Acre s'en vint la royne,
pour atendre le roy.

LXXIX. Tandis que li roys atendoit la delivrance
son frère, envoia li roys frère Raoul, le frère prees-
cheour, à un amiral qui avoit à non Faracataie, l'un
D des plus loiaus* Sarrazins que je veisse onques. Et li
manda[5] que il se merveilloit mout comment il et li
autre amiral soufrirent comment on li avoit ses

1. A omet *et lour dist*. — 2. B, *si vous prie qu'il*. — 3. B, *me attendez ou moins*. — 4. *De* manque dans A. — 5. A, *demanda*.

trèves si villeinnement rompues, car on li avoit tuei
les malades que il devoient garder[1], et fait[2] dou
merrien* de ses engins, et avoient ars les malades et E 266
les chars salées de porc que il devoient garder aussi.
Faracataie respondi à frère Raoul et dist : « Frères
Raous, dites au roy que par ma loy je n'i puis
mettre consoil, et ce poise moy; et li dites, de par
moy, que il* ne face nul semblant que il li anuie, F
tandis que il est en nostre main, car mors seroit. »
Et li loa que sitost comme il venroit en Acre, que il
li en souviengne.

Quant li roys vint en sa nef, il ne trouva onques
que sa gent li eussent riens appareillié, ne lit, ne
robes; ainçois* li couvint gesir, tant que nous fumes G
en Acre*, sur les materas que li soudans li avoit bail- A 268
liez, et vestir[3] les robes que li soudans li avoit fait
baillier et taillier, qui estoient[4] de samit noir, forrei
de vair et de griz, et y avoit grant foison de noiaus
touz d'or[5].

Tandis* que nous fumes en la mer[6] par six jours, B
je, qui estoie malades, me séoie touzjours decoste le
roy. Et lors me conta il comment il avoit estei pris,
et comment il avoit pourchacie sa reançon et la
nostre, par l'aide de Dieu; et me fist conter com-
ment je avoie estei* pris en l'yaue. Et après il me C
dist que je devoie grant grei savoir à Nostre-Signour,
quant il m'avoit delivrei de si grans perilz. Mout re-
gretoit la mort dou conte d'Artois son frère, et di-

1. A, *garder aussi*. — 2. Je supplée *fait*; le mot *découppé* du ms. B répond à *fait du merrien*. — 3. A, *vesti*. — 4. A, *estoit*. — 5. B, *et y avoit entour les diets habitz grant nombre de nouetz tout de fin or*. — 6. *En la mer* omis dans A et B.

soit que mout envis se fust tant[1] souffers de li venir
268 D veoir, comme li cuens de* Poitiers, que il ne le fust
venir veoir ès galies.

Dou conte d'Anjou, qui estoit en sa nef, se pleingnoit aussi à moy, que[2] nulle compaingnie ne li tenoit. Un jour demanda que li cuens d'Anjou faisoit,
E et on li dist* que il jouoit aus tables à monsignour
Gautier d'Anemoes[3]. Et il ala là touz chancelans
pour la flebesce de sa maladie, et prist les dez et les
tables et les geta en la mer, et se courouça mout
fort à son frère de ce que il s'estoit sitost pris à
F jouer* aus deiz; mais messires Gautiers en fu li miex
paiez, car il geta touz les deniers qui estoient sus le
tablier (dont il y avoit grant foison) en son geron,
et les emporta.

LXXX. Ci après orrez de plusours persecucions
G et tribulacions* que j'oy en Acre, desquiex Diex, à
270 A cui je* m'atendoie et à cui je m'atent, me delivra. Et
ces choses ferai-je[4] escrire, pour ce que cil qui les
orront aient fiance en Dieu en lour persecucions et
tribulacions; et Diex lour aidera aussi comme il fist
moy.

B Or* disons donc que, quant li roys vint en Acre,
toutes les processions d'Acre li vindrent à l'encontre
recevoir jusques à la mer à mout grant joie. L'on
me amena[5] un palefroi. Si tost comme je fu montez
C sus, li cuers me failli; et je dis à celi qui le* palefroy m'avoit amenei, que il me tenist que je ne
chéisse. A grant peinne me monta l'on les degrez

1. A omet *tant*. — 2. A, *qui*. — 3. B, *Gaulcher de Nemours*. — 4. B, *ay-je fait*. — 5. A, *l'en amena*.

de la sale le roy. Je me assis à une fenestre, et uns
enfes delez moi, et avoit entour dix ans de aage,
qui avoit à non Berthelemin, et estoit fiz bertars à* D 270
monsignour Ami de Monbeliart, signour de Mon-
faucon[1]. Endementres que je séoie illec là où nus
ne se prenoit garde de moy, là me vint uns vallez[2]
en une cote vermeille à dous roies jaunes; et me
salua et me demanda se je le cognoissoie, et je* li E
dis nanin. Et il me dist que il estoit d'Oisclair, le
chastel mon oncle. Et je li demandai à cui il estoit;
et il me dist que il n'estoit à nullui, et que il de-
mourroit avec moy, se je vouloie; et je dis que je
le vouloie mout bien. Il m'ala maintenant querre* F
coifes blanches et me pingna mout bien. Et lors
m'envoia querre li roys pour mangier avec li; et je
y alai à tout le corcet que l'on m'avoit fait en la
prison, des rongneures de mon couvertour; et mon
couvertour lessai à Berthelemin l'enfant, et quatre* G
aunes de camelin que l'on m'avoit donnei pour* A 272
Dieu en la prison. Guillemins, mes nouviaus varlez,
vint trenchier devant moy, et pourchassa de la
viande à l'enfant tant comme nous mangames.

Mes vallez noviaus me dist que il m'avoit pour-
chacié un hostel tout delez les bains, pour moy la-
ver* de l'ordure et de la suour que j'avoie aportée B
de la prison. Quant ce vint le soir que je fu ou
baing, li cuers me failli et me pasmai, et à grant
peinne m'en trait l'on hors dou baing jusques à
mon lit. L'endemain uns viex chevaliers qui avoit
non monsignour* Perron de Bourbonne, me vint C

1. Voy. chap. LXV. — 2. *Éclaircissements*, 5°.

veoir, et je le reting entour moy; il m'apleja[1] en la
ville ce qu'il me failli pour vestir et pour moy
atourner. Quant je me fu aréez, bien quatre[2] jours
après ce que nous fumes venu, je alai veoir le roy,
272 D et m'enchoisonna * et me dist que je n'avoie pas
bien fait quant je avoie tant tardei à li veoir; et me
commenda si chière comme j'avoie s'amour, que
mangasse avec li adès et au soir et au main, jus-
ques à tant que il eust aréei que nous feriens, ou
E d'aler en * France ou de demourer.

Je dis au roy que messires Pierres de Courtenay[3]
me devoit quatre cens livres de mes gaiges, lesquiex
il ne me vouloit paier. Et li roys me respondi que
F il me feroit bien paier des deniers que * il devoit au
signour de Courtenay; et si fist-il. Par le consoil
monsignour Perron de Bourbone, nous preismes
quarante livres pour nos despens, et le remenant
commendames à garder au commandeour dou pa-
G lais dou Temple. Quant ce vint que j'oi despendu *
274 A les quarante livres, je envoiai le père Jehan * Caym
de Sainte-Manehost, que je avoie retenu outre-mer,
pour querre autres[4] quarante livres. Li commen-
derres li respondi que il n'avoit denier dou mien,
et que il ne me congnoissoit. Je alai à frère Renaut
B de Vichiers, qui estoit maistres dou Temple * par
l'aide dou roy, pour la courtoisie que il avoit faite
au roy[5] en la prison, dont je vous ai parlei, et me
plainz à li dou commandeour dou palais, qui mes
deniers ne me vouloit rendre que je li avoie com-

1. B, *me appareilla*. — 2. B, *trois*. — 3. A, *Courcenay* ici et plus bas. — 4. A, *autre*. — 5. A omet *au roy*.

mandez. Quant il oy ce, il s'esfréa fort, et me dist* : C 274
« Sire de Joinville, je vous aim mout; mais soiés
certeins que, se vous ne vous voulez soufrir de ceste
demande, je ne vous aimerai jamais; car vous vou-
lés faire entendant aus gens que nostre frère sont
larron. » Et je li dis que je ne me soufferroie jà *, se D
Dieu plait. En ceste mesaise de cuer je fu quatre
jours, comme cil qui n'avoit plus de touz deniers
pour despendre. Après ces quatre jours, li maistres
vint vers moy touz rians, et me dist que il avoit
retrouvei mes deniers. La manière comment il* fu- E
rent trouvei, ce fu pour ce que il avoit changié le
commendeour dou palais, et l'avoit envoié à un ca-
zel que on appelle le Saffran[1]; et cil me rendi mes
deniers.

LXXXI. Li evesques d'Acre qui lors estoit, qui
avoit estei nez de Provins*, me fist prester la maison F
au curei de Saint-Michiel. Je avoie retenu Caym[2] de
Sainte-Manehot, qui mout bien me servi dous ans,
miex que hom que j'eusse onques entour moy ou
pays, et plusours gens avoie retenus aveeques moy[3].
Or estoit ainsi*, que il avoit une logète à mon che- G
vet, par* où l'on entroit ou moustier. Or avint ainsi A 276
que une contenue me prist, par quoy j'alai au lit,
et toute ma mesnie aussi. Ne onques un jour toute
jour je n'oy onques qui me peust aidier ne lever,
ne je n'atendoie que la mort, par un signe qui
m'estoit* delez l'oreille; car il n'estoit nus jours que B
l'on n'aportast bien vingt mors ou plus ou mous-

1. B, *les Saffrans*. — 2. B, *ung serviteur nommé Chayn*. — 3. *Et plusours* jusqu'à *moy* omis dans A.

tier; et de mon lit, toutes les foiz que on les apor-
toit, je ouoie chanter : *Libera me, Domine*. Lors je
276 C plorai et rendi graces à Dieu, et li dis[1] ainsi : « Sire *,
aourez soies-tu de ceste soufraite que tu me fais, car
mains bobans ai eus à moy couchier[2] et à moy le-
ver. Et te pri, Sire, que tu m'aides et me delivres
de ceste maladie. » Et aussi fist-il[3], moy et ma gent.

Après ces choses je requis à Guillemin, mon nou-
D vel * escuier, qu'il me rendist conte[4], et si fist-il; et
trouvai[5] que il m'avoit bien doumagié de dix livres
de tournois et de plus. Et me dist, quant je li de-
mandai, que il les me renderoit, quant il pourroit.
E Je li donnai congié, et li dis que * je li donnoie ce
que il me devoit, car il l'avoit bien deservi. Je
trouvai par les chevaliers de Bourgoingne, quant il
revindrent de prison (que il l'avoient[6] amenei en
lour compaignie), que c'estoit li plus courtois lierres
F qui onques fust; car, quant il failloit * à aucun che-
valier coutel ou courroie, gans ou esperons, ou
autre chose, il l'aloit enbler et puis si li donnoit.

En ce point que li roys estoit en Acre, se prirent
G li frère le roy à jouer aus deiz; et jouoit li cuens de *
Poitiers si courtoisement, que quant il avoit gaain-
278 A gnié *, il fesoit ouvrir la sale et fesoit appeler les
gentishomes et les gentisfemmes, se nulz en y avoit,
et donnoit à poingnies aussi bien les siens deniers
comme il fesoit ceus que il avoit gaingniés. Et
quant il avoit perdu, il achetoit par esme les de-
B niers à ceus à * cui il avoit joué, et à son frère le

1. B, *ploroye et rendoye.... disoye*. — 2. A, *eulz à moi chaucier*. — 3. A omet *et aussi fist-il*. — 4. A omet *qu'il me rendist conte*. — 5. B, *ce qu'il fist bien mal, car je trouvai*. — 6. B, *qui l'avoient*.

conte d'Anjou et aus autres; et donnoit tout, et le sien et l'autrui.

LXXXII. En ce point que nous estiens en Acre, envoia li roys querre ses frères et le conte de Flandres et les autres riches homes, à un dymanche, et
lour dist ainsi* : « Signour, madame la royne ma C 278
mère m'a mandei et prié tant comme elle puet, que je m'en voise en France; car mes royaumes est en grant peril; car je n'ai ne paiz ne trèves au roy d'Angleterre. Cil de ceste terre à cui j'en ai[1] parlei
m'ont dit* que[2], se je m'en voi, ceste terre est per- D
due; car il s'en venront tuit en Acre après moy[3], pour ce que nulz n'i osera demourer à si pou de gent. Si vous pri, fist-il, que vous y pensez; et pour ce que la besoingne est grosse, je vous donne respit
de* moy respondre ce que bon vous semblera, jus- E
ques à d'ui en huit jours. » Dedans ces huit jours vint li legas à moy[4], et me dist ainsi, que il n'entendoit mie comment li roys eust pooir de demourer, et me proia mout à certes que je m'en vousisse
revenir*[5] en sa nef. Et je li respondi que je n'en F
avoie pooir; car je n'avoie riens, ainsi comme il le savoit, pour ce que j'avoie tout perdu en l'yaue là où j'avoie estei pris. Et ceste response ne li fis-je pas pour ce que je ne fusse mout volentiers alez
avec li*, mais que pour une parole que messires de G
Bollainmont*[6], mes cousins germains (que Diex ab- A 280

1. A, *j'ai*. — 2. *Que* omis dans A. — 3. Ce passage est plus clair dans le manuscrit *B* où les mots *en Acre* sont omis; mais on peut les conserver si par *ils s'en viendront en Acre* on entend *ils s'en viendront s'embarquer en Acre*. — 4. *Dedans* jusqu'à *moy* omis dans A. — 5. A, *venir*. — 6. Plus loin, *Boulaincourt* (p. 286 b); B, *Borlemont*.

soille!) me dist, quant je m'en alai outre-mer : « Vous en alez outre-mer, fist-il, or vous prenés garde au revenir; car nulz chevaliers, ne povres ne riches, ne puet revenir que il ne soit honniz[1] se il
280 B laisse en la main * des Sarrazins le peuple menu Nostre-Signour, en laquel compaingnie il est alez. » Li legas se courouça à moy, et me dist que je ne le deusse pas avoir refusei.

LXXXIII. Le dymanche après revenimes devant le roy; et lors demanda li roys à ses frères et aus
C autres barons et au conte * de Flandres, quel consoil il li donroient, ou de s'alée ou de sa demourée. Il respondirent tuit que il avoient chargié à monsignour Guion Malvoisin le consoil que il vouloient donner au roy. Li roys li commanda que il deist ce
D que il li avoient chargié; et il dist ainsi : « Sire*, vostre frère et li riche home qui ci sont, ont regardei à vostre estat, et ont veu que vous n'avez pooir de demourer en cest païs, à l'onnour de vous ne de vostre règne; que de touz les chevaliers qui vindrent en vostre compaingnie, dont vous en ame-
E nates en * Cypre dous mille et huit cens, il n'en a pas en ceste ville cent de remenant. Si vous loent-il, sire, que vous en alez en France, et pourchaciés gens et deniers, par quoy vous puissés hastivement revenir en cest païs vous vengier des ennemis Dieu,
F qui vous ont tenu en * lour prison. » Li roys ne se vout pas tenir à ce que messires Guis Malvoisin avoit dit; ains demanda au conte d'Anjou, au conte de Poitiers et au conte de Flandres, et à plusours

1. A, *scet honni;* B, *sans deshonneur.*

autres riches homes qui séoient emprès aus; et tuit
s'acordèrent à monsignour Guion Malvoisin*. Li le- G 280
gas demanda au conte Jehan de Japhe*, qui séoit A 282
emprès aus, que il li sembloit de ces choses. Li
cuens de Japhe li proia qu'il se soufrist de celle de-
mande : « Pour ce, fist-il, que mes chastiaus est[1] en
marche; et, se je looie[2] au roy la demourée, l'on
cuideroit que ce fust pour mon proufit. » Lors li
demanda* li roys, si à certes comme il pot, que il B
deist ce que il li en sembloit. Et il li dist que se il
pooit tant faire que il peust[3] herberge tenir aus
chans dedans un an, que il feroit sa grant honnour,
se il demouroit. Lors demanda li legas à ceus qui
séoient après le conte* de Japhe; et tuit s'acordèrent C
à monsignour Guion Malvoisin.

Je estoie bien li quatorzièmes assis encontre le
legat. Il me demanda que il m'en sembloit; et je li
respondi que je m'acordoie bien au conte de Japhe.
Et li legas me* dist touz courouciez, comment ce D
pourroit estre que li roys peust tenir heberges à si
pou de gens comme il avoit. Et je li respondi aussi
comme courouciez, pour ce que il me sembloit que
il le disoit pour moy atteinner : « Sire, et je le vous
dirai, puisque il vous plait*. L'on dit, sire (je ne sai E
ce c'est voirs), que li roys n'a encore despendu nulz
de ses deniers, ne mais que des deniers aus clers[4].
Si mette li roys ses deniers en despense, et envoit li
roys querre chevaliers en la Morée et outre-mer; et
quant l'on orra nouvelles que li roys* donne bien et[5] F

1. A, *mes chastiaus sont;* B, *mon chasteau est.* — 2. A, *loe.* — 3. A, *pooit.* — 4. La subvention du clergé pour la croisade. — 5. *Et* omis dans A.

largement, chevalier li venront de toutes pars, par
quoy il pourra tenir heberges dedans un an, se
Dieu plait. Et par sa demourée seront delivrei li po-
vre prisonnier qui ont estei pris ou servise Dieu et
282 G ou sien, qui jamais n'en istront, se li roys * s'en va. »
284 A Il n'avoit nul illec qui n'eust de ses prochains* amis
en la prison; par quoy nulz ne me reprist, ainçois
se pristrent tuit à plorer. Après moy, demanda li
legas à monsignour Guillaume de Biaumont, qui
lors estoit marechaus de France, son semblant[1]; et
B il dist que j'avoie mout bien dit*; « et vous dirai,
dist-il[2], raison pourquoy. » Messires Jehans de Biau-
mont, li bons chevaliers, qui estoit ses oncles et
avoit grant talent de retourner en France, l'escria
mout felonnessement, et li dist : « Orde longaingne[3],
C que voulez-vous dire? Raséez-vous* touz quoys! » Li
roys li dist : « Messires Jehans, vous faites mal, les-
siés-li dire. » — « Certes, sire, non ferai. » Il le
couvint taire; ne nulz ne s'acorda onques puis à
moy, ne mais que li sires de Chatenai.

Lors nous dist li roys : « Signour, je vous ai bien
D oys*, et je vous responderai de ce que il me plaira à
faire, de hui en huit jours. »

LXXXIV. Quant nous fumes parti d'illec, et li
assaus me commença[4] de toutes pars : « Or est fous,
sire de Joinville, li roys, se il ne vous croit contre
E tout le consoil dou royaume* de France. » Quant les
tables furent mises, li roys me fist seoir[5] delez li au
mangier, là où il me fesoit touzjours seoir se sui

1. *Son semblant* omis dans A. — 2. *Dist-il* omis dans A. — 3. B, *langue*. — 4. A, *l'ossaut me commence*; B, *les assaulx me commencèrent*. — 5. *Seoir* omis dans B; *me fist seoir* omis dans A.

frère n'i estoient. Onques ne parla à moy tant comme li mangiers dura : ce que il n'avoit pas acoutumei, que il ne gardast touzjours à moy en mangant *. Et je cuidoie vraiement que il fust courrouciez F 284
à moy, pour ce que je dis que il n'avoit encore despendu nulz de ses deniers, et que il despendist[1] largement. Tandis que li roys oy ses graces, je alai à une fenestre ferrée qui estoit en une reculée devers le chevet dou lit le roy *; et tenoie mes bras parmi A 286
les fers de la fenestre, et pensoie que se li roys s'en venoit en France, que je m'en iroie vers le prince d'Antioche[2] (qui me tenoit pour parent, et qui m'avoit envoyé querre), jusques à tant que une autre alée me venist ou pays, par quoy li prisonnier * fus- B
sent delivre, selonc le conseil que li sires de Boulaincourt[3] m'avoit donnei.

En ce point que je estoie illec, li roys se vint apuier à mes espaules, et me tint ses dous mains sur la teste. Et je cuidai que ce fust messires Phelippes d'Anemos*, qui trop d'ennui m'avoit fait le jour pour C
le consoil que je li avoie donnei; et dis ainsi : « Lessiés-moy en paiz, messire Phelippes. » Par male avanture, au tourner que je fiz ma teste, la mains le roy me chéi parmi le visaige; et cognu que c'estoit li roys, à une * esmeraude que il avoit en son doy. D
Et il me dist : « Tenez-vous touz quoys; car je vous vueil demander comment vous fustes si hardis que vous, qui estes un joennes hons, m'osastes loer ma demourée, encontre touz les grans homes et les sai-

1. A, *despendeit*. — 2. Boémond V. (Voy. chap. ci.) — 3. Plus haut (p. 280 a) *Bollainmont* et *Borlemont*.

286 E ges de France qui me looient* m'alée. » — « Sire, fis-je, se j'avoie[1] la mauvestié en mon cuer, si ne vous loeroie-je à nul fuer que vous la feissiés. » — « Dites-vous, fist-il, que je feroie que mauvaiz se je m'en aloie? » — « Si m'aïst Diex, sire, fis-je, oyl. »
F Et il me dist : « Se je demeur, demourrez-vous*? » Et je li dis que oyl, se je puis ne dou mien ne de l'autruy. » — « Or soiés touz aises, dist-il, car je vous sai mout bon grei de ce que vous m'avez loei; mais ne le dites à nullui, toute celle semainne. » Je fu plus aises de celle parole, et me deffendoie plus
G hardiement[2] contre* ceus qui m'asailloient. On ap-
288 A pelle les païsans dou* païs, *poulains;* dont messires Pierres d'Avallon, qui demouroit à Sur, oy dire que on me appeloit poulain pour ce que j'avoie conseillié au roy sa demourée aveeques les poulains[3]. Si me manda messires Pierres d'Avalon que je me deffen-
B disse vers ceus qui m'apeloient* poulain, et lour deisse que j'amoie miex estre poulains que roncins recreus, aussi comme il estoient.

LXXXV. A l'autre dymanche, revenimes tuit de-
C vant le roy*; et quant li roys vit que nous fumes tuit venu, si seigna sa bouche, et nous dist ainsi (après ce que il ot appelei l'aide dou Saint-Esperit, si comme je l'entent; car madame ma mère me dist que toute fois que je vourroie dire aucune chose, que je
D appelasse l'aide dou Saint-Esperit*, et que je seignasse ma bouche). La parole le roy fut tex : « Signour, fist-il, je vous merci mout à touz ceus qui

1. A, *fis-je*, *avoie*. — 2. Fin de la première lacune du manuscrit L. — 3. *Dont messires* jusqu'à *aveeques les poulains*, omis dans A.

m'ont loei m'alée en France, et si rent graces aussi à
ceus qui m'ont loei ma demourée; mais je me sui avisiez
que, se je demeur, je n'i voy point de* peril que E 288
mes royaumes se perde; car madame la royne a bien
gent pour le deffendre. Et ai regardei aussi que li
baron de cest païs dient, se je m'en voi, que li
royaumes de Jerusalem est perdus; que nulz n'i
osera demourer après moy. Si ai regardei que à nul
feur* je ne lairoie le royaume de Jerusalem perdre, F
lequel je sui venus pour garder et pour conquerre;
si est mes consaus tex, que je sui demourez, comme
à orendroit. Si di-je à vous, riche home qui ci estes,
et à touz autres chevaliers qui vourront demourer
avec moy*, que vous veignez parler à moy hardie- G
ment; et je vous* donrai tant, que la coulpe n'iert A 290
pas moie, mais vostre, se vous ne voulez demourer.»
Mout en y ot qui oïrent ceste parole, qui furent es-
bahi; et mout en y ot qui plorèrent.

LXXXVI. Li roys ordena, si comme l'on dist, que
sui frère retourneroient *[1] en France. Je ne sai se ce B
fu à lour requeste, ou par la volentei dou roy. Ceste
parole que li roys dist de sa demourée, ce fu entour
la saint-Jehan. Or avint ainsi que le jour de la saint
Jaque[2], quel pelerins je estoie et qui mainz[3] biens
m'avoit fait, li roys* fu revenus en sa chambre de la C
messe; et appela son consoil, qui estoit demourez
avec li : c'est à savoir, monsignour Perron le Cham-
berlain, qui fu li plus loiaus hom et li plus droitu-
riers que je veisse onques en hostel de roy; monsi-
gnour Geffroy de Sergines, le bon* chevalier et le D

1. A, *retournèrent*. — 2. Le 25 juillet 1250. — 3. A, *maint*.

preudome, monsignour Gilon le Brun, et bon che
valier et preudome, cui li roys avoit donnei la con-
nestablie de France après la mort monsignour Hym-
bert de Biaugeu le preudome. A ceus parla le roy
en tel manière tout haut, aussi comme en courous-
290 E sant* : « Signour, il a jà un moys[1] que l'on sait ma
demourée, ne je n'ai encore oy nouvelles que vous
m'aiés retenu nulz chevaliers. » — « Sire, firent-il,
nous n'en poons mais; car chascuns se fait si chier,
pour ce que il s'en vuelent aler en lour païs, que
F nous ne lour* oseriens donner ce que il demandent. »
— « Et qui, fist li roys, trouverés-vous[2] à meillour
marchié? » — « Certes, sire, firent-il, le seneschal
de Champaingne; mais nous ne li oseriens donner
ce qu'il demande. » Je estoie à l'instant[3] enmi la
G chambre le roy, et oy ces paroles. Lors dist* li roys :
292 A « Appelez-moy le seneschal? » Je alai à li et* m'age-
noillai devant li; et il me fist seoir, et me dist ainsi :
« Senechaus, vous savés que je vous ai mout amei,
et ma gent me dient que il vous treuvent dur. Com-
ment est-ce? » — « Sire, fis-je, je n'en puis mais;
car vous savez que je fu pris en l'yaue, et ne me
B demoura onques* riens que je ne perdisse tout ce que
j'avoie. » Et il me demanda que je demandoie; et
je dis que je demandoie dous mille livres jusques à
Pasques[4] pour les dous pars de l'année. « Or me
dites[5], fist-il, avez-vous barguignié nulz chevaliers?»
C Et je dis : « Oyl, monsignour* Perron de Pontmo-
lain, li tiers à banière, qui coustent quatre cens li-

1. A, *un an*. — 2. A omet *vous*. — 3. A omet *à l'instant*. — 4. Jusqu'à Pâques de l'an 1251. (Voy. chap. XCVIII.) — 5. A, *dite*.

vres jusques à Pasques. » Et il conta par ses doiz.
« Ce sont, fist-il, douze cens livres que vostre nou-
vel[1] chevalier cousteront. » — « Or regardez, sire,
fis-je, se il me couvenra bien huit cens* livres pour D 292
moy monter et pour moy armer, et pour mes che-
valiers donner à mangier; car vous ne voulés pas
que nous mangiens en vostre ostel. » Lors dist à sa
gent : « Vraiement, fist-il, je ne voi ci point d'ou-
traige; et je vous retieng, » fist-il à moy.

LXXXVII. Après* ces choses atirièrent li frère au E
roy lour navie, et li autre riche home qui estoient
en Acre. Au partir que il firent d'Acre, li cuens de
Poitiers empronta* joiaus à ceus qui ralèrent en F
France; et à nous qui demourames en donna bien
et largement. Mout me prièrent li uns frères et li
autres que je me preisse garde dou roy, et me di-
soient que il n'i demouroit nullui en cui il s'aten-
dissent tant. Quant li cuens d'Anjou vit que * requeil- G
lir le couvenroit en la nef, il mena tel deul * que tuit A 294
s'en merveillièrent; et toutevoiz s'en vint-il en France.

Il ne tarda pas grantmant après ce que li frère le * B
roy furent parti d'Acre, que li messaige l'empereour
Ferri vindrent au roy et li apportèrent lettres de
créance, et dirent au roy que li emperieres les avoit
envoiés pour nostre delivrance. Au roy moustrèrent
lettres que li emperieres envoioit au soudanc qui
mors estoit* (ce que li emperieres ne cuidoit pas); et C
li mandoit li emperieres que il creust ses messaiges
de la delivrance le roy. Mout de gens distrent que
il ne nous fust pas mestier que li messaige nous eus-

1. A, *vos nouviaus;* B et L, *voz neuf.*

sent trouvez en la prison; car l'on cuidoit que li
294 D emperieres eust envoié* ses messaiges plus pour nous
encombrer que pour nous delivrer. Li messaige nous
trouvèrent delivres; si s'en alèrent.

Tandis que li roys estoit en Acre, envoia li sou-
dans de Damas ses messaiges au roy, et se plainst
E mout à li des amiraus* de Egypte, qui avoient son
cousin le soudane tuei; et promist au roy que se il
li vouloit aidier, que il li deliverroit le royaume de
Jerusalem, qui estoit en sa main. Li roys ot consoil
que il feroit response au soudanc de Damas par ses
F messaiges propres, lesquiex il* envoya au soudanc.
Avec les messaiges qui là alèrent, ala frères Yves li
Bretons de l'ordre des frères Preescheours, qui sa-
voit le sarrazinnois. Tandis que il aloient de lour
hostel à l'ostel dou soudanc, frères Yves vit une
G femme vieille qui traversoit parmi la rue*, et portoit
en sa main destre une escuellée pleinne de feu, et
en la senestre une phiole pleinne d'yaue. Frères
Yves li demanda : « Que veus-tu de ce faire? » Elle
296 A li respondi* qu'elle vouloit dou feu ardoir paradis,
que jamais n'en fust point[1], et de l'yaue esteindre
enfer, que jamais n'en fust point. Et il li demanda :
« Pourquoy veus-tu ce faire? » — « Pour ce que ce
je ne vueil que nulz face jamais bien pour le guer-
B redon de paradis avoir*, ne pour la poour d'enfer;
mais proprement pour l'amour de Dieu avoir, qui
tant vaut, et qui tout le bien nous puet faire. »

LXXXVIII. Jehans li Ermins, qui estoit artilliers le
roy, ala lors à Damas pour acheter cornes et glu

1. *Que jamais n'en fust point* omis dans A.

pour faire arbalestres*, et vit un vieil home mout an- C 296
cien seoir sus les estaus de Damas. Cis viex hom l'appela et li demanda se il estoit crestiens; et il li dist oyl. Et il li dist : « Mout vous devez haïr entre vous crestiens; que j'ai veu tel fois que li roys Baudouins de Jerusalem, qui fu mesiaus*, desconfist Sale- D
hadin, et n'avoit que trois cens homes à armes, et Salehadins trois milliers : or estes tel menei par vos pechiés, que nous vous prenons aval les chans comme bestes. » Lors li dist Jehans li Ermins que il se devoit bien taire des pechiez aus crestiens, pour* les pe- E
chiez que li Sarrazin fesoient, qui mout sont plus grant. Et li Sarrazins respondi que folement avoit respondu. Et Jehans li demanda pourquoy. Et il li dist que il li diroit; mais il li feroit avant une demande. Et li demanda se il avoit nul enfant. Et il li* F
dist : « Oyl, un fil. » Et il li demanda douquel il li anuieroit plus, se on lui donnoit une bufe, ou de li ou de son fil[1]; et il li dist que il seroit plus courouciez de son fil, se il le feroit, que de li. « Ore te faiz, dist li Sarrazins, ma response en tel manière; que, entre vous*, crestien, estes fil de Dieu, et de son non G
de Crist* estes appelei crestian; et tel courtoisie vous A 298
fait que il vous a bailliez ensignours, par quoy vous cognoissiés quant vous faites le bien et quant vous faites le mal : dont Diex vous sait pejor grei d'un petit pechié, quant vous le faites, que il ne fait à nous d'un grant*, qui n'en cognoissons point, et B
qui soumes si[2] aveugle que nous cuidons estre quite de touz nos pechiez, se nous nous poons laver en

1. A, *une bufe ou à son filz*. — 2. *Si* omis dans A.

yaue avant que nous mouriens, pour ce que Mahom-
mez nous dit à la mort que par yaue seriens sauf. »
298 C Jehans * li Ermins estoit en ma compaingnie, puis
que je reving d'outre-mer, que je m'en aloie à Paris.
Aussi comme nous mangiens ou pavcillon, une grans
tourbe de povres gens nous demandoient pour Dieu,
et fesoient grant noise. Uns de nos gens, qui là es-
D toit, commanda et* dist à un de nos vallez : « Liève
sus, et chace hors ces povres. » — « A! fist Jehans li
Ermins, vous avez trop mal dit; car se li roys de
France nous envoioit maintenant par ses messaiges
à chascun cent mars d'argent, nous ne les chace-
E riens pas hors; et vous chaciés ceus envoiez qui * vous
offrent qu'i vous dourront quanque l'on vous puet
donner : c'est à savoir que il vous demandent que
vous lour donnez pour Dieu; c'est à entendre que
vous lour donnez don vostre, et il vous dourront
Dieu. Et Diex le dist de sa bouche, que il ont[1] pouoir
F de li donner * à nous; et dient li saint que li povre
nous peuent acorder à li, en tel manière que, ainsi
comme l'yaue estaint le feu, l'aumosne estaint le pe-
chié. Si ne vous avieigne jamais, dist Jehans, que
vous chaciés les povres ainsi[2]; mais donnés-lour, et
G Diex vous* donra. »
300 A LXXXIX. Tandis* que li roys demouroit en Acre,
vindrent li messaige au Vieil de la Montaingne[3] à li.
Quant li roys revint de sa messe, il les fist venir de-
vant li. Li roys les fist asseoir en tel manière, que il
y avoit un amiral devant, bien vestu et bien atour-
B nei, et darières son * amiral avoit un bachelier bien

1. A, *ot*. — 2. A, *ensus*. — 3. Voy. chap. LI.

atournei, qui tenoit trois coutiaus en son poing, dont li uns entroit ou manche de l'autre; pour ce que, se li amiraus eust estei refusez, il eust presentei au roy ces trois coutiaus pour li deffier. Darière celi qui tenoit les trois coutiaus, avoit un* autre qui tenoit un bouqueran entortcillié entour son bras, que il eust aussi presentei au roy pour li ensevelir, se il eust refusée la requeste au Vieil de la Montaigne. C 300

Li roys dist à l'amiral que il li deist sa volentei; et li amiraus* li bailla unes lettres de créance, et dist ainsi : « Mes sires m'envoie[1] à vous demander se vous le cognoissés. » Et li roys respondi que il ne le congnoissoit point, car il ne l'avoit onques veu; mais il avoit bien oy parler de li. « Et, quant vous avez oy parler de* monsignour, dist li amiraus[2], je me merveil mout que vous ne li avez envoié tant dou vostre que vous l'eussiez retenu à ami, aussi comme l'emperieres d'Alemaingne, li roys de Honguerie, li soudans de Babiloinne et li autre li font touz les ans; pour ce que* il sont certein que il ne peuent vivre mais que tant comme il plaira à monsignour. Et se ce ne vous plait à faire, si le faites aquitier dou tréu que il doit à l'Ospital et au Temple, et il se tenra apaiez de vous. » Au Temple et à l'Ospital il rendoit lors tréu, pour ce que* il ne doutoient riens les Assacis, pour ce que li Viex* de la Montaingne n'i puet riens gaaignier, se il fesoit tuer le maistre dou Temple ou de l'Ospital; car il savoit bien que, se il en feist un tuer, l'on y remeist tantost un autre aussi bon; et pour ce ne vouloit-il pas perdre les Assacis en lieu D E F G A 302

1. A, *mes sire envoie.* — 2. *Dist li amiraus* omis dans A.

302 B là où il ne puet riens gaaingnier*. Li rois respondi à l'amiral que il revenist[1] à la relevée.

Quant li amiraus fu revenus, il trouva que li rois séoit en tel manière, que li maistres de l'Ospital li estoit d'une part, et li maistres dou Temple d'autre.
C Lors li dist li* roys que il li redeist ce que il li avoit dit au matin; et il dist que il n'avoit pas consoil dou redire, mais que devant ceus qui estoient au matin avec le roy. Lors li distrent[2] li dui maistre : « Nous vous commandons que vous le dites. » Et il
D lour dist que il le diroit, puis que* il le commandoient. Lors li[3] firent dire li dui maistre, en sarrazinnois, que il venist l'endemain parler à aus en l'Ospital; et il si fist.

Lors li firent dire li dui maistre que mout estoit
E hardis ses[4] sires, quant il avoit osei mander au roy* si dures paroles; et li firent dire que se[5] ne fust pour l'honour[6] dou roy, en quel messaige il estoient venu, que il les feissent noier en l'orde mer d'Acre, en despit de lour signour : « Et vous commandons que vous en ralez vers vostre signour, et dedens quin-
F zainne vous soiés* ci-arière, et apportez au roy tiex lettres et tiex joiaus, de par vostre signour, dont li roys se tieingne apaiez et que il vous en sache bon grei. »

G XC. Dedans* la quinzeinne revindrent li messaige
304 A le Vieil* en Acre, et apportèrent au roy la chemise dou Vieil; et distrent au roy, de par le Vieil[7], que c'estoit senefiance que aussi comme la chemise est

1. A, *venist*. — 2. A, *ditrent*. — 3. A omet *li*. — 4. A, *leur*. — 5. A, B et L, *ce*. — 6. A, *l'amour*. — 7. A, *de par le roy*.

plus près dou cors que nus autres vestemens, aussi
veut li Viex tenir le roy plus près à amour que nul
autre roy. Et il * li envoia son anel, qui estoit de B 304
mout fin or, là où ses nons estoit escris, et li manda
que par son anel respousoit-il le roy; que il vouloit
que dès lors en avant fussent tuit un. Entre les au-
tres joiaus que il envoia au roy, li envoia[1] un oli-
phant de cristal mout bien * fait, et une beste que l'on C
appelle orafle, de cristal aussi, pommes[2] de diverses
manières de cristal, et jeuz de tables et de eschiez;
et toutes ces choses estoient fleuretées de ambre, et
estoit li ambres liez sur le cristal à beles vignetes de
bon or fin. Et sachiez que sitost comme * li messaige D
ouvrirent lour escrins là où ces choses estoient, il
sembla que toute la chambre fust embausmée, si
souef floroient[3].

Li roys renvoia ses[4] messaiges au Vieil, et li ren-
voia grant foison de joiaus, escarlates, coupes d'or
et frains d'argent *; et aveeques les messaiges, y en- E
voia frère Yve le Breton, qui savoit le sarrazinnois.
Et trouva que li Viex de la Montaingne ne créoit pas
en Mahommet, ainçois créoit en la loy de Haali, qui
fu oncles Mahommet. Cis Haalis mist Mahommet en
l'onnour * là où il fu; et quant Mahommez se[5] fu mis F
en la signourie dou peuple, si despita[6] son oncle, et
l'esloingna de li; et Haalis, quant il vit ce, si trait à
li dou peuple ce que il pot avoir, et lour aprist une
autre créance que[7] Mahommez n'avoit enseignie :
dont encore * il est ainsi, que tuit cil qui croient en G

1. A, *envoi*. — 2. A, *peint*. — 3. A, *fleroient*. — 4. A, *ces*. —
5. A, *ce*. — 6. A, *desputa*. — 7. A, *que à*.

306 A la loy Haali*, dient que cil qui croient en la loy Mahommet sont meseréant; et aussi tuit cil qui croient en la loy Mahommet, dient que tuit cil qui croient en la loy Haali sont meseréant.

Li uns des poins de la loy Haali est que quant
B uns hom* se fait tuer pour faire le commandemant son signour, que l'ame de li en va en plus aisié cors qu'elle n'estoit devant; et pour ce ne font force li Assacis d'aus faire tuer, quant lour sires lour commande, pour ce que il croient que il seront assez
C plus aise* quant il seront mort, que il n'estoient devant[1].

Li autres poins si est tex, que il croient[2] que nulz ne puet mourir que jeusques au jour que il li est jugié; et ce ne doit nulz croire, car Diex a pooir
D d'alongier* nos vies et d'acourcir. Et en cesti point croient li Beduin[3], et pour ce ne se weulent armer quant il vont ès batailles; car il cuideroient faire contre le commendemant de lour loy. Et quant il
E maudient lour enfans, si lour dient : « Ainsi* maudis soies-tu comme li Frans, qui s'arme pour paour de mort[4] ! »

Frères Yves trouva un livre ou chevet dou lit au Vieil, là où il avoit escript plusours paroles que
F Nostre-Sires dist à saint Père, quant il aloit par* terre. Et frères Yves li dist : « Ha! pour Dieu, sire, lisiés souvent ce livre; car ce sont trop bones paroles. » Et il dist que si fesoit-il : « Car j'ai mout chier monsignour saint Père; car, en l'encommencement

1. Voy. chap. LI, p. 166. — 2. A, *il ne croient*. — 3. A, *Brduys*. — 4. Voy. chap. LI, p. 168.

dou monde, l'ame de Abel, quant il fu* tuez, vint G 306
ou cors de Noé; et quant Noés fu mors*, si revint ou A 308
cors de Habraham; et dou cors Habraham, quant il
morut, vint ou cors saint Père quant Diex vint en
terre. » Quant frères Yves oy ce, il li moustra que
sa créance n'estoit pas bonne, et li enseigna mout
de bones paroles; mais* il ne le vout croire. Et ces B
choses moustra frères Yves au roy, quant il fu revenus à nous. Quant li Viex chevauchoit, il avoit un
criour devant li qui portoit une hache danoise à
lonc manche tout couvert d'argent, atout plein de
coutiaus* ferus ou manche, et crioit : « Tournés-vous C
de devant celi qui porte la mort des roys entre ses
mains[1]. »

XCI. Je vous avoie oublié à dire la response que
li roys fist au soudanc de Damas, qui fu tex, que il
n'avoit* consoil d'aler à li, jusques à tant que il seust D
se li amiral de Egypte li adresseroient[2] sa trève que
il avoient rompue; et il en envoieroit à aus, et se il
ne vouloient adrecier la trève que il li avoient rompue, il li aideroit à vengier volentiers de son cousin* E
le soudanc de Babiloinne, que il li avoient tuei.

Tandis que li roys estoit en Acre, il envoia monsignour Jehan de Valenciennes en Egypte, liquex
requist aus amiraus que les outraiges que il avoient* F
faiz au roy et les doumaiges, que il les rendissent.
Et il li distrent que si feroient-il mout volentiers,
mais que li roys se vousist alier à aus contre le soudanc de Damas. Messires Jehans de Valenciennes les
blasma mout des grans outraiges* que il avoient faiz G

1. Voy. *Éclaircissements*, 6°. — 2. A. *acorderoient*.

au roy, qui sont devant nommei; et lour loa que
310 A bon seroit que pour le cuer le* roy adebonnairir de-
vers aus, que il li envoiassent touz les chevaliers
que il tenoient en prison. Et il si firent; et d'abon-
dant li envoièrent touz les os le conte Gautier de
Brienne, pour mettre en terre benoite. Quant mes-
B sires Jehans de Valenciennes fu* revenus en Acre
atout dous cens chevaliers que il ramena de prison,
sanz l'autre peuple, madame de Soiete[1], qui estoit
cousine le conte Gautier et suer monsignour Gautier
signour de Rinel, cui fille Jehans, sires de Joinville,
C prist puis à femme[2] que* il revint d'outre-mer; la-
quelle dame de Soiette prist les os au conte Gautier
et les fist ensevelir à l'Ospital en Acre. Et fist faire
le servise en tel manière, que chascuns chevaliers
offri un cierge et un denier d'argent, et li roys offri
D un cierge et un besant* d'or[3], tout des deniers ma-
dame de Soiete. Dont l'on se merveilla mout quant
li roys fist ce, car l'on ne l'avoit[4] onques veu offrir
que de ses deniers; mais il le fist par sa courtoisie.

XCII. Entre les chevaliers que messires Jehans de
E Valenciennes* ramena, je en y trouvai bien quarante
de la cort de Champaingne. Je lour fiz taillier cotes
et hargaus de vert, et les menai devant le roy, et li
priai que il lour[5] vousist tant faire que il demouras-
F sent avec li. Li roys oy que il demandoient, et* il se
tut. Et uns chevaliers de son consoil dist que je ne
fesoie pas bien quant je aportoie tiex nouvelles au
roy, là où il avoit bien sept mille livrées d'outraige.

1. Marguerite de Reynel. — 2. Alix de Reynel, nièce de Marguerite de Reynel. — 3. A omet *d'or*. — 4. A, *l'en n'avoit*. — 5. A omet *lour*.

Et je li dis que par male avanture en peust-il par-
ler, et que entre nous de Champaingne aviens* bien G 310
perdu trente-cinq chevaliers, touz banière* portans, A 312
de la cort de Champaingne; et je dis : « Li roys ne
fera pas bien, se il vous en croit, ou besoing que il
a de chevaliers. » Après celle parole je commensai
mout forment à plorer; et li roys me dist que je me
teusse, et il lour donroit quant* que je li avoie deman- B
dei. Li roys les retint[1] tout aussi comme je voz, et
les mist en ma bataille.

Li roys respondi aus messagiers d'Egipte[2] que il
ne feroit nulles trèves à aus, se il ne li envoioient
toutes les testes des Crestiens qui pendoient entour
les* murs dou Kaire[3], dès le tens que li cuens de Bar C
et li cuens de Monfort furent pris; et se il ne li en-
voioient encore touz les enfans qu'il avoient qui[4]
avoient estei pris petit et estoient renoié, et se il ne
li quitoient les dous cens mille livres que il lour de-
voit* encore. Avec les messaiges aus amiraus d'Egypte, D
envoia li roys monsignour Jehan de Valenciennes,
vaillant home et saige.

A l'entrée[5] de quaresme s'atira li roys atout ce
que il ot de gent pour aler fermer Sezaire, que li
Sarrazin* avoient abatue, qui estoit à douze lieues E
d'Acre[6] par devers Jerusalem. Messires Raous de
Soissons, qui estoit demourez en Acre malades, fu
avec le roy fermer Cesaire. Je ne sai comment ce fu,
ne mais que par la volentei Dieu, que onques ne* F
nous firent li Sarrazin[7] nul doumaige toute l'année.

1. A, *receut*. — 2. A omet *aus messagiers d'Égipte*. — 3. A, *d'Acre*. — 4. A, *envoient touz les enfans qui*. — 5. En 1251, le carême commença le 1er mars. — 6. A omet *d'Acre*. — 7. A omet *li Sarrazin*.

Tandis que li roys fermoit Cesaire, nous revindrent li messagier des Tartarins, et les nouvelles que il nous aportèrent vous dirons-nous.

XCIII. Aussi comme je vous diz devant[1], tandis
312 G que li roys* sejornoit en Cypre, vindrent li messaige
314 A des Tartarins* à li, et li firent entendant que il li ai-
deroient à conquerre le royaume de Jerusalem sur
les Sarrazins. Li roys lour renvoia ses messaiges, et
par ses messaiges que il lour envoia, lour envoia
une chapelle que il lour fist faire d'escarlate. Et pour
B aus atraire* à nostre creance, il lour fist entaillier en
la chapelle toute nostre creance, l'Annonciacion de
l'angre, la Nativitei, le bauptesme dont Diex fu bap-
tiziez, et toute la Passion et l'Ascension et l'avène-
ment dou Saint-Esperit; calices, livres et tout ce
C que il couvint à messe* chanter, et dous frères Prees-
cheours pour chanter les messes devant aus. Li
messagier le roy arivèrent au port d'Anthioche; et
dès Anthyoche jusques à lour grant roy trouvèrent
bien un an d'aleure, à chevauchier dix lieues le
D jour. Toute la terre trouvèrent* sougiette à aus, et
plusours citez que il avoient destruites, et grans
monciaus d'os de gens mors.

Il enquistrent comment il estoient venu en tel
auctoritei, par quoy il avoient tant de gens mors et
E confondus; et la manière fu tex aussi comme il le*
raportèrent au roy : que il estoient venu[2] et concréei
d'une grant berrie de sablon, là où il ne croissoit
nul bien. Celle berrie commensoit à unes très-grans
roches merveilleuses, qui sont en la fin dou monde

1. Voy. chap. XXIX. — 2. *Estoient* manque dans A.

devers Orient, lesquiex roches nulz hons* ne passa F 314
onques, si comme li Tartarin le tesmoignent; et di-
soient que léans estoit enclos li peuples Got et Mar-
goth, qui doivent venir en la fin dou monde, quant
Antecriz venra pour tout destruire. En celle berrie
estoit li peuples des Tartarins*, et estoient sougiet à G
prestre Jehan[1] et à l'empereour* de Perce[2], cui terre A 316
venoit après la seue, et à plousours autres roys mes-
créans, à cui il rendoient tréu et servaige chascun
an pour raison dou pasturaige de lour bestes; car
il ne vivoient d'autre chose. Cis prestres Jehans et li
emperieres de Perce et li autre* roy tenoient[3] en tel B
despit les Tartarins, que quant il lour aportoient lour
rentes, il ne les vouloient recevoir devant aus, ains
lour tournoient les dos. Entre aus out un saige home,
qui cercha toutes les berries; et parla aus saiges
homes des berries* et des lieus, et lour moustra le C
servaige là où il estoient, et lour pria à touz que il
meissent consoil comment il ississent dou servaige
là où on[4] les tenoit. Tant fist que il les assembla
trestous ou chief de la berrie, endroit la terre pres-
tre Jehan, et lour moustra* ces choses; et il li res- D
pondirent que il devisast, et il feroient. Et il dist
ainsi, que il n'avoient pooir de esploitier, se il n'a-
voient un roy et un signour sur aus; et il lour en-
seigna la manière comment il averoient roy, et il le
creurent. Et la manière* fu tex, que de cinquante- E
dous[5] generacions que il y avoit, chascune genera-

1. Le nom de *prêtre Jean* désigne un prince d'Asie, chrétien nestorien, qui fut détrôné par Gengis-Khan. — 2. Voy. *Éclaircissements*, 7°. — 3. A, *les tenoient*. — 4. A, *il*. — 5. A *L*, et plus loin *LII*.

cions li aportast une saiete[1] qui fussent seignies de
lour nons; et par l'acort de tout le peuple fu ainsi
acordei que l'on meteroit ces cinquante-dous devant
316 F un* enfant de cinc ans; et celle que li enfes penroit
premier, de celle generacion feroit l'on roy. Quant
li enfes ot levée une des seetes, li saiges hons fist
traire arière toutes les autres generacions; et fu esta-
G bli en tel manière, que la generacions dont l'on* de-
318 A voit faire roy, esliroient entre lour[2] cinquante-dous*
des plus saiges homes et des meillours que il ave-
roient. Quant il furent esleu, chascuns y porta une
saiete seignie de son non : lors fu acordei que la
saiete que li enfes leveroit, de celle feroit l'on roy.
B Et li enfes en leva une, d'icelui saige home* qui ainsi
les avoit enseigniez[3]; et li peuples en furent si lié
que chascuns en fist grant joie. Il les fist taire, et
lour dist : « Signour, se vous voulez que je soie vos-
tre roys, vous me jurerez par Celi qui a fait le ciel
C et la terre, que vous tenrés mes commandemens*. »
Et il le jurèrent.

Li establissement que il lour donna, ce fu pour
tenir le peuple en paix; et furent tel, que nus n'i
ravist autrui chose, ne que li uns ne ferist l'autre,
se il ne vouloit le poing perdre; ne que nulz n'eust
D compaingnie* à autrui femme ne à autrui fille, se il
ne vouloit perdre le poing ou la vie. Mout d'autres
bons establissemens lour donna pour pais avoir.

1. B et L, *cedulle*. — Le mot *saiete* ou *seete* du manuscrit *A* est remplacé à tort par *cédulle* dans les manuscrits *B* et *L*; mais il y a d'ailleurs accord dans le récit, qui semble, selon l'observation de M. Daunou, se rapporter à l'élévation de Gengis-Khan. — 2. B et L, *entre eulz*; A, *entre leur*; on disait *leur* pour *eux*. — 3. M seul donne *d'icelui*, etc.

XCIV. Après ce que il les ot ordenez et aréez, il
lour dist* : « Signour, li plus forz ennemis que nous E 318
aiens, c'est prestres Jehans. Et je vous commant que
vous soiés demain tuit appareillié pour li courre sus;
et se il est ainsi que il nous desconfise (dont Diex
nous gart!), face chascuns le miex que il porra*. Et F
se nous le[1] desconfisons, je commant que la chose
dure trois jours et trois nuis, et que nulz ne soit si
hardis que il mette main à nul[2] gaaing, mais que à
gens occirre; car après ce que nous averons eu vic-
toire, je vous departirai le gaing si bien et* si loial- G
ment, que chascuns s'en tenra apaiez. » A ceste chose
il s'acordèrent tuit.

L'endemain* coururent sus lour ennemis, et, ainsi A 320
comme Diex vout, les desconfirent. Touz ceus que
il trouvèrent en armes deffendables, occistrent touz;
et ceus que il trouvèrent en abit de religion, les pres-
tres et les autres religions, n'occistrent pas. Li* autre B
peuple de la terre prestre Jehan, qui ne furent pas
en la bataille, se mistrent tuit en lour subjection.

Li uns des princes de l'un des peuples[3] devant
nommez, fu bien perdus trois moys, que onques l'on* C
n'en sot nouvelles; et quant il revint, il n'ot ne fain
ne soif, que il ne cuidoit avoir demourei que un soir
au plus. Les nouvelles que il en raporta[4] furent tex,
que il avoit montei à un[5] trop haut tertre, et là-sus
avoit trouvei grant nombre de gens[6] les plus beles
gens* que il eust[7] onques veues, les miex vestus, les D
miex parés; et ou bout dou tertre vit seoir un roy

1. A, *les*. — 2. Autre lacune de L. — 3. A, *l'un des peuples de l'un des princes*. — 4. A, *raportèrent*. — 5. A, *trouvé un*. — 6. A omet *gr. nombre de gens*. — 7. A, *eussent*.

plus bel des autres, miex vestu et miex parei, en un
throne d'or. A sa dextre séoient six roy couronnei,
bien parei à pierres precieuses, et à sa senestre[1] au-
320 E tant*. Près de li, à sa destre main, avoit une royne
agenoillie, qui li disoit et prioit que il pensast de
son peuple. A sa senestre avoit agenoillié[2] un mout
bel home, qui avoit dous èles resplendissans aussi
F comme li solaus; et entour le roy avoit grant foison*
de beles gens à èles. Li roys appela celi prince, et li
dist : « Tu es venus de l'ost des Tartarins. » Et il res-
pondi : « Sire, ce[3] sui mon. » — « Tu en iras à ton
roy[4], et li diras que tu m'as veu, qui sui Sire dou
G ciel et de la terre; et li diras que il* me rende graces
322 A de la victoire que je li ai donnée* sus prestre Jehan
et sur sa gent. Et li diras encore, de par moy, que
je li doing poissance de mettre en sa subjection
toute la terre. » — « Sire, fist li princes, comment
me croira-il? » — « Tu li diras que il te croie, à tex
B enseignes que tu iras combatre à l'empereour* de
Perse, atout trois cens homes sanz plus de ta gent;
et pour ce que vostre grans roys croit que je sui
poissans de faire toutes choses, je te donrai victoire
de desconfire l'empereour de Perse, qui se comba-
C tera à toy atout trois cens mile hommes et plus à*
armes. Avant que tu voises combatre à li, tu requer-
ras à vostre roy que il te doint les provaires et les
gens de religion que il a pris en la bataille; et ce que
cil te tesmoingneront, tu croiras fermement et touz
tes peuples. » — « Sire, fist-il, je ne m'en saurai aler,

1. A, à *senestre*. — 2. A omet *agenoillié*. — 3. A, B, *se*. — 4. A, *à li*.

se* tu ne me faiz conduire. » Et li roys se tourna de- D 322
vers grant foison de chevaliers, si bien armez que
c'estoit merveille dou regarder; et appela l'un[1], et
dist : « Georges, vien çà. » Et cil i vint et s'age-
noilla. Et li roys li dist : « Liève sus, et me meinne
cesti à sa*[2] herberje sauvement. » Et si fist-il en un E
point dou jour. Sitost comme ses peuples le virent,
il firent si grant[3] joie et touz li os aussi, que nulz ne
le[4] pourroit raconter. Il demanda les provaires au
grant roy, et il les li[5] donna; et cis princes et touz
ses peuples* reçurent lour enseignemens si debon- F
nairement, que il furent tuit baptizié. Après ces
choses il prist trois cenz homes à armes, et les fist
confesser et appareillier, et s'en ala combatre à l'em-
pereour de Perse, et le desconfist et chassa de son
royaume; liquex s'en vint* fuyans jusques ou royau- G
me de Jerusalem; et ce fu cil emperieres qui descon-
fist nostre gent et prist le conte Gautier de Brienne,
si comme vous orrez après[6].

XCV. Li* peuples à ce prince crestien estoit si A 324
grans, que li messagier le roy nous contèrent que il
avoient en lour ost huit cens chapelles sus chers. La
manière de lour vivre estoit tex, car il ne mangoient
point de pain, et vivoient de char et de lait. La
mieudres* chars que il aient, c'est de cheval, et la B
mettent gesir[7] en souciz et sechier après, tant que il
la trenchent aussi comme pain noir. Li mieudres be-
vraiges que il aient et li plus forz, c'est de lait de
jument[8] confit en herbes. L'on presenta au grant* C

1. A omet *l'un*. — 2. A, *à la*. — 3. A, *moult grant*. — 4. A omet *le*. — 5. A, *les y*. — 6. Voy. chap. CII. — 7. B, *couchent*. — 8. A, *jugement*.

roy des Tartarins un cheval chargié de farine, qui
estoit venus[1] de trois mois d'aleure loing, et il la
donna aus messagiers le roy.

Il ont mout de peuples crestiens, qui croient en la
loy des Griex, et cil dont nous avons parlei et d'au-
324 D tres*. Ceus envoient sur les Sarrazins quant il veulent
guerroier à aus; et les Sarrazins envoient sus les
Crestiens, quant il ont afaire à aus. Toutes manières de
femmes qui n'ont enfans, vont en la bataille avec aus;
E aussi bien donnent-il soudées aus* femmes comme
aus hommes, selonc ce que elles sont plus viguerouses.
Et contèrent li messagier le roy que li soudaier et les
soudaières manjuent ensemble ès hostiex des riches
homes à cui il estoient; et n'osoient li home tou-
F chier aus femmes en nulle manière*, pour la loy que
lour premiers roys lour avoit donnée. Toutes ma-
nières de chars qui meurent en lour ost[2], il man-
juent toutes[3]. Les femmes qui ont lour enfans les[4]
conroient, les gardent, et atournent la viande à ceus
G qui vont en la bataille. Les* chars crues il mettent
326 A entre lour selles[5] et* lour paniaus; quant li sans en
est bien hors, si la manjuent toute crue. Ce que il
ne peuent mangier jètent en un sac de cuir; et quant
il ont fain, si oevrent le sac, et manguent touz jours
la plus vieille devant : dont je vi un Coremyn qui
B fu des gens l'empereour de* Perse, qui nous gardoit
en la prison, que quant il ouvroit son sac nous nous
bouchiens, que nous ne poviens durer, pour la pu-
neisie qui issoit dou sac.

1. A, *venu*. — 2. A, *il menèrent*.... B, *qui mouroient*.... *hostelz*. —
3. A, *tout*. — 4. *Les* omis dans A. Ce passage est altéré dans B. —
5. A, *celles*.



Or revenons à nostre matière et disons ainsi, que
quant li grans roys des Tartarins ot receu les messai-
ges* et les presens, il envoia querre par asseurement C 326
plusours roys qui n'estoient pas encore venu à sa
merci; et lour fist tendre la chapelle, et lour dist en
tel manière : « Signour, li roys de France est venus
en nostre merci et[1] sugestion, et vezci le tréu que il
nous* envoie; et se vous ne venez en nostre merci, D
nous l'envoierons querre pour vous confondre. »
Assés en y ot de ceus qui, pour la poour dou roy
de France, se mistrent en la merci de celi roy.

Avec les messaiges le roy vindrent li lour, et apor-
tèrent* lettres[2] de lour grant roy au roy de France, E
qui disoient ainsi : « Bone chose est de pais; quar
en terre de pais manguent cil qui vont à quatre
piez, l'erbe pesiblement[3]. Cil qui vont à dous, la-
bourent la terre (dont li bien viennent) paisible-
ment*[4]. Et ceste chose te mandons-nous pour toy F
avisier; car tu ne peus avoir pais se tu ne l'as à
nous. Car prestres Jehans se leva encontre nous[5], et
tex roys et tex (et mout en nommoient); et touz les
avons mis à l'espée. Si te mandons que tu nous en-
voies* tant de ton or et de ton argent chascun an, A 328
que tu nous retieignes à amis; et se tu ne le fais,
nous destruirons toy et ta gent aussi comme nous
avons fait ceus que nous avons devant nommez. »
Et sachiez qu'il se repenti fort quant il y envoia.

XCVI. Or* revenons à nostre matière, et disons B
ainsi, que tandis que li roys fermoit Cezaire, vint en

1. A omet *merci et*. — 2. A, *si leur aportèrent lettres*; B, *vindrent les leur lettres*. — 3. B, *l'herbe paissant*. — 4. A, *passiblement*. — 5. *Car prestres* jusqu'à *nous* omis dans A.

l'ost messires Alenars de Senaingan[1], qui nous conta
que il avoit fait sa nef ou réaume de Noroe[2], qui est
328 C en la fin dou monde devers Occident*; et au venir
que il fist vers le roy, environna toute Espaingne,
et le couvint passer par les destroiz de Marroch. En
grant peril passa avant qu'il venist à nous. Li roys
le retint, li disiesme de chevaliers. Et nous conta
D que en la terre de Noroe que les nuiz estoient* si
courtes en l'estei, que il n'estoit nulle nuis que l'on
ne veist la clartei dou jour à l'anuitier, et la clartei
de l'ajournée. Il se prist, il et sa gent, à chacier aus
lyons, et plusours en pristrent mout perillousement;
E car il aloient traire aus lyons en ferant* des esperons
tant comme il pooient. Et quant il avoient trait, li
lyons mouvoit à aus; et maintenant les eussent at-
tains et devorez, se[3] ne fust ce que il lassoient
cheoir aucune piesce de drap mauvais. Et li lyons
F s'arestoit desus, et dessiroit* le drap et devoroit; que
il cuidoit tenir un home. Tandis que il dessiroit ce
drap, et li autres raloit traire à li, et li lyons lessoit
le drap et li aloit courre sus; et sitost comme cil
lessoit cheoir une piesce de drap, li lyons renten-
G doit au drap. Et en ce* faisant il occioient les lyons
de lour saietes.

XCVII. Tandis que li roys fermoit Cezaire, vint à
330 A li messires * Nargoes de Toci. Et disoit li roys que il
estoit ses cousins; car il estoit descendus d'une des
serours le roy Phelippe, que li empereres meismes
ot à femme[4]. Li roys le retint, li disiesme de che-

1. B, *Everard de Sanniguan.* — 2. A, *Nozoe;* B, *Neronne.* — 3. A, *ce.* — 4. Philippe de Toucy (que Joinville confond avec Narjot de Toucy,

valiers, un an; et lors s'en parti, si s'en rala en
Constantinnoble * dont il estoit venus[1]. Il conta au B 330
roy que li empereres de Constantinnoble[2], il et li
autre riche home qui estoient en Constantinnoble
lors, s'estoient[3] alié à un peuple que l'on appeloit
Commains, pour ce que il eussent lour aide encontre Vatache, qui * lors estoit empereres des Griex; C
et pour ce que li uns aidast l'autre de foy, couvint
que li empereres et li autre riche home qui estoient
avec li, se seingnissient et meissent de lour sanc en
un grant hanap d'argent. Et li roys des Commains
et li autre * riche home qui estoient avec li, refirent D
ainsi et mellèrent lour sanc avec le sang de nostre
gent, et trempèrent en vin et en yaue, et en burent
et nostre gent aussi; et lors si distrent que il
estoient frère de sanc. Encore firent passer un chien
entre nos * gens et la lour, et descopèrent le chien E
de lour espées, et nostre gent aussi; et distrent
que ainsi fussent-il decopei, se il failloient li uns à
l'autre.

Encore nous conta une grant merveille, qu'il vit[4]
tandis que il estoit en lour ost : que uns riches chevaliers * estoit mors, et li avoit l'on fait une grant F
fosse et large[5] en terre, et l'avoit l'on assis mout noblement et parei en une chaere; et li mist l'on avec li le meillour cheval que il eust et le meillour sergent tout vif. Li serjans, avant que il fust mis en

son père) était petit-fils de la sœur de Philippe Auguste, Agnès, et de Branas ou Vranas, seigneur grec, qu'elle avait épousé en secondes noces, étant veuve d'Andronic, empereur de Constantinople. — 1. A, *revenus*. — 2. Baudouin II, empereur français de Constantinople. — 3. A, *lors estoient*. — 4. A omet *qu'il vit*. — 5. A, *fosse large*.

330 G la fosse* avec son signour, il print congié au roy[1]
332 A des* Commains et aus autres riches signours; et au penre
congié que il fesoit à aus, il li metoient en escharpe
grant foison d'or et d'argent, et li disoient : « Quant
je venrai en l'autre siècle, si me renderas ce que je
te bail. » Et il disoit : « Si ferai-je bien volen-
B tiers*. » Li grans roys des Commains li bailla unes
lettres qui aloient à lour premier roi; que il li man-
doit que cil[2] preudom avoit mout bien vescu et que
il l'avoit mout bien servi, et que il li guerredonnast
C son servise. Quant ce fu fait, il le* mistrent en la
fosse avec son signour et avec le cheval tout vif[3]; et
puis lancièrent sus le pertuis de[4] la fosse planches
bien chevillies, et touz li os courut à pierres et à
terre; et avant que il dormissent orent-il fait, en re-
D membrance de ceus que il avoient enterrei, une*
grant montaingne sur aus.

XCVIII. Tandis que li roys fermoit Cezaire, j'alai
en sa heberge pour le veoir. Maintenant que il me
E vit entrer* en sa chambre, là où il parloit au legat, il
se leva et me trait d'une part, et me dist : « Vous
savez, fist li roys, que je ne vous reting que jusques
à Pasques[5]; si vous pri que vous me dites que je
vous donrai pour estre aveeques moy de[6] Pasques
F en* un an. » Et je li dis que je ne vouloie que il me
donnast plus de ses deniers, que ce que il m'avoit
donnei; mais je vouloie faire un autre marchié à li :
« Pour ce, fis-je, que vous vous courroucies quant

1. A, *avec le*, au lieu de *il print congié au*. — 2. B, *iceluy;* A omet *cil* et *iceluy*. — 3. A, *vit*. — 4. A omet *le pertuis de*. — 5. L'engagement de Joinville était fait jusqu'à Pâques de l'an 1251. (Voy. chapitre LXXXVI.) — 6. A, *donra de*.

l'on vous requiert aucune chose, si vueil-je que vous m'aiés* couvenant que, se je vous requier aucune G 332
chose toute* ceste année, que vous ne vous courrou- A 334
ciés pas; et se vous me refusés, je ne me courroucerai pas. » Quant il oy ce, si commença à rire mout clerement, et me dist que il me retenoit par tel couvenant; et me prist par la main[1] et me mena
par* devers le legat et vers son consoil, et lour re- B
corda le marchié que nous aviens fait; et en furent mout lié, pour ce que je estoie li plus riches qui fust en l'ost[2].

Ci après vous dirai comment je ordenai et atirai* C
mon afaire en quatre ans que je y demourai, puis que li frère le roy en furent venu. Je avoie dous chapelains avec moy, qui me disoient mes hores; li uns me chantoit ma messe sitost comme l'aube dou
jour apparoit, et li autres atendoit tant que* mi che- D
valier et li chevalier de ma bataille estoient levei. Quant je avoie oy ma messe, je m'en aloie avec le roy. Quant li roys vouloit chevauchier, je li fesoie compaingnie. Aucune foiz estoit que li messaige ve-
noient à li, par quoy il nous couvenoit besoignier* à E
la matinée.

Mes lis estoit fais en mon paveillon en tel manière, que nus ne pooit entrer ens, que il ne me veist gesir en mon lit; et ce fesoie-je pour oster toutes mescréances de femmes. Quant ce vint contre
la* saint-Remy, je fesoie acheter ma porcherie de F
pors et ma bergerie de mes chastris, et farine et

1. A, *et me prist par tel couvenant.* — 2. La fin du chapitre manque dans le manuscrit B.

vin pour la garnison de l'ostel tout yver; et ce e-
soie-je pour ce que les danrées enchierissent en
yver, pour la mer qui est plus felonnesce en yver
334 G que* en estei. Et achetoie bien cent tonniaus de vin,
336 A et* fesoie touzjours boire le meillour avant; et fesoie
trempcr le vin aus vallez d'yaue, et ou vin des
escuiers moins d'yaue. A ma table, servoit l'on, de-
vant mes chevaliers, d'une grant phiole de vin et
d'une grant phiole d'yaue; si le temproient si
B comme* il vouloient.

Li roys m'avoit baillié en ma bataille cinquante
chevaliers : toutes les foiz que je mangoie, je avoie
dix chevaliers à ma table avec les miens dix; et
mangoient li uns devant l'autre, selonc la coustume
C dou* païs, et séoient sur nates à terre. Toutes les fois
que l'on crioit aus armes, je y envoioie cinquante-
quatre chevaliers que on appeloit diseniers, pour ce
que il estoient lour disiesmes. Toutes les fois que
D nous chevauchiens armei, tuit li cinquante chevalier*
manjoient en mon ostel au revenir. Toutes les festes
annex je semonnoie touz les riches homes de l'ost;
dont il couvenoit que li roys empruntast aucune
foiz de ceus que j'avoie semons.

XCIX. Ci après, orrez les justices et les jugemens que
E je vis* faire à Cezaire, tandis que li roys y sejournoit.

Tout premier vous dirons d'un chevalier qui fu
pris ou bordel, auquel l'on parti un jeu, selonc les
usaiges dou païs. Li jeus partis fu tex : ou que la
F ribaude* le menroit par l'ost en chemise, une corde
liée aus genetaires, ou il perderoit son cheval et s'ar-
meure, et le chaceroit l'on de l'ost. Li chevaliers
lessa son cheval au roy et s'armeure, et s'en ala de

l'ost. Je alai prier au roy que il me donnast le cheval * pour un povre gentilhome qui estoit en l'ost. G 336
Et li roys me respondi que ceste prière n'estoit pas raisonnable, que li chevaus valoit encore quatre-vins livres *. Et je li respondi[1] : « Comment m'avés-vous A 338
les couvenances rompues, quant vous vous courouciés de ce que vous ai requis? » Et il me dist tout en riant : « Dites quant que vous vourrez, je ne me couronce pas. » Et toutevoies n'oi-je pas le cheval * B
pour le povre gentilhome.

La seconde justice fu tex, que li chevalier de nostre bataille chassoient une beste sauvaige que l'on appelle gazel, qui est aussi comme uns chevreus. Li frère de l'Ospital s'embatirent sur aus, et boutèrent et chacièrent * nos chevaliers. Et je me C
pleinz au maistre de l'Ospital; et li maistres de l'Ospital me respondi que il m'en feroit le droit à[2] l'usaige de la Terre sainte, qui estoit tex que il feroit les frères qui l'ontraige avoient faite, mangier sur lour mantiaus, tant * que cil les en leveroient à cui D
l'outraige avoit estei faite. Li maistres lour en tint bien couvenant; et quant nous veismes que il orent mangié une piesce sur lour mantiaus, je alai au maistre et le trouvai manjant, et li priai que il feist lever les frères * qui manjoient sur lour mantiaus de- E
vant li; et li chevalier aussi ansquiex l'outraige avoit estei faite, l'en prièrent. Et il me respondi que il n'en feroit nient; car il ne vouloit pas que li frère feissent vilcinnie à ceus qui venoient[3] en pelerinaige en * la Terre sainte. Quant je oy ce, je m'assis F

1. *Et je li respondi* omis dans A. — 2. A, *droit et*. — 3. A, *venroient*.

avec les frères et commençai à mangier avec aus, et li dis que je ne me leveroie tant que li frère se leveroient. Et me dist que c'estoit force, et m'otroia ma requeste; et me fist, moy et mes chevaliers qui
338 G estoient * avec moy, mangier avec li; et li frère alèrent mangier avec les autres à haute table.

340 A Li* tiers jugemens que je vi rendre à Cezaire, si fu tex : que uns serjans le roy qui avoit à non le Goulu, mist main à un chevalier de ma bataille. Je m'en alai pleindre au roy. Li roys me dist que je m'en
B pooie bien souffrir, ce[1] li sembloit; que il * ne l'avoit fait que bouter. Et je li dis que je ne m'en soufferroie jà; et se il ne m'en fesoit droit, je lairoie son servise, puisque sui serjant boutoient[2] les chevaliers. Il me fist faire droit, et li drois fu tex selonc les
C usaiges dou païs, que li serjans vint en ma herberje* deschaus, en chemise[3] et en braies, sanz plus, une espée toute nue en sa main, et s'agenoilla devant le chevalier, print l'espée par la pointe et tendi le plommel au chevalier[4], et li dist : « Sire, je vous
D ament ce que je mis main à vous; et vous ai * aportée ceste espée pour ce que vous me copez le poing, se il vous plait. » Et je priai au chevalier que il li pardonnast son maltalent; et si fist-il.

La quarte amende fu tex, que frères Hugues de Joy, qui estoit mareschaus dou Temple, fu envoiez
E au soudane* de Damas de par le maistre dou Temple, pour pourchacier commant li soudans de Damas s'acordast que une grant terre que li Temples soloit

1. A et B, *se*. — 2. A, *bateroient*. — 3. A omet *en chemise*. — 4. A omet *print* jusqu'à *chevalier*.

tenir, que li soudans vousist que li Temples en eust
la moitié et il l'autre. Ces couvenances furent faites
en* tel manière, se li roys s'i acordoit. Et amena F 340
frères Hugues un amiral de par le soudanc de Da-
mas, et aporta les couvenances en escript, que on
appeloit monte-foy[1]. Li maistres dist ces choses au
roy : dont li roys fu forment effraez, et li dist que
mout estoit hardis* quant il avoit tenu nulles couve- G
nances ne paroles* au soudanc, sanz parler à li; et A 342
vouloit li roys que il li fust adrecié. Et li adrecemens
fu tex, que li roys fist lever les pans de trois de ses
paveillons, et là fu touz li communs de l'ost qui ve-
nir y vout; et là vint li maistres dou Temple et touz
li couvens* touz deschaus parmi l'ost, pour ce que B
lour heberge estoit dehors l'ost. Li roys fist asseoir
le maistre dou Temple devant li et le messaige au
soudanc, et dist li roys au maistre tout haut : « Mais-
tres, vous direz au messaige le soudanc que ce vous
poise* que vous avez fait nulles trèves à li sanz parler C
à moy; et pour ce que vous n'en aviés parlei à moy,
vous le quitiés de quanque il vous ot couvent et li
rendés toutes ses couvenances. » Li maistres prist
les couvenances et les bailla à l'amiral*, et lors dist D
li maistres : « Je vous rent les couvenances que j'ay
mal faites; dont ce poise moy[2]. » Et lors dist li roys
au maistre que il se levast et que il feist lever touz
ses frères; et si fist-il. « Or vous agenoilliés et m'a-
mendés ce que vous* y estes alei contre ma volentei. » E

1. *Monte-foy* est un mot composé qui signifie littéralement *vout-foi :* car le verbe *monter* avait souvent le sens de *valoir ;* il s'agit donc d'un écrit *faisant foi* en justice. — 2. *Et lors* jusqu'à *poise moy* omis dans A.

Li maistres s'agenoilla et tendi le chief de son man-
tel au roy, et abandonna au roy quanque il avoient
à penre pour s'amende, tel comme il la vourroit de-
visier : « Et je di[1], fist li roys, tout premier, que
342 F frères Hugues qui * a faites les couvenances, soit ban-
nis de tout le royaume de Jerusalem. » Li maistres
qui estoit[2] compères le roy dou conte d'Alençon[3], qui
fu nez à Chastel-Pelerin, ne onques la royne, ne[4] autre,
ne porent aidier frère Hue, que il ne li convenist vui-
G dier * la Terre sainte et dou royaume de Jerusalem.

344 A C. Tandis * que li roys fermoit la citei de Cezaire,
revindrent li messaige d'Egypte à li, et li aportèrent
la trève, tout ainsi comme il est devant dit que li
roys l'avoit devisie. Et furent les couvenances tex
B dou roy et d'aus, que li roys dut aler, à * une jour-
née qui fu nommée, à Japhe; et à celle journée que
li roys dut aler à Japhe, li amiral d'Egypte devoient
estre à Gadre par lour seremens, pour delivrer au
roi[5] le royaume de Jerusalem. La trive, tel comme
C li messaige l'avoient aportée, jura * li roys et li riche
home de l'ost, et que par nos sairemens nous lour
deviens aidier encontre le soudanc de Damas.

Quant li soudans de Damas sot que nous nous
estiens alié à ceus d'Egypte, il envoia bien quatre
D mille *[6] Turs bien atiriés à Gadres, là où cil d'Egypte
devoient venir; pour ce que il sot bien que se il
pooient[7] venir jusques à nous, que il y pourroit[8]
bien perdre. Toutevoiz ne lessa pas li roys que il ne

1. B, *je devise.* — 2. A, *et frère Hugue* au lieu de *qui estoit.* — 3. Comme parrain du comte d'Alençon. — 4. *Ne* omis dans A. — 5. A omet *au roi.* — 6. B, *vingt mille.* — 7. A, *pooit;* B, *se ceulx d'Egypte povoient.* — 8. A et B, *pourroient.*

se meust pour aler à Jaffe[1]. Quant li cuens* de Japhe E 344
vit que li roys venoit, il atira son chastel en tel ma-
nière que ce sembloit bien estre ville deffendable;
car à chascun des carniaus, dont il y avoit bien cinq
cens, avoit une targe de ses armes et un panoncel;
laquex chose fu bele à regarder*, car ses armes es- F
toient d'or à une croiz de gueles patée. Nous nous
lojames entour le chastel, aus chans, et environna-
mes le chastel qui siet sur la mer, dès l'une mer
jusques à l'autre. Maintenant se prist li roys à fermer
un nuef bourc tout entour le* vieil chastiau, dès l'une G
mer jusques à l'autre; le* roy meismes y vis-je mainte A 346
foiz porter la hote aus fossés, pour avoir le pardon.

Li amiral d'Egypte nous faillirent des[2] couvenan-
ces que il nous avoient promises; car il n'osèrent
venir à Gadres, pour les gens au soudanc de Damas* B
qui y estoient. Toutevoiz nous tindrent-il couvenant,
en tant que il envoièrent au roy toutes les testes aus
crestiens, que il avoient pendues aus murs dou chas-
tel de Kayre[3] dès que li cuens de Bar et li cuens de
Monfort furent pris[4]; lesquiex li roys fist mettre* en C
terre benoite. Et li envoièrent aussi les enfans qui
avoient estei pris quant li roys fu pris; laquel chose
il firent envis, car il s'estoient jà renoié. Et avec
ces choses envoièrent au roy un oliphant, que li
roys envoia en France[5].

Tandis* que nous sejourniens à Japhe, uns ami- D

1. C'est en 1252, vers le mois de mai, que saint Louis quitta Césarée pour se rendre à Jaffa, où il resta jusqu'au 29 juin 1253. (Voy. chap. cx.) — 2. A, *de*. — 3. A, *Chaare*. — 4. Voy. chap. LVI. — 5. Un compte de l'an 1256, publié dans le tome XXI du Recueil des historiens de France, mentionne (p. 355) un don de vingt sols fait par saint Louis au gardien d'un éléphant.

raus qui estoit de la partie au soudane de Damas,
vint faucillier blez à un kasel à trois lieues de l'ost.
Il fu acordei que nous li courriens sus. Quant il nous
346 E senti venans, il toucha en fuie. Endementres que il*
s'en fuioit, uns joennes vallez gentis hom se mist à
li chacier, et porta dous de ses chevaliers à terre
sans sa[1] lance brisier; et l'amiral feri en tel manière,
que il li brisa le glaive ou cors.

F Li messaige[2] aus amiraus d'Egypte prièrent le roy*
que il lour donnast une journée par quoy il peus-
seut venir vers le roy, et il y venroient[3] sanz faute.
Li roys ot consoil que il ne le refuseroit pas, et lour
donna journée; et il li orent couvent, par lour saire-
G ment, que il à celle journée seroient à * Gadres.

348 A CI. Tandis* que nous atendiens celle journée que
li roys ot donnée aus amiraus d'Egypte, li cuens
d'Eu[4], qui estoit escuyers[5], vint en l'ost, et amena
avec li monsignour Ernoul de Guinnes[6], le bon che-
B valier, et ses dous frères, li dixiesme. Il demoura * ou
servise le roy, et li roys[7] le fist chevalier.

En ce point revint li princes d'Anthyoche[8] en l'ost,
et la princesse sa mère, auquel li roys fist grant hon-
C nour, et le fist chevalier mout honorablement. Ses *
aages n'estoit pas de plus que seize ans; mais on-
ques si saige enfant ne vi. Il requist au roy que il

1. A, *la.* — 2. A, *ce message;* B, *les messagiers.* — 3. A, *envoierent.* — 4. Jean, fils d'Alphonse de Brienne et de Marie, comtesse d'Eu. Ce jeune seigneur devint bientôt l'ami de Joinville. (Voy. chap. CXIII.)— 5. A, *chevalier.* — 6. A, *Guminée;* B, *Genyenne.* — 7. A. *et au sien le roy.* — 8. Boémond VI, prince d'Antioche et comte de Tripoli, fils de Boémond V, mort en 1251, et de Lucie, fille du comte Paul de Rome. Joinville a parlé plus haut (chap. LXXXIV) de Boémond V, et il reparlera bientôt (chap. CXVIII) de Boémond VI.

l'oïst parler devant sa mère; li roys li otroia. Les
paroles que il dist au roy devant sa mère, furent
tex : « Sire, il est bien voirs que ma mère me doit
encore* tenir quatre ans en sa mainbournie; mais D 348
pour ce n'est-il pas drois que elle doie lessier ma
terre perdre ne decheoir; et ces choses, sire, di-je,
pour ce que la cités d'Anthioche se pert entre ses
mains. Si vous pri, sire, que vous li priez que elle
me* baille de l'argent et des gens[1], par quoy je puisse E
aler secourre ma gent qui là sont, et aidier. Et, sire,
elle le doit bien faire; car se je demeur en la citei
de Tyrple avec li, ce n'iert pas sanz grans despens,
et la grans despense[2] que je ferai si yert* pour nyent F
faite. » Li roys l'oy mout volentiers, et pourchassa
de tout son pooir à sa mère comment elle li bail-
last tant comme li roys pot traire de li. Sitost comme
il parti dou roy, il s'en ala en Anthioche, là où il
fist mout son avenant. Par* le grei dou roy il escar- G
tela ses armes, qui sont vermeilles*, aus armes[3] de A 350
France, pour ce que li roys l'avoit fait chevalier.

Avec le prince vindrent troi menestrier de la
grant Hyermenie; et estoient frère, et en aloient en* B
Jerusalem en pelerinaige, et avoient trois cors, dont
les voiz des cors lour venoient parmi les visaiges.
Quant il encommençoient à corner, vous deissiez
que ce sont les voiz des cynes qui se partent de l'es-
tanc; et fesoient les plus douces melodies et les* plus C
gracieuses, que c'estoit merveille de l'oyr. Il fesoient
trois merveillous saus; car on lour metoit une touaille
desous les piez et tournoient tout en estant, si que

1. *Et des gens* omis dans A. — 2. A, *les grans despens*. — 3. A, *aus autres*.

lour pié revenoient tont en estant sur la touaille ;
350 D li dui tournoient les testes arières, et li * ainsnez aussi.
Et quant on li fesoit tourner la teste devant, il se
seignoit; car il avoit paour que il ne se brisast le col
ou tourner.

CII. Pour ce que bone chose est que la memoire[1]
E dou* conte de Brienne, qui fu cuens de Jaffe, ne soit
oubliée, vous dirons nous cy après de li, pour ce
qu'il tint Jaffe[2] par plusours années, et par sa vi-
gour il la deffendi grant temps; et vivoit grant par-
F tie de ce que il gaaingnoit sus les Sarrazins et sur* les
ennemis de la foy. Dont il avint une foiz que il des-
confist une grant quantitei de Sarrazins qui menoient
grant foison de dras d'or et de soie, lesquiex il gaain-
gna touz; et quant il les ot amenez[3] à Jaffe, il de-
G parti tout à ses chevaliers, que onques* riens ne li en
352 A demoura. Sa manière estoit tex *, que quant il estoit
partis[4] de ses chevaliers, il s'enclooit en sa chapelle,
et estoit longuement en oroisons avant que il[5] alast
le soir gesir avec sa femme, qui mout fu bone dame
et saige, et suer au roy de Cypre[6].

B Li* empereres de Perse, qui avoit non Barbaquan[7],
que li uns des princes des Tartarins[8] avoit desconfit,
si comme j'ai dit devant[9], s'en vint atout son[10] ost
ou royaume de Jerusalem; et prist le chastel de Ta-
barie que messires Huedes de Monbeliart li connes-
C tables* avoit fermei, qui estoit sires de Tabarie de par

1. A, *manière*. — 2. *Ne soit oubliée* jusqu'à *Jaffe* omis dans A. — 3. A, *gaaignés*. — 4. B, *parti le soir*. — 5. Ici reprend le texte du manuscrit de Lucques, dont la seconde lacune a commencé plus haut (p. 318 f) au mot *gaaing*. — 6. Marie, sœur de Henri Ier, roi de Chypre. — 7. Voy. *Éclaircissements*, 7°. — 8. *Des Tartarins* omis dans A. — 9. Voy. chap. XCIV. — 10. *Son* omis dans A.

sa femme. Mout grant doumaige firent à nostre gent; car il destruist quant que il trouvoit hors Chastel-Pelerin, et dehors Acre, et dehors le Saffar[1], et dehors Jaffe aussi. Et quant il ot fait ces doumaiges, il * D 352
se trait à Gadres, encontre le soudanc de Babiloine, qui là devoit venir, pour grever et nuire à nostre gent. Li baron dou pays orent consoil et li patriarches, que il se iroient combatre[2] à li, avant que li soudans de Babiloinne deust venir. Et pour aus aidier, il * envoièrent querre le soudanc de la Chamelle, E
l'un des meillours chevaliers qui fust en toute paiennime, auquel il firent si grant honnour en Acre que il li estendoient les dras d'or et de soie par où il devoit aler. Il en vindrent jusques à Jaffe, nostre gent et li soudans * avec aus. Li patriarches tenoit es- F
commenié le conte Gautier, pour ce que il ne li vouloit rendre une tour que il avoit en Jaffe, que l'on appeloit la tour le patriarche. Nostre gent prièrent le conte Gautier que il * alast avec aus pour combatre A 354
à l'empereour de Perse; et il dist que si feroit-il volentiers, mais que li patriarches l'absousist jusques à lour revenir. Onques li patriarches n'en vout riens faire; et toutevoiz s'esmut li cuens Gautiers et en ala avec aus. Nostre gent firent * trois batailles, dont B
li cuens Gautiers en ot une, li soudans de la Chamelle l'autre, et li patriarches et cil de la terre l'autre; en la bataille au conte de Brienne furent li Hospitalier.

Il chevauchièrent tant que il virent lour ennemis aus yex *. Maintenant que nostre gent les virent, il s'a- C

1. B et L, *le Saffat*, *le Saphat*. — 2. *Combatre* omis dans A.

restèrent, et li ennemi[1] firent trois batailles aussi. En-
dementres que li Corvin aréoient lour batailles, li
cuens Gautiers vint à nostre gent, et lour escria :
« Signour, pour Dieu alons à aus; que nous lour don-
354 D nons * temps[2] pour ce que nous nous sommes ares-
tei. » Ne onques n'i ot nul qui l'en[3] vousist croire.
Quant li cuens Gautiers vist ce, il vint au patriarche
et li requist absolucion en la manière desusdite; on-
E ques li patriarches n'en vout riens faire. Avec * le
conte de Brienne avoit un vaillant clerc qui estoit
evesques de Rames, qui maintes beles chevaleries
avoit faites en la compaingnie le conte. Et dist au
conte : « Ne troublés pas vostre conscience quant li
F patriarches ne vous absout; car il a tort, et vous *
avés droit; et je vous absoil en non dou Père et dou
Fil et dou Saint-Esperit. Alons à aus. » Lors ferirent
des esperons et assemblèrent à la bataille l'empe-
reour de Perse, qui estoit la darenière. Là ot trop
G grant foison de gens mors d'une part et d'autre *, et
356 A là fu pris li cuens Gautiers; car toute nostre * gent
s'enfuirent si laidement, que il en y ot plusours qui
de desesperance se noièrent en la mer[4]. Ceste deses-
perance lour vint pour ce que une des batailles l'em-
pereour de Perse assembla au soudanc la Chamelle,
B liquex se deffendi tant à aus, que de dous * mille Turs
que il y mena, il ne l'en demoura que quatorze-vins
quant il se parti dou champ.

CIII. Li empericres prist consoil que il iroit asse-
gier le soudanc dedans le chastel de la Chamelle[5],

1. A, *et cil et les ennemis;* les mots *et cil* ne sont pas dans les deux autres manuscrits. — 2. A, *sens*. — 3. A, *me* au lieu de *l'en*. — 4. Cette bataille de Gaza fut livrée en 1244. — 5. A, *de Chamelle*.

pour ce que il lour sembloit que il ne se deust pas longuement tenir à sa* gent que il avoit perdue. C 356
Quant li soudans vit ce, il vint à sa gent et lour dist que il se iroit combatre à aus; car se il se lessoit assegier, il seroit perdus. Sa besoingne atira en tel manière que toute sa gent, qui estoient mal armei, il les envoia par une valée couverte*[1]; et sitost comme D
il oïrent ferir les tabours le soudanc, il se ferirent en l'ost l'empereour par darières, et se pristrent à occirre les femmes et les enfans. Et sitost comme li emperieres, qui estoit issus aus chans pour combatre au soudanc que il véoit aus* yex, oy le cri de sa E
gent, il retourna en son host pour secourre lour femmes et lour enfans; et li soudans lour courut sus, il et sa gent : dont il avint si bien, que de vint-cinq mille que il estoient, il ne lour demoura home ne femme, que tuit ne fussent mort* et livrei à F
l'espée[2].

Avant que li emperieres de Perse alast devant la Chamelle, il amena le conte Gautier devant Jaffe; et le pendirent par les bras à unes fourches, et li dirent que il ne le despenderoient point, jusques à tant* que il averoient le chastel de Jaffe. Tandis que G
il* pendoit par les bras, il escria à ceus dou chastel que A 358
pour mal que il li feissent, que il ne rendissent la ville, et que se il la rendoient, il-meismes les occirroit.

Quant li emperieres vit ce, il envoya le conte Gautier* en Babiloinne et en fist present au soudanc, B
et dou maistre de l'Ospital, et de plusours prison-

1. A, *mal couverte*. — 2. *Que tous* jusqu'à *l'espée* omis dans A. Le ms. B ajoute *qui fut merveille*.

niers que il avoit pris. Cil qui menèrent le conte en
Babiloinne, estoient bien trois cens, et ne furent
pas occis quant li emperieres fu mors devant la Cha-
358 C melle. Et* cist Coremin assemblèrent à nous le ven-
dredi que il nous vindrent assaillir à pié[1]. Lour
banières estoient vermeilles et estoient endantées[2]
juesques vers les lances; et sur lour lances avoient
testes faites de cheveus[3] qui sembloient testes de
dyables[4].

D Plusour* des marcheans de Babiloinne crioient
après le soudanc, que il lour feist droit dou conte
Gautier, des grans doumaiges que il lour avoit faiz;
et li soudans lour abandonna que il s'alassent ven-
E gier de* li. Et il l'alèrent occirre en la prison et mar-
tyrier : dont nous devons croire que il est ès ciex
ou nombre des martirs.

Li soudans de Damas prist sa gent qui estoient à
F Gadres, et entra en Egypte. Li amiral se vindrent*
combatre à li. La bataille dou soudanc desconfist
les amiraus à cui il assembla, et l'autre bataille des
amiraus d'Egypte desconfist l'arière-bataille dou sou-
danc de Damas. Aussi s'en vint li soudans de Damas
G arrière à Gadres, navrez en la teste* et en la main.
360 A Et avant que il se partist[5] de Gadres*, envoièrent li
amiral d'Egypte lour messaiges et firent paiz à li, et
nous faillirent de toutes nos couvenances; et fumes
de lors en avant que nous n'eumes ne trèves ne

1. Voy. chap. LIV. Les Corasmins étaient une tribu de Turcs qui, après avoir traversé la Perse, d'où ils furent chassés par les Tartares, avaient pénétré en Syrie. (Voy. chap. XCIII.) — 2. A, *endoncées*. — 3. B et L, *chevaulx*. — 4. B ajoute *tant estoient hideuses à voir*. — 5. A, *ainsi avant que il se partirent*.

paiz à ceus de Damas ne à ceus de Babiloine. Et sachiez que quant nous estiens le plus* de gens à B 360
armes, nous n'estiens nulle foiz plus de quatorze cens.

CIV. Tandis que li roys estoit en l'ost devant Jaffe, li maistres de Saint-Ladre ot espié delez Rames, à trois grans lieues, bestes et autres choses, là où il cuidoit faire* un grant gaaing; et il qui ne te- C
noit nul conroy en l'ost, ainçois fesoit sa volentei en l'ost, sanz parler au roy ala là. Quant il ot aqueillie sa praie, li Sarrazin li coururent sus et le desconfirent en tel manière, que de toute sa gent que il avoit avec li en* sa bataille, il n'en eschapa D
que quatre. Sitost comme il entra en l'ost, il commença à crier aus armes. Je m'alai armer, et priai au roy que il me lessast aler là; et il m'en donna congié, et me commanda que je menasse avec moy le Temple et l'Ospital. Quant nous* venimes là, nous E
trouvames que autre Sarrasin estrange estoient embatu en la valée là où li maistres de Saint-Ladre avoit estei desconfiz. Ainsi comme cist Sarrazin estrange regardoient ces mors, li maistres des arbalestriers le roy lour courut[1] sus*; et avant que nous F
venissiens là, nostre gent les orent desconfiz et plusours en occirent.

Uns serjans le roy et uns des Sarrazins s'i portèrent à terre li uns l'autre de cop de lance. Uns autres[2] serjans le roy quant il vit ce, il prist les dous chevaus et les* emmenoit pour embler; et pour ce G
que l'on ne le veist, il se mist parmi les murailles[3]

1. A, *les mestre.... coururent.* — 2. A omet *autres.* — 3. A, *mirales.*

362 A de la citei de Rames *. Tandis que il les enmenoit,
une vieille citerne sur quoi il passa, li fondi desous;
li troi cheval et il alèrent au font, et on le me dist.
Je y alai veoir, et vi que la citerne fondoit encore
sus[1] aus, et que il ne failloit guères que il ne fus-
B sent tuit couvert *. Ainsi en revenimes sanz riens per-
dre, mais que ce que li maistres de Saint-Ladre y
avoit perdu.

CV. Sitost comme li soudans de Damas fu apaisiés
à ceus d'Egypte, il manda sa gent qui estoient à Ga-
C dres, que il en revenissent vers li. Et si firent-il, et *
passèrent par-devant nostre ost à moins[2] de dous
lieues; ne onques ne nous osèrent courre sus, et si
estoient bien vint mile Sarrazin et dix mile Beduyn.
Avant que il venissent endroit nostre ost, les gardè-
D rent li maistres des arbalestriers le roy et * sa bataille
trois jours et trois nuis, pour ce que il ne se feris-
sent en nostre ost despourveuement.

Le jour de la saint-Jehan[3] qui estoit après Pas-
ques, oy li roys son sermon. Tandis que l'on ser-
E monnoit *, uns serjans dou maistre des arbalestriers
entra en la chapelle le roy touz armez, et li dist que
li Sarrazin avaient enclos le maistre arbalestrier. Je
requis au roy que il m'y lessast aler, et il le m'otria,
F et me dist que je menasse avec moy jusques à * quatre
cens ou cinq cens homes d'armes, et les me nomma[4]
ceus que il vout que je menasse[5]. Sitost comme nous
issimes de l'ost, li Sarrazin qui estoient mis entre le

1. A. *sous*. — 2. A, *moys*. — 3. Le 6 mai 1253, jour de la fête de saint Jean devant la porte Latine. — 4. L, *m'envoya*. — 5. B, *et me bailla quatre ou cinq cens hommes d'armes telz comme il luy pleut me bailler*.

maistre des arbalestriers et l'ost[1], s'en alèrent à un
amiral qui estoit en un* tertre devant le maistre des A 364
arbalestriers atout bien mil homes à armes. Lors
commença li hutins entre les Sarrazins et les serjans
au maistre des arbalestriers, dont il y avoit bien
quatorze vins; car à l'une des fois que li amiraus
véoit que sa gent estoient pressei*[2], il lour envoioit B
secours et tant de gent, que il metoient nos serjans
jusques en la bataille au maistre. Quant li maistres
véoit que sa gent estoient pressei[3], il lour envoioit
cent ou six vins homes d'armes, qui les remetoient
jusques en la bataille* l'amiral. C

Tandis que nous estiens là, li[4] legas et li baron
dou pays, qui estoient demourei avec le roy, dis-
trent au roy que il fesoit grant folie quant il me me-
toit en avanture; et par lour consoil li roys me
renvoia* querre, et le maistre des arbalestriers aussi. D
Li Turc se departirent de là, et nous revenimes en
l'ost.

Mout de gens se merveillièrent quant il ne se vin-
drent combatre à nous, et aucunes gens distrent que* E
il ne le lessièrent fors que pour tant que il et lour
cheval estoient tuit affamei à Gadres, là où il avoient
sejournei près d'un an.

CVI. Quant cist Sarrazin furent parti de devant
Jaffe, il vindrent devant Acre et mandèrent le
signour de* l'Arsur, qui estoit connestables dou F
royaume de Jerusalem, que il destruiroient les jar-
dins de la ville se il ne lour envoioit cinquante

1. A, *et de l'ost;* B et L, *de l'ost* sans *et*. — 2. A, au lieu de *pressei*, met *prise*. — 3. A, *prisée*. — 4. A, *les*.

mille[1] bezans; et il lour manda que il ne lour en envoieroit nulz. Lors firent lour batailles rangier, et
366 A s'en vindrent tout* le sablon d'Acre si près de la ville, que l'on y traisist bien d'une arbalestre à tour. Li sires d'Arsur issi de la ville et se mist ou Mont Saint-Jehan[2], là où li cymetères Saint-Nicholas est, pour deffendre les jardins. Nostre serjant à pié issi-
B rent d'Acre, et commencièrent* à hardier à aus et d'ars et d'arbalestres.

Li sires d'Arsur appela un chevalier de Gennes[3] qui avoit à non monsignour Jehan le Grant, et li commanda que il alast retraire la menue gent[4] qui
C estoient* issu de la ville d'Acre, pour ce que il ne se meissent en peril.

Tandis que il les ramenoit arières, uns Sarrazins li commença à escrier en sarrazinnois, que il jouste-
D roit à li se il vouloit; et cil li dist que si feroit-il* volentiers. Tandis que messires Jehans aloit vers le Sarrazin pour jouster, il regarda sus sa main senestre; si vit un tropel de Turs, là où il y en avoit bien huit, qui s'estoient[5] arestei pour veoir la jouste.
E Il lessa la jouste dou Sarrazin à cui il* devoit jouster, et alla au tropel de Turs qui se tenoient tuit quoi pour la jouste regarder, et en feri un parmi le cors de sa lance et le geta mort. Quant li autre virent ce, il li coururent sus endementres que il revenoit
F vers nostre gent, et li uns le* fiert grant cop d'une

1. *Mille* omis dans A. — Environ 506 600 francs. La leçon du manuscrit A (*cinquante bezans*) ne peut être admise, parce que la somme serait évidemment trop faible. — 2. *Jehan* omis dans A. — 3. *De Gennes* omis dans A. — 4. C'est-à-dire *les troupes de pied*; car vers la fin de l'alinéa suivant Joinville appelle *gent à pié* ceux qu'il appelle ici *menue gent*. — 5. A, *c'estoient*.

mace sus le chapel de fer; et au passer que il fist, messires Jehan li donna de s'espée sur une touaille dont il avoit[1] sa teste entorteillie, et li fist la touaille voler enmi les chans. Il portoient lors[2] les touailles quant il se vouloient * combatre, pour ce que elles G 366
reçoivent un * grant coup d'espée. Li uns des autres A 368
Turs feri des esperons à li, et li vouloit donner de son glaive parmi les espaules; et messires Jehans vit le glaive venir, si guenchi : au passer que li Sarrazins fist, messires Jehans li donna arière-main d'une espée * parmi le[3] bras, si que il li fist son glaive voler B
enmi les chans. Et ainsi s'en revint et ramena sa gent à pié; et ces[4] trois biaus cos fist-il devant le signour d'Arsur et les riches homes qui estoient en Acre, et devant toutes les femmes qui estoient * sus C
les murs pour veoir celle gent.

CVII. Quant celle grans foysons de gens sarrazins qui furent devant Acre et n'osèrent combatre à nous, aussi comme vous avez oy, ne à ceus d'Acre, oïrent[5] dire (et verités estoit) que li roys fesoit fermer * la citei de Sayete et à pou de bones gens, il[6] se D
traitrent en celle part. Quant messires Symons de Monceliart, qui estoit maistres des arbalestriers le roy et chievetains de la gent le roy à Saiette, oy dire que ceste gent venoient, si[7] se retrait * ou chastel de E
Saiette, qui est mout forz et enclos est de la mer en touz senz; et ce fist-il pour ce que il véoit bien que il n'avoit pooir de resister[8] à aus. Avec li receta ce que il pot de gent; mais pou en y ot, car li chas-

1. A, *il y avoit*. — 2. B et L ajoutent *aux batailles*. — 3. A, *les*. — 4. A, *ses*. — 5. A, *il oirent*. — 6. *Il* omis dans A. — 7. *Si* omis dans A. — 8. *De resister* omis dans A.

368 F tiaus estoit trop estrois. Li Sarrazin se* ferirent en la
ville, là où il ne trouvèrent nulle deffense; car elle
n'estoit pas toute close. Plus de dous mille personnes
occirent de nostre gent; atout le gaaing que il
firent là, s'en alèrent en Damas.

G Quant* li roys oy ces nouvelles, mout en fu cou-
370 A rouciés* se amender le peust; et aus[1] barons dou
pays en fu mout bel, pour ce que li roys vouloit
aler fermer un tertre là où il y ot[2] jadis un ancien
chastel au tens des Machabiex. Cis chastiaus siet
ainsi comme l'on va de Jaffe en Jerusalem. Li baron
B d'outre-mer* se descordèrent dou chastel refermer,
pour ce que c'estoit loing de la mer à cinq lieues;
par quoy nulle viande ne nous peust venir de la
mer, que li Sarrazin ne nous tollissent, qui estoient
plus fort que nous n'estiens. Quant ces nouvelles
vindrent* en l'ost dou bourc de Sayette qui[3] estoit
destruis, et vindrent li baron dou païs au roy, et li
distrent que il li seroit plus grans honnours de refermer
le bourc de Saiette que li Sarrazin avoient
D abatu, que de faire une forteresse nouvelle; et* li roys
s'acorda à aus.

CVIII. Tandis que li roys estoit à Jaffe, l'on li dist
que li soudans de Damas li soufferroit bien à aler
en Jerusalem et[4] par bon asseurement. Li roys en
ot grant consoil; et la fins dou consoil fu tex, que
E nulz ne loa le* roy que il y alast, puisque il couvenist
que il lessast la citei en la main des Sarrazins.
L'on en moustra au roy un exemple qui fu tex,

1. A, *au*. — 2. *Y ot* omis dans A. — 3. A, *en l'ost de Sayette que le bourc qui*. — 4. *Et* omis dans A.

que quant li grans roys Phelippes se parti de devant Acre pour aler en France, il lessa toute sa gent demourer * en l'ost avec le duc Hugon de Bourgoingne, F 370
l'aioul cesti duc qui est mors nouvellement[1]. Tandis que li dus sejournoit à Acre, et li roys Richars d'Angleterre aussi, nouvelles lour vindrent que il pooient penre l'endemain Jerusalem, se il vouloient, pour ce * que toute la force de la chevalerie le soudanc de A 372
Damas s'en estoit alée vers li pour une guerre que il avoit[2] à un autre soudanc. Il atirièrent lour gent, et fist li roys d'Angleterre la première bataille, et li dus de Bourgoingne l'autre après, atout les gens le * roy B
de France. Tandis que il estoient à esme de penre la ville, on li manda de l'ost le duc que il n'alast avant; car li dus de Bourgoingne s'en retournoit arière, pour ce, sanz plus, que l'on ne deist que li Anglois eussent[3] pris Jerusalem. Tandis que * il es- C
toient en ces paroles, uns siens chevaliers li escria : « Sire, sire, venez juesques ci, et je vous mousterrai Jerusalem. » Et quant il oy ce, il geta sa cote à armer devant ses yex tout en plorant, et dist à Nostre-Signour : « Biaus sire Diex, je te pri que * tu ne seuf- D
fres que je voie ta sainte citei, puisque je ne la puis delivrer des mains de tes ennemis. »

Ceste exemple moustra l'on au roy, pour ce que se il, qui estoit li plus grans roys des Crestiens, fesoit son pelerinaige sanz delivrer la citei des ennemis Dieu *, tuit li autre roy et li autre pelerin qui E
après li venroient, se tenroient tuit apaié de faire lour pelerinaige aussi comme li roys de France averoit

1. Voy. *Éclaircissements*, 2°. — 2. A, *avoient*. — 3. A, *n'eussent*.

fait, ne ne feroient force de la delivrance de Jerusalem.

Li roys Richars fist tant d'armes outre-mer à celle
372 F foys* que il y fu, que quant li cheval aus Sarrazins avoient poour d'aucun bisson, lour maistre lour disoient : « Cuides-tu, fesoient-il à lour chevaus, que ce soit li roys Richars d'Angleterre[1]? » Et quant li
G enfant aus Sarrazinnes bréoient, elles lour disoient* : « Tay-toi, tay-toi, ou je irai querre le roy Richart, qui te tuera[2]. »

374 A CIX. Li* dus de Bourgoingne, de quoy je vous ai parlei, fu mout bons chevaliers de sa main[3]; mais il ne[4] fu onques tenus pour saige ne à Dieu ne au siècle ; et il y parut bien en ce fait devant dit. Et de ce dist li grans roys Phelippes, quant l'on li dist que li
B cuens Jehans de Chalons* avoit un fil, et avoit à non Hugon pour le duc de Bourgoingne, il dist que Diex le feist aussi preu home comme le duc pour cui il avoit non Hugon. Et on li demanda pourquoy il n'avoit dit *aussi preudome :* « Pour ce, fist-il, que il
C a grant difference* entre *preu home* et *preudome;* car il a mainz preus homes chevaliers en la terre des Crestiens et des Sarrazins, qui onques ne crurent Dieu ne sa Mère[5]. Dont je vous di, fist-il, que Diex donne grant don et grant grace au chevalier cres-
D tien que il seuffre* estre vaillant de cors, et que il seuffre en son servise en li gardant de pechié mortel ; et celi qui ainsi se demeinne doit l'on appeler *preudome,* pour ce que ceste proesse li vient[6] dou

1. B et L, *que le roy Richard y soit.* — 2. Voy. chap. XVII. — 3. A omet *de sa main.* — 4. *Ne* omis dans A. — 5. B et L, *ne aymèrent.* — 6. A, *vint.*

don Dieu. Et ceus de cui j'ai avant parlei puet l'on appeler *preuz homes* *, pour ce que il sont preu de E 374 lour cors et ne doutent Dieu ne pechié. »

Des[1] grans deniers que li roys mist à fermer Jaffe ne couvient-il pas parler, que c'est sanz nombre; car il * ferma le bourc dès l'une des mers jusques à l'autre, F là où il ot bien vint quatre tours; et furent li fossei curei de lun dehors et dedans. Trois portes y avoit, dont li legas en fist l'une et un pan dou mur. Et pour vous moustrer le coustaige que li roys i mist, vous * faiz-je G à savoir que je demandai au legat combien celle * A 376 porte et cis pans dou mur li avoient coustei; et il me demanda combien je cuidoie qu'elle eust coustei; et je esmai que la porte que il avoit fait faire li avoit bien coustei cinq cens livres, et li pans dou mur trois cens livres. Et il me dist que, si[2] Diex li aidast, que la * porte, que li pans li avoient bien coustei trente mille livres. B

CX. Quant li roys ot assouvie la forteresce dou bourc de Jaffe, il prist consoil que il iroit refermer la citei de Sayete, que li Sarrazin avoient abatue. Il s'esmut * C pour aler là le jour de la feste des apostres saint Père et saint Pol[3], et just li roys et ses os devant le chastel d'Arsur, qui mout estoit forz. Celi soir appela li roys sa gent, et lour dist que se il s'accordoient, que il iroit penre une citei des Sarrazins * que on appèle Na- D ples, laquel citei les anciennes escriptures appèlent Samarie. Li temples et li Ospitaus et li baron dou païs[4] li respondirent d'un acort, que il estoit bon que

1. Les manuscrits portent *les*. — 2. A, *se*. — 3. Le 29 juin 1253.— 4. A omet *et li baron dou païs*.

l'on y essaiast à penre la citei; mais il ne s'acorderoient
376 E jà que ses cors y alast, pour ce que * se[1] aucune chose
avenoit de li, toute la terre seroit perdue. Et il dist
que il ne les y lairoit jà aler, se ses cors n'i aloit avec.
Et pour ce demoura celle emprise, que li signour
terrier ne s'i voudrent acorder que il y alast.

F Par * nos journées venimes ou sablon d'Acre, là où
li roys et li os nous lojames. Illec au lieu vint à moy
uns grans peuples de la grant Hermenie qui aloit en
pelerinaige en Jerusalem, par grant tréu rendant aus
Sarrazins qui les conduisoient. A[2] un latimier qui sa-
G voit * lour languaige et le nostre, il me firent prier que
378 A je lour moustrasse le saint roy. Je alai au roy là où *
il se séoit en un paveillon, apuiez à l'estache dou
paveillon, et séoit ou sablon sanz tapiz et sans nulle
autre chose desouz li. Je li dis : « Sire, il a là hors
un grant peuple de la grant Hermenie qui vont en
Jerusalem, et me proient, sire, que je lour face mous-
B trer * le saint roy; mais je ne bé jà à baisier vos os. »
Et il rist mout clerement, et me dist que je les alasse
querre; et si fis-je. Et quant il orent veu le roy, il
le commandèrent à Dieu, et li roys aus.

C L'endemain * just li os en un lieu que on appelle
Passe-poulain, là où il a de mout beles eaues, de
quoy l'on arose ce dont li sucres vient. Là où nous
estiens logié illec, li uns de mes chevaliers me dist :
D « Sire, fist-il, or vous ai-je logié en plus biau lieu *
que vous ne fustes hier. » Li autres chevaliers qui
m'avoit prise la place devant, sailli sus touz effraez,
et li dist tout haut : « Vous estes trop hardis quant

1. A, *ce*. — 2. A, *et*.

vous parlés de chose que je face. » Et il sailli sus et E 378
le prist par les cheveus. Et je sailli sus et le feri * dou poing entre les dous espaules, et il le lessa ; et je li dis : « Or hors de mon hostel ; car, si m'aïst Diex ! avec moy ne serez-vous jamais. » Li chevaliers s'en ala si grant deul demenans, et m'amena monsignour Gilon le Brun le connestable de France ; et * pour la F
grant repentance que il véoit que li chevaliers avoit de la folie que il avoit faite, me pria si à certes comme il pot, que je le remenasse en mon hostel. Et je respondi que je ne l'i remenroie pas, se li legas ne me absoloit de mon sairement. Au legat en alèrent et * li contèrent le fait ; et li legas lour respondi que G
il n'avoit pooir de moy[1] absoudre, pour ce que li sairemens * estoit raisonnables ; car li chevaliers l'avoit A 380
mout bien deservi. Et ces choses vous moustré-je, pour ce que vous vous gardés de faire sairement que il ne couviengne faire par raison ; car, ce dit li saiges, « qui volentiers jure, volentiers se parjure. »

CXI. L'endemain * s'ala logier li roys devant la citei B
d'Arsur, que l'on appelle Tyri en la Bible. Illec appela li roys des riches homes de l'ost, et lour demanda consoil se il seroit bon que il alast penre la citei de Belinas avant que il alast à Sayete. Nous loames tuit * que il estoit bon que li roys y envoiast de C
sa gent ; mais nulz ne li loa que ses cors y alast : à grant peinne l'en destourba l'on. Acordei fu ainsi, que li cuens d'Eu iroit et messires Phelippes de Montfort, li sires de Sur, messires Giles li Bruns, connestables * D
de France, messires Pierres li chamberlains, li maistres

1. A, *d'eulz.*

dou Temple et ses couvens, li maistres de l'Ospital et
ses couvens, et ses frères aussi. Nous nous armames
à l'anuitier, et venimes un pou après le point dou
380 E jour en une pleinne qui est devant la citei* que l'on
appèle Belinas; et l'appelle l'Escripture ancienne Cezaire
Phelippe. En celle citei sourt une fonteinne que
l'on appèle *Jour*, et enmi les plainnes qui sont devant
la citei, sourt une autre très-bele fonteinne qui
F est appelée *Dan.* Or est ainsi, que quant cist dui* ru
de ces dous fonteinnes viennent ensemble, ce appèle
l'on le fleuve de Jourdain là où Diex fu bauptiziez.

Par l'acort dou Temple et dou conte d'Eu, de l'Os-
G pital et des barons dou païs qui là estoient, fu acordei*
que la bataille le roy (en laquel bataille je estoie lors,
pour ce que li roys avoit retenu les quarante cheva-
382 A liers qui estoient en ma bataille avec li)*, et messires
Geffroys de Sergines li preudom aussi, iroient entre le
chastel et la citei; et li terrier enterroient en la citei
à main senestre, et li Ospitaus à main destre, et li
Temples enterroit en la citei la droite voie que nous
B estiens venu. Nous nous esmeumes* lors tant que nous
venimes delez la citei, et trouvames que li Sarrazin
qui estoient en la ville, orent desconfiz les serjans
le roy et chaciés de la ville. Quant je vi ce, je[1] ving
aus preudhomes qui estoient avec le conte d'Eu, et
C lour dis : « Signour, se* vous n'alés là où on nous a
commandei, entre la ville et le chastel, li Sarrazin
nous occirront nos gens qui sont entrei en la ville. »
L'alée y estoit si perillouse, car li lieus là où nous
deviens aler estoit si perillous qu'il[2] y avoit troi paire

1. A omet *je*. — 2. A, *le perilleus car il.*

de murs sès à passer*, et la coste estoit si roite que à D 332
peinne s'i pooit tenir chevaus; et li tertres là où nous deviens aler, estoit garniz de Turs à grant foison à cheval. Tandis que je parloie à aus, je vi que nostre serjant à pié deffesoient les murs. Quant je vi ce, je dis à ceus à cui* je parloie, que l'on avoit or- E
denei que la bataille le roy iroit là où li Turc estoient; et puisque on l'avoit commandei, je iroie. Je m'esdreçai[1], je et mi dui chevalier, à ceus qui deffesoient les murs, et vi que uns serjans à cheval cuidoit passer le mur, et* li chéi ses chevaus sus le cors. F
Quant je vi ce, je descendi à pié et pris mon cheval par le frain. Quant li Turc nous virent venir, ainsi comme Diex vout, il nous lessièrent la place là où nous deviens aler. De celle place là où li Turc estoient, descendoit* une roche taillie en la citei. Quant G
nous fumes là et li Turc s'en furent parti, li Sarrazin qui estoient* en la citei, se desconfirent et lessiè- A 384
rent la ville à nostre gent sanz debat. Tandis que je estoie là, li marechaus dou Temple oy dire que je estoie en peril; si s'en vint là amont vers moy. Tandis que je estoie là amont, li Alemant qui estoient en la bataille* au conte d'Eu vindrent après moy; et B
quant il virent les Turs à cheval qui s'enfuioient vers le chastel, il s'esmurent pour aler après aus; et je lour dis : « Signour, vous ne faites pas bien; car nous soumes là où on nous a commandei, et vous alez* outre commandement. » C

CXII. Li chastiaus qui siet desus la citei, a non Subette[2], et siet bien demie-lieue haut ès montaignes

1. B et L, *m'adressay*. — 2. A, *Subeibe*.

de Liban; et li tertres qui monte ou chastel est peuplez de grosses roches aussi grosses comme huges[1].
384 D Quant li Alemant* virent que il chassoient à folie, il s'en revindrent arière. Quant li Sarrazin virent ce, il lour coururent sus à pié, et lour donnoient de sus les roches grans cos de lour maces, et lour arachoient les couvertures de lour chevaus. Quant nostre serjant
E virent* le meschief, qui estoient avec nous, il se commencièrent à effreer; et je lour dis que se il s'en aloient, que je les feroie geter hors des gaiges le roy à touz jours mais. Et il me distrent : « Sire, li jeus nous est mal partis; car vous estes à cheval, si vous
F enfuirés*[2]; et nous soumes à pié, si nous occirront li Sarrazin. » Et je lour dis : « Signour, je vous asseur que je ne m'enfuirai pas; car je demourrai à pié avec vous. » Je descendi et envoiai mon cheval avec les Templiers, qui estoient bien une arbalestrée da-
G rières*. Au revenir que li Alemant fesoient, li Sarra-
386 A zin* ferirent un mien chevalier, qui avoit non monsignour Jehan de Buffey[3], d'un carrel parmi la gorge; et chéi mors[4] tout devant moy. Messires Hugues d'Escoz, cui niez il estoit, qui mout bien se prouva en
B la sainte Terre, me dist : « Sire, venés nous aidier* pour reporter mon neveu là aval[5]. » — « Mal dehait ait, fiz-je, qui vous y aidera; car vous estes alei làsus sanz mon commandement. Se il vous en est mescheu, ce est à bon droit. Reportés-le[6] l'aval en la lon-
C gaingne; car je ne partirai de ci jusques à tant* que l'on me revenra querre. »

1. A, *aussi comme li huges*. — 2. B et L, *vous en yrez quant vous vouldrez*. — 3. B, *Vassey*. — 4. A omet *mors*. — 5. A, *la val*. — 6. A, *lei*.

Quant messires Jehans de Valenciennes oy le mes-
chief là où nous estiens, il vint à monsignour Oli-
vier de Termes et à ces autres chieveteins de la corte
laingue, et lour dist : « Signour, je vous pri et* com- D 386
mant de par le roy, que vous m'aidiés à querre le
seneschal. » Tandis que il se pourchassa ainsinc, mes-
sires Guillaumes de Biaumont vint à li et li dist :
« Vous vous traveilliés pour nient; car li seneschaus
est mors. » Et il respondi : « Ou de sa mort* ou de E
sa vie[1] dirai-je nouvelles au roy. » Lors il s'esmut et
vint vers nous, là où nous estiens montei en la mon-
taigne; et maintenant que il vint à nous, il me man-
da que je venisse parler[2] à li ; et si fis-je.

Lors me dist Oliviers de Termes que nous estiens
illec* en grant peril; car se nous descendiens par où F
nous estiens montei, nous ne le pourriens faire sanz
grant perte[3], pour ce que la coste estoit trop male,
et li Sarrazin nous descenderoient sur les cors :
« Mais se vous me voulés croire, je vous deliverrai
sanz* perdre. » Et je li diz que il devisast ce que il G
vourroit*, et je le[4] feroie. « Je vous dirai, fist-il, com- A 388
ment nous eschaperons : nous en irons, fist-il, tout ce
pendant, aussi comme se[5] nous deviens aler vers Da-
mas; et li Sarrazin qui là sont, cuideront que nous
les vueillons penre par darières. Et quant nous* se- B
rons en ces plainnes, nous ferrons des esperons en-
tour la citei, et averons avant[6] passei le ru que il
puissent venir vers nous; et si lour ferons grant dou-
maige, car nous lour metterons le feu en ces[7] for-

1. A, *la mort.... la vie.* — 2. *Parler* omis dans A. — 3. A, *peril.* — 4. A omet *le.* — 5. A omet *se.* — 6. A omet *avant.* — 7. A, *ses.*

388 C mens batus qui sont enmi ces chans. » Nous feimes*
aussi comme il nous devisa; et il fist penre canes de
quoy l'on fait ces fleutes, et fist mettre charbons dedans
et fichier dedans les fourmens batus. Et ainsi nous
ramena Diex à sauvetei, par le consoil Olivier de
D Termes. Et sachiez quant nous venimes* à la heberge
là où nostre gent estoient, nous les trouvames touz
desarmés; car il n'i ot onques nul qui s'en preist
garde. Ainsi revenimes l'endemain à Sayete, là où li
roys estoit.

CXIII. Nous trouvames que li roys ses cors avoit
E fait enfouir* les Crestiens que li Sarrazin[1] avoient occis,
aussi comme il est desus dit; et il-meismes ses
cors portoit les cors pourris et touz puans pour mettre
en terre ès fosses, que jà ne se estoupast, et li
F autre se estoupoient. Il fist venir ouvriers de toutes*
pars, et se remist à fermer la citei de haus murs et
de grans[2] tours; et quant nous venimes en l'ost,
nous trouvames que il nous ot nos places mesurées,
il ses cors, là où nous logeriens. La moie place il
G prist delez la place le conte d'Eu, pour ce que il* savoit
que li cuens d'Eu amoit ma compaignie.

390 A Je* vous conterai des jeus que li cuens d'Eu nous
fesoit. Je avoie fait une maison, là où je mangoie,
je et mi chevalier, à la clartei de l'uis : or estoit l'uis
devers le conte[3] d'Eu; et il qui mout estoit soutils,
B fist une petite bible que il getoit ens[4]; et* fesoit espier
quant nous estiens assis au mangier, et dressoit sa
bible dou lone de nostre table, et la faisoit geter[5],

1. A, *les Crestiens que les Crestiens.* — 2. A répète *et de grans.* — 3. A, *l'uis au conte.* — 4. B et L, *qui gectoit œufz.* — 5. *Et la faisoit geter* omis dans A.

et nous brisoit nos pos et nos voirres. Je m'estoie garniz de gelines et de chapons; et je ne sai qui li avoit donnei une joene ourse[1], laquel* il lessoit aler C 390
à mes gelines, et en avoit plus tost tuei une douzainne que l'on ne venist illec[2]; et la femme qui les gardoit batoit l'ourse de sa quenoille[3].

CXIV. Tandis que li roys fermoit Sayete, vindrent marcheant* en l'ost, qui nous distrent et contèrent D
que li roys des Tartarins avoit prise la citei de Baudas et l'apostole des Sarrazins, qui estoit sires de la ville, lequel on appeloit le calife de Baudas[4]. La manière comment il pristrent la citei de Baudas et le[5] calife*, nous contèrent li marcheant; et la manière E
fu tex, car quant il orent la citei dou calife assegie, il manda au calife que il feroit volentiers mariaige de ses enfans et des siens; et li consaus dou calife li louèrent que il s'acordast[6] au mariaige. Et li* roys F
des Tartarins li manda que il li envoiast jusques à quarante personnes de son consoil et des plus grans gens, pour jurer le mariaige; et li calife si fist. Encore li manda li roys des Tartarins, que il li envoiast quarante des plus riches et des meillours* homes que A 392
il eust; et li califes si fist. A la tierce foiz, li manda que il li envoiast quarante des meillours de sa compaignie[7]; et il si fist. Quant li roys des Tartarins vit que il ot touz les chievetains de la ville, il s'apensa

1. A, *oue*, ici et plus bas. — 2. B et L, *que on n'eust esté au lieu pour en prendre une.* — 3. A, *gounelle.* — 4. En 1253, la nouvelle de la prise de Bagdad par les Tartares était prématurée; cet événement n'eut lieu qu'en 1258: mais il pouvait être dès lors prévu ou redouté, et donner lieu à des bruits du genre de ceux que rapporte ici Joinville. — 5. A, *et du.* — 6. A, *le conseil leur louèrent que ils s'acordassent;* B et L, *advisa qu'il se devoit accorder.* — 7. A, *meilleurs que il eust.*

392 B que li menus peuples de la ville ne * s'averoit pooir
de deffendre sanz gouvernours. Il fist à touz les six
vins riches[1] homes coper les testes, et puis fist assail-
lir la ville et la prist, et le calife aussi.

Pour couvrir sa desloiautei, et pour geter le blasme
C sur * le calife de la prise de la ville que il avoit faite,
il fist penre le calife et le fist mettre en une caige de
fer, et le fist jeuner tant comme l'on puet faire home
sanz mourir; et puis li demanda[2] se il avoit fain.
D Et li califes dist que oyl; car ce n'estoit * pas mer-
veille. Lors li fist aporter li roys des Tartarins un
grant taillour d'or chargié de joiaus à pierres pre-
cieuses, et li dist : « Cognois-tu ces joiaus? » Et li
califes respondi que oyl : « Il furent mien. » Et il
E li demanda se il les amoit bien *; et il respondi que
oyl. « Puisque tu les amoies tant, fist li roys des
Tartarins, or pren de celle part que tu vourras et
manju. » Li califes li respondi que il ne pourroit;
car ce n'estoit pas viande que l'on peust mangier.
F Lors li dist li roys des Tartarins * : « Or peus veoir
maintenant[3] ta deffense; car se tu eusses donnei ton
tresor, dont[4] tu ne te peus à ceste heure aidier, aus
gens d'armes, tu te fusses bien deffendus à nous par
ton tresor, se tu l'eusses despendu, qui ou[5] plus grant
besoing te faut que tu eusses onques. »

394 A CXV. Tandis * que li roys fermoit Sayete, je alai à
sa[6] messe au point dou jour, et il me dist que je l'a-

1. A omet *riches*. — 2. A, *manda*. — 3. A, *au calice*, au lieu de *maintenant*. — 4. A, *tresor d'or* en omettant *tu ne te* jusqu'à *d'armes*. — 5. B et L, *et au* en omettant *à nous* jusqu'à *despendu*. Peut-être devrait-on substituer *deffaute* à *deffense*; P. de Rieux a imprimé : *tu peus voir ta grande faute*. — 6. A, *la*.

tendisse, que il vouloit chevauchier; et je si fis.
Quant nous fumes aus chans, nous venimes par de-
vant un petit moustier, et veismes tout à cheval un
prestre * qui chantoit la messe. Li roys me dist que B 394
cis moustiers estoit fais en l'onnour dou miracle que
Diex fist dou dyable que il geta hors dou cors de la
fille à la veuve femme; et il me dist que se je vou-
loie, que il orroit léans la messe que li prestres avoit
commencie *; et je li dis que il me sembloit[1] bon à C
faire. Quant ce vint à la paiz donner, je vi que li
clers qui aidoit la messe à chanter, estoit grans,
noirs, megres et hericiés, et doutai que se il portoit
au roy la paiz, que espoir c'estoit uns Assacis, uns
mauvais hom *, et pourroit occirre le roy. Je alai D
penre la paiz au clerc et la portai au roy. Quant la
messe fu chantée et nous fumes montei sus nos che-
vaus, nous trouvames le legat ès champs; et li roys
s'aprocha de li et m'appela, et dist au legat : « Je
me pleing à vous * dou seneschal, qui m'apporta la E
paiz et ne vout que li povres clers la m'aportast[2]. »
Et je diz au legat la raison pourquoy je l'avoie fait;
et li legas dist que j'avoie mout bien fait. Et li roys
respondi : « Vraiement non fist. » Grant descort y
ot d'aus dous, et * je en demourai en paiz. Et ces F
nouvelles vous ai-je contées, pour ce que vous véez
la grant humilitei de li.

De[3] ce miracle que Diex fist à la fille de la veuve[4]
femme parle[5] li Evangiles qui dit[6] que Diex * estoit, A 396
quant il fist le miracle, *in parte Tyri et Syndonis;*

1. B et L, *que ce estoit.* — 2. A, *m'apor.* — 3. A omet *de.* — 4. A omet *veuve.* — 5. A, *par.* — 6. L, *du miracle que Nostre Seigneur fist à la fille de la vefve femme parle l'Evangille et dit.*

car lors estoit la cités de Sur, que je vous ai nommée[1], appelée Tyri; et la cités de Sayette, que je vous ai[2] devant nommée, Sydoine.

CXVI. Tandis que li roys fermoit Sayete, vindrent
396 B à li li * messaige à un grant signour de la parfonde Grèce, liquex se fesoit appeler le grant Commenie et signour de Trafentesi[3]. Au roy apportèrent divers joiaus à present. Entre les autres li apportèrent ars
C de cor, dont les coches entroient à vis dedans les * ars; et quant on les sachoit hors, si trouvoit l'on que il estoient dehors mout bien tranchant et mout bien fait[4]. Au roy requistrent que il li envoiast une pucelle de son palais, et il la penroit à femme. Et li
D roys respondi que il n'en avoit * nulles amenées d'outre-mer; et lour loa que il alassent en Constantinnoble à l'empereour, qui estoit cousins le roy, et li requeissent que il lour baillast une femme pour lour signour, tel qui fust dou lignaige le roy et dou sien.
E Et ce fist-il, pour ce * que li empereres eust aliance à cestui[5] grant riche home contre Vatache, qui lors estoit empereres des Griex.

La royne, qui nouvelement estoit relevée de dame
F Blanche dont elle avoit géu à Jaffe, ariva à Sayette *; car elle estoit venue par mer. Quant j'oy dire qu'elle estoit venue, je me levay de devant le roy et alai encontre li, et l'amenai jusques ou chastel. Et quant je reving au roy, qui estoit en sa chapelle, il me

1. *Nommée* omis dans A. — 2. *Ai* omis dans A. — 3. B et L, *Trafesontes*. — 4. Ce passage est fort obscur dans le manuscrit *A*, et plus encore dans les deux autres manuscrits, où on lit : « Quant on les laschoit hors, on trouvoit que c'estoit cheumet (*ou* chaumet) dedens moult bien faictes et bien tranchans. » — 5. A, *à son*.

demanda se la royne et li enfant* estoient haitié, et G 396
je li diz oil. Et il me dist* : « Je soy bien quant vous A 398
vous levates de devant moy, que vous aliés encontre la royne, et pour ce je vous ai fait atendre au sermon. » Et ces choses vous ramentoif-je, pour ce que j'avoie jà estei cinq ans entour li, que encore
ne m'avoit-il parlei de la royne* ne de ses[1] enfans, B
que je oïsse, ne à autrui; et ce n'estoit pas bone manière, si comme il me semble, d'estre estrange de sa femme et de ses enfans.

CXVII. Le jour de la Touz-Sains[2], je semons touz
les riches* homes de l'ost en mon hostel, qui estoit C
sur la mer; et lors uns povres chevaliers ariva en une barge, et sa femme et quatre fil que il avoient. Je les fiz venir mangier en mon hostel. Quant nous
eumes mangié, je appelai les riches homes qui* léans D
estoient, et lour diz : « Fesons une grant aumosne, et deschargons cest povre home de ses[3] enfans; et preingne chascuns le sien, et je en penrai un. » Chascuns en prist un, et se combatoient de l'avoir.
Quant li povres chevaliers vit ce, il et sa* femme il E
commencièrent à plorer de joie. Or avint ainsi, que quant li cuens d'Eu revint de mangier de l'ostel le roy, il vint veoir les riches homes qui estoient en mon hostel, et me tolli le mien enfant, qui estoit
de l'aage de douze ans, liquex* servi le conte si bien F
et si loialment que, quant nous revenimes en France, li cuens le maria et le fist chevalier. Et toutes les foiz que je estoie là où li cuens estoit, à peinne se pooit departir de moy, et me disoit : « Sire, Diex le

1. A, *des*. — 2. Le 1er novembre 1253. — 3. A, *d'omme de ces*.

398 G vous rende! car à ceste * honnour m'avez-vous mis. »
De ses[1] autres trois frères ne sai-je que il devindrent.

400 A CXVIII. Je * priai au roy que il me lessast aler en
pelerinaige à Nostre-Dame de Tortouze, là où il
avoit mout grant pelerinaige, pour ce que c'est li
premiers autels qui onques fust fais en l'onnour de
la Mère Dieu sur terre. Et y fesoit Nostre-Dame
B mout * grans miracles; dont entre les autres i avoit
un hors dou senz qui avoit le dyable ou cors. Là où
sui ami, qui l'avoient léans amenei, prioient la Mère
Dieu qu'elle li donnast santei, li ennemis, qui estoit
C dedans, lour respondi : « Nostre-Dame n'est pas * ci,
ainçois est en Egypte, pour aidier au roy de France
et aus crestiens qui aujourd'ui ariveront en la terre,
il à pié, contre la paennime à cheval. » Li jours fu
mis en escrit et fu aportez au legat, qui meismes[2] le
D me dist de sa bouche. Et * soiés certein qu'elle nous
aida; et nous eust plus aidié se nous ne l'eussiens
couroucie, et li et son Fil, si comme j'ai dit devant.

Li roys me donna congié d'aler là, et me dist à
grant consoil que je li achetasse cent camelins[3] de
E diverses * colours, pour donner aus Cordeliers quant
nous venriens en France. Lors m'assouaga li cuers ;
car je pensai bien que il n'i demourroit guères.
Quant nous venimes à Triple[4], mi chevalier me de-
F mandèrent que je vouloie faire des camelins, et * que
je lour deisse : « Espoir, fesoie-je, si les robai-je[5]
pour gaaingnier. »

1. A, *ces*. — 2. A, *que monseigneur*. — 3. B et L, *cent livrées de camelot*. — On a vu plus haut (chap. VI) que le roi portait du camelin. — 4. A, *en Cypre à Triple*. — 5. A, *robee* ; B et L, *je leur dis que je les voulloie revendre*.

Li princes[1] (que Diex absoille!) nous fist si grant joie et si grant honour comme il pot onques, et eust donnei à moy et à mes chevaliers grans dons*, se nous les vousissiens avoir pris. Nous ne[2] vousimes* riens penre, ne mais que de ses reliques, desquex je aportai au roy, avec les camelins que je li avoie achetez. G 400 A 402

Derechief je envoiai à madame la royne quatre camelins. Li chevaliers qui les luy presenta[3], les porta* entorteilliés en une touaille blanche. Quant la royne le vit entrer en la chambre où elle estoit, si s'agenoilla contre li, et li chevaliers se ragenoilla contre li aussi; et la royne li dist : « Levez sus, sire chevaliers; vous ne vous devez pas agenoillier qui portés* les reliques. » Mais li chevaliers dist : « Dame, ce ne sont pas reliques, ains sont camelin que mes sires vous envoie. » Quant la royne oy ce, et ses damoiselles, si commencièrent à rire; et la royne dist à mon chevalier : « Dites à vostre signour que maus* jours li soit donnez, quant il m'a fait agenoillier contre ses camelins. » B C D

Tandis que li roys estoit à Sayette[4], li apporta l'on une pierre qui se levoit par escales, la plus* merveillouse dou monde; car quant l'on levoit une escale, l'on trouvoit entre les dous pierres la forme d'un poisson de mer. De pierre estoit li poissons; mais il ne failloit riens en sa fourme, ne yex, ne areste, ne colour, ne autre chose que il ne fust* autretex comme s'il fust vis. Li rois me donna une pierre, et trouvai[5] E F

1. Boémond VI, prince d'Antioche et comte de Tripoli. (Voy. chapitre CI.) — 2. A omet *ne*. — 3. A, *qui porta*. — 4. A, *Layette*. — 5. A, *manda une pierre et trouva*.

une tanche dedans, de brune colour et de tel[1] façon
comme tanche doit estre.

CXIX. A Sayette vindrent les nouvelles au roy
402 G que sa mère* estoit morte[2]. Si grant duel en mena,
404 A que de dous* jours on ne pot onques parler à li.
Après ce, m'envoia querre par un vallet de sa chambre.
Quant je ving devant li en sa chambre, là où
il estoit touz seux, et il me vit, il[3] estandi ses bras
et me dist : « A! seneschaus, j'ai pardue ma mère.»
B — « Sire*, je ne m'en merveil pas, fis-je, que à mourir
avoit-elle; mais je me merveil que vous qui estes
uns saiges hom, avez menei si grant duel; car vous
savez que li saiges dit, que mesaise que li om ait
C ou cuer, ne li doit parer ou visaige; car* cil qui le
fait, en fait liez ses ennemis et en mesaise ses amis.»
Mout de biaus servises en fist faire outre-mer; et
après il envoia en France un sommier chargié de
lettres de prières aus esglises, pour ce que il priassent
pour li.

D Madame* Marie de Vertus, mout bone dame et
mout sainte femme, me vint dire que la royne menoit
mout grant duel, et me pria que j'alasse vers li
pour la reconforter. Et quant ge ving là, je trovai
E que elle plouroit[4], et je li dis que voir dit cil* qui dit
que l'on ne doit femme croire : « Car ce estoit la
femme que vous plus haiés qui est morte[5], et vous
en menez tel duel! » Et elle me dist que ce n'estoit
pas pour li que elle ploroit, mais pour la mesaise
que li roys avoit dou duel que il menoit, et pour sa

1. A, *té* pour *tel;* B et L, *de toutes telles autres*. — 2. Blanche de Castille mourut au mois de novembre 1252. — 3. A, *et*. — 4. L, *ploroit et menoit moult grant dueil*. — 5. A omet *qui est morte*.

fille (qui puis * fu royne de Navarre), qui estoit de- F 404
mourée en la garde des homes.

Les durtez que la royne Blanche fist à la royne
Marguerite furent tiex, que la royne Blanche ne vou-
loit soufrir à son pooir que ses fiz fust en la com-
paingnie * sa femme, ne mais que le soir quant il G
aloit * couchier avec li. Li hostiex là où il plaisoit A 406
miex à demourer, c'estoit à Pontoise, entre le roy
et la royne, pour ce que la chambre le roy estoit
desus, et la chambre la royne estoit desous. Et
avoient ainsi acordei lour besoigne, que il tenoient
lour parlement * en une viz qui descendoit de l'une B
chambre en l'autre; et avoient lour besoignes si ati-
riées, que quant li huissier véoient venir la royne
en la chambre le roy son fil, il batoient les huis de
lour verges, et li roys s'en venoit courans en sa
chambre, pour * ce que sa mère ne l'i trouvast; et C
ainsi refesoient li huissier de la chambre la royne
Marguerite quant la royne Blanche y venoit, pour
ce qu'elle y trouvast la royne Marguerite. Une foiz
estoit li roys decoste la royne sa femme, et estoit en
trop grant peril * de mort, pour ce qu'elle estoit ble- D
cie d'un enfant qu'elle avoit eu. Là vint la royne
Blanche, et prist son fil par la main et li dist : « Ve-
nés-vous-en, vous ne faites riens ci. » Quant la royne
Marguerite vit que la mère emmenoit le roy, elle
s'escria : « Hélas * ! vous ne me lairés veoir mon si- E
gnour ne morte ne vive. » Et lors elle se pasma, et
cuida l'on qu'elle fust morte; et li roys, qui cuida
qu'elle se mourust, retourna, et à grant peinne la
remist l'on à point.

CXX. En * ce point que la cités de Sayete estoit jà F

presque toute fermée, li roys fist faire plusours pro-
cessions en l'ost, et en la fin des processions fesoit
prier le legat que Diex ordenast la besoigne le roy à
sa volentei, par quoy li roys en feist le meillour
406 G au grei Dieu *, ou de raler en France, ou de de-
mourer là.

Après ce que les processions furent faites, li roys
408 A m'apela * là où je me séoie avec les riches homes
dou pays, de là en un prael, et me fit le dos tour-
ner vers aus. Lors me dist li legas : « Seneschaus,
li roys se loe mout de vostre servise, et mout volen-
tiers vous pourchaceroit vostre profit et vostre hon-
B nour; et * pour vostre cuer, me dist-il, mettre aise,
me dist-il que je vous deisse que il a atiriée sa be-
soingne pour aler en France à ceste Pasque qui
vient[1]. » Et je li respondi : « Diex l'en lait faire sa
volentei! »

C Lors * se leva li legas et me dist[2] que je le con-
voiasse jusques à son hostel; ce que je feis[3]. Lors
s'enclost en sa garderobe, entre li et moy sanz plus,
et me mist mes dous mains entre les seues, et com-
mensa à plorer mout durement; et quant il pot par-
D ler, si me dist : « Seneschaus, je sui mout * liés, si en
rent graces à Dieu, de ce que li roys, vous et[4] li
autre pelerin eschapent dou grant peril là où vous
avez estei en celle terre. Et mout sui à mesaise de
cuer de ce que il me couvenra lessier vos saintes
E compaingnies, et aler à la court de * Rome, entre celle
desloial gent qui y sont. Mais je vous dirai que je

1. A la Pâque de l'an 1254. — 2. A, *lors me dit le legat.* — 3. A omet *ce que je feis.* — 4. A, *le roy et.*

pens à faire : je pens encore à faire tant que je de-
meure un an après vous, et bé à despendre touz
mes deniers à fermer le fors-bourc d'Acre; si que je
lour mousterrai tout cler que je ne* report[1] point F 408
d'argent; si ne me courront mie à la main. »

Je recordoie une foiz au legat dous pechiez que
uns miens prestres m'avoit recordez; et il me res-
pondi en* tel manière : « Nulz ne sait tant de des- G
loiaus pechicz* que l'on fait en Acre, comme je faiz : A 410
dont il couvient que Diex les venge, en tel manière
que la cités d'Acre soit lavée dou sanc aus habitours,
et que il y vieigne après autre gent qui y habiteront[2].
La prophecie dou preudome est averée en[3] partie,
car* la cités est bien lavée dou sanc aus habitours; B
mais encore n'i sont pas venu cil qui y doivent ha-
biter; et Diex les y envoit bons et tex qu'il soient[4]
à sa volentei ! »

CXXI. Après ces choses, m'envoya querre et[5] me
manda li roys que je m'alasse* armer et mes cheva- C
liers. Je li demandai pourquoy; et il me dist pour
mener la royne et ses enfans jeusques à Sur, là où il
avoit sept lieues. Je ne li repris onques la parole; et
si estoit li commandemens si perillous, que nous n'a-
viens lors ne* trèves, ne paiz, ne à ceus d'Egypte ne D
à ceus de Damas. La merci Dieu, nous y venimes
tout en paiz, sanz nul empeeschement et à l'anuitier,
quant il nous couvint dous foiz descendre en la terre
de nos ennemis pour faire feu et cuire viande, pour* E
les enfans repaistre et alaitier.

1. A, *n'en porte;* B et L, *ne reporte.* — 2. Les Sarrasins s'emparèrent d'Acre en 1291 et en massacrèrent les habitants. — 3. A, *avertie ou.* — 4. A omet *et tex qu'il soient.* — 5. A omet *m'envoya querre et.*

Quant[1] li roys se parti de la[2] citei de Sayete, que
il avoit fermée de grans murs et de grans tours, et de
410 F grans fossés curez dehors et dedans*, li patriarches et
li baron dou païs vindrent à li et li distrent en tel
manière : « Sire, vous avez fermée la citei de Sayete,
et celle de Cesaire, et le bourc de Jaffe, qui mout est
grans profis à la sainte Terre ; et la citei d'Acre avés
G mout enforcie des* murs et des tours que vous y
412 A avez fait. Sire, nous* nous soumes regardei entre nous,
que nous ne véons que desormais vostre[3] demourée
puisse tenir point de proufit au royaume de Jerusa-
lem ; pour laquel chose nous vous loons et conseil-
lons que vous alez en Acre à ce quaresme qui vient,
B et atirez vostre passaige*, par quoy vous en puissés
aler en France après ceste Pasque. » Par le consoil
dou patriarche et des barons, li roys se parti de
Sayette et vint à Assur, là où la royne estoit ; et dès
illec venimes à Acre à l'entrée de quaresme[4].

C Tout* le quaresme fist aréer li roys ses neis pour
revenir en France, dont il y ot treize[5] que neis que
galies. Les neis et les galies furent atiriées en tel ma-
nière, que li roys et la royne se requeillirent en lour
neis la vegile[6] de saint-Marc, après Pasques, et eu-
D mes* bon vent au partir. Le jour de la saint-Marc,
me dist li roys que à celi jour il avoit estei nez ; et
je li diz que encore pooit-il bien dire que il estoit
renez ceste journée, et que assez estoit renez[7] quant
il de celle perillouse terre eschapoit.

1. A, *quant que*. — 2. A, *à la*. — 3. A, *nous véons que vostre*. — 4. En 1254, le carême commença le 25 février. — 5. B et L, *quatorze*. — 6. Le 24 avril 1254. — 7. Les mots *ceste journée* jusqu'à *renez*, omis dans A, se tirent du texte de M combiné avec celui des mss. B et L.

CXXII. Le* samedy veimes l'ille de Cypre, et une E 412
montaingne qui est en Cypre, que on appèle la montaigne de la Croiz. Celi samedi, leva une bruine de
la terre[1], et descendi de la terre sur la mer, et pour
ce cuidièrent* nostre marinier que nous fussiens plus F
loing de l'ille de Cypre que nous n'estiens, pour ce que il véoient la montaigne par desus la bruine. Et pour ce firent nagier habandonnéement : dont il avint ainsi que nostre neis hurta[2] à une queue de
sablon* qui estoit en la mer. Or avint ainsi, que se A 414
nous n'eussiens trouvei ce pou de sablon là où nous hurtames, nous eussiens hurtei à tout plein de roches qui estoient couvertes, là où nostre neis eust estei
toute esmiée, et nous tuit peril et noié. Maintenant* B
que nostre neis ot hurtei[3], li cris leva en la nef si grans, que chascuns crioit helas ! et li marinier et li autre batoient lour paumes, pour ce que chascuns avoient poour de noier. Quant je oy ce, je me levai de mon lit, là où je gisoie, et alai ou chastel avec
les mariniers. Quant* je ving là, frères Remons[4], qui C
estoit Templiers et maistres desus les mariniers, dist à un de ses vallez : « Gicte ta plommée. » Et si fistil. Et maintenant que il l'ot getée, il s'escria et dist : « Halas ! sous soumes à terre. » Quant frères Remons
oy ce, il* se dessira jusques à la courroie et prist à D
arachier sa barbe, et crier : « Ai mi, ai mi[5] ! » En ce point me fist uns miens chevaliers, qui avoit non monsignour Jehan de Monson[6], pères l'abbei Guillau-

1. A omet *de la terre*. — 2. Voy. chap. II et chap. VII. — 3. A omet *que nostre neis ot hurtei*. — 4. A, *Hamon*, mais plus loin *Remon*. — 5. A, *et mi, ai mi*; B et L, *oy my, oy my*. — 6. B et L, *Monsons* ou *Mousons*.

414 E me de Saint-Michiel, une grant debonnairetei, qui * fu tex ; car il m'aporta sans dire un mien seurcot forrei et le me geta ou dos, pour ce que je n'avoie que ma cote vestue[1]. Et ge li escriai et li diz : « Que ai-je à faire de vostre seurcot, que vous m'aportez quant
F nous noyons? » Et il me dist : « Par m'ame *! sire, je averoie plus chier que nous fussiens tuit naié, que ce que une maladie vous preist de froit, dont vous eussiez la mort. »

Li marinier escrièrent : « Çà[2], la galie ! pour le roy
G requeillir. » Mais de quatre galies que li* roys avoit
416 A là, il n'i ot onques galie qui de là s'aprochast*, dont il firent mout que saige ; car il avoit bien huit cens persones en la nef qui tuit fussent sailli ès galies pour lour cors garantir, et ainsi les eussent effondées.

B Cil qui avoit la plommée, geta la seconde foiz, et* revint à frère Remont, et li dist que la neis n'estoit mais à terre ; et lors frères Remons le[3] ala dire au roy, qui estoit en croiz adenz[4] sur le pont de la nef, touz deschaus, en pure cote et touz deschevelez, de-
C vant le cors Nostre-Signour qui estoit en * la nef, comme cil qui bien cuidoit noier.

Sitost comme il fu jours, nous veimes la roche devant nous, là où nous fussiens hurtei se la neis ne fust adhurtée à la queue dou sablon.

D CXXIII. L'endemain * envoia li roys querre les maistres nothonniers des neis, liquel envoièrent[5] quatre plungeours en la mer aval. Et plungièrent en la mer ; et quant il revenoient, li roys et li maistre nothon-

1. A omet *vestue*. — 2. A, *sa*. — 3. *Le* omis dans A. — 4. *Adens* omis dans A. — 5. A, *le mestre nothonnier des nefs lesquiex envoie*.

nier[1] les oyoient l'un après l'autre, en tel manière* E 416
que li uns des plongeours ne savoit ce que li autres
avoit dit. Toutevoiz trouva l'on par les quatre plungeours, que au froter que nostre neis avoit fait ou
sablon, li sablons[2] en avoit bien ostei quatre[3] taises
dou tyson sur quoy la neis estoit fondée.

Lors* appela[4] li roys les maistres nothonniers de- F
vant nous, et lour demanda quel consoil il donroient
dou cop que sa neis avoit receu. Il se conseillièrent
ensemble, et loèrent au roy que il se descendist de
de la nef là où il estoit, et entrast en une autre* : «Et A 418
ce consoil vous loons-nous; car nous entendons de
certein que tuit li ès de vostre nef sont tuit eslochié :
par quoy nous doutons que quant vostre neis venra
en la haute mer, que elle ne puisse soufrir les cos
des ondes, qu'elle ne se despiesce*. Car autel avint- B
il quant vous venistes de France, que une neis hurta
aussi ; et quant elle vint en la haute mer, elle ne
pot soufrir les cos des ondes, ainçoiz se desrompi ;
et furent tuit peri quant que il estoient en la nef,
fors que une femme* et son enfant qui en eschapèrent C
sur une piesce de la nef. » Et je vous tesmoing que
il disoient voir; car je vi la femme et l'enfant en
l'ostel au conte de Joingny en la citei de Baffe, que
li cuens norrissoit pour Dieu[5].

Lors* demanda li roys à monsignour Perron le D
chamberlain, et à monsignour Gilon le Brun connestable de France, et à monsignour Gervaise d'Escrainnes[6], qui estoit maistres queus[7] le roy, et à

1. A, *le mestre nothonnier.* — 2. *Li sablons* omis dans A. — 3. B et L, *trois.* — 4. A, *appele.* — 5. A omet *pour Dieu.* — 6. A, *Desoraines;* B et L, *d'Escroignes.* — 7. Voy. *Éclaircissements*, 5°.

418 E l'arcedyacre de Nicocye, qui portoit son seel, qui* puis fu cardonaus[1], et à moy, que nous li loiens de ces choses. Et nous li respondimes que de toutes choses terriennes l'on devoit croire ceus qui plus en savoient : « Dont nous vous loons devers nous que vous faciez ce que li nothonnier vous loent. »

F Lors* dist li roys aus nothonniers : « Je vous demant sur voz loialtés, se la neis fust vostre et elle fust chargie de vos marchandises, se vous en descenderiés. » Et il respondirent tuit ensemble que na-
G nin; car il ameroient miex mettre lour cors en* avan-
420 A ture de noier, que ce que il achetassent une* nef quatre mille livres[2] et plus. « Et pourquoy me loezvous donc que je descende? » — « Pour ce, firentil, que[3] ce n'est pas geus partis; car ors ne argens ne puet esprisier le cors de vous, de vostre femme
B et de vos enfans qui sont céans[4], et* pour ce ne vous loons-nous pas que vous metez ne vous, ne aus, en avanture. »

Lors dist li roys : « Signour, j'ai oy vostre avis et l'avis de ma gent; or vous redirai-je le mien, qui
C est tex, que se je descent de la nef, que il* a céans tiex cinc cens persones et plus, qui demorront en l'ille de Cypre pour la poour dou peril de lour cors; car il n'i a celi qui autant n'aint sa vie comme je faiz la mienne[5], et qui jamais par avanture en lour
D païz ne renterront : dont j'aim* miex mon cors et ma femme et mes enfans mettre en la main Dieu,

1. Voy. *Éclaircissements*, 8°. — 2. B et L, *qui leur cousteroit dix mil livres.* — 3. *Que* omis dans A. — 4. A, *séans.* — 5. A, *autant n'ait en sa vie comme j'ai;* B et L, *autant n'aime.*

que je feisse tel doumaige à si[1] grant peuple comme
il a céans. »

Le grant doumaige que li roys eust fait au peuple
qui * estoit en sa nef, puet l'on veoir à Olivier de E 420
Termes qui estoit en la nef le roy, liquex estoit uns
des plus hardis homes que je onques veisse et qui
miex s'estoit[2] prouvez en la Terre sainte[3], n'osa de-
mourer avec nous pour poour de naier; ainçois de-
moura * en Cypre, et ot tant de destourbiers qu'il[4] fu F
avant un an et demi que il revenist au roy; et si
estoit grans hom et riches hom, et bien pooit paier
son passaige : or regardez que petites gens eussent
fait qui n'eussent eu de quoy paier *, quant tex hom A 422
ot si grant destourbier.

CXXIV. De ce peril dont Diex nous ot eschapez,
entrames en un autre; car li vens qui nous avoit
flatis sus Chypre, là où nous deumes estre noié,
leva si forz et si orribles, car il nous batoit à force
sus l'ille de * Cypre; car li marinier getèrent lour an- B
cres encontre le vent, ne onques la nef ne poreut
arester tant que il en y orent aportei cinq. Les pa-
rois de la chambre le roy couvint abatre, ne il n'a-
voit nulli léans qui y osast demourer, pour ce que
li vens ne les * enportast en la mer. En ce point li C
connestables de France messires Giles li Bruns et je[5]
estiens couchié en la chambre le roy; et en ce point
la royne ouvri l'uis de la chambre, et cuida trouver
le roy en la seue. Et je li demandai qu'elle estoit
venue * querre : elle dist qu'elle estoit venue parler D

1. A, *ci*. — 2. A, *c'estoit*. — 3. Voy. chap. cxii. — 4. *Ot tant* jusqu'à *qu'il* omis dans A. — 5. A omet *et ie;* B et L, *et moy*.

au roy pour ce que il promeist à Dieu aucun pelerinaige, ou à ses sains, par quoy Diex nous delivrast de ce peril là où nous estiens; car li marinier
422 E avoient dit que nous estiens en peril de naier*. Et je li diz : « Dame, prometés la voie à monsignour saint Nicholas de Warangeville[1], et je vous sui plèges pour li que Diex vous ramenra en France, et le roy et vos enfans. » — « Seneschaus, fist-elle, vraiement
F je le feroie volentiers; mais li roys est si* divers que se il le savoit que je l'eusse promis sanz li, il ne m'i lairoit jamais aler. » — « Vous ferez[2] une chose, que se Diex vous rameinne en France, que vous li prometterés une nef d'argent de cinq mars, pour le
G roy, pour vous et pour vos trois enfans*, et je vous
424 A sui plèges que Diex vous ramenra en* France; car je promis à saint Nicholas que se il nous reschapoit de ce peril là où nous aviens la nuit estei, que je l'iroie requerre de Joinville à pié et deschaus. » Et elle me dist que la nef d'argent de cinq mars que elle la
B prometoit à saint Nicholas*, et me dist que je l'en fusse plèges; et je li dis que si seroie-je mout volentiers. Elle se parti de illec, et ne tarda que un petit; si revint à nous et me dist : « Sains Nicholas nous a garantis de cest peril; car li vens est cheus. »

C Quant* la royne (que Diex absoille!) fu revenue en France, elle fist faire la nef d'argent à Paris. Et estoit en la nef, li roys, la royne, et li troi enfant,
D tuit d'argent; li mariniers, li mas, li gouvernaus* et les cordes tuit d'argent, et li voiles touz cousus à

1. Saint-Nicolas du Port (département de la Meurthe). — 2. B et L, *au moins, dis-je, ferez-vous.*

fil[1] d'argent. Et me dist la royne que la façons avoit
coustei cent livres. Quant la neis fu faite, la royne
la m'envoia à Jomville pour faire conduire jusques à
Saint-Nicholas, et je si fis; et encore* la vis-je à E 424
Saint-Nicholas quant nous menames la serour le roy
à Haguenoe, au roy d'Alemaingne[2].

CXXV. Or revenons à nostre matière et disons
ainsi, que après ce que nous fumes eschapei de ces
dous perilz, li* roys s'asist sur le bort[3] de la nef, et F
me fist asseoir à ses piez, et me dist ainsi[4] : « Senes-
chaus, nous a bien moustrei nostre Diex son grant
pouoir; que uns de ces[5] petis vens, non pas des
quatre maistres vens[6], dut avoir naié le roy de
France, sa femme et ses enfans*, et toute sa com- G
paingnie. Or li devons grei* et grace rendre dou peril A 426
dont il nous a delivrez.

« Seneschaus, fist li roys, de tex tribulacions,
quant elles avicnnent aus gens, ou de grans mala-
dies*, ou d'autres persecucions, dient li saint que ce B
sont les menaces Nostre-Signour; car aussi comme
Diex dit à ceus qui eschapent de grans maladies :
« Or véez-vous bien que je vous eusse bien mors se
« je vousisse, » et ainsi puet-il dire à nous* : « Vous C
« véez bien que je vous eusse touz[7] noiez se je vou-
« sisse. » Or devons, fist li roys, regarder à nous,
que il n'i ait chose qui li desplaise par quoy il nous
ait ainsi espoentez; et se nous trouvons chose qui

1. *Cousus à fil* omis dans A. — 2. Albert, roi ou empereur d'Allemagne, dont le fils Rodolphe épousa, en 1300, Blanche, sœur de Philippe le Bel, morte en 1305. — 3. A, *ban*. — 4. Voy. chap. VII. — 5. Mss. *ses*. — 6. A, *non pas le mestre des quatre vens*. — 7. A omet *touz*.

426 D li desplaise[1], que nous le metiens[2] hors*; car se nous le fesiens autrement après ceste menace que il nous a faite, il ferra sus nous ou par mort, ou par autre grant meschéance, au doumaige des cors et des ames. »

Li roys dist : « Seneschaus, li sains dit : « Sire
E « Diex*, pourquoy nous menaces-tu? car se tu nous
« avoies touz perdus, tu n'en seroies jà pour ce plus « povres; et se tu nous avoies touz gaaigniés, tu « n'en seroies jà plus riches pour ce. Dont nous « poons veoir, fait li sains, que ces menaces que
F « Diex* nous fait ne sont pas pour son preu avan- « cier; ne pour son doumaige destourber; mais seu- « lement pour la grant amour que il a en nous, « nous esveille par ses menaces, pour ce que nous « voiens cler en nos defautes, et que nous ostiens
G « de nous[3] ce qui li desplait*. » Or le fesons ainsi, fist li roys, si ferons que saige. »

428 A CXXVI. De* l'ille de Cypre nous partimes, puis que nous eumes pris en l'ille de l'yaue fresche et autres choses qui besoing nous estoient. A une ylle venimes que on appelle la Lempiouse, là où nous preimes tout plein de connins, et trouvames un
B hermitaige* ancien dedans les roches, et trouvames le courtil que li hermite qui y demourèrent[4] anciennement avoient fait; oliviers, figuiers, seps de vingne et autres arbres y avoit. Li rus de la fonteinne
C couroit parmi le courtil. Li roys et nous alames* jeusques au chief doû courtil, et trouvames un ora-

1. *Par quoy* jusqu'à *desplaise* omis dans A. — 2. A, *nous n'ostions*. — 3. A omet *de nous*. — 4. A, *les courtilz que les hermites qui y dormirent*; B et L, *l'hermite qui y demouroit*.

tour en la première voute, blanchi de chaus, et une
croiz vermeille de terre[1]. En la seconde voute entrames, et trouvames dous cors de gens mors, dont
la chars estoit toute pourrie; les[2] costes* se tenoient D 428
encore toutes ensemble, et li os des mains estoient
sur lour piz; et estoient couchié contre orient, en
la manière que l'on met les cors en terre. Au requeillir que nous feismes en nostre nef, il nous failli
un de nos mariniers; dont li maistres* de la nef E
cuida que il fust là demourez pour estre hermite; et
pour ce, Nicholas de Soisi, qui estoit maistres serjans le roy, lessa trois saz de becuiz sur la rive,
pour ce que cil les trouvast et en vequist.

CXXVII. Quant* nous fumes parti de là, nous veis- F
mes une grant ylle en la mer, qui avoit à non Pantennelée, et estoit peuplée[3] de Sarrazins qui estoient
en la subjection dou roy de Sezile[4] et dou roy de
Thunes. La royne pria le roy que il y envoiast trois
galies pour* penre dou fruit pour ses enfans; et li G
roys li otria*, et commanda aus maistres des[5] galies A 430
que quant la neis le roy passeroit par devant l'ille,
que il fussent tuit appareillié de venir à li[6]. Les galies entrèrent en l'ylle par un port qui y estoit; et
avint que quant la neis le roy passa par devant le
port, nous n'oymes* onques nouvelles de nos galies. B
Lors commencièrent li marinier à murmurer li uns
à l'autre. Li roys les fist appeler, et lour demanda
que il lour sembloit de cest heur; et li marinier li
distrent qu'il lour sembloit[7] que li Sarrazin avoient

1. B et L, *et une de terre vermeille.* — 2. A, *le.* — 3. A, *peuplé.* —
4. Conrad II, petit-fils de l'empereur Frédéric II. — 5. A omet *maistres des.* — 6. A, *à moy.* — 7. *Qu'il lour sembloit* omis dans A.

430 C pris * sa gent et les galies : « Mais nous vous loons et
conseillons, sire, que vous ne les atendés pas; car
vous estes entre le royaume de Sezile et le royaume
de Thunes, qui ne vous aiment guères, ne li uns ne
D li autres; et se vous nous lessiez nagier, nous vous *[1]
averons encore ennuit delivrei dou peril; car nous
vous averons passei ce destroit. » — « Vraiement,
fist li roys, je ne vous en croirai jà que je laisse ma
gent entre les mains des[2] Sarrazins, que je n'en face
au moins mon pouoir d'aus delivrer; et vous com-
E mant * que vous tournez vos voiles, et lour alons
courre sus. » Et quant la royne oy ce, elle com-
mença à mener mout grant duel, et dist : « Hé lasse!
ce ai-je tout fait! »

F Tandis * que l'on tournoit les voiles de la nef le roy
et des autres, nous veismes les galies issir de l'ylle.
Quant elles vindrent au roy, li roys demanda aus
mariniers pourquoy il avoient ce fait; et il respon-
G dirent que il n'en pooient mais, que ce firent * li fil
432 A de bourjois de Paris, dont il y avoit six * qui man-
goient les fruiz des jardins, par quoy il ne les pooient
avoir, et il ne les vouloient lessier. Lors commanda
li roys que on les meist en la barje de cantiers, et
lors il commencièrent à crier et à braire : « Sire,
B pour Dieu, raimbez-nous de quant que * nous avons,
mais que vous ne nous metiez là où on met les mur-
triers et les larrons; car touzjours mais nous seroit
reprouvei. » La royne et nous tuit feismes nos
pooirs comment li roys se vousist souffrir; mais on-
C ques li roys ne vout escouter nullui *; ainçois y fu-

1. *Vous* omis dans A. — 2. A, *de*.

rent mis et y demourèrent tant que nous fumes à terre. A tel meschief y furent, que quant la mers grossoioit, les ondes lour voloient par desus la teste, et les couvenoit asseoir, que li vens ne les emportast en la mer. Et ce fu à bon droit*; que lour glou- D 432
tonnie nous fist tel doumaige que nous en fumes delaié huit bones journées, parce que li roys fist tourner les neis ce devant derière.

CXXVIII. Une[1] autre avanture nous avint en la E
mer, avant que nous* venissiens à terre, qui fu tex, que une des beguines la royne, quant elle ot la royne couchie[2], si ne se prist garde, si jeta sa touaille de quoy elle avoit sa teste entorteillié, au chief de la paielle de fer là où la soigne la royne ardoit; et* F
quant elle fu alée couchier en la chambre desous la chambre la royne, là où les femmes gisoient, la chandelle ardi tant que li feus se prist en la touaille, et de la toaille se prist à toilles dont li drap la royne estoient couvert. Quant la royne se esveilla, elle vit la* chambre toute embrasée de feu, et sailli sus toute G
nue, et prist la touaille et la jeta toute ardant[3] en* la A 434
mer, et prist les toilles[4] et les estainst. Cil qui estoient en la barge de cantiers crièrent basset : « Le feu! le feu! » Je levai ma teste, et vi que la touaille ardoit encore à clère flambe sur la mer, qui estoit mout quoye. Je vesti ma cote au plus tost que* je B
poi, et alai seoir avec les mariniers. Tandis que je séoie là, mes escuiers qui gisoit devant moy, vint à moy et me dist que li roys estoit esveilliez, et que il

1. A, *une*. — 2. A, *chaucée*. — 3. *Toute ardant* omis dans A. — 4. A, *touaille*.

avoit demandei là où je estoie : « Et je li avoie dit
434 C que vous estiés ès chambres; et li roys me* dist :
« Tu mens. » Tandis que nous parliens illec, à tant
ès-vous maistre Geffroy le clerc la royne, qui me
dist : « Ne vous effréez pas; car il est ainsi avenu. »
Et je li diz : « Maistres Geffroys, alez dire à la royne
D que li roys est esveilliez, et qu'elle voise* vers li pour
li apaisier. »

L'endemain li connestables de France et messires
Pierres li chamberlans et messires Gervaises li pan-
netiers[1] distrent au roy : « Que a ce anuit estei, que
E nous oïmes parler de feu? » Et je* ne dis mot. Et lors
dist li roys : « Ce soit par male avanture là où li se-
neschaus est plus celans[2] que je ne sui; et je vous
conterai, dist li roys, que ce est, que nous deumes
estre ennuit tuit ars. » Et lour conta comment ce fu,
F et me dist : « Seneschaus, je* vous comment que
vous ne vous couchiez dès or en avant, tant que
vous aiés touz les feus de céans estains, ne mais que
le grant feu qui est en la soute de la nef; et sachiez
que je ne me coucherai jeusques à tant que vous re-
G veignez à moy. » Et ainsi le* fiz-je tant comme nous
fumes en mer; et quant je revenoie, si se couchoit
li roys.

436 A CXXIX. Une* autre avanture nous avint en mer;
car messires Dragonès, uns riches hom de Provence,
dormoit la matinée en sa[3] nef qui bien estoit une
lieue[4] devant la nostre, et appela un sien escuier et
B li dist : « Va estouper ce pertuis; car li solans* me

1. *Li panneticrs* omis dans A. — 2 L, *nonchallant*. — 3. A, *la*. — 4. A, *lieu*.

fiert ou visaige. » Cil vit que il ne[1] pooit estouper le pertuis, se il n'issoit de la nef; de la nef issi. Tandis que il aloit le pertuis estouper, li piés li failli, et chéi en l'yaue; et celle n'avoit point de barge de cantiers; car la neis estoit petite. Maintenant* fu es- C 436
loingnie celle nef. Nous qui estiens en la nef le roi, le veismes et[2] cuidiens que ce fust une somme ou une boutiele, pour ce que cil qui estoit cheus en l'yaue ne metoit nul consoil en li. Une des galies le roy le queilli et l'aporta* en nostre nef, là où il nous D
conta[3] comment ce li estoit avenu. Je li demandai comment ce estoit que il ne metoit consoil en li garantir, ne par noer ne par autre manière. Il me respondi que il n'estoit nul mestier ne besoing que il* E
meist consoil en li; car sitost comme il commença à cheoir, il se commenda à Nostre-Dame de Vauvert[4], et elle se soustint par les espaules dès que il chéi, jusques à tant que la galie le roy le requeilli. En l'onnour de ce miracle, je l'ai fait peindre à Joinville en ma chapelle*, et ès verrières de Blehecourt[5]. F

CXXX. Après ce que nous eumes estei dix semainnes en la mer, arivames à un port qui estoit à dous lieues d'un[6] chastel que on appeloit Yères, qui estoit au conte de Provence qui puis fu roys de Sezile. La royne et touz li* consaus s'acordèrent que li roys G
descendist illec, pour ce* que la terre estoit son frère. A 438
Li roys nous respondi que il ne descenderoit jà de sa nef jeusques à tant que il venroit à Aiguemorte, qui estoit en sa terre. En ce point nous tint li roys,

1. A omet *ne*. — 2. A omet *le veismes et*. — 3. A omet *conta*. — 4. A omet *de Vauvert*. — 5 Blécourt, canton de Joinville (Haute-Marne). — 6. A, *dou*.

le mecredi, le jeudi, que nous ne le[1] peumes onques vaincre. En ces neis de Marseille* a dous gouvernaus, qui sont atachié à dous tisons si merveillousement, que sitost comme l'on averoit tournei un roncin l'on puet tourner la nef à destre et à senestre. Sur l'un des tisons des gouvernaus se séoit li roys le vendredi, et m'appela et me dist : « Seneschaus*, que vous semble de cest oevre? » Et je li diz : « Sire, il seroit à bon droit que il vous en avenist aussi comme il fist à madame de Bourbon, qui ne vout descendre en cest port, ains se remist en mer pour aler[2] à Aigue Morte, et demoura puis sept semainnes* sur mer. » Lor appela li roys son consoil, et lour dist ce que je li avoie dit, et lour demanda que il looient à faire; et li loèrent tuit que il descendist; car il ne feroit pas que saiges se il metoit son cors, sa femme et ses enfans en avanture de mer, puisque il estoit* hors. Au consoil que nous li donnames s'acorda li roys, dont la royne fu mout liée.

Marginal references: 438 B at "ques vaincre"; C at "chaus*"; D at "mainnes*"; E at "puisque il estoit*".

CXXXI. Ou chastel de Yères descendi li roys de la mer, et la royne et sui enfant. Tandis que li roys sejournoit à Yères[3] pour pourchacier chevaus à venir en France, li* abbes de Clyngny, qui puis fu evesques de l'Olive[4], li presenta dous palefrois qui vauroient bien aujourd'ui cinq cens livres, un pour li, et l'autre pour la royne. Quant il li ot presentei, si dist au roy : « Sire, je venrai demain parler à vous de mes besoignes. » Quant* ce vint l'endemain, li abbes revint; li roys l'oy mout diligenment et

1. *Le* omis dans A. — 2. *Pour aler* omis dans A. — 3. A, *Yenres*. — 4. Guillaume de Pontoise, successivement prieur de la Charité, abbé de Cluny et évêque d'Olive en Morée.

mout longuement. Quant li * abbes s'en fu partis, je A 440
ving au roy et li diz : « Je vous vueil demander, se
il vous plait, se vous avez oy plus debonnèrement
l'abbei de Clygni, pour ce que[1] il vous donna hyer
ces dous palefrois. » Li roys pensa longuement, et
me dist : « Vraiement oyl. » — « Sire, fiz-je *, savez- B
vous[2] pourquoy je vous ai faite ceste demande? » —
« Pourquoy? » fist-il. — « Pour ce, sire, fiz-je, que
je vous lo et conseil que vous deffendés à tout vos-
tre consoil jurei, quant vous venrez en France, que
il ne preingnent de ceus qui averont à besoignier * par C
devant vous; car soiés certeins, se il prennent, il en
escouteront plus volentiers et plus diligentment ceus
qui lour donront, ainsi comme vous avez fait l'abbei
de Clyngni[3]. »

Lors * appela li roys tout son[4] consoil, et lour re- D
corda errant[5] ce que je li avoie dit; et il li dirent
que je li avoie loei bon consoil.

CXXXII. Li roys oy parler d'un cordelier[6] qui
avoit non frère Hugon; et pour la grant renommée
dont il estoit, li roys * envoia querre celi cordelier E
pour li veoir et[7] oyr parler. Le jour qu'il vint à
Yères[8], nous regardames ou chemin par où il venoit,
et veismes que trop grans peuples le suivoit à pié[9]
de homes et de femmes. Li roys le fist sermonner.
Li commencemens dou sermon fu * sur les gens de F
religion, et dist ainsi : « Signour, fist-il, je voi plus
de gent de religion en la court le roy, en sa com-

1. *Que* suppléé. — 2. *Vous* suppléé. — 3. Cet alinéa manque dans B et L. — 4. A omet *son*. — 5. B, L et M, *tout en riant*. — 6. Voy. chap. XI. — 7. A omet *veoir et*. — 8. A, *que nous venimes à Ieure*. — 9. *A pié* omis dans A.

paignie. » Sur ces paroles : « Je touz premiers, »
fist-il; « et di ainsi que il ne sont pas en estat d'aus
442 A sauver, ou les saintes Escriptures nous mentent *, que
il ne puet estre; car les saintes Escriptures nous
dient que li moinnes ne puet vivre hors de son
cloistre sanz pechié mortel, ne que li poissons puet
vivre sans yaue. Et se li religious qui sont avec le
roy, dient que ce soit cloistres, et je lour di que
B c'est li plus * larges que je veisse onques; car il dure
deçà mer et delà. Se il dient que en cesti cloistre
l'on puet mener aspre vie pour l'ame sauver, de ce
ne les croi-je pas, mais je vous di que[1] j'ai mangié
avec aus grant foison de divers mès de char et beu[2]
C de bons vins fors et clers[3]; de quoy je * sui certeins,
que se il eussent estei en lour cloistre, il ne fussent
pas si aisié comme il sont avec le roy. »

Au roy enseigna en son sermon comment il se devoit maintenir au grei de son peuple; et en la fin
de son sermon dist ainsi, que il avoit leue la Bible
D et les livres * qui vont encoste la Bible[4], ne onques
n'avoit veu ne ou livre des créans, ne ou livre des
mescréans, que nus royaumes ne nulle signourie fust
onques perdue, ne changie de signourie en autre,
ne de roy en autre, fors que par defaut de droit :
E « Or se gart, fist-il *, li roys, puis que il en va en
France, que il face tel droiture à son peuple que en
retiengne l'amour de Dieu, en tel manière que Diex
ne li toille le royaume de France à sa vie. »

Je dis au roy que il ne le lessast pas partir de sa

1. A, *mès quant*. — 2. A omet *beu*. — 3. A omet *et clers*. — 4. B et L, *qui la suivent*.

compaignie*, tant comme il pot; il me dist qu'il l'en F 442
avoit jà prié[1], mais il n'en vouloit riens faire pour
li. Lors me prist li roys par la main, et me dist :
« Alons li encore prier. » Nous venimes à li, et je li
dis : « Sire, faites ce que messires vous proie, de
demourer* avec li tant comme il yert en Provence. » G
Et* il me respondi mout iréement : « Certes, sire, A 444
non ferai; ains irai en tel lieu là où Diex m'amera
miex que il ne feroit en la compaignie le roy. » Un
jour demoura avec nous, et l'endemain s'en ala. Ore
m'a l'on puis dit que il gist en la citei de Marseille,
là où il* fait moult bèles miracles[2]. B

CXXXIII. Le jour que li roys se parti de Yères[3],
il descendi à pié dou chastel pour ce que la coste
estoit trop roite; et ala tant à pié que, pour ce que
il ne pot avoir son palefroi, que il le couvint mon-
ter sur le mien. Et quant* ses palefrois fu[4] venus, il C
courut sus[5] mout aigrement à Poince l'escuier; et
quant il l'ot bien mesamei, je li dis : « Sire, vous
devez mout soufrir à Poince l'escuier; car il a servi
vostre aioul et vostre père et vous. » — « Senes-
chaus, fist-il, il ne nous* a pas servi, mais nous l'a- D
vons servi quant nous l'avons soufert entour nous,
aus mauvaises taches que il a. Car li roys Phelippes
mes aious me dist que l'on devoit guerredonner à
sa mesnie, à l'un plus, à l'autre moins, selone ce
que il servent; et disoit encore que nus* ne pooit E
estre bons gouvernerres de terre, se il ne savoit ausi
hardiement et aussi durement escondire comme il

1. *Il me* jusqu'à *prié* omis dans A. — 2. B et L, *Dieu fait moult de beaulz miracles pour luy*. — 3. A, *Mirres*. — 4. A, *furent*. — 5. B et L, *sus de parolles*.

sauroit donner. Et ces choses, fist li roys, vous
apren-je, pour ce que li siècles est si engrès de de-
mander, que pou sont de gens qui resgardent au
444 F sauvement de lour ames* ne à l'onnour de lour cors,
que il puissent traire l'autrui chose par devers aus,
soit à tort, soit à droit. »

CXXXIV. Li roys s'en vint par la contée de Pro-
vence jusques à une citei que on appèle Ays en Pro-
G vence, là où l'on disoit* que li cors à Magdeleinne
446 A gisoit; et fumes en une* voute de roche mout haute[1],
là où l'on disoit que la Magdeleinne avoit estei en
hermitaige dix-sept ans. Quant li rois vint à Biau-
kaire, et je le vi en sa terre et en son pooir, je pris
congié de li et m'en ving par la daufine de Viennois
B ma nice[2], et par le conte de Chalon* mon oncle, et
par le conte de Bourgoingne son fil[3]. Et quant j'oi
une piesce demourei à Joinville et je oy faites mes
besoignes, je me muz vers le roy, lequel je trouvai
à Soissons; et me fist si grant joie, que tuit cil qui
C là estoient s'en merveillièrent. Illec* trouvai le conte
Jehan de Bretaigne, et sa femme[4] la fille le roy Ty-
baut, qui offri ses mains au roy, de tel droiture
comme elle devoit avoir en Champaingne[5]; et li
roys l'ajourna au parlement à Paris, et le roy Thy-
D baut de Navarre le secont qui là estoit, pour* aus[6]
oyr et pour droit faire aus parties.

Au parlement vint li roys de Navarre et ses con-

1. A, *haut*. — 2. Béatrix de Savoie, fille de Pierre, comte de Savoie, et d'Agnès de Faucigny. — 3. Hugues, fils de Jean de Chalon, avait épousé Alix de Méranie, héritière du comté de Bourgogne. — 4. Blanche, fille de Thibaut Ier, roi de Navarre. — 5. B et L, *comme il devoit avoir en Champaigne de par sa femme*. — 6. A omet *aus*.

saus, et li euens de Bretaingne aussi. A ce parlement
demanda li roys Thybaus madame Ysabel la fille le
roy pour avoir à femme[1]; et les paroles[2] que nos
gens* de Champaigne menoient par darière moy, pour E 446
l'amour que il orent veue que li roys m'avoit mous-
trée à Soissons, je ne lessai pas pour ce que je ne
venisse au roy de France pour parler doudit ma-
riaige[3]. « Alez, dist li roys, si vous apaisiés au conte
de Bretaingne, et puis* si ferons nostre mariaige. » F
Et je li dis que pour ce ne devoit-il pas lessier. Et il
me respondi que à nul fuer il ne feroit le mariaige,
jeusques à tant que la paiz fust faite, pour ce que
l'on ne deist que il mariast ses enfans ou desherite-
ment de ses barons.

Je* raportai ces paroles à la royne Marguerite de A 448
Navarre et au roy son fil, et à lour autre consoil[4]; et
quant il oïrent ce, il se hastèrent de faire la paiz. Et
après ce que la paiz fu faite, li roys de France donna
au roy Thybaut sa fille; et furent les noces faites* à B
Melun[5] grans et plenières; et de là l'amena li roys
Thybaus à Provins, là où la venue fu faite à grant
foison de barons[6].

CXXXV. Après ce que li roys fu revenus d'outre-
mer, il se maintint si devotement que onques puis
ne porta ne vair*, ne gris, ne escarlatte, ne estriers, C
ne esperons dorez. Ses robes estoient de camelin ou
de pers; ses pennes de ses couvertours et de ses
robes estoient de gamites, ou de jambes de lièvres[7]

1. A répète inutilement *qui estoit fille le roy*. — 2. Le sens paraît exiger *et pour les paroles*. — 3. B et L, *et les paroles.... me firent parler à luy du mariage*. — 4. B et L, *leur conseil*. — 5. Le 6 avril 1255. — 6. B et L ajoutent *et de grans despens*. — 7. La fin de l'alinéa manque dans A.

ou d'aigniaus. Il estoit si sobres de sa bouche qu'il
448 D ne devisoit nullement ses viandes, fors* ce que ses
cuisiniers li appareilloit[1]; et on le mettoit devant li,
et il mangeoit. Son vin trampoit en un gobelet de
voirre; et selon ce que li vins estoit, il metoit de
l'eaue par mesure, et tenoit le gobelet en sa main
E ainsi comme on li trempoit son vin derrière* sa table.
Il faisoit tousjours mangier ses povres, et après mangier lour faisoit donner de ses deniers.

Quant li menestrier aus riches homes venoient
léans et il apportoient lour vielles après mangier, il
F atendoit* à oïr ses graces tant que li menestriers eust
fait sa lesse : lors se levoit, et li prestre estoient devant li, qui disoient ses graces. Quant nous estiens
privéement léans, il s'asséoit aus piés de son lit; et
quant li Preescheour et li Cordelier qui là estoient,
G li* ramentevoient aucun livre qu'il oyst volentiers, il
450 A lour* disoit : « Vous ne me lirez point; car il n'est si
bons livres après mangier, comme quolibez : » c'est-à-dire, que chascuns die ce que il veut. Quant aucun riche home estrange[2] mangoient avec li, il lour
estoit de bone compaingnie.

B De* sa sapience[3] vous dirai-je. Il fu tel foiz que
l'on tesmoingnoit qu'il n'avoit si saige à son consoil
comme il estoit; et parut à ce que quant on li parloit d'aucunes choses, il ne disoit pas : « Je m'en
conseillerai; » ains quant il véoit le droit tout cler
C et* appert, il respondoit[4] tout senz son consoil, tout
de venue, dont je ai oï que[5] il respondi à touz les

1. B et L, *les cuisiniers luy appareilloient*. — 2. A omet *estrange*; B et L, *estrongiers*. — 3. A, *compainguie*. — 4. Les mots *quant on* jusqu'à *respondoit* manquent dans A. — 5. *Que* manque dans A.

prelas dou royaume de France d'une requeste que il
li firent, qui fu tex[1].

Li evesques Guis d'Aucerre li dist pour aus touz :
« Sire *, fist-il, cist arcevesque et cist evesque qui ci D 450
sont, m'ont chargié que je vous die que la cretientés
dechiet et font entre vos mains, et decherra encore
plus se vous n'i metez consoil, pour ce que nulz ne
doute hui et le jour escommeniement. Si vous re-
querons*, sire, que vous commandez à vos bailliz et E
à vos serjans que il contreingnent les escommeniés
qui averont soustenue la sentence[2] an et jour, par
quoy il facent satisfaccion à l'Esglise. » Et li roys
lour respondi tout sanz consoil, que il commande-
roit volentiers * à ses bailliz et à ses serjans que il F
constreignissent les escommeniés ainsi comme il le
requeroient, mais que on li donnast la congnois-
sance se la sentence estoit droiturière ou non. Et il
se conseillièrent et respondirent au roy, que de ce
que il afferoit à * la crestientei ne li donroient-il la A 452
congnoissance. Et li roys lour respondi aussi, que
de ce que il afferoit à li, ne lour dourroit-il jà la
congnoissance, ne ne commanderoit jà à ses serjans
que il constreinsissent les excommeniés à aus faire
absoudre, fust tors, fust drois. « Car* se je le fesoie, B
je feroie contre Dieu et contre droit. Et si vous en
mousterrai un exemple qui est tex, que li evesque
de Bretaingne ont tenu le conte de Bretaingne bien
sept ans en excommeniement, et puis a eu absolu-
cion par la court de Rome; et * se je l'eusse con- C

1. Voy. chap. XIII. — 2. Les mots *qui averont* jusqu'à *sentence* manquent dans A.

treint dès la première année, je l'eusse contreint à tort. »

CXXXVI. Il avint quant[1] nous fumes revenu d'outre-mer, que li moinne de Saint-Urbain esleurent dous abbés; li evesques Pierres de Chaalons (que
452 D Diex absoille!) les* chassa tous dous, et beney en abbei monsignour Jehan de Mymeri, et li donna la croce. Je ne le voil recevoir à abbei[2], pour ce qu'il avoit fait tort à l'abbei Geffroy, qui avoit appelei contre li et estoit alez à Rome. Je ting tant l'abbaïe
E en ma main, que lidiz Geffrois* emporta la croce, et cil la perdi à cui li evesques l'avoit donnée; et tandis que li contens en dura, li evesques me fist escommenier. Dont il ot à un parlement qui fu à Paris, grant tribouil de moy et de l'evesque Perron de
F Chaalons[3], et de la contesse Marguerite* de Flandres et de l'ercevesque de Reins, qu'elle desmanti. A l'autre parlement qui vint après, prièrent tuit li prelat au roy que il venist parler à aus touz seus. Quant il revint de parler aus prelas, il vint à nous qui l'a-
G tendiens en la chambre aus plaiz*[4], et nous dist tout
454 A en riant le tourment que il avoit eu* aus prelas, dont li premiers fu tex, que li ercevesques de Reins avoit dit au roy : « Sire, que me ferez-vous de la garde Saint-Remi de Reins que vous me tollez? car par les sains de céans[5] je ne vouroie avoir un tel pechié
B comme vous avez, pour tout[6] le* royaume de France. »

1. A, *que*. — 2. A, *je ne voil recevoir*. — 3. B et L, *l'evesque* sans le nommer; A, *Pierre de Flandres;* je rétablis *Chaalons* comme plus haut. — 4. A, *ou palais*. — 5. *Par les sains de céans* omis dans A. — Il s'agit des reliques de la Passion qui étaient à la Sainte-Chapelle. — 6. A omet *tout*.

— « Par les sains de céans, fist li roys, si feriés pour Compieigne, par la couvoitise qui est en vous. Or en y a un parjure. — Li evesques de Chartres me requist, fist li roys, que je li feisse recroire ce que je tenoie dou sien; et je li diz que non feroie*, jeusques C 454
à tant que mes chatex seroit paiés. Et li dis que il estoit mes hom de ses mains, et que il ne se menoit ne bien ne loialment vers moy, quant il me vouloit desheritier. — Li evesques de Chalons me dist, fist li roys : « Sire, que me ferez-vous dou signour* de D
« Joinville, qui tolt à ce povre moinne l'abbaïe de « Saint-Urbain? » — « Sire evesques, fist li roys, entre vous avez establi que l'on ne doit oyr nul escommenié en court laie; et j'ai veues lettres seelées de trente-dous seaus, que vous estes escommeniés : dont je* ne vous escouterai jeusques à tant que vous E
soiés absouz. » Et ces choses vous moustré-je, pour ce que vous voyez tout cler comme[1] il se delivra touz seus par son senz, de ce que il avoit à faire.

Li abbes Geffrois de Saint-Urbain, après ce que je li oz* faite sa besoingne, si me rendi mal pour bien, F
et appela contre moy. A nostre saint roy fist entendant que il estoit en sa garde. Je requis au roy que il feist savoir la veritei, se la garde estoit seue ou moye[2] : « Sire, fist li abbes, ce ne ferez-vous jà, se Dieu* plait; mais nous tenez en plait ordenci entre G
nous et* le signour de Joinville; que nous amons A 456
miex avoir nostre abbaïe en vostre garde, que non[3] à celi cui li eritaiges est. » Lors me dist li roys :

1. *Vous voyez tout cler comme* omis dans A. — 2. A, *moy;* B et L, *mienne.* — 3. A, *nous;* passage altéré dans B et L.

« Dient-il voir, que la garde de l'abbaïe est moye? »
— « Certes sire, fiz-je, non est, ains est moye. »
456 B Lors dist li roys* : « Il puet bien estre que li eritaiges
est vostre, mais en la garde de vostre abbaïe n'avés-
vous riens. Ains couvient, se vous voulés, et selonc
ce que vous dites et selonc ce que li senechaus dit,
qu'elle demeure ou à moy ou à li. Ne je ne lairai jà
C pour chose que vous* en dites, que je n'en face sa-
voir la veritei; car se je le metoie en plait ordenei,
je mespenroie vers li qui[1] est mes hom[2], se je li me-
toie son droit en plait, douquel droit il me offre à
faire savoir le veritei clèrement. » Il fist savoir la
D veritei; et la veritei* seue, il me delivra la garde de
l'abbaïe et m'en[3] bailla ses lettres.

CXXXVII. Il avint que li sains roys pourchassa
E tant, que li roys* d'Angleterre, sa femme et sui en-
fant vindrent en France pour traitier de la paiz de
li et d'aus. De ladite paiz[4] furent mout contraire cil
de son consoil, et li disoient ainsi : « Sire, nous nous
merveillons mout que vostre volentés est tex, que
F vous voulez* donner au roy d'Angleterre si grant par-
tie de vostre terre, que vous et vostre devancier avez
conquise sus li et par son[5] mesfait. Dont il nous sem-
ble que se vous entendez que vous n'i aiés droit, que
G vous ne faites pas bon rendaige au roy d'Angleterre*,
458 A se vous ne li rendez toute la conqueste que vous* et
vostre devancier avez faite; et se vous entendez que
vous y aiés droit, il nous semble que vous perdez

1. *Qui* omis dans A. — 2. Ce passage prouve que Joinville était devenu l'homme ou le vassal de saint Louis, ce qu'il n'était pas avant la croisade. (Voy. chap. xxvi.) — 3. A, *me*. — 4. Voy. chap. xiv. Ce traité de paix fut conclu en 1258 et ratifié en 1259. — 5. A, *leur*.

quant que vous li rendez. » A ce respondi li sains
roys en tel manière : « Signour, je sui certains que[1]
li devancier au roy d'Angleterre ont perdu* tout par B 458
droit la conqueste que je tieing; et la terre que je li
doing, ne li doing-je pas pour chose que je soie te-
nus à li ne à ses hoirs, mais pour mettre amour en-
tre mes enfans et les siens, qui sont cousin germain.
Et me semble que ce que je li doing emploi-je * bien, C
pour ce que il n'estoit pas mes hom, si en entre en
mon houmaige. »

Ce*[2] fu li om dou monde qui plus se traveilla de D
paiz entre ses sousgis, et especialment entre les ri-
ches homes voisins et les princes dou royaume, si
conme entre le conte de Chalon, oncle au signour de
Joinville, et son fil le conte de Bourgoingne[3], qui* E
avoient[4] grant guerre quant nous revenimes d'outre-
mer. Et pour la paiz dou père et dou fil, il envoia
de son consoil en Bourgoingne et à ses despens; et
par son pourchas fu faite la paiz dou père et dou fil.
Puis ot grant guerre entre le secont roy Tibaut de
Champaigne* et le conte Jehan de Chalon, et le conte F
de Bourgoingne son fil, pour l'abbaïe de Lizeu[5]; pour
laquel guerre appaisier messires li roys y envoia mon-
signour Gervaise d'Escrangnes, qui lors estoit mais-
tres queus[6] de France, et par son pourchas il* les G
apaisa.

Après* ceste guerre que li roys appaisa, revint une A 460
autre grans guerre entre le conte Thybaut de Bar et
le conte Henri de Lucembourc, qui avoit sa serour

1. *Certains que* omis dans A. — 2. A et L, *se;* B, *il.* — 3. Voy. chapitre cxxxiv. — 4. A, *avoit.* — 5. B et L, *Lesueil.* — 6. Voy. *Éclaircissements*, 5°.

à femme; et avint ainsi, que il se combatirent li uns
à l'autre desouz Priney, et prist li cuens Thybaus de
460 B Bar * le[1] conte Henri de Lucembourc, et prist le chas-
tel de Lynei qui estoit au conte de Lucembourc de
par sa femme. Pour celle guerre appaisier, envoia li
roys monsignour Perron le chamberlain, l'ome dou
monde que il créoit plus, et aus despens le roy; et
C tant * fist li roys que il furent apaisié.

De ces gens estranges que li roys avoit appaisié,
li disoient aucun de son consoil que il ne fesoit pas
bien, quant il ne les lessoit guerroier; car se il les
D lessast * bien apovrir, il ne li courroient pas sus si tost
comme se il estoient bien riche. Et à ce respondoit
li roys, et disoit que il ne disoient pas bien. « Car se
li prince voisin véoient que je les lessasse guerroier,
E il se pourroient avisier entre aus, et dire : « Li * roys
par son malice nous laisse guerroier. » Si en avenroit
ainsi que par la hainne que il averoient à moy, il me
venroient courre sus, dont je pourroie bien perdre,
sans[2] la hainne de Dieu que je conquerroie, qui dist :
F « Benoit soient tuit li apaiseour. » Dont * il avint ainsi,
que li Bourgoignon et li Loorein que il avoit apai-
siés, l'amoient tant et obéissoient, que je les vi venir
plaidier par devant le roy des descors que il avoient
entre aus, à la court le roy, à Rains, à Paris et à
Orliens[3].

G CXXXVIII. Li * roys ama tant Dieu et sa douce Mère,
462 A que touz ceus * que il pooit atteindre qui disoient de
Dieu ne de sa Mère chose deshoneste ne vilein saire-

1. A, *et le*. — 2. A, *en*. — 3. B et L, *à Paris*, *à Reins*, *à Meleun et ailleurs*.

ment, que il les fesoit punir griefment. Dont je vi que il fist mettre un orfevre en l'eschièle à Cezaire, en braies et en chemise, les boiaus et la fressure d'un porc* entour le col, et à si[1] grant foison que elles li B 462
avenoient jeusques au nez. Je oy dire que puis que je reving d'outre-mer, que il en fist cuire le nez et le balèvre à un bourjois de Paris; mais je ne le vi pas. Et dist li sains roys : « Je vourroie estre seigniez* d'un C
fer chaut, par tel couvenant que tuit vilein sairement fussent ostei de mon[2] royaume[3]. »

Je fu bien vint-dous ans en sa compaignie, que onques Dieu ne li oy jurer, ne sa Mère, ne ses sains; et quant il vouloit aucune chose affermer, il disoit* : D
« Vraiement il fu ainsi, » ou « Vraiement il est[4] ainsi. »

Onques ne ly oy nommer le dyable, se ce ne fu en aucun livre là où il afferoit à nommer, ou en la vie des sains de quoi li livres parloit. Et c'est grans honte* E
au royaume de France[5], et au roy quant il le seuffre, que à peinne puet l'on parler que on ne die : « Que dyables y ait part ! » Et c'est grans faute de languaige, quant l'on approprie au dyable l'ome ou la femme qui sont donnei à Dieu dès que il furent[6] baptizié*. F
En l'ostel de Joinville, qui dit tel parole, il doit la bufe ou la paumelle, et y est cis mauvais languaiges presque touz abatus.

CXXXIX. Il me demanda se je lavoie les piés aus povres le jeudi* absolu[7]; et je li respondi que nanin, G

1. A, *et si*. — 2. Mss. *son*. — 3. Ce fait est rapporté dans le chapitre xxxiii de la *Vie de saint Louis* par Geoffroy de Beaulieu, et ailleurs. — 4. A, *yert*. — 5. Voy. chap. iii. — 6. A, *qui est donné à Dieu dès que il fu*. — 7. Voy. chap. iv.

464 A que il ne me sembloit * pas bien. Et il me dist que je
ne le devoie pas avoir en despit ; car Diex l'avoit
fait ; « car mout envis feriés ce que li roys d'Angle-
terre fait, qui lave les piez aus mesiaus et baize. »

B Avant * que il se couchast en son lit, il fesoit venir
ses enfans devant li, et lour recordoit les faiz des
bons roys et des bons empereours[1], et lour disoit
que à tiex gens devoient-il penre exemple. Et lour
recordoit aussi les faiz des mauvais riches homes,
C qui *, par lour[2] luxure et par lour rapines et par lour
avarice, avoient perdus lour royaumes. « Et ces cho-
ses, fesoit-il, vous ramentoif-je pour ce que vous
vous en gardez, par quoy Diex ne se courousse à
vous. » Lour heures de Nostre-Dame lour fesoit
D apenre, et lour * fesoit dire devant li[3] lour heures dou
jour, pour aus acoustumer à oyr lour heures quant
il tenroient lour terres.

Li roys fu si larges aumosniers, que partout là où
E il * aloit en son royaume, il fesoit donner aus povres
esglises, à maladeries, à maisons-Dieu, à hospitaus,
et à povres gentis-homes et gentis-femmes. Touz les
jours il donnoit à mangier à grant foison de povres,
F sans ceus qui mangoient en sa chambre ; et * maintes
foiz vi que il meismes[4] lour tailloit lour pain et don-
noit à boivre.

De son tens furent edefiées plusours abbaïes ; c'est
à savoir, Royaumons, l'abbaïe de Saint-Antoinne
delez Paris, l'abbaïe dou Liz, l'abbaye de Malbisson,
G et * plusours autres religions de Preescheours et de

1. A, *et des empereürs*. — 2. A omet *lour*. — 3. *Devant li* omis dans A. — 4. A omet *meismes*.

Cordeliers*. Il fist la maison-Dieu de Pontoise, la maison-Dieu de Vernon[1], la maison des aveugles de Paris, l'abbaïe des Cordelières de Saint-Clou, que sa suer madame Ysabiaus fonda par son otroi. A 466

Quant aucuns benefices de sainte Esglise eschéoit au* roy, avant que il le donnast il se conseilloit à bones persones de religion et d'autres[2]; et quant il s'estoit conseilliez, il lour donnoit les benefices de sainte Esglise en bonc foy, loialment et selonc Dieu[3]. Ne il ne vouloit nul benefice donner à nul clerc*, se il ne renonçoit aus autres benefices des esglises que il avoit. En toutes les villes de son roiaume là où il n'avoit onques estei, il aloit aus Preescheours et aus Cordeliers, se il en y avoit nulz, pour requerre lour oroisons. B C

CXL. Comment* li roys corriga ses bailliz, ses prevos, ses maieurs; et comment il establi nouviaus establissemens; et comment Estiennes Boisliaue fu ses prevoz de Paris[4]. D

Après ce que li roys Loys fu revenus d'outre-mer en* France, il se contint si devotement[5] envers Nostre-Signour, et si droiturièrement envers ses sougiez; si regarda et apensa que mout estoit belle chose et bonne[6] d'amender le royaume de France. Premièrement establi un general establissement sus les sougiez* par tout le royaume de France en la manière qui s'ensuit. E F

« Nous Looys, par la grace de Dieu roys de France, establissons que tuit nostre baillif, viconte, prevost, maieur et

1. A. *Brinon*. — 2. A répète ici *avant que il le donnast*. — 3. Voy. *Éclaircissements*, 9°. — 4. Voy. *ibid.* — 5. A, *doucement*. — 6. *Et bonne* omis dans A.

tuit autre, en quelque afaire que ce soit, ne en quelque office [1] que il soient, facent serement que tant comme il soient
468 A en offices * ou en baillies, il feront droit à chascun sanz excepcion de persones, aussi aus povres comme aus riches, et à l'estrange comme au privé, et garderont les us et les coustumes qui sont bones et esprouvées. Et se il avient chose que li baillif ou li viconte ou autre, si comme serjant ou fo-
B restier, facent contre leur * seremens et il en soient attaint, nous voulons que il en soient puni en leur biens et en leur persones, se li mesfaiz le requiert; et seront li baillif puni par nous, et li autre par les bailliz.

« Derechief, li autre prevost [2], li baillif et li serjant jure-
C ront * que il garderont loialment nos rentes et nos droiz, ne ne souferront nos droiz que il soient [3] soustrait ne osté, ne amenuisié; et avec ce il jureront que il ne penront, ne ne recevront par aus ne par autres, ne or, ne argent, ne benefices par decosté, ne autres choses, se ce n'est fruit, ou pain,
D ou vin, ou autre present *, jeusques à la somme de dix sous, et que ladite somme ne soit pas seurmontée. Et avec ce il jureront que il ne penront ne ne feront penre [4] nul don, quex que il soit, à leur femmes, ne à leur enfans, ne à leur frères, ne à leur sereurs, ne à autre persone, tant soit pri-
E vée d'aus; et sitost comme il sauront que tel * don seront receu, il les feront rendre au plus tost que il pourront. Et avec ce il jureront que il ne recevront [5] don nul, quex que il soit, de home qui soit de leur baillie, ne d'autres qui cause ayent ne qui plaident par devant aus.

« Derechief, il jureront que il ne donront ne n'envoieront
F nul don * à home qui soit de nostre conseil, ne aus femmes, ne aus enfans, ne à ame qui leur apartieingne, ne à ceus qui leur contes recevront [6] de par nous, ne à nulz enquesteurs que nous envoions en leur baillies ne en leur prevostés,

1. *En quelque office* omis dans A. — 2. A, *privez*. — 3. A omet *soient*. — 4. A, *feront ne ne prenront*. — 5. A, *retenront.... Ne d'autres*, etc., omis dans A. — 6. A, *retenrout*.

pour leur faiz enquerre. Et avec ce il jureront que il ne partiront à vente* nulle qne l'on face de[1] nos rentes, de nos G 468
bailliages[2], ou de nostre monnoie, ne à autres choses qui nous apartieingnent.

« Et jureront et promettront que se il saivent souz[3] aus nul official, sérjant ou prevost qui soient desloial, rapineur, usurier ou plein d'autres vices, par quoy il doivent perdre nostre* service, que il ne les soustenront[4] par don, ne par H
promesse, ne par amour, ne par autres choses; ainçois les puniront et jugeront en bone foy[5].

« Derechief* nostre prevost, nostre vicontc, nostre maieur, A 470
nostre forestier, et nostre autre serjant à pié ou à cheval, jureront que il ne donront nulz dons à leur souverains, ne à femmes, ne à enfans qui leur apartieingnent[6].

« Et pour ce que nous voulons que cist serement soient fermement* establi, nous voulons que il soient pris en pleinne B
assise, devant touz, et clers et lais, chevaliers et serjans, jà soit ce que il aient juré devant nous; à ce que il doutent à encorre[7] le vice de parjurer, non pas tant seulement pour la paour de Dieu et de nous, mais pour la honte dou monde[8].

« Nous* voulons et establissons que tuit nostre prevost et C
nostre baillif se tieingnent de jurer parole qui tieingne au despit de Dieu, ne de Nostre-Dame et de touz sains, et se gardent de geu de dez et de tavernes[9]. Nous voulons que la forge de deiz soit deffendue par tout nostre royaume, et que les foles femmes soient boutées* hors des maisons; et quiconques louera maison à fole femme, il rendra au prevost ou au D
baillif le loier de la maison d'un an.

1. A, *rente nulle de*. — 2. A omet *de nos bailliages*. — 3. A, *sour*. — 4. A, *soustieingnent*. — 5. Ou bien « les puniront et *corrigeront* de bonne foi, » selon les manuscrits B et L, qui sont ici d'accord avec deux textes analogues, mais non identiques, publiés dans le premier volume des *Ordonnances des rois de France*, où on lit (p. 70) : « en bonne foy *corrigeront* leur excès ; » et (p. 78) : « *amendront* leurs meffais en bonne foy. » — 6. *Qui leur appartieingnent* omis dans A. — 7. A, *doutoient encore*. — 8. A, *pour la bonté de Dieu et du monde*. — 9. A, *dez de taverne*.

« Après, nous deffendons que nostre baillif outréement n'a-
470 E chatent ne* ne facent acheter par aus ne par autres, possessions ne terres qui soient en leur baillies, ne en autre, tant comme il soient en nostre servise, sans nostre congié; et si tel achat se font, nous voulons qu'il soient et demourent en nostre main.

F « Nous* deffendons à nos bailliz que tant comme il seront en nostre service[1], ne[2] marient fiz ne filles que il aient, ne autres persones qui leur apartieingnent, à nulle autre persone de leur baillie, sanz nostre especial congié; et avec ce,
G que il ne les mettent en religion de leur bailliage*[3], ne que il leur aquièrent benefice de sainte Esglise, ne possession nulle; et avec ce, que il ne preingnent vivre[4] ne procuracions en maison de religion, ne près d'aus, aus despens des religieus. Ceste deffense des mariages et des possessions aquerre, si comme nous avons dit, ne voulons-nous pas
H qu'elle* se estende[5] aus prevos, ne aus maieurs, ne aus autres de meneur office.

« Nous commandons que baillif, ne prevost, ne autre, ne
472 A tieingnent* trop grant plenté de serjans et de bediaus, pour ce que li peuples ne soit grevez; et voulons que li bedel soient nommé en pleinne assise, ou autrement ne soient pas tenu pour bediaus. Où nostre serjant soient envoié en aucun lieu loing, ou en estrange pays, nous voulons que il ne
B soient pas creu sanz lettres* de leur souverains.

« Nous commandons que baillis ne prevoz qui soit en nostre office, ne grève les bones gens de leur justice outre droiture; ne que nul de ceus qui soient desous nous, soient mis en prison pour debde que il doivent, se ce[6] n'est pour
C la nostre* seulement.

« Nous establissons que nulz de nos bailliz ne liève amande pour debde que nostre sougiet doivent, ne pour malefaçon, se ce n'est en plein plait où elle soit jugie et es-

1. *Sans nostre congié* jusqu'à *service* omis dans A. — 2. A, *ne ne*. — 3. A, *du leur*. — 4. A, *œuvre*. — 5. A, *esconde*. — 6. A, *ce ce*.

timée, et par conseil de bones gens[1], jà soit ce que elle ait
esté gagie[2] par devant aus*. Et se il avient que cil qui sera D 472
d'aucun blasmez ne vueille pas atendre le jugement de la
court qui offers li est, ainçois offre certeinne somme de de-
niers pour l'amende, si comme l'on a communement receu,
nous voulons que la court reçoive la somme des deniers, se
elle est raisonnable et couvenable; ou, se ce non*, nous E
voulons que l'amende soit jugie selonc ce que il est desus
dit, jà soit ce que li coupables se mette en la volenté de la
court. Nous deffendons que li baillif, ou li maieur, ou li
prevost, ne contreingnent par menaces, ou par poour, ou
par[3] aucune cavellacion nos sougiez à paier amende en re-
post ou appert*, et ne les accusent pas sans cause raison- F
nable[4].

« Et establissons que cil qui tenront les prevostez, vi-
contés ou autres baillies[5], que il ne les puissent à autrui
vendre sanz nostre congié; et se pluseur achatent ensemble
les offices desus nommez, nous voulons que li uns des ache-
teurs face l'office pour touz les autres*, et use de la fran- G
chise qui appartient[6] aus chevauchies, aus tailles et aus
communes charges, si comme il est acoustumé. Et deffen-
dons que lesdiz offices il ne vendent à frères, à neveus et à
cousins, puis que il les auront achetés de nous; ne que il
ne requièrent debde que on[7] leur doie par aus, se ce[8] n'est* H
des debdes qui apartieingnent à leur office; mais leur pro-
pre debde requièrent par l'auctorité dou baillif, tout aussi
comme se il ne fussent pas en nostre servise.

« Nous deffendons que baillif ne prevost ne travaillent
nos sougiez* en causes que il ont par devant aus menées, A 474
par muement de lieu en autre; ainçois oyent[9] les besoin-
gnes que il ont par devant aus, ou lieu là où il ont esté

1. *Gens* omis dans A. — 2. A, *est esté jugée;* B et L, *gaignée.* — 3. *Ou par* omis dans A. — 4. *Ou appert*, etc., omis dans A. — 5. A, *viconte ou autre baillif.* — 6. A, *appartiennent.* — 7. A, *n'en.* — 8. A, *ce ce.* — 9. A, *oiez.*

acoustumé à oyr, si que il ne lessent pas à poursuivre leur droit pour travail ne pour despens.

474 B « Derechief*, nous commandons que il ne dessaisissent home de sesinne que il tieingne, sans congnoissance de cause, ou sanz commandement especial de nous; ne que il ne grèvent nostre gent de nouvelles exactions, de tailles et de coustumes nouvelles; ne si ne semoingnent que l'on face
C chevauchie pour avoir* de leur argent; car nous voulons que nus qui doive chevauchie ne soit semons[1] d'aler en ost sanz cause necessaire; et cil qui voudront aler en ost en propres persones, ne soient pas contraint à racheter leur voie par argent.

« Après, nous deffendons que baillif ne prevost ne facent
D deffendre* de porter blé, ne vin, ne autres marcheandises hors de nostre royaume, sanz cause necessaire; et quant il couvenra que deffense en soit faite, nous voulons qu'elle soit faite communement en conseil de preudoumes, sanz souspeçon de fraude ne de boidie.

E « Item*, nous voulons que tuit baillif vieil, viconte, prevost et maieur soient, après ce que il seront hors de leur offices, par l'espace de quarante jours ou pays où il ont tenu leur offices, en leur propres[2] persones ou par procureur, affin qu'il puissent respondre aus nouviaus bailliz,
F pour ce que il auroient* mesfait contre ceus qui se vourroient pleindre d'aus.

Par cest establissement amenda mout li royaumes.

CXLI. La prevostés de Paris[3] estoit lors vendue aus bourjois de Paris, ou à aucuns; et quant il ave-
G noit que aucun* l'avoient achetée, si soustenoient lour enfans et lour neveus en lour outraiges; car li

1. *Car nous* jusqu'à *semons* omis dans A. — 2. A, *propre.... Affin* jusqu'à *bailliz* omis dans A. — 3. Voy. *Éclaircissements*, 9°.

jouvencel avoient fiance en lour parens et en lour amis qui la prevostei tenoient[1]. Pour ceste chose estoit trop li menus peuples defoulez, ne ne pouoient avoir droit des riches* homes, pour les grans presens A 476
et dons que il fesoient aus prevoz. Qui à ce temps disoit voir devant le prevost, ou qui vouloit son sairement garder, qu'il[2] ne fust parjures d'aucune debte ou d'aucune chose où fust tenus de respondre, li prevoz en levoit amende*, et estoit punis. Par les B
grans injures[3] et par les grans rapines qui estoient faites en la prevostei, li menus peuples n'osoit demourer en la terre le roy, ains aloient demourer en autres prevostés et en autres signouries. Et estoit la terre le* roy si vague, que quant li prevoz[4] tenoit ses C
plaiz, il n'i venoit pas plus de dix personnes ou de douze. Avec ce il avoit tant de maufaitours et de larrons à Paris et dehors, que touz li païs en estoit pleins. Li roys, qui metoit grant diligence comment* D
li menus peuples fust gardez, sot toute la veritei; si ne vout plus que la prevostés de Paris fust vendue, ains donna gaiges bons et grans à ceus qui dès or en avant la garderoient. Et toutes les mauvaises coustumes dont li peuples pooit estre grevez, il abati*; E
et fist enquerre par tout le royaume et par tout le pays, où l'on pourroit trouver home qui[5] feist bone justise et roide, et qui n'espargnast plus le riche home que le povre. Si li fu enditiez Estiennes Boilyaue, liquex maintint et garda si la prevostei, que* F
nus malfaiterres, ne liarres, ne murtriers n'osa de-

1. A, *qui les tenoient*. — 2. A, *qui*. — 3. A, *jures*. — 4. A, *quont il*. — 5. *Pourroit trouver home qui* omis dans A.

mourer à Paris, qui tantost ne fust pendus ou des-
truiz; ne parentés[1], ne lignaiges, ne ors, ne argens
ne le pot garantir. La terre le roy commença à amen-
476 G der, et li peuples y vint pour le bon droit que on* y
478 A fesoit. Si mouteplia tant et amenda, que les ventes*,
les saisinnes, li achat et les autres choses valoient à
double que quant li roys y prenoit devant.

« En toutes ces choses que nous avons ordenées pour le
proufit de nos sougiez et de nostre royaume, nous retenons
à nous [2] pooir d'esclarcir, d'amender, d'ajouster et d'ame-
B nuisier, selonc ce* que nous aurons conseil. »

Par cest establissement amenda mout li royaumes
de France, si comme plusour saige et ancien tesmoi-
gnent.

C CXLII. Dès* le teus de s'enfance[3], fu li roys piteus
des povres et des souffraiteus; et acoustumei estoit
que li roys, partout où il aloit, que six vins povre
fussent tout adès repeu en sa maison, de pain, de
vin, de char ou de poisson, chascun jour. En qua-
D resme et ès auvens* croissoit li nombres des povres;
et plusours foiz avint que li roys les servoit et lour
metoit la viande devant aus, et lour trenchoit la
viande devant aus, et lour donnoit au departir, de
sa propre main, des deniers. Meismement aus hau-
E tes vegiles des festes* sollempniex, il servoit ces po-
vres de toutes ces choses desusdites, avant que il
mangast ne ne beust. Avec toutes ces choses avoit-il
chascun jour au disner et au souper près de li, an-

1. A, *parent*. — 2. A, *subjez à notre royaume nous recevons à nostre majesté*. — 3. Voy, *Éclaircissements*, 9°.

ciens homes et debrisiés, et lour fesoit donner tel
viande comme il mangoit; et * quant il avoient man- F 478
gié, il enportoient certeinne somme d'argent. Par
desus toutes ces choses, li roys donnoit chascun jour
si grans et si larges aumosnes aus povres de religion,
aus povres hospitaus, aus povres malades, et aus
autres povres colléges, et * aus povres gentishomes et G
fames et damoiselles, à femmes * dechcues, à povres A 480
femmes veuves et à celles qui gisoient d'enfant, et à
povres menestriers[1] qui par veillesce ou par maladie
ne pooient labourer ne maintenir lour mestier, que
à peinne porroit l'on raconter le nombre. Dont
nous poons bien dire que il fu plus bienaeureus * B
que Titus li empereres de Rome, dont les ancien-
nes escriptures racontent que trop se dolut et fu
desconfortez d'un jour que il n'avoit donnei nul be-
nefice.

Dès * le commencement que il vint à son royaume C
tenir et il se sot aparcevoir, il commença à edefier
moustiers et plusours maisons de religion; entre les-
quiex l'abbaye de Royaumont porte l'onnour et la
hautesce. Il fist edefier plusours maisons-Dieu : la
maison-Dieu * de Paris, celle de Pontoise, celle de D
Compicingne et de Vernon, et lour donna grans
rentes. Il fonda l'abbaye de Saint-Mathé de Roan,
où il mist femmes de l'ordre des freres Preescheours;
et fonda celle de Lonc-champ, où il mist femmes
de l'ordre * des frères Menours, et lour donna grans E
rentes pour elles vivre[2]. Et otroia à sa mère à fonder
l'abbaïe dou Liz delez Meleun-sur-Seinne, et celle

1. A omet *menestriers*. — 2. A omet *pour elles vivre*.

delez Pontoise, que l'on nomme Malbisson,[1] et puis
lour donna grans rentes et possessions. Et fist faire
la maison des Aveugles delès Paris, pour mettre les
480 F povres[2] aveugles* de la citei de Paris; il lour fist
faire une chapelle pour oyr lour servise Dieu. Et fist
faire li bons roys la maison des Chartriers, au dehors
de Paris, qui a nom Vauvert[3], et assigna rentes souf-
fisanz aus moynes qui illec estoient, qui servoient
482 A Nostre-Signour*. Assés tost après il fist faire une autre
maison au dehors Paris, ou chemin de Saint-Denis,
qui[4] fu appelée la maison aus Filles Dieu, et fist
mettre grant multitude de femmes en l'ostel, qui
par povretei s'estoient[5] mises en pechié de luxure,
B et lour donna quatre* cens livrées[6] de rente pour
elles soustenir. Et fist[7] en plusours lieus de son
royaume maisons de beguines, et lour donna rentes
pour elles vivre, et commanda[8] que on y receust
celles qui vourroient faire contenance à vivre chas-
C tement. Aucun* de ses familiers[9] groussoient de ce
que il fesoit si larges aumosnes, et que il y despen-
doit mout; et il disoit : « Je aim miex que li ou-
traiges de grans despens que je faiz, soit fais en au-
mosne pour l'amour de Dieu, que en bobant ne en
D vainne gloire* de ce monde. » Jà pour les grans des-
pens que li roys fesoit en aumosne, ne lessoit-il pas
à faire grans despens en son hostel, chascun jour.
Largement et liberalment se contenoit li roys aus

1. A omet la fin de la phrase. — 2. *Povres* omis dans A. — 3. B, *Sammur;* L, *Aamur*. Les mots *qui a nom* jusqu'à *Saint-Denis* manquent dans A. — 4. A, *que.... au Filles*. — 5. A, *estoient*. — 6. B et L, *trois cens livres*. — Le texte de Geoffroy de Beaulieu prouve qu'il s'agit ici de monnaie parisis; ces 400 livres valaient environ 10 131 francs. — 7. A, *et en fist*. — 8 A, *commanda l'en*. — 9. A, *familés*.

parlemens et aus assemblées des barons et des che-
valiers, et* fesoit servir si courtoisement à sa court, E 432
et largement et habandonnéement, et plus que il n'i
avoit eu lonc temps passei à la court de ses devan-
ciers.

CXLIII. Li roys amoit[1] toutes gens qui se metoient
à Dieu servir et qui portoient habit de religion; ne
nulz ne venoit* à li qui faillist à avoir chevance de F
vivre. Il pourveut les frères dou Carme et lour
acheta une place sus Seinne devers Charenton, et
fist faire une lour maison, et lour acheta vestemens,
calices et tiex choses comme il apartient à faire le
servise Nostre-Signour*. Et après il pourveut les frè- G
res de Saint-Augustin*, et lour acheta la granche à A 484
un bourjois de Paris et toutes les apartenances, et
lour fist faire un moustier dehors la porte de Mon-
martre. Les frères des Saz, il les pourveut et lour
donna place sur Seinne par devers Saint-Germein-
des-Prez, où il se* herbergièrent; mais il n'i demou- B
rèrent guères, car il furent abatu assez tost. Après ce
que li frère des Saz furent herbergié, revint une[2]
autre manière de frères que l'on appèle l'ordre des
Blans-Mantiaus, et requistrent au roy que il lour ai-
dast que il peussent demourer* à Paris. Li roys lour C
acheta une maison et vieilles places entour pour
aus herbergier, delez la vieille porte dou Temple à
Paris, assés près des Tissarans. Icil Blanc furent
abatu au concile de Lyon, que Gregoires li disies-
mes tint. Après revint une* autre manière de frères, D
qui se fesoient appeler frères de Sainte-Croiz, et por-

1. Voy. *Éclaircissements*, 9°. — 2. A, *un*.

tent la croiz devant lour piz; et requistrent au roy
que il lour aidast. Li roys le fist volentiers, et les
herberga en une rue qui estoit[1] appelée le quarre-
484 E four dou Temple, qui ore * est appelée la rue Sainte-
Croiz. Einsi avironna li bons roys de gens de reli-
gion la ville de Paris.

CXLIV. Après ces choses desus dites, avint que li
F roys manda touz* ses[2] barons à Paris en un qua-
resme[3]. Je me escusai vers[4] li pour une quartaine
que j'avoie lors, et li priai que il me vousist souf-
frir; et il me manda que il vouloit outréement que
je y alasse, car il avoit illec bons phisiciens qui bien
G savoient guerir de* la quarteinne. A Paris m'en alai.
486 A Quant je ving le * soir de la vegile Nostre-Dame en
mars, je ne trouvai nulli, ne la royne n'autre[5], qui
me seust à dire pourquoy li roys m'avoit mandei.
Or avint, ainsi comme Diex vout, que je me dormi
à matines; et me fu avis en dormant, que je véoie
B le roy devant* un autel à genoillons; et m'estoit avis
que plusour prelat revestu le vestoient d'une chesu-
ble vermeille de sarge de Reins. Je apelai après ceste
vision monsignour Guillaume, mon prestre, qui
mout estoit saiges; et li contai la vision. Et il me
C dist* ainsi : « Sire, vous verrés que li roys se croisera
demain. » Je li demandai pourquoy il le cuidoit; et
il me dist que il le cuidoit, par le songe que j'avoie
songié; car la chasuble de sarge vermeille senefioit
la croiz, laquex fu vermeille dou sanc que Diex y
D espandi* de son costei et de ses mains et de ses piez.

1. Mss. *est.* — 2. A, *ces.* — 3. En 1267. — 4. A, *ver.* — 5. A, *je ne trouvai ne roy n'autre.*

« Ce que la chasuble estoit de sarge de Reins, senefie que la croiserie sera de petit esploit, aussi comme vous verrés, se Diex vous donne vie. »

Quant*je oi oye la messe à la Magdeleinne à Paris, E 486
je alai en la chapelle le roy, et trouvai le roy qui estoit montez en l'eschaufaut aus[1] reliques, et fesoit aporter la vraie Croiz aval. Endementres que li* roys F
venoit aval, dui chevalier qui estoient de son consoil, commencièrent à parler li uns à l'autre, et dist li uns : « Jamais ne me créez, se li roys ne se croise illec. » Et li autres respondi que « se li roys se croise, ce yert une des douloureuses[2] journées qui onques fust * en France. Car se nous ne nous croisons, G
nous* perderons le roy; et se nous nous croisons, A 488
nous perderons Dieu, que nous ne nous croiserons pas pour li, mais pour paour dou roy[3]. »

Or avint ainsi, que li roys se croisa l'endemain, et sui troi fil avec li; et puis est avenu que la croiserie* fu de petit esploit, selonc la prophecie mon B
prestre. Je fu mout pressez dou roy de France et dou roy de Navarre de moy croisier. A ce respondi-je que tandis comme je avoie estei ou servise Dieu et le roy outre-mer, et puis que je en reving, li serjant au * roy de France et le roy de Navarre m'avoient C
destruite ma gent et apovroiez ; si que il ne seroit jamais heure que je et il n'en vausissent piz. Et lour disoie ainsi, que se je en vouloie ouvrer au grei Dieu, que je demourroie ci pour mon peuple aidier et* def- D
fendre; car se je metoie mon cors en l'aventure[4] dou

1. A, *au*. — 2. A, *delivreuses*. — 3. *Mais* jusqu'à *roy* omis dans A. — 4. A, *l'aven*.

pelerinaige de la croiz, là où je véoie[1] tout cler que ce seroit au mal et au doumaige de ma gent, j'en courrouceroie Dieu[2], qui mist son cors pour son peuple sauver.

488 E Je* entendi que tuit cil firent pechié mortel, qui li
loèrent l'alée; pour ce que ou point que il estoit en
France, touz li royaumes estoit en bone paiz en li
meismes et à touz ses voisins; ne onques puis que il
F en parti, li estaz dou royaume ne fist que empirier*.
Grant pechié firent cil qui li loèrent l'alée, à la grant
flebesce là où ses cors estoit; car il ne pooit souffrir
ne le charier, ne le chevauchier. La flebesce de li
estoit si grans, que il souffri que je le portasse dès
G l'ostel au conte d'Ausserre, là où je pris* congié de
490 A li, jeusques aus Cordeliers entre mes bras*. Et si, febles
comme il estoit, se il fust demourez en France,
peust-il encore avoir vescu assez et fait mout de biens
et de bonnes œuvres[3].

CXLV. De la voie que il fist à Thunes ne vueil-je
riens conter ne dire, pour ce que je n'i fu pas, la
B merci Dieu*! ne je ne vueil chose dire ne mettre en
mon livre de quoy je ne soie certeins. Si parlerons
de nostre saint roy sanz plus, et dirons ainsi, que
après ce que il fu arrivez à Thunes, devant le chastel
de Carthage, une maladie le prist dou flux dou
C ventre (et* Philippes, ses fiz aisnez, fu malades de fièvre
carte, avec le flux dou ventre que li roys avoit[4]),
dont il acoucha au lit, et senti bien que il devoit par
tens trespasser de cest siècle à l'autre. Lors appela

1. B et L, *voy*; A, *verroie*. — 2. *J'en courrouceroie Dieu* omis dans A. — 3. *Et de bonnes œuvres* omis dans A; B ajoute *en ce monde*. — 4. *Et Philippes* jusqu'à *roy avoit* omis dans A.

monsignour Phelippe son fil, et li commanda à * gar- D 490
der, aussi comme par testament, touz les enseigne-
mens que il li lessa, qui sont ci-après escrit en fran-
çois, lesquiex enseignemens[1] li roys escrist de sa sainte
main, si comme l'on dist.

« Biaus fiz, la première chose que je t'enseing, si est * E
que tu mettes ton cuer en amer Dieu ; car sans ce nulz ne
puet estre sauvez. Garde-toy de faire chose qui à Dieu des-
plaise, c'est à savoir pechié mortel ; ainçois devroies soufrir
toutes manières de tormens[2], que faire mortel pechié. Se
Diex t'envoie adversité[3], si * le reçoif en patience et en rent F
graces à Nostre-Seignour, et pense que tu l'as deservi, et
que il te tournera tout à preu. Se il te donne prosperité[4],
si l'en merci humblement, si que tu ne soies pas pires ou
par orgueil ou par autres manières, dont tu doies miex * va- A 492
loir ; car l'on ne doit pas Dieu de ses dons guerroier. Con-
fesse-toy souvent, et esli confesseur preudome qui te sache
enseignier que tu doies faire et de quoy tu te doies garder ;
et te doiz avoir et porter en tel manière, que tes confes-
serres et ti ami te * osient repenre de tes mesfaiz. Le servise B
de sainte Esglise escoute devotement et saus truffer, mais
pri Dieu[5] et de cuer et de bouche, especialment en la
messe, que la consecracions est faite. Le cuer aie douz et
piteus aus povres, aus chietis et aus mesaisiés*, et les con- C
forte et aide selonc ce que tu pourras. Maintien les bones
coustumes de ton royaume, et les mauvaises abaisse. Ne
couvoite pas sus ton peuple, ne ne le[6] charge pas de toute
ne de taille, se ce n'est pour ta grant necessité. Se tu as
aucune mesaise de * cuer, di-le tantost à ton confesseur, ou D

1. Voy. *Éclaircissements*, 9°. — 2. A, *de vileinnies tormens*. — 3. A, *perversité*. — 4. A, *propriété*. — 5. A omet *et sans truffer*; je tire les mots *mais pri Dieu* d'un autre texte des enseignements. (*Histoir. de Fr.*, XX, 26.) — 6. A, B, L, *ne ne te*; A omet ensuite *se ce n'est*, etc. La phrase manque dans les autres textes.

à aucun preudome qui ne soit pas pleins de vainnes paroles; si la porteras plus legièrement. Garde que tu aies en ta compaignie preudomes et loiaus qui ne soient pas plein de
492 E couvoitise, soient religieus*, soient seculier, et souvent parle à aus; et fui et eschieve la compaignie des mauvais. Escoute volentiers la parole Dieu et la retien en ton cuer, et pourchace volentiers proières et pardons. Aime ton preu et ton
F bien, et hai touz maus où que il soient. Nulz* ne soit si hardis devant toy, que il die parole qui atraie et esmeuve à pechié[1], ne qu'i mesdie d'autrui par derières en detractions; ne ne seuffre que nulle vileinnie de Dieu ne de ses sains[2] soit dite devant toy. Rent graces à Dieu souvent
494 A de touz les biens* que il t'a faiz, si que tu soies dignes de plus avoir. A justices tenir et à droitures soies loiaus et roides à[3] tes sougiez, sanz tourner à destre ne à senestre, mais adès à[4] droit, et soustien la querelle dou povre jeus-
B ques à tant que la verités soit desclairie*. Et se aucuns a action[5] encontre toy, ne le croi pas[6] jeusques à tant que tu en saches la verité; car ainsi le jugeront ti conseillier plus hardiement selon verité, pour toy ou contre toy. Se tu tiens[7] riens de l'autrui, ou par toy ou par tes devanciers,
C se* c'est chose certeinne, rent-le sanz demourer; et se c'est chose douteuse, fai-le enquerre par saiges gens isnellement et diligenment. A ce dois mettre t'entente comment tes gens et ti sougiet vivent en paiz et en droiture desouz
D toy. Meismement les bones villes* et les coustumes de ton royaume garde en l'estat et en la franchise où ti devancier les ont gardées; et se il y a aucune chose à amender, si l'amende et adresce, et les tien en faveur et en amour; car
E par la force et par les richesces des grosses villes, douteront*

1. A, *esmeuve peché*. — 2. A omet *ne de ses sains*. — 3. A, *et à*. — 4. A, *aides au;* B et L, *tousjours à*. — 5. B et L, *action ou querelle*. — 6. Au lieu de « ne le croi pas, » les manuscrits *B* et *L* portent : « si fais enquerre du fait; » et le texte des Enseignements publié dans le *Recueil des Historiens de France* (t. XX, p. 26) : « soies tos jours pour lui et contre toi. » — 7. A, *tins*.

li privé et[1] li estrange de mespenre vers toy, especialment ti per et ti baron. Honneure et aime tontes les personnes de sainte Esglise, et garde que on ne leur sonstraie ne apetise leur dons et leur aumosnes que ti devancier leur auront* F 494
donné. L'on raconte dou[2] roy Phelippe, mon aïeul, que une foiz li dist uns de ses conseilliers, que mout de tors et de forfaiz[3] li fesoient cil de sainte Esglise, en ce que il li tolloient ses droitures et apetissoient ses justices; et estoit mout grans merveille* comment il le souffroit. Et li bons G
roys respondi que* il le créoit bien; mais il regardoit les A 496
bontés et les courtoisies que Diex li avoit faites : si vouloit miex lessier aler de son droit, que avoir contens à la gent de sainte Esglise. A ton père et à ta mère porte honneur et reverence, et garde leur commandemens*. Les benefices de B
sainte Esglise donne à bones personnes et de nette vie, et si le fai par conseil de preudomes et de nettes gens. Garde-toy de esmonvoir guerre, sans grant conseil, contre home crestien; et se il le te couvient faire, si* garde sainte Esglise C
et ceus qui riens n'i ont mesfait. Se guerres et contens meuvent entre tes sousgis, apaise-les au plus tost que tu pourras. Soies diligens d'avoir bons prevos et bons baillis, et enquier souvent d'aus et de ceus de ton[4] hostel, comme* il D
se maintiennent, et se il a en aus aucun vice de trop grant couvoitise, ou de fauseté, ou de tricherie. Travaille toi[5] que tuit vilain pechié soient osté de ta terre; especialment vileins seremens et heresie fai abatre à ton pooir. Pren-te garde* que li despens de ton hostel soient raisonnable. Et E
en la fin, très-douz fiz, que tu faces messes chanter pour m'ame et oroisons dire par tout ton royaume; et que tu m'otroies especial part et planière en touz les biens que tu feras. Biaus chiers fiz, je te* doing toutes les benéissons F
que bons pères puet donner à fil. Et la benoite Trinités et tuit li saint te gardent et deffendent de touz maus; et

1. *Et* omis dans A. — 2. Mss. *d'un*. — 3. A, *moult de torfaiz*. — 4. A, *son*. — 5. A omet *toi*.

Diex te doint grace de faire sa volenté touzjours, si que il
496 G soit honorez par toy, et que tu et nous puissiens après* ceste
mortel vie, estre ensemble avec li et li loer sanz fin.
Amen. »

498 A CXLVI. Quant* li bons roys ot enseignié son fil
monsignour Phelippe, l'enfermetés que il avoit commença
à croistre forment; et demanda les sacremens
de sainte Esglise, et les ot en sainne pensée et en
droit entendement, ainsi comme il apparut; car
B quant* l'on l'enhuiloit et on disoit les sept pseaumes,
il disoit les vers d'une part[1]. Et oy conter monsignour
le conte d'Alençon son fil, que quant il aprochoit
de la mort, il appela les sains pour li aidier et
C secourre, et meismement monsignour saint Jaque*,
en disant s'oroison, qui commence : *Esto, Domine;*
c'est-à-dire, « Diex, soyez[2] saintefierres et garde de
vostre peuple. » Monsignour saint Denis de France
appela lors en s'aide, en disant s'oroison qui vaut
D autant à dire : « Sire Diex, donne-nous* que nous
puissons despire la prosperitei[3] de ce monde, si que
nous ne doutiens nulle adversitei. » Et oy dire lors
à monsignour d'Alençon (que Diex absoille)! que ses
pères reclamoit lors madame[4] sainte Geneviève. Après
E se fist li sains roys couchier en* un lit couvert de cendre,
et mist ses mains sus sa poitrine, et en regardant
vers le ciel rendi à nostre Creatour son esperit,
en celle hore meismes que li Fiz Dieu morut pour
le salut dou monde[5] en la croiz.

1. Voy. *Éclaireissements*, 9°. — 2. A, *soit*. — 3. A, *l'aspreté;* B et L, *la propriété*. — 4. *Que Dieu obsoille* et *lors modome* omis dans A. — 5. A omet *pour le salut dou monde*.

Preciouse* chose et digne est de plorer le trespas- F 498
sement de ce saint prince, qui si saintement et loial-
ment garda son royaume[1], et qui tant de bèles au-
mosnes y fist, et qui tant de biaus establissemens y
mist. Et ainsi comme li escrivains qui a fait son livre*, G
qui l'enlumine d'or et d'azur, enlumina lidiz roys* A 500
son royaume de belles abbaïes que il y fist, et de la
grant quantitei de maisons Dieu et de maisons des[2]
Preescheours, des Cordeliers et des autres religions
qui sont ci-devant nommées.

L'endemain[3] de feste saint Berthemi l'apostre,
trespassa* de cest siècle li[4] bons roys Loys, en l'an de B
l'incarnacion Nostre-Signour, l'an de grace mil
CC. LXX[5], et furent sui os gardei en un escrin et
aportei[6] et enfoui à Saint-Denis en France, là où il
avoit eslue sa sepulture, ouquel lieu il fu enterrez,
là* où Diex a puis[7] fait maint biau miracle pour li par C
ses desertes.

CXLVII. Après ce, par le pourchas dou roy de
France et par le commandement l'apostelle[8], vint li
ercevesques de Roan[9] et frères Jehans de Samoys[10],
qui puis fu* evesques; vindrent à Saint-Denis en D
France, et là demourèrent lonc-temps pour en-
querre de la vie, des œuvres et des miracles dou
saint roy[11]; et on me manda que je alasse à aus, et
me tindrent dous jours. Et après ce que il orent en-
quis à moy et à autrui*, ce que il orent trouvei fu E

1. L, *son peuple et royaume*. — 2. A, *fist des mansions Dieu des*. — 3. Le 25 août. — 4. Le ms. A, au lieu de *li* donne le chiffre *I*. — 5. A, *mil* cc *et* x. — 6. A omet *et aportei*. — 7. A omet *puis*. — 8. Martin IV. — 9. Guillaume II de Flavacourt. — 10. Il fut nommé évêque de Lisieux en 1299. L'enquête à laquelle il prit part se fit en 1282. — 11 A, *enquerre la vie, d:s œuvres et de miracles*.

portei à la court de Rome; et diligenment virent li apostelles[1] et li cardonal ce que on lour porta; et selonc ce que il virent, il li firent droit[2] et le mistrent ou nombre des confessours[3] : dont grans joie fu et
500 F doit estre à tout le* royaume de France, et grans honours à toute sa lignie qui à li vourront retraire de bien faire, et grans deshonours[4] à touz ceus de son lignaige, qui par bones œvres ne[5] le vourront en-
502 A suivre; grans* deshonours, di-je[6], à son lignaige qui mal voudront faire; car on les mousterra au doi, et dira l'on que li sains roys dont il sont estrait, feist euvis une tel mauvestié.

Après ce que ces bones nouvelles furent venues
B de Rome*, li roys donna journée l'endemain de la Saint-Berthelemi, à laquel journée li sains cors fu levez. Quant li sains cors fu levez[7], li arcevesques de Reins[8] qui lors estoit (que Diex absoille!), et messires Henris de Villers, mes niez, qui lors estoit ar-
C chevesques* de Lyon, le portèrent devant, et plusour autre, que arcevesque que evesque, après[9], que je ne sai nommer : ou chafaut que l'on ot establi fu portez.

Illec sermona frères Jehans de Samois; et entre
D les* autres grans faiz que nostre sains roys avoit faiz, ramentent l'un[10] des grans fais que je lour avoie tesmoingniez par mon sairement et que j'avoie veus; et dist ainsi : « Pour ce que vous puissiez veoir que
E c'estoit li plus loiaus hom qui onques fust en son*

1. Boniface VIII. — 2. En 1297. — 3. A, *martirs confesseurs*, mais le mot *martirs* est rayé. — 4. A, *honeur*. — 5. *Ne* omis dans A. — 6. *Di-je* omis dans A. — 7. Le 25 août 1298. — 8. Pierre Barbet. — 9. *Autre* et *après* omis dans A. — 10. A, *l'en*.

temps, vous vueil-je dire que il fu si loiaus, car envers les Sarrazins vot-il tenir couvenant aus Sarrazins de ce que il lour avoit promis par sa simple parole; et se il fust ainsi que il ne lour eust tenu, il eust
gaignié[1] dix mille livres et plus. » Et lour recorda * F 502
tout le fait si comme il est ci-devant escriz[2]. Et quant il lour ot le fait recordei, si dist ainsi : « Ne cuidiés pas que je vous mente; que je voi tel home ci, qui ceste chose m'a tesmoignie par son sairement. »

Après ce que li sermons fu faillis, li roys et sui
frère en * reportèrent le saint cors en l'esglise par G
l'aide de * lour lignaige, que il durent faire honnour; A 504
car grans honnours lour est faite, se en aus ne demeure, ainsi comme je vous ai dit devant. Prions à li que il vueille prier à Dieu que il nous doint ce que besoing nous yert, aus ames et aus cors. Amen.

CXLVIII. Encore * vueil-je ci-après[3] dire de nostre B
saint roy aucunes choses qui seront à l'onnour de li, que je veis de li en mon dormant[4] : c'est à savoir que il me sembloit en mon songe que je le
véoie devant ma chapelle * à Joinville; et estoit, si C
comme il me sembloit, merveillousement liez et aises de cuer; et je-meismes estoie mout aises, pour ce que je le véoie en mon chastel, et li disoie : « Sire, quant vous partirés de ci, je vous herbergerai à une
moie maison qui siet en une * moie ville qui a non D
Chevillon. » Et il me respondi en riant, et me dist : « Sire de Joinville, foi que doi vous, je ne bé mie si tost à partir de ci. »

1. A, *il leur eust tenu, il eust perdu.* — 2. Voy. chap. LXXVI. — 3. A omet *ci-après.* — 4. *Que je* jusqu'à *dormant* omis dans A.

Quant je me esveillai, si m'apensai; et me sembloit que il plaisoit à Dieu et à li que je le herber-
504 E jasse en ma* chapelle, et je si ai fait; car je li ai establi un autel à l'onnour de Dieu et de li, là où l'on chantera à tousjours mais en l'honnour de li[1]; et y a rente perpetuelment establie pour ce faire. Et ces choses ai-je ramentues à monsignour le roy Looys,
F qui est heritiers* de son non; et me semble que il fera le grei Dieu et le grei nostre saint roy Looys, s'i pourchassoit des reliques le vrai cors saint, et les envoioit à ladite chapelle de Saint-Lorans à Joinville; par quoy cil qui venront à son autel, que il y
G eussent plus* grant devocion.

506 A CXLIX. Je* faiz savoir à touz que j'ai céans mis grant partie des faiz nostre saint roy devant dit, que je ai veu et oy, et grant partie de ses faiz que j'ai trouvez, qui sont en un romant, lesquiex j'ai fait escrire en cest livre[2]. Et ces choses vous ramentoif-
B je, pour ce que cil qui* orront ce livre croient fermement en ce que li livres dit, que j'ai vraiement veu et oy[3]; et les autres choses qui n'y sont escriptes, ne vous tesmoing que soient vrayes, parce que je ne les ay veues ne oyes.

C Ce* fu escrit en l'an de grace mil CCC et IX, ou moys d'octovre.

1. *Là où* jusqu'à *l'honnour de li* omis dans A. — 2. Voy. *Éclaircissements*, 9°. — 3. Ce qui suit est tiré des mss. B et L, sauf la date finale qui appartient au ms. A.

CREDO

DE JOINVILLE.

I. Ou * non et en l'enor dou Père et dou Fil et dou Saint-Esperit, un Dieu tout-poissant. Poez veoir ci après poinz et escriz les articles de nostre foi par letres et par ymaiges, selonc ce que on puet poindre selonc l'umanitei Ihesu Crit et selonc la nostre. Car la Déitei et la Trinitei et le Saint-Esperit ne puet* poindre mains d'ome ; car ce est si grans chose, si com sains Pous [1] et li autre saint le tesmoignent, que iex ne puet [2] veoir, ne oreille oïr, ne lengue raconter, por les pechiez et les ordures don nous sumes plain et chargié en ceste mortel vie, qui nous tolent à veoir [3] la clartei soveraine *.

A 508 — B — C

II. Or disons donc que foiz est une vertuz qui fait croire fermement ce que hons ne voit ne ne sait mais que par oïr dire, ensi com nous créons nos pères et nos mères de ce que il dient que nous sumes lor fil; et si n'en avons autre certainetei *. Et donc devons nous croire plus fermement que nule autre chose terriene les poinz et les articles liquel nous sont tesmongnié et enseignié de la bouche del Tout-Poissant par tous les sainz dou viel Testament et dou novel [4].

D

III. De croire ce que l'on ne voit, me dist li rois Loys

1. Ms., *saint Poul*. — 2. Ms., *puent*. — 3. Ms., *vioir*. — 4. Voy. *Hist.*, chap. VIII.

508 E (que Diex* assoille!) une haute parole, que li cuens de Montfort, cil qui fu pères madame de Neele, avoit dite as
510 A Albijois[1]. Cil* dou païs vindrent à li et li distrent qu'il venist veoir le cors Nostre-Signour qui estoit venuz en char et en sanc. Et il lor dist : « Alez le veoir, qui ne le crèez; car endroit de moi le croi-je bien desouz le pain et desouz le vin, ausinc comme sainte Eglise le m'enseigne. » Et il li de-
B mandèrent que* il i perderoit se il le venoit veoir; et il lor dist que se il le véoit face à face et il le créoit, point de guerredon n'en averoit: et dist que se il créoit ce que Diex et li saint li enseignoient, qu'il en atendoit plus grant guerredon et plus grant corone ou ciel que de toutes autres bo-
C nes œuvres qu'il porroit* faire en ceste mortel vie[2].

IV. Or véons donc que dous choses sont qu'i nous covient à nous sauver, ce est à savoir bones euvres faire et fermement croire. En bones euvres faire, m'aprist li rois Loys que je ne feisse ne ne deisse chose, se touz li mondes le sa-
D voit, que je* ne l'osasse bien faire et dire; et me dist que ce soffisoit à l'onor dou cors et au sauvement de l'arme[3].

V. De croire fermement, me dist li rois que li enemis s'efforce tant com il puet à nous giter de ferme créance; et me enseingna que quant li enemis m'anvoieroit aucune
E temptacion* dou sacrement de l'autel ou d'aucun autre point de la foi, que je deisse : « Enemis, ne te vaut; que jà, à l'aide de Dieu, de la foi crestienne tu ne me osteras, nes se tu me feisses touz les membres tranchier[4]. » Et me dist li rois que ce estoit la ferme créance, laquel créance Diex a
F ennorée de* son non, car de Crist somes apelei crestien; laquel Diex a fait profetisier et tesmoignier as[5] créanz et as mescréanz, ce que onques autre lois ne fu, ensi come il dit en un livre : « Aus sainz, as saiges, aus rois[6], fist Diex porter son tesmoing; as gens de diverses lois, que nus n'en puet douter. »

1. Ms., *as Briois.* — 2. *Hist.*, chap. x. — 3. *Hist.*, chap. III. — 4. *Hist.*, chap. VIII. — 5. Ms., *à.* — 6. Ms., *au sainz.... au rois.*

Vous* qui regardez cest livre, troverez le *Credo* en letres vermeilles, et les propheties par euvres et par paroles en letres noires. G 510

VI. Frères* Henris li Tyois[1], qui mout fu grans clers, dist que nus ne pooit estre saus se il ne savoit son *Credo*. Et je por esmouvoir les gens à croire ce de quoi il ne se pooient soffrir, fis-je premiers faire cest euvre en Acre après* ce que li frère le roi en furent venu, et devant ce que li rois alast fermer la citei de Cesaire en Palestine[2]. Et ces premières letres dient : H A 512

Je croi en Dieu le Père tout-puissant, le créator dou ciel* et de la terre. B

VII. Sa grant poissance poez veoir en la création dou monde que vous véez ci-après pointe; car il n'est nus qui poist faire la plus petite de toutes ces créatures. Créerres est cil qui* fait de noient aucune chose; il n'est nus qui ce poisse faire fors que Cil seulement qui fist le ciel et la terre, le soloil et la lune, et quant que il a et haut et bas. Sa grant poissance poons nous veoir par les anges qui ci après sont point, qu'il trabucha dou ciel en enfer, et de si biaus et de si gloriex * com il estoient, les fist-il si lais et si hideus. C D

VIII. Des prophecies n'a il nules sor cette première page, por ce qu'elle touche de l'encomencement dou monde, que Cil fist qui est comencemens et qui durra sanz fin[3].

Et* en Ihesu Crit son Fil, Nostre-Seignor. E

IX. En la seconde page dou *Credo* ci après si sont les

1. Le Teutonique, Dominicain, qui accompagna saint Louis à la croisade, et mourut en 1254. — 2. Voy. *Éclaircissements*, 10°. — 3. Première miniature. Voy. *Éclaircissements*, 11°.

prophecies de l'avenement dou Fil Dieu, ce est à savoir que troi ange vindrent herbegier chiés Abraham, en mi
512 F desquex quenut* Abraham, par la volentei Dieu, le Fil Dieu; et por ce que il sout que ce estoit Cil qui le devoit rachater des poines d'enfer, il l'aora[1].

X. Moyses le vit et le quenut ausinc ou boisson qui sembloit que ardist, et si n'ardoit mie; et en ce fu sene-
G fiée la virginités* dou cors la benoite Virge Marie, là où il descendi por nous sauver. Et ces dous sont les prophecies de l'euvre[2]; et de la toison ausi, là où la rosée dou ciel descendoit par merveillouse menière[3], par la volentei Dieu[4].

H Qui* est conceuz dou Saint Esperit.

XI. La prophecie de la parole, si est de Ysaïe le prophète, que vous véez point ci après, qui prophetiza que la Virge concevroit[5].

514 A Nez* de la Virge Marie.

XII. La prophecie Daniel le profete, qui desus est poinz, sor la nativitei dist as Juis que quant li Sainz des sainz venroit, lor onctions faudroit. Et ce fu veritez que
B quant Diex vint* en terre il n'avoient ne roi ne avesque enoint; et n'avoient roi mais que l'empereor de Rome, que pois[6] estoit, et non pas de lor loi ne de lor créance. Nul evesque il n'avoient enoint, ainçois achetoient les
C evesehiés cil qui les voloient avoir*, par années[7].

Qui souffri desouz Ponce Pylate.

XIII. Et que soffri il, biax Sire? Il soffri estre venduz,

1. Deuxième miniature. — 2. C'est-à-dire prophéties en actions, par opposition aux prophéties en paroles. — 3. *Juges*, VI, 37-40. — 4. Troisième miniature. — 5. Quatrième miniature. — 6. Le sens exige *qui paiens*. — 7. Cinquième miniature.

batuz et* fustez, et li fist on porter sa croiz. Et molt d'au- D 514
tres viltez et vilenies li fist on avant qu'il fust crucefiez,
lesquex il soffri debonairement por l'amor de nous, et por
nous delivrer des mains de l'enemi[1].

XIV. La profecie de l'evre de ce fait fu de Joseph lou
fil Jacob*, que vous orrez ci-après commant Judas, ses E
frères, le vendi pour trente pièces d'argent, autant com
Judas li traitres[2] vendi Ihesu Crist.

XV. Par molt de choses est senefiez Joseph à Ihesu
Crist, meismement par la cote Joseph qui senefie la char
Ihesu Crist, que* ses pères li avoit fait (qui molt l'avoit[3] F
chier) d'une pièce, ainsi comme on fait les gans de laine.
Par cele cote est senefiée la chars Ihesu Crist, qui fu de
la Virge* seulement; et les nos chars sont d'ome et de
fame, ce est de dous pièces.

XVI. Li* frère Joseph, quant il l'orent vandu, decoupè- G
rent sa cote et l'ensanglentèrent, et la portèrent lour père,
et li firent antendant que très pesmes bestes l'avoient de-
vourei.

XVII. La cote Joseph, ce est la beneoite chars Ihesu
Crist, qui fu decoupée quant il fu batus en l'estache des
felons Juis, qui devoient* estre si frère. Et très pesmes H
bestes devourèrent Ihesu Crist, ce fu anvie que li felon
avoient seur lui. Et ainsi poez veoir que l'estoire Joseph,
qui devant est pointe, est la profecie de l'evre.

XVIII. La* profecie de la parole, si est que li roys David A 516
dist[4] qui ci après est poinz : « Li felon forgeront seur mon
dos, et me demousterront lor felonie[5]. »

Et fu crucefiez et mors.

XIX. La* profecie de l'evre sur la croiz, ce est de Ysaac B
que vous verrés ci après point, qui fu obéissans à son père

1. Sixième miniature. — 2. Ms., *traitours*. — 3. Ms., *l'avoir*. —
4. *Psalm*. CXXVIII, 3. — 5. Septième miniature.

jusques à la mort. A la mort fu livrés Nostre Sires Ihesu
Crist pour les felons Juis, et ausi honteuse mort comme de
516 C la crois, là ù il * pandoient alors les larons, ausi comme on
fait orandroit les larons aus[1] fourches. Entre dous larons
le firent-il pandre en la crois pour faire antendant au
pueple que par son mesfait avoit mort deservie[2].

XX. Heremies dist : « O vous qui passez par la voie, re-
D gardez se * il est dolours qui se preingne à la moie. » Nulle
dolours ne se prist onques à la soe, car ce[3] fu cil qui plus
ot à soffrir en cest monde ; et ce li acroissoit ses dolours
que il ère touz poissanz de l'amander, et tout soffroit pa-
cianment[4].

E XXI. La * profecie de l'euvre fu senefiée en Egypte par le
sanc de l'angnel, de quoi l'on seingnoit les antrécs des
ostiaux et les frons des gens; ce estoit d'une letre que li
Juif apèlent *Thau*, qui est samblanz à la croiz. Et ce fai-
soient li Juif pour ce que li angle Nostre-Seignor ocioient
F les ainznez des * ostiex de ceuz qui ne estoient seingnié de
cel seing. Et senefie que tuit cil qui ne seront seingnié dou
sing de la croiz et dou sanc Ihesu Crist, seront dampnei. Et
ce est la profecie de l'euvre.

XXII. La profecie de la parole que David dist ou sau-
G tier, que li Fiz * Dieu seroit samblans à un oisel que l'on
apèle pellican, qui se ocist et pierce ses costés pour raviver
ses poucins.

XXIII. La roine de Sabba vint voir le roi Salemon, et
quenut lou fust de la croiz, qui estoit en Iherusalem, et
lou dist à Salemon en profetizant; et si n'ière pas dou
H pueple de Israel *, qui créoit Nostre Seignor.

XXIV. Cayphas, qui lors estoit sovereinz evesques quant
Diex fu crucefiez, profetiza que il covenist que uns hons
morust por le pueple sauver; et encore fust-il des soverainz
enemis Ihesu Crist, si li fist Ihesu Crist dire la veritei.

1. Ms., *au*. — 2. Huitième miniature. — 3. Ms., *se*. — 4. Neuvième
miniature.

XXV. Abbacuc* li profetes, qni ci-après est poinz, profetiza mil anz devant, et dist ausi comme se il eust veu Ihesu Crist morir et crier en la croiz : « Sire, fait-il, je oï ta voiz; et me apoantai, et m'en esbahi[1]. » Cil qui ont entendement s'en devoient bien espoanter et esbahir, quant les créatures qui* n'ont point d'antendement en furent esbahies. Car li solaus en perdi sa clartei, et ne vit on nule goute en droit l'ore de none par tout le monde. La courtine dou Temple s'en deschira, les roches des montaingnes en fendirent, la terre s'en ovri et geta fors les mors qui furent veu en Iherusalem*. En icelle ore avoit en Iherusalem un riche ome qui avoit cent chevaliers desouz lui (Centurio estoit apelés), qui profetiza quant il vit ces merveilles et dist : « Vraiement, ciz estoit vrais Fiz Dieu[2]. » A 518 B C

Et* fu encevelis. D

XXVI. La profecie de l'euvre de ce qu'il fu mis ou sepulchre, si est de Jonas, que vous véez ci point, qui fu mis ou ventre de la* balaine; car autretant comme Jonas fu ou ventre de la balaine, tant fu li Fiz Dieu ou sepulchre. E

XXVII. La profecie de la parole si dist Diex meesmes as Juis qui le requeroient qu'il lour feist aucun signe; et il lour dist que il ne lor donroit autre signe que de Jonas le profete; et* lour dist car autant com Jonas fu ou ventre dou poisson, autretant seroit-il ou sepulchre. Et entendez seurement que la déités ne morut pas en la crois, mais l'umanités qu'il prist en la Virge, pour la nostre humanitei delivrer des poines d'anfer. F

XXVIII. La* parole sor enfer brisié de parole, si[3] dist Diex à Job lonc tans avant ce qu'il venist en terre. « Job, dist Diex, sauras-tu penre le dyable à l'aing si comme je ferai? » Vous savez que quant li pechierres veut penre le poisson à l'aing, il cuevre lou fer de l'èche; et li poissons G

1. *Habac.*, III, 16. — 2. Dixième miniature. — 3. Ms., *se*.

518 H cuide mangier* l'èche, et li fers lou prent. Or véons que pour penre le dyable ausi comme à l'aing, couvri Diex sa déitei de nostre humanitei; et pour ce que dyables cuida que ce fust uns hons, si li pourchasa sa mort pour ramplir anfer; et maintenant la déités lou prist, laquex descendi en anfer[1].

520 A Il* descendi en anfer.

XXIX. La profecie des portes d'anfer que Diex brisa et en traist ses amis qui léens estoient, poez entendre (la profecie de l'uevre) par Sanson le fort, qui ouvri la bou-
B che dou lion à* force et en traist braches de miel. Par les braches, qui sont douces et porfitables, sont senefié li saint et li prodome que Diex traist d'anfer, liquel avoient menées en lor tens vies douces et porfitables.

XXX. Por ce profetiza Osées li profetes qui dist:
C « O mors, je serai* ta mors, et tu, anfers, je morderai en toi[2]. » Car ausi comme cil qui mort en la pome une partie enporte et l'autre lait, ausi anporta il d'anfer les bons, et les maus laissa.

D Et* au tiers jour resuscita de mort[3].

XXXI. Au tiers jour vraiement Nostre Sires resuscita de mort à vie pour tenir covant à ses apostres et à ses deciples de sa resurrection, laquel nous devons croire fermement.

E XXXII. La* profecie par euvre de la resurrection Nostre Seignor poez veoir par lou lyon qui resuscite son lioncel au tierz jour.

XXXIII. A sa resurrection doit penre prodom essample. Car dedans le tiers jour que l'on chiet en pechié s'en

1. Onzième miniature. — 2. *Osée*, XIII, 14. — 3. Douzième miniature.

doit on resusciter par lui confesser au plus tost que il puet; car molt foux* est qui en pechié s'andort. Et pour F 520
ce dient li saint qu'il n'est pas merveille quant prodom chiet, mais ce est merveille quant tost ne se relieve pour l'ordure lau où il gist. Que pechiez soit ordure, ce tesmoigne li paiens qui dist que se pechiez estoit aumone, ne le feroit il pas, car trop* est vils chose. G

XXXIV. La profecie de la parole parla David, qui en la persone dou Fil Dieu dist : « Ma chars reflorira par ta volentei. »

XXXV. De sa resurrection vous dirai-je que je en oï en la prison lou* diemenche après ce que nous fumes pris, et H
ot on mis en un paveillon les riches homes et les chevaliers portanz banière par aus[1].

XXXVI. Nous oïmes un grant cri de gent. Nous demandames ce que estoit, et on nous dist que ce estoient nostre gent que om metoit* en un grant parc tout clos de A 522
murs de terre. Ceus qui ne se voloient renoier, l'on les ocioit; ceus qui se renioient, on les laissoit. En icelle grant paour de mort où nous estiens, vindrent à nous jusques à treize ou quatorze dou consoil dou soudan, trop richement appareillié de dras d'or et* de soie, et nous firent B
demander, par un frère de l'Ospital qui savoit sarrazinois, de par le soudan, se nous vorriens estre delivre; et nous deimes que oïl; et ce pooient il bien savoir. Et nous distrent se nous donriens nus des chastiaus dou Temple ne de l'Ospital pour nostre delivrance. Et li bons* cuens Pierres C
de Bretaigne lour respondi que ce ne pooit estre pour ce que li chastelain juroient seur sainz, quant om les i metoit, que pour delivrance de cors d'ome ne les renderoient. Et il nous demandèrent après se nous lor donriens nus des chastiaux que baron tenoient ou réaume de* Iherusalem, pour D
nostre delivrance. Et li cuens de Bretaingne dist que nanil; que li chastel ne estoient pas dou fié dou roy de France.

1. *Hist.*, chap. LXV.

Quant il oïrent ce, il nous dirent que puis que nous ne voliens faire ne l'un ne l'autre, il s'an iroient, et nous amenroient ceus qui joueroient à nous des espées. Et li cuens de
522 E Bretaigne* lors dist que legière chose estoit de occirre celui que on tient en sa prison[1].

XXXVII. Quant il s'en furent alei, une grans foisons de jeunes gens sarrasinz entrèrent ou clos là où l'on[2] nous tenoit pris[3], les espées traites[4], desquiex je cuidai vraiement
F qu'il venissent por nous* occirre; mais non faisoient, ançois nous envoia Diex nostre confort entre aus. Car il amenèrent un petit home si viel par samblant comme hom poist estre; et le tenoient par samblant celle jeune gent pour fol; et distrent au conte de Bretaigne, qui le feissent oïr,
G ce que c'estoit uns des plus prodomes de* lor loi. Et lors s'apoia li viex petiz hom sur sa croce, et atout sa barbe et ses trèces chenues, et dist au conte que il avoit entendu que li crestien créoient un Dieu qui avoit estei pris pour aus, batus pour aus, mors pour aus, et au tiers jour estoit
H resuscitez. Et tout ce li otroia li cuens; et lors redist li viex* hons que « donc ne vous devez vous mie plaindre se vous avez estei pris pour li, batu por li, navrei por li; car ausi avoit il estei pour vous, ne encore n'avez pas la mort softerte pour li ainsi comme il avoit fait pour vous. » Et après
524 A nous dist que « se[5] votre Diex avoit eu pooir de lui* resusciter, et donc vous avoit il bien pooir de delivrer quant li plairoit. » Et vraiement encore croi-je que Diex le nous anvoia; car il tarda molt pou après ce qu'il s'en fu alés, que li consaus le soudan revint qui nous dist que nous envoissiens quatre de nous parler au roi, liquiex nous avoit
B (par* la grace que Diex li avoit donnée) touz seuz pourchacie nostre delivrance. Et sachiez que voirs estoit; car ausi saigement l'avoit pourchacie li rois par la grace Dieu com se il eust tout le consoil de la crestientei avec lui[6].

1. *Hist.*, chap. LXVI. — 2. Ms., *le*. — 3. Treizième miniature. — 4. *Hist.*, çaintes. — 5. Ms., *si*. — 6. *Hist.*, chap. LXVI.

Il * monta ès cieus[1]. C 524

XXXVIII. La profesie de l'uevre si est li ravissemens de Helye que vous véez ci desuz point, qui monta ès cieus par la volantei * Nostre Seignor, et demourra[2] jusques à la venue Antecrist, et lors Nostre Sires l'anvoiera pour conforter lou pueple par quoi il ne croient en Antecrist ne en ses huevres. D

XXXIX. La profecie de la parole est de ce que Diex meismes dist à ses apostres quant il lor dist : « Je monterai à mon Père et * lou vostre. » Et li angles meismes qui desuz est poinz lour dist car ausi com il montoit, revenroit il au jour dou jugement. E

XL. La profecie de l'uevre de cele jornée que nostre humanités fu assise à la destre Dieu le Père, fu la cote Joseph, que * vous véez ci[3] pointe, la cote Joseph presentée à Jacob son père depecie et ensanglantée; et ausi fu la chars Ihesu Crist à Dieu le Père. Et que fist Jacob? Il dessira la soie cote; et en icele memoire poons nous dire que Diex li Pères redessira[4] la soie cote. Par la cote Nostre Seignor poons * antendre la loy des Juis; car ausi com la cote Jacob estoit plus près de lui que nus de ses autres vestemens, ausi estoit lors la loys des Juis plus près de nostre Seignor que nule des autres loys qui lors fust. Et maintenant que il orent crucefié son Fil, il les dessira de lui. En * la manière que li hons bien correciez dessire sa cote as dous mains, et si en giète une pièce çà et autre là, par mautalent dessira Nostre Sires les Juis d'antor lui. Les pièces en a gité par lou monde, une partie çà et autre là. Par molt * d'autres pechiez qui furent en la vieille loi furent mis en chetivoisons, et adès lor donoit Nostre Sires terme de lour delivrance de cent anz en aval. Or a jà mil cc. iiii. xx et sept qu'il sont en chetivoisons en diverses regions sanz nul terme certain de F G H A 526

1. Ms., *ciaux*. Place de la quatorzième miniature. — 2. Ms., *demoura*. — 3. Quinzième miniature. — 4. Ms., *desirra... redesirra... desirre*.

526 B lour delivrance[1]. Et pour ce que il n'a de * lor delivrance ne terme ne mesure, por ce pert il bien qu'il ont pechié outre mesure.

Et siet à la destre lou Père tout-poissant[2].

C XLI. La * profecie de la parole dist David : « Mes Sires dist à mon Seignor : Sié toi à ma[3] destre jusques je mète tes enemis souz ton pié. »

XLII. Or véons donc que se nous conoissiens bien comment nous sommes desouz les piez Ihesu Crist et lou grant
D pooir qu'il a * sor nous, nous ne feriens jamais mal; mais les besoignes de ce monde ne le nous laissent pas si bien quenoistre comme besoing seroit à nous. Mès à celui jour que il vanra dou ciel por jugier les vis et les mors, lors conoisterons nous sa grant poissance clèrement et apertemant; car
E il * n'i aura jà ne saint ne sainte qui ne tramble de paour à sa venue.

XLIII. Cele venue et celle jornée avoit bien Job ou cuer; car encore fust-il li plus grans amis que Diex eust à son tens en terre, si[4] dotoit il tant celle jornée qu'il dist à Dieu :
F « Sire *, où me responderai-je au jor del jugement que je ne voie l'ire ta face? »

Et venra au jour dou jugement jugier les mors et les vis[5].

G XLIV. La * profecie de l'uevre si est li jugemens que vous véez ci après point, que Salemons fist des dous fames, qui nous senefient la vieille loi et la nouvèle. Noble chose et
H honorable et porfitable * a en droit jugement : car Salemons dist que joutise et drois jugemens plait plus à nostre Seignor que offrande ne autres dons. Et pour ce vous en toucherai un petit pour enseignier ceus à cui joustice apartient. Et

1. Voy. *Éclaircissements*, 10°. — 2. Seizième miniature. — 3. Ms., *mon*. — 4. Ms., *se*. — 5. Dix-septième miniature.

disons* que l'espée qui tranche de dous pars senefie la droite A 528
jonstice[1]. Ce que l'espée tranche ausi bien devers celui qui
la tient com devers les autres, nous donne [à] antendre que
nous devons faire droite joustice ausi bien de nous comme
d'autrui, et ausi de nos amis com de nos anemis. Et sachiez [que] li princes* qui einci lou feroit seroit amés et dotez B
dou pueple ausi com la Bible dist que Salemons fu loez et
doutés dou pueple, dou droit jugement qu'il ot fait à dous
fames.

Je* croi ou Saint-Esperit, et si croi en sainte Eglise[2]. C

XLV. Au Saint-Esperit devons nous croire; car par lui nous vienent tuit li bien, ce est la grace de Dieu le Tout-Poissant.

XLVI. La* profecie de l'uevre sor le jour de Pentecoste D
si est de Helie le profete, cui Diex envoia le feu dou ciel qui
se espandoit sor les sacrefices; et fu senefiance que Diex
envoieroit lou Saint-Esperit en samblance de feu le jour de
la Pentecouste* à ses apostres. E

XLVII. La profecie de la parole si est de Johel qui dist com cil qui parloit pour Dieu le Père et dist : « Je respanderai mon Esperit sor mes serjans[3]. »

Et* ou pardon des pechiez qui nous est faiz par F
les sacremens de sainte Eglise.

XLVIII. Nous devons croire la sainte Eglise de Romme,
et devons croire* ès commandemens que li apostoiles et li G
prelat de sainte Eglise nous font, et faire les penitances que
il nous enjoingnent[4].

XLIX. Nous devons croire ès communs sacremens de sainte Eglise qui ci après sont point, ce est à savoir en bap-

1. Dix-huitième miniature. — 2. Dix-neuvième miniature. — 3. *Joel*, II, 29. — 4. Vingtième miniature.

528 H tesme, ou sacrement* de l'autel, en mariaige, ou pardon des pechiez, et ès autres sainz sacremens que sainte Eglise nous ensaigne à croire. Et ausi comme je vous ai dit devant, si fermement i devons croire que riens terriene ne nous poisse deseuvrer, ne habundance ne pestilence[1].

530 A L. Nostre* Sires nous a donnés les sacremens desuz diz par lesquiex nous serons roy coronei ou réaume dou ciel, que jamais ne nous faura. Et de ce dist David et profetiza ausi com se il fust de la loi crestienne, et dist : « Ha ! Diex Sires, que te randerai-je pour tous les biens que tu m'as fait[2] ? »

B LI. La*[3] profecie de l'uevre sor les nouveles graces que je vous ai touchié, si est de Jacob, cui on amena les[4] dous fiz Joseph por ce que il lor donast sa benéisson ; et li mist om l'ainsnei devers sa destre main et le mainsnei devers la senestre. Et li prodom croisa ses bras, et mist sa main destre
C sor le moinsnei* et la senestre sor l'ainznei. Et ce fu senefiance et profecie que Diex osteroit sa benéiçon de la loi des Juis, qui ançois fu faite que la nostre, et meteroit sa benéiçon sor la nostre loi crestienne ; et ce est tout cler ; car il n'ont ne rois ne evesques enoinz, et nous les avons.

D Et* si croi la resurrection de la char.

LII. En la resurrection de la char devons croire fermement ; car tuit cil sont fors de la foi qui n'i croient. Car se
E li mort ne resuscitoient*, Diex ne seroit pas[5] an cest androit droiturex. Et ce poez vous veoir tout cler par les sains et les saintes qui furent, dont li cors soffrirent tant de tormens pour l'amour de Nostre Seignor, que se Diex ne randoit le guerredon aus[6] cors qui cez tormans ont soffert, malvais
F service* auroient fait. Et or revéons d'autre part lou contraire, c'est à savoir dou cors aus pecheors, que Diex a sof-

1. Vingt et unième miniature. — 2. Vingt-deuxième miniature. — 3. Ms., *ma*. — 4. Ms., *ses*. — 5. Ms., *par*. — 6. Ms., *au*.

fert ausi con toute lour aise en ce monde; que des prosperi-
tés que Diex lour avoit prestées il ont guerroié Nostre Sei-
gnor*. Là ne seroit pas la balance Nostre Seignor droite, se G 530
li cors de ceus ne resuscitoient pour atandre lou jugemant
et la joutise que Diex lour a appareillie en anfer, si com il
meismes lou tesmoigne de sa bouche. Et lour maus vengera
Diex seur les armes et seur les cors d'aus en l'autre siècle*, H
pour ce que Diex ne fist nulle vangence d'aus en ce siècle.
Boneurée iert la resurrections des mors qui ès euvres Dieu
morront, si com dist sainz Jehans en l'Apocalipse; car lour
joies et lour bieneurtez lour doubleront, ce est à savoir en
cors et en arme; et aus malvais desuz diz redoubleront
lour* poignes et lour maleurtés en cors et en armes[1]. I

LIII. Et* à ceus profetize Zophonias[2] que vous véez ci A 532
point, et dist que celle jornée iert à aus dure et de misère et
de pleurs et de chativetés, à ceus encore qui en iront en
anfer[3].

LIV. Et dist sainz Augustins, que vous véez ci point :
« Que vaut* à l'ome se il conquiert tout le monde à tort, qui[4] B
maintenant li faura, et il en conquiert anfer et la mort qui
touz jours li durra? »

Et* la vie pardurable. Amen. C

LV. Nous devons croire fermement que li saint et les
saintes qui trespassei sont, et li prodome et les prodefames
qui ores vivent, averont vie et joie pardurable ès cieux là sus
amont, et* seront à la table Nostre Seignor, laquel joie D
vous verrez pointe ci-après un petit selonc ce que l'Apoca-
lipse le devise[5].

LVI. La profecie de l'nevre poez veoir et par les cinc
saiges et par[6] les cinc folles que vous véez ci-devant poin-
tes, qui senefient les* cinc senz de l'ome. Par les cinc senz E

1. Vingt-troisième miniature. — 2. *Sophon*, I, 15. — 3. Vingt-quatrième miniature. — 4. Ms., *l'ame.... que*. — 5. Vingt-cinquième et ving-sixième miniature. — 6. Ms., *et les v sages par*.

dou preudome entendons nous les cinc saiges virges, par
lesquiex li saint et li preudome sont senefié, parce que il
gardent lour cinc senz et lour vies netement[1], et parce qu'il
netement les gardent en cest siècle, n'iert pas lor lumière
532 F estainte par pechié. Et pour* ce qu'il venront[2] atout lor lam-
pes emprises par lesquiex nous poons antendre nètes vies, la
porte de paradis lor sera overte, et anterront as noces lou
Fil Dieu, qui nous est senefiez par l'angnel. Et pour ce que
lors seront les noces plainnes, et seront closes les portes de
G paradis que jamais nus n'i anterra*; ancois dira Diex à touz
les autres aussi comme li espouz dist as foles vierges pour ce
qu'elles avoient lor lumières estaintes; lour dist quant elles
luchièrent[3] à la porte, « Je ne vous conois; » — « Je ne
vous conois, » fera Diex à touz les malvais. Hé! Diex, com
H mal mot. Car ostel ne troveront où il* se puissent herbegier
fors que en anfer seulement; car tout iert ars et brui, terre
et mers et toute autre créature terrienne, fors que li bon et
li malvais. Et pour ce que lors ne seront que ces dous ma-
534 A nières de gens, li bon qui ampirier ne porront, li malvais*,
qui jamais n'amenderont, ne laira Diex que dous ostiex,
dont li uns ce est li dolerex ostiex d'anfer (dont Diex nous
gart par sa grace, et nous meismes nous en gardons! si fe-
rons que saige), et li ostiex de paradis, ouquel nous nous
traveillons à habiter, si ferons plus que saige; et Diex le
B nous otroie* par la prière de sa douce Mère!

LVII. Nous trovons qu'il fu un preudom en la vieille loi
qui ot à non Jacob, à cui Diex s'aparut; et maintenant que
Jacob le vit, il l'ambraça et tant le tint enbracié que Diex li
changa son non, et li mist non Israel. Et la glose vaut au-
C tant de *Jacob* com* *combaterres* ou *luiterres*, et senefie que
preudome en cest siècle doivent estre combateour ou lui-
teor. Tuit preudome se doivent combatre contre l'enemi et
contre les malvais deliz de la char; car par chevalerie co-
vient conquerre lou règne des ciex; dont Job dist que la vie

1. Ms., *netemens*. — 2. Ms., *verront*. — 3. Ms., *hucheront*.

dou preudome est chevalerie sor terre*. Luiteour doivent es- D 534
tre tuit preudome; car il doivent tenir Dieu à dous bras, sanz partir de lui tant qu'il lor ait donée lor benéiçon et changié lor nons ansi comme il fist Jacob, cui il mist non Israel, qui vaut autant comme *cil qui voit Dieu.* A ce mot poons antendre que nus n'est seurs en cest monde qu'il ait* E
la benéiçon Dieu droitement jusque en l'autre siècle, là où nous verrons Dieu face à face[1].

LVIII. Et pour ce nous est mestiers que nous tenons à dous bras Dieu joint en nous tant com nous serons en ceste mortel vie, par quoi* li anemis ne se puisse metre entre nous F
et lui. Li dui bras de quoi nous devons Dieu tenir embracié, si sont ferme fois et bones huevres : ces dous nous convient ensamble se nous volons Dieu retenir; car li uns ne vaut rien sanz l'autre. Et ce poez vous veoir par les dyables, qui croient fermement touz les* articles de nostre foi; et riens G
ne lour vaut por ce qu'il ne font nulles bonnes euvres. Le contraire poons nous veoir ès Sarrazins et ès Bougres parfaiz, qui font molt de grans penances, et riens ne lour vaut; car il est escrit que cil qui ne croiront seront dampnei. Or poons veoir que il covient avoir* ensamble ferme foi et bon- H
nes huevres; et pour nous oster ou de l'un ou de l'autre, se combatent li anemi à nous touz les jours; et plus s'an traveilleront à nous au darrien jour qu'il ne font ore, ce est à antendre au jour de la mort, là où Diex et sa Mère et si saint et ses saintes nous veillent aidier*! Au jour darriein A 536
verra li fels qu'i ne nous[2] porra tolir les biens que nous averons fait, et verra que nul mal ne nous porra faire, pour ce que touz li pooirs dou cors nous iert[3] faillis. Lors nous assaura d'autre part et se traveillera et fera son pooir de nous metre en aucune temptation contre la foi* ou en autre B
manière, par quoi il nous poisse[4] faire morir en aucune malvaise volantei, dont Diex nous gart[5]! Et lors sera touz

1. Vingt-septième miniature. — 2. Ms., *au jours darrieins verra li fel qu'i nous ne.* — 3. Ms., *het.* — 4. Ms., *poissent.* — 5. *Hist.*, chap. VIII.

propres li romans as ymaiges des poinz de nostre foi jusques enz en [1] la mort, pour ce que li anemis nen apère par aucune malvaise avision ; et devant lou malade façons lire
536 C le * romant qui devise et enseigne les poinz de nostre foi, si que par les eux et les oreilles mète l'on lou cuer dou malade si plain de la verraie cognoissance, que li anemis ne là ne aillours ne puisse riens metre ou malade dou sien ; douquel Diex nous gart à celle journée de la mort et aillors !

D LIX. Devisié * vous ai au mielz que je sai comment nous devons tenir Dieu embracié à dous bras, ce est à savoir en bras de ferme foi et en bras de bonnes huevres. Car en grant peril sont cil que li enemis puet esloignier de lui ; car Diex les menace qu'il les ferra de son glaive, et les menace
E qu'il lor traira * de ses saiètes. Et de ce n'ont garde si ami, qui à lui sont joint et qui embracié lou tiènent. Or ne le guerpissons pas, si ferons que saige ; et nous joinnons à lui tant qu'il nous ait donnée sa beneiçon, et tant qu'il nous ait changié le nom de *Jacob*, qui vaut autant comme *luterres*
F et *combaterres* à *Israel* *, qui vaut autant com *cil qui voit Dieu*. Liquiex Diex nous gart et nous otroit que nous le puissons veoir face à face, à la sauvetei des armes et des cors ; et ce nous poisse il otroier à la prière de sa douce Mère, et monseignor saint Michiel, et touz sainz et toutes saintes ! Amen.

1. Ms., *enz enz*.

LETTRE

DE JEAN, SIRE DE JOINVILLE

AU ROI LOUIS X

EN DATE DU 8 JUIN 1315[1].

A* son bon signour Loys, par la grace de Deu, roy de A 538
France et de Navarre, Jehans, sires de Joinville, ses senechaix de Champaigne, salut et son servise apparilié.

Chiers sire, il est bien voirs, ainsis commes mandey le m'avez, que on disoit que vous estiés appaisiés as Flamans;
et par ce, sire*, que nous cuidiens que voirs fust, nous n'a- B
viens fait point d'aparoyl pour aleir à vostre mandement. Et de ce, sire, que vous m'avez mandey que vous serez à Arras pour vous adrecier des tors que li Flammainc vous font, il moy samble, sire, que vous faites bien, et Dex vous
en soit en aiide. Et de ce que vous m'avez* mandey que je C
et ma gent fussiens à Ochie à la moiennetey dou moys de joing, sire, savoir vous faz que ce ne puet estre bonnemant; quar vos lestres me vinrent le secont dimmange de joing, et vinrent huit jours devant la recepte de vos lestres. Et plus tost que je pourray, ma gent seront apparihé pour
aleir* où il vous plaira. D

Sire, ne vous desplaise de ce que je, au premier parleir,

1. Cette lettre porte pour adresse : *A son bien ammey signeur le roy de France et de Navarre*. — L'original est conservé à la Bibliothèque impériale dans le manuscrit français 12764, p. 82.

ne vous ai apelley que *bon signour;* quar autremant ne l'ai-je fait à mes signours les autres roys qui ont estey de vant vous, cuy Dex absoyle! Nostre Sires soit garde de vous!

538 E Donney* le secont dimmange dou moys de joing, que vostre lestre me fu apourtée, l'an mil trois cens et quinze.

ÉCLAIRCISSEMENTS.

1° SUR LE SYSTÈME MONÉTAIRE DE SAINT LOUIS.

Comme j'ai donné plusieurs fois en note l'évaluation de sommes exprimées en livres tournois ou en livres parisis, je vais essayer d'exposer en peu de mots sur quelles données reposent ces calculs.

Les espèces frappées sous le règne de saint Louis étaient en billon, en argent ou en or. Les pièces de billon avaient cours pour un denier ou une fraction de denier. Il y avait 240 deniers à la livre, à raison de 12 deniers pour un sol. Une livre tournois payée en 240 deniers de billon aurait eu une valeur intrinsèque de 17 fr. 59 c. 187. Mais je ne crois pas qu'il faille tenir compte de cet élément pour déterminer la valeur intrinsèque de la livre tournois, parce que ces deniers, servant uniquement à payer les petites sommes ou à former les appoints, remplissaient un office analogue à notre monnaie de cuivre, qui représenterait fort inexactement la valeur de notre franc.

Le gros tournois d'argent est au contraire une base essentielle du système monétaire de saint Louis. Il avait cours pour un sol tournois, et valait intrinsèquement 89 c. 244, ce qui donne pour la livre tournois une valeur égale à 17 fr. 84 c. 874 de notre monnaie d'argent. Le demi-gros tournois était fabriqué dans les mêmes conditions, et conduit au même résultat.

Au contraire l'agnel d'or fournit pour les calculs une base toute différente. Il avait cours pour 12 sols 6 deniers tournois, et valait intrinsèquement 14 fr. 17 c. 432, en sorte qu'une livre tournois déduite de cet élément aurait une valeur intrinsèque égale à 22 fr. 67 c. 891 de notre monnaie d'or. Cette différence s'explique par la circonstance que, sous le règne de saint Louis, l'or valait un poids d'argent douze fois et deux dixièmes de fois

plus fort, tandis qu'aujourd'hui il est considéré dans notre système monétaire comme valant un poids d'argent quinze fois et demie plus fort.

Entre deux évaluations si différentes, laquelle faut-il choisir? Est-ce la livre déduite du gros tournois, ou celle qui se déduit de l'agnel d'or? Sera-ce tantôt l'une, tantôt l'autre, suivant qu'il s'agira d'une somme payée en espèces d'argent ou en espèces d'or? Mais que faire quand on ignorera si la somme dont il s'agit devait être payée en or plutôt qu'en argent? Cette dernière hypothèse, qui est peut-être la plus fréquente, est une des raisons qui mènent à prendre une moyenne entre la livre tournois des espèces d'argent et celle des espèces d'or. On trouve alors que la livre tournois, sous le règne de saint Louis, avait une valeur intrinsèque de 20 fr. 26 c. 382. C'est sur cette base que reposent les évaluations que j'ai indiquées pour la monnaie tournois. Quant à la livre parisis, on en détermine sans difficulté la valeur une fois qu'on est d'accord sur celle de la livre tournois, qui en représentait les quatre cinquièmes.

En résumé, quand on admet l'hypothèse que je viens d'exposer, c'est-à-dire quand on prend pour valeur intrinsèque de la monnaie tournois la moyenne des résultats qui se déduisent, d'une part, du gros tournois d'argent, de l'autre de l'agnel d'or, on est conduit aux résultats suivants pour le règne de saint Louis :

Denier tournois. . . .	0 fr.	8 c.	443
Sol tournois.	1	01	319
Livre tournois	20	26	382
Denier parisis.	0	10	554
Sol parisis.	1	26	649
Livre parisis.	25	32	978

Je rappelle qu'il s'agit ici de la valeur intrinsèque, qui est celle d'un poids déterminé d'or et d'argent, dont le cours ancien est expliqué par le cours que le même poids aurait aujourd'hui en francs et en centimes. Mais il ne s'agit nullement de la valeur relative des métaux précieux sous le règne de saint Louis, c'est-à-dire de la quantité plus ou moins grande de marchandises qu'on pouvait acheter moyennant un poids déterminé d'or et d'argent, comparée à la quantité nécessairement moindre qu'on obtiendrait aujourd'hui moyennant ce même poids.

2° SUR LE MOT *nouvellement*.

Il est nécessaire d'expliquer pourquoi j'ai rendu par les mots *en dernier* l'adverbe *nouvellement*, employé par Joinville, lorsqu'il rappelle la mort de la comtesse de Boulogne (chap. XIV), celle du comte de Flandre (chap. XXIV) et celle du duc de Bourgogne (chap. CVIII). Ce changement d'expression semble inutile dans les deux premiers passages, puisque la comtesse de Boulogne était morte nouvellement lorsque Mathieu de Trie, qu'il nomme à tort Renaud, réclamait près de saint Louis le comté de Dammartin, et que le comte de Flandre Gui de Dampierre venait de mourir au mois de mars 1305, quand Joinville le nommait incidemment, l'année même où il dictait son livre. Dans le troisième passage, au contraire, lorsque Joinville, parlant de Hugues III, duc de Bourgogne, dit qu'il était l'aïeul de ce duc qui est mort *nouvellement*, il faut de toute nécessité que ce mot s'entende dans le sens du latin *novissime* et qu'il signifie *en dernier*. En effet, Hugues III, mort à Tyr en 1193, était aïeul de Hugues IV, mort en 1272. Joinville, qui écrivait après la mort de Gui de Dampierre, arrivée le 7 mars 1305 (voy. chap. XXIV), n'aurait pas dit qu'un duc de Bourgogne, mort trente-trois ans auparavant, fût mort *nouvellement*, dans le sens actuel du mot. Mais il a pu dire que Hugues IV était mort *en dernier*, parce que Robert II, fils et successeur de Hugues IV, vécut jusqu'au mois de mars 1306. Ce passage, combiné avec celui du chapitre XXIV, prouve donc que Joinville écrivait après le mois de mars 1305 et avant le mois de mars 1306. C'est pour n'avoir pas fait le rapprochement de ces deux passages que M. Daunou a dit [1] que Joinville écrivait ses mémoires peu après l'an 1272, oubliant qu'à l'occasion du passage précédent il avait plus exactement indiqué [2] la date de 1305. Pour montrer que la composition du livre de Joinville ne peut être antérieure à cette date, il suffit de rappeler qu'il y est question, dès les premières lignes, de la mort de la reine de Navarre, arrivée le 2 avril 1305, avant que Joinville pût lui offrir l'ouvrage qu'elle l'avait prié d'entreprendre.

Voilà ce qui m'a obligé à remplacer l'adverbe *nouvellement* par

1. *Historiens de France*, t. XX, p. 274, note 6. — 2. *Ibid.*, p. 208, n. 3.

les mots *en dernier*, ne pouvant me servir de l'adverbe *dernièrement*, qui n'a pas conservé, comme l'adjectif *dernier*, son acception primitive, et qu'on n'emploie plus aujourd'hui que dans le sens de *récemment*.

3° SUR UN DES SENS DU MOT *fief*.

J'ai pensé qu'il ne serait pas inutile de déterminer exactement le sens qu'a le mot *fief* dans le passage où Joinville rapporte que saint Louis acheta du comte de Champagne, moyennant quarante mille livres, le fief du comté de Blois, le fief du comté de Chartres, le fief du comté de Sancerre et le fief de la vicomté de Châteaudun. Par ce traité, conclu en 1234, le roi acquit, non pas la propriété, mais l'*hommage* de ces trois comtés et de la vicomté de Châteaudun, dont les seigneurs cessèrent d'être vassaux du comte de Champagne pour devenir vassaux du roi de France. Une telle acquisition n'était pourtant pas purement honorifique; elle procurait, dans des cas déterminés, certaines redevances très-productives, notamment des droits de reliefs qui se payaient à chaque mutation de seigneur. Il est constaté, par exemple, qu'en 1238 Thomas de Savoie dut payer à saint Louis, pour le relief du comté de Flandre, la somme de 30 000 livres parisis [1], ce qui équivaut à près de 760 000 francs. Mais une autre conséquence plus importante encore, c'est que les vassaux devaient le service militaire à leurs seigneurs, en sorte qu'en cas de guerre, le comte de Champagne aurait vu passer dans les rangs de l'armée royale des combattants qui jusqu'alors avaient suivi sa bannière. A la suite de la bataille de Taillebourg, saint Louis obtint un avantage du même genre en assurant à son frère, le comte de Poitiers, les fiefs que le comte de la Marche lui avait disputés les armes à la main (chap. XXII).

Les rois de France avaient aussi un autre moyen pour étendre leur suzeraineté, et par conséquent augmenter leur puissance militaire : c'était de concéder des rentes en fief à charge d'hommage-lige. C'est ce que saint Louis fit pour Joinville, qui devint son homme ou son vassal à cause d'une rente perpétuelle de 200 livres tournois (environ 4053 francs), à lui concédée par

1 *Historiens de France*, t. XXI, p. 255 *b*.

acte du mois d'avril 1253 [1]. C'est là ce qui explique pourquoi Joinville raconte au chapitre XXVI qu'en 1248 il refusa le serment à saint Louis, dont il n'était pas l'homme, tandis qu'après le retour de la croisade il obtenait auprès du roi, dans un procès, certaines garanties auxquelles son titre de vassal lui donnait des droits (voy. chap. CXXXVI).

Outre ces rentes perpétuelles, les rois et les grands seigneurs concédaient aussi en fief des rentes viagères, des pensions et des gages attachés à certains offices; en sorte que dans les comptes il y avait un chapitre intitulé *fiefs* et *aumônes*.

4° SUR LE PERSONNAGE DÉSIGNÉ SOUS LE NOM DE *Nasac*.

M. Daunou avait supposé que *Nasac* pouvait être une altération de *nazer*, mot arabe qui signifie *inspecteur;* mais le texte désigne un ancien soudan d'Égypte, et non un inspecteur du soudan. Or un prince du nom de *Nacer* prétendit à ce titre, et ses fils étaient en Égypte au moment de la scène racontée par Joinville. Je crois donc que le nom de *Nasac* est une altération de *Nacer*, et qu'il désigne le prince sur lequel mon savant confrère, M. de Slane, a bien voulu me remettre la note suivante :

« Al-Malek an-NACER (*le prince qui porte aide et secours*) DAWOUD, fils d'Al-Malek al-Moaddham Eiça, et petit-fils d'Al-Malek al-Adel, frère de Saladin, succède à son père dans la principauté de Damas, *an* 1228. Al-Malek Al-Achref, fils d'Al-Malek el-Adel, et prince de Hamâh, lui enlève Damas et lui donne en échange les forteresses de Carac et de Chaubek, *an* 1230. Nacer embrasse le parti d'Al-Malek al-Kamel, fils d'Al-Malek al-Adel et sultan d'Égypte, 1236-7. Après la mort d'Al-Kamel, il est forcé par les émirs égyptiens à quitter l'Égypte, 1237-8. Rentré à Carac, *ibid.*, il fait prisonnier Al-Malek as-Saleh-Aiyoub, fils d'Al-Malek al-Kamel, qui se disposait à envahir l'Égypte, 1239-40. Il occupe Jérusalem et démolit les fortifications que les Chrétiens y avaient élevées, *ibid.* Il met Al-Malek as-Saleh en liberté, et l'aide à conquérir l'Égypte. Arrivé au Caire, et se voyant trompé par Saleh, il rentre à Carac, 1240-1. Il s'allie aux Francs et leur

1. Champollion, *Documents historiques inédits*, t. I, p. 620.

rend Jérusalem, 1243-4. Al-Malek as-Saleh, sultan d'Égypte, lui enlève tous ses États, à l'exception de Carac, 1246-7. Il se rend à Alep et confie ses pierreries au khalife de Baghdad, qui, plus tard, refuse de les lui rendre, 1249-1250. Ses fils remettent Carac au gouvernement égyptien et reçoivent, comme récompense, des terres en Égypte, 1249-1250. Il est emprisonné dans la citadelle d'Émesse par Al-Malek an-Nacer Youssof, souverain de Damas et d'Alep, 1250-1. Mis en liberté, 1253-4, et expulsé de la Syrie, il mène une vie errante et passe quelque temps chez les Arabes du désert qui sépare l'Égypte de la Syrie. Ayant enfin reçu l'autorisation de rentrer dans ce dernier pays, il obtient une pension et meurt l'an 1258-9. »

5° SUR LA DOMESTICITÉ FÉODALE.

Joinville, dans son chapitre XXI, donne de curieux détails sur les offices de domesticité que remplissaient les plus hauts personnages aux jours de grande cérémonie. Pendant qu'il se tenait comme écuyer tranchant près de son maître Thibaut de Champagne, devenu roi de Navarre, c'était le comte de Soissons qui s'acquittait du même emploi auprès de saint Louis. Robert de France, comte d'Artois, fils puîné de Louis VIII, armé chevalier depuis quatre ans, premier prince du sang, servait à la table de son frère le roi de France. La reine mère Blanche de Castille était servie par le comte de Saint-Paul, par le fils de sainte Élisabeth de Hongrie, jeune prince de race royale, et par le comte de Boulogne Alfonse, descendant comme la reine Blanche des rois de Castille et destiné à régner lui-même sur le Portugal, dont le trône était alors occupé par son frère Sanche II. Ce tableau est admirablement peint par Joinville, et quiconque aura lu cette description n'hésitera pas à reconnaître que dans l'esprit du temps, c'était un honneur pour un frère ou un fils de roi que d'être choisi entre tous pour servir à la table d'un roi de France, dans la pompe d'une telle cérémonie.

Mais cette domesticité d'apparat n'était pas la seule qui fût considérée comme un honneur. Le lendemain du jour où il avait servi les mets de ce festin, le comte d'Artois dut probablement occuper sa place accoutumée à la table royale, où la domesticité ordinaire reprit ses fonctions. Là encore il y avait des emplois

qui étaient regardés comme très-honorables : de ce nombre était celui de maître-queux ou chef des cuisiniers. On en trouve la preuve dans la mission que saint Louis confia au titulaire de cet office, chargé par lui de ménager une réconciliation entre Thibaut II, roi de Navarre, le comte de Chalon et le comte de Bourgogne (chap. cxxxvii). Évidemment, il n'y avait qu'un personnage très-considéré qui pût s'aboucher ainsi avec un roi et deux grands feudataires, pour leur faire accepter ses conseils et son arbitrage. Aussi Joinville, qui en parle dans un autre passage (chap. cxxiii) l'appelle-t-il monseigneur[1] et le montre-t-il admis avec le connétable, le chambellan et le garde du sceau, dans l'intimité de saint Louis.

Un autre fait prouve que la domesticité au moyen âge pouvait à des degrés bien moindres encore s'allier avec la noblesse. Je lis dans le dictionnaire de l'Académie que « les défauts attribués aux *valets* ont rendu ce nom fâcheux à donner, et qu'on dit ordinairement *domestique*. » Il n'en était pas de même autrefois; le titre de valet était porté par tous les jeunes nobles qui aspiraient à la chevalerie, quoiqu'il fût donné en même temps aux personnes qui remplissaient les plus humbles ministères. Dans des comptes royaux du règne de Philippe le Bel, qui ont une section spéciale pour les chevaliers et une autre pour les clercs, on trouve réunis et confondus sous le titre commun de *valets*, les jeunes nobles faisant l'apprentissage de la chevalerie, aussi bien que les portiers, les courriers, les tailleurs, les blanchisseuses, les fureteurs. Je citerai pour exemple un nom d'une triste célébrité, celui de Gautier d'Aunai, qui fut puni, en 1314, par un supplice atroce, de ses relations adultères avec Blanche de Bourgogne, femme de Charles le Bel. Il est inscrit au nombre des valets[2] sur des tablettes de cire de l'an 1301, à cause de 7 livres 10 sols 7 deniers, qu'il a reçus pour ses gages pendant les cent

1. Les leçons des manuscrits laissent quelque incertitude sur le véritable nom de ce personnage. M. Daunou l'appelle, d'après le ms. A, Gervaise *Desoraines* ou *Descrangnes;* puis, d'après le ms. L, *Des Croignes;* le ms. B porte *De Croigne*. Mais comme on a des textes latins où il est nommé *de Escriniis*, il est certain que l'apostrophe doit être placée après le *d*, que l'*o* de la première leçon doit être remplacé par un *c*, et qu'on doit lire *d'Escraines*, *d'Escrangnes* et *d'Escroignes :* j'ai adopté la première forme qui est la plus simple et qui équivaut aux deux autres. — 2. *Historiens de France*, t. XXII, p. 506.

vingt jours qui ont précédé sa réception à l'ordre de la chevalerie.

Ces valets nobles étaient aussi qualifiés d'*écuyers* (les deux mots étaient également en usage); mais tous n'arrivaient pas à la chevalerie : ils étaient alors destinés à remplir toute leur vie des fonctions subalternes auprès des chevaliers qui les prenaient à leurs gages. C'est dans cette classe qu'il faut sans doute ranger ce Guillemin qui vint, habillé d'une cotte vermeille à raies jaunes, offrir ses services, en qualité de compatriote, à Joinville nouvellement débarqué en Syrie (chap. LXXX). Ce nouveau valet, qui est appelé un peu plus loin (chap. LXXXI) écuyer, achète à son maître des coiffes blanches, le peigne, lui sert d'écuyer tranchant à la table du roi, lui choisit un hôtel près des bains, lui fait tort cependant de 10 livres tournois (environ 203 francs), dont on le tient quitte pour ses bons services en le congédiant; enfin, il va s'engager près des chevaliers de Bourgogne, qui se louent beaucoup de lui, attendu qu'il se charge, au besoin, de voler pour eux couteaux, courroies, gants, éperons, ou toute autre chose qui peut leur manquer. Ce portrait si frappant de vérité permet de faire remonter à une date fort ancienne les défauts qui ont contribué à discréditer parmi nous le terme de valet.

6° SUR LES ASSASSINS ET LE VIEUX DE LA MONTAGNE.

M. Silvestre de Sacy a fait de profondes recherches sur la fameuse secte des Assassins, une de celles qui reconnaissent l'autorité d'Ali, appelé inexactement par Joinville l'oncle de Mahomet, dont il était le cousin et le gendre. Parmi les Musulmans, ceux qui reconnaissent la succession légitime au califat dans la personne d'Ali et dans celle des imans sortis de son sang par Ismaël, fils de Djafar, portent le nom d'Ismaéliens. Ces Ismaéliens se sont partagés en plusieurs sectes, au nombre desquelles figure celle des Ismaéliens de Syrie ou Assassins. Leur chef, le Vieux de la Montagne, résidait à Alamout. Le nom d'Assassins, donné à ses sujets, est dérivé du mot *haschisch*, qui désigne le chanvre, une des substances dont les Orientaux se servent pour se procurer l'ivresse.

Les détails donnés par Joinville dans ses chapitres LXXXIX et XC prouvent assez que chez les Ismaéliens de Syrie ou Assassins,

le meurtre était pratiqué comme un devoir; c'est de leur nom que nous sont venus les mots *assassin*, *assassinat*, *assassiner*. Chez d'autres sectes d'Ismaéliens, le sens moral n'était pas moins perverti. M. Silvestre de Sacy l'attribue à la doctrine secrète des Ismaéliens, doctrine à laquelle n'étaient initiés qu'un petit nombre d'adeptes, et qui « avait, dit-il, pour but de substituer la philosophie à la religion, la raison à la croyance, la liberté indéfinie de pensée à l'autorité de la révélation. Cette liberté, ou plutôt cette licence, ne saurait demeurer longtemps une simple spéculation de l'esprit; elle passe au cœur, et son influence pernicieuse sur la morale ne tarde pas à se faire sentir. Aussi les Ismaéliens virent-ils naître parmi eux des partis qui réalisèrent toute l'immoralité dont leurs doctrines avaient posé les bases, et qui secouèrent, avec le joug de la croyance et du culte public, celui de la décence et des lois les plus sacrées de la nature. » (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, tome IV, p. 1.)

7° SUR LE TITRE D'EMPEREUR DE PERSE.

Ainsi que le fait observer M. Daunou[1], le prince que Joinville, dans son chapitre XCIII, appelle empereur de Perse, est le roi de Kharism, Mohammed, et après lui, son fils, Djelal-Eddin Mankberni, vaincus l'un et l'autre et renversés par Gengis-Khan. A la suite de ces catastrophes, les Kharismins ou Corasmins, chassés de leur pays, s'avancèrent en Syrie, où ils remportèrent, en 1244, une grande victoire sur les chrétiens. (Voy. chap. CII). Dans ce nouveau chapitre, Joinville parle d'un autre empereur de Perse nommé Barbaquan. Le personnage qu'il qualifie ainsi, est le chef qui, après la mort du fils de Mohammed, prit le commandement des débris des Corasmins.

8° SUR L'ARCHIDIACRE DE NICOSIE.

Cet archidiacre de Nicosie était un personnage important, puisqu'il portait le sceau du roi et que depuis il fut cardinal. Mais Joinville, qui donne ces renseignements, a oublié d'y ajouter le nom du futur cardinal. Des recherches faites par mon sa-

1. *Historiens de France*, t. XX, p. 262, n. 13.

vant ami M. Léopold Delisle, lui avaient appris que ce nom était Raoul. On savait aussi qu'il était revenu en France avec saint Louis, et qu'en 1257 il était un des membres du parlement. C'était donc un Français; or le seul Français du nom de Raoul, qui soit alors devenu cardinal, est Raoul Grosparmi, qui, après avoir été garde du sceau ou chancelier, fut nommé évêque d'Évreux en 1259, et cardinal-évêque d'Albano en 1261. On ne doit donc pas hésiter à identifier l'archidiacre anonyme de Nicosie avec Raoul Grosparmi.

9° SUR QUELQUES EMPRUNTS FAITS PAR JOINVILLE A UNE CHRONIQUE FRANÇAISE.

Joinville déclare, en terminant (chap. CXLIX), qu'il a trouvé dans un *roman*, c'est-à-dire dans un livre écrit en français, plusieurs des faits qu'il rapporte. Ce livre, écrit en français, devait être une des rédactions connues aujourd'hui sous le titre de *Chroniques de Saint-Denis* ou de *Vie de saint Louis par Guillaume de Nangis*. Ce sont des textes d'origine diverse, généralement traduits du latin, et auxquels Guillaume de Nangis n'a guère pris part qu'à titre de compilateur. Mais ces compilations ayant eu une très-grande vogue, elles ont fait oublier des ouvrages originaux dont elles se sont enrichies. Il y en a un cependant qui nous a été conservé, c'est la *Vie de saint Louis* écrite en latin par Geoffroy de Beaulieu, son confesseur. Là est la source première de plusieurs récits tirés par Joinville d'un livre français qu'il avait eu occasion de lire avant de publier le sien; il a fait en même temps d'autres emprunts pour lesquels on ne peut pas remonter de la compilation française à la rédaction primitive. Mais ce qui importe ici, c'est de pouvoir distinguer du texte original de Joinville les récits étrangers à l'aide desquels il a voulu le compléter.

J'ai signalé, dans le chapitre CXXXVIII, un rapport certain entre le texte de Joinville et celui de Geoffroy de Beaulieu; mais ce n'est pas là un emprunt véritable. Je crois, au contraire, qu'il a textuellement emprunté à cet auteur un court passage où il expose, à la fin du chapitre suivant, quel scrupule saint Louis apportait à la collation des bénéfices.

Le titre qui précède le chapitre CXL est le seul qui se ren-

contre dans les manuscrits de Joinville; il est évidemment tiré de la compilation française dont je viens de parler, et il se rapporte non-seulement au texte du chapitre CXL, mais encore (en ce qui concerne Étienne Boileau) au chapitre CXLI, auquel j'ai assigné un numéro d'ordre particulier parce qu'il doit dériver d'une autre source. En effet, le chapitre CXL est emprunté tout entier à la *Vie de saint Louis* par Guillaume de Nangis [1], et les éléments s'en retrouvent dans plusieurs autres compilations, sans parler du recueil des *Ordonnances des rois de France* [2]; au contraire, le chapitre CXLI manque dans Guillaume de Nangis, et ne se rencontre que dans certains manuscrits des *Chroniques de Saint-Denis*, notamment dans le manuscrit français 2813 de la Bibliothèque impériale, qui reproduit le manuscrit plus ancien de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Ce qui prouve encore que ce récit incident sur Étienne Boileau et la prévôté de Paris est puisé à une autre source, c'est qu'il coupe en deux l'ordonnance de réforme, en séparant le texte proprement dit de la clause finale qui s'y rapporte.

Le chapitre CXLII de Joinville correspond en entier au chapitre XIX de la *Vie de saint Louis* par Geoffroy de Beaulieu [3]. C'est en rapprochant ces deux textes que j'ai pu rétablir avec toute certitude le nom de la Chartreuse de Vauvert, omis dans le plus ancien manuscrit et complétement dénaturé dans les autres.

Le chapitre CXLIII dérive probablement de la même source que le chapitre CXLI : car il manque aussi dans Guillaume de Nangis, et ne se rencontre que dans certains manuscrits des *Chroniques de Saint-Denis*, notamment dans celui de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Un autre emprunt fait par Joinville est le texte des enseignements de saint Louis à son fils Philippe le Hardi [4]. Geoffroy de Beaulieu, qui les rapporte en latin dans son chapitre XV, atteste que saint Louis les avait écrits de sa main en français. Beaucoup de manuscrits fournissent un texte à peu près semblable à celui que Joinville fit transcrire. Le vingtième volume des *Historiens de France* en contient trois autres versions (p. 26, 84 et 459); cette dernière est donnée par Guillaume de Nangis,

1. *Historiens de France*, t. XX, p. 393 à 397. — 2. Tome I, p. 65-81. — 3. *Historiens de France*, t. XX, p. 11. — 4. *Ibid.*, p. 8.

dans sa *Vie de saint Louis* en français, en regard du texte latin qu'il avait copié dans Geoffroy de Beaulieu.

Enfin, en rapportant dans son chapitre CXLVI les détails qu'il avait recueillis de la bouche du comte d'Alençon sur la mort de saint Louis, Joinville les a fait précéder et suivre de quelques phrases qui se retrouvent dans Geoffroy de Beaulieu et Guillaume de Nangis [1].

Tels sont les différents passages dont la rédaction ne saurait être attribuée à Joinville. Après les avoir signalés, je dois faire observer qu'il ne faut pas y voir des interpolations, mais un supplément qu'il a voulu faire ajouter à ses propres récits, et qui mérite à tous égards la confiance du lecteur.

10. SUR LA DATE DU *Credo* DE JOINVILLE.

Joinville dit expressément qu'il fit faire le *Credo* pour la première fois en Acre, après que les frères du roi en furent partis, c'est-à-dire au mois d'août 1250 au plus tôt; et avant que le roi allât fortifier la cité de Césarée en Palestine, c'est-à-dire avant le mois d'avril 1251. Après cette première édition, il en fit paraître au moins une seconde, dont le texte est reproduit plus haut, et à laquelle on doit assigner la date de 1287, qui est exprimée dans le paragraphe XXXIX du *Credo*. Il est vrai qu'en prenant ce passage à la rigueur, il signifierait que douze cent quatre-vingt-sept ans s'étaient écoulés depuis la dispersion des Juifs; or la prise de Jérusalem par Titus étant de l'an 70, il faudrait reculer cette édition à l'an 1357, et alors elle serait postérieure à la mort de Joinville. Mais les caractères du manuscrit sont évidemment trop anciens pour qu'il soit possible de s'arrêter à cette hypothèse. Il ne faut donc pas prendre ce passage à la lettre, et y chercher un calcul rigoureux, que Joinville n'a pas eu la prétention de faire. Dans sa pensée, la dispersion des Juifs étant une conséquence de l'avénement de Jésus-Christ sur la terre, c'est à l'ère chrétienne qu'il a voulu la faire remonter. Il y a d'ailleurs un motif péremptoire de ne pas s'écarter de cette date de 1287, c'est que Joinville, qui dans son histoire appelle Louis IX *le saint homme*, *le saint roi*, se contente ici de l'appeler

1. *Historiens de France*, t. XX, p. 23, 461 et 463.

le *roi Louis*, en ajoutant (paragraphe III) *que Dieu absolve!* Cette prière pour l'âme du roi ne peut appartenir qu'à une édition antérieure à sa canonisation, qui fut prononcée en 1297.

11° SUR LES MINIATURES DU *Credo*.

Ne pouvant pas reproduire dans cette édition les miniatures du *Credo*, j'ai voulu du moins indiquer par une série de notes la place précise qu'elles occupent dans le texte original, à partir du huitième paragraphe, après lequel se trouve la première miniature, jusqu'au cinquante-sixième, qui précède immédiatement la dernière. Je vais maintenant faire connaître en peu de mots le sujet de ces miniatures, pour que le lecteur puisse mieux comprendre leur relation avec les différents passages dont elles devaient offrir aux yeux une sorte de représentation. Chaque miniature est désignée ici par le numéro d'ordre qui lui a été donné plus haut dans les notes.

1. A gauche, Dieu assis sur un trône; à droite, en haut, les anges dans le ciel; en bas, les démons dans l'enfer.

2. Moïse à genoux adore Dieu dans le buisson ardent.

3. A droite, le prophète Isaïe; à gauche, l'ange Gabriel, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe, et la sainte Vierge.

4. A gauche, le prophète Daniel; à droite, la sainte Vierge couchée dans l'étable.

5. A gauche, un prophète assis; à droite, Jésus battu de verges devant Pilate.

6. A gauche, Jésus attaché au poteau; à droite, Jésus portant sa croix.

7. Jésus cloué à la croix.

8. Jésus crucifié entre deux larrons; près de sa croix, la sainte Vierge et saint Jean.

9. L'Agneau pascal, Moïse et le signe du Thau.

10. Jonas et la baleine.

11. Jésus descendant aux enfers.

12. Jésus ressuscitant.

13. Joinville et ses compagnons voient arriver les jeunes Sarrasins et le vieillard.

14. Ravissement d'Hélie. (Cette miniature manque dans l'édi-

tion que nous reproduisons, quoiqu'une place lui eût été réservée.)

15. La robe de Joseph présentée à Jacob.
16. Jésus assis à la droite de son Père.
17. Le jugement dernier.
18. Le jugement de Salomon.
19. Les apôtres dans le Cénacle.
20. A droite, le baptême; à gauche, l'Eucharistie.
21. Le mariage.
22. Jacob bénit les deux fils de Joseph.
23. Le prophète Sophonias.
24. Saint Augustin.
25. Les vierges sages.
26. Les vierges folles.
27. Un prophète.

Outre ces vingt-sept miniatures, reproduites dans l'exemplaire du *Credo* qui sert de type à cette édition, le texte même en annonce quelques autres, que je vais énumérer en renvoyant au paragraphe où elles sont annoncées.

VII. La création du monde.

IX. Jésus-Christ sous la forme d'un ange, adoré par Abraham.

XVII. La robe de Joseph. (Ce sujet manque au paragraphe XVII, où il est expressément annoncé; il se représente au paragraphe XXXIX.)

XIX. Le sacrifice d'Abraham.

XXV. Le prophète Habacuc.

XLVIII. Le pardon des péchés.

LIV. Le Paradis.

Si une heureuse circonstance faisait retrouver quelque exemplaire du *Credo*, autre que celui qui a disparu de la Bibliothèque impériale, il est probable qu'on y remarquerait quelque différence, soit pour le nombre, soit pour la disposition des miniatures. De tels détails ont dû naturellement varier dans les éditions successives de ce petit manuel illustré, qui a dû consoler autrefois bien des âmes, avant de devenir pour les modernes une curiosité archéologique.

AVERTISSEMENT

POUR L'USAGE DU VOCABULAIRE.

Les leçons du texte sont en romain, et les explications ou traductions *en italique*. Les leçons des manuscrits qui n'ont pas été conservées sont reproduites entre parenthèses, à la suite de celles qui ont été préférées. Toute leçon qui n'est pas immédiatement suivie d'une autre leçon mise entre parenthèses appartient donc aux manuscrits. Les manuscrits ont fourni souvent pour le même mot une leçon correcte, qui est conservée dans le texte, et une leçon incorrecte qui n'y figure pas. L'éditeur s'est attaché à noter un des passages où chaque leçon se rencontre, mais il n'a pu songer à noter tous ceux qui fournissent des exemples répétés d'une même leçon correcte ou incorrecte. Toutes les leçons des manuscrits, qu'elles soient ou non relevées dans le Vocabulaire, se vérifieraient au besoin dans l'édition publiée en 1867 chez Adrien Leclère, à laquelle on peut se reporter au moyen de la pagination marquée sur les marges du présent volume. Tous les renvois du Vocabulaire se rapportent à cette pagination marginale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS.

Act.	actif.
Adj.	adjectif.
Adv.	adverbe.
Aff.	affirmation
Art.	article.
Conj.	conjonction, conjonctif.
Ens.	texte des enseignements de saint Louis.
F.	féminin.
F. S.	féminin singulier.
Fut.	futur.
Imparf.	imparfait.
Imper.	impératif.
Impers.	impersonnel.
Ind.	indicatif.
Inv.	invariable.
M.	masculin.
N.	neutre.
Neg.	négation.
Ord.	texte de l'ordonnance de saint Louis.
P.	pluriel.
Part.	participe.
Poss.	possessif.
Prep.	préposition.
Pres.	présent.
Pret.	prétérit.
Pron.	pronom.
R.	regime.
Rel.	relatif.
S. S.	sujet singulier.
Subj.	subjonctif.
Subst.	substantif.
V. N.	verbe neutre.
Voc.	vocatif.
Voy.	voyez.

FRAGMENT INÉDIT

DE

LA VIE DE LOUIS VII

PRÉPARÉE PAR SUGER.

Parmi les matériaux historiques recueillis par un compilateur anonyme de la fin du XIIe siècle[1], notre confrère M. Jules Lair a retrouvé récemment un long passage inédit d'une Vie de Louis VII, qui révèle plusieurs événements importants, tels que les intrigues de la reine-mère Adélaïde de Savoie, une expédition du roi en Poitou, un attentat du seigneur de Lezay contre la vie ou la liberté de son souverain. L'auteur n'étant point connu, ce fragment avait été négligé jusqu'ici, par suite du désordre inextricable où le copiste du manuscrit a laissé les documents de toute provenance. Cependant un examen attentif a démontré à M. Lair la valeur du récit, ainsi que son exactitude, et lui a permis d'en faire l'attribution au grand ministre de Louis VI et de Louis VII, à Suger, dont ce même manuscrit renferme un texte de la *Vie de Louis VI* qui a été utilisé par M. Lecoy de la Marche, pour notre édition des *Œuvres complètes*[2]. Les pensées, le style, le langage rendent cette supposition des plus plausibles, ainsi que l'a exposé M. Lair

1. Bib. Nat., ms. Lat. 12710, autrefois Saint-Germain 1085. Ce ms. avait appartenu antérieurement à l'abbaye de Saint-Foillan, mais il paraît avoir été copié dans un monastère de la vallée de la Seine, très-probablement à Saint-Denis.

2. *Œuvres complètes de Suger*, publiées en 1867, pour la Société de l'Histoire de France.

en faisant part de sa découverte à la *Bibliothèque de l'École des chartes*[1]. « Est-ce à dire, ajoute-t-il, que nous fassions attribution à Suger de la *Vie de Louis VII* (qui a été publiée plusieurs fois), au moins dans sa première partie? Nullement. Cette composition ne ressemble en rien dans sa forme aux ouvrages de l'abbé de Saint-Denis. A notre sens, la *Vita Ludovici junioris,* comme les *Gesta Ludovici,* ne présente qu'un arrangement parfois malhabile de matériaux peut-être réunis par Suger, qui, incontestablement, a travaillé à quelque composition semblable. Son empreinte se trouve même dans le début du premier de ces ouvrages; mais, laissant à d'autres plus compétents le soin de prononcer sur cette délicate question, il nous suffit de constater que notre morceau a, de toute évidence, échappé à ces remaniements. »

La suite des recherches commencées par M. Lair a produit, dans ces derniers temps, la découverte d'une rédaction définitive des documents qu'il avait trouvés réunis d'une façon informe et sans ordre avec le fragment sur Louis VII; mais on n'y rencontre pas ce même fragment. Il paraît donc très-probable que le texte reproduit dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* est unique. M. Lair ayant désiré que sa bonne fortune profitât à notre Société et à l'excellente édition des *Œuvres complètes de Suger,* le Conseil a accueilli cette offre avec gratitude et ordonné qu'une réimpression du nouveau texte fût mise à la disposition de chacun des membres de la Société.

FRAGMENTUM VITÆ LUDOVICI JUNIORIS.

Cui cum rex[2], generosa nobilitatis affectione, licet conjugato, cum matre Adelaide una esset habitatio in

1. T. XXXIV, année 1873, p. 583-596.
2. Le sens exigerait *regi*.

palatio, expensarum et regie munificentie munerum aliquantisper interesset communio, sepe mater, muliebri levitate, animositatem ejus plus equo infestare satagebat. Quem etiam cum talium impatientem offenderet, tam ipsum quam nos et quoscumque palatinos, ad propriam dotem redire et ea contentam, tam privatim quam pacifice, absque regni molestiis, supervivere, intercederemus, efflagitabat[1]. Nec minus idipsum, videlicet ad propria remeare, comes Rodulfus[2] affectabat. Unde quibusdam callentibus videbatur hoc solo et singulari timore avaricie eos affectare, omnino desperantes ne ejus[3] liberalitati et amministrationis necessitati sufficientiam, absque thesaurorum suorum proprietate, supererogare valerent. Quibus tam pene desperantibus, cum ego ipse, velud exprobrando, nunquam Franciam repudiatam vacasse respondissem, pusillanimitate nimia uterque dicessit[4].

Nos autem qui, et regni debitores, et beneficii paterni merito, ipsius consilio indissolubiliter inherebamus, his proximis circumquaque regionibus, comitibus et oppidanis fide et sacramento obligatis, ad

1. Évidemment il devait y avoir dans le texte de Suger *ut intercederemus efflagitabat.*

2. Raoul Ier ou IV, comte de Vermandois, 1116 ou 1117 — 14 octobre 1151.

3. C'est-à-dire *regis.*

4. A la même époque, il existait des complications assez mal connues dans leurs causes entre Amédée de Savoie et la cour de France. Dans une lettre de Pierre le Vénérable, « ad Amedeum, comitem Sabaudiæ, ad annum 1137, » on lit : « Oro ne innocenti puero patrum peccata, ne reginæ vel regalinm aulicorum veteres forsitan cnlpæ novo regi noceant. » Bouq. XV, 633, C. Pierre le Vénérable vint, en 1138, à Poitiers, où se trouvait le jeune Louis VII.

superiores ducatus Burgundionum marchias, que regno Lotharingorum collimitant, videlicet Lingonensium civitatem, accedere festinanter eum[1] persuadentes, comitem Thebaldum[2] Autisiodoro ei occurrere mandare curavimus. Erat enim intentio nostra ut virum illum, quia cunctis in regno fide et sacramento et legitimis sanctionibus precellebat, domino viro fideliter necteremus; et, quia tenere etatis tarditate minus sufficere regni negociis prevalebat, eorum accurate suppletioni mancipare sollicitabamur. Qui, usque adeo tam devote quam fideliter ejus se obsecuturum famulatui devovit ut etiam, obortis lacrimis, audientibus nobis, Deo grates referret quod et dominus rex servitium ejus tam familiariter gratificaret et solitam antecessorum suorum infestationem tam amicabiliter relaxaret[3]. Festinantes itaque per pagum Eduensium[4], Lingonensi urbe, tanquam propria sede, susceptus honorifice, hominiis et fidelitatibus totius patrie susceptis, cum comite Theobaldo nobis quoque sibi astantibus, precipiendo et imperando omnibus, Parisius remeavit, siluitque terra in conspectu ejus.

Sequenti vero anno[5], quoniam subito patris decessu, ducatum Aquitanie minus plene subjugaverat[6], assunt

1. Louis VII.
2. Thibaud II, 1125 — 8 janvier 1152.
3. *Vie de Louis le Gros*, dans les *Œuvres de Suger*, p. 43, 76, 85-91, 141. Suger paraît toujours avoir eu de l'estime pour Thibaud; et d'autre part le biographe de Suger nous dit : « Hunc cultor regionis comes Blesensium Theobaldus modis omnibus honorabat; hunc apud reges Francorum advocatum producebat unicum. » *Ibid.*, p. 385.
4. Ms. *Eduensum.*
5. En 1138.
6. Remarquer cependant qu'au début de la *Vie de Louis VII* il

qui referant Pictavorum cives Communiam communicasse, vallo et glande[1] urbem munisse, urbis municipium occupasse, eorum etiam auctoritate reliquas Pictavie urbes, oppida et firmitates id ipsum cum eis confederasse. Quo comperto rumore, rex toto animi rancore in factionis tante ultione rapiebatur, comitemque Teobaldum mandare minime prestolatus, citissime eum expetiit, et, ut, super tanto Pictavorum fastu, consilium et auxilium ultionis conferret, flagitabat. « Age, inquiens, obtime comes, quia me regnumque meum tue credidi tuitioni, rebellantem Pictaviam nostre innitere restituere dominationi. Nostra enim in te omnino redundabit injuria, si te, tanto regni periculo, quantacunque intraverit imperitia. » Qui, nulla tante inhonestatis compulsus angaria, nichil aliud quam quod cum baronibus suis consilium communicaret respondit[2]. Rex autem, mallens remansisse, Parisius rediit nosque, quasi familiariores ejusdem comitis,

est dit que le roi ne revint à Paris qu'après avoir assuré la sécurité de l'Aquitaine, « ducatu Aquitaniæ consulte tutoque locato. » Bouq. XII, 124, E. La *Vie de Louis le Gros* donne indirectement une indication semblable : « Si qui erant hostes prosternentes, cum exultatione totius terræ, Pictavorum civitatem pervenimus. » *Œuvres de Suger*.

1. « *Glandis*, pars superior valli in munitionibus urbium. » Du Cange, v° *Glandis*, où il ne donne que des exemples empruntés aux ouvrages de Suger.

2. La *Chronique de Tours* nous apprend que ce refus de Thibaud eut pour conséquence de réveiller les inimitiés à peine assoupies dont il a été parlé plus haut : « Simultas quæ prius inter ipsum (Theobaldum) et regem pullulare cœperat, eo quod comes cum rege in Aquitanicam expeditionem proficisci noluerat, repullulare cœpit. » *Chr. Turon.* ad ann. 1141 ; Bouquet, XI, 472, D. Or, il n'y a eu à notre connaissance que deux expéditions d'Aquitaine, celle de 1137, lorsque Louis VII alla chercher Éléonore, et celle

statuto termino, pro responso destinavit; cujus cum nec personam, que etiam cum paucis sufficeret, nec milites, nec pecuniam obtinere prevaleremus, dominus rex, nostro et amicorum consilio, privatim ducentorum videlicet militum, sagittariorum et balistariorum colligens delectum, Pictaviam tetendit accitisque terre baronibus, absque sanguinis effusione, Pictavum populum ad deditionem coegit, Communiam dissolvit, Communie juramenta dejerare compulit, et a melioribus obsides, tam pueros quam puellas, per Franciam dispergendos extorsit. Verum, cum Pictavis eum prosequeremur, neque enim cum eo, pro beati Dionisii[1] sollempnitate, ire potueramus, cives turmatim nobis occurrebant, et non tantum nostris sed etiam equorum nostrorum pedibus se ipsos prosternebant, lugubres elegos decantantes, et, ut pro redemptione filiorum suorum apud dominum regem pie intercederemus, amarissime deplorantes; matronarum vero, puerorum et puellarum alta suspiria, gemitus et clamores, ac si prolem suam in gremio suo mactari viderent, cum patienter ferre non[2] valerem, dominum regem, de adventu nostro gaudentem, super hoc ipso, tam secreto quam amicabiliter, conveni, dolorum et miseriarum quas audieram causas summatim exposui. Qui, ut erat immense nobilitatis et mansuetudinis juvenis, docibilis[3] etiam quod imperialis majestatis potentia de fonte nascitur pietatis, cum tante duritie immo ut opi-

de 1138 dont parle notre texte. Thibaud assistait à la première; c'est donc bien de la seconde qu'il s'agit ici.

1. La fête de saint Denis était célébrée le 22 avril.

2. Ms. *ferme nun valerem.*

3. Ms. *doziblis.*

nabatur crudelitatis causas utiles patulasque reddidisset, totum tamen consilio et arbitrio nostro quicquid inde fieri approbarem remisit. Tercia vero die, cum miserorum civium cor non inpenitens comperissem, contigit summo mane, sicut imperatum fuerat, birotas, saumarios et carretulas atque asinos a parentibus preparatas (*sic*), ut in eis per diversas et remotas terrarum regiones tam pueri quam puelle auferrentur, in platea ante palatium convenisse; ubi profecto mortuorum potius inferias conclamare quam aliquid aliud personare diu multumque auscultando audires. Cujus terribilis clamoris strepitus, cum fere ad ethera usque conscenderet, nec regiis auribus, nec nostris nec obtimatum pepercit, quin illico ad palatii fenestras concurrentes dolorem fletus, genarum disruptionem, pectorum detrusionem admirantes, gehennalem arbitramur miseriam. Rex itaque mansuetus, nos in partem reducens, queritabat anxius quid faceret. Angebatur enim utrobique ire, ne si eos dimitteret civitatis et patrie dampnum[1], si eos sicut dispositum erat auferret, crudelitatem et regie majestatis offensam admitteret. Unde, cum omnes pariter ad hanc consilii discussionem hererent, nos audacter quod videbatur in medium proferebamus : « Domine, inquam, rex regum et dominus dominantium, te regnumque tuum administrans, si tantarum miseriarum inopinatis condescenderis tormentis, et tuam misericorditer personam conservabit, et hanc et alteras Aquitanie civitates misericors et miserator Dominus subjugabit[2]. Esto securus. Quanto

1. Ms. *dampn...*
2. Ms. *subjunx... ugabit.*

si quidem crudelitatis minus admiseris, tanto regie majestatis honorem divina potentia amplificabit. » Qui mox, instinctu divino edoctus : « Venite, inquit, mecum, ad fenestras et, ex dono regie liberalitatis, Communie forisfacti remissionem, puerorum suorum liberam et quietam redditionem omnibus exponite; et, ne deinceps tale aliquid committant, ne deterius eis aliquid contingat, viriliter interminate. » Quo audito, mirabile dictu, immensa tristitia conversa est in gaudium, luctus in exultationem, dolor intolerabilis in aromatum pretiosorum incensionem. Que profecto succedit comparatio, cum dolor ad mortem, gaudium et exultatio ad vitam? Neque etiam vivit qui misere vivit. Quo regie clementie tam pio quam nobilissimo facto usque adeo totam Pictaviam amori et servitio suo perstrinxit ut non deinceps Communie aut conspirationis alicujus mentio personaret[1].

Cum ergo civitatem tanto exonerata[m] honere, paccatisque diversarum questionum multis occasionibus, hilariter exissemus, festinantes versus Occeanum, ad castrum quoddam nobile, quod, ex re nomen habens[2], aut *Talus mundi* aut *Talis mundus* dicitur, quod his et hujus modi credentibus tam loci amenitate

1. Ce que dit Suger est vrai pour tout le temps du règne de Louis VII qu'il lui fut donné de voir; mais lorsque ce prince eut répudié Éléonore, cette dernière rétablit la Commune de Poitiers : « Insuper concessit universis hominibus de Pictavia, et eorum heredibus in perpetuum, *Communiam juratam* apud Pictaviam. » C'est du moins ce que nous apprennent des lettres de Philippe-Auguste, par lesquelles il confirme les anciens priviléges des habitants de Poitiers. *Ordonn.* XI, 290 ; à l'année 1204.

2. Talmont, Vendée, Sables-d'Olonne. — « Talmundum, duabus leucis ab Oceano. » *Gall. Christ.* II, 1423.

quam frugum ubertate, necnon et castri securitate fatatum[1] estimaretur[2], cum proximus ejusdem castri vallo omni die bis refluat Occeanus, multorumque tam piscium quam carnium aut diversorum mercatorum commercia, navali subsidio, bis omni die fluviorum dulcium alveis intus usque ad turris portam referantur[3]. Baronem quendam Guillelmum de Laziaco[4], virum factiosum et subdolum, qui idem castrum, occasione custodie[5], sibi usurpaverat, conspectui suo assistere mandavit. Quem cum super retentionem falconum alborum, qui dicuntur *Girfaldi*, Guillelmi ducis gravissime cohercuisset, et ad redditionem eorum minis et terroribus coegisset, etiam de castri reddi-

1. Fatatum, fato destinatum. V. Du Cange, v° *Fatare.*

2. Ad. de Valois, qui n'a pas connu notre texte, avait cependant entendu l'étymologie qui avait cours dès le temps de Suger : « Nugantur qui castrum hoc Talemundum quasi Talum mundi, id est finem orbis, nuncupant; » mais notre savant est moins probant quand il ajoute : « Turris Talemundi ab auctore et domino suo cognomen accepit... nomen viri proprium Talemundus. » Valois, *Notit.* p. 577, 578, v° *Turris Talemundi.* Dans le Dictionnaire de La Martinière ce passage de Valois est appliqué bien à tort à Talmont, sur la Gironde.

3. A l'appui de notre texte, nous pouvons citer une charte de 1242, donation à l'abbaye de Talmont : « Contuli et quatuor molendina... duo de mari molentia... piscatorias quoque, navem unam in portu Talemontis. » *Gall. Christ.* II, 1423, et *Instr.* 422.

4. Lezay, Deux-Sèvres, arrond. de Melle. Au testament de Guillaume, duc d'Aquitaine, assistaient, comme témoins, Ebles *de Malo Leone* et Guillaume *Talemundi, frater illius*, Bouq. XI, 410, A.

5. Le cartulaire de Talmont, récemment publié dans les *Mémoires des Antiquaires de l'Ouest*, t. XXXVI, contient plusieurs chartes relatives à ce Guillaume et à son père Gosselin, qui avait épousé une petite-fille de Kadelon, seigneur de Talmont.

tione eum gravissime exagitabat. Qui tam me quam episcopum Suessionensem[1] vocans in partem, per nos dominum regem illuc ire castrumque suum recipere obnixe invitabat. Unde dominum regem illuc festinare et dum castrum ei offertur celeriter recipere ab ipso episcopo et a multis suadebat[ur]. Nos vero, et pauci nobiscum sentientes, perfidie eorum discredebamus, periculosumque fore si, absque turris inexpugnabilis receptione, infra castri menia nos et dominum nostrum reciperemus. Quoddam etiam ad dissuadendum simile factum referentes, videlicet quod quondam rex Francorum, Karolus, ab expeditione quadam Lotharingie rediens, a comite Veromandensi Herberto, quasi ab homine et amico suo] gratanter receptus hospitio, tamquam a perfido hoste, perpetuo carcere remansit dampnatus; presertim cum idipsum aut simile hunc eundem Guillelmum Guillelmo duci[2] fecisse audissemus, videlicet quod, cum quadam nocte ibidem hospitatus fuisset et immane castrum exire vellet, vix portam, que ei et suis claudebatur, intempestive exire potuit, et de nobilioribus exercitus sui ibidem retentos coactus dimisit. Verum cum potius ire quam remanere quam plurimis placeret, stulte eorum audacie celere[3] sustinuimus. Qui servientes suos, ad eligenda hospitia et placitam victualium coemptionem premittentes, eos quasi jocando sequebantur. Nos autem, hujusmodi factum levitati reponentes, quod improvidi, quod inermes dextrarios suos

1. Gosselin de Vierzi, 1126-1152.
2. Guillaume, duc d'Aquitaine, père d'Éléonore.
3. Peut-être pour *cedere*.

et arma absque se premittebant, invehendo in eos vituperabamus. Nec moracio ; jam prefatus Guillelmus, proditionem suam celare non valens, quosdam de precedentibus qui jam intraverant quasi sub silentio capi fecisset, ipsemet portam amplexatus, quos meliores videbat capiendos recipiebat, et quos nolebat excludebat. Tumultuantes igitur et vociferantes interius capti exterius fugam exclamabant. Quos proditores, apertis ilico portis, insectantes, quosdam capere, quosdam sauciare, quosdam vero spoliare instantissime satagebant, cum repente, licet tarde, dominus rex, cum exercitu suo, ad arma concurrens, lorica et galea ocreisque ferreis succinctus, fugantibus occurrit, fugientibus subvenit, vicem cum Francis suis, pene enim soli erant, Pictavis rependit. Videres ibidem eumdem regem duos eorum milites pedibus detruncare, quos quanto tardius (erat enim exigente etate adhuc debilis viribus) sedebat[1], tanto angustius eos demorate cesionis angustia eos deprimebat. Refugans itaque eos et per portam, etiamsi sorderet[2], retrudens, divinitus adjutus, tanta et tam digna ultione sceleratorum punivit proditionem, ut, eadem hora, ex insperato, castrum quod videbatur inexpugnabile in manu forti et brachio extento aggredi maturaret, immunitates prerumperet, armis perfoderet, totum castrum, abbatias[3] etiam et ecclesias usque ad precinctum

1. Sans doute pour *cædebat*.

2. Le ms. porte *forderet*.

3. L'abbaye de Talmont, dite abbaye de Sainte-Croix, avait été fondée en 1040. *Gall. Christ.* II, 1423. L'acte de 1242 déjà cité mentionne : « ecclesiam sancti Petri intra castellum sitam... » *Ibid.*

turris incendio conflagraret. Qui autem de factoribus supererant in turre se receperunt[1].

1. Le texte s'arrête ici brusquement. Toutefois, par voie indirecte, on sait que la tour de Talmont subit le même sort que le château. Voici ce qu'écrivait plus tard à Suger Guillaume de Mausiaco, sénéchal de Poitou : « Turrem Talemundi, in quantum potui, ad honorem regis huc usque servavi. Modo vero dominus Eblo de Malleone redditus turris mihi ex toto aufert. » Et comme il va partir pour la croisade, il demande à Suger : « ut hominem talem mittatis cui turrim reddam, qui eam fideliter conservet. » Bouquet, XV, 486, C. Enfin, en 1199 : « Rodulphus de Malo Leone, Talemundum et Rupellam ab Alienore requisivisse dicitur. » Valois, *Notitia*, p. 578. L'*Eblo de Malleone,* dont il est ici parlé, est bien sûrement celui qui a signé au testament de Guillaume, duc d'Aquitaine, et qui avait pour frère Guillaume de Talmont.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

VOCABULAIRE.

A

A, *prép.* venir à, 6 d; — seoir à, 18 a; — à bon port, 10 d; à terre, 6 b; à l'uys, 22 c. — à une Penthecouste, 22 c; à soleil conchant, 244 g; à l'ariver, 6 a; à la fin, 4 d; — donner à, 18 f; dire à, 10 f; — c'est à savoir, 4 b; faire à savoir, 2 b; faire à blasmer, 22 c; — mettre à œuvre, 28 a; — à l'aide, 2 c; à armes, 8 b; à tort, 24 e; à vostre escient, 14 f; — à l'onnour, 4 c; — à ce que, 30 b.

A, *interj.* *Voy.* Ha.

Aages, *s. s.* — aage, *r. s.* 66 d.

Aaises, *adj. s. s.* (aese), 34 b; aises (aise), 286 f; — aise, *r. s.* 262 d; — aise, *s. p.* 306 c.

Aaisiés, *s. s.* — aaisié, *r. s.* 166 e; aisié, 306 b; — aisié, *s. p.* 442 e.

Abaissier; — abaisse, *impér.* (abesse), 492 c.

Abandonnéement. *Voy.* Habandonnéement.

Abandonner; — abandonna, 342 c, 358 d.

Abatre, 422 b; (abbatre), 84 b; — il abat, 124 f; — il abati, 88 b; — abatirent, 232 c; — — avoient abatue, *r. f.* 376 b; — est abatus (abatu), 462 f; — furent abatu (abatus), 484 c.

Abbaïe, *f. s.* 54 d; abbaye, 480 c; — abbaïes, *f. p.* 464 f.

Abbes, *s. s.* (abbe), 34 f; — abbei, *r. s.* (abbé), 452 d; — abbés, *r. p.* 452 c.

Abis, *s. s.* *habit;* — abit, *r. s.* 22 f.

Abondant (D'), *adv.* (d'aboundant), 310 a.

Absodre, 42 e; absoudre, 42 f. — — je asol (asolz), 236 a; je absoil, 354 f; — il absont (absoult), 354 e; — il absoloit, 378 f; — que il absoille, 82 f; absoyle, 538 d; assoille, 508 c; — que il absousist, 354 a; — que vous soiés absouz (absoulz), 454 e.

Absolus, *s. s.* — absolu, *r. s.* 462 g.

Absolucions, *s. s. f.* — absolucion, *r. s.* 354 d.

Abundance. *Voy.* Habundance.

Accuser; — accusent, *subj.* 472 f.

Achas, *s. s.* — achat, *s. p.* (achaptz), 470 e; (achas), 478 a.

Acheter, 266 a; — achiètent (achètent), 168 c; achatent, 472 f; — j'achetoie, 334 g; — achetoit, 278 a; — achetoient, 514 b; — acheta, 482 f; — achatent, *subj.* 470 d; — je achetasse, 400 d; — achetassent, 418 g; j'avoie achetez, *r. p.* 402 a; — avoient achetei (acheté), 86 g; — avoient achetée, *r. f.*, 474 g; — auront achetés, *r. p.* 472 g.

Acheterres, *s. s.* — acheteurs, *r. p.* (*ord.*), 472 f.

Acorder, 176 a; — je m'acort (m'acorde), 210 e; — je m'acordoie, 282 e; — s'acordoit, 142 e; s'accordoient, 376 c; — s'acorda, 438 c; s'accorda, 370 d; — — acordames, 144 b; — acordèrent, 142 a; — s'acorderoit, 120 d; — s'acorderoient, 376 d;

Assaillir, 130 c; — assailloient, 148 e; asailloient, 286 g; — assaura, 536 a; — assaurons, 174 g; — sont assailli (assailliz), 156 e; — iert assaillis (assailli), 158 *f*.

Assaus, *s. s.* (assaut), 284 d; — assaut, *r. s.* 196 c.

Assegier, 356 c; (assieger), 120 c; — assegièrent (assiegèrent), 52 c; — orent assegie, *r. f.* (assiegée), 390 e.

Assemblée, *f. s.* — assemblées, *f. p.* 482 d.

Assembler, 36 d; assembler à, *v. n.* 174 b; — assembla, 134 a; — assemblèrent, 122 c; s'assemblèrent, 50 b; — se assembleroient, 56 d; — ot assemblei (assemblé), 68 c; — estoit assemblez (assemblé), 80 d.

Assemblers, *s. s.* — assembler, *r. s.* 134 b.

Assemer, *parer*, 26 a.

Asseoir, 424 f; — s'asséoit, *imparf.* 40 a; — je me assis, 270 c. — s'asist, 24 e; — assistrent, *act.* 112 f; — avoit assis, 330 f; — je estoie assis, 282 c; — estiens assis, 390 b; — fu assise, 524 e.

Asseuremens, *s. s.* — asseurement, *r. s.* 240 e, 246 e.

Asseurer, 206 b; — j'asseur (asseure), 384 f; — asseurassent, 232 f.

Asseurs, *s. s.* (asseur), *qui est en sûreté*, 118 a.

Assez, 4 e; — assez plus, 306 b.

Assignier; — assigna, 480 f.

Assise, *f. s.* 470 b.

Assoille. *Voy.* Absodre.

Assouagier, *se calmer;* — assouaga, 400 e.

Assouvir, *achever;* — ot assouvie, *r. f.* 376 b; — est assouvis, *s. s.* (assouvi), 2 c.

Atachier; — sont atachié (atachiez), 438 b; — estoient atachié (atachiés), 176 c; — estoient atachies, *f. p.* (atachiez), 10 a.

Atandre (attandre), 530 g; atendre (attendre), 398 a; — je m'atent (m'attens), 270 a; — je m'atendoie, 270 a; — atendoit, 26 c; il s'atendoit, 8 d; (attendoit), 448 f; — atendiens (attendions), 452 f; — atendoient, 250 e; (attendoient), 56 b; — il atendi, 172 f; — atendirent, 180 b; — atenderiens (attenderions), 148 c; — vous atendés, *subj.* 264 g; (attendés), 430 c; — j'atendisse (attendisse), 394 a; — il atendist (attendit), 154 c; — atendissiens (attendission), 204 b; — s'atendissent, 292 f. — estre atendus *s. s.* (attendu), 104 b.

Atirier, *arranger;* — je atirai, 334 b; — s'atira, 312 d; — atirames, 80 e; — atirièrent (atirèrent), 372 a; — atirez, *subj.* 412 a; — s'atirassent, 122 b; — a atiriée (atirée), 408 b; — avoit atirié (atiré), 138 d; — avoit atiriée, *r. f.* (atirée), 38 f; — avoient atiriées, *r. f. p.* (atirées), 406 b; — ot atirié (atiré), 140 d; — atiriés, *s. s.* (atiré), 262 a; — atirié, *s. p.* (atirez), 104 f; — atiriés, *r. p.* (atirés), 344 d; — fu atiriée (attirée), 142 e; — fumes atirié, *s. p.* (atirez), 142 f; — furent atiriées (atirées), 412 c.

Atour, *s. p.* — atours, *r. p.* 16 c.

Atourner, *équiper*, 272 c; — atournent, 344 f; — fu atournez, *s. s.* (atourné), 184 e; — atournei, *r. s.* (atourné), 300 a.

Atout, *prép. avec*, 50 g, 54 f, 522 g.

Atraire, 88 f; — atraist, *prét.* (attrait), 48 e; — qui atraie, *subj.* 492 f.

Atteindre, 462 a. — eussent attains, *r. p.* 328 e; — soient attaint (attains), 468 b.

Atteinner, *irriter*, 282 d.

Attendrir; — attendrisist, *subj.* 82 e.

Atticier, *exciter;* — attice-il, 20 f.

Attrempez, *s. s.* 14 b.

Aube, *f. s.* 142 e.

Aubers, *s. s.* (Aubert), 116 c.
Auctorités, *s. s. f.* — auctoritei, *r. s.* (auctorité), 314 d; auctorité (*ord.*), 472 h.
Aucuns, *s. s.* 466 a; — aucun, *r. s.* 462 d; — aucun, *s. p.* 482 c; (aucuns), 256 a; — aucuns, *r. p.* 474 f; — aucune, *f. s.* 28 f; — aucunes, *f. p.* 258 d.
Augustins, *s. s.* (Augustin), 532 a.
Aujourd'ui, 400 c.
Aumosne, *f. s.* 298 f; aumone, 520 f; — aumosnes, *f. p.* 22 b.
Aumosniers, *s. s.* (aumosnier), 464 d.
Aune, *f. s.* — aunes, *f. p.* 270 g.
Auques, *presque*, 54 e.
Aus. *Voy.* Il *et* Li.
Aussi, 4 c; ausi, 444 e; ausinc come, 510 a; ausi comme, 6 a.
Aussitost, 218 c.
Autant, 72 a.
Autel, *n. de même*, 190 e, 192 c, 418 b.
Autels, *s. s.* (autel), 400 a; — autel, *r. s.* 32 a.
Autrement, 44 a; autremant, 538 d.
Autres, *s. s. m.* (autre), 52 c; — autre, *r. s.* 80 a; — autre, *s. p. m.* 22 d; — autres, *r. p. m.* 338 g; — autres, *f. p.* 4 b. — *Voy.* Autrui.
Autretant, *autant*, 10 c.
Autretex, *s. s.* (autretel), 402 f; — autretel, *r. s.*
Autrui, *r. invar.* 16 c, 20 f, 22 b; autruy, 286 f.
Auvent. *Voy.* Advent.
Aval, 124 a, 200 f, 296 d; là aval (là val), 386 b; en aval, 526 a.
Avaler, *faire descendre*, 200 f; — je fu avalez (avalé), 254 b.
Avancier, 426 f.
Avant, 76 c; — avant que, 12 c; — avant *séparé de* que, 42 e, 388 b, 420 f.
Avant-garde, *f. s.* 144 c.
Avantaiges, *s. s.* — avantaige, *r. s.* (avantage), 26 f.
Avanture. *Voy.* Aventure.
Avarice, *f. s.* 464 c.
Avec, 6 b, 58 e; — avecques, 274 f.
Avenans, *s. s.* — avenant, *r. s.* 348 f.
Avenemens, *s. s.* — avenement, *r. s.* 314 b.
Avenir; — aviennent, 426 a; — avenoit, 474 f; — avenoient, 462 b; — avint, 6 f; — avindrent, 174 e; — avenroit, 460 e; — il avieingne, *subj.* 24 e; avieigne, 298 f; — avenist, 28 f; — il est avenu, *n.* 434 c; — ce estoit avenu, *n.* 436 d; — ce fu avenu, *n.* 26 d.
Aventure, *f. s.* 488 d; avanture, 6 a; male avanture, 310 f.
Avesques. *Voy.* Evesques.
Aveugler; — furent aveuglei (aveuglez), 128 e.
Aveugles, *s. s.* — aveugle, *s. p.* (aveugles), 298 b; — aveugles, *r. p.* 466 a.
Avier, *omener;* — avièrent, 134 e.
Avironner; — avironna, 484 e.
Avirons, *s. s.* — avirons, *r. p.* 104 e.
Avis, *m. invar.* 420 b.
Avisier (aviser), 326 f; — s'avisa, 96 b; — avisassent, 172 g; — je me sui avisiez (avisé), 288 d; — s'estoient avisié (avisez), 92 e.
Avisions, *s. s. f.* — avision, *r. s.* (avisions), 536 b.
Avoir, 10 g; — j'ai, 34 a; (j'é) 92 e; (ay), 450 c; — tu as, 26 f; — il a, 26 b; — avons, 478 a; — avez, 34 b; — ont, 530 c; — je avoie, 14 d; — tu avoies, 26 f; — il avoit, 16 c; — à morir avoit elle, 404 b; — nous aviens, 538 b; (avions), 84 f; — il avoient, 16 c; — je oi, 2 c, 198 e; oy, 268 g; oz-je, 90 e; — il ot, 12 f; out, 316 b; — nous eumes, 428 a; — orent, 106 f; — j'averai (aurai), 34 e; — averont (auront), 532 c; — auront (*ord.*), 472 h; — nous averons eue, *r. f.* (aurons eu), 318 b; — je averoie (auroie), 14 e; — averoit (auroit), 510 b; — nous averiens (arions), 100 e; (ariens), 100 e; — averiés (auriés), 32 f;

auroient (*ord.*), 474 f; — aie, *impér.* (aies), 492 b; — ayés, 164 a; — tu aies, *subj.* 492 d; — il ait, 18 c; — aiens, 28 f; (aions) 28 a; — aiés, 434 f; — aient, 324 b; — j'eusse, 274 f; eussé-je, 26 e; — eust, 8 d; — eussiens, 142 a (eussions), 140 g; — eussiez, 16 f; — eussent, 200 e; — ai eus, *r. p.* 276 c. — *locutions à l'impers.* il en a, 168 f; il a céans, 420 d; a dous gouvernaus, 438 b; avoit un autre, 300 b; là où il avoit, 100 d; et en y avoit, 94 c; et ot un Sarrazin, 106 b; là ot un chevalier, 34 f; il y ot, 68 a; il en y ot, 50 b.

Avoirs, *s. s.* (avoir), 108 c; — avoir *r. s.* 22 b.

Ayous. *Voy.* Aïous.

Azurs, *s. s.* — azur, *r. s.*, 498 g.

B

Baas, *s. s. bâtardise;* — baat, *r. s.* 218 g.

Bacheliers, *s. s.* — bachelier, *r. s.* (bacheler), 300 b; — bacheliers, *r. p.* (bachelers), 102 c.

Bacons, *s. s. salaison;* — bacons, *r. p.* 244 f.

Baharìz, *s. p.* 188 c; Beharis 188 e.

Baignier (baigner), 228 f.

Bailliages, *s. s.* — bailliages, *r. p.* (*ord.*) 468 g.

Baillie, *f. s.* 468 e; — baillies, *f. p.* 468 f; (bailliez), 468 a.

Baillier (bailler), 268 a, — je bail (baille), 332 b; — baillent, 252 d; — bailloit, 254 f; (baillet), 188 b; — je baillai (baillé), 162 e; — bailla, 332 b; — baillames, 252 g; — baillera, 110 d; — bailleroit, 254 c; — elle baille, *subj.*, 348 e; — baillast, 254 b; — a baillies, *r. f. p.* (baillées), 134 f; — avez baillie (baillée), 264 c; — avoit baillié (baillé), 32 e; avoit bailliez, *r. m. p.* (baillez), 268 a; — eust baillié (baillé), 32 e.

Baillis, *s. s;* — baillif, *r. s.* 470 d; — baillif, *s. p.* (baillifz), 466 f; — baillis, *r. p.* (baillifz), 42 f; bailliz, 466 d.

Bains, *s. s.* — bain, *r. s.* 272 b, — bains, *r. p.* 272 a.

Baisier, 378 b; besier, 102 d; — il baize (bèze), 464 a; — besoit, 66 d; — besa, 162 f; — avoit besié, 66 c.

Balaine, *f. s.* 518 e.

Balance, *f. s.* 252 a.

Balèvres, *s. s. m.* — le balèvre, *r. s.* 462 b.

Bande *f. s.* 132 c; — bandes, *f. p.* 132 b; bendes, 188 d.

Bandés. *s. s. m.* — bandée, *f. s.* 132 b.

Banière *f. s.* — banières, *f. p.* 76 f.

Bannir; — soit bannis, *s. s.* (banni), 342 f.

Bans, *s. s.* — banc, *r. s.* 22 e.

Baptesmes, *s. s.;* — baptesme, *r. s.* 528 g; bauptesme, 314 b.

Baptizier, bauptizier; — fu baptiziés, *s. s.* (baptizié), 314 b; bauptiziés (bauptizié), 380 f; — furent baptizié (baptiziés), 322 f.

Baquenas, *s. s. tempête*, 120 a.

Barbacane, *f. s. réduit fortifié*, 196 d; barbaquane, 196 b.

Barbe, *f. s.* 522 g; — barbes, *f. p.* 188 c.

Barbiers, *s. s.* — barbier, *s. p.* (barbiers), 200 f.

Barge, *f. s. barque*, 398 c. — barge de cantiers, *chaloupe*, 100 f, barje de cantiers, 432 a.

Barguignier, *marchander*, (barginguer), 96 a; — a barguignié (bargigné), 226 g; — avez barguignié (barguigné), 292 b.

Baron. *Voy.* Bers.

Bas, *adj. m. invar.* 158 b.

Bas, *adv.* 512 c.

Basset, *adv.* 434 a.

Bastons, *s. s. arme;* —baston, *r. s.* 30 b.
Bataille, *f. s.* 94 e; — batailles, *f. p.* 184 e. — Bataille, *corps de troupes*, 102 f, — batailles, 134 a.
Batre; — batoit, 390 e; — batoient, 414 b; — avoit batu, 88 b; — eust batu, 88 c; — batant, *s. p.* 156 c; — batu à or, *r. s.* 104 e; — batus, *r. p.* 388 b; — batues *f. p.* 64 g; — fu batus, *s. s.* 514 g; — avez estei batu, *s. p.* (batuz), 522 h; — avoit estei batus, 522 g; — estre batus, *s. s.* 514 c.
Baudouins, *s. s.* (Baudouin), 104 a; (Baudoin), 178 f; (Bauldoyn), 228 b; (Baudonyn), 296 e; — Baudouin, *r. s.* (Baudonyn), 224 b.
Bauptesmes, Bauptizier. *Voy.* Bapt.
Beau. *Voy.* Biaus.
Bec. *Voy.* Bes.
Becuis, *s. s. biscuit;* — becuit, *r. s.* — becuiz, *r. p.* 428 e; (bequis), 126 b.
Bediaus, *s. s.* — bedel, *s. p.* (bediaus), 472 a; — bediaus, *r. p.* (bedian), 472 a.
Bednyns, *s. s.* (Bednyn), 142 b; — Bednyn, *r. s.* 142 e; — Beduyn, *s. p.* (Beduyns), 166 b; — Beduyns, *r. p.* 166 f; Beduins, 52 e.
Beer, *désirer;* — je bé (bée), 378 b, 504 d; — vous beez, 442 c.
Beffrois, *s. s.* — beffrois, *r. p.* 128 b.
Begniés, *s. s.* — begniet, *s. p.* (begues, bignetz), 248 d.
Beguins, *s. s., dévot*, (beguin), 20 e.
Beguine, *f. s.* — beguines, *f. p.* 432 e.
Bebaris. *Voy.* Baharis.
Bel, *adv.* 370 a.
Belement, 116 e, 200 a.
Bende. *Voy.* Bande.
Benefices, *s. s.* 466 a. — benefice, *r. s.* 480 b; (benefices), 466 b; benefiees, *r. p.* 466 e.
Benéiçons, benéissons, *s. s. f.* — benéiçon, *r. s.* 530 e; benéisson, 530 b; — benéissons, *f. p.* 496 f.
Beneois, benois, *s. s. m.* — benoit, *s. p.* 460 e; — benoite, *f. s.* 310 a; beneoite, 514 g.
Benir; — il beney, *prét.* 452 d.
Bequis. *Voy.* Becuis.
Bergerie, *f. s.* 334 f.
Bernicles, *f. p.* 224 e.
Berrie, *f. s. plaine;* 314 e; — berries, *f. p.* 168 e.
Bers, *s. s.* — baron, *r. s.* — baron, *s. p.* 54 b; — barons, *r. p.* 50 b.
Bertars, *s. s.* (bertart), *bâtord;* 270 c; — bertart, *r. s.*
Bes, *s. s.* — bec, *r. s.* 84 d.
Besans, *s. s.* — besant, *r. s.* 310 d; — besans, *r. p.* 226 d.
Besier. *Voy.* Baisier.
Besoigne, *f. s.* 6 b; besoingne, 278 d; — besoignes, *f. p.* 406 b; (besoingnez), 474 a.
Besoignier (besoigner), 334 e, 440 c.
Besoing, *s. n.* 436 d; — qui besoing nous estoient, 428 a; ce que besoing nous yert, 504 a; besoing seroit, 526 d; — besoing, *r.* 104 b.
Beste, *f. s.* 338 b; — bestes, *f. p.* 126 d.
Bevraiges, *s. s.* (bevrage), 324 b.
Biaucop, 126 e.
Biaus, *s. s.* 48 e; biax, 514 e; — bel, *r. s.* 38 e; biau, 232 g; — biaus, *r. p.* 368 b; — belle, *f. s.* 4 d; — beles, *f. p.* 98 e. — en fu mout bel, *n.* 370 a.
Bible, *f. s.* 380 b; — *baliste*, 390 b.
Bien, *adv.* — 8 b; 12 f.
Bienaeureus, *adj. m. invar.* 480 b. *Voy.* Boneurés.
Bieneurtés, *s. s. f.* — bienenrtés, *f. p.* 530 h.
Biens, *s. s.* — bien, *r. s.* 454 f; — bien, *s. p.* 528 c; — biens, *r. p.* 468 b; (bien), 28 b.
Bière, *f. s.* 198 b.
Bissons. *Voy.* Boissons.
Blanchir; — blanchi, *r. s.* 428 c.

brisiez, *r. p.* 120 a; — brisie, *f. s.* (brisiée), 134 e; — estoit brisiez, *s. s.* (brisié), 46 a.
Broder; — brodez, *r. p.* 16 e; — brodées, *f. p.* 16 b.
Bruine, *f. s.* 412 e, f.
Bruir, *rotir;* — brui, *part. n.* 532 h.
Bruis, *s. s.* — bruit, *r. s.* 104 e.
Bruns, *s. s.* — brun, *r. s.* — brune, *f. s.* 402 f.
Bues, *s. s.* (beuf), 196 a; — buef, *r. s.* (bœuf, 224 e.
Bufe, *f. s. soufflet*, 296 f, 462 f.
Buisson, Bysson. *Voy.* Boissons.

C

Ca, 414 f.
Caige, *f. s.* (cage), 392 c.
Calices, *s. s.* — calice, *r. s.* 392 f; calices, *r. p.* 314 b.
Califes, *s. s.* 392 e; (calife), 390 f; — calife, r. *s.* 390 e (califre), 390 d.
Camelins, *s. s. étoffe de laine;* — camelin, r. *s.* 24 a; — camelin, *s. p.* (camelins), 402 c; — camelins, *r. p.* 402 d.
Cane, *f. s.* — canes *f. p.* 388 c.
Canele, *f. s.* 124 f.
Car, 4 f; quar, 326 e; — car, *que*, 86 e.
Cardonaus, *s. s.* (cardonnal), *cardinal*, 418 d; — cardonal, *s. p.* (cardonnaulz), 500 e.
Carniaus, *s. s. créneau;* — carnel, *r. s.* — carniaus, *r. p.* 344 e.
Carriaus, *s. s. flèche.* — carrel, r. *s.* 386 a; — carriaus, r. *p.* 250 a; quarriaus, 138 d.
Carte. *Voy.* Quars.
Cas, *m. invar.* 34 e.
Cause, *f. s.* 44 a.
Cave, *f. s.* — caves, *f. p.* 128 g.
Cavellacions, *s. s. f. chicane;* — cavellacion, *r. s.* 472 e.
Cazeus, *s. s. village;* — cazel, *r. s.* 258 g; 274 e; kasel, 258 e, f; quazel, 204 e.
Ce. *Voy.* Cis.
Céans, 10 e.
Ceindre; — je me ceingny, 214 a; — j'avoie ceinte, *r. f.* 146 d; — caintes, *f. p.* 222 e; ceintes, 248 f.
Cel, cele, celi, celui. *Voy.* Cil.
Celans, *s. s.* (celant), 434 e; — celant, *r. s.*
Celeriers, *s. s.* (scelerier), 210 e.
Celiers, *s. s.* — celiers, *r. p.* 86 f.
Cendaus, *s. s. taffet s;* — cendal, *r. s.* 16 d.
Cendre, *f. s.* 498 e.
Cent; — cens, *multiple;* dous cens, 76 a; huit cens, 10 e.
Ceps. *Voy.* Seps.
Cerchier, *parcourir;* — cercha, 316 b; — avoient cerchié, 126 c.
Cercles, *s. s.* — cercles, *r. p.* 168 a.
Certainetés, *s. s. f.* — certainetei, *r. s.* (certaineté), 508 d.
Certains, *s. s.* (certain), 104 b; certeins, 18 e; (certein), 442 c; — certain, r. *s.* 526 a; — certein, *s. p.* 222 e, 400 d; (certeins), 300 f; — certeinne, *f. s.* 472 d; — de certein, 112 d.
Certeinnement, 222 f.
Certes, 290 f; — à certes, 2 e. 278 e.
Ces, ceste, cesti. *Voy.* Cis.
Ceus. *Voy.* Cil.
Chace, *f. s.* 190 f.
Chacier, 328 d; (chacer), 346 e; — vous chaciés, *ind. prés.*, 298 d; — chaçoit, 190 f; chassoit, 204 f; — nous chaciens (chacions), 146 c; — chassoient, 338 b; — chassa, 452 d; — chassames, 134 d; — chacièrent, 182 f; (chacèrent), 144 g; — chaceroit, 336 f; — chace, *impér.* 298 d; — vous chaciés, *subj.* 298 f; — avez chaciez, *r. p.* 164 b; — avoit chaciés, *r. p.* 58 f; — aviens chacié, 170 c; — orent chaciés, *r. p.* 382 b.
Chaere, *f. s.*, *chaise*, 330 f.

288 a; — celle, *f. s.* 8 f; cele, 66 a; — celles, *f. p.*
Cinq, 62 e; cinc, 160 g.
Cinquante, 86 b.
Cis, *s. s.* ciz, 518 c; (ce), 6 d; — cest, *r. s.* 10 f; cesti, 30 b; cestui, 396 e; ce, 14 e; — cist, *s. p.* (ces), 64 a; — ces, *r. p.* 16 e; cez, 530 e; — ceste, *f. s.* 16 f; (cest), 534 e; — ces, *f. p.* 58 b; — ces, *les*, 66 b, 168 a, 386 c, 388 c; — ce, *n.* 8 c, 340 c.
Citerne, *f. s.* 362 a.
Cités, *s. s. f.* — citei, *r. s.* (cité), 56 c; — cités, *f. p.* 166 f.
Clartés *s. s. f.* — clartei (clarté), 136 d.
Cler, *adv* 4 c, 46 c. 454 e.
Clèrement, 188 f.
Clers, *adj. s. s.*, *clair;* — cler, *r. s.* 450 c; — clère, *f. s.* 78 g. — cler, *n.* 530 c.
Clers, *s. s.* 510 h; (clerc), 394 e; — clerc, *r. s.* 36 a; — clerc, *s. p.* 44 a; — clers, *r. p.* 34 f.
Clez, *s. s. f.* — clef, *r. s.* 254 c; — clez, *f. p.* 254 d; (clefz), 254 b.
Cloistres, *s. s.* — cloistre, *r. s.* 66 b; — cloistres, *r. p.* 66 b.
Clorre, 118 c; — clooit, 180 f; — clos, *r. s.* 522 a; — close, *f. s.* 228 c; — estoit close, 220 c; — estoient closes, 228 f; — seront closes, 532 f.
Clos, *m. invar.*, 220 c.
Clous, *s. s.* — clou *s. p.* (clous), 10 a.
Coche, *f. s.* 250 a; — coches, *f. p.* 396 b.
Cofres, *s. s.* — cofres, *r. p.* 72 a.
Cognoissance. *Voy.* Congnoissance.
Coife, *f. s.* 42 a; — coifes, *f. p.* 270 c.
Coignie, *f. s.* (coignée), 254 c.
Col. *Voy.* Coos.
Colière, *f. s. croupière*, 178 e; culière, 260 d.
Colléges, *s. s.* — colléges, *r. p.* 478 f.
Colours, *s. s. f.* — colour, *r. s.* (couleur), 402 e; (coleur), 402 f. — colours, *f. p.* (couleurs), 248 e.
Com, 508 c; come, 510 a; comme, 2 b; conme, 458 d; con, 530 f; — comme à, *quant à*, 48 e, 288 f.
Combaterres, *s. s.* 534 c; — combateour, *r. s.* — combateour, *s. p.* 534 c. combateours, *r. p.*
Combatre, 56 f, 68 f; — se combatent, 534 j; — se conbatoit, 190 c; — se combatoient, 398 d; — se combatirent, 460 a; — se combatera (combatra), 322 h; — combateroient (combatroient), 58 d.
Combien, 70 f.
Come. *Voy.* Com.
Commande, *f. s. dépôt;* — commandes, *f. p.* 232 d.
Commandemens, *s. s.* (commandement), 410 c; — commandement, *r. s.* 96 c; commandemant, 246 d; commeodemant, 306 d; conmandement, 166 f; — commandemans, *r. p.* 246 f.
Commander; — je commant, 256 c; je comment, 434 f; — il commande, 246 d; — commandons, 470 h; — commandoient, 302 d; — je commandai (commandé), 182 b; — commenda, 122 b; commanda, 360 d; — se commenda 436 e; — commeodames, 272 f; — commandèrent, 378 b; — commanderoit, 450 e; commenderoit, 114 a; — vous commandez, *subj.* 42 e; — j'ai commandei, *r. n.* (commandé), 24 d; — a commandei (commandé), 384 b; — j'avoie commandez, *r. p.* 274 b; — avoit commandei (commandé), 382 e; — avoit commandée, *r. f.* 46 c.
Commanderres, *s. s.* (commandeur), 252 c; — commandeour, *r. s.* (commandeur), 252 b.
Commant, 340 e; comment, 4 a.
Comme. *Voy.* Com.
Commencemens, *s. s.*; comence-

Croisiez, *s. s.* 52 c; — croisié, *s. p.* (croisiez), 48 b.
Croistre, 498 a; — croissoit 314 c.
Croiz, *f. invar.* 4 e, 48 a, (croix), 46 g.
Crote, *croute, f. s.*; — crotes, *f. p.* 88 b.
Crucefier; — orent crucefié, 524 g; — fu crucefiez, *s. s.* 516 h; — qu'il fust crucefiez, *s. s.* 514 d.
Cruelment, 28 d.
Crus, *adj. s. s.* — crue, *f. s.* 326 a; — crues, *f. p.* 324 g.
Cuens, *s. s.* 508 c; (conte), 346 b; — conte, *r. s.* 2 a; — conte, *s. p.* — contes, *r. p.*
Cuers, *s. s. cœur* (cuer), 32 g; — cuer, *r. s.* 8 c; (cueur), 492 d.
Cui. *Voy.* Qui.
Cuidier, *penser*; — je cuit (cuide), 32 a; — cuides tu, 52 c; — il cuide, 518 g; — cuident, 20 b; — je cuidoie, 30 d; — cuidoit, 416 c; — cuidiens, 538 b; (cuidions), 436 c; (cuidien), 170 b; — cuidiés, 150 b; — cuidoient, 156 b; — je cuidai, 522 e; — cuida, 80 a; — cuidames, 86 b; — cuidièrent, 128 f; (cuidèrent), 146 a; — cuiderons, 28 b; — cuiderés, 110 d; — cuideront, 388 a; — cuideroit, 282 a; — cuideroient, 306 d; — cuidiés, *impér.* (cuidés), 502 f.
Cuire, 410 d; — cuit *s. p.* (cuis), 248 e.
Cuirs, *s. s.* (cuir), 194 c; — cuir, *r. s.* 326 a.
Cuisine, *f. s.* — cuisines, *f. p.* 66 f.
Cuisiniers, *s. s.* 448 d.
Culière. *Voy.* Colière.
Curer; — curei, *s. p.* (curez), 374 f; — curez, *r. p.* 410 e.
Curés, *s. s.* — curei, *r. s.* (curé), 274 f.
Cymetères, *s. s.* (cymetère), 366 a.
Cynes, *s. s. cygne*; — cynes, *r. p.* 350 b.
Cyrurgiens, *s. s.* — cyrurgiens, *r. p.* 116 b.

D

Dame, *f. s.* 10 f; 226 d; 402 c; — dames, *f. p.* 162 c.
Damoiselle, *f. s.* 54 d; — damoiselles, *f. p.* 478 g.
Dampner; — seront dampnei, *s. p.* (dampné), 516 f; — seriez damnez, *s. s.* (damné), 262 c.
Danois, *m. inv.* — danoise, *f. s.* 234 f; — danoises, *f. p.* 234 d.
Danrée, *f. s.* — danrées, *f. p.* 112 b.
Dareniers, *adj. s. s. dernier* (darenier), 240 a; darenier, *r. s.* — darenière, *f. s.* 10 f.
Darière, *prép.* 62 c; darières, 64 f; darrières, 128 b.
Darriens, *adj. s. s. dernier*; — darrein, *r. s.* (darreins), 536 a; — au darrien, 160 e.
Daufine, *f. s.* 446 a.
De, *prép.* roy de France, 2 a; — grace de Dieu, 2 a; — de nostre temps, 4 d; — de dous ans, 86 g; — de ce me semble il, 4 e; — parler de, 4 a; — brodés de ses armes, 16 c; — et de l'yaue esteindre enfer, 296 a; — atachier de, 10 a; — traire de quarriaus, 204 b; — servir de char, de vin et de pain, 67 f; — prier de, 442 f; — plus bel de, 320 d; — bone chose est de pais, 326 c; — vileinne chose estoit de chevaliers, 198 c; — de par li, 22 a; de par le roy, 114 a.
Debas, *s. s.* — debat, *r. s.* 76 d.
Debde, *f. s. dette*, 472 b; — debdes, *f. p.* 472 j.
Debonairement, 514 d; debonnairement, 88 d (debonnerement), 112 b.
Debonnairetés, *s. s. f.* — debonnairetei, *r. s.* (debonnairetė), 414 d.
Debrisier; — il soit debrisiés, *s. s.* 224 f; — debrisiés, *r. p.* 478 e.

E

Eaue. *Voy.* Yaue.

Eche, *f. s. omorce*, 518 g.

Edefier, 12 d; — edefiées, *f. p.* 464 f.

Effonder, *couler à fond;* — les eussent effondées, 416 a.

Efforcier; esforcier, 28 b; — s'efforce, 510 d; — se esforça, 28 e; — se esforcièrent, 70 a.

Effraer, effréer, *effroyer, émouvoir,* 384 e; — s'esfréa, 274 b; — ne vous effréez pas, 434 c; — fu effraez, *s. s.* (effraé), 340 f; — fu effrée, *f. s.* 264 a; — effraez, *s. s.* 378 d.

Effréement, *avec effroi*, 164 d.

Eglise, *f. s.* 4 a; esglise, 32 a; — esglises, *f. p.* 404 c.

Egypcien, *s. p.* (Egypciens), 246 c.

Einsi, einci. *Voy.* Ainsi.

Ele, *aile, f. s.;* — eles, *f. p.* 136 c; (elez), 66 f.

Elle. *Voy.* Il.

Elochier. *Voy.* Eslochier.

Embatre, *jeter;* - s'embatirent, 338 b; — orent enbatus, *r. p.* 208 d; — estoient embatu, *s. p.* (embatus), 360 e.

Embausmer; — fust embausmée, 304 d.

Embler, *voler,* 360 g; enbler, 276 f.

Embracier; — j'embraçai, 200 a; — ambraça, 534 b; embraça, 212 b; enbracié, *r. s.* 534 b; embracié, 212 e.

Embraser; embrasée, *f. s.* 432 g.

Emmener. *Voy.* Enmener.

Empeeschemens, *s. s.* - empeeschement, *r. s.* 410 d.

Empenre, *entreprendre;* — emprist, 128 d; (entreprist), 24 a; — empristrent, 178 e; — emprises, *f. p.* 532 f.

Empereris, *f. s.* 92 f; (empereis), 92 e.

Emperieres, *s. s.* (emperiere), 130 e; (empereur), 292 b; — empereour, *r. s.* 212 b, 354 f; empereor, 222 a; (empereur), 132 b; — empereours, *r. p.* (empereurs), 464 b.

Empirier (empirer), 488 f; ampirier (ampirer), 532 h.

Emplir; — il emplist, *ind. prés.* 20 e.

Emploier, 112 c; — emploi-je (emploie-je), 458 c; — eust emploiés, *r. p.* 16 c.

Empoisonnemens, *s. s.* — empoisonnement, *r. s.* 96 b.

Empoisonner; — empoisonna, 96 b.

Empors, *s. s. influence;* — emport, *r. s.* 76 d.

Emporter. *Voy.* Enporter.

Empreinte, *f. s.* 46 c.

Emprès, *auprès*, 64 c, 148 b, 280 f.

Emprise, *f. s. entreprise*, 142 e; 376 e.

Empronter; — empronta, 292 f; — empruntast, *subj.* 336 d.

En, *de là, à cause de cela;* en avint, 6 f; — il en fist cuire le nez, 462 b; — en avoient trente, 8 b; — s'an iroient, 522 d; — s'ent estoient avisié, 92 c.

En, *prép.* en terre, 308 a; — eu prael d'en milieu, 66 g; — en couvenant, 2 c; — en quatre ans, 334 c; — an cest androit, 530 e.

En. *Voy.* On.

Enbatre. *Voy.* Embatre.

Enbler. *Voy.* Embler.

Enbouchier, *boucher;* — enboucha, 84 c.

Enbracier. *Voy.* Embracier.

Enchacier, *chasser;* enchaçoit, 260 b; — enchacièrent (enchacèrent), 178 c.

Enchierir; — enchierissent, 334 f.

Enchoisonner, *gronder;* — j'enchoisonnai, 198 d; — enchoisonna, 272 d.

Enclorre; — s'encloent, 168 b; — s'enclooit, 352 a; — s'enclost, *pret.* 408 c; — enclorrent, 202

— s'estoient entrepris, 102 d. *Voy.* Empenre.

Entrer, 402 b; — il entre, 458 c; — entroit, 94 b; — entroient, 116 e; — je entrai, 220 a; — entra, 96 e; — entrames, 422 a; — entrèrent, 430 a; - anterra, 532 f; — anterront, 532 f; — enterroit, 382 a; — enterroient, 56 c; — il entre, *subj.* 124 e; — entrast, 8 f; — sont entrei (entrés), 382 c; — estoit entrez (entré), 36 c; — estoient entrei (entré), 122 e.

Envenimer; — envenima, 96 c.

Envers, 34 b.

Environ, 232 e.

Environner; — environna, 328 c; — environnames, 344 f; — estoit environnez, *s. s.* (environné), 66 b.

Envis, *m inv. contraint et forcé,* 268 c, 346 c, 464 a.

Envoier, 92 e; envoi-je (envoie-je), 12 a; — il envoie, 32 b; — envoient, 324 d; — je envoioie, 336 c; — il envoioit, 364 f; — envoioient, 312 b; — envoiai, 384 f; (envoié), 78 d; — envoia, 8 f; anvoia, 522 f; — envoiames, 224 a; — envoièrent, 416 d; — anvoiera, 524 d; — envoierons, 326 d; — envoieront, 468 e; — envoieroit, 364 f; anvoieroit, 510 d; — envoieriens (envoierions), 80 f; — envoieroient, 222 b; — tu envoies, *subj.* 328 a; — il envoit, 282 e; 410 b; — envoions (*ord.*) 468 f; — envoiast, 428 f; — envoissiens, 524 a; (envoison), 224 a; — envoiassent, 310 a; — avez envoié, 300 e; — avoit envoié, 274 e; avoit envoiés, *r. p.* 294 b; — eust envoié, 178 a; — fu envoiez (envoié), 340 d; — soient envoié (envoiés), 472 a.

Enyvrer, 14 d; — je m'enyvreroie, 14 e.

Enz. *Voy.* Ens.

Erars, *s. s.* (Erart), 90 g; (Herard), 52 g; — Erart, *r. s.* 54 a.

Erbe. *Voy.* Herbe.

Ercevesques. *Voy.* Arcevesques.

Eritaiges. *Voy.* Heritaiges.

Errant, *adv. aussitôt,* 440 d.

Erre, *f. s. lettre de l'alphabet;* — erres, *f. p.* 20 e.

Ertaus, *s. s.* (Ertaut), 62 a; — Ertaut, *r. s.* 62 a.

Es, *ais. Voy.* Ais.

Es, *en les. Voy.* Li.

Es vous, *voici, voilà,* 138, a, 160 a, 434 c.

Esbahir, 518 a; — je m'en esbahi, 518 a; — il fu esbahiz (esbahi), 254 d; — furent esbahi (esbahiz), 86 c; — furent esbahies, 518 b; - esbahiz, *s. s.* (esbahi), 62 e; — eshabi, *r. s* 24 e.

Escale, *f. s. écaille,* 402 e; — escales, *f. p.* 402 d.

Escarlate, *f. s.* 88 f; escarlatte, 448 c; — escarlates, *f. p.* 304 d.

Escarteler; — escartela; 348 g.

Escbamiaus, *s. s. escabeau;* — eschamel, *r. s.* 46 b.

Eschaper, 214 d; — eschapent, 408 d; — eschapoit, 412 d; — eschapa, 184 d; — eschapèrent, 10 b; – eschaperons, 388 a; — eschapast, 62 e; — nous ot eschapez, *r. p.* 422 a; — nus n'en y avoit eschapei (eschapé), 122 e; — est eschapez (eschapé), 28 d; — fumes eschapei (eschapé), 424 e.

Escharpe, *f. s.* 322 a.

Eschaufaus, *s. s.* — eschaufaut, *r. s.* 436 e. *Voy.* Chafaus.

Eschaufer; — estoit eschaufez, *s. s.* (eschaufé), 156 d.

Escheoir; — eschéoit, 466 a.

Eschever, *éviter;* - eschiève, *impér.* 492 e.

Eschiec, *s. p.* — eschiez, *r. p.* (eschez), 96 b.

Eschièle, *f. s.* 462 a.

Escient; – à vostre escient, 14 f; à escient, 216 d.

Esclarcir, 478 a.

Esclaves, *s. s.* esclave, *s. p.* 240 f; (esclaves), 206 f.

Escommeniemens, *s. s.* — escom-

meniement, *r. s.* 110 e; — excommeniemens, *r. p.* 42 d.
Escommenier, 452 e; — excommeniez, *s. s.* (excommenié), 44 b; — escommeniez, *r. p.* 42 f; excommeniés, 42 e.
Escondire, *refuser*, 444 e.
Escorcheure, *f. s.* 96 e.
Escorebier; — escorehoit, 20 e.
Escouter, 98 f; — escouterai, 454 e; — escouterout, 440 c; — escoute, *impér.* 492 b; — escoutez, 246 e.
Escouvenir, *convenir;* — escouvenoit, 210 f.
Escoz, *s. s.* (Escot), 12 f.
Escrier, 102 e; — escrioit à nous, 204 b; — les escrioient, 52 d; — escriai, 414 e; — l'escria, 284 b; lour escria, 354 e; s'escria, 406 d; — li escrièrent, 232 e; s'escrièrent, 84 e.
Escrins, *s. s.* — escrin, *r. s.* 210 f.
Escripture, *f. s.* 380 e; — escriptures, *f. p.* 376 d, 480 b.
Escrire, 4 b; — escrist, *prét.* (escript), 490 d; — avons escriptes, *r. f. p.* 46 e; — escrit, *r. s.* (escript), 246 e; — escriz, *r. p.* (escrit), 508 a; — il est escriz, *s. s. m.* (escript), 502 f; il est escrit, *n.* (escript), 4 b; — sont escrit (escript), 490 d; sont escriptes, 506 b; — estoit escris, *s. s. m.* (escript), 304 b; — ce fu escrit, *n.* (escript), 506 e; — fussent escriptes, 46 f.
Escris, *s. s.* (escript), 238 f; — escrit, *r. s.* 218 g; (escript), 400 c.
Escrivains, *s. s.* (escrivain), 498 f; — escrivain, *s. p.* (escrivains), 218 e.
Escrus, *s. s.* — escrue, *f. s.* 212 b.
Escuele, *f. s.* 216 e.
Escuellée, *f. s.* 294 g.
Escuiers, *s. s.* (escuier), 434 b; escuyers (escuyer), 348 a; — escuier, *r. s.* 78 d.
Escus, *s. s.* — escu, *r. s.* 6 e; — escus, *r. p.* 156 d.
Escuser; — je me escusai, 484 f.
Escussiaus, *s. s. écusson;* — escussel, *r. s.* — escussiaus, *r. p.* 104 d.
Esdrecier, *diriger;* — je m'esdreçai, 382 e.
Esfondrer. *Voy.* Enfondrer.
Esforcier. *Voy.* Efforcier.
Esfreer. *Voy.* Effreer.
Esgarder, *regarder;* — esgardez, *impér.* 24 a, 254 f.
Esgars, *s. s.* — esgart, *r. s.* 76 d.
Esglise. *Voy.* Eglise.
Esjareter, *couper les jarrets;* — avoit estei esjaretez (esjareté), 214 f.
Eslire; — esleurent, 452 e; — esliroient, 316 g; — esli, *impér.* 492 a; — avoit eslue, *r. f.* 500 b; — furent esleu, 318 a.
Esloehier, *disloquer;* — sont eslochié (esloehez), 418 a; — estoient eloschié (eloschez), 10 a.
Esloignier, 536 d; — esloigna, 84 f, 102 b; esloingna, 304 f; — fu esloingnie (esloingnée), *f. s.* 436 e.
Eslongier, *allonger*, 170 b.
Esme, *f. s. pensée*, *désir*, 58 b, 146 f, 372 b.
Esmer, *estimer;* — je esmai, 376 a; — furent esmei (esmé), 146 b.
Esmeraude, *f. s.* 286 d.
Esmier, *mettre en miettes;* — eust estei esmiée, 414 a.
Esmouvoir, 496 b; — s'esmut, 376 e; — nous esmeumes, 102 d, 382 b; — s'esmurent, 384 b; — — il esmeuve, *subj.* 492 f.
Esmouvoirs, *s. s.* — esmouvoir, *r. s.* 154 a.
Esmuyz, *s. s. muet*, 74 b.
Espaces, *s. s.* — espace, *r. s.* 4 e.
Espandre; — s'espandent, 124 b; — se espandoit, 528 d; — espandi, 486 d, — est espandus, *s. s.* (espandu), 14 b; — estoient espandu, *s. p.* 118 b.
Espargnier, 6 a; — espargnast, 476 e.
Esparpillier; — esparpilleroient, 210 e.
Espaule, *f. s.* — espaules, *f. p.* 150 a, 152 b, 286 b.

Especialment, 6 e (especialement), 48 d.
Especiaus, *adj. s. s.* — especial, *r. s.* 470 f.
Espée, *f. s.* 178 d; (espé), 150 f; — espées, *f. p.* 30 c.
Espenre; — s'esprist (s'esprit), 232 f.
Esperis, *s. s.* — esperit, *r. s.* 354 f; 498 e.
Esperons, *s. s.* — esperons, *r. p.* 102 f.
Espie, *f. s.* — espies, *f. p.* 122 c. 132 d.
Espier, 390 b; — ot espié, 360 b.
Espiés, *s. s. pique;* — espié, *r. s.* 204 f.
Esplois, *s. s. profit;* — esploit, *r. s.* 486 d.
Esploitier, *agir, profiter,* 316 d; — il a esploitié, 44 b.
Espoenter, s'espoanter, 518 a; — je me apoantai (apoantoi), 518 a; — nous ait espoentez, 426 e.
Espoir, *loc. adv.* 394 c, 400 f.
Espouentable, *adj. f. s.* 98 f.
Espouser, 54 d; — j'avoie espousée, *r. f.* 158 e.
Espouz, *m. inv.* 532 g.
Esprisier, 420 a.
Esprouver; — esprouvées, *f. p.* 468 a.
Esquachier (esquachier), *écraser,* 120 e; — esquachent, 124 e.
Essaier; — essaièrent, 224 c; — essaiast, 376 d; — avoit essaié, 126 b; — nous avoient essaiés, 224 c.
Essamples, exemples, *s. s. m.* — essample, *r. s.* 520 e; exemple, 12 a, 452 b; — exemple, *f. s.* 372 d.
Esselle, *f. s.* 106 e; — esseles, *f. p.* 106 d.
Essuyer; — essuyée, *f. s.* 144 b.
Establir, 170 d; — establissons, 466 f; — il establi, 466 e; — — establirent, 50 d; — j'ai establi, 504 e; — avez establi, 454 d; — avoit establiz, *r. p.* 208 d; — ot establi, 502 e; — establie, 504 a; — estoient establi (establiz), 188 e; — fu establi, *n.* 316 f; — furent establi (establiz), 132 e; — soient establi (establiz), 470 b.
Establissemens, *s. s.* — establissement, *r. s.* 474 f; — establissement, *s. p.* (establissemens), 318 e; — establissemens, *r. p.* 466 d.
Estache, *f. s. mât, poteau,* 378 a, 514 g.
Estaindre, 136 b; esteindre, 180 e; — il estaint, 298 f; estainst, *prét.* (estaint), 434 a; — esteingnimes, 138 b; — avoient estaintes, *r. p. f.* 532 g; — aiés — estains, *r. p.* 434 f; — eussiens estaint, 138 c; — iert estainte, 532 e.
Estans, *s. s.* — estanc, *r. s.* 350 b.
Estaus, *s. s.* — estal, *r. s.* — estaus, *r. p.* 112 b.
Estaz, *s. s.* (estat), 34 b; — estat, *r. s.* 440 f.
Esteingnierres, *s. s. qui éteint;* — esteingnour, *r. s.* — esteingnour, *s. p.* (esteingneurs), 136 b.
Estendre, 42 a; — estendoit, 260 a; s'estendoit, 180 f; — estendoient, 352 e; — estandi, 404 a; — se estende, *subj.* 470 h.
Ester, *se tenir debout, s'arrêter,* 214 f, 252 e; — s'en estoit (se vestoit), 136 e; — en estant, 42 b, 350 c.
Estés, *s. s. f.* — estei, *r. s.* (esté), 40 c.
Estiennes, *s. s.* (Estienne), 252 c; — Estienne, *r. s.* 60 f.
Estimer; — soit estimée, 472 c.
Estivaus, *s. s. sorte de botte,* — estival, *r. s.* 80 a.
Estoile, *f. s.* — estoiles, *f. p.* 208 c.
Estoire, *f. s. image, peinture,* 514 h.
Estos, *s. s.* — estoc, *r. s.* 212 c.
Estoupe, *f. s.* — estoupes, *f. p.* 160 f.
Estouper, *boucher,* 436 a; — se estoupoient, 388 e; — se estoupast, 388 e.
Estraire; — il sont estrait, 502 a.
Estranges, *adj. s. s. m.* — estrange,

r. s. 398 b; — estrange, *s. p.* (estrangier), 450 a; — estranges, *r. p.* 460 c; — estrange, *f. s.* 50 e; — estranges, *f. p.* 98 e.

Estre, 16 e; — je sui, 264 b; — il est, 2 e; — nous sommes, 134 f; soumes, 134 f; sumes, 508 b; — vous estes, 12 a; (estez) 298 a; — sont, 4 f; — je estoie, 152 a; — il estoit, 26 e; il ère, 516 d; il ière, 516 g; — nous estiens, 152 e; — estoient, 150 d; — je fu, 4 e; — il fu, 4 d; (fust), 60 f; — nous fumes, 8 b; (feumes), 92 f; (feusmes), 288 e; — vous fustes (feustes), 286 d; — furent, 526 a; — il sera, 532 f; iert, 110 b, 532 a; yert, 462 d; — serez, 538 b; — seront, 532 d; — je seroie, 262 d; — tu seroies, 426 e; — seroit, 6 b; — soies, *impér.* 494 a; — soiés, 104 b; — je soie, *subj.* 318 b; — soies tu, 306 e; — il soit, 110 d; — soiés, 210 f; — soient, 206 f; — je fusse (feusse), 278 f; — fust, 516 h; (fu), 452 a; — fussiens, 538 c (fuissiens) 30 e; — fussent (feussent), 88 a; — ont estey, 538 d; — aviens estei (esté), 84 f; — il fu fermer, *alla fermer*, 312 e; — il le fust (feust) venir voir, 268 e.

Estriers, *s. s.* — estrier, *r. s.* 162 e.

Estrois, *adj. s. s. m.* (estroit), 368 e; — estroit, *r. s.* 70 a; — estroites, *f. p.* 146 a; — à estroit, 236 e.

Estroitement, 242 a.

Estrumens, *s. s.* — estrumens, *r. p.* 190 a, 242 c.

Esveillier; — il esveille, 426 f; — je me esveillai, 504 d; — se esveilla, 432 f; — nous esveillissiens, *subj.* 116 d; — est esveilliez (esveillé), 434 e; — estoit esveilliez (esveillé), 434 b.

Et, 2 a; — et, *alors;* et nous, 138 a; et je le vous dirai, 282 d; et li assaus, 284 d; et li lyons, 328 f; et je lour di, 442 a.

Eure. *Voy.* Heure.

Euvangelistes, *s. s.* — euvangeliste, *r. s.* 46 f.

Euvre. *Voy.* OEvre.

Eux, *pron. Voy.* Il.

Eux, *yeux. Voy.* Yex.

Evangiles, *s. s.* (evangile), 394 f.

Eveschiés, *s. s.* — eveschiés, *r. p.* 514 b.

Evesques, *s. s.* 32 a; (evesque), 30 e; — evesque, *r. s.* 34 e; avesque, 514 b; — evesque, *s. p.* (evesqnes), 42 d.

Evre. *Voy.* OEvre.

Exactions, *s. s. f.* — exactions, *f. p.* 474 b.

Exeepcions, *s. s. f.* — exeepcion, *r. s.* 468 a.

Excommeniemens. *Voy.* Escommeniemens.

Excommenier. *Voy.* Escommenier.

Executerres, *s. s.* — executour, *r. s.* — executour, *s. p.* (executeurs), 22 b.

Executions, *s. s. f.* — execution, *r. s.* 46 b.

Exemplaires, *s. s.* — exemplaire, *r. s.* 10 a.

Exemple. *Voy.* Essamples.

F

Face, *f. s.* 34 f.

Façons, *s. s. f.* (façon), 424 d; — façon, *r. s.* 402 f; — façons, *f. p.* 126 d.

Faillir, 176 a; — faut, 124 e, 392 f; — failloit, 166 a; — failloient, 330 e; — il failli, 50 f; — faillirent, 58 b; — faura, 530 a; — faudroit, 514 a; — faillist, *subj. imp.* 482 f; — fu faillis (failli), 502 g; — iert faillis, 536 a.

Fains, *s. s. f.* — fain, *r. s.* 266 a.

Faire, 22 a; (fère) 122 f; — je faiz, 10 e; (je fois), 420 e; faiz-je (foiz je), 60 e; je faz, 538 e; — tu faiz, 322 d; (fez), 276 e; — il fait, 298 a; — nous faisons, 28 b; — vous faites, 298 a; —

Fort, *adv*. 6 f.
Forteresce, *f. s.* 230 d; forteresse, 370 e.
Forz, *adj. s. s.* (fort), 70 b; — fort, *r. s.* 520 a; — fort, *s. p.* 370 b; — forz, *r. p. m.* 238 e; — fors, *r. p. f.* 224 e.
Fosse, *f. s.* 130 a; — fosses, *f. p.* 194 a.
Fossés, *s. s.* — fossei, *s. p.* (fossés), 374 f; — fossés, *r. p.* 118 e.
Foudre, *f. s.* 104 e.
Fouir. *Voy*. Fuir.
Fouler, 50 e; — ot foulei (eust foulé), 54 b; — eust foulei (foulé), 50 f; — estoient foulei *s. p.* (foulez), 122 e.
Fourcaus, *s. s.* (Fourcault), 144 e; — Fourcaut, *r. s.* 144 e.
Fourcelle, *f. s. estomac*, 14 d.
Fourches, *f. p.* 356 f.
Fourmaiges, *s. s.* — fourmaiges, *r. p.* 248 d.
Fourme. *Voy*. Forme.
Fourmens. *Voy*. Formens.
Fournir; — fournis, *s. s.* — fourni, *r. s.* 158 b.
Fourrer, *doubler*, 92 b; — forrei, *r. s.* (forré), 414 e; fourrei (fourré), 66 a.
Fous, *adj. s. s. m.* (fol), 242 e; foux, 520 f; — fol, *r. s.* 522 f; — fol, *s. p.* (folz), 170 b; — foles, *f. p.* 112 c; folles, 532 d; — fol, *adv*. 84 f.
Foys. *Voy*. Foiz.
Frains, *s. s.* frain, *r. s.* 144 e; — frains, *r. p.* 148 e.
Frainte, *f. s. bruit;* — fraintes, *f. p.* 116 g. *note*.
Frais. *Voy*. Frez.
Franchise, *f. s.* 472 g.
François, *m. inv.* 220 e.
Frans, *s. s.* 226 f; (Franc), 168 d.
Frapper; — frappez estoit, *s. s.* (frappé), 174 e.
Fraude, *f. s.* 474 d.
Frères, *s. s.* 514 e; — frère, *r. s.* 162 f; — frère, *s. p.* 338 d; (frères), 8 b; — frères, *r. p.* 16 e.
Frez, *m. inv.* 88 b; — fresche, *f. s.* 428 a.
Frois, *adj. s. s. m.* — froit, *r. s.* — froide, *f. s.* 14 d.
Frois, *s. s.* — froit, *r. s.* 414 f.
Frons, *s. s.* — front, *r. s.* 66 d; — frons, *r. p.* 516 e.
Froter, 416 e; — frotent, 168 e.
Fruis, *s. s.* — fruit, *r. s.* 428 g; — fruiz, *r. p.* 432 a.
Fuers, *s. s. prix;* — fuer, *r. s.* 286 e; (feur), 42 g.
Fuie, *f. s. fuite*, 36 e, 250 a.
Fuir, 264 e; — s'en fouirent, 104 a; — nous fuiriens (fuirions), 106 b; — fui, *impér.* 492 e; — s'en estoit fuis (fui), 152 d; — fuians, *s. s.* (fuiant), 234 a; — fuiant, *s. p.* 164 d.
Fuirs, *s. s.* — fuir, *r. s.* 258 g.
Fus, *s. s. fût;* — fust, *r. s.* 102 g
Fuster, *fustiger;* — estre fustez, *s. s.* 514 d.

G

Gaaingnier (gaaingner), 94 f; gaaignier (gaaigner), 302 a; — gaaingnoit, 350 e; — gaaingna, 350 f; je gaignerai, 34 e; — tu nous avoies gaigniez (gaignez), 26 f; — il avoit gaaingnié (gaaingné), 278 a; avoit gainguiés, *r. p. m.* (gaingnés), 275 a; — aviens gaingniés (gaingnés), 170 d; aviens gaaingniés (gaaingnés), 180 a; — avoient gaaingnies, *r. f. p.* (gaaingnées), 208 e; — eust gaignié (gaigné), 502 e; — gaaingnies, *f. p.* (gaaingnées), 182 d.
Gaainguierres, *laboureur, s. s.* — gaaingnour, *s. p.* (gaaingneurs), 124 b.
Gaainz, *s. s.* — gaaing, *r. s.* 212 c; gaing, 318 f.
Gagier; — elle ait estei gagie (gagiée), 472 e.
Gaiges, *s. s.* — gaige, *r. s.* (gage), 76 e; (gaje) 60 e; — gaiges, *r. p.* (gages), 80 e; (gajes), 272 e.

Gais. *Voy.* Guiès.
Gaite, *f. s. sentinelle*, 116 e.
Gaitier. *Voy.* Guetier.
Galie, *f. s. golère*, 104 d; — galies, *f. p.* 6 d.
Galions, *s. s. galiote;* — galion, *r. s.* 258 b.
Gamboisons, *s. s. m. vêtement rembourré;* — gamboison, *r. s.* 170 f.
Gamite, *f. s. fourrure de daim*, — gamites, *f. p.* 448 e.
Ganchir, *gauchir;* — il guenchi, 368 a; — ganchirent, 174 b; — me ganchiroie, 234 f.
Gans, *s. s.* gant, *r. s.* — gans, *r. p.* 276 f.
Garantir, 8 d; — je garantirai, 62 d; — nous a garantis, 424 b; — nous avoit garantiz, 214 e; — il se fust garantis (garanti), 204 a.
Garde, *f. s.* 454 a, 498 e; 538 d; — se preist garde, 22 a; — avons garde, 246 b.
Garder, 32 e; — vous gardez, 34 b; — gardent, 532 e; — gardoit, 390 e; — gardiens (gardions), 158 a; — gardoient, 138 a; — garda, 476 e; — gardèrent, 362 e; — garderont, 468 a; — garderoit, 132 e; — garderiens (garderions), 132 f; — garderoient, 476 d; — garde toy, 490 e; — nous en gardons, 534 a; — gardez, 24 e; vous gardez, 14 f; gardez comment, 246 f; — il gart, *subj.* 534 a; se gart, 442 d; — nous gardons, 246 d; — vous vous gardez, 380 a; — gardent, 496 f; — je me gardasse, 14 g; — il gardast (gardat), 284 e; — ont gardées, *r. p. f.* 496 d; — averoie gardei (gardé), 32 f; — averiés gardée, *r. f.* (gardé), 32 f; — furent gardei (gardés), 500 b; — en gardant, 374 d.
Garderobe, *f. s.* 4(8 e.
Garnemens, *s. s. vêtement;* — garnemens, *r. p.* 68 a.
Garniers, *s. s. grenier;* — garniers, *r. p.* 86 f.
Garnir, 110 b; — garnies, *f. p.* 56 f; — je suis garniz (garni), 254 f; — je m'estoie garniz (garni), 390 b; — estoit garniz (garni), 382 d.
Garnisons, *s. s. f. provisions*, — garnison, *r. s.* 194 e.
Gauchiers, *s. s.* (Gauchier), 74 e; — Gauchier, *r. s.* 260 d; (Gaucher), 116 a.
Gautiers, *s. s.* (Gautier), 134 e; — Gautier, *r. s.* 60 e.
Gazels? gazex? *s. s. gazelle;* — gazel, *r. s.* 338 b.
Ge. *Voy.* Je.
Geffroys, *s. s.* (Geffroy), 54 f; (Geffroi), 200 d; — Geffroy, *r. s.* 40 e; Gyeffroy, 72 a.
Geline, *f. s.* — gelines, *f. p.* 390 b.
Gencive, *f. s.* — gencives, *f. p.* 194 d.
Generacions, *s. s. f.* (generacion), 316 e; — generacion, *r. s.* 316 f; — generacions, *f. p.* 316 e.
Generaus, *adj. s. s.* — general, *r. s.* 466 e.
Genetaire, *s. p. génitoires;* — genetaires, *r. p.* 336 f.
Genoillon, *s. p. genoux*, — genoillons, *r. p.* 212 e, 486 b.
Genous, *s. s.* — genoil, *r. s.* — genous, *r. p.* (genoulz), 136 a.
Gent, *f. s.* ma gent, 488 e; nostre gent à pié, 174 b; — gens, *f. p.* laides gens, 168 e; — gent *et* gens *précédés du féminin et suivis du masculin;* sa gent estoient oceis, 6 b; les plus beles gens, les miex vestus, 320 e.
Gentis, *adj. s. s.* (gentil), 346 e; — gentil, *r. s.* — gentil, *s. p. m.* — gentis, *r. p.* (gentilz), 278 a, 464 e.
Germains, *adj. s. s. m.* — germain, *s. p.* (germains), 44 e; — germainne, *f. s.* 100 d.
Germer, 88 b.
Gerons, *s. s. giron;* — geron, *r. s.* 242 a; giron, 204 f.
Gesir, 264 b; — il gist, 38 d; — gisent, 166 g; — je gisoie, 414 b; — gisoit, 444 g; se gisoit,

116 a ; — gisiens (gisions), 236 b ; — gesoient, 188 e ; gisoient, 432 f ; gisoient d'eofant, 480 a ; — il just, 376 e ; — vous gerrés, 164 b ; — elle avoit géu, 396 e ; — gisant, *r. s.* 116 d.

Geter, *jeter*, 392 b ; giter, 510 d ; — il giète, 524 h ; (gète) 124 b ; — giètent (gètent), 124 e ; jètent, 326 a ; — getoient, 128 e ; — je getai, 146 d ; — geta, 414 e ; jeta, 432 e ; — jetèrent, 136 b ; getèrent, 422 b ; — geteront, 136 a ; — geteroient, 140 e ; — giète, *impér.* 414 e ; — getassent, 158 e ; — a gité, 524 h ; — avoit getées, 158 b ; — ot getée, *r. f.* 414 e.

Geus. *Voy.* Jeus.

Giès, *s. s. jet ;* — giet, *r. s.* 180 f, 192 f.

Gingembres, *s. s.* — gingembre, *r. s.* 124 f.

Giles, *s. s.* — Gilon, *r. s.* (Giles), 378 e ; (Gilles), 18 e.

Girons. *Voy.* Gerons.

Glaives, *s. s. lance ;* — glaive, *r. s.* 6 e ; 168, 174 e. — glaives, *r. p.* 148 f.

Gloire, *f. s.* 482 d.

Gloriex, *adj. m. inv.* 512 d.

Glose, *f. s.* 534 b.

Glous, *adj. s. s. glouton ;* — glout, *s. p.* (glous), 194 b.

Gloutonnie, *f. s.* 432 d.

Glus, *s. s. f.* — glu, *r. s.* (glus), 296 b.

Gobelès, *s. s.* — gobelet, *r. s.* (gobellet), 448 d.

Gobers, *s. s.* (Gobert), 74 e.

Gonfanons, *s. s.* — gonfanon, *r. s.* 154 a.

Gorge, *f. s.* 20 e.

Gounelle, *f. s. jupon ;* — 390 *en note.*

Goute, *f. s.* 194 e ; ne vit nule goute, 518 b ; goute oïr, 220 a ; — goutes, *f. p.* 14 d.

Gouvernaus, *s. s.* (gouvernail), 424 c ; — gouvernail, *r. s.* — gouvernaus, *r. p.* 438 b.

Gouvernemens, *s. s.* — gouvernement, *r. s.* 4 c.

Gouverner ; — se gouverna, 4 a ; — tu gouvernasses, *subj.* 12 g ; — il gouvernast, 12 f.

Gouvernerres, *s. s.* — gouvernour, *r. s.* — gouvernours, *r. p.* (gouverneur), 392 b.

Grace, *f. s.* 2 a ; — graces, *f. p.* 408 d ; — oy ses graces, 284 f.

Graeious, *m. inv.* — graciouses, *f. p.* (graeieuses), 350 e.

Granche, *f. s.* 484 a ; — granehes, *f. p.* 88 a.

Grans, *adj. s. s.* 394 e ; (grant), 72 g ; grant, *r. s.* 20 a ; — grant, *s. p. m.* 296 e ; — granz, *r. p.* 4 a ; — grans, *f. p.* 48 b ; 360 b.

Grantment (grandement), 68 e ; (grandemant), 294 a.

Gregois, *m. inv.* 134 e ; grejois, 136 e.

Greindres, *s. s. m., plus grand ;* — greingnour, *r. s. f.* 36 d ; — greingnour, *s. p. m.* — greingnours, *r. p.* (greingneurs), 28 c.

Grés, *s. s.* — grei, *r. s.* (gré), 34 a ; pejor grei (gré), 298 a ; — faire grei (gré), 238 a.

Grève, *f. s. cheveux en bandeaux*, 72 b.

Grever, 352 d ; — qu'il grève, *subj.* (*ord.*) 472 b ; — grèvent (*ord.*) 474 b ; — soit grevez (grevé), 472 a ; — estre grevez (grevé), 476 d.

Grief, *adv.* 86 e ; (griefs) 236 e.

Griefment, 462 a.

Grieu, *s. p. Grecs ;* — Griex, *r. p.* 324 c.

Griez, *adj. s. s.* (grief), 98 b ; — grief, *r. s. f.* 102 c.

Griz, *m. inv.* 268 a ; gris, 448 e.

Gros, *adj. m. inv.* 136 c ; — grosse, *f. s.* 14 d ; 264 b ; — grosses, *f. p.* 164 b.

Grossoier, *grossir ;* — grossoioit, 432 d.

Grousser, *murmurer ;* — groussoient, 482 e.

Gueles. *Voy.* Gueules.

Guenchir. *Voy.* Ganchir.

Guerbins, *s. s. garban*, — guerbin, *r. s.* 26 b.

Guères, 166 a; guières, 154 b.
Guerir, 484 f; — il est gueris (gueri), 18 c; — je seroie gueriz (gueri), 214 e.
Guerpir, *laisser, quitter;* — guerpissons, *impér.* 536 e.
Guerre, *f. s.* 32 f.
Guerredonner, *récompenser*, 444 d; — il guerredonnast, *subj.* 332 h.
Guerredons, *s. s. récompense;* — guerredon, *r. s.* 296 a, 510 b.
Guerroier, 68 e; — il guerroie, 32 d; — ont guerroié, 530 f.
Gués, *s. s.* — guei, *r. s.* (gué), 142 c.
Guetier; guietier, 118 a; (guieter), 138 e; — guietoit, 138 d; — guietiens (guietion), 128 d; — guetoient, 116 f; guietoient, 128 c; gaitoient, 118 c; — guieta, 138 e; — guieteroient, 128 b; guietteroient, 118 a; — eussiens guietié, 140 a; (gueté), 140 f.
Gueules, *r. p. le rouge en blason*, 104 d; gueles, 344 f.
Guiès, gais, *s. s. guet;* — guiet, *r. s.* 140 d; gait, 140 e.
Guillaumes, *s. s.* (Guillaume), 30 e; — Guillaume, *r. s.* 42 c.
Guillemins, *s. s.* (Guillemin), 272 a; — Guillemin, *r. s.* 276 c.
Guis, *r. s.* (Gui), 42 c. — Guion, *r. s.* 164 e.
Guise, *f. s.* 66 b, 72 h.

H

Ha! 24 c; a! 298 d.
Haalis, *s. s.* (Haali), 304 e; — Haali, *r. s.* 166 d.
Habandonnéement, 412 f, 482 e.
Habit. *Voy.* Abis.
Habiter, 410 b; — habiteront, 410 a.
Habiterres, *s. s. habitant;* — habitour, *r. s.* — habitours, *r. p.* (habiteurs), 410 a.
Habundance, *f. s.* 528 h.
Hache, *f. s.* 234 f; — haches, *f. p.* 234 d.
Hainne, *f. s.* 460 e.
Haïr, 296 c; — vous haiés, *imparf.* 404 e; — hai, *impér.* 492 e.
Haitiés, *s. s. bien portant*, — haitié, *s. p.* (haitiés), 396 g.
Halas. *Voy.* Helas.
Hale, *f. s.* — hales, *f. p.* 66 a.
Hanas, *s. s. coupe;* — hanap, *r. s.* 204 e, 330 c.
Hardemens, *s. s. hardiesse;* — hardemens, *r. p.* 4 f.
Hardiement, *adv.* 130 f.
Hardier, *harceler*, 366 b; (aidier), 122 b; — hardoiant, *s. p.* 130 g.
Hardis, *adj. s. s.* (hardi), 286 d; — hardi, *s. p.* (hardis) 188 g; — hardis, *r. p.* 420 e.
Harester. *Voy.* Arester.
Hargaus, *s. s. vêtement de dessus:* — bargaut, *r. s.* — hargaus, *r. p.* 310 e.
Harnois, *m. inv.* 80 f; hernois, 84 a.
Haster; — se hasta, 260 f; — se hastèrent, 448 a.
Hastis, *adj. s. s. m.* 18 b; — hastif, *r. s.* 38 d; — hastive, *f. s.*
Hastivement, 28 a.
Haubers, *s. s.* — hauberc, *r. s.* 70 f; haubert, 208 f; — haubers, *r. p.* 172 b.
Haucier; — il hauça, 36 c.
Haulequa, *f. s.* 188 e; hauleca, 190 b; halequa, 192 c.
Haus, *adj. s. s. m.* — haut, *r. s.* — baus, *r. p.* 388 f. — haute, *f. s.* 196 f; (haut), 446 a; — hautes, *f. p.* 478 d.
Haut, *adv.* 20 b; — en haut, 126 d.
Hautement, 108 b.
Hautesce, *f. s.* 480 c.
Haye, *f. s.* 138 b.
Hé! 164 a.
Heaumes, *s. s.* — heaume, *r. s.* 152 h; hyaume, 162 e.
Heberge. *Voy.* Herberge.
Helas, 414 b; helasse, 430 e; halas, 414 c.

Huimais (huimez), *aujourd'hui plus*, 162 d.
Huis. *Voy*. Uis.
Huissiers, *s. s.* — huissier, *r. s.* 40 d; — huissier, *s. p.* (huissiers), 406 b.
Huit, 10 c.
Humanités, umanités, *s. s. f.* (umanité), 518 f; — humanitei, *r. s.* (humanité), 518 f; umanitei (umanité), 508 a.
Humblement, 490 f.
Humilités, *s. s. f.* — humilitei, *r. s.* (humilité), 394 f.
Hurter, 212 a; — hurta, 8 e; — hurtames, 414 a; — ot hurtei (hurté), 414 b; — nous eussiens hurtei (hurté), 414 a; — nous fussiens hurtei (hurtez), 416 e.
Hutins, *s. s. lutte;* (hutin), 152 g; — hutin, *r. s.* 186 a.
Hyaumes. *Voy*. Heaumes.
Hydeus. *Voy*. Hideus.

I

I *pour* il, 58 a.
I, *adv. Voy*. Y.
Icil, *s. s.* — icelui, *r. s.* 318 a; — icil, *s. p.* 166 a; (iceulz), 484 c; — iceus, *r. p.* — icelle, *f. s.* 86 b.
Iex. *Voy*. Yex.
Il, *s. s.* 8 e, 16 b; (yl), 40 d; s'i (*si il*), 504 f; il avec (*lui avec*), 6 b; il meismes, 40 f; il ses cors (*son cors*), 58 e; il ne sa mère), 50 b; — le, *r. s.* 80 b; lou, *r. s.* 518 h; — li, *r. s.* l'ame de li, 22 a; je li dis, 242 d; l'en (*lui en*), 356 b; li (*le*) faire sondane, 242 d; li (*se*) confesser, 24 e; li (*se*) resusciter, 222 e; li tiers, 292 c; lui, 520 e; — il, *s. p.* 8 f; il meismes, 90 b; — les, *r. p.* 12 d; — lour, *r. p.* (leur), 12 a; leur (*ord.*), 468 f; lour (leur) disiesmes, 336 c; entre lour (leur), 316 g; — aus, *r. p.* (eulz), 20 b; pour aus (eulz) atraire, 314 a; d'aus (d'eulz, *de se*) faire tuer, 306 b; — elle, *s. s. f.* 8 e; (ele), 512 d; — la, *r. s. f.* 404 d; — li, *r. s. f.* avec li, 94 a; à li, 266 b; de li, 348 f; encontre li, 396 f; li otroièrent, 266 b; — elles, *s. p. f.* 324 e; (eles), 168 c; — les, *r. p. f.* 56 f; — lour, *r. p. f.*; — il, *n.* 4 b; — le, *n.* 14 c; l', 6 b.
Ille, *f. s. île*, 8 e; ylle, 430 f.
Illec, *là*, 282 g; (ilec), 80 f; illecques, 82 f; — illec au lieu, 376 f; dès illec, 412 b.
Incarnacions, *s. s. f.* — incarnacion, *r. s.* 500 b.
Injure, *f. s.* — injures, *f. p.* 476 b.
Instans, *s. s.* — instant, *r. s.* 290 f.
Ire, *f. s.* 526 f.
Iréement, *avec colère*, 444 a.
Isnellement, *promptement*, 494 c.
Issir, *sortir*, 430 f; — issoit, 326 b; — il issi, 366 a; — nous issimes, 362 f; — issirent, 366 a; — istront, 282 f; — ississent, *subj. imparf.* 316 c; — est issus, *s. s.* (issu), 54 a; — estoit issus (issu), 356 d; — estoient issu, *s. p.* (issus), 366 e.
Item, 474 e.

J

Jà, 6 f, 526 a; — jà soit ce que, 470 b.
Jamais, 24 e; (jamez), 14 e; (jamès), 282 f.
Jambe, *f. s.* 80 a; — jambes, *f. p.* 6 f.
Jaques, *s. s.* (Jaque), 150 b; — Jaque, *r. s.* 48 d.
Jardius, *s. s.* — jardin, *r. s.* 42 a.
Jaunes, *adj. s. s. m.* — jaune, *r. s.* — jaunes, *f. p.* 270 d.
Je, *s. s.* 10 a; ge, 404 d; je qui,

K

L

Là, *adv*. 6 a, 48 c, 148 e; lau, 520 f; là sus, 320 e.
La, *art*. *Voy*. Li.
La, *pronom*. *Voy*. Il.
Labourer, 124 e, 480 a; — labourent, 326 e.
Laidement, 356 a.
Laine, *f. s*. 514 f.
Laingue, *f. s*. 388 e; lengue, 508 b.
Lais, *adj. s. s. laique*, lays (lay), 36 f; — lai, *r. s*. — lais, *r. p*. 470 b; — laie, *f. s*. 454 d.
Lais, *adj. s. s. laid*; — lait, *r. s*. — lais, *r. p*. (lait), 512 d; — laide, *f. s*. 14 e; — laides, *f. p*. (lèdes), 168 e.
Lais, *s. s. lait*; — lait, *r. s*. 262 a, (let), 168 e.
Laissier, 52 b; lessier, 76 e; — il laisse (lesse), 280 a; il lait, 520 e; — lessons, 156 e; — lessiez, 430 e; vous lessiés, 210 g; — laissent, 526 d; (lessent), 474 a; — je lessoie, 82 e; — lessoit, 200 d; laissoit, 522 a; — lassoient, 328 e; lessoient, 144 f; — je lessai, 446 e; (lessé-je), 218 d; — lessa, 344 d; laissa, 520 e; — lessièrent (lessèrent), 116 f; lessièrent à venir, 112 e; — lairai (lairray), 204 e; — laira, 534 a; — lairés, 406 e; — je lairoie (lèroie), 200 a; — lairoit, 6 f; (lèroit), 422 f; — lairiens (lèrions), 160 b; — lairoient (lèroient), 90 e; — lessiés, *impér*. 162 d; — je laisse, *subj*. (lesse), 430 d; — il lait, 408 b; — nous nous lessons, *subj*. 210 e; — je lessasse, 150 d; — lessast, 442 e; — avez lessié, 22 g; — avoient lessiez, *r. p. m*. 218 e; avoient lessies *r. f. p*. (lessiées), 148 f; — eussent lessié, 200 e.
Lance, *f. s*. — lances, *f. p*. 102 g.
Laneier; — lança, 174 a; se lança (lansa), 160 b; — laneièrent (laneèrent), 136 e; — avoient laneiés, *r. p. m*. (laneiées), 180 d.
Langes, *s. s. m. chemise*; — langes, *r. p*. 82 d.
Languaiges, *s. s*. (language), 462 f; — languaige, *r. s*. (language), 376 g.
Laquel. *Voy*. Liquex.
Largement, 282 f.
Larges, *adj. s. s. m*. 226 f; (large), 60 f; — large, *r. s*. — large, *f. s*. 150 a; — larges, *f. p*. 478 f.
Larron. *Voy*. Lierres.
Lasser; — estoient lassei (lassez), 156 d.
Latimiers, *s. s. truchement*; — latimier, *r. s*. 376 f.
Laver, 18 f; — il lave, 464 a; — je lavoie, 18 e; — laverai-je, 18 e; — est lavée, 410 b; — soit lavée, 410 a.
Lays. *Voy*. Lais *et* Lois.
Léans, *là dedans*, 394 b; léens, 34 f.
Legaz, *s. s*. 92 d; legas, 364 c; (legat), 118 f; — legat, *r. s*. 118 f.
Legièrement, *facilement*, 122 a, 492 d.
Legiers, *adj. s. s. léger*, *facile*, 232 d; — legier, *r. s*. — legière, *f. s*. 128 a, 522 e; — de legier, 180 b.
Lengue. *Voy*. Laingue.
Lequel. *Voy*. Liquex.
Lerme, *f. s*. — lermes, *f. p*. 164 b, 243 b.
Lès, *prép*. 36 e.
Lesse, *f. s. chanson*, 448 f.
Lettre, *f. s*. 48 a; lestre, 538 e; — letre, 518 e; — lettres, *f. p*. 48 a; letres, 508 a; lestres, 538 e.
Leur. *Voy*. Il *et* Lour.
Leus. *Voy*. Lieus.
Lever, 276 e; — se levoit, 402 d; — se levoient, 40 e; — levai, 254 e; je me levai, 170 f; levay, 396 f; — leva, 36 a; — levates, 398 a; — levèrent, 242 a; — je

leveray, 48 e; — je me leveroie (leveraie), 338 f; — leveroit, 318 a; — leveroient, 338 d; — liève sus, *impér.* 422 d; — levez, 402 b; — que il liève, *subj.* 472 e; — se levast, 342 d; — ot levée, *r. f.* 316 f; — levant, *r. s.* 244 b; — levei, *r. s.* (levé), 152 a; — estoient levei (levés), 334 d; — fu levez, (levé), 502 b.

Lèvres, *s. s. m.*— levre, *r. s.* 150 b. *Voy.* Balèvres.

Li, *pron. Voy.* Il.

Li, *art. s. s. m.* 510 e; (le), 2 c; — dou, *r. s.* 394 a, 508 a; (du), 2 a; del, 526 f; — au, 4 b; à l'onnour, 4 e; — le, 4 d; lou, 514 d; — ou, *en le*, 82 b; — (au), 40 d, 226 e; eu, 66 g; — li, *s. p.* 54 b; (les), 8 e; — des, *r. p.* 6 e; — aus, 20 f; as, 508 e; — les, 84 b; — ès, *en les*, 324 e; (aus), 394 d; — la, *f. s.* 2 b; — de la, 14 a; — à la, 4 d; — les, *f. p.* 20 e; — des, 2 b; — aus, 4 b; — ès, *en les*, 6 f; — les, *celles*, 16 e, 132 e.

Liarres. *Voy.* Lierres.

Libans, *s. s.* — Liban, *r. s.* (Libans), 384 e.

Liberalment, 482 d.

Liee, *f. s.* 176 b.

Lie, *f. s.* 92 f.

Liement, *joyeusement*, 254 g.

Lier, loier; — lièrent, 242 a; — loiés, *r. p.* 168 a; — liée, *f. s.* 336 f; — estoit liez (lié), 304 e.

Liés, *adj. s. s. joyeux;* (lié), 222 f; — lié, *r. s.* — lié, *s. p.* 318 b; — liez, *r. p.* 404 e; —liée, *f. s.* 438 e.

Lierres, *s. s.* 276 e; liarres (liarre), 476 f; — larron, *r. s.* — larron, *s. p.* (larrons), 274 e; — larons, *r. p.* 516 e; larrons, 476 e.

Lieue, *f. s.* 436 a; — lieues, *f. p.* 86 b.

Lieus, *s. s.* (lieu), 382 c; — lieu, *r. s.* 112 c; — lieu, *s. p.* — lieus, *r. p.* 160 g; (liex), 46 g, 62 a.

Lièvres, *s. s.* — lièvres, *r. p.* 448 e.

Liges, *s. s.* — lige, *s. p.* (liges), 166 a.

Lignaiges, *s. s.* (lignage), 52 g; linnaiges; — lignaige, *r. s.* (lignage), 500 f; linnaige (linnage), 166 a.

Lignaloeey, *r. s.*, *bois d'aloès*, 124 f.

Lignie, *f. s.* (lignée), 500 f.

Lioneiaus, *s. s.* — lioneel, *r. s.* 520 e.

Lions, *s. s.* lyons, 328 e; (lyon), 328 f; — lion, *r. s.* 520 a; — lyons, *r. p.* 328 d.

Liquex, *s. s. m.* liquiex, 524 a; liquiez (lequel), 250 d; — douquel, *r. s.* 456 e; — lequel, *r. s.* 10 e; — liquel, *s. p.* 508 d; (lesquiex), 4 f; — desquiex, *r. p.* 164 e; desquex, 512 e; — ausquiex, 118 f; — lesquiex, *r. p.* 294 e; lesquiez, 530 a; — laquex, *s. s. f* (laquele), 182 e; — laquel, *r. s. f.* 34 a; (laquele), 96 b; — lesquiex, *f. p.* 46 a; (lesqueles), 90 e; — desquiex, 264 a; — lequel, *n.* 16 f, 210 b.

Lire, 536 b; — lirez, 450 a; — lisiés, *impér.* 306 f; — il avoit leu, 38 e; — il avoit leue, *f. s.* 442 e.

Lis, *s. s.* (lit), 334 e; — lit, *r. s.* 26 c, 244 f.

Livre, *f. s.* — livres, *f. p.* 16 e.

Livrée, *f. s.* — livrées, *f. p.* 60 a.

Livrer; — fu livrés, *s. s.* 516 b; — fussent livrei, *s. p.* (livrez), 356 f.

Livres, *s. s.* (livre), 2 e; — livre, *r. s.* 2 b.

Loer, louer, *prendre ou donner à loyer;* — louames, 74 f; — louèrent, 78 b; loèrent, 112 b; — louera, 470 d; — nous loïssiens, *subj. imparf.* (loïssons), 78 a; — avoit loez, *r. p.* (loé), 192 f.

Loer, louer, *donner louange, approbation, conseil*, 496 g; — je lo (loe), 440 b; — il loe, 252 f; se loe, 408 a; — loons, 412 a; — loez, 420 a; — loent, 418 e; — looit, 152 e; — nous loïens,

M

traire (mès), 32 b, 442 b; — *plus*, 290 e, 292 a, (mez) 62 d; — mais que, *pourvu que* (mès que), 142 e, 232 f; — mais que, *excepté*, 120 d; — ne mais, *sinon*, 36 f; — ne mais que, 190 a, (ne mez que), 312 e. — *Voy*. Onques.

Maisons, *s. s. f.* — maison, *r. s.* 482 a; (meson), 22 a; — maison Dieu (meson-Dieu), 466 a; — maisons, *f. p.* 480 c; massons, 128 b; — maisons Dieu (mesons Dieu), 464 e. — *Voy*. Mansions.

Maistre, *adj. f. s.* (mestre), 254 a; — maistres, *r. m. p.* 424 f.

Maistres, *s. s.* (mestres), 30 g; (mestre), 414 c; (maistre, 30 f; —maistre, *r. s.* 20 c; — maistre, *s. p.* (mestre), 372 f; (mestres), 302 d; — maistres, *r. p.* (mestres), 8 f.

Mal, *adv.* 12 g.

Mal. *Voy*. Maus.

Maladerie, *f. s.*—maladeries, *f.p.* 464 e.

Malades, *s. s.* (malade), 198 f; (mallade), 490 e; — malade, *r. s.* 536 b; — malade, *s. p.* (malades), 236 e; — malades, *r. p.* 204 d; (mallades), 202 b.

Maladie, *f. s.* 72 g; — maladies, *f. p.* 6 e.

Malefaçons, *s. s. f.* — malefaçon, *r. s.* 472 e.

Malement, 8 e, 246 d.

Maleurs, *s. s.* — maleur, *r. s.* 18 e.

Maleurtés, *s. s. f. malheur;* — maleurtés, *f. p.* 530 h.

Malfaiterres. *Voy*. Maufaiterres.

Malices, *s. s. m.* — son malice, *r. s.* 460 e.

Malieieus, *m. inv.* 192 a.

Maltalens. *Voy*. Mautalens.

Malvais. *Voy*. Mauvais.

Manehe, *f. s.* — manches, *f. p.* 42 a.

Manches, *s. s. m.* — manche, *r. s.* 300 b.

Mandemens, *s. s.* — mandement, *r. s.* 50 e.

Mander, 302 d; — il mande, 56 a; — mandons nous, 326 f; — mandoit, 220 d; — mandai-je (mandé je), 76 a; — manda, 110 a; — mandèrent, 42 c; — manderoit, 226 e; — manderoient, 56 c; — a mandei (mandé), 278 c; — avez mandey, 538 a; — avoie mandei (mandé), 76 a; — avoit mandei (mandé), 486 a; — eust mandei (mandé), 206 e.

Mangier, 518 h; (manger), 20 b; — il manjue, 238 d; — vous mangiez (mangez), 216 c; — manjuent, 244 e; manguent, 326 e; — je mangoie, 336 b; — il maugoit, 64 d; manjoit, 14 b; mangeoit, 448 d; — nous mangiens (mangions), 130 d; — manjoient, 336 d; mangoient, 324 a; — mangames, 82 f; (mangasmes), 246 a; — mangeroit, 132 d; — mangeriens (mangerions), 248 d; — manju, *impér.* 392 e; — mangiens, *subj.* 292 d; — mangasse, 272 d; — mangast, 478 e; — avoient mangié (mangé), 232 d; — ot mangié, 68 c; — orent mangié, 230 f; — averoient mangié (mangé), 230 e; — eussiens mangié (mangé), 248 e; — manjant, *r. s.* 338 d;

Mangiers, *s. s.* (manger), 284 e; — mangier, *r. s.* (manger), 284 e; — mangiers, *r. p.* (mangers), 112 c.

Manière, *f. s.* 16 b; menière, 512 g; — manières, *f. p.* 168 a, 262 a.

Mansions-Dieu, *f. p. hôtels-Dieu*, 500 a. *Voy*. Maisons.

Mantiaus, *s. s.* — mantel, *r. s.* 22 d; — mantel, *s. p.* — mantiaus, *r. p.* 338 c.

Marchandise, *f. s.* — marchandisses, *f. p.* 418 f; marcheandises, 108 c.

Marchans, *s. s.* — marcheant, *s. p.* 112 c; (marcheans), 390 d; — marchans, *r. p.* 84 b; marcheans, 358 d.

Marche, *f. s. frontière*, 32 d.
Marchier; — il marche, 240 b.
Marchiés, *s. s.* — marchié, *r. s.* (marché), 290 f.
Mardis, *s. s.* — mardi, *r. s.* 76 b.
Marechaus, *s. s.* (marechal), 122 d; — marechal, *r. s.* 252 b.
Mariaiges, *s. s.* — mariaige, *r. s.* (mariage), 56 a.
Marier, 62 c; — maria, 398 f; — marient, *subj.* 470 f; — mariast, 446 f; — estoit mariez (marié), 262 c.
Mariniers, *s. s.* (marinier), 424 e; — marinier, *s. p.* (marinniers), 86 c; (mariniers), 208 a; — mariniers, *r. p.* 202 c.
Mars, *s. s. marc;* — marc, *r. s.* — mars, *r. p.* 298 d.
Mars, *m. inv. nom de mois*, 96 e.
Martirs, *s. s.* — martirs, *r. p.* 4 e.
Martyrier (martyrer), 358 e.
Mas, *s. s.* (mat), 424 c; — mat, *r. s.* — mas, *r. p.* 86 d.
Maschier (mascher), 200 f.
Masse, *f. s.* — masses, *f. p.* 94 b. *Voy.* Mace.
Massons. *Voy.* Maisons.
Materas, *m. inv. matelas*, 268 a.
Matière, *f. s.* 52 b; (matère), 166 d.
Matinée, *f. s.* 334 e.
Matines, *f. p.* 486 a.
Matins, *s. s.* — matin, *r. s.* 86 a.
Maudire; — maudient, 168 d; — maudis (maudit) soies tu, 306 e.
Maufaiterres, *s. s.* malfaiterres (malfaiteur), 476 f; — maufaitour, *r. s. et s. p.* — maufaitours, *r. p.* (maulfeteurs), 476 c.
Maus, *adj. s. s. m.* (mal), 402 d; — mal, *r. s.* 168 a, 216 d; — maus, *r. p.* 520 c; (maulz), 496 f; — male, *f. s.* 68 f, 386 f; (mal), 434 e.
Maus, *s. s.* — mal, *r. s.* 82 c.
Mautalens, *s. s. haine;* — mautalent, *r. s.* 524 h; maltalent, 102 d.
Mauvais, *adj. m. inv.* 28 c; (mauvez), 394 c; malvais, 530 e, h; — mauvaise, *f. s.* (mauvèse), 68 e; — mauvaises, *f. p.* (mauvèses), 444 d.
Mauvestiés, *s. s. f. méchanceté;* — mauvestié, *r. s.* 502 a; — mauvestiés, *r. p.* 80 d.
Me. *Voy.* Je.
Mecredis, *s. s.* — mecredi, *r. s.* 438 a; mercredi, 76 c.
Meffaire. *Voy.* Mesfaire.
Mègres, *adj. s. s. m.* (mègre), 394 c; — mègre, *r. s.* 254 c.
Meillour. *Voy.* Mieudres.
Meismement, 4 e, 100 a.
Meismes, *inv.* 40 f; meesmes, 518 e.
Mellée, *f. s.* — mellées, *f. p.* 16 a.
Meller; — mellèrent, 330 d; — mellei, *s. p.* (mellez), 70 c; — estoient mellei (mellez), 152 c.
Melodie, *f. s.* — melodies, *f. p.* 350 b.
Membres, *s. s.* — membres, *r. p.* 30 b.
Memoire, *f. s.* 350 d.
Menace, *f. s.* 26 f; — menaces, *f. p.* 26 e.
Menacier; — menaces-tu, 26 e; — il menace, 536 d; — menacent, 210 a; — menacièrent (menacèrent), 224 d.
Mendres, *s. s. moindre;* — meneur, *r. s.* (*ord.*), 470 h; — menours, *r. p.* (meneurs), 480 e.
Mener, 430 e; — vous menez, 404 e; — je menoie, 102 a; — se menoit, 454 c; — menoient, 104 e; — menai, 310 e; — mena, 22 d; — menames, 424 e; — menèrent, 96 d; — il menroit, 102 a; — menroient, 210 b; — meinne, *impér.* 322 d; — je menasse, *subj.* 360 d; — menast, 100 b; — menassent, 210 b; — avez menei (mené), 404 b; — ont menées, *r. f. p.* 474 a; — avoient menées (menée), 520 b; — eust menez, *r. p.* 98 c; — estes menei (mené), 296 d; — fust menée, 36 e. — *Voy.* Enmener.
Menestriers, *s. s.* (menestrier), 448 f; — menestrier, *s. p.* (menestriers), 188 f; — menestriers, *r. p.* 480 a.

144 b; — furent noyé, *s. p.* 122 e; — fussicns naié (naiez), 414 f; — estre noié, *s. p.* (noiez), 422 a.

Noirs, *adj. s. s.* (noir), 394 a; — noir, *r. s.* 42 a; — noir *s. p.* (noirs), 168 e; — noires, *f. p.* 510 g.

Noise, *f. s.* 98 f; noyse, 152 a.

Nombrer, 68 a; — furent nombrei (nombrez), 98 a.

Nombres, *s. s.* (nombre), 478 d; — nombre, *r. s.* 4 e.

Nommer, 14 b; — je nomme, 188 c; — il nomme, 480 e; — nous nommiens, 40 a; — nommoient, 326 f; — nomma, 362 f; — je nommeroie, 164 e; — j'ai nommez, *r. p.* 150 b; — avons nommez, *r. p.* 328 a; — sont nommei (nommez), 192 c; sont nommées, 500 a; — fu nommée, 344 b; — soient nommé (*ord.* nommez), 472 a; — nommez, *s. s.* 176 d.

Non, *nég.* 24 e, 394 e, 456 a; — se ce non, 28 c.

None, *f. s.* 518 b.

Nons, *s. s.* 13 b; — non, *r. s.* 20 d; nom; 12 b; — nons, *r. p.* 316 e.

Norrir; — nourrissent, 166 c; — norrissoit, 418 c; nourrissoit, 188 a.

Nostre, *s. s. m.* — nostre, *r. s.* 246 d; le nostre, 376 g; — nostre, *s. p.* (nos), 44 c; nos (*ord.*) 470 a; — nos, *r. p.* 102 g; — nostre, *f. s.* 8 e; 508 a; — nostres, *f. p.* 176 g; nos, 514 f; — nostre, *n.* 252 f.

Note, *f. s.* 38 a.

Nothonniers, *s. s.* — notonnier, *s. p.* 26 c; (nothonniers), 418 e; — nothonniers, *r. p.* 8 f.

Nou, *nage*, *r. s. f.* 128 a, 142 f.

Noucl. *Voy.* Noel.

Nous, *pron. inv.* 8 e, 248 c.

Nouvelle *f. s.* — nouvelles, *f. p.* 58 b.

Nouviaus, *s. s.* (nouvian), 272 a; noviaus (novel), 272 a; — nouvel, *r. s.* 64 c; novel, 508 d; — nouviaus, *r. p.* 466 d; — nouvèle, *f. s.* 526 h; — nouvèles, *f. p.* 530 b.

Novellement, 46 a; nouvellement, 74 d, 370 f.

Nue, *f. s.* — nues, *f. p.* 136 c.

Nuef, *neuf*, *nombre*, (neuf), 82 f.

Nues, *adj. s. s. m.* — nuef, *r. s.* (neuf), 344 f; — nueve *f. s.*

Nuire, 352 d.

Nuis, *s. s. f.* (nuit), 328 d; — nuit, *r. s.* 26 c; — nuiz, *f. p.* 328 c; nuis, 362 d.

Nulz, *s. s. m.* 10 c; nus, 194 e; — nul, *r. s.* 468 g; nullui, 40 d, 270 e; nulli, 422 b; — nul, *s. p.* — nulz, *r. p.* 364 f; nus, 522 b; — nulle, *f. s.* 328 d; nule, 524 g; — nulles, *f. p.* 396 d; — nul, *n.* 436 d.

Nus, *adj. s. s. nu*; — nue, *f. s.* 258 f; — nues, *f. p.* 218 a.

O

Obéir; — obéissoient, 460 f; — — obéissans, *s. s.* 516 b.

Occidens, *s. s.* — occident, *r. s.* 328 c.

Occirre, 30 c; occire, 218 b; — il ocist, 516 g; occist, 166 f; — nous occions, 246 c; — ocioit, 522 a; — occioient, 116 c; ocioient, 516 e; — occirent, 360 f; occistrent, 116 c; — occirra, 212 a; — occirrons, 246 a; — occirront, 384 f; — je occirroie, 210 a; (occirraie), 264 d; — occirroit, 358 a; — occirroient, 192 d; — occi, *impér.* 246 f; — tu occies, *subj.* 232 b; — nous occions, *subj.* (occion), 232 b; — il occeist, 246 c; — occeissent, 230 c; — j'ai occis, 234 c; — avons occis,

246 c; — estoient occis, 6 b; — fu occis, 242 c; — furent occis, 358 b.

Occisions, *s. s. f.* — occision, *r. s.* 210 c.

Octaves, *f. p.* 202 a.

Octovres, *s. s. octobre;* — octovre, *r. s.* 506 c.

OEil. *Voy.* Yex.

OEs, *s. s.* (oef), 196 a; — oef, *s. p.* (oefs) 248 e.

OEvres, *s. s. m.* — œvre, *r. s. m.* 438 c; euvre, 510 h; evre, 514 d; uevre, 520 a; mettre à œvre, 12 a; — œuvres, *r. p. m.* 12 d; euvres, 510 g; huevres, 524 d; — œuvres, *f. p.* 490 a, 500 f; euvres, *f. p.* 510 c; huevres, *f. p.* 534 f.

Offices, *s. s. m.* — office, *r. s.* 466 f; — offices, *r. p.* 468 a.

Officiaus, *s. s. officier,* — official, *r. s.* 468 g.

Offrande, *f. s.* 526 h.

Offre, *f. s.* 110 e.

Offrir, 310 d; — il offre, 456 c; — offrent, 40 b; — il offri, 310 c; — est offers (offert), 472 d.

Oïl, *aff. oui*, 22 e; oy, 84 e; oyl, 14 f.

Oïr, 30 c; oyr, 224 a; par oïr dire, 30 c; — il ot, 36 f; — vous oez, 30 e; — je ouoie (ouaie), 276 b; — il ooit, 38 a; oioit, 144 e; — oyoient, 416 d; — je oy, 12 b; — il oy, 348 f; (oyt), 288 a; oï (oït), 42 d; — nous oïmes, 520 h; nous oymes, 430 b; — oïrent, 70 d; — il orra, 282 e; — vous orrez, 6 a; (vous orroiz), 514 e; — orront, 506 b; — il orroit, 394 b; — il oie, *subj.* 24 c; — oyent, 474 a; — je oïsse, 398 b; — il oïst, 348 c; oyst, 448 g; — j'ai oy, 420 b; — j'oi oye, *r. f.* 486 e; j'ai oyes, *r. p. f.* (oyez), 506 h; — nous aviens oïes, *r. p. f.* 38 f.

Oisiaus, *s. s.* — oisel, *r. s.* 516 g; — oisel, *s. p.* — oisiaus, *r. p.* 188 d.

Oliphans, *s. s. éléphant,* — oliphant, *r. s.* 346 c; — oliphans, *r. p.* 126 d.

Oliviers, *s. s.* — oliviers, *r. p.* (olivier), 428 b.

Oliviers, *s. s. nom propre* (Olivier), 386 e; — Olivier, *r. s.* 388 c; (Oliviers), 386 c.

Om. *Voy.* Hom, On.

On, 14 b; om, 522 c; (en), 4 c; (an), 508 d.

Oncles, *s. s.* (oncle), 50 a; — oncle, *r. s.* 304 f.

Onctions, *s. s. f.* (onction), 514 a.

Onde, *f. s.* — ondes, *f. p.* 8 g.

Ongles, *s. s.* — ongles, *r. p.* 242 b.

Onnours. *Voy.* Honours.

Onques, *jamais,* 4 c; — onques mais, 134 f.

Or. *Voy.* Ors.

Or, *conj.* 20 c, 144 f. *Voy.* Ore

Orafle, *f. s. giroffe,* 304 c.

Orandroit. *Voy.* Orendroit.

Oratours, *s. s.* — oratour, *r. s.* (oratoire), 24 c.

Ordenéement, *en ordre,* 186 f.

Ordener; — je ordenai, 334 b; — ordena, 118 a; — ordenast, 406 f; — avons ordenées, *r. f. p.* 478 a; — avoit ordenei (ordenné), 144 c; — les ot ordenez, 318 d; — ordenei, *r. s.* (ordené), 454 g.

Ordre, *f. s.* ordre blanche, 82 a.

Ordure, *f. s.* 272 b.

Ore. *Voy.* Heure.

Ore. *adv. maintenant,* 22 c, 296 f; ores, 532 c. *Voy.* Or.

Oreille, *f. s.* 276 b; — oreilles, *f. p.* 148 b.

Orendroit, *maintenant,* 16 b, 288 f; orandroit, 516 c.

Orfèvres, *s. s.* — orfèvre, *r. s.* 462 a.

Orge, *f. s.* 88 b; — orges, *f. p.* 88 a.

Orgueus? *s. s.* — orgueil, *r. s.* 490 f.

Oriens, *s. s.* — orient, *r. s.* 428 d.

Oroisons, *s. s. f.* — oroison, *r. s.* 498 c; — oroisons, *f. p.* 352 a.

Orribles, *adj. s. s. m.* (orrible), 422 a.
Ors, *s. s.* (or), 420 a ; — or, *r. s.* 32 b.
Ors, *adj. s. s. sale ;* — ort, *r. s.* — orde, *f. s.* 284 b, 302 e.
Os, *m. inv.* 224 f.
Os, *s. s. armée, camp*, (ost), 122 b ; — ost, *r. s.* 6 f ; host, 132 e ; — host, *s. p.* (hoz), 70 a ; — os, *r. p.* 192 e.
Oser ; — je n'os (n'ose), 16 d ; — il ose, 84 f ; — osoit, 476 b ; — osa, 420 e ; — osastes, 286 d ; — osèrent, 50 c ; — osera, 288 e ; — je n'oseroie, 46 d ; - il oseroit, 10 c ; — oseriens (oserions), 290 f ; — oseroient, 202 d ; — osient, *subj.* 492 b ; — je osasse, 510 d ; — osast, 422 b ; — osassent, 8 c ; — avoit osei (osé), 302 d.
Ospitaus. *Voy.* Hospitaus.
Oster, 28 a ; — il oste, 230 e ; — ostent, 168 b ; — osta, 192 a ; — ostèrent, 212 f ; — osteras, 510 e ; — osteroit, 530 c ; — tu ostes, *subj.* (oste), 186 b ; — nous ostiens (ostions), 426 f ; — ostassent, 200 f ; — avoit ostei (osté), 416 e ; avoit ostée, *r. f.* 206 b ; — soient osté, (*ord.*) 468 e ; — fussent ostei (ostez), 462 e.
Ostes, *s. s. hôte ;* — oste, *r. s.* 130 e.
Ostiex. *Voy.* Hostiex.
Otroier, 536 f ; — je otroiai (otroia), 78 b ; — il otria, 36 a ; otroia, 480 e ; — otroièrent, 266 b ; — tu otroies, *subj.* 496 e ; (tu otroie), 186 b ; — il otroie, 534 b ; il otroit, 536 f.
Otrois, *s. s. m. octroi ;* — otroi, *r. s.* 466 a.
Ou, *en le. Voy.* Li.
Où, *adv.* 6 a, 472 a ; — où que, 492 e.
Ou, *conj.* 16 f.
Oublier, 258 d ; — il oublie, 248 b ; — il oublia, 38 e ; — oubliames, 110 a ; — oublièrent, 108 f ; — j'avoie oublié, 106 a ; — avoient oublié, 198 d ; — soit oubliée, 350 e.
Oue, *f. s. oie*, 390 *en note.*
Ouïr. *Voy.* Oïr.
Ourse, *f. s.* 390 b.
Outrageus, *m. inv.* — outrageuses, *f. p.* 112 c.
Outraige, *f. s. outrage, excès*, (outrage), 338 c, d ; — ontraiges, *s. s. m.* (outrage), 482 e ; — outraige, *r. s. m.* (outrage), 72 b ; — nutraiges, *r. p.* (outrages), 474 g.
Outre, 10 a, 148 b ; (oultre) 94 b.
Outréement, *obusivement, excessivement*, 470 d, 484 f.
Outremer, 8 e.
Ouvrer, 488 e ; — il ouvroit, 72 e ; — ouvra, 74 b ; — ouvreroient, 128 a.
Ouvriers, *s. s.* — ouvriers, *r. p.* 388 e.
Ouvrir, 84 c ; ovrir ; — oevrent, 326 a ; — il ouvioit, 326 b ; — je ouvri, 254 e ; — il ouvri, 520 a ; s'ovri, 518 b ; — ouvrirent, 304 d ; — sera overte, 532 f.
Oy, Oyl. *Voy.* Oïl.
Oye, *f. s. oreille*, 36 c.

P

Paeianment, 516 d ; pacientment, 14 b.
Paeience. *Voy.* Patience.
Paennime. *Voy.* Paiennime.
Page, *f. s.* 512 d.
Paielle, *f. s. poêle*, 432 e.
Paiemens, *s. s.* (paiement), 256 a ; — paiement, *r. s.* 250 f.
Paiennime, *f. s. peuple païen*, 352 e ; paennime, 400 c.
Paiennime, *adj. f. paienne*, 246 g.
Paieus, *s. s.* 520 f ; (pais?), 514 b.
Paier, 256 e ; — painit, 252 a ; — paia, 60 b ; — paieroit, 226 f ; paiast, 226 e ; — eust paié, 258 a ; — paié, *r. s.* (poiez), 34 c ;

pelerin, *r. s.* — pelerin, *s. p.* 372 e; (pelerins), 408 d; — pelerins), *r. p.* 84 b.

Pelice, *f. s.* — pelices, *f. p.* 168 b.

Pellicans, *s. s.* — pellican, *r. s.* 516 g.

Penance, *f. s. pénitence;* — penances, *f. p.* 534 g.

Pendans, *s. s.* — pendant, *r. s.* 388 a.

Pendre, pandre, 516 e; — il pendnit, 358 a; — nous pendiens (pendion), 126 a; — pandnient, 516 e; pendoient, 312 b; — pendirent, 356 f; — avnient pendues, *r. f. p.* 346 b; — fust pendus (pendu), 476 f.

Pener; — se penèrent, 54 e.

Penitance, *f. s.* — penitances, *f. p.* 528 g.

Penne. *Voy.* Pane.

Pennnnciaus, *s. s. pennon;* — pennnncel, *r. s.* 104 e; pannncel, 344 e.

Penre (prenre), 8 c, 20 e; (prendre), 372 b; — je pren (prens), 242 b; — il prent, 110 e; — prenez, 40 b; — prennent, 440 e; — il prenoit, 270 d; — prennient, 186 f; — je pris, 24 a; je prins, 210 f; — il print, 330 g; se prist, 232 f; — preimes, 428 a; preismes, 272 f; — pristrent, 128 f, 214 c; se pristrent, 284 a; prindrent, 56 d; se prirent, 276 f; — je penrai (prenrai), 398 d; (prenré), 110 a; — penrez (prenrez), 56 a; — penront (prenront), 468 c; — je penrnie (prenraie), 254 b; — penroit (prenroit), 396 e; — penriés (prenriés), 32 b; — penroient (prenroient), 14 e; — pren te garde, *impér.* 496 d; — vnus prenés garde, 280 a; — se preingne, *subj.* 516 d; il te preingne pitié, 186 b; — nnus prennns, *subj.* 176 a; — vnus preigniés (preignés), 252 f; — preingnent, 440 b; — je preisse, 148 e; je me preisse garde, 292 f; — il s'en preist garde, 388 d; — avoit prise, *r. f.* 378 d; — avnir prise, *r. f.* 108 e; — prenant, pernant, *voy.* Quaresmes; — pris, *r. s.* 182 e; — prins, *r. p.* 206 d; — estoit prise, 232 e; — estnient pris, 206 d; — fu prise, 8 b; — fumes prins, 206 f; — furent pris, 70 c; — il s'estoit pris, 268 c; — j'avoie estei pris, 278 f; — se fust pris, 160 e; — se fussent pris garde, 156 a.

Pensée, *f. s.* 498 a.

Penser; je pens (pense), 408 e; — je pensoie, 286 a; — pensai, 400 e; — pensa, 440 a; — se pensèrent, 144 f; — pense, *impér.* 490 f; — vnus pensez, *subj.* 278 d; — il pensast, 320 e.

Pentecouste, *f. s.* 98 b; penthecouste, 22 e.

Perche, *f. s.* — perches, *f. p.* 168 a; parches, 228 e.

Percier, 178 g; — il pierce, 516 g.

Perdre, 156 f; — se pert, 348 d; — vnus perdés, 44 d; perdez, 458 a; — il perdi, 44 d; — perdirent, 208 a; — perderons (perdrons), 488 a; — perderoit (perdroit), 510 b; — se perde, *subj.* 288 e; — je perdisse, 292 a; — se perdist, 38 e; — j'ai pardne, *r. f.* 404 a; — il l'a perdu, 30 a; — vous avez perdu à estre, 80 c; — j'avoie perdu, 278 f; — tu nous avnies perdus, 426 e; — avnit perdu, 278 a; — aviens perdn, 310 g; — avoient perdu, 58 a; avoient perdus, 464 e; — avnir perdu, 220 b; — perdu, *s. p.* (perdus), 248 b; — perdus, *r. p.* 120 b; — est perdue, 278 d; — sommes perdu, 134 f; — estiens perdu (perdus), 56 e; — seroit perdus (perdu), 356 e; — seroit perdue, 6 b; — fust perdue, 442 d.

Pères, *s. s.* 508 e; — père, *r. s.* 16 b; le père, *le vieux*, 272 g; — pères, *r. p.* 508 c.

Perillous, *adj. m. inv.* (perilleus), 382 e; — perillnnse, *f. s.* (perillense), 170 c.

340 a; pouoic, 214 b; — il pooit, 94 c; ponoit, 74 b; — poviens (povions), 326 b; — pouoient, 474 g; pooient, 188 f; — je peu, 148 b; je poi, 434 b; — elle pot, 2 b; — peumes, 164 d; — peurent, 160 e; porent, 56 d; — pourray, 538 c; — il porra, 536 a; — pourrons, 156 a; — pourrez, 90 c; — porront, 532 h; — pourroie je, 122 d; — porroit, 510 c; — pourriens (pourrions), 220 f; — je puisse, *subj. prés.* 62 c; — il pnisse, 28 f; poisse, 512 b; — nous puissons, 536 f; puissiens, (puissions), 496 g; — puissiez, 502 d; pnissés, 280 e; — puissent, 12 a; — peust, *subj. imp.* 6 e; poist, 512 b, 522 f; — vous peussiez, 14 c; — peussent, 200 f.

Pooirs, *s. s. pouvoir*, (pooir), 536 a; — pooir, *r. s.* 14 d, 96 c, 98 e; pouoir, 170 a; — pooirs, *r. p.* 432 b; — je n'en face mon pouoir (pouer), 430 d; — en sa terre et en son pooir, 446 a.

Poours. *Voy.* Paours.

Por. *Voy.* Pour.

Porc. *Voy.* Pors.

Porcherie, *f. s.* 334 f.

Porfitables, *adj. s. s. m.* — porfitables, *f. p.* 520 b.

Pors, *s. s.* (porc), 196 a; — porc, *r. s. et s. p.* — pors, *r. p.* 334 f.

Pors, *s. s.* — port, *r. s.* 10 d.

Porte, *f. s.* 22 c.

Porter, 492 a; — il porte, 308 c; — vous portés, 402 c; — portent, 484 d; — portoit, 308 b; — portoient, 482 e; — portai, 390 d; — porta, 36 b; — portèrent, 360 f; — porteras, 492 d; — porteroient, 78 b; — porte, *impér.* 496 a; — je portasse, 488 f; — portans, *r. p.* 90 d; portanz, 520 h; — fu portez (porté), 502 c; — fu portei, *n.* (porté), 500 e.

Portiers, *s. s.* — portier, *s. p.* (portiers), 188 f.

Possessions, *s. s. f.* — possessions, *f. p.* 470 e.

Pot. *Voy.* Poz.

Potence, *f. s.* 36 c.

Pou, *adv.* 16 b; — pou à pou, 100 f.

Pon, *r. n.* 414 a.

Poucins, *s. s.* — poncins, *r. p.* 516 g.

Poulains, *s. s.* (poulain), 288 b; — poulain, *r. s.* 288 a; — poulains, *r. p.* 288 a.

Pour, *prép.* 4 e, 6 a, 8 b, 38 e; — pour Dieu, 272 a, 298 e, 488 a; — pour ce que (*parce que*), 4 b, 66 e, 74 f; por ce que, 512 d; — pour ce que (*afin que*), 60 e, 82 c, 114 e.

Pourchacier, *poursuivre, négocier, procurer*, 240 e; — ponrchassoit, 504 f; — pourchassa, 52 f; pourchasa, 518 h; se pourchassa, 386 d; — pourchacièrent (ponrchacèrent), 192 c; — pourchaceroit, 408 a; — pourchace, *impér.* 492 e; — pourchaciés, *subj.* 280 e; — avoit pourchacie, *r. f.* 268 b, 524 b; — avoit pourchacie, *r. f.* 240 e; (pourchasie), 524 b.

Pourchas, *m. inv.*, *poursuite, diligence*, 458 e, 500 c.

Pourparler; — fu pourparlée, 54 d.

Pourquoy, 14 c.

Pourrir; — pourrie, *f. s.* 194 d; — pourris, *r. p.* 388 e; — estoient pourri (pourriz), 192 e.

Poursuivre, 186 c.

Pourvéance, *f. s.* 86 f.

Pourveoir; — je me pourvéoie, 90 e; — il pourvent, 482 f.

Pous *s. s. Paul* (Poul), 508 b; — Pol, *r. s.* 376 c.

Pouvoir. *Voy.* Pooir.

Povre, *s. p.* (povres), 298 f; — povres, *r. p.* 18 e; (paouvres), 448 e.

Povres, *adj. s. s. m.* 280 a; (povre), 62 b; — povre, *r. s.* 398 d; — povres, *r. p. m.* 478 f; — povres, *f. p.* 464 e.

Povretés, *s. s. f.* — povretei, *r. s.* (povreté), 262 d.

Prisons, *s. s. m. prisonnier;* — prison, *s. p.* 240 f; (prisons), 206 f.
Privéement, 38 a.
Priver; — fust privez (privé), 240 a.
Privés, *s. s., qui est du pays;* — privé, *r. s.* (*ord.*), 468 a; — privé, *s. p* (*ord.*), 494 e.
Privés, *adj. s. s. m.* — privée, *f. s.* 468 d; — privées, *f. p.* 214 f.
Processions, *s. s. f.* (procession), 118 e; — procession, *r. s.* 86 d; — processions, *r. p.* 46 g.
Prochains, *adj. s. s.* — prochain, *r. s.* 186 d; — prochains *r. p.* 284 a.
Procuracions, *s s. f., droits de gîte;* — procuracions, *f. p.* 470 g.
Procurerres, *s. s.* — procureur, *r. s.* (*ord.*), 474 e.
Prodefame, *f. s., femme de bien;* — prodefames, *f. p.* 532 c.
Prodom. *Voy.* Preudom.
Proesce, *f. s.* 80 e; proesse, 374 d.
Profecie, *etc. Voy.* Prophecie.
Profis, *s. s.* (profit), 410 f; — profit, *r. s.* 4 a; proufit, 282 a; — profiz, *r. p.* 46 e.
Proière. *Voy.* Prière.
Promesse, *f. s.* 10 g.
Promettre, 224 d; — prometoit, 142 e; (promettoit) 424 a; — je promis, 10 f; — il promist, *prét.* 54 d; — prometterés (promettrés), 422 f; — promettront; (*ord.*) 468 g; — prometés, *impér.* 422 e; — il promeist, *subj.* 422 d; — avoit promis, 502 e; — avoient promises, *r. f. p.* 346 a; — j'eusse promis, 422 f.
Prophecie, *f. s.* 48 a; profecie, 514 d; (profesie), 518 d; — propheties, *f. p.* 510 g.
Prophètes, *s. s.* profètes, 518 a; — prophète, *r. s.* 512 h; profète, 514 a.
Prophetisier, profetisier (profetiser), 510 f; — il profetize, 532 a; — profetiza, 518 a; prophetiza, 512 h; — en profetizant, 516 g.
Proprement, *adv.* 296 b.
Propres, *adj. s. s. m.* (propre), 536 b; — propres, *f. p.* 474 c.
Prosperités, *s. s. f.* — prosperitei, *r. s.* (prosperité), 498 d; prosperité (*ens.*), 490 e; — prosperités, *s. p.* 530 f.
Proufis. *Voy.* Profis.
Prouver; — se prouvoient, 190 e; — se prouva, 182 d; — se prouvèrent, 166 a; — s'estoit prouvez (prouvé), 420 e.
Provaires, *s. s. prêtre;* — provère, *s. p.* (provères), 84 e; — provères, *r. p.* 238 f; provaires, 3?2 e.
Prunelle, *f. s.* 246 d.
Pseaumes, *s. s.* — pseaumes, *r. p.* 498 b.
Pucelle, *f. s.* 396 e.
Puepler; — est pueplés, *s. s.* (peuplé), 384 e; — estoit peuplée, 428 f.
Pueples, *s. s.* peuples (peuple), 318 b, 322 e; — pueple, *r. s.* 516 e; peuple, 4 e; peule, 318 e; — peuples, *r. p.* 320 b.
Puer; — puans, *r. p.* 388 e.
Puis, *adv.* 10 e, 438 e; — puis que, *après que*, 12 e, 218 b, 310 b, c; — puis que, *du mament que*, 16 a, 132 d, 232 b, 242 b.
Puissance, *etc. Voy.* Poissance.
Puneisie, *f. s. puanteur*, 326 b.
Punir, 462 a; — puniront, 468 h; — estoit punis (puni), 476 b; — seront puni (puniz), 468 b; — soient puni (puniz), 468 b.
Purs, *adj. s. s. m.* — pur, *r. s.* 14 e; — pure, *f. s.* en pure cote, 416 b; en pure sa chemise, 78 e.
Pylés, *s. s., trait, flèche;* — pylet, *r. s.* — pylet, *s. p.* 136 c; — pylés, *r. p.* 160 f.

Q

R

Rachater, 512 f; racheter, 474 e.
Raconter, 322 e; — il raconte, 34 e; — racontent, 480 b; — eust racontée, *r. f.* 236 a.
Raimbre, *rançonner;* — raimbez nous, *impér.* 432 b.
Raisonnables, *adj. s. s. m.* (resonnable), 380 a; — raisonnable, *f. s.* 472 f; (resonnable), 40 e.
Raisons, *s. s. f.* (reson), 6 b; — raison, *r. s,* 44 a; (reson), 394 e; — raisons, *f. p.* 20 e.
Raler, *s'en retourner,* 406 g; — raloit, 176 f; — rala, 226 d; — ralèrent, 292 f; s'en ralèrent, 106 b; — vous en ralez, *subj.* 302 e.
Ramener, remener; — il rameinne, 422 f; — ramena, 310 e; — remenames, 130 f; — ramenèrent, 116 b; remenèrent, 248 b; — remenra, 422 e; ramenra, 422 g; — je remenroie, 378 f; — je remenasse, *subj.* 378 f; — ramenast, 80 d.
Ramentevoir, *remémorer,* 52 b; — ramentoif-je, 122 f; ramantoif-je (ramantevoiz-je), 76 f; — ramentevoient, 448 g; — je ramentu, 118 d; — il ramenti, 16 b; il ramentent, 502 d; — ai-je ramenteu, 114 b; ai-je ramentues, *r. f. p.* 504 f.
Ramplir, 518 h.
Rançons, *s. s. f.* — rançon, *r. s.* 250 e; reançon, 228 a.
Randre. *Voy.* Rendre.
Rangier, 176 e; (ranger), 134 a; — estoit rangie (rangiée), 172 e.
Rantrer. *Voy.* Rentrer.
Raous, *s. s.* (Raoul), 266 e; — Raoul, *r. s.* 266 e.
Rapeler; — rapela (rapella), 154 e.
Rapine, *f. s.* — rapines, *f. p.* 464 e.
Rapinerres, *s. s.* — rapineur, *s. p.* (*ord.* rapineurs), 468 g.
Raporter; — raportoient, 126 e; — raportai, 448 a; — raportèrent, 76 d.
Raseoir; — raséez vous, *impér.* 284 b.
Ratiaus, *s. s.* — ratel, *r. s. et s. p.* — ratiaus, *r. p.* 20 e.
Ravir; — ravist, *subj. imp.* 318 e.
Ravissemens, *s. s.* (ravissement), 524 e.
Raviver, 516 g.
Ravoir, 238 d; — ravoit, 228 d; — ravoient, 88 a; — rot, *prét.* 154 a; — reust, *subj. imp.* 256 b; — reussent, 200 e.
Reançons. *Voy.* Rançons.
Reaumes. *Voy.* Royaumes.
Rebouter, 178 g; — reboutames, 172 a; — il ot reboutei (rebouté), 172 e.
Rebrisier; — rebrisent, 226 a.
Receter, *abriter;* — il receta, 368 e.
Recevoir, 452 d; — recevons, 252 d; — reçoivent, 366 g; — reçut, 88 e; — reçurent, 92 b; — recevront (*ord.*), 468 e; — reçoif, *impér.* 490 f; — il reçoive, *subj.* 472 d; — receust, 472 b; — a recu, 472 d; — avoit receu, 416 f; — ot receu, 326 b; — furent receu (receus), 90 b.
Reclamer; — il reclamoit, 48 e, 498 d.
Reclorre; — il reclost, *prét.* 84 e.
Reconfors, *s. s.* — reconfort, *r. s.* 164 a.
Reconforter, 404 d; — reconfortast, 214 e; — nous ot reconfortez, 224 a.
Reconquerre, 6 e.
Recorder, *rappeler,* 122 e; — je recordoie, 408 f; — il recordoit, 464 b; — il recorda, 334 b; — recordèrent, 70 d; — ot recordei (recordé), 502 f; — avoit recordez, *r. p.* 408 f.
Recourre; — recouroit, 204 f.
Recouvrer, 6 e.
Recroire, *rendre,* 454 b.
Recreus, *s. s. fourbu* (recreu), 288 b.

Recueillir. *Voy.* Requeillir.

Recuidier; — recuidièrent (recuidèrent) passer, *pensèrent repasser*, 156 c.

Reculée, *f. s. enfoncement*, 284 f.

Redessirier, *déchirer à son tour;* — redessira (redesirra), 524 f.

Redire, 302 e; — il redist, *prét.* (redit), 522 g; — redirai-je, 420 b; — il redeist, *subj. imp.* 302 e.

Redoubler; — redoubleront, 530 h.

Redouter, 174 f; — redoutoient, 140 f.

Refaire, 206 a; — refaisoit, 130 a; — refesoient, 406 e; — refirent, 330 d.

Refermer, 370 b.

Reflorir; — reflorira, 520 g.

Refus, *m. inv.* 10 b.

Refuser; — vous refusés, 334 a; — refuseroit, 346 f; — il eust refusei (refusé), 242 e; il eust refusée, *r. f.* 300 e; — avoir refusei (refusé), 280 b; — eust estei refusez (refusé), 300 b.

Regarder, 98 e; — regardez, 510 g; — resgardent, 444 e; — regardoit, 496 a; — regardoient, 360 e; — resgardai, 146 e; regardai (regardé), 254 e; — regarda, 466 e; — regardames, 440 e; — regarderont, 212 e; — regardez, *impér.* 292 e; — ai regardei (regardé), 288 e; — ont regardei (regardé), 280 d; — en regardant, 498 e; — nous nous soumes regardei (regardez), 412 a.

Regéir, *proférer;* — je regéisse *subj.* 32 d; — vous regéissiez, 32 b.

Regions, *s. s. f.* — regions, *f. p.* 526 a.

Règnes, *s. s.* — règne, *r. s.* 4 d; règne, *royaume*, 4 a.

Regreter; — il regretoit, 268 c.

Relargir; — relargissoient, 130 b.

Relenquir, *abandonner;* — vous relenquiriés, 34 b.

Relevée, *f. s.* 96 b; — diner de relevée, 202 c.

Relever, 266 b; — il se relièvе (relève), 520 f; — je soie relevée, 264 g; — estoit relevée, 396 e.

Religions, *s. s. f.* — religion, *r. s.* 48 e, 470 f; — religions, *f. p.* 320 a, 464 g.

Religious, *m. inv.* (religieus), 442 a; religieus (*ord.*), 470 g.

Reliques, *f. p.* 210 f.

Remaindre, *rester;* — il se fust remez, 8 d.

Remarier, 198 e; — remarioient, 198 e.

Remembrance, *souvenir*, *f. s.* 332 e.

Remenans, *s. s*, *reste* (remenant), 20 d; — remenant, *r. s.* 22 b.

Remener. *Voy.* Ramener.

Remettre; — remettent, 226 a; — remetoit, 260 a; — remetoient, 364 b; — se remist, *prét.* 388 f; remist, 406 e; — remeist, *subj. imp.* 302 a.

Remons *s. s.* (Remon), 414 e; — Remont, *r. s.* (Remon), 416 b.

Renaître; — il estoit renez, 412 d.

Renaus, *s. s.* (Renaut), 148 d; — Renaut, *r. s.* 46 d.

Rendaiges, *s. s. restitution;* — rendaige, *r. s.* (rendage), 456 f.

Rendre, 20 f; — je rent, 46 d; (rends), 342 d; (rens), 288 d; — vous rendez, 456 g; — rendent, 22 b; — il rendoit, 20 d; — rendoient, 358 a; — je rendi, 276 b; — il rendi, 454 f; — rendirent, 206 e; — randerai-je (randrai-je), 530 a; — renderas (rendras), 332 a; — rendra (*ord.*), 470 d; — renderoit (rendroit), 230 b; — renderiens (renderions), 222 a; — renderoient, 222 b, 522 e; — rent, *impér.* 490 f; — rendés-vous, 206 e; — il rende, *subj.* 320 g; — rendist, 226 b; — nous randissiens (randission), 210 d; — rendissent, 308 f; — fust rendue, 244 d; — par grant tréu rendant, 376 f.

Rendres, *s. s.* (rendre), 20 e.

Rênes, *f. p.* 158 b.

Renforcier; — renforçoit, 176 g.

Renoier, *renier*, 220 e, 522 a; —

il renie, 240 a; renoie, 240 b; — se renoioient, 220 d; se renioient, 522 a; — s'estoient renoié, 238 f; s'estoient renoié (renoiés), 346 c; — estoient renoié (renoiés), 218 c, 312 c.

Renoiés, *s. s. renégat;* — renoié, *r. s.* 262 d.

Renommée, *f. s.* 20 a.

Renoncier; — renonçoit, 466 c.

Renouveler, 236 d.

Rensuivre, *suivre de nouveau;* — il rensui, *prét.* 80 a.

Rente, *f. s.* 504 e; — rentes, *f. p.* 316 b.

Rentendre, *s'occuper de nouveau;* — rentendoit, 328 f.

Rentrer, 82 d; rantrer; — renterront, 420 c; — ranterroit, 56 d.

Renvironner; — renvironnèrent, 176 e.

Renvoyer, renvoier, 200 c; — il renvoia, 304 d; — renvoyèrent, 58 c.

Repaistre (repestre), 410 e; — fussent repeu, 478 c.

Repenre (reprenre), 68 b; reprenre (*ens.*), 492 b; — reprenoient, 238 c; — je repris, 410 c; — il reprist, 20 b.

Repentance, *f. s.* 18 c., 378 f.

Repentir; — il se repenti, 328 a.

Reporter, 386 b; — je report (reporte), 408 f; — reportèrent, 502 g; — reportés, *impér.* 386 b.

Repos, *s. s. caché;* repost, *r. s.* — en repost, 472 c.

Reposer, 170 d; — se reposoit, 38 a; — il avoit reposei (reposé), 38 a.

Reprenre. *Voy.* Repenre.

Reproches, *s. s.* (reproche), 262 e; — reproche, *r. s.* 132 d.

Reprouver, *reprocher;* — seroit reprouvei, *s. n.* (reprouvé), 432 b; — il fust reprouvei, *s. n.* (reprouvé), 200 e.

Reprouviers, *s. s. reproche;* — reprouvier, *r. s.* 150 c.

Requeillir, 414 f; recueillir, 202 b; — il recueilli, *prét.* 244 d; reqneilli, 160 e; — nous nous requeillimes, 202 c; — se requeillirent, 96 f, 412 c; — avoit recueilli, 244 d.

Requerre, 196 b, (requerir) 466 c; — je reqnier, 332 g; — il requiert, 332 f; — requerons, 450 c; — reqnièrent, 240 c; — requeroit, 150 e; — requeroient, 518 e; — je requis, 150 b; — il requist, 34 g; — nous requeismes, 248 c; — vous requeistes, 240 c; — requistrent, 50 b; — tu requerras, 322 ; c — requièrent, *subj.* 472 g; — il requeist, 252 b; — requeissent, 396 d; — j'ai requis, 338 a.

Requeste, *f. s.* 290 b; — requestes, *f. p.* 40 a.

Reschaper; — reschapoit, 424 a.

Rescourre, *délivrer, retirer*, 148 a; — il rescout, *prét.* 196 d; rescoy, 150 g; — nous rescousismes, 130 f; — rescourent, 116 a.

Resdrecier; — je me resdreçai, 148 b.

Resgarder. *Voy.* Regarder.

Resonnables, *etc. Voy.* Raisonnables.

Respandre; — je respanderai (respandrai), 528 e.

Resplendir, 98 f.

Resplendissans, *f. p.* 320 e.

Respondre, *cacher;* — où me responderai-je, 526 f.

Respondre, 144 e; — respondoit, 450 c; — je respondi, 18 a; — il respondi, 10 b, 522 c; — respondimes, 418 e; — respondirent, 418 f; — je responderai (respondré), 284 d; — avoit respondu, 296 e; — aviensrespondu, 224 d; — c'est respondu, *n.* 16 f.

Response, *f. s.* 16 f.

Respuuser; — respousoit il, 304 b.

Restendre; — restendent, 168 c.

Restorer, 140 d.

Restre; — refussent (refeussent), 96 e.

Resurrections, *s. s. f.* (resurrection), 530 h; — resurrection, *r. s.* 520 d.

Resusciter, 222 e; — resuscite, 520 e; — resuscitoient, 530 e; — resuscita, 520 d; — resuscités, *s. s.* (resuscité), 222 d; — estoit resuscitez, 522 g.

Retaillier, *circoncire;* — estoient retaillié, *s. p.* (retaillés); 192 f.

Retenir, 46 d; — je retieing, 80 c; (retiens), 292 d; — retenons, 478 a; — retenoit, 334 a; — je reting, *prét.* 272 e; — il retint, 90 e; — retindrent, 250 c; — retien, *impér.* 492 e; — tu retieignes, *subj.* 328 a; — il retiengne, 442 e; — vous retenez, *subj.* 110 b; — retenissent, 256 b; — j'avoie retenu, 274 a; avoie retenus, *r. p.* 274 f; — avoit retenu, 380 g; — vous aiés retenu, 290 e; — vous eussiez retenu, 300 e.

Retirier; — retira, 82 c.

Retourner, 82 e, 146 a; — se retournoit, 260 b; — retourna, 406 e; se retourna à, 232 a; s'en retourna, 56 b; — retournèroient, 290 b.

Retraire, *retirer*, 366 b; — se retraient, 124 b; — se retrait, *prét.* 368 e; — se retraistrent (retrairent), 172 e.

Retraire, *retracer, ressembler*, 500 f.

Retrouver; — avoit retrouvei (retrouvé), 274 d; — il fust retrouvez, *s. s.* 194 a.

Reume, *f. s.* 198 e.

Reveler; — se reveleroit, *se révolteroit*, 50 e.

Revenir, 412 e; — je revenoie, 434 g; — revenoit, 40 a; — nous reveniens (revenions), 26 b; — s'en revenoient, 206 e; — je reving, 30 e; (revins), 170 a; — revint, 424 b; — nous revenimes, 12 e; revenismes, 8 e; — revindrent, 90 a; — je revenrai (revendré), 76 e; — revenra, 386 c; — revenrons, 64 b; — revenroit il, 524 e; — revenons, *impér.* 328 b; — vous reveigniez, *subj.* (reveignez), 434 f; — revieingnent, 206 e; — revenist, 420 f; — revenissent, 88 e; — estoit revenue, 74 b; — fu revenus (revenu), 68 e; — fu revenue, 424 c; — fumes revenu, 452 c.

Revenirs, *s. s.* — revenir, *r. s.* 280 a.

Revenue, *f. s.* 82 d.

Reveoir; — revéons, 530 f; — je revi, 42 b.

Reverence, *f. s.* 496 a.

Revestir; — revestu, *s. p.* (revestus), 486 b.

Rez à rez, 122 a.

Ribaude, *f. s.; femme de mauvaise vie*, 336 e.

Ribaus, *s. s. goujat;* — ribaut, *r. s.* — ribaus, *r. p.* 158 c.

Richars, *s. s.* (Richart), 52 d; — Richart, *r. s.* 52 b.

Richement, 522 a.

Riches, *adj. s. s. m.* (riche), 334 b; (richez), 280 a; — riche, *r. s.* 24 a; — riche, *s. p.* 460 d; (richez), 14 b; (riches), 190 d; — riches, *r. p.* 398 e.

Richesce, *f. s.* 94 e.

Riens, *f. inv.* 8 d, 32 c, 174 a, 216 a.

Rire, 198 c; — il rist, *prét.* 378 b; — en riant, 198 c; — rians, *s. s.* (riant), 274 d.

Ris, *m. inv. ris*, 110 b, 124 c.

Rissir, *ressortir;* — rissoient, 118 a.

Rive, *f. s.* 86 f; — rives, *f. p.* 208 e.

Rivière, *f. s.* 68 f; — rivières, *f. p.* 124 a.

Robe, *f. s.* 24 d; — robes, *f. p.* 266 f.

Rober, *voler, dérober;* — robai-je, (robee), 400 f; — il eussent robée, *r. s. f.* 166 c.

Roberres, *s. s. voleur;* — robeour, *r. s. et s. p.* — robeours, *r. p.* (robeurs), 20 f.

Roberz, *s. s.* (Robert), 20 e; — Robert, *r. s.* 20 a.

Roche, *f. s.* 382 g; — roches, *f. p.* 126 c.

Roelle, *f. s. rondelle*, 160 e. *Voy. aussi* Rouelle.

Rogiers, *s. s.* (Roger), 84 b.
Roiaumes. *Voy.* Royaumes.
Roides, *adj. s. s. m.* (roide), 494 a; — roide, *r. s.* — roide, *f. s.* 476 e; roite, 382 d, 444 b.
Roie, *f. s. raie;* — roies, *f. p.* 270 d.
Roine, *f. s.* 516 g; royne, 10 f.
Roingnier (roingner), 72 e; — il seroit roingniez, *s. s.* (roingné), 72 b.
Rois, *s. s.* 512 a; (roi), 26 d; roys, 22 f; — roi, *r. s.* 22 a; roy, 2 a; — roy, *s. p.* 372 e; — roys, *r. p.* 308 e.
Roites. *Voy.* Roides.
Romans, *s. s. langue française;* 536 b; — romant, *r. s.* 504 a.
Rompre; — avés rompues, 338 a; — avoit rompues, 266 d; — avoient rompue, *r. s. f.* 234 a; — ot rompnes, *r. p. f.* 92 a.
Roncins, *s. s. roussin* (roncin), 288 b; — roncin, *r. s.* 152 d.
Rongneure, *f. s.* — rongneures, *f. p.* 270 f.
Rons, *adj. s. s. m.* — ront, *r. s. m.* — ronde *f. s.* 86 a.
Rose, *f. s.* — roses, *f. p.* 188 d.
Rosée, *f. s.* 512 g.
Rotir; — estoient roti, *s. p.* (roties), 248 d.
Rouelle, *f. s. roue;* — rouelles, *f. p.* 124 c. *Voy. aussi* Roelle.
Route, *f. s. troupe*, 148 e.
Royaumes, *s. s.* (royaume), 474 f; (réaume), 38 e; — royaume, *r. s.* 12 f; roiaume, 466 c.
Royne. *Voy.* Roines.
Roys. *Voy.* Rois.
Roys, *rets, f. p.* 124 e.
Rubarbe, *f. s.* 124 f.
Rue, *f. s.* 80 b; — rues, *f. p.* 78 e.
Ruissiaus, *s. s.* — ruissel, *r. s.* 160 b; — ruissiaus, *r. p.* 124 a.
Rus, *s. s. ruisseau* (ru), 428 b; — ru, *r. s.* 156 b; — ru, *s. p.* (ruz), 380 f.

S

Sa. *Voy.* Ses.
Sablons, *s. s.* (sablon), 416 e; — sablon, *r. s.* 102 g.
Sac. *Voy.* Sas.
Sachier, *tirer;* — sachoit, 396 c.
Sacrefices, *s. s.* — sacrefices, *r. p.* 528 d.
Sacremens, *s. s.* — sacrement, *r. s.* 32 a; — sacremens, *r. p.* 498 a.
Saiete, *f. s. flèche*, 318 a; seète; — seètes, *f. p.* 316 f; saiètes, 536 e.
Saigement, *adv.* (sagement), 524 b.
Saiges, *s. s.* (sage), 24 g; (sages), 316 f; — saige, *r. s.* (sage), 192 a; — saige, *s. p.* (sage), 416 a; (saiges), 256 d; — saiges, *r. p.* 510 f; (sages), 286 d.
Saillir, *sauter, s'élancer*, 212 b; — vous sailliés (saillés), 212 c; — sailloit, 214 e; — je sailli, 212 c; — il sailli, 6 c; — nous saillimes, 138 b; — saillirent, 104 f; — fust saillis (fu sailli), 212 d; — fussent sailli, 416 a.
Sains, *adj. s. s. m. sain;* — sainne, *f. s.* 498 a.
Sains, *adj. s. s. m.* 26 e; — saint, *r. s.* 12 c; — saint, *s. p.* 520 b; — sains, *r. p.* 240 a; — sainte, *f. s.* 528 b; — saintes, *f. p.* 2 b.
Saint, *s. p.* (*reliques*); — sains, *r. p.* 222 b.
Saintefierres, *s. s. sanctificateur*, (saintefieur), 498 e; — saintefiour, *r. s.*
Saintement, *adv.* 4 e.
Sairement, *s. s.* (serement), 238 d; — sairement, *r. s.* (serement), 78 b; — sairement, *s. p.* (seremens), 238 b; serement (*ord.*), 466 f; — sairemens, *r. p.* 344 e; (seremens), 238 e; seremens (*ord.*), 468 b.
Saisinne, *f. s.* sesinne, 474 b; — saisinnes, *f. p.* 478 a.

Sale, *f. s.* 278 a ; — sales, *f. p.* 62 b.
Salehadins, *s. s.* (Salebadin), 218 d ; — Salehadin, *r. s.* 218 b.
Salemons, *s. s.* 526 g ; — Salemou, *r. s.* 516 g.
Saler ; — salées, *f. p.* 200 c.
Saluer, 190 f ; — je salu (salue), 190 f ; — salua, 270 d.
Salus, *s. s.* — salut, *r. s.* 2 a.
Salve. *Voy.* Saus.
Salver. *Voy.* Sauver.
Samblance, *f. s.* 528 d.
Samblans, *s. s.* — samblant, *r. s.* 522 f.
Sambler. *Voy.* Sembler.
Samedis, *s. s.* (samedi), 250 d ; — samedi, *r. s.* 86 d, 120 a ; — samedis, *r. p.* 86 d.
Samis, *s. s. sotin ;* — samit, *r. s.* 64 d.
Sanglaus, *odj. s. s. m.* — sanglante, *f. s.* 260 d.
Sans, *s. s.* (saoc), 150 a ; — sanc, *r. s.* 34 d, 260 d.
Sans, *prép. Voy.* Sanz.
Santés, *s. s. f.* — sautei, *r. s.* (sauté), 14 e.
Saoz, *prép.* 310 b ; seuz, 450 e.
Sapience, *f. s.* 450 b.
Sapins, *s. s.* — sapin, *r. s.* 180 b.
Sarge, *f. s. serge*, 486 b.
Sarrazinnois, *odj. m. inv.* 98 f.
Sarrazinnois, *m. inv.* 90 a, 220 e ; sarrazinois, 522 b.
Sarrazins, *s. s.* (Sarrazin), 246 b ; — Sarrazin, *r. s.* 212 b ; — Sarrazin, *s. p.* (Sarrazins), 52 d ; — Sarrazins, *r. p.* 14 a ; Sarrasiuz, 522 e ; — Sarrazinnes, *f. p.* 372 f.
Sas, *s. s.* — sac, *r. s.* 326 a ; — saz, *r. p.* 198 b.
Satisfaceions, *s. s. f.* — satisfaceiou, *r. s.* 42 e.
Saudans. *Voy.* Soudans.
Saus, *odj. s. s. m.* 510 h ; — sauf, *r. s.* — sauf, *s. p.* 298 b ; — sauve, *f. s.* (salve), 22 f.
Saus, *s. s.* — saut, *r. s.* — saus, *r. p.* 350 e.
Sautiers, *s. s. psoutier ;* — sautier, *r. s.* 516 f.
Sauvaiges, *adj. s. s. m.* — sauvaige, *f. s.* (sauvage), 338 b ; — sauvaiges, *f. p.* (sauvages), 126 d.
Sauvemens, *s. s. salut ;* — sauvement, *r. s.* 444 e.
Sauvement, *odv.* 196 g.
Saover, 10 d ; — sauva (salva), 212 f ; (saulva), 10 d ; — sauvez nous avoit, 214 d ; — estre sauvez (sauvé), 490 e.
Sauvetés, *s. s. f.* — sauvetei, *r. s.* (sauveté), 388 e.
Savoir, 2 b ; — je sai, 8 e, 32 a, (scé), 68 d ; — il sait (sceit), 18 e ; (scet), 34 a ; (set), 508 e ; — savoos, 28 a ; — vous savez, 32 d ; — saiveot (sevent), 468 g ; — je savoie, 30 d ; — savoit, 14 f ; — savoient, 418 e ; — je soy, *prét.* 398 a ; (sceu), 68 a ; — il sot, 58 c ; soot, 512 f ; — noos seumes (sceumes), 130 e ; — seurent, 58 f ; sorent, 122 e ; — saurai, 322 e ; — sauras-tu, 518 g ; — sauront, 468 d ; — sauroit, 444 e ; — sauriens (saurions), 28 b ; — sachiez, *impér.* 32 c ; (saehez), 82 b ; — tu saehes, *subj.* 494 b ; — il saehe, 302 f ; — vous saehiez, 60 e ; — il seust (sceust), 308 d ; (sceot), 38 e ; — seue, *f. s.* 456 d.
Sceecedins, *s. s.* 132 a ; — Sceecedin, *r. s.* (seecedine), 130 c ; Secedin, 132 e ; (Secedie), 174 e.
Seeleriers. *Voy.* Celeriers.
Se, *conj. si*, 4 f ; 20 b ; 522 h ; (si) 522 h ; — se ne, *si ce ne*, 88 e, 184 e, 196 f ; — se ce non, *sinon*, 470 d.
Se, *pron.* 28 e ; soy, 14 e.
Seaus, *s. s.* (seau), 46 a ; — seel, *r. s.* 46 b. — seel, *s. p.* — seaus, *r. p.* 454 d.
Sec. *Voy.* Sès.
Sechier, 324 b ; — sechoit, 194 c.
Seeons, *s. s. m.* (secont), 4 f ; — seeont, *r. s.* 54 e ; — seconde, *f. s.* 416 a.
Secourre, 58 a ; — il secouri, *prét.* 178 e ; — secoururent, 182 f ; —

secourez, *impér.* 150 b; — secourust, 172 b.
Secours, *m. inv.* 58 a.
Seeler; — seelées, *f. p.* 454 d.
Seète. *Voy.* Saiète.
Seie, *r. s. scheick*, 130 e.
Seigneur. *Voy.* Sires.
Seigneurie. *Voy.* Signnurie.
Seignier, *saigner* (seigner), 116 b; seingnier; — seignnit, 194 d; — se seingnissient, *subj. imp.* 330 c.
Seignier, *signer, marquer*; — seigonit, 242 f; seiognnit, 516 e; — me seignai, 234 f; — seigna, 288 b; se seigna, 42 d; — je seignasse, 288 b; — seigniez, *s. s.* (seigné), 462 b; — seignie, *f. s.* (seignée), 318 a; — estnient seingnié, *s. p.* (seingné), 516 f; — seront seingnié (seingné), 516 f; — fussent seignies (seignées), *f. p.* 316 e.
Seins, *s. s.* — seing, *r. s.* 516 f; sing, 516 f. *Voy. aussi* Signes.
Seize, 128 b.
Sejourner; — sejournnit, 88 d; sejornoit, 312 g; — sejourniens (sejournions), 346 d; — sejournames, 90 f; — sejonrnast (sejourna), 120 f; — avoit sejournei (sejourné), 98 e; — avnient sejournei (sejourné), 364 e.
Selle, *f. s.* 146 c; — selles, *f. p.* 324 g.
Selonc, 4 a; — selooc ee que, 14 e.
Sels, *s. s.* — sel, *r. s.* 218 b.
Semainoe, *f. s.* 286 f; — semainnes, *f. p.* 10 d.
Semblables, *adj. s. s. m.* (semblable), 34 a; — semblable, *r. s.* 10 a; — semblable, *f. s.* 46 d.
Semblans, *s. s.* — semblant, *r. s.* 266 f; samblant, 522 f; — *avis*, 284 a.
Sembler, sambler; — semble il, 4 e; il samble, 538 b; — semblnit, 464 a; que il li sembloit de, 482 a; — semblera, 278 e; — est samblans (samblant), 516 e; — seroit semblaos (samblant), 516 g.
Semnndre, *inviter*; — je semonnoie, 336 d; — je semons, *prét.* 398 b; — semningnent, *subj.* 474 b; — avoit semnns, 230 e; — il soit semons, 474 c.
Senefiance, *f. s.* 304 a, 528 d.
Senefier; il senefie, 486 d; — seoefient, 20 e; — senefinit, 486 c; — est senefiez, *s. s.* 532 f; est (seoefié), 514 e; — sont seoefié, *s. p.* 520 b; — fu senefiée (senefie), 512 f.
Seneschaus, *s. s.* (seneschal), 2 a; seoechaix, 538 a; — seneschal, *r. s.* 290 g.
Senestre, *f. s.* à senestre, 438 b.
Seoestres, *adj. s. s. m.* — senestre, *f. s.* 366 d.
Sens, seoz, *m. inv.* 16 d, 140 a, 400 b; — les einc senz, 532 e; — en touz senz, 368 e.
Sente, *f. s. sentine*, 236 b, 250 a.
Seoteoce, *f. s.* 20 d.
Sentir; — nous sentons, 28 a; — je senti, 212 e; — il senti, 148 b.
Seoz, *prép. Voy.* Sanz.
Seoir, *asseoir*, 18 a; — il siet, 526 b; — je séoie, 434 b; — je me séoie, 408 a; — séoit, 378 a; se séoit, 378 a; — séoient, 280 f; — sié toi, *impér.* 526 e; — séez vous, 24 c.
Seoir, *être convenable*; — il séoit, 66 a.
Seps, *s. s. cep*; — seps, *r. p.* 428 b.
Sept, 44 b.
Sepulchres, *s. s.* — sepulchre, *r. s.* 518 d.
Sepulture, *f. s.* 500 b.
Seremens. *Voy.* Sairemens.
Sereur. *Voy.* Suer.
Sergaos, *s. s.* serjans, 360 f; (serjant), 28 c; — sergant, *r. s.* 28 c; — serjant, *s. p.* 468 a; (serjans), 366 a; — serjans, *r. p.* 364 a; sergeos, 160 f; sergans, 64 f.
Sermnnner, 440 e; — sermnnnoit, 362 e; — sermona, 502 e.

Sermons, *s. s.* (sermon), 502 f; — sermon, *r. s.* 38 c; — sermons, *r. p.* 48 e.

Serpens, *s. s. f.* — serpent, *r. s.* 120 e.

Servaiges, *s. s.* — servaige, *r. s.* (servage), 94 d.

Servir, 50 f; — servent, 444 d; — servoit à, 66 d; — servoit de, 64 e, 66 f; - les servoit, 478 d; — servoient, 480 f; — il servi, 274 f; — serviroient, 170 b; — — a servi, 444 d; — avons servi, 444 d; — avoit servi, 332 b.

Servises, *s. s.* — servise, *r. s.* 2 a; service (*ord.*), 468 h; ou servise Dieu, 488 b; — *office religieux*, 480 f, 492 b; — servises, *r. p.* 404 c.

Ses, *poss. s. s. m.* 12 a; — son, *r. s.* 2 a; — sui, *s. p.* (ses), 290 a; si, 514 h; — ses, *r. p.* 12 c; — sa, *f. s.* 8 f; s'arbaleste, 78 f; — ses, *f. p.* 448 c.

Sès, *adj. s. s. m.* — sec, *r. s.* 126 a; — sès, *r. p.* 382 c.

Sesinne. *Voy.* Saisinne.

Seue. *sienne. Voy.* Sicns.

Seul. *Voy.* Seus.

Seulement, 472 e.

Seur. *Voy.* Suer, Sur.

Seurcos, *s. s. vêtement de dessus;* — seurcot, *r. s.* 24 a, 42 a; seurcot à mangier, 92 a.

Seurement, 242 b.

Seurmonter; — soit seurmontée, *f. s.* 468 d.

Seurpeliz, *m. inv. surplis,* 168 d.

Seurpenre; — nous seurpreissiens, *subj. imp.* (seurpreissions), 172 e.

Seurs, *adj. s. s. m. sûr*, 534 d.

Seurtés, *s. s. f.* — seurtei, *r. s.* (seurté), 200 e.

Seuz, *s. s.* 524 b; seux (seul), 114 f; — seul, *r. s.* 18 a; — seul, *s. p.* (seulz), 10 b.

Si, *adv. oinsi*, 366 e, 378 b; — *c'est pourquoi*, 18 f, 180 e; — *très*, 20 e, 148 f, 208 e, 378 e; — *oussi*, 4 e; — si que, *tellement que*, 188 g, 190 d, 196 f; — si comme, *ainsi que, oussi que*, 2 b, 6 d, 8 d, 18 b, 48 e, 172 a; — si tost comme, 52 c, 322 e; — et si, *et pourtant*, 32 a, 76 f; — si, *explétif*, 4 a, 26 f, 38 a, 50 b.

Siblez, *s. s. sifflet;* — siblet, *r. s.* 248 g.

Siècles, *s. s.* (siècle), 444 e; — siècle, *r. s*, 14 f, 60 f.

Sicns, *s. s. m.* (sien), 372 c; — sien, *r. s.* 396 d; — sien, *s. p.* (sicns), 236 c; — siens, *r. p.* 72 e, 88 e, 278 e; — seue, *f. s.* 24 d. 204 c; soe, 516 d; soie, 524 f; — seues, *f. p.* 408 c; — sien, *n.* 278 b, 536 c.

Signes, *s. s.* (signe), 194 d; — signe, *r. s.* 248 b. *Voy. oussi* Seins.

Signourie, *f. s.* (seigneurie), 38 c; — signouries, *f. p.* (seigneuries), 476 b.

Simples, *odj. s. s. m.* — simple, *f. s.* 502 c.

Sires, *s. s.* 538 a; (sire), 28 b; — sire, *voc.* 2 a, 538 a, b, d; sires, 530 a; — signour, *r. s*, 538 a; (seigneur), 2 a; seignor, 516 h; — signour, *s p.* (seigneur), 354 c; — signours, *r. p.* 538 d.

Sis, 12 c; six, 4 e; — six vins, 364 b.

Sitost. *Voy.* Si.

Sòbres, *adj. s. s. m.* (sobre), 14 a.

Soe, Soie. *Voy.* Sicns.

Soffire; — soffisoit, 510 d; — souffisanz, *r. p. f.* (suffisantes), 480 f.

Soffrir, *souffrir, dispenser de*, 510 b; soufrir, 8 g; souffrir, 484 f; — il seuffre, 462 e; — souffroit, 494 g; — il souffri, 4 e; que soffri il, 514 e; — nous souffrimes, 262 f; — soffrirent, 530 e; se soufrirent, 44 e; — je me soufferrai (soufferré), 164 e; ne me soufferrai-je mie, 164 e; — soufferront, 42 f; souferront, 468 e; — je ne me soufferroie, 274 c; — soufferroit, 58 e; - seuffre, *impér.* 492 f; — tu senffres, *subj.* 372 f; — il seuffre, 38 d;

— il se soufrist, 282 a; — a soffert, 530 f; — avons sonfert, 444 d; — avez sofferte, *r. f.* 522 h; — ont soffert, 530 e; — aviens sonfertes, 222 c; – avoient souffert (souffers), 158 d; — j'eusse souffert, 76 f; — eussent souffert, 106 f; — il s'eu fust soufers, 12 e; se fust sonffers (sonffert), 268 c.

Soi. *Voy.* Se.

Soie, *f. s.* 64 f; soye, 204 d.

Soie, *poss.* *Voy.* Siens.

Soif, *r. f.* 320 c.

Soif, *r. f. haie*, 80 a.

Soigne, *f. s. chondelle*, 432 e.

Soirs, *s. s.* — soir, *r. s.* 6 f.

Soixante, 266 b.

Sol. *Voy.* Sous.

Solaus, *s. s.* 518 b; (soleil), 98 e; — soleil, *r. s.* (solleil), 124 d; soloil, 512 c.

Sollempniex, *adj. s. s.* — sollempnel, *r. s.* — sollempniex, *f. p.* (sollempnielx), 478 e.

Soloir, *avoir coutume;* — soloit, 114 b; — soloient, 118 a.

Somme, *f. s. fordeau*, 436 c; — somme de deniers, *somme d'argent*, 226 c.

Sommiers, *s. s.* — sommier, *r. s.* 404 e.

Son. *Voy.* Ses.

Songes, *s. s.* — songe, *r. s.* 486 c.

Songier; — j'avoie songié (songé), 486 c.

Sonner, 178 b; — sonna, 248 g; — sonnassent, 188 g.

Sons, *s. s.* — son, *r. s.* 248 g.

Sor. *Voy.* Sur.

Souciz, *m. inv.? saumure?* 324 b.

Soudaiers, *s. s. m. qui reçoit une solde;* — soudaier, *s. p. m.* (soudaiers), 324 e; — soudaières, *f. p.* 324 e.

Soudans, *s. s.* (soudanc), 94 a; — soudan, *r. s.* 522 a; saudanc, 294 b.

Soudée, *f. s.*, *solde;* — soudées, *f. p.* 324 d.

Souef, *adv.*, *doucement*, 116 d, 304 d.

Soufraite, *f. s. souffrance*, 276 e.

Souffraiteus, *m. inv.* 478 c.

Souffrir. *Voy.* Soffrir.

Souffrirs, *s. s.* — souffrir, *r. s.* 16 a.

Sougiez, *s. s.* sousjez, sousgis, *sujet;* — sougiet, *r. s.* — songiet, *s. p.* (sougez), 494 c; (subjez), 472 c; (subjet), 314 g; sousjet (sousjez), 166 c; — sousgis, *r. p.* 458 d, 496 c; songiez (subjez), 466 e; — sougiette, *f. s.* (subjecte), 314 d.

Soupers, *s. s.* — souper, *r. s.* 478 e;

Sourdre; — sourt, 380 e.

Sours, *adj. s. s. m.* 144 f; — sourt, *r. s.* — sourde, *f. s.*

Sous, *s. s.* — sol, *r. s.* — sous, *r. p.* (sols), 468 d.

Souspeçons, *s. s. f. soupçon;* — souspeçon, *r. s.* 474 d.

Soustenir, 482 b; — soustenoient, 474 g; — soustint, 436 e; — je soustenrai (soustendrai), 80 d; — soustenront (soustiendront), 468 h; — sonstien, *impér.* 494 a; — averont soustenue, *r. f.* 450 e.

Soustraire; — il soustraie, *subj.* 494 e; — soieut soustrait, *s. p.* 468 e.

Soute, *f. s.* 216 f.

Soutilment, 20 f.

Soutilz, *adj. s. s.* 28 f; — soutil, *r. s.* 16 d.

Souvenir; — il me souvint, 150 b; — il li en souvieingne, *subj.* 266 f.

Souvent, 306 f.

Souverains, *adj. s. s. m.* sovereiuz, 516 b; — souverains, *r. p.* 470 a, 472 b; soverainz, 516 h; — soveraine, *f. s.* 508 c.

Souz, *prép.* 468 g.

Soy. *Voy.* Se.

Subject. *Voy.* Songiez.

Subjections. *Voy.* Sugestions.

Sucres, *s. s.* (sucre), 378 c.

Suer, *s. s. f. sœur* (senr), 466 a; — serour, *r. s.* (sereur), 424 e; — serours, *f. p.* (seurs), 44 e; sereurs (*ord.* seurs), 468 d.

Sugestions, *s. s. f.* — sugestion, *r. s.* 326 c; subjection, 320 b.

Suivre, 106 e; — suivoit, 440 e; — je suivrai (suivré), 218 f.
Suours, *s. s. f.* — suour, *r. s.* (sueur), 272 b.
Sur, *prép.* 8 e; sus, 68 f; seur, 514 h; sor, 512 d.
Sus, *adv.* 8 e, 270 b, 298 d; — or sus, 170 f.

T

Ta. *Voy.* Tes.
Table, *f. s.* 20 b. — tables, *f. p. jeu*, 268 e.
Tabliers. *s. s. jeu de tables;* — tablier, *r. s.* 268 f.
Tabours, *s. s.* — tabour, *r. s.* — tabour, *s. p.* (tabours), 104 e; — tabours, *r. p.* 178 b.
Tache, *f. s. qualité;* — taches, *f. p.* 444 d.
Taille, *f. s. impôt;* — tailles, *f. p.* 472 g.
Taillier (tailler), 268 a; — tailloit, 464 f; — taillie, *f. s.* (taillée) 382 g; — taillies, *f. p.* (taillées), 172 d.
Taillours, *s. s. tailloir;* — taillour, *r. s.* (tailloner), 392 d.
Taindre; — tainte, *f. s.* 228 c.
Taire, 52 e, 284 e; — se tut, 310 f; — tairons, 166 f; — tai toy, *impér.* 372 f; — taisiez vous, 52 e; vous taisiés, 20 e; — je me teusse, 312 a; — se teussent, 198 e.
Taise. *Voy.* Toise.
Talens, *s. s. désir;* — talent, *r. s.* 222 b.
Tanche, *f. s.* 402 f.
Tandis que, 22 a; tandis comme, 488 b.
Tans, *temps. Voy.* Tens.
Tans, *adj. s. s. m.* — tant, *r. s.* — tante *f. s.* (tant), 102 a.
Tant, *adv.* 10 e; — tant comme, 28 f, 32 b; — tant que, 6 b, 334 c; en tant que, 346 b; fors que tant que, 260 c; — tant miex, 216 b; — à taut, *alors*, 138 a, 160 a; — pour tant, 226 e, 364 e.
Tantost, 74 b, 250 a.
Tapis, *m. inv.* 42 a.
Tarder; — tarda, 210 e, 294 a. — j'avoie tardei (tardé), 272 d.
Targier, *tarder;* — tarja, 68 e, 222 f.
Tartarin, *s. p.* (Tartarins), 94 e; — Tartarins, *r. p.* 88 d.
Taveler; — tavelés, *s. s. taché*, 194 e.
Taverne, *f. s.* — tavernes, *f. p.* 470 e.
Te. *Voy.* Tu.
Tel, *adj. Voy.* Tex.
Tel, *adv.* 296 d.
Telle, *subst. Voy.* Toille.
Tellement, 212 e.
Temples, *s. s.* (Temple), 382 a; — Temple, *r. s.* 122 e.
Templiers, *s. s.* (templier), 414 e; — Templier, *s. p.* (Templiers), 170 d; — Templiers, *r. p.* 122 e.
Temprer, 14 d; tremprer, 336 a; — trempoit, 14 e; trampoit, 448 d; — temproient, 336 a; — trempèrent, 330 d.
Temps. *Voy.* Tens.
Temptacions, *s. s. f.* — Temptacion, *r. s.* 30 a; — temptacions, *f. p.* 32 a.
Tempter; — tu tempteras, 30 b.
Tençons, *s. s. f. dispute*, (tençon), 20 e; — tençon, *r. s.* 252 e.
Tendre, 106 a; — tendoit, 136 e; — il tendi, 78 f; (tendit), 340 e; — tendirent, 170 d; — tendus, *s. s.* (tendu), 228 d; — tendus, *r. p.* 106 a; — estoient tendues, 230 a.
Tenir; — je tieing, 16 f; — tu tiens, 494 b; — il tient, 522 e; — tiennent, 94 b; — je tenoie, 454 b; — tenoit, 238 f; — tenoient, 316 b; se tenoient, 428 d; — je ting, 76 d; — il tint, 438 a; — tindrent, 64 a; — tenra (tendra), 300 f; — tenrés (tendrés), 318 b; — tenront (tendront), 472 f; — tenroit,

206 b; (tendroit), 120 e; — tenroient, 464 d; (tendroient), 210 d; — tien, *impér*. 494 d; — ne vous tenez pas, 24 f; — il se tieingne, *subj*. 302 f; — vous tenez, *subj*. 218 f; — se tieingnent, 470 e; — tenist, 142 e; — ont tenu, 452 b; — avoit tenu, 340 g; — eust tenu, 502 e; — estoit tenus (tenu), 46 b; — estiens tenu, 92 e; estiens (tenus), 92 d; — fu tenus (tenu) 374 a; — je soie tenus (tenu), 458 b; — soient tenu, 472 a; — fust tenus (tenu), 476 a.

Tens, *m. inv*. 4 a; tans, 518 g; temps, 4 d; (tenps), 482 e.

Tente, *f. s*. 88 f.

Termes, *s. s*. — terme, *r. s*. 266 b.

Terre, *f. s*. 532 h; — terres, *f. p*. 464 d; — à terre, 6 b; par terre, 306 f.

Terrestres, *s. s*. — terrestre, *r. s*. 122 f.

Terriens, *adj. s. s. m*. — terrienne, *f. s*. 34 b; terriene, 508 d; — terriennes, *f. p*. 418 e.

Terriers, *s. s. qui est du pays;* — 376 e; — terrier, *s. p*. 382 a.

Tertres, *s. s*. (tertre), 382 d; — tertre, *r. s*. 98 a.

Tes, *poss. s. s. m*. (ton), 492 a; — ton, *r. s. m*. 12 f; — ti, *s. p. m*. (tes), 492 a; — tes, *r. p. m*. 492 b; — ta, *f. s*. 492 c.

Teser, *tendre*, 188 b.

Tesmoingnaiges, *s. s*. — tesmoingnaige, *r. s*. (tesmoingnage), 82 a.

Tesmoingnier; tesmoignier, 510 f; — je tesmoing, 64 b, 418 e; (tesmoigne), 506 b; — il tesmoigne, 520 f; — tesmoignent, 30 e; tesmoignent, 508 b; — tesmoingnoit, 80 g; — tesmoingneront, 322 e; — a tesmoingnie, r. *f*. (tesmoingné), 502 f; — avoie tesmoingniez, *r. p*. (tesmoingnez), 502 d; — l'avoit tesmoingnié, *n*. (tesmoingné), 30 d; — sont tesmongnié, *s. p*. (tesmongné), 508 d.

Tesmoins, *s. s*. — tesmoing, *r. s*. 510 f.

Testamens, *s. s*. — testament, *r. s*. 490 d.

Teste, *f. s*. 14 d; — testes, *f. p*. 346 b.

Tex. *adj. s. s. m*. teix (tel), 20 a; — tel, *r. s. m*. — tel, *s. p. m*. (tiex), 4 g; — tiex, *r. p. m*. 116 d; — teix, *s. s. f*. (tele), 6 b; — tel, *r. s. f*. 26 a; (té), 402, *en note;* — tiex, *f. p*. 420 e.

Thrones, *s. s*. — throne, *r. s*. 320 d.

Tibaus, *s. s*. (Tybaut), 50 f; — Tibaut, *r. s*. 22 a; Tybaut, 24 c; Thibaut, 52 g; Thybaut, 52 e.

Tiereeinne, *f. s. fièvre tierce*, 6 e, 198 e.

Tiers, *adj. m. s. inv*. 60 f, 222 d; tierz, 520 e; — tieree, *f. s*. 8 a.

Tiers, *subst. inv*. 110 f.

Tiex. *Voy*. Tex.

Tirier; — il tire, 20 f. — tiroient, 202 e; — il tire, *subj*. 144 a; — tirassent, 202 e; — avoient tirié (tiré), 130 f.

Tisons, *s. s. quille de voisseau, pièce de bois* (tison), 212 e; — tyson, *r. s*. 416 e; — tison, *s. p*. (tisons), 224 e; — tisons, *r. p*. 224 f.

Tissarans, *s. s*. — tissarant, *r. s*. — tissarans, *r. p*. 484 c.

Toaille, *f. s. toile, turban*, 432 f; touaille, 350 c; — touailles, *f. p*. 98 a, 366 f.

Toille, *f. s*. 212 b; (telle), 228 e; — toilles, *f. p*. 228; (telles), 432 f.

Toise, *f. s*. — toises, *f. p*. 8 e; taises, 416 e.

Toisons, *f. s*. — toison, *r. s*. 512 g.

Tollir, *ôter*, 30 a; tolir, 536 a; — il tolt, 190 e; — tollez, 454 a; — tolent, 508 b; — tolloient, 494 f; — il tolli, 96 e; toli, 208 a; — tollirent, 78 e; — il toille, *subj*. 442 e; — toillent, 218 f; — tollissent, 378 b; — ot tolu, 84 f; — avoient tolu, 208 b; — eussent tolue, *r. f*. 166 c.

Ton. *Voy*. Tes.

Tonniaus, *s. s.* (tonnel), 136 c; — tonnel, *r. s.* 84 d. — tonnians, *r. p.* 86 f.

Torfais, *s. s. tort*; — torfait, *r. s.* — torfais, *r. p.* (torsfais), 22 h.

Tormens, *s. s.* tourmens (tourment), 224 e; — tourment, *r. s.* 452 g; — tormens, *r. p.* 490 e; tormans, 530 e; (torment), 530 e.

Torner. *Voy.* Tourner.

Tors, *s. s.* (tort), 452 a; — tort, *r. s.* 44 a; à tort, 24 e; — tors, *r. p.* 538 h.

Tost. *Voy.* Si tost.

Touaille. *Voy.* Toaille.

Touchier (toucher), 94 c; — il touche, 16 e; — touchoit, 24 d; — toucha en fuie, 346 d; — touchièrent (touchèrent) à fuie, 78 f; touchièrent (touchèrent) à la fuie, 182 c; — je toucherai, 526 h; — j'ai touchié, 530 h.

Tourbe, *f. s.* 222 e.

Tourmens. *Voy.* Tormens.

Tourner, 350 d; torner; — tornent, 124 c; — tournoit, 246 e; — tournoient, 350 e; — se tourna, 96 e; — nous nous tournames, 154 f; tournames, 144 h; — tournèrent, 36 e; — tournés vous, *impér.* 308 c; — tournez, *subj.* 430 e; — aviens tournez, *r. p.* (tourné), 158 d; — averoit tournei (tourné), 438 h.

Tournoier, *combattre dans un tournoi*, 208 f.

Tournois, *p. m. inv.* 90 d.

Tours, *s. s. m.* — tour, *r. s.* 136 e.

Tours, *s. s. f.* (tour) 232 d; — tour, *r. s.* 228 c; — tours, *f. p.* 228 g.

Tous, *s. s. m.* (tout), 424 d; touz (tout), 6 a; — tout, *r. s. m.* 4 a; — tuit, *s. p. m.* 22 d, 336 c; (touz), 260 a; — touz, *r. p.* 198 a; tous, 274 d; — toute, *f. s.* 258 e; — toutes, *f. p.* 204 h; — tout, *s. n.* 532 h.

Tous jours, 448 e; — à tous jours mais, 504 e; à touz jours mais (mès), 384 e.

Tous Sains, *r. p. Toussaint*, 398 h.

Tout, *adv.* 4 h, 8 d, 116 c.

Toute, *f. s. impôt*, 492 c.

Toutes voiz, 24 f; toutevoiz, 70 h; toutes voies, 134 a.

Trabuchier, *précipiter*; — trabucha, 512 e.

Trainer; treinner, 194 e; — trainant, *r. m. s.* 172 f; (trainnant) 234 b.

Traire, *tirer*, 74 a; (trère), 136 h; — traioit, 204 b; trehoit, 216 f; — traioient, 208 f; traihoient, 208 e; — je me trais, *prét.* 152 d; — il trait, 114 g; — nous nous traismes (traisimes), 160 e; traimes, 116 d; — se traitrent, 368 d; se trestrent, 158 a; — traira 536 e; — il se traisist, *subj. imp.* 152 e; — nous nous treissiens (treissions), 148 b; — se traisissent, 154 a; — j'oz traite, *r. f.* 146 e; — ont trait, 138 h; — se estoient trait, 146 f; — traites, *f. p.* 186 a.

Trais, *s. s.* — trajt, *r. s.* (tret), 106 h; tout à trait, 200 a.

Traitier, 456 e; — avoit traitié, 206 a.

Traitiés, *s. s.* (traitié), 200 h; — traitié, *r. s.*

Traitres, *s. s.* 206 c; (traitours), 514 e; — traitour, *r. s.*

Trambler. *Voy.* Trembler.

Tramper. *Voy.* Temprer.

Tranchier, 30 h; (trancher), 222 f; (trencher) 272 a; — il tranche, 528 a; — je tranchoie, 64 e; — il tranchoit, 64 e; trenchoit, 478 d; — trancha, 80 a; — trenchent, *subj.* 324 h; — tranchant, *s. p.* 396 c.

Travaillier, traveillier; — se travaille, 28 f; — vous vous traveilliés (traveillés), 386 d; — traveillent d'enfant, 200 g; — se traveilloit, 40 h; — se traveilla, 458 d; — se traveillera, 536 a; — s'en traveilleront, 534 h; — travaille toi, *impér.* 496 d; — travaillent, *subj.* 472 h; — nous nous traveillons, *subj.* 534 a; — travaillast, 472 h.

U

V

b; — venriens (vendrions), 400 e; — venroient, 124 d; (viendroient), 346 f; — vien, *impér.* (vient), 322 d; — venez, 372 c; venés vous en, 406 d; — il viegne, *subj.* 410 a; — vous veigniez, 288 g; — vieingnent, 84 d; — il s'en venist, 6 d; — nous venissiens, 360 f; — venissent, 522 e; — venans, *r. p.* 346 d; — je sui venuz (venu), 288 f; — tu es venuz (venu), 320 f; — estoit venuz, 510 a; — estoit venue, 422 d; — nous estiens venu, 382 a; — estoient venu, 76 a; — furent venues, 502 a; — fussent venu, 222 f.

Venirs, *s. s.* — venir, *r. s.* 136 d.

Vens, *s. s.* (vent), 82 c; — vent, *r. s.* 26 b; — vens *r. p.* 26 b.

Vente, *f. s.* — ventes, *f. p.* 468 g.

Ventres, *s. s.* — ventre, *r. s.* 234 c.

Venue, *f. s.* 56 f, 448 b; tout de venue, 450 c.

Veoir, 4 c; voir, 516 g; — je voi, 10 b; (vois) 440 f; voy, 288 d; — il voit, 30 a; — nous véons, 254 d; — vous véez, 156 a; vous vées, 264 f; — je véoie, 488 d; — il véoit, 40 f; — nous voiens, 156 d; — véoient, 460 d; — je vi, 10 a; vis, 336 e; vis-je, 424 e; — il vit, 140 d; vist, 354 d; — veimes, 154 f; veismes, 10 e; — virent, 58 a; — verra, 536 a; — nous verrons, 534 e; — vous verrés, 486 c; — verront, 8 d; — verroit, 72 b; — je voie, *subj.* 372 d; — voiens (voions), 426 f; — vous véez, *subj.* 394 f; voyez, 454 e; — voient, 80 d; — je véisse, 64 c; — véist, 360 g; — j'ai veu, 506 b; — j'ai veues, *r. f. p.* 454 d; — avez veu, 158 c; — j'avoie veus, *r. p.* 502 d; — orent veue, *r. f. s.* 446 e; — eust veu, 518 a; — eust veues, *r. f. p.* 320 d; — furent veu, *s. p.* 518 b.

Ver. *Voy.* Vers.

Verge, *f. s.* — verges, *f. p.* 192 b.

Veritez, *s. s. f.* 514 a; — veritei, *r. s.* (verité), 514 a; verité (*ens.*), 494 b.

Verjus, *m. inv.* 136 c.

Vermaus, *adj. s. s. m.* — vermeil, *r. s.* 66 a; — vermeille, *f. s.* 270 d; — vermeilles, *f. p.* 350 a.

Verrais. *Voy.* Vrais.

Verrière, *f. s.* — verrières, *f. p.* 436 f.

Vers, *prép.* 20 f; — de vers, 158 b.

Vers, *vair. Voy.* Vairs.

Vers, *ver, s. s.* — ver, *r. s.* — ver, *s. p.* (vers), 248 e.

Vers, *verset, m. inv.* 498 d.

Vers, *verd, verte, adj. s. s.* — vert, *r. s. f.* 88 b.

Vers, *drap vert, s. s.* — vert, *r. s.* 22 f, 310 e.

Vertuz, *s. s. f.* 508 c; — vertu, *r. s.*

Vespres, *s. s. m.* — vespre, *r. s.* 252 a.

Vespres, *f. p.* 38 b.

Vessiaus. *Voy.* Vaissiaus.

Vestemens, *s. s.* (vestement), 304 a; — vestemens, *r. p.* 482 f.

Vestir, 16 a; — je me vest, 22 f; — vous vous vestez, 22 f; — il se vestoit, 136 *en note*; — vestoient, 486 b; — je vesti, 434 a; — j'avoie vestue, *r. f.* 198 g; — avoit vestu, 64 g; — ot vestue, *r. f.* 92 a; — orent vestu, 208 f; — vestu, *r. s.* 300 a; — vestus, *r. p.* 64 f; — vestue, *f. s.* 26 c; — vous estes vestus, *s. s.* (vestu), 22 e; — sont vestu (vestus), 168 d.

Veue, *f. s.* 84 f.

Veuve, *f. s.* 394 b; — veuves, *f. p.* 480 a.

Vez ci, 52 e, 246 e; véez ci, 262 d.

Viande, *f. s.* 200 f; — viandes, *f. p.* 14 a, 266 a.

Vices, *s. s.* — vice, *r. s.* — vices, *r. p.* 468 h.

Vicontée, *f. s.* 60 c.

Victoire, *f. s.* 318 *f*.

Vicuens, *s. s.* — viconte, *r. s.* — viconte, *s. p.* (vicontes), 466 f.

Vie, *f. s.* 4 d; — vies, *f. p.* 170 b; (viez), 520 b.

Vieillesce, *f. s.* 14 d; veillesce, 480 a.
Vielle, *instrument de musique*, *f. s.* — vielles, *f. p* 448 e.
Vierge, *f. s.* 36 b; virge, 512 g; — vierges, *f. p.* 532 g; virges, *f. p.* 532 e.
Viex, *adj. s. s. m.* 522 g; (vieil), 214 f; — vieil, *r. s.* (veel), 132 c; (viex), 344 g; viel, 508 d; — vieille, *f. s.* 294 f; (vièle), 534 b; (viex), 326 a; (vielz), 362 a; (viès), 526 g; — vieilles, *f. p.* (vielz), 484 e.
Viex, *s. s.* 304 a; (vieil), 302 a; — vieil, *r. s.* 300 a; (veil), 166 f.
Vif. *Voy.* Vis.
Vignète, *f. s.* — vignètes, *f. p.* 304 e.
Vigours, *s. s. f.* — vigour, *r. s.* 350 e
Viguerous, *adj. m. inv.* — viguerouses, *f. p.* (vigueureuses), 324 e.
Viguerousement (viguereusement), 178 f.
Vilainne, *f. s.* 22 g.
Vilains, *subst. s. s.* — vilain, *r. s.* 22 g; — vilains, *r. p.* 18 e; vileins, 160 d.
Vilains, *adj. s. s. m.* — vilain, *r. s.* 132 d; vilein, 462 a; — vilain, *s. p.* (vilains), 496 d; vilein (vileins), 462 c; — vileins, *r. p.* 496 d.
Vileinnie, *f. s.* 338 e; — vilenies, *s. p.* 514 d.
Ville, *f. s.* 8 b; — villes, *f. p.* 166 f.
Villeinnement, 266 d.
Vils, *adj. s. s. f.* (vil), 520 g; — vil, *r. s.*
Viltés, *s. s. f. offront*; — viltei, *r. s.* — viltez, *f. p.* 514 d.
Vingne, *f. s. vigne*, 428 b.
Vins, *s. s.* (*vin*), 448 d; — vin, *r. s.* 14 c; — vins, *r. p.* 442 b.
Vint, 74 f; vingt, 66 c; — douze vins, 90 d; — quatorze vins, 364 a.
Virge. *Voy.* Vierge.
Virginités, *s. s. f.* (virginité), 512 f.
Vis, *adj. s. s. m.* (vif), 402 f; — vif, *r. s.* 330 f; ou vif, 96 e; — vif, *s. p.* — vis, *r. p.* 526 d; — vive, *f. s.* 406 e.
Vis, *subst. f. inv.* 396 b; — viz, *escolier tournont*, 406 b.
Visaiges, *s. s.* — visaige, *r. s.* (visage), 74 a; — visaiges, *r. p.* (visages), 350 b.
Visée, *f. s.* 128 e, 196 f.
Visions, *s. s. f.* — vision, *r. s.* 486 b.
Vivre, 30 b; — vivent, 532 e; — vivoit, 76 e; — vivoient, 126 e; — il vesqui, *prét.* 4 c; — il vive, *subj.* 56 a; — il vesquist, *subj. imp.* 240 d; vequist, 428 e; — j'ai vescu, 186 b; — avoit vescu, 332 b; — eust vescu, 74 e; — avoir vescu, 490 a.
Vivres, *s. s.* — vivre, *r. s.* 324 a; — vivres, *r. p.* 112 a.
Viz. *Voy.* Vis.
Voi, *interj.* 158 e.
Voie, *f. s.* 16 e.
Voiles, *s. s. m.* (voile), 424 c; — voile, *r. s.* (voille), 84 f; — voiles, *r. p.* 430 f; (voueles), 430 e; (voilles), 98 a.
Voir. *Voy.* Veoir.
Voirres, *s. s. verre*; — voirre, *r. s.* 448 d; — voirres, *r. p.* (vouerres), 390 b.
Voirs, *vroi*, *s. s.* 524 b, 538 a, b; (voir), 18 b; — voir, *r. s.* 24 a.
Voisins, *s. s.* — voisin, *s. p.* (voisins), 460 d; — voisins, *r. p.* 80 b, 458 d.
Voivre, *f. s. guivre*, *terme de blason*, 144 b.
Voix, *f. inv.* 84 e; voiz, 186 a; — les voiz, 350 b; — à une voiz, 232 a.
Volée, *f. s.* 172 e.
Volentés, *s. s. f.* (volenté), 456 e; — volentei, *r. s.* (volenté), 28 f; volenté (*ens.*), 496 f; volantei (volanté), 524 e; volontei (volonté), 536 b.
Volentiers, 42 g.
Voler, 242 a; — voloient, 432 e; — vola, 114 f; — volast, *subj. imp.* 104 e.

Y

FIN DU VOCABULAIRE.



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES.

NOTA BENE. Les chiffres 1°, 2°, etc., précédés de l'abréviation *Écl.*, renvoient aux *Éclaircissements* qui suivent le texte; les [illegible] chiffres renvoient à la pagination marquée sur les marges.

A

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

Y

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

10240 — IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris



